COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
*Publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ*

# ALCINOOS

## Enseignement des doctrines de Platon

INTRODUCTION,

TEXTE ÉTABLI ET COMMENTÉ

PAR

John WHITTAKER,
*Professeur à l'Université Memorial, St-Jean, Terre-Neuve*

ET TRADUIT

PAR

Pierre LOUIS,
*Recteur honoraire*

*Ouvrage publié avec le concours du CNRS*

PARIS
LES BELLES LETTRES
1990

*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé le Père H. D. Saffrey d'en faire la révision et d'en surveiller l'impression en collaboration avec MM. John Whittaker et Pierre Louis.*



ISBN : 2-251-00407-6
ISSN : 0184-7155

# INTRODUCTION

## I. L'AUTEUR

Selon les indications fournies par les manuscrits *Parisinus gr.* 1962 (P) et *Vindobonensis phil. gr.* 314 (V), seuls témoins indépendants du *Didaskalikos*[1], l'auteur de cet ouvrage s'appelait Alcinoos (Ἀλκίνοος). Pour P, il s'agit de trois mentions : (1) le titre qui figure dans le *pinax*[2] (f. 146$^v$) Ἀλκινόου Διδασκαλικὸς τῶν Πλάτωνος δογμάτων, (2) le même titre placé au commencement du texte (f. 147$^r$), (3) la souscription Ἀλκινόου Ἐπιτομὴ τῶν Πλάτωνος δογμάτων à la fin du texte (f. 175$^r$). Dans le cas de V, où le premier cahier du texte est perdu et qui, par conséquent, ne comporte pas de *pinax* de la première main, il ne reste qu'une mention du nom de l'auteur : la souscription (f. 26$^v$), identique à celle de P. En dehors de ces indications et des informations qu'on peut tirer du texte même, nous ne savons rien de certain sur l'auteur du *Didaskalikos*.

Depuis une centaine d'années, plus exactement depuis la publication de J. Freudenthal, *Der Platoniker Albinos und der falsche Alkinoos* (*Hellenistische Studien* III), Berlin 1879, il est d'usage d'identifier l'auteur du *Didaskalikos* avec le Moyen-platonicien Albinus, et de

1. Sur les manuscrits et la tradition manuscrite du *Didaskalikos*, cf. p. XXXII-XLVIII ci-dessous.

2. Sur ce *pinax*, cf. J. Whittaker, «*Parisinus gr.* 1962 and the writings of Albinus», *Phoenix* 28, 1974, p 325-330 et planche 2 = J. Whittaker, *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XX et XXI.

nier l'existence même de l'Alcinoos indiqué comme auteur par les manuscrits[3]. Le nom d'Alcinoos a été, par conséquent, banni des catalogues de manuscrits[4] et d'imprimés[5] de même que de la littérature savante en général[6], où l'on n'a même pas hésité à construire de nouvelles hypothèses, telle la fameuse «école de Gaius», dont l'équation Alcinoos = Albinus constitue le fondement essentiel[7]. On pourrait croire que pour remporter un tel succès il a fallu que la thèse de Freudenthal reposât sur un faisceau de preuves irrécusables. La situation est, en réalité, bien différente. Les arguments de Freudenthal, autant ceux qui relèvent de la paléo-

3. Pour une bibliographie de la question, cf. C. Mazzarelli, «Bibliografia medioplatonica. Parte prima : Gaio, Albino e Anonimo Commentatore del Teeteto», *Rivista di Filosofia Neoscolastica* 72, 1980, p. 108-144.

4. Cf. H. Hunger, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek, Teil I. Codices Historici, Codices Philosophici et Philologici*, Vienne 1961, p. 405 à propos de *Vindobonensis phil. gr* 314, et p. 431 à propos de *Vindobonensis phil. gr. 335*. La suppression d'Alcinoos peut facilement induire en erreur. Dans *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti iussu Pauli VI Pont. Max.... Codices Vaticani graeci 1745-1962 recensuit Paulus Canart. Tomus II*, Città del Vaticano 1973, p. 53 nous trouvons dans l'*Index Alphabeticus* la notice «Alcinous : v. Albinus». Pourtant sous la rubrique «Albinus» à la même page une référence à *Vaticanus gr.* 1950 manque!

5. Cf., par exemple, *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, t. I, Leipzig 1925, col. 419 «Alcinous philosophus s. Albinus Platonicus»; M. Flodr, *Incunabula Classicorum*, Amsterdam 1973, p. 12 «ALCINOUS = ALBINUS Platonicus»; *British Museum General Catalogue of Printed Books*, t. 3, Londres 1965, col. 116 «ALCINOUS. *See* ALBINUS, Platonicus»; *National Union Catalog Pre-1956 Imprints*, t. 7, Londres 1969, p. 511 «Alcinous Platonicus see Albinus».

6. Alcinoos n'est pas mentionné dans le *Register* de *Fr. Ueberwegs Grundriss der Geschichte der Philosophie*, t. I. *Die Philosophie des Altertums*, éd. par K. Praechter, Berlin 1926, ni dans l'*Index* de J. Dillon, *The Middle Platonists*, Londres 1977, ni dans le *Personen- und Sachregister* de *Der Mittelplatonismus*, éd. par Cl. Zintzen, Darmstadt 1981 ! On pourrait multiplier les exemples.

7. Cf la littérature signalée par C. Mazzarelli, *op. cit.*

graphie que ceux d'ordre philologique ou philosophique, se sont révélés les uns d'une valeur très douteuse, les autres directement erronés[8]. Dans ces conditions, le devoir de l'éditeur est clair. Pour lui ce sont les manuscrits qui font autorité, et il n'a pas le droit de s'en écarter si ce n'est pour des raisons indiscutables. Comme la thèse de Freudenthal ne comporte pas de telles raisons, nous nous sommes trouvés dans la nécessité de restituer le *Didaskalikos* à Alcinoos.

Est-ce que l'auteur du *Didaskalikos* a été le seul philosophe de l'époque du moyen-platonisme à porter le nom d'Alcinoos? Philostrate, *Vies des Sophistes*, p. 40. 22-32 Kayser, parle de gens qui attribuaient à un certain Alcinoos le Stoïcien ('Ἀλκινόῳ τῷ Στωικῷ ἀνατιθέντες) un discours dont l'auteur véritable était Marcus de Byzance, sophiste du IIe siècle après J.-C.[9] Philostrate *(loc. cit.)* cite comme typique du style littéraire de Marcus un passage du discours en question. Il s'agit d'un style bien différent de celui de notre Alcinoos; mais c'est sans signification pour nous, si l'auteur du discours est, comme l'affirme Philostrate, le sophiste Marcus. Beaucoup plus important est le fait que le Stoïcien Alcinoos, comme notre philosophe, ne s'appelait pas 'Ἀλκίνους mais plutôt 'Ἀλκίνοος. Car cet emploi de la forme «homérique» du nom était sans doute la marque d'un certain pédantisme, qui devait être peu commun. D'autre part, on hésiterait à qualifier de

8. Cf. M. Giusta, «'Ἀλβίνου 'Ἐπιτομή ο 'Ἀλκινόου Διδασκαλικός?», *Atti della Accademia delle Scienze di Torino, Classe di scienze morali, storiche e filologiche* 95, 1960/61, p. 167-194; du même, «Due capitoli sui dossografi di fisica» dans *Storiografia e dossografia nella filosofia antica*, éd. par G. Cambiano, Turin 1986, p. 149-201; J. Whittaker, *op. cit.*, p. 450-456, et «Platonic philosophy in the early centuries of the Empire» dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, t. II 36. 1, Berlin/New York 1987, p. 81-102.

9. Il résulte de Philostrate, *Vies* p. 41. 15-31 K. que Marcus était contemporain de Polémon de Laodicée, dont la vie s'étendait de ca. 88 à 145 après J.-C. approximativement; cf. W. Schmid et O. Stählin, *Geschichte der griechischen Literatur*, t. II. 2[6], Munich 1924, p. 692.

Stoïcien l'auteur du *Didaskalikos,* ouvrage dans lequel les doctrines du stoïcisme sont souvent combattues, surtout, mais pas exclusivement, en ce qui concerne la morale[10]. On constate cependant que depuis le Iᵉʳ siècle avant J.-C. le stoïcisme et le platonisme se sont à ce point rapprochés que sans risquer la contradiction on pourrait bien dire d'un philosophe qu'il est en même temps Stoïcien et Platonicien, comme le Tryphon qui est appelé Στωικός τε καὶ Πλατωνικός par Porphyre, *Vie de Plotin* 17. 3 Henry-Schwyzer. C'est peut-être le même Tryphon qui s'est qualifié lui-même de Πλατωνικός dans un graffito de la Vallée des Rois près de Thèbes en Égypte[11]. Évidemment on ne pouvait pas être en même temps Stoïcien et Platonicien sans compromettre son stoïcisme au profit du platonisme, qui dominait de plus en plus la vie spirituelle de l'Empire. Le stoïcisme n'a pourtant jamais disparu complètement : il s'est plutôt laissé submerger par le platonisme. Il s'agit donc de savoir jusqu'à quel point un philosophe pouvait aller sans compromettre irrémédiablement son identité de Stoïcien. En ce qui concerne Alcinoos, nous constatons qu'il ne se qualifie ni de Stoïcien ni de Platonicien, et que s'il ne précise pas jusqu'où les doctrines qu'il expose dans le *Didaskalikos* correspondent à ses propres convictions, il emploie toutefois la troisième personne en parlant des Platoniciens[12]. De plus, comme nous allons le voir[13], une des sources immédiates du *Didaska-*

10. Cf. notre commentaire *passim*.

11. Cf. *Porphyre : La Vie de Plotin*, t. I. *Travaux préliminaires et index grec complet*, par L. Brisson, M.-O. Goulet-Cazé, R. Goulet et D. O'Brien, Paris 1982, p. 111-112. Voir aussi J. Whittaker, *op. cit.*, p. 99, et G. Fowden, « Nicagoras of Athens and the Lateran obelisk », *Journal of Hellenic Studies* 107, 1987, p. 51-52.

12. Cf. *Didask.* 163. 23 (Ὁρίζονται) et 32 (παραμυθοῦνται). P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. II. *Der Aristotelismus im I. und II. Jh. n. Chr.*, Berlin 1984, p. 255-257 a mis en doute, pour des raisons semblables, l'identité péripatéticienne d'Aspasius.

13. Cf. p. XII ci-dessous. Sur Arius Didyme, cf. P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. I. *Die Renaissance des Aristotelismus im I. Jh. v. Chr.*, Berlin 1973, p. 259-443.

*likos* est Arius Didyme, dont les préférences se trouvaient plutôt du côté du stoïcisme que du platonisme. Il est donc dans le domaine du possible qu'Alcinoos le Stoïcien et Alcinoos l'auteur du *Didaskalikos* soient un seul et même personnage. Si cette identification était justifiée, on pourrait en tirer deux conclusions importantes : d'abord que l'auteur du *Didaskalikos* aurait été connu comme Stoïcien, ce qui n'excluerait pas la possibilité qu'il fût en même temps qualifié de Platonicien, et ensuite que son *floruit* serait antérieur aux *Vies* de Philostrate, qui ont été composées entre 229 et 238 après J.-C.[14] Il faut pourtant admettre que cette identification est loin d'être sûre. Assimiler des homonymes sans avoir des preuves suffisantes est sans doute un péché plus véniel que celui de Freudenthal, mais en l'absence d'autres indications que celles que nous venons de discuter, il convient de s'abstenir.

On trouve encore un philosophe du même nom (cette fois apparemment dans la forme contractée 'Ἀλκίνους) chez Photius, *Bibliothèque,* cod. 48[15], qui nous apprend que 'Ιώσηπος[16], dans un ouvrage intitulé Περὶ τοῦ παντός ou Περὶ τῆς τοῦ παντὸς αἰτίας (*vel* οὐσίας), ... Δείκνυσι ... πρὸς ἑαυτὸν στασιάζοντα Πλάτωνα, ἐλέγχει δὲ καὶ περὶ ψυχῆς καὶ ὕλης καὶ ἀναστάσεως 'Ἀλκίνουν ἀλόγως τε καὶ ψευδῶς εἰπόντα, ... L'Alcinous en question était donc, selon toute apparence, Platonicien. Pourtant, tout en admettant la possibilité qu'il s'agisse de l'auteur du *Didaskalikos,* il faut souligner encore une fois que l'homonymie n'est

14. Cf. W. Schmid et O. Stahlin, *op. cit.*, p. 779.
15. Cf. Photius, *Bibliothèque*, t. I, p. 33-35 Henry.
16. Nous n'entrons pas dans la question épineuse de l'identité de ce personnage. Cf. O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, t. II[2], Freiburg im Breisgau 1914, p. 571-572; J. Quasten, *Patrology*, t. II, Utrecht/Anvers 1953, p. 195-196; P. Nautin, *Hippolyte et Josipe. Contribution à l'histoire de la littérature chrétienne du IIIe siècle*, Paris 1947, et *Hippolyte Contre les hérésies : fragment*, étude et édition critique par P. Nautin, Paris 1949, p. 215-230; M. Marcovich, *Hippolytus : Refutatio omnium haeresium*, Berlin 1986, p. 12-15.

pas à elle seule une preuve d'identité. On doit ajouter que même si l'auteur en question était bien notre Alcinoos, il est peu probable que ce soit le *Didaskalikos* qui soit visé par les critiques du «Josipe» dont parle Photius[17].

Dans ces conditions, pour établir approximativement le *floruit* d'Alcinoos, il faut, dans l'absence de renseignements biographiques, se fier aux indices que nous offre le *Didaskalikos*. Il est donc d'une importance capitale qu'une partie du Chapitre XII du *Didaskalikos* ait été empruntée presque textuellement à Arius Didyme[18], dont on sait qu'il jouissait de l'amitié de l'empereur Auguste[19]. Cet emprunt fournit un *terminus post quem* pour le *Didaskalikos*. Trouver un *terminus ante quem* est moins facile. S'il est évident que le *Didaskalikos* n'est pas influencé par le néoplatonisme, il est clair aussi que le moyen-platonisme n'a cédé que lentement la place au système néoplatonicien. De ce point de vue il est donc théoriquement possible que notre auteur soit contemporain de Plotin. D'un autre côté, il existe des rapports évidents, doctrinaux et terminologiques, entre Alcinoos et Philon d'Alexandrie aussi bien qu'entre Alcinoos et Arius Didyme[20]. Ce qui pourrait donner à penser que la composition du *Didaskalikos* remonte à la première moitié du Iᵉʳ siècle de notre ère. Entre ces deux extrêmes il reste bien des possibilités. On trouvera partout dans les notes de cette édition des points de contact avec Plutarque, le Commentaire anonyme sur le *Théétète*[21], les *Iatrica* de l'*Anon. Londinensis*[22], Galien,

17. Cela malgré les affirmations, que nous jugeons peu convaincantes, de R. E. Witt, *Albinus and the History of Middle Platonism*, Cambridge 1937 (réimpr. Amsterdam 1971), p. 104-105.

18. Cf. notre *apparatus fontium ad loc.*

19. Cf. P. Moraux, *op. cit.*, p. 260-262.

20. Cf. notre commentaire *passim*.

21. Cf. *Anonymer Kommentar zu Platons Theaetet*, éd. par H. Diels et W. Schubart, Berlin 1906.

22 Cf. *Anonymi Londinensis Iatrica*, éd. par H. Diels, Berlin 1893 (=CAG Suppl. III pars 1); W.H.S. Jones, *The Medical Writings of Anonymus Londinensis*, Cambridge 1947 (réimpr. Amsterdam 1968).

Justin Martyr, Clément d'Alexandrie, Apulée, etc. Il est clair que tous ces auteurs ont puisé leur platonisme dans les mêmes sources qu'Alcinoos, et on ne peut que regretter que nous connaissions si peu, ou pas du tout, ces sources immédiates du moyen-platonisme. À la suite de la thèse de Freudenthal l'habitude a été prise de dater le *Didaskalikos* des environs de l'an 150 après J.-C.[23]. Si cette datation paraît acceptable (mais pas pour les raisons alléguées par Freudenthal), elle n'est évidemment pas la seule possible.

## II. L'ŒUVRE

Comme nous venons de le voir, l'ouvrage d'Alcinoos nous a été transmis sous deux titres différents : Διδασκαλικὸς [sc. λόγος] τῶν Πλάτωνος δογμάτων au commencement du texte ainsi que dans le *pinax* du *Parisinus gr.* 1962, et Ἐπιτομὴ τῶν Πλάτωνος δογμάτων à la fin du texte. Lequel de ces deux titres est l'original ? Où est-ce qu'ils remontent tous les deux à l'auteur ? On remarquera que le titre Διδασκαλικὸς τῶν Πλάτωνος δογμάτων se rattache à la première phrase de l'ouvrage Τῶν κυριωτάτων Πλάτωνος δογμάτων ... διδασκαλία, tandis que le titre Ἐπιτομὴ τῶν Πλάτωνος δογμάτων correspond nettement au caractère de l'ouvrage, pourvu qu'on ne voie pas dans le terme Ἐπιτομή un indice qu'il ne s'agisse que d'un résumé d'un ouvrage plus long[1]. Dans

23. Cf., par exemple, R E. Witt, *op. cit.*, p. 107-108 ; P. Merlan, «Greek Philosophy from Plato to Plotinus» dans *The Cambridge History of Later Greek and Early Medieval Philosophy*, éd. par A. H. Armstrong, Cambridge 1970, p. 64 ; J. Dillon, *The Middle Platonists*, Londres 1977, p. 267-268.

1. Le *Didaskalikos* a été ainsi conçu par, entre autres, J. Freudenthal, *op. cit.* (cf. p. VII ci-dessus) p. 302 ; par H. Diels, *Anonymer Kommentar zu Platons Theaetet*, éd. par H. Diels et W. Schubart, Berlin 1905, p. XXVIII ; par K Praechter, «Zum Platoniker Gaios», *Hermes* 51, 1916, p. 513 ; par H. Dörrie dans sa notice sur «Albinos» dans Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie*, t. suppl. XII, Stuttgart 1970, col. 16.

ce contexte le sens du terme doit être le même que lui prête, par exemple, Épicure, qui qualifie sa lettre à Hérodote de ἐπιτομὴ καὶ στοιχείωσις τῶν ὅλων δοξῶν[2]. Pourtant, s'il faut faire un choix entre ces deux titres, nous penchons plutôt pour Διδασκαλικὸς τῶν Πλάτωνος δογμάτων, surtout parce que le terme διδασκαλικός était courant à l'époque du moyen-platonisme pour désigner un genre plus ou moins bien défini de discours philosophique. C'est ce qui est indiqué par Épictète, *Diss.* II. 21. 19 et III. 23. 33 (Τί οὖν; οὐκ ἔστιν ὁ προτρεπτικὸς χαρακτήρ ; Τίς γὰρ οὐ λέγει ; ὡς <ὁ> ἐλεγκτικός, ὡς ὁ διδασκαλικός), par Galien, *Scripta minora* II. 73. 3-6 Mueller (Οὐκ οὖν ἀναιρετικὸς ὅδ' ὁ λόγος ἐστὶ τῶν ἐκ φιλοσοφίας καλῶν ἀλλ' ὑφηγητικός τε καὶ διδασκαλικὸς <καίτοι γ'> ἀγνοούμενος <μέχρι> τινὸς ἐνίοις τῶν φιλοσόφων), par Vettius Valens, *Anth.* II. 1, p. 54. 3-4 Pingree (Περὶ μὲν οὖν προτρεπτικῶν καὶ διδασκαλικῶν λόγων ἐν τῷ πρώτῳ συντάγματι ἐδηλώσαμεν), *Anth.* III. 9. 6, p. 142. 27-28 P. (ὁ δὲ ἐμὸς λόγος πειθήνιος μὲν καὶ διδασκαλικός, καθὼς οἶμαι, τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἔσται καὶ ἀμετανόητος), par Clément d'Alexandrie, *Paed.* I. 1. 2. 1 (Καίτοι καὶ διδασκαλικὸς ὁ αὐτός ἐστι λόγος, ἀλλ' οὐ νῦν· ὁ μὲν γὰρ ἐν τοῖς δογματικοῖς δηλωτικὸς καὶ ἀποκαλυπτικός, ὁ διδασκαλικός, ...)[3], *Paed.* I. 3. 8. 3. (Σαφὲς δὲ ὡς ἄρα θάτερον εἶδος τῶν λόγων, τὸ διδασκαλικόν, ἰσχνόν τέ ἐστι καὶ πνευματικόν, ἀκριβολογίας ἐχόμενον, τὸ ἐποπτικόν, ...), *Paed.* II. 8. 76. 1 ('Αλλ' ἐξέβην γὰρ τοῦ παιδαγωγικοῦ τύπου τὸ διδασκαλικὸν εἶδος παρεισάγων), *Paed.* III. 12. 101. 3 ('Επεὶ δὲ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἡμᾶς καταστήσας ὁ παιδαγωγὸς αὐτὸς ἑαυτῷ παρακατέθετο τῷ

2. *I Ep.* p. 4. 12-13 et p. 3. 4 Usener. Cf. Cornutus, *Theol. gr.* p. 76. 6-8 Lang (διὰ πλειόνων δὲ καὶ ἐξεργαστικώτερον εἴρηται τοῖς πρεσβυτέροις φιλοσόφοις, ἐμοῦ νῦν ἐπιτετμημένως αὐτὰ παραδοῦναί σοι βουληθέντος). Pour le même sentiment, cf. Théon de Smyrne, *Expos.* p. 1 10-16 Hiller. Pour d'autres exemples du terme ἐπιτομή dans ce sens, cf. Hippolyte, *Réf.* p. 464 Marcovich, *Index verborum*, s.v.

3. Cf. S.R.C. Lilla, *Clement of Alexandria : A Study in Christian Platonism and Gnosticism*, Oxford 1971, p. 189-190, n. 4.

διδασκαλικῷ καὶ πανεπισκόπῳ λόγῳ, ...)[4]. Il faut ajouter que cet emploi du terme remonte au moins à Aristote, *De soph. elench.* 2, 165 a 38 - 165 b 3 (Ἔστι δὴ τῶν ἐν τῷ διαλέγεσθαι λόγων τέτταρα γένη, διδασκαλικοὶ καὶ διαλεκτικοὶ καὶ πειραστικοὶ καὶ ἐριστικοί, διδασκαλικοὶ μὲν οἱ ἐκ τῶν οἰκείων ἀρχῶν ἑκάστου μαθήματος καὶ οὐκ ἐκ τῶν τοῦ ἀποκρινομένου δοξῶν συλλογιζόμενοι (δεῖ γὰρ πιστεύειν τὸν μανθάνοντα), ...)[5], et que l'expression διδασκαλικοὶ λόγοι se trouve déjà chez Xénophon, *Mem.* I. 2. 21 (ὁρῶ γὰρ ὥσπερ τῶν ἐν μέτρῳ πεποιημένων ἐπῶν τοὺς μὴ μελετῶντας ἐπιλανθανομένους, οὕτω καὶ τῶν διδασκαλικῶν λόγων τοῖς ἀμελοῦσι λήθην ἐγγιγνομένην). Signalons enfin que le mot διδασκαλικός était cher à Platon lui-même[6], qui pourtant ne l'a jamais employé dans ses écrits pour qualifier le substantif λόγος.

Qu'il fût ou non identique aux homonymes auxquels Philostrate et Photius font allusion, notre Alcinoos n'était certainement pas un des grands esprits du moyen-platonisme. On ne le lisait pas, semble-t-il, dans l'école de Plotin[7], et ce ne peut pas être un hasard si on ne trouve aucune mention ni de son nom ni du

4. Cf. aussi Plutarque, *De Pyth. orac.* 406 E (φιλοσοφία δὲ τὸ σαφὲς καὶ διδασκαλικὸν ἀσπασαμένη κτλ.) ; Eusèbe, *De eccles. theol.* II. 25, p. 136. 14-15 Klostermann-Hansen (... ἐξ αὐτῶν τῶν προφητικῶν γραφῶν τὰ περὶ λόγου συνάγει τοῦ τῶν πρακτέων διδασκαλικοῦ) ; Artémidore, *Onirocriticon* IV, p. 236 *(apparat critique)* Pack, Eunape, *V. Soph.* 460 Boissonade (καὶ νέφος αὐτοῖς ἐπέτρεχε βαθύ, οὔ τι δι' ἀσάφειαν τῶν γενομένων, ἀλλὰ διδασκαλικὸν εἶχε τὸν Ἀλυπίου λόγον κτλ.). Sur le sens du terme *praeceptio* chez Sénèque, *Ep.* 95. 65, cf l'Introduction de H.-I. Marrou à *Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue*, t. I, éd. par H.-I. Marrou et M. Harl, Paris 1960, p. 11-12.

5. Cf. *Eth. Nic.* VII. 9, 1151 a 17-18 (οὔτε δὴ ἐκεῖ ὁ λόγος διδασκαλικὸς τῶν ἀρχῶν οὔτε ἐνταῦθα).

6. Cf. L. Brandwood, *A Word Index to Plato*, Leeds 1976, p. 239, s.v.

7. Porphyre, *Vie de Plotin* 14. 10-14 H.-S. n'a pas inclus son nom dans la liste des commentateurs qu'on lisait dans les réunions de l'école de Plotin. On aurait pourtant tort de supposer que la liste de Porphyre embrasse tous les auteurs qu'on étudiait dans ces réunions.

*Didaskalikos* dans toute la littérature néoplatonicienne. Selon Longin, il y eut des philosophes qui, par contraste avec Plotin et Amélius, n'ont montré aucune originalité mais se sont contentés de répéter ce qu'ils ont trouvé dans des ouvrages plus anciens[8]. Longin mentionne les noms de quelques Platoniciens de ce type — Euclide, Démocrite et Proclinus[9]. On peut comparer Ps.-Galien, *Hist. philos.*, qui précise dans son deuxième chapitre qu'il n'a rien d'original à dire, et que son seul but est de réunir d'une façon claire et concise ce que ses devanciers ont exposé, afin de faciliter les études de ceux qui veulent améliorer leurs connaissances[10]. Pour ce qui concerne le *Didaskalikos*, nous pensons qu'Alcinoos, lui aussi, doit être relégué dans la même catégorie. Non seulement il s'exprime d'une manière le plus souvent claire et toujours concise, mais le morceau considérable qu'il a emprunté à Arius Didyme[11] aussi bien que les nombreux points de contact avec d'autres philosophes de son époque[12], font croire qu'au lieu de rechercher

8. *Ap.* Porphyre, *Vie de Plotin* 20. 57-60 H.-S. Τῶν δ' οὖν γραψάντων οἱ μὲν οὐδὲν πλέον ἢ συναγωγὴν καὶ μεταγραφὴν τῶν τοῖς πρεσβυτέροις συντεθέντων ἐποιήσαντο, καθάπερ Εὐκλείδης καὶ Δημόκριτος καὶ Προκλῖνος. *Cf.* aussi *ibid.* 20. 81-86 H.-S.

9. Sur ces trois philosophes, cf. *Porphyre : La Vie de Plotin*, t. I, *Travaux préliminaires et index grec complet*, par L. Brisson, M.-O. Goulet-Cazé, R. Goulet et D. O'Brien, Paris 1982, p. 78-79, 81 et 108.

10. Cf. H. Diels, *Doxographi graeci*, Berlin 1879 (réimpr. Berlin 1958), p. 598. 5-9 προὐθέμεθα δὲ διαλεχθῆναι περὶ τούτων οὐδὲν μὲν ἴδιον εὑρηκότες, τὰ δὲ παρὰ τοῖς προτέροις σποράδην εἰρημένα συναγαγόντες, σαφῶς τε καὶ συντόμως [même formule chez Ps.-Plutarque, *De fato* 568 C ; cf. Galien, *In Tim.* p. 16. 5-6 Schröder, *Pro puero epilept. cons.* 1, t. XI, p. 359. 1 Kühn, *Inst. log.* 2. 2, p. 5. 23-6. 1 Kalbfleisch ; Diogène Laërce, *Vies* VII. 59, etc.] σπουδάσαντες περὶ τούτων διαλεχθῆναι, ἵνα οἱ φιλομαθεῖς τούτοις προεντυγχάνοντες μὴ δέοιντο τῶν ἐξηγουμένων ἀλλὰ δι' ἑαυτῶν γινώσκοιεν τὰ καθ' ἕκαστα τῶν εἰρημένων σαφέστερον. Cf. aussi Cléomède, *De motu* II. 7. 126, p. 226. 24-228. 5 Ziegler = Posidonius, *Test.* 57 Edelstein-Kidd, et H. Diels, *op. cit.*, p. 242, n. 1.

11. Cf. *Didask.* 166. 39-167. 15.

12. Cf. notre commentaire *passim*.

l'originalité Alcinoos se fonde entièrement sur l'œuvre de ses devanciers dans le seul but d'écrire une bonne εἰσαγωγὴν εἰς τὴν Πλάτωνος δογματοποιίαν. C'est ainsi qu'il avoue ses intentions dans la dernière phrase de son ouvrage (p. 189. 28-29), et c'est, par conséquent, à la lumière de cette déclaration, qu'il faut le juger. Si l'on comprend bien que dans un manuel de ce type Longin, Plotin, et d'autres ne pouvaient rien trouver qui pût éveiller leur intérêt, on ne doit pas pourtant en sous-estimer la valeur. Le *Didaskalikos* présuppose chez ses lecteurs une grande familiarité avec le texte de Platon aussi bien qu'une bonne pratique de la logique et de solides connaissances en d'autres domaines de la philosophie. Il ne s'agit donc ni d'un manuel destiné aux débutants en philosophie, ni d'une initiation à la lecture de Platon, mais plutôt d'un exposé concis et systématique des doctrines platoniciennes.

Puisqu'on connaît malheureusement très peu les sources immédiates d'Alcinoos, il n'est pas possible d'analyser en détail sa méthode vis-à-vis de ces auteurs dont, à peu d'exceptions près, nous ne connaissons même pas les noms. Nous pouvons, en revanche, examiner en détail la méthode qu'il emploie à l'égard du texte de Platon, méthode dont on voit le reflet chez quantité d'auteurs plus ou moins contemporains, tels Philon d'Alexandrie, *Timée de Locres*, Arius Didyme, Plutarque, Numénius, Apulée, Clément d'Alexandrie, et même Plotin, pour ne citer que quelques noms. Il ne s'agit donc pas d'une méthode personnelle d'Alcinoos mais de celle de toute une époque. Pour ce qui concerne Alcinoos, le lecteur trouvera une exposition détaillée de son exploitation du texte de Platon dans l'*apparatus fontium* de notre édition. Il ne sera pourtant pas inutile de présenter ici quelques exemples de cette méthode qui peuvent être considérés comme typiques[13].

13. On trouvera bien des exemples dans notre commentaire. Voir aussi J. Whittaker, «The value of indirect tradition in the establishment of Greek philosophical texts, or the art of

Nous commençons par une particularité stylistique qui pourrait paraître, à première vue, sans conséquence. Il est très fréquent que, quand Alcinoos cite textuellement une phrase de Platon ou en fait une paraphrase, il renverse l'ordre des mots du Maître. Par exemple, au cours de la discussion sur la matière, au lieu de l'expression de Platon κινούμενον πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως (*Tim.* 30 A 4-5), Alcinoos écrit (167. 16-17) ἀτάκτως καὶ πλημμελῶς κινουμένην. Platon qualifie le κόσμος de ἀγήρων καὶ ἄνοσον (*Tim.* 33 A 2), Alcinoos, lui, écrit ἄνοσον καὶ ἀγήρω (167. 44). Dans le *Phédon* 79 C 7 Platon dit de l'âme dans le corps que ταράττεται καὶ εἰλιγγιᾷ, Alcinous dit (177. 27-28) ἰλιγγιᾷ τε καὶ ταράττεται. Dans le *Timée* 74 C, Platon dit que la chair est composée d'eau, de feu et de terre et d'un levain formé de sel et d'acide — ἐξ ὀξέος καὶ ἁλμυροῦ, Alcinoos (172. 33) écrit ἔκ τε ἁλμυροῦ καὶ ὀξέος. Dans le *Timée* 71 B 2 nous lisons πυκνὸν καὶ λεῖον καὶ λαμπρόν, chez Alcinoos (176. 30-31) λεῖον καὶ πυκνὸν καὶ λαμπρόν. Au lieu de δόξα ἀληθὴς νοῦ διαφέρει (*Tim.* 51 D 6), Alcinoos écrit (164. 2) νοῦς διαφέρει δόξης ἀληθοῦς. Au lieu de ἐκ μνήμης τε καὶ αἰσθήσεως (*Philèbe* 38 B 12), il écrit (155. 14) ἐξ αἰσθήσεως καὶ μνήμης. De telles inversions sont tellement fréquentes non seulement chez Alcinoos mais dans toute la littérature platonisante de l'Empire qu'on est obligé de conclure qu'elles sont, le plus souvent, intentionnelles. Il faut, par conséquent, hésiter longuement avant d'accuser les lettrés de l'Empire d'une erreur de mémoire dans leurs citations. En effet, il existait une forte tendance à ne pas citer textuellement les propos d'un auteur, mais d'y introduire des modifications plus ou moins légères, ou de son propre cru, ou parce que ces modifications faisaient déjà partie d'une tradition de commentaire[14]. Il s'agit donc d'un élément important du style de l'époque, qui peut avoir des conséquences très significatives.

misquotation» dans *Problems of Editing Greek and Latin Texts*, éd. par J. N. Grant, New York 1989, p. 63-95.

14. Voir la discussion de J. Whittaker, *op. cit*

Par exemple, dans le *Timée* 28 C 3-4, Platon qualifie le Démiurge de ποιητὴν καὶ πατέρα τοῦδε τοῦ παντός. Déjà plusieurs fois chez Philon d'Alexandrie (cf. *De opif.* 21, *De post. Caini* 175, *De decal.* 51, *Spec. leg.* III. 178 et 189, *De praem.* 32, *De aetern.* 15, *De V. contempl.* 90, *Leg. ad Gaium* 115) on trouve l'inversion πατέρα καὶ ποιητήν de même que chez Plutarque (*Quaest. Plat.* 1000 E, *Quaest. conviv.* 718 A). Chez Numénius cette inversion prend une nouvelle dimension. En fait, elle sert de base à son système hiérarchique, où c'est précisément le πατήρ qui est Premier Dieu, et le ποιητής qui est le Second (fr. 21 des Places). Proclus, *In Tim.* I. 304. 7-8 Diehl, souligne dans sa critique de Numénius que chez Platon c'est le πατήρ qui passe au second rang après le ποιητής. Mais déjà deux fois chez Clément d'Alexandrie (*Protr.* 6. 68. 1 et *Strom.* V. 12. 78. 1), et plus tard chez Théodoret, *Graec. aff. cur.* II. 42, Cyrille d'Alexandrie, *Adv. Jul.* I, PG 76. 548, et Zacharie de Mytilène, *De opif.* PG 85. 1089, on trouve l'inversion πατέρα καὶ ποιητήν non plus dans des paraphrases de cette phrase du *Timée* mais dans des citations textuelles. Cette inversion a donc pris sa place dans la tradition indirecte du texte du *Timée*[15].

Un autre type de variation stylistique employé très fréquemment, et pas seulement par Alcinoos, est le suivant. Au lieu, ou même en plus, du type d'inversion que nous venons d'évoquer, on s'aperçoit souvent que l'auteur a retenu l'un des deux mots employés en couple par Platon et remplacé l'autre pour des raisons d'ordre stylistique ou philosophique. Par exemple, dans le *Timée* 46 B 6 et C 2 Platon emploie les termes δεξιός et ἀριστερός. Dans sa paraphrase de ce texte Alcinoos écrit (173. 40) τὸ λαιὸν καὶ τὸ δεξιόν. En fait, Platon n'utilise

15. Cf. J. Whittaker «Ἄρρητος καὶ ἀκατονόμαστος» dans *Platonismus und Christentum : Festschrift für H. Dörrie*, éd. par H. D. Blume et F. Mann (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, Ergänzungsband 10) Münster 1983, p. 303-306 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XII Cf. Justin Martyr, II *Apol.* 10. 6 (τὸν δὲ πατέρα καὶ δημιουργόν ...).

jamais le mot λαιός mais toujours ἀριστερός. Donc Alcinoos, ou plutôt la tradition de commentaire qu'il représente, a introduit de propos délibéré un terme non-platonicien, plutôt poétique, pour des raisons, on peut le supposer, d'ordre stylistique. On trouve, en effet, ce mot poétique assez fréquemment chez les lettrés de l'Empire[16]. Dans sa discussion sur la respiration Platon emploie les termes ἀναπνοή καὶ ἐκπνοή (cf. *Tim.* 79 E 9). Chez Alcinoos (175. 29) de même que dans les discussions de la théorie de Platon chez Galien (*De plac. Hipp. et Plat.* p. 532. 3-25 De Lacy, etc., *Compend. Tim.* 19. 10-11 Walzer) les termes sont εἰσπνοή καὶ ἐκπνοή. Il paraît évident que le terme platonicien ἀναπνοή a été remplacé délibérément par le terme aristotélicien εἰσπνοή (cf. *De resp.* 2, 471 a 7-8). Car, même au niveau de la terminologie, les Moyen-platoniciens s'efforçaient d'accommoder les conceptions de Platon à la terminologie d'Aristote. Par exemple, en discutant des trois parties de l'âme, τὸ λογιστικόν, τὸ θυμοειδές, τὸ ἐπιθυμητικόν, Alcinoos emploie une seule fois le terme platonicien θυμοειδές (178. 45-46), et sept fois le terme θυμικόν[17], qui n'appartient pas au vocabulaire de Platon mais qui est, par contre, employé par Aristote au cours de sa discussion sur la théorie de Platon dans *De an.* III. 9, 432 a 24-26. On retrouve τὸ θυμικόν à ce propos au moins une fois chez Plotin (*Enn.* I. 1. 5. 22 H.-S.) de même qu'ailleurs dans la littérature platonisante de l'Empire. Dans la *République* Platon effectue une division de la population en φύλακες, ἐπίκουροι et δημιουργοί. Chez Alcinoos (188. 14-15) les termes sont φρουροί, ἐπίκουροι, δημιουργοί. Le mot φρουροί est emprunté à Aristote, *Pol.* II. 5, 1264 a 26, où les φύλακες de Platon sont qualifiés de φρουρούς (cf. aussi *République* 560 B 9-10 où le contexte n'est pas le même). Au cours de sa preuve fameuse de l'immortalité de l'âme dans le *Phèdre*, Platon écrit (245 D 3-4) ἐπειδὴ δὲ ἀγένητόν ἐστιν, καὶ

16. Cf. LSJ, s.v.
17. Cf. notre note 73 à *Didask.* 156. 37

ἀδιάφθορον αὐτὸ ἀνάγκη εἶναι. Chez Alcinoos (157. 32), le couple platonicien a été remplacé par le couple ἀγένητον/ἄφθαρτον, qui évoque la discussion d'Aristote, *De caelo* I. 10-12, sur l'éternité du monde[18]. Dans le *Timée* 67 A 3 Platon partage les odeurs en deux catégories τό θ' ἡδὺ καὶ τὸ λυπηρόν. Chez Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* II. 7, *Timée de Locres* 220. 2-3 Marg, Galien, *De simpl. medic.* IV, t. XI, p. 600 Kühn, de même que chez Alcinoos (174. 12), cette terminologie platonicienne a été remplacée par le couple εὐώδης/δυσώδης, emprunté à la discussion sur l'olfaction chez Aristote, *De an.* II. 9, 421 b 22-23.

La tendance à moderniser, ou tout simplement modifier, le vocabulaire de Platon se manifeste sous beaucoup de formes chez Alcinoos, comme ailleurs dans la littérature de l'Empire. Fréquent est l'usage d'un verbe simple, sans préfixe, au lieu du verbe composé de Platon : par exemple, συναρμόζω chez Platon (*Tim.* 56 C 7), ἁρμόζω chez Alcinoos (169. 7); ἀπεργάζομαι chez Platon (*Tim.* 43 A 4), ἐργάζομαι chez Alcinoos (172. 23); ὑπείκω chez Platon (*Tim.* 62 B 7-8), εἴκω chez Alcinoos (174. 43-44); ἐπικαταλαμβάνω chez Platon (*Tim.* 39 C 4), καταλαμβάνω chez Alcinoos (170. 32-33). Dans d'autres cas, au contraire, on trouve dans le *Didaskalikos* un verbe composé au lieu du verbe simple, ou plus simple, de Platon. Par exemple, λείπεσθαι dans le *Timée* 58 A 7 devient ἀπολείπεται chez Alcinoos (169. 13); ἀπωθέω chez Platon (*Tim.* 46 C 2 et 6) devient ἀνταπωθέω chez Alcinoos (173. 37); περιωθέω dans le *Timée* (79 C 6, E 2 et 6) devient ἀντιπεριωθέω chez Alcinoos (175. 27); περιελθοῦσα dans le *Timée* 39 C 3 est remplacé par ἐκπεριελθοῦσα chez Alcinoos (170. 32); περιπολέω dans le mythe du *Phèdre* (246 B 7 et 252 C 5) devient συμπεριπολέω chez Alcinoos (180. 21) et souvent ailleurs dans la littérature platonisante[19].

18. Comparer *Didask.* 178. 19, où Alcinoos emploie le couple ἀγένητον/ἀνώλεθρον à propos du même argument. Cf. notre note 402 *ad loc.*

19. Cf. notre note 440 à *Didask.* 180. 21.

Dans d'autres cas encore notre auteur retient le préfixe du verbe employé par Platon mais change le verbe auquel se rattache ce préfixe ; par exemple, προλεαίνω chez Alcinoos (163. 2-3) au lieu de προομαλύνω (*Tim.* 50 E 10). Ou, à l'opposé, les commentateurs ont changé le préfixe en retenant l'élément verbal du composé employé par Platon. Par exemple, pour décrire l'effet des saveurs piquantes sur la langue, Platon se sert du verbe ἀποτήκω (*Tim.* 65 D 7), tandis que Théophraste, dans sa discussion sur cette doctrine de Platon, employait, paraît-il, le verbe ἐκτήκω (*De sens.* 84, p. 525. 9 Diels). Alcinoos, pour sa part, utilise à ce propos le verbe συντήκω (174. 33). Il faut ajouter que le choix de ce dernier verbe s'inspire sans doute de l'adjectif συντηκτικός employé par Aristote au cours de son exposé sur le goût (*De an.* II. 10, 422 a 19).

Signalons ensuite quelques cas où les auteurs platonisants ont remplacé le verbe de Platon par un substantif dérivé. Pour exprimer l'harmonie des éléments dans le cosmos, Platon se sert du verbe συναρμόττω (cf. *Tim.* 32 B 3, etc.). Chez Alcinoos (167. 37) et *Timée de Locres* 207. 22 M., on trouve à ce propos le substantif dérivé συναρμογή, qui paraît être un terme de forte allure néopythagoricienne[20]. On peut donc conclure qu'en cet endroit c'est à la tradition néopythagoricienne que se rattachent les développements non seulement de *Timée de Locres* mais aussi d'Alcinoos. Il est frappant que ce terme néopythagoricien n'ait pas été accepté par Proclus dans son commentaire sur le *Timée*, où l'on trouve, pourtant, le substantif très rare συνάρμοσις (cf. *In Tim.* I. 163. 19, etc. Diehl). Au cours de son exposé sur la formation de l'âme, Platon emploie les verbes κεράννυμι (*Tim.* 41 D 5) et συγκεράννυμι (*Tim.* 35 A 3 et 7, 37 A 3-4) aussi bien que le substantif κρατήρ (*Tim.* 41 D 4), mais jamais le substantif κρᾶμα, qui n'est pas d'ailleurs attesté avant l'époque hellénistique. On

20. Cf. M. Baltes, *Timaios Lokros : Über die Natur des Kosmos und der Seele*, Leyde 1972, p. 62.

trouve, cependant, ce terme κρᾶμα à propos de la composition de l'âme non seulement chez Alcinoos (178. 20), mais aussi chez Philon d'Alexandrie, *De spec. leg.* I. 66, *Timée de Locres* 208. 14-15 M., Proclus, *In Tim.* II. 119. 13 D., etc.[21]. Ce substantif a donc gagné une place importante dans la tradition d'interprétation du *Timée*. On peut comparer l'usage que font les Pères de l'Église, à commencer par Clément d'Alexandrie, du même terme pour désigner l'union de l'âme avec le corps[22]. Dans sa discussion sur les saveurs Platon se sert du verbe προσπίπτω (*Tim.* 66 A 1), à la place duquel Alcinoos introduit le substantif peu commun πρόσπτωσις (174. 25)[23]. Il y a, en outre, des cas contraires, où c'est le substantif de Platon qui devient verbe chez ses interprètes. Pour ne prendre qu'un exemple, dans sa paraphrase de la première hypothèse du *Parménide*, Alcinoos remplace le substantif πέρας par le verbe non-platonicien περατόω (159. 5-6).

Cette tendance à introduire des changements, minimes ou substantiels, dans la terminologie du Maître se manifeste d'une façon très claire dans les cas où un substantif platonicien a été remplacé par un autre, congénère ou non, qui n'est pas attesté chez Platon. Par exemple, pour désigner l'empreinte des Formes sur la matière Platon se sert une seule fois dans le *Timée* du verbe ἐκτυπόω (*Tim.* 50 D 6) et du substantif ἐκτύπωμα (*Tim.* 50 D 4). Chez Alcinoos (162. 40), de même que chez Hippolyte, *Réf.* X. 11. 6, et également chez le Néopythagoricien Arésas *ap.* Stobée, *Anth.* I. 355. 13-14 Wachsmuth, toujours dans des contextes fortement influencés par des conceptions platoniciennes, on trouve à leur place le substantif ἐκτύπωσις, inconnu de Platon. De la même manière, Alcinoos utilise le terme non-platonicien κατάστημα (186. 34) au lieu du substantif κατάστασις employé par Platon, *Philèbe* 42 D 6, etc.

21. Cf. notre note 403 à *Didask.* 178. 20.
22. Cf. G.W.H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v.
23. Cf. LSJ, s.v.

C'est en négligeant cette propension pour la variation terminologique que dans le *Timée* 70 D 3 les éditeurs modernes ont accordé leur préférence à la leçon μάλαγμα, qui n'est attestée que dans des paraphrases d'Alcinoos (176. 25) et de Ps.-Longin, *Du sublime* 32. 5, témoins qui possèdent, il faut l'avouer, très peu de valeur comme tradition indirecte. À la lumière de notre discussion il paraît plutôt probable que le terme μάλαγμα n'est qu'un synonyme introduit dans son explication du *Timée* par quelque Platonicien influent, qui, sachant bien que ce terme ne se trouvait nulle part dans les écrits du Maître, voulait apporter sa propre contribution à la terminologie des commentateurs en paraphrasant ainsi la leçon de Platon (selon toute probabilité ἅλμα μαλακόν, comme l'attestent Galien, et le *Parisinus gr.* 1807, etc.) dans *Timée* 70 D 3[24].

Un autre type de variation terminologique consiste à remplacer un adjectif par le substantif correspondant. Par exemple, dans un texte parmi les plus connus de Platon, Timée qualifie τὸ ὂν ἀεί de τὸ μὲν δὴ νοήσει μετὰ λόγου περιληπτόν, ἀεὶ κατὰ ταὐτὰ ὄν (*Tim.* 27 D 6-28 A 2). S'appuyant sur ce texte, Alcinoos écrit (156. 5-7) : Τὰ μὲν δὴ πρῶτα νοητὰ νόησις κρίνει οὐκ ἄνευ τοῦ ἐπιστημονικοῦ λόγου, περιλήψει τινὶ καὶ οὐ διεξόδῳ. Ici évidemment περίληψις signifie 'intuition'. C'est une signification très rare ; on peut comparer Proclus, *In Tim.*I. 360. 14 D. (τὴν ἀθρόαν τοῦ παντὸς περίληψιν). Platon emploie une seule fois l'adjectif φιλοσώματος, dans le *Phédon* 68 C 1. C'est la première attestation du terme. Alcinoos introduit dans son exposé le nom φιλοσωματία (178. 38), inconnu de Platon et attesté pour la première fois, semble-t-il, chez Ps.-Andronicus de Rhodes, *De pass.* 231. 79 et 233. 7 Glibert-Thirry. Il est bien probable que c'est un terme d'origine stoïcienne, comme le supposait H. von Arnim (cf. SVF III. 397). L'adjectif εὐπειθής est peu fréquent chez Platon, tandis que le substantif

24. Cf. notre note 372 à *Didask.* 176. 25.

εὐπείθεια n'est pas attesté avant l'époque hellénistique. Dans les milieux moyen-platoniciens ce substantif non-platonicien était très en faveur. On le trouve, en effet, chez Alcinoos (182. 30), plusieurs fois chez Plutarque, chez Galien, etc. Signalons aussi qu'au lieu de l'adjectif εὐπειθής on rencontre chez Alcinoos (183. 2) et fréquemment chez Plutarque, etc.[25], le terme πειθήνιος, qui est attesté pour la première fois, sous sa forme adverbiale, chez Philon d'Alexandrie, *De sacrif.* 105. C'est un terme qui jouira d'une popularité énorme chez les Pères de l'Église[26].

Dans l'exposé de sa preuve de l'immortalité de l'âme dans le *Phèdre*, Platon introduit le néologisme ἀεικίνητος (245 C 5), mais bien qu'il y ait des expressions semblables, comme τὸ αὑτὸ κινοῦν (245 C 7) ou τὸ αὐτὸ αὑτὸ κινοῦν (245 D 7), il n'y emploie pas l'adjectif αὐτοκίνητος, qui est, sans doute, d'origine aristotélicienne. On trouve, cependant, ce terme aristotélicien non seulement dans des paraphrases de la preuve du *Phèdre* chez Alcinoos (157. 29-35 et 178. 16-21) et ailleurs, mais introduit dans le texte même du *Phèdre* au lieu de ἀεικίνητος déjà dans le papyrus *Oxy.* 1017 du IIᵉ siècle[27]. C'est un exemple frappant de l'influence prépondérante de la terminologie aristotélicienne à l'époque du moyen-platonisme. De la même manière, le terme platonicien σμικρομερής (*Tim.* 60 E 5, etc.) est remplacé par le terme aristotélicien λεπτομερής chez Alcinoos (169. 11), *Timée de Locres*, Plutarque, etc.[28] Comme dans le cas de ἀεικίνητος/αὐτοκίνητος, c'est la terminaison que ces deux adjectifs ont en commun. Par contre, quand le terme platonicien ἰσόδρομος (*Tim.* 38 D 3) est remplacé chez Alcinoos (171. 7) par le terme aristotélicien ἰσοταχής, c'est le préfixe qui reste le même[29].

25. Cf. nos notes 473 et 478 à *Didask.* 182. 30 et 183. 2.
26. Cf. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v.
27. Cf. notre note 83 à *Didask.* 157. 29.
28. Cf. notre note 254 à *Didask.* 169. 11.
29. Cf. notre note 295 *ad loc.*

Signalons ensuite deux exemples d'adjectifs qui se terminent en -ικός. Le mot παράδειγμα pour désigner le modèle de l'univers est un terme important du *Timée* (cf. *Tim.* 28 A 7, etc.). L'adjectif παραδειγματικός, par contre, apparaît pour la première fois, sous forme adverbiale, chez Aristote, *Metaph.* α. 3, 995 a 7 dans un contexte qui n'a rien à voir avec le sens platonicien de παράδειγμα. Pourtant, chez Philon d'Alexandrie, *De opif.* 78, etc., l'adjectif παραδειγματικός porte déjà explicitement sa signification platonicienne. On le retrouve chez Alcinoos (163. 12) et plus tard assez fréquemment chez les derniers Néoplatoniciens[30].

Dans la *République* Platon définit le courage comme ἡ περὶ δεινῶν τε καὶ μή, ἅττα ἐστί, δόξης ἐννόμου σωτηρία (433 C 7-8). Chez Alcinoos cela devient δόγματος ἐννόμου σωτηρία δεινοῦ τε καὶ μὴ δεινοῦ, τουτέστι διασωστικὴ δύναμις δόγματος ἐννόμου (182. 35-37). Il y a ici plusieurs variations intentionnelles que l'on pourrait commenter — δόγμα au lieu de δόξα, singulier au lieu de pluriel —, mais la plus importante est certainement l'introduction de l'adjectif διασωστικός, inspirée sans doute par le verbe διασῴζειν employé par Platon à propos du courage (*Rép.* 429 C 9 et 442 C 1) aussi bien que par l'affirmation de Platon que le courage διὰ παντὸς σώσει τὴν περὶ τῶν δεινῶν δόξαν (*Rép.* 429 B 9 - C 1). En effet, le terme διασωστικός n'est pas attesté avant l'époque du moyen-platonisme où nous le retrouvons dans des contextes divers.

Enfin, un phénomène dont on ne doit pas sous-estimer l'importance dans la littérature de l'Empire est celui des citations hors de leur contexte. Comme exemple typique de cet usage on pourrait citer le récit de Tacite, *Vie d'Agricola* XXIX. 4, à propos des guerriers écossais à la bataille de Mons Graupius : *Iamque super triginta milia armatorum aspiciebantur, et adhuc adfluebat omnis iuventus et quibus cruda ac viridis senectus, clari bello et sua quisque decora gestantes...*

30. Cf. notre note 150 à *Didask.* 163. 12.

Comme les lettrés de l'Empire le reconnaissaient d'emblée, l'expression *cruda ac viridis senectus* est empruntée à la description de Charon, le nocher des Enfers, chez Virgile, *Énéide* VI. 304 *(iam senior, sed cruda deo viridisque senectus)*. Selon l'expression de Démétrios, *De eloc.* 150, Καὶ ἀπὸ στίχου δὲ ἀλλοτρίου γίνεται χάρις. De la même manière, Plotin, *Enn.* IV. 4. 45. 28 H.-S., cite hors de leur contexte Euripide, *Les Troyennes* 887-888, et dans *Enn.* V. 1. 7. 27 H.-S., suivant l'exemple de Platon, *République* 547 A 4-5, tire de son contexte une formule célèbre (Ταύτης τοι γενεᾶς) de l'*Iliade* (cf. VI. 211 et XX. 241). Dans *Enn.* IV. 7. 8. 36 H.-S., l'expression ψύχεος ἱμείροι rappelle, hors de contexte, l'*Odyssée* X. 555. De même, l'ouverture du *Discours* XII ('Αλλ' ἦ τὸ λεγόμενον ...) de Dion Chrysostome rappelle les premiers mots de Socrate dans le *Gorgias* 447 A 3 ; la phrase de début du *Poimandrès* hermétique ('Εννοίας μοί ποτε γενομένης ...) correspond à celle du premier livre de la *Cyropédie* de Xénophon ("Εννοια ποθ' ἡμῖν ἐγένετο ...)[31] ; le début du premier livre du *Pédagogue*

31. Cette correspondance, remarquée déjà par Isaac Casaubon, est signalée dans les *apparatus* de G. Parthey, *Hermetis Trismegisti Poimander*, Berlin 1854, et de R. Reitzenstein, *Poimandres : Studien zur griechisch-ägyptischen und frühchristlichen Literatur*, Leipzig 1904 (réimp. Darmstadt 1966), p. 328. Dans l'édition de Nock-Festugière, *Hermès Trismégiste*, t. I, Paris 1945, p. 7, la référence à Xénophon a été supprimée. A.H.R.E. Paap, *The Xenophon Papyri*, Leyde 1970, p. 13-83, signale dix fragments sur papyrus, datant du IIe au IVe siècle après J.-C., de la *Cyropédie*. Cet ouvrage de Xénophon a donc été beaucoup lu à l'époque où fleurissait l'hermétisme. Le début à peu près identique du *De oratore* I de Cicéron (*Cogitanti mihi* ...) est emprunté par Minucius Félix comme formule d'ouverture pour son *Octavius*, de même que par Ps.-Cyprien, *Ad Novatianum* I (PL 3. 1205) et Lactance, *Div. inst.* IV. 1 (PL 6. 448). Cf. le début de Cicéron, *De oratore* III (*Instituenti mihi* ... *referre* ...). Pour le génitif absolu comme formule d'ouverture, cf. M. Billerbeck, *Epiktet : Von Kynismus*, Leyde 1978, p. 41-42. Pour une citation hors de contexte comme formule d'ouverture d'un ouvrage purement philosophique, cf. Ammonius, *In De interpr.* p. 1. 3-4 Busse (Πολὺ μὲν ἐν σόφοισι κοὐκ ἀνώνυμον [= Euripide, *Hippolyte* 1] τὸ Περὶ ἑρμηνείας τοῦ 'Αριστοτέλους βιβλίον κτλ.).

de Clément d'Alexandrie (Συγκεκρότηται κρηπὶς ἀληθείας...) est une adaptation de Pindare, fr. 184 Bowra (κεκρότηται χρυσέα κρηπὶς ἱεραῖσιν ἀοιδαῖς), où l'on peut signaler, au surplus, l'emploi par Clément du verbe composé au lieu du verbe simple chez Pindare. Dans le même ouvrage de Clément, la phrase ἀγαθὴ γὰρ κουροτρόφος εἰς κοινωνίαν ἀγάπη (II. 1. 7. 3) est un souvenir, tiré de son contexte, d'une formulation homérique (*Od.* IX. 27), connue de tout le monde; l'expression τιμῶντας μὲν τὸν κεκληκότα κατὰ τὴν ἀβλαβῆ καὶ ἀπροσκορῆ τῆς συνουσίας κοινωνίαν chez Clément, *ibid.* II. 1. 10. 2, rappelle intentionnellement, mais dans un contexte très différent, les mots d'Oreste chez Eschyle, *Euménides* 285 (ὅσοις προσῆλθον ἀβλαβεῖ ξυνουσίᾳ). Selon Marcel d'Ancyre, fr. 88 [= Eusèbe, *Contra Marcellum* I. 4, p. 23. 6-13 Klostermann-Hansen], Origène a emprunté à Platon, *Gorgias* 454 E 1-2 (πεπεισμένοι εἰσὶν καὶ οἱ πεπιστευκότες) l'ouverture du *De princip.* I. praef. (οἱ πεπιστευκότες καὶ πεπεισμένοι), où l'on notera le renversement de l'ordre des mots. On pourrait facilement multiplier les exemples.

Il n'est donc point surprenant si de temps en temps Alcinoos rappelle une phrase ou même un mot isolé de Platon hors de leur contexte. On ne peut guère douter, par exemple, que dans la phrase ἥτις ἂν ἕληται ψυχὴ τοιοῦτον βίον (*Didask.* 179. 9) les mots ἥτις ἂν ψυχή sont une réminiscence, intentionnelle mais hors du contexte, du mythe du *Phèdre* — θεσμός τε Ἀδραστείας ὅδε. ἥτις ἂν ψυχὴ θεῷ συνόπαδος γενομένη κατίδῃ τι τῶν ἀληθῶν (248 C 2-4); ou que les mots οἱ δὲ ἐν μεσογαίᾳ οἰκοῦντες (*Didask.* 188. 43-44) sont empruntés consciemment au *Phédon* 111 A 4-5. De la même manière, pour désigner le Soleil Alcinoos emploie l'expression τὸν δημιουργὸν νυκτὸς καὶ ἡμέρας μηνῶν τε καὶ ἐνιαυτῶν (161. 29-30), tandis que chez Platon c'est la Terre qui est qualifiée de δημιουργὸν νυκτός τε καὶ ἡμέρας (*Tim.* 40 C 1-2). On peut comparer Plutarque, *De superstitione* 171 A, où ce sont précisément les mouvements du Soleil qui sont qualifiés de

ἡμέρας καὶ νυκτὸς δημιουργοῖς[32]. Supposer qu'il s'agisse chez Plutarque et Alcinoos d'une erreur de mémoire, ce serait faire insulte à l'intelligence de ces auteurs, qui, assurément, connaissaient à fond non seulement Platon et Aristote avec leurs commentateurs aujourd'hui perdus, mais aussi la littérature stoïcienne dont nous n'avons plus que des fragments. Le lecteur trouvera dans notre *apparatus fontium* bien des exemples de cette habitude de faire consciemment des citations hors de leur contexte[33]. L'étendue des connaissances d'Alcinoos dans la littérature grecque en dehors de la philosophie ne se laisse guère déceler. On remarquera, pourtant, sans y attribuer trop d'importance, que les mots τίς ... ἂν ἑκὼν ... ἕλοιτο (*Didask.* 184. 43-44) rappellent, sans doute de propos délibéré, l'*Iliade* III. 66 (ἑκὼν δ' οὐκ ἄν τις ἕλοιτο)[34].

Étant innombrables les procédés de variation terminologique et stylistique auxquels se livrent les écrivains (platonisants ou non) de l'Empire, on pourrait prolonger indéfiniment la discussion sur ces phénomènes. Que ces

32 Pour une discussion plus ample des réminiscences de *Timée* 40 C 1-2 chez Plutarque et Alcinoos, voir J. Whittaker, «The value of indirect tradition in the establishment of Greek philosophical texts, or the art of misquotation» dans *Problems of Editing Greek and Latin Texts*, éd. par J. N. Grant, New York 1989, p. 80-82.

33. Cf. Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 278. 16 Waszink (... *difficile opus omnino vel assequi, longe tamen difficilius declarare et docere*), qui évoque, à propos de la matière, un texte célèbre de Platon sur le Démiurge (*Timée* 28 C 3-5); et Damascius, *De princip.* I, p. 65. 3-4 Westerink-Combès (ἡ δὲ παχυτέρα, οἷα καὶ ἡ ἡμετέρα [sc. γνῶσις], νόθῳ μόλις λογισμῷ ἀντιλήψεται τοῦ ἑνός), qui rappelle, dans un contexte également opposé à son intention originale, la formule bien connue du *Timée* 52 B 2. Cf. Damascius, *ibid.*, p. 64. 11 W.-C.

34. Comme nous l'avons indiqué dans notre *apparatus fontium*, la phrase en question (*Didask.* 184. 43-44) veut rappeler en même temps *Lois* 731 C 3-7 et *Clitophon* 407 D 5-8. On retrouve le même vers homérique chez Sextus Empiricus, *Adv. math.* XI. 143. Il est donc possible qu'il ait été beaucoup exploité par les philosophes. Cf. nos notes 379, 380 et 421 à propos des citations d'Euripide dans *Didask.* 177. 6-7 et 10-11, et 179. 17.

brèves indications, complétées par notre *apparatus fontium* et nos notes, suffisent, selon l'expression d'Alcinoos (189. 31-33), ὥστε μέντοι ἀπὸ τῶν εἰρημένων θεωρητικούς τε καὶ εὑρετικοὺς ἐξ ἀκολουθίας καὶ τῶν λοιπῶν... γενέσθαι.

Puisque notre auteur est presqu'ignoré, malgré la richesse de son vocabulaire, par les éditeurs de H.G. Liddell & R. Scott, *A Greek-English Lexicon (with a Supplement)*, Oxford 1968, nous croyons bon d'ajouter ici un répertoire des mots importants, rares ou peu communs, employés par Alcinoos. Pour la plupart de ces termes le lecteur pourra se reporter à nos notes *ad loc*.

### I. Hapax legomena

| | |
|---|---|
| 164. 32 ἀειτελής | 178. 8-9 la forme adverbiale ἀναμνηστικῶς |
| 184. 27 ἀμετριοπαθής | 164. 17 la forme adverbiale ἀπηλλαγμένως |

### II. Mots attestés pour la première fois chez Alcinoos

| | |
|---|---|
| 164. 18 la forme adverbiale ἀμιγῶς | 160. 24 et 35 ὀνοματοθέτης |
| 179. 31 ἀορισταίνειν | 164. 34 οὐσιότης |
| 177. 24 et 31 ἀσκέδαστος | 182. 9 προκαθάρσιον |
| 175. 3 εὔεικτος | 166. 3 συνδύασμα |
| 164. 10 μετούσιος | 189. 24 συνέμφασις |

### III. Mots introuvables avant le IIe siècle après J.-C.

| | |
|---|---|
| 175. 27 ἀντιπεριωθεῖν | 178. 34 παρεμφύεσθαι |
| 154. 35 ἀπαγγελτικός | 168. 1-2 πολύχωρος |
| 178. 35 διαπλαστικός | 163. 2-3 προλεαίνειν |
| 182. 37 et 183. 4 et 5 διασωστικός | 164. 16 συνεπινοεῖν |
| 164. 15 ἐμφαντάζεσθαι | 184. 26 ὑπερπαθής |
| 178. 11-12 et 43-44 ἐνσωματοῦν | 158. 28 ὑφηγητικός |

## IV. Mots peu communs

154. 23 ἀδιάψευστος
173. 37 ἀνταπωθεῖν
163. 1 ἄοσμος
185. 5 ἀποικονομεῖν
170. 23 δεῖξις
173. 21 διεκθεῖν
178. 5 διοδεύειν
189. 29 δογματοποιία
169. 19-20 ἐγκατατάσσειν
162. 40 ἐκτύπωσις
186. 13 et 187. 30 ἐνορᾶν au passif
188. 26 ἐπανάγειν (intransitif)
181. 17 εὐρωστία
159. 46 θαυμαστής
178. 5 κοινότης
186. 5-6 κουφισμός
176. 25 μάλαγμα
160. 10 ὁποιόσποτε
171. 25 ὀττεία
182. 42 παντέλεια
170. 16 πλανῆτις
152. 9 προσοικειοῦν
174. 25 πρόσπτωσις
177. 25-26 σκεδαστός
170. 38 συμπεραιοῦν
167. 37 συναρμογή
172. 35 et 36 σύνδεσις
178. 38 φιλοσωματία
181. 20 χειρίζειν

Il faut ajouter ici les formes substantivisées de certains adjectifs :

156. 31-32 (cf. 153. 31) τὸ ἀναλυτικόν
153. 32-33 τὸ ἀποδεικτικόν
153. 30-31et 156. 31 τὸ διαιρετικόν
160. 31 et 42 τὸ διαλεκτικόν
153. 31-32 et 156. 32 τὸ ἐπαγωγικόν
153. 34 τὸ ἐπιχειρηματικόν
178. 40 τὸ κριτικόν
178. 42 τὸ οἰκειωτικόν
153. 31 et 156. 31 τὸ ὁριστικόν
178. 41 τὸ ὁρμητικόν
153. 32 τὸ συλλογιστικόν

## III. HISTOIRE DU TEXTE

### 1. Les manuscrits

I. *Manuscrits principaux.*

| | | |
|---|---|---|
| Paris | B.N. gr. 1962[1] | (IXe s.) |
| Wien | Nationalbibl. phil. gr. 314[2] | (a. 925) |

II. *Manuscrits secondaires descendants de Paris, B.N. gr. 1962.*

A. *Texte complet.*

| | | |
|---|---|---|
| Vaticano | Bibl. Apost. gr. 225[3] | (XIIIe-XIVe s.) |
| Vaticano | Bibl. Apost. gr. 1390[4] | |
| Firenze | Laur. 59.1[5] | (XIVe s.) |
| Paris | B.N. gr. 1309[6] | |
| Vaticano | Bibl. Apost. gr. 1144[7] | |

1. Cf. H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale et des autres bibliothèques de Paris et des Départements*, t. II, Paris 1888, p 171-172 ; J. Whittaker, «*Parisinus gr.* 1962 and the writings of Albinus», *Phoenix* 28, 1974, p. 320-354 et 450-456 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XX et XXI.

2. Cf. H. Hunger, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek, Teil I Codices Historici, Codices Philosophici et Philologici*, Vienne 1961, p. 405-406.

3. Cf. *Bybliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti iussu Pii XI Pont. Max...., Codices Vaticani graeci recensuerunt Ioh. Mercati et Pius Franchi de' Cavalieri. Tomus I. Codices I-329,* Rome 1923, p. 295-297

4. Cf. *Inventarium codicum Vaticanorum graecorum* (*Sala Cons. Mss.* 323), fol. 372 recto-373 recto ; P. Canart et V. Peri, *Sussidi bibliografici per i manoscritti greci della Biblioteca Vaticana* (*Studi e Testi* 261), Città del Vaticano 1970, p. 583.

5. Cf. A. M Bandini, *Catalogus codicum mss Bibliothecae Mediceae Laurentianae, varia continens opera graecorum Patrum*, t. II, Florence 1768, col. 485-488.

6. Cf. H. Omont. *op. cit.*, t. I, Paris 1886, p. 295.

7. Cf. *Inventarium codicum Vaticanorum graecorum* (*Sala Cons. Mss.* 323), fol. 115 recto-117 recto ; P. Canart et V. Peri, *op. cit.*, p. 543-544.

| | | |
|---|---|---|
| Vaticano | Bibl. Apost. gr. 1950[8] | (XIVe s.) |
| Vaticano | Bibl. Apost. Palatinus gr. 209[9] | |
| Firenze | Laur. 9.32[10] | (XIVe-XVe s.) |
| Firenze | Laur. 71.33[11] | (XVe s.) |
| Firenze | Laur. 85.9[12] | |
| Milano | Ambros. 179[13] | |
| New Haven | Yale University Library 253[14] | |
| Paris | B.N. gr. 1977[15] | |

8. Cf. *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti iussu Pauli VI Pont. Max. .. Codices Vaticani graeci 1745-1962 recensuit Paulus Canart. Tomus I*, Città del Vaticano 1970, p. 762-766, et *Tomus II*, Città del Vaticano 1973, p. LXIX.

9. Cf. *Bibliotheca Apostolica Vaticana codicibus manuscriptis recensita iubente Leone XIII Pont Max. edita. Codices mss. Palatini graeci Bibliothecae Vaticanae descripti, Praeside I. B. Card. Pitra episcopo Portuensi, S.R.E. Bibliothecario, recensuit et digessit H. Stevenson sen.*, Rome 1885, p. 105-108.

10. Cf. A. M. Bandini, *op. cit* , t. I, Florence 1764, p. 442-444.

11. Cf. A. M. Bandini, *op. cit.*, t. III, Florence 1770, col 20-23. Depuis Bandini on fait communément remonter ce manuscrit au XIVe siècle. Les filigranes nous donnent la preuve qu'il a été produit au milieu du XVe. Il s'agit dans la partie du ms. où se trouve le *Didaskalikos* (fol. 187-208) d'un filigrane proche de Briquet 3666. Ailleurs dans ce ms. on trouve des filigranes semblables à Briquet 3668 (cf. fol. 1/6) et à Briquet 9129 (cf. fol. 46/51).

12. Cf. A. M. Bandini, *op. cit.*, t. III, Florence 1770, col. 257-266.

13. Cf. Aem. Martini et D. Bassi, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Ambrosianae*, t. I, Milan 1906, p. 189-191.

14. Cf. J. Whittaker, «Lost and found : some manuscripts of the *Didaskalikos* of Alcinous (Albinus)», *Symbolae Osloenses* 49, 1973, p. 128-129 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XIX ; *Supplement to the Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada*, éd. par C.U. Faye et W.H. Bond, New York 1962, p. 46 ; B.M.W. Knox, «The Ziskind Collection of Greek manuscripts», *The Yale University Library Gazette* 32, 1957/58, p. 54 ; *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manuscripti recensiti iubente Leone XIII Pont. Max. Codices Urbinates graeci Bibliothecae Vaticanae descripti, Praeside Alphonso Card. Capecelatro Archiepiscopo Capuano, S.R.E. Bibliothecario, recensuit C. Stornajolo*, Rome 1895, p. 69.

15. Cf. H. Omont, *op. cit.*, t. II, Paris 1888, p 173.

| | | |
|---|---|---|
| Paris | B.N. suppl. gr. 541[16] | (XVe s.) |
| Venezia | Marc. gr. 184[17] | |
| Venezia | Marc. gr. 513[18] | |
| Venezia | Marc. gr. 525[19] | |
| Oxford | Bodl. Holkham gr. 101[20] | (XVe-XVIe s.) |
| Milano | Ambros. 10[21] | (XVIe s.) |
| Paris | B.N. gr. 1837[22] | |
| Paris | B.N. Coislin. 324[23] | |
| Roma | Bibl. Angelica 101[24] | |
| Wien | Nationalbibl. phil. gr. 335[25] | |

B. *Texte incomplet.*

| | | |
|---|---|---|
| Napoli | B.N. III E 19[26] | (XVe s.) |

16. Cf. H. Omont, *op. cit.*, t. III, Paris 1888, p. 274-275.

17. Cf. E. Mioni, *Codices graeci manuscripti Bibliothecae Divi Marci Venetiarum*, t. I. *Thesaurus antiquus (Codices 1-299)*, Rome 1981, p. 295-296.

18. Cf. E. Mioni, *op. cit.*, t. II. *Thesaurus antiquus (Codices 300-625)*, Rome 1985, p. 375-376.

19. Cf. E. Mioni, *op. cit.*, t. II, Rome 1985, p. 408-410

20. Cf. R. Barbour, «Summary description of the Greek manuscripts from the Library at Holkham Hall», *The Bodleian Library Record* 6, 1960, p. 611 ; J. Whittaker, *op. cit.*, p. 129-131. Pour la preuve que ce ms. provient de la collection du Cardinal Rodolfo Pio da Carpi, cf. G. Mercati, *Codici latini Pico Grimani Pio* ... (*Studi e Testi* 75), Città del Vaticano 1938, p. 207, n° 20 et p. 225, n° 21.

21. Cf. Aem. Martini et D. Bassi, *op. cit.*, t. I, Milan 1906, p. 12.

22. Cf. H. Omont, *op. cit.*, t. II, Paris 1888, p. 151.

23. Cf. R. Devreesse, *Bibliothèque Nationale. Département des manuscrits. Catalogue des manuscrits grecs, t. II. Le fonds Coislin*, Paris 1945, p. 311-312.

24. Cf. P. Franchi de' Cavalieri et G. Muccio, *«Index codicum graecorum Bibliothecae Angelicae»*, *Studi Italiani di Filologia Classica* 4, 1896, p. 140-141 ; J. Whittaker, «Greek manuscripts from the library of Giles of Viterbo at the Biblioteca Angelica in Rome», *Scriptorium* 31, 1977, p. 228-231

25. Cf. H. Hunger, *op. cit.*, p. 431.

26. Cf. S. Cyrillus, *Codices graeci manuscripti Regiae Bibliothecae Borbonicae descripti atque illustrati*, t. II, Naples 1832, p. 452-455; *Porphyrius : Sententiae ad intelligibilia ducentes*, éd. par E. Lamberz, Leipzig 1975, p. XIV-XVI.

| | | |
|---|---|---|
| Oxford | Bodl. Canon. gr. 1[27] | (XVIe s.) |

C. *Fragments isolés.*

| | | |
|---|---|---|
| Darmstadt | Hessische Landesbibl. 2773[28] | (XIVe s.) |
| Paris | B.N. gr. 1865[29] | (XVe s.) |
| München | Staatsbibl. gr. 323[30] | (XVIe s.) |
| Roma | Bibl. Casanatense 931[31] | (XVIe-XVIIe s.) |
| Vaticano | Bibl. Apost. Barberin. gr. 69[32] | (XVIIe s.) |

D. *Manuscrits copiés sur éditions imprimées.*

| | | |
|---|---|---|
| Bologna | Bibl. Univ. 2432[33] | (XVIe s.) |
| Escorial | Σ II 12[34] | (XVIe s.) |
| Athènes | *olim* Istanbul, Métochion du S. Sépulcre d'Istanbul 553[35] | (XVIIe s.) |

27. Cf. H. O. Coxe, *Catalogi codicum mss. Bibliothecae Bodleianae,* t. III, Oxford 1854, col. 1-4.

28. Cf. L. Voltz et W. Crönert, « Der *Codex 2773 miscellaneus graecus* der Grossherzogl. Hofbibl. zu Darmstadt. Ein Beitrag zur griech. Excerpten-Litteratur », *Centralblatt für Bibliothekswesen* 14, 1897, p. 549 et 560.

29. Cf. H. Omont, *op. cit.,* t. II, Paris 1888, p. 155.

30. Cf. I. Hardt, *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum Bibliothecae Regiae Bavaricae,* t. III, Munich 1806, p. 305-306.

31. Cf. Fr. Bancalari, *« Index codicum graecorum Bybliothecae Casanatensis », Studi Italiani di Filologia Classica* 2, 1894, p. 183-184.

32. Cf. *Bybliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti iussu Iohannis XXIII Pont. Max. ... Codices Barberiniani graeci. Tomus I. Codices 1-163 recensuit Valentinus Capocci,* Città del Vaticano 1958, p. 71-75.

33. Cf. A. Olivieri et N. Festa, « Indice dei codici greci delle Biblioteche Universitaria e Comunale di Bologna », *Studi Italiani di Filologia Classica* 3, 1895, p. 406-408 ; T. W. Allen, *Notes on Greek Manuscripts in Italian Libraries,* London 1890, p. 31.

34. Cf. E. Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque de l'Escurial,* Paris 1848, p. 89 ; P. A. Revilla, *Catálogo de los Códices Griegos de la Biblioteca de El Escorial,* t. I, Madrid 1936, p. 318-320.

35. Cf. A. I. Papadopoulos-Kérameus, Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη ἤτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἁγιωτάτου ἀποστολικοῦ τε

| | | |
|---|---|---|
| Athènes | *olim* Istanbul, Métochion du S. Sépulcre d'Istanbul 782[36] | (XVIII[e] s.) |
| Bucarest | Bibl. Academiei Române 632[37] | (XVIII[e] s.) |
| Paris | Bibl. de l'Université 1054[38] | (XVIII[e] s.) |
| Jérusalem | Bibl. Patriarcale 257[39] | (XVIII[e]-XIX[e] s.) |

E. *Manuscrits perdus ou supposés tels.*

Voir J. Whittaker, «Lost and found : some manuscripts of the *Didaskalikos* of Alcinous (Albinus)», *Symbolae Osloenses* 49, 1973, p. 127-139 [= *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XIX].

## 2. Classement des manuscrits

**P** *Parisinus graecus* 1962. Saec. IX, membr., 250 × 160 mm, ff. III + 175 + III. Maximi Tyrii, *Or.* ff. 1-145[v], Pinax f. 146[v], Alcinoi, *Didasc.* ff. 147-175.

De la même main que le *Parisinus gr.* 1807 (le «Platon de Paris»), P fait partie d'une famille de *vetustissimi*, bien connue sous le nom de «Collection philosophique», datant de la deuxième moitié du IX[e] siècle[40]. Partagé en deux probablement au XIII[e] siècle, P

καὶ καθολικοῦ ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης ἀποκειμένων ἑλληνικῶν κωδίκων, t. V, Petrograd 1915, p. 110-113.

36. Cf. A. I. Papadopoulos-Kérameus, *op. cit.*, t. V, Petrograd 1915, p. 274.

37. Cf. C. Litzica, *Biblioteca Academiei Române. Catalogul manuscriptelor greceşti*, Bucarest 1909, p. 335-336.

38. Cf. *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques Publiques de France. Université de Paris et Universités des Départements*, Paris 1918, p. 248.

39. Cf. A. I. Papadopoulos-Kérameus, *op. cit.*, t. I, Saint-Pétersbourg 1891, p. 324.

40. Pour une discussion plus ample sur le *Parisinus gr.* 1962, cf. J. Whittaker, «*Parisinus gr.* 1962 and the writings of Albinus»,

ne conserve actuellement que 175 des quelques 362 feuillets de son état primitif. Avant de subir cette perte le codex contenait, comme nous l'atteste le pinax du f. 146$^{v}$, non seulement le *Didaskalikos* d'Alcinoos et les discours (dont plusieurs fortement influencés par le moyen-platonisme) de Maxime de Tyr que nous y lisons encore, mais aussi des ouvrages d'Albinos d'une ampleur considérable et aujourd'hui irréparablement disparus. Le personnage (professeur, homme de lettres ou peut-être plutôt bibliothécaire) auquel nous devons la réunion de ces textes dans un corpus moyen-platonicien, devait avoir un intérêt tout particulier pour la pensée pré-néoplatonicienne du IIᵉ siècle. Comme un tel intérêt n'est guère concevable au moyen âge byzantin, il faut supposer que la formation de ce recueil remonte aux derniers siècles de l'antiquité — peut-être même à l'époque du renouvellement des bibliothèques au IVᵉ siècle[41]. En tout cas, puisque P contient un appareil de scholies qui datent selon toute probabilité du VIᵉ siècle[42], on peut conclure que le corpus indiqué dans le pinax de P existait déjà à cette époque.

*Phoenix* 28, 1974, p. 320-354 et 450-456 [= *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XX et XXI]; du même, «*Parisinus gr.* 1962 and Janus Lascaris», *Phoenix* 31, 1977, p. 239-244 [= *Studies* ..., XXII]; du même, «Arethas and the 'Collection philosophique'» dans *Paleografia e codicologia greca* (Atti del II Colloquio internazionale, Berlin-Wolfenbüttel, 17-21 octobre 1983) éd. par D. Harlfinger et G. Prato (à paraître); L. G. Westerink dans *Damascius : Traité des premiers principes*, t. I, Paris 1986, p. LXXIII-LXXX.

41. Cf. J. Whittaker, «Arethas and the 'Collection philosophique'».

42. Les scholies de P se trouvent imprimées pour la première fois p. 155-167 ci-dessous. Selon L. G. Westerink, «The title of Plato's *Republic*», *Illinois Classical Studies* VI 1, 1981, p. 112-115, il y a raison de croire que les manuscrits de la «Collection philosophique» sont les descendants d'exemplaires alexandrins du VIᵉ siècle. La coïncidence entre *Anon. proleg. in Plat.* 26. 43-46 W (περὶ μὲν οὖν τοῦ ἐξ ἐπανορθώσεως ἐν ταῖς 'Επιστολαῖς διαλαμβάνει, κτλ.) et la scholie de P (f. 174$^{r}$ ἐξ ἐπανορθώσεως ἐν 'Επιστολαῖς διαλαμβάνει, κτλ.) à propos de *Didask.* Chap. 25 (cf. p. 167 ci-dessous) peut servir d'indice que les scholies de P remontent à ce même milieu

L'écriture de P est très soignée et très lisible. Le manuscrit a été revu attentivement avant de quitter le scriptorium. Le peu de fautes qu'on y trouve sont à imputer plutôt aux défectuosités de son modèle qu'au copiste de P.

**V** *Vindobonensis philosophicus graecus* 314. Anno 925, membr., 195/198 × 150/155 mm, ff. IV + 151 + III. Anonymi distich. f. IV, Alcinoi, *Didasc.* (incip. σημανεῖ = p. 160. 15) ff. 1-26ᵛ, Προτέλεια σύμμικτα εἰς τὸν μέγαν Πλάτωνα (= excerpta e Olympiodoro, *In Gorgiam* p. 214. 25-215. 11 ; 215. 19-23 et 23-27 Westerink ; et Diogene Laertio, *Vitae phil.* III. 43-44 ; 49 ; 52 ; 48 ; 53-61 ; 65) ff. 27-29ᵛ, Anonymi, *Proleg. in Plat. phil.* ff 29ᵛ-50ᵛ, Pythagorae, *Carmen aur.* ff. 51-52, Hieroclis, *In Carm. aur. comm.* ff. 52ᵛ-110, Varia excerpta philos., theol., gramm. (edd. L. G. Westerink et B. Laourdas, Ἑλληνικά 17 (1960) p. 127-131) ff. 110ᵛ-112ᵛ, Theodori Abu Qurra, *Opuscula* 113-151ᵛ.

La première partie (ff. 1ʳ-112ᵛ) de V est de la main d'un certain Jean Grammatikos qui en 925 a copié les ff. 1ʳ-110ʳ sur un manuscrit, aujourd'hui perdu, de la bibliothèque d'Aréthas, archevêque de Césarée[43]. Ce dernier avait annoté copieusement les marges de son manuscrit probablement avant 907[44], et ce sont, en

alexandrin du VIᵉ siècle. Cf. J. Whittaker, *op. cit.* ; et du même « Proclus and the Middle Platonists » dans *Proclus : Lecteur et interprète des Anciens*, éd. par J. Pépin et H. D. Saffrey, Paris 1987, p. 277-282.

43. Pour plus de détails, cf. L. G. Westerink et B Laourdas, « Scholia by Arethas in *Vindob. phil. gr.* 314 », Ἑλληνικά 17, 1960, p. 105-131 (réimprimé dans L. G. Westerink, *Texts and Studies in Neoplatonism and Byzantine Literature*, Amsterdam 1980, p. 31-57) ; F. W. Köhler, *Textgeschichte von Hierokles' Kommentar zum Carmen aureum der Pythagoreer*, Münster 1965, p. 6-12, J. Whittaker, « Arethas and the 'Collection philosophique' ».

44. Cf. L. G. Westerink, *Anonymous Prolegomena to Platonic philosophy*, Amsterdam 1962, p. L, n 142, et Aréthas, *Scripta minora* I. 183. 5-17 Westerink.

effet, ses annotations, reproduites dans V par Jean Grammatikos, qui identifient la source de ce manuscrit. En comparant notre édition des scholies de P (p. 155-167 ci-dessous) avec celles de V, le lecteur pourra constater que plusieurs des notes marginales de P se retrouvent *verbatim* dans V, et en particulier que l'une des annotations d'Aréthas : καὶ πῶς πρὸ βραχέος ἐλήρεις τὴν τοῦ κόσμου ψυχὴν οὐχὶ ποιεῖν θεόν, εἰ μὴ κοσμεῖν μόνον (f. 11ʳ) est évidemment modelée sur une des scholies transmises dans P : καὶ πῶς εἶπε πρὸ μικροῦ μὴ ποιεῖν ταύτην ἀλλὰ κοσμεῖν (f. 161ʳ)[45]. Il est donc clair qu'en rédigeant ses notes marginales Aréthas avait à sa disposition précisément les mêmes scholies que nous lisons dans P.

Par contraste avec le copiste de P, Jean Grammatikos a travaillé à la hâte et, par conséquent, d'une manière très négligente. Ce copiste n'était, pourtant, probablement pas aussi illettré que ses multiples erreurs pourraient, à première vue, porter à le croire[46]. On peut supposer que le manuscrit d'Aréthas n'a été à sa disposition que très peu de temps, et que c'est pour cette raison qu'il emploie tant d'abréviations et qu'il n'a pas revu son travail. Quoi qu'il en soit, il est évident que V a été achevé par Jean Grammatikos dans des circonstances pressantes.

Malgré la prolifération de fautes d'orthographe, d'omissions et d'autres bévues, le texte du *Didaskalikos* présenté par V est tellement proche de celui de P qu'il faut supposer ou que le manuscrit d'Aréthas, qui a servi d'exemplaire à V, a été lui-même copié sur P, ou que P a été copié sur le même exemplaire que le manuscrit d'Aréthas. Un examen des grattages dans P suffit à

45. Pour la scholie de P, cf. p. 161 ci-dessous. Pour la scholie d'Aréthas, cf. L. G. Westerink et B. Laourdas, *op. cit.*, p. 115. Voir aussi J. Whittaker, *op. cit.*

46. Pour une évaluation des compétences de Jean Grammatikos en tant que copiste, cf. R. Barbour, *Greek Literary Hands A.D. 400-1600*, Oxford 1981, p. 27, nº 98. Voir aussi J. Whittaker, *op. cit.*

résoudre la question. Dans P (f. 165ʳ) il y a un grattage sous le θ de θυμοῦ (*Didask.* 176. 26), tandis qu'au même endroit dans V (f. 15ᵛ) nous lisons χυμοῦ. C'est la leçon θυμοῦ de P qui est indiscutablement la bonne. Il est donc probable que la leçon χυμοῦ se trouvait aussi dans P *ante correctionem*. Il faut ajouter que c'est le copiste lui-même qui a effectué la correction. Dans P (f. 157ʳ) il y a un grattage sous le φ dans l'expression ὑφ' αὐτοῦ (*Didask.* 165. 40-41), tandis que dans V (f. 6ʳ) nous trouvons ὑπ' αὐτοῦ à cet endroit. Ici encore, c'est le copiste lui-même qui a exécuté la correction. Il avait sans doute, lui aussi, écrit ὑπ' αὐτοῦ *ante correctionem*, puis il s'est corrigé par analogie avec l'expression ὑφ' αὐτοῦ dans la ligne précédente (*Didask.* 165. 39). On peut conclure que P n'était pas le modèle du manuscrit d'Aréthas, mais que ces deux manuscrits ont été copiés, probablement sans intermédiaires, sur le même modèle, qui devait être ou celui de la translittération en minuscules ou le descendant immédiat de ce dernier. P et V remontent donc à la même translittération, effectuée, selon toute probabilité, d'après un modèle du VIᵉ siècle, qui à son tour remonte peut-être au codex hypothétique du IVᵉ siècle où nous supposons que le corpus du pinax de P a été réuni pour la première fois.

Le copiste de P ayant travaillé très soigneusement, on n'a pas souvent besoin de recourir à V. En effet, nous n'avons préféré la leçon de V à celle de P que dans une vingtaine de cas, qui concernent tous ou la correction de bévues transparentes, ou des détails d'orthographe ou de l'emploi des esprits. Il est probable que, dans la plupart de ces cas, ce sont les leçons fautives de P qui remontent à l'archétype, tandis que celles de V sont des corrections attribuables ou à Aréthas ou à son copiste.

Des deux manuscrits principaux du *Didaskalikos*, V n'a laissé aucune descendance tandis que P, ancêtre commun de tous nos manuscrits à l'exception de V, a dû servir de modèle peut-être plus d'une fois, au cours d'une période assez brève chevauchant la fin du XIIIᵉ et

les premières années du XIVᵉ siècle. C'est de cette époque que datent les *Vaticani gr.* 1144 et 1950, copiés tous les deux sur le même proche descendant de P, et le *Vaticanus gr.* 1390, séparé de P par plusieurs intermédiaires[47]. À partir des *Vaticani gr.* 1144 et 1950 d'un côté et du *Vaticanus gr.* 1390 de l'autre, la tradition se divise en deux familles, dans lesquelles tous les manuscrits postérieurs trouvent leur place.

À l'origine de l'une de ces familles se situe le *Vaticanus gr.* 1144. Dans ce manuscrit le morceau de texte qui s'étend de τόποις (*Didask.* 176. 36) à ἀμαθίας (*Didask.* 183. 13) se trouve non seulement à sa propre place mais aussi une deuxième fois inséré après la première syllabe de δικαστικήν (*Didask.* 189. 9) transformé en δή pour la circonstance. Le reste du mot (καστικὴν) et la suite du texte se lit après ἀμαθίας (*Didask.* 183. 13)[48]. On peut conclure que le passage disloqué remplissait exactement un cahier dans le modèle du *Vaticanus*, et que ce modèle était sans reliure au moment de la copie. Au cours de son travail le copiste du *Vaticanus* aura embrouillé les cahiers de son modèle, ce qui l'a amené à copier par inadvertance deux fois le même cahier. On notera que le passage disloqué ne constitue un cahier ni du *Vaticanus* ni de P. L'exemplaire du *Vaticanus* n'était donc certainement pas P.

47. C'est à la même époque que le texte de Maxime de Tyr dans le *Bodleianus misc. gr.* 239 (= Auct. T. 4. 1) a été copié directement, cahier par cahier, sur le *Parisinus gr.* 1962. Cf J. Whittaker, «*Parisinus gr.* 1962 and Janus Lascaris», *Phoenix* 31, 1977, p. 241 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XXII

48. Signalons, en plus, que la perte d'un feuillet entre les ff. 204-205 actuels du *Vaticanus gr.* 1144 a entraîné la disparition non seulement du morceau de texte qui s'étend de πολὺ μᾶλλον (185. 9) à βέβαιον (186. 9) mais aussi du chap. XXXIII (187. 8 - 188. 7), qui dans toute la tradition manuscrite se trouve intercalé après μελέτῃ (185. 16). C'est Denys Lambin qui l'a restitué à sa juste place; cf. p. LII-LIV ci-dessous.

Si le *Vaticanus gr.* 1144 n'a eu lui-même aucune descendance, son copiste a néanmoins laissé son empreinte sur l'une des deux familles de manuscrits. Car après avoir achevé sa copie il a abandonné tel quel son modèle sans se donner la peine de contrôler la séquence des cahiers. Peu de temps après, ce même modèle a passé dans les mains du copiste du *Vaticanus gr.* 1950, qui, peu soucieux lui-aussi, n'a pas hésité à reproduire les cahiers du modèle dans l'ordre où son devancier les avait laissés. Il en résulte que, dans le *Vaticanus gr.* 1950, ce n'est pas à sa juste place que nous trouvons le passage *Didask.* 176. 36 (τόποις) — 183. 13 (ἀμαθίας), mais transposé après le δι de δικαστικήν (*Didask.* 189. 9). La présence de cette transposition nous permet d'identifier facilement la progéniture nombreuse du *Vaticanus gr.* 1950.

Puisque les *Vaticani gr.* 1144 et 1950 n'ont en commun que très peu de leçons qui ne remontent pas à P, leur exemplaire immédiat a dû être une copie assez fidèle de ce dernier. Les plus importantes de ces leçons communes qui s'éloignent de P sont les suivantes[49] :

158. 39 add. καὶ post τρίτον
160. 17 om. ὁ
171. 3 om. τοῦ
171. 16 γενητοὺς PV : νοητοὺς Vat. 1144 et 1950
171. 38 om. δὲ post Ἐπεὶ
179. 26 ἕξιν PV : τάξιν Vat. 1144 et 1950
180. 6 ἐν PV : ἐφ' Vat. 1144 et 1950
181. 39 add. καὶ τὰ ante ἑξῆς
183. 42 om. τῆς (ὑπὸ φρονήσεως Vat. 1950 : ὑπερφρονήσεως Vat. 1144)
188. 16 om. τὸ

Outre ces erreurs, le copiste du *Vaticanus gr.* 1950 a transmis à ses descendants bon nombre de fautes de son propre cru, dont les plus importantes sont les omissions suivantes :

49. Cf. aussi les leçons communes aux *Vaticani gr.* 1144, 1950 et 1390 signalées aux pp. XLIV-XLV ci-dessous.

154. 13 om. καὶ
163. 15-16 om. ἡμᾶς — μέτρον, ὡς δὲ πρὸς
166. 21-22 om. ποιότητι δὲ διαφέρει
177. 27-29 om. ἰλιγγιᾷ — γιγνομένη
180. 40-41 om. καλὸν — τὸ

Toutes ces fautes, tant celles qui remontent au modèle des *Vaticani gr.* 1144 et 1950 que celles que le *Vaticanus gr.* 1950 a lui-même introduites, se retrouvent dans tous les membres de la nombreuse descendance de ce dernier, c'est-à-dire, dans les manuscrits suivants[50] : *Laurentianus* 59. 1, *Vaticanus Palatinus* 209, *Laurentianus* 9. 32, *Laurentianus* 71. 33, *Laurentianus* 85. 9[51], *Ambrosianus* 179, *Parisinus gr.* 1977, *Parisinus suppl. gr.* 541[52], *Marcianus gr.* 513, *Marcianus gr.* 525[53], *Ambrosianus* 10[54], *Coislinianus* 324, et *Angelicus gr.* 101. On notera que la dislocation du *Didaskalikos* 176. 36 - 183. 13 se perpétue dans tous ces manuscrits. Au même groupe il faut attacher le *Marcianus gr.* 184 qui, tout en évitant les omissions que nous venons de signaler, partage avec les *Marcianus gr.* 525 et *Parisinus suppl. gr.* 541 plusieurs erreurs d'omission, parmi lesquelles les suivantes qui ne se trouvent dans aucun autre manuscrit :

156. 42-43 om. τῶν ἀνθρώπων
158. 21-22 om. κειμένων — τῶν

50. La filiation des manuscrits secondaires sera discutée en détail dans une étude à paraître.

51. Le *Laurentianus* 85. 9 est une copie du *Laurentianus* 59. 1. Cf. R. Marcel, *Marsile Ficin,* Paris 1958, p. 254, n. 2 et M. Sicherl, « Neuentdeckte Handschriften von Marsilio Ficino », *Scriptorium* 16, 1962, p. 51-52.

52. Dans le *Parisinus suppl. gr.* 541 les omissions aux p. 154. 13; 163. 15-16; 166. 21-22 et 180. 40-41 ont été comblées après coup, soit dans les marges, soit *supra lin.* dans le cas du mot καὶ (154. 13), à l'aide d'un témoin descendant du *Vaticanus gr.* 1390. C'est le copiste lui-même, paraît-il, qui a ajouté ces corrections. De même que dans le *Marcianus gr.* 525 (cf. la note suivante) la particule de liaison δὲ a été rétablie *post* Ἐπεὶ (171. 38).

53. Sauf que le *Marcianus gr.* 525 rétablit δὲ *post* Ἐπεὶ (171. 38).

54. Sauf que l'*Ambrosianus* 10 a supprimé les mots superflus καὶ τὰ *ante* ἑξῆς (181. 39).

158. 34 et 35 om. ὅρος *(bis)*
161. 44 om. ἀπὸ τῶν ante ἀκουστῶν
162. 8 om. δὲ
163. 34 om. εἰσὶν
175. 21 om. τὸ

On retrouve, d'ailleurs, dans le *Marcianus gr.* 184 beaucoup des leçons qui caractérisent les descendants du *Vaticanus gr.* 1950 et plus particulièrement du *Laurentianus* 59. 1. Signalons en outre que ce n'est qu'au dernier moment que le copiste du *Marcianus* a évité la dislocation du *Didaskalikos* 176. 36-183. 13[55]. Peut-être cette dislocation était-elle indiquée dans les marges de son exemplaire, qui en ce cas a dû être corrigé à l'aide d'un manuscrit descendant du *Vaticanus gr.* 1390.

Le chef de file de l'autre famille de manuscrits est le *Vaticanus gr.* 1390, séparé de P, comme nous venons de le noter, par plusieurs intermédiaires. Il est d'ailleurs bien possible que le plus ancien de ces intermédiaires soit, non pas le modèle immédiat des *Vaticani gr.* 1144 et 1950, mais un manuscrit intermédiaire entre ce modèle immédiat et P. Car, même s'il n'y a aucune omission commune aux *Vaticani gr.* 1144, 1950 et 1390, tout de même dans une trentaine de cas, où il s'agit le plus souvent de corrections assez insignifiantes, leur leçon commune s'écarte de celle de P. Les plus importants de ces cas sont à trouver dans notre apparat critique aux pages 159. 9; 159. 11; 159. 12; 159. 16; 161. 6; 161. 9; 162. 29; 173. 38; 186. 11; 187. 28. Signalons aussi les cas suivants :

| *Vaticani gr.* 1144, 1950, 1390 | P |
|---|---|
| 155. 9 σωκράτει | σωκράτῃ |
| 162. 22 θριγγός | θριγκός |
| 164. 14 ἐμπιπλάμενοι | ἐμπιμπλάμενοι |
| 165. 2 ἑαυτὸν | αὑτὸν |
| 165. 31 ἐραστὸν | ἀέραστόν |

55. Il y a, en effet, un grattage sous les mots τόποις — χωριζόμενα (176. 36-38).

| | |
|---|---|
| 168. 32 εἰκοσαέδρου | εἰκοσιέδρου[56] |
| 169. 30 πυθαγορείοις | πυθαγορίοις |
| 170. 35-36 κέχρηνται | κέχρηται |
| 173. 26 ὁμαλύνει | ομαλυει |
| 174. 11 δυοῖν | δυεῖν |
| 174. 13 ἡδέος | ἡδέως |
| 174. 21 χυμῶν[57] | χυλῶν |
| 175. 12 ῥίγος | ῥῖγος |
| 175. 37 ὀρρόν | ὀρόν |
| 176. 4 ἀφημερινὸν | ἀμφημερινὸν |
| 178. 2 ἂν ἐπαχθείημεν | ἀνεπαχθείημεν |

Ajoutons que dans une cinquantaine de cas les *Vaticani gr.* 1144, 1950 et 1390 sont unanimes à abandonner le ν éphelcystique dont P fait un usage exagéré.

Le nombre élevé de ces accords (dont chacun pris à part pourrait être fortuit) conseille, même dans l'absence d'omissions communes, l'hypothèse d'un ancêtre intermédiaire qui, tout en écartant plusieurs fautes et en en introduisant d'autres, est resté une fidèle copie de P.

Le *Vaticanus gr.* 1390 et sa descendance se distinguent par de nombreuses fautes de copie, parmi lesquelles les omissions suivantes :

161. 3 om. τὸ μαθεῖν
163. 6 om. εἶναι[58]
163. 32 om. αἱ

56. L'orthographe de P est la suivante : εἰκοσαέδρῳ (168. 16), εἰκοσαέδρου (168. 20), εἰκοσιέδρου (168. 32 et 36). Dans les deux premiers cas les trois *Vaticani* sont d'accord avec P. Dans le troisième cas ils sont unanimes contre P. Dans le quatrième cas le *Vaticanus gr.* 1390 est le seul à retenir l'orthographe aberrante de P. L'unanimité des trois *Vaticani* à 168. 32 semble donc être tout à fait fortuite.

57. Ici encore il s'agit d'une unanimité fortuite des trois *Vaticani* contre P. La leçon de P est uniformément χυλῶν (174. 21, 24, 25 et 26), celle des *Vaticani gr.* 1144 et 1950 uniformément χυμῶν. Le *Vaticanus gr.* 1390 ne donne qu'une fois χυμῶν (174. 21), s'accordant avec P dans les trois autres.

58. La même omission se trouve fortuitement dans le *Parisinus gr.* 1977.

167. 2 om. τινα
167. 22 om. τῆς τῶν
169. 5 om. τὸ
175. 36 om. τὸ
177. 4 om. γε
181. 20-21 om. κατὰ — θεῷ
182. 1-2 om. τοῦ — εὐδαιμονίαν[59]
184. 27-28 om. ὁ — μετριοπαθής
184. 32 om. τὸ ante βέλτιστον
187. 23 om. οὖν

Toutes ces erreurs reviennent dans les manuscrits suivants : *Vaticanus gr.* 225, *Parisinus gr.* 1309, *New Haven* 253, *Bodleianus Holkham gr.* 101, *Parisinus gr.* 1837, *Vindobonensis phil. gr.* 335, *Neapolitanus* III E 19[60], et *Bodleianus Canon. gr.* 1[61].

Dépourvus de valeur pour l'établissement du texte sont les courts fragments isolés que nous trouvons dans les *Darmstadiensis* 2773, *Monacensis gr.* 323, *Parisinus gr.* 1865, *Casanatensis* 931, et *Vaticanus Barberin. gr.* 69.

Le plus ancien de ces manuscrits est le *Darmstadiensis* où on lit au f. 149$^v$ un morceau du chapitre XXXIII du *Didaskalikos* sur l'amitié (*Didask.* 187. 8 Φιλία — 187. 39 προειρημένας). Étant donné que le *Darmstadiensis* contient des extraits de Marc-Aurèle qui remontent à une source proche du *Vaticanus gr.* 1950[62], rien n'empêche de supposer que ce bref morceau d'Alcinoos remonte, lui aussi, à la même source. C'est du *Vaticanus gr.* 1950 que dépend en dernier lieu le *Monacensis gr.* 323[63] (*Sammelhandschrift* du XVI$^e$ siècle provenant du

59. La même omission se trouve fortuitement dans le *Laurentianus* 71. 33 et le *Parisinus gr.* 1977.

60. Exception faite des erreurs qui tombent après κεφαλήν (176. 15) où se termine le texte du *Didaskalikos* dans le *Neapolitanus* III E 19.

61. Exception faite des erreurs qui précèdent δ' οὖσα (163. 7) où commence le texte du *Didaskalikos* dans le *Canonicus gr.* 1.

62. Cf. *Marcus Aurelius : Ad se ipsum libri XII,* éd. par J. Dalfen, Leipzig 1979, p. XI-XII.

63. Nous remercions MM. K. Dachs et E. Hertrich de la Bayerische Staatsbibliothek d'avoir examiné le *Monacensis gr.* 323 pour nous en 1980.

Collège des Jésuites à Ebersberg et destiné à l'usage scolaire) pour les quelques bribes d'Alcinoos (*Didask.* 163. 14 Ἔστι — 163. 19 γένοιτο. *ibid.* 163. 30 εἶναι — 163. 31 αὐτοτελεῖς. *ibid.* 179. 35 Τὸ — 179. 42 τις) copiées d'une main peu accoutumée au grec aux ff. 6ʳ - 7ʳ et puis une deuxième fois d'une main plus habile aux ff. 85ᵛ - 86ᵛ. Source immédiate du *Monacensis* était, semble-t-il, un manuscrit de la bibliothèque de Giovanni da Ragusa, légué aux Dominicains de Bâle, et passé ensuite dans les mains de Johannes Reuchlin avant de périr avec la bibliothèque de ce dernier pendant la Guerre de Trente Ans[64]. Quoi qu'il en soit, l'omission, deux fois répétée, de ἡμᾶς — μέτρον, ὡς δὲ πρὸς (*Didask.* 163. 15-16) aux ff. 6ʳ et 85ᵛ atteste que pour le texte de ces fragments du *Didaskalikos* le *Monacensis* dépend en dernier lieu du *Vaticanus gr.* 1950.

Au f. 7ᵛ du *Parisinus gr.* 1865 un érudit du XVᵉ siècle a inclus dans une collection d'extraits une phrase frappante du chapitre X sur le Premier Dieu (*Didask.* 164. 18 Ἐπεὶ — 164. 23 οὐρανοῦ). Sa transcription présente plusieurs fautes, en particulier l'omission de ἐν (*Didask.* 164. 19). On ne retrouve cette omission que dans le *Parisinus gr.* 1837, copié par Arsenios Apostolidès dont le père, Michel Apostolios, a copié la partie principale du *Parisinus gr.* 1865[65].

Au f. 85ʳ et ᵛ du *Casanatensis* 931 un savant du XVIᵉ ou même du XVIIᵉ siècle a copié un extrait du chapitre XXXII sur les passions (*Didask.* 185. 26 Ἔστι — 186. 29 δεχόμενα). On reconnaît plusieurs fautes de copie —

64. Cf. D. A. Rees, « The textual history of Marcus Aurelius' 'Meditations' » dans *Philomathes : Studies and Essays in the Humanities in memory of Philip Merlan,* éd. par R. B. Palmer et R. Hamerton-Kelly, La Haye 1971, p. 188-192, et J. Whittaker, « Lost and found : some manuscripts of the *Didaskalikos* of Alcinous (Albinus) », *Symbolae Osloenses* 49, 1973, p. 129 = *Studies in Platonism and Patristic Thought,* Londres 1984, XIX.

65. Michel Apostolios affirme avoir exécuté lui-même διά τε ἐμὲ καὶ Βησσαρίω τὸν μεγαλόνουν un manuscrit du *Didaskalikos* aujourd'hui introuvable. Cf. H. Noiret, *Lettres inédites de Michel Apostolis,* Paris 1889, p. 64-65, et J. Whittaker, *op. cit.,* p. 129.

en particulier ἁπλῶς au lieu de ἁπλᾶ (*Didask*. 185. 42 et 186. 3), μεμιγμέναι au lieu de μεμιγμένοις (186. 14), κακῶν au lieu de αἰσχρῶν (186. 24), ἐχθρῶν au lieu de ἐθῶν (186. 25) — qui permettent de constater que l'exemplaire du *Casanatensis* était un descendant du *Vaticanus gr*. 1390, voisin des *Parisinus gr*. 1837, *Vindobonensis phil. gr*. 335 et *Bodleianus Canon. gr*. 1, et plus particulièrement du *Bodleianus Holkham gr*. 101, avec lequel le *Casanatensis* a en commun aussi la faute μὴ δὲ οὕτως au lieu de μὴ δεόντως (185. 36).

Aux ff. 100ʳ-101ʳ le *Vaticanus Barberin. gr*. 69 contient, dans la forme de diagrammes, quelques notes analytiques, en grec et latin, relatives à la suite des idées dans le *Didaskalikos*. Il ne s'agit donc pas de fragments dans le sens précis du terme. L'écriture est du XVIIᵉ siècle. Le titre (f. 100ʳ) Ἐκ τῆς Ἀλκινόου εἰσαγωγῆς τῶν δογμάτων Πλάτωνος prouve, à lui seul, que ces notes sont basées sur une édition imprimée du *Didaskalikos*[66].

## 3. Éditions imprimées

Le *Didaskalikos* a été imprimé en grec pour la première fois à Venise en 1521 en appendice à l'édition d'Apulée publiée chez les Aldes par les soins de Francesco d'Asola, beau-frère d'Alde Manuce[1]. L'*editio princeps* de notre auteur s'annonce ainsi sur la page de titre :

> Isagogicus liber Platonicae philosophiae per Alcinoum philosophum, graece impressus. nam com-

66. *Cf*. p. XLIX ci-dessous.

1. *L. Apuleii Metamorphoseos*, etc. *Isagogicus liber Platonicae philosophiae per Alcinoum philosophum, graece impressus*. (Venetiis in aedibus Aldi, et Andreae soceri mense Maio MDXXI). Cf. *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale*, t. 2, Paris 1924, col. 23. Sur Francesco d'Asola, cf M. E. Cosenza, *Biographical and Bibliographical Dictionary of the Italian Humanists and of the World of Classical Scholarship in Italy 1300-1800*, t. 1, Boston 1962, p. 325-327, et t. 5, Boston 1962, p 42, nº 153.

modius visi sumus facere, si hunc librum graecum imprimeremus, quam latinum, cum inepta tralatione cuiusdam Episcopi Ttropiensis [sic] barbarus esset.

La traduction que stigmatise Francesco est celle de Pietro Balbi, évêque de Tropaea à partir de 1462[2]. Nous y reviendrons p. LIX-LX ci-dessous. Constatons au passage que cette traduction, en vérité peu satisfaisante, avait été imprimée plusieurs fois, et d'abord en 1469, avec les œuvres d'Apulée. C'était donc une chose naturelle pour Francesco que d'ajouter le texte grec du *Didaskalikos* à son édition d'Apulée. En tête du texte nous trouvons le titre suivant : ΑΛΚΙΝΟΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΕΙΣΑΓΩΓΗ ΤΩΝ ΔΟΓΜΑΤΩΝ ΠΛΑΤΩΝΟΣ. Inspiré du *Didask.* 189. 28-35, le titre Εἰσαγωγή n'est attesté chez aucun témoin antérieur à l'*Aldina*. Il se répétera dans toutes les éditions subséquentes, à l'exception de celle d'Arsénios Apostolidès, jusqu'au XIX[e] siècle. C'est en effet C. F. Hermann qui le premier l'a abandonné en s'appuyant sur ses connaissances fragmentaires de la tradition manuscrite[3]. L'*editio Aldina* nous offre un texte du *Didaskalikos* qui s'apparente à la même branche de la descendance du *Vaticanus gr.* 1950 que le *Laurentianus* 9. 32 et plus particulièrement le *Coislinianus* 324 et l'*Ambrosianus* 10. Sans être le descendant direct ni de l'un ni de l'autre, l'*Aldina* partage avec ces deux derniers manuscrits beaucoup de fautes, parmi lesquelles les omissions suivantes :

2. Comparer la désignation méprisante « *Aleriensis nescio quis Episcopus* » employée à propos de Giovanni Andrea Bussi (cf. p. LIX-LX ci-dessous) par Ange Politien dans la marge du *Riccardianus* 1179, f. 134[v]. Voir I. Maïer, *Les manuscrits d'Ange Politien*, Genève 1965, p. 347, et E. J. Kenney, *The Classical Text*, Berkeley et Los Angeles 1974, p. 13, n. 1.

3. Cf. p. LVII-LVIII ci-dessous. Pourtant, même dans l'édition de Hermann, malgré le titre διδασκαλικὸς τῶν Πλάτωνος δογμάτων qui précède le texte, on trouve le titre ΕΙΣΑΓΩΓΗ en tête de chaque recto. Selon H. Dörrie au cours de son article « Albinos » dans

158. 37 om. ὅρον
164. 22 om. ὁ
169. 39 om. ἤ
172. 39 om. τὰ
174. 43 om. μὲν
184. 39 om. τινος

Pourtant, le texte que nous offre l'*Aldina* a dû être revu à l'aide d'un ou plusieurs témoins de la famille du *Vaticanus gr.* 1390, ce qui a permis à l'éditeur de combler plusieurs des omissions qui gâtent la progéniture du *Vaticanus gr.* 1950 et d'éviter la dislocation de *Didask.* 176. 36-183. 13. Il s'agit donc d'un texte éclectique où l'on trouve aussi quelques bonnes conjectures toutes originales. Nous en adoptons cinq.

Le texte fragmentaire du *Bononiensis* 2432 a été copié sur un exemplaire, semble-t-il, de l'*Aldina,* revu pourtant à l'aide d'un témoin manuscrit voisin, lui aussi, du *Coislinianus* 324 et de l'*Ambrosianus* 10. De plus, une deuxième main a introduit dans les marges du *Bononiensis* plusieurs leçons appartenant à la tradition du *Vaticanus gr.* 1390.

Sur le premier folio du manuscrit *Bucarest* 632 on peut lire cette notice : Τὸ παρὸν μετεγράφη ἐκ διαφόρων παλαιῶν βιβλίων δι' ἀναλωμάτων Νικολάου Μαυροκορδάτου Κωνσταντινοπολίτου κατὰ τὸ ἀψζ ἔτος (= 1707)[4]. En ce qui concerne le texte du *Didaskalikos* que présente ce *codex,* on ne peut que constater que le παλαιὸν βιβλίον en question devait être ou un exemplaire de l'*Aldina* ou

Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie*, t. suppl. XII, Stuttgart 1970, col. 15, « Das ist ein 19 facher Druckfehler »!

4. Cf. C. Litzica, *Biblioteca Academiei Române. Catalogul manuscriptelor greceşti*, Bucarest 1909, p. 335. Sur Nicolas Maurocordatos, homme de lettres et premier prince phanariote en Moldavie, cf. A. E. Vacalopoulos, Ἱστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ, t. 4, Τουρκοκρατία 1669-1812, Thessalonique 1973, p. 257-259, et L. Droulia, « Les foyers de culture en Grèce pendant la domination ottomane : le cas des bibliothèques » dans *Le livre dans les sociétés pré-industrielles* (Actes du Premier Colloque International du Centre de Recherches Néohelléniques), Athènes 1982, p. 205-206.

une copie manuscrite de cette édition imprimée. Le manuscrit de Bucarest nous en offre, en effet, une copie fidèle.

Le texte grec de l'*editio Aldina* a été réimprimé, avec quelques corrections et plusieurs fautes inédites, à Paris, en 1532, par Michel Vascosan[5].

Une édition toute nouvelle, préparée par Arsénios Apostolidès, a paru chez Stefano da Sabbio à Venise en 1535[6]. Pour Arsénios, mort la même année, il s'agissait de son dernier travail d'édition. Cette fois le texte grec se base sur un témoin disparu de la famille du *Vaticanus gr.* 1390, voisin du *Vindobonensis phil. gr.* 335 et du *Parisinus gr.* 1837 (tous les deux copiés, paraît-il, par Arsénios lui-même) aussi bien que du *Bodleianus Holkham gr.* 101 et du *Bodleianus Canon. gr.* 1. L'édition d'Arsénios a en commun avec tous ces manuscrits les omissions suivantes :

157. 42 om. οὔ
158. 37 om. τὸ

5. *Alcinoi philosophi ad Platonis dogmata introductio. Lutetiae apud Michaelem Vascosanum mense Decembri, 1532.* Cf. *Catalogue général ..., loc. cit.* En 1533 Vascosan a republié ce texte avec la traduction de Marsile Ficin. Cf. Fabricius-Harles, *Bibliotheca graeca,* t. V, Hambourg 1796, p. 526 ; et *Catalog of the Rare Book Room, University Library, University of Illinois Urbana-Champaign,* t. I, Boston 1972, p. 98 (sous la cote BALDWIN 4215). On le retrouve encore dans *Alcinoi philosophi Platonici De doctrina Platonis liber. Graece et latine. Speusippi, Platonis discipuli, De Platonis definitionibus. Xenocratis, philosophi Platonici, Liber de morte.* Parisiis, apud Vascosanum, 1549 et 1550.

6. Ἀλκινόου λόγος διδασκαλικὸς τῶν Πλάτωνος δογμάτων / *Alcinoi sermo doctrinalis de dogmatibus Platonis* (Ἐνετίῃσι παρὰ Στεφάνῳ τῷ Σαβϊέῳ ,αφλε' (= 1535) μηνὶ μαρτίῳ). Cf. *Catalogue général ..., loc. cit.* Sur Arsénios, cf. D. J. Geanakoplos, *Greek Scholars in Venice,* Cambridge, Mass. 1962, p. 167-200. Le texte d'Arsénios est précédé d'une lettre de dédicace adressée au cardinal Reginald Pole, qui avait rencontré en 1532 les humanistes de Padoue et de Venise ; cf. *La stampa greca a Venezia nei secoli XV e XVI,* Catalogo di mostra a cura di M. Finazzi, Biblioteca Nazionale Marciana, Venise 1968, p. 36, nº 64. Geanakoplos, *op. cit.*, p. 199, suppose à tort que l'œuvre est dédiée à un italien inconnu nommé « Paul Renaldus », sur qui il a cherché en vain des renseignements !

164. 24 om. καὶ
165. 20 om. ἡ
175. 7 om. γὰρ
181. 37-40 om. εἴπῃ — ὁπόταν
187. 18 om. καὶ ante ἡ λεγομένη
188. 17 om. τὸ[7]

En outre, toutes les omissions que nous avons signalées ci-dessus comme caractéristiques du *Vaticanus gr.* 1390 et de sa descendance se retrouvent dans l'édition d'Arsénios.

Sont copiés directement sur cette édition imprimée les manuscrits *Scorialensis* Σ-II-12 et *ex-Constantinopolitanus Metochion* 553.

En 1567 Denys Lambin a publié à Paris une nouvelle traduction latine du *Didaskalikos*[8], à laquelle il a joint un commentaire et — au dernier moment, semble-t-il — une édition du texte grec. De toute façon sa lettre de dédicace au prince Henri d'Angoulême[9], tout en détaillant les circonstances dans lesquelles la traduction a été effectuée, n'offre aucun renseignement sur les origines du texte grec qu'il fait imprimer. Car c'est à propos de sa traduction, il faut le souligner, et non pas du texte grec que Lambin écrit : « Eo autem facilius, ut

7. La même omission se trouve fortuitement dans le *Marcianus gr.* 525.

8 *Alcinoi philosophi elementa atque initia, quibus quis imbutus, ad Platonis decretorum penetralia facile introire, ac pervenire possit, a Dionysio Lambino Monstroliensi, Graecarum litterarum Lutetiae doctore Regio, in Latinum sermonem conversa. Accesserunt eiusdem Lambini scholia*, etc. *Postremo additus est et contextus verborum Graecorum, ut quivis Graecis litteris eruditus interpretationem Latinam cum eo conferre possit. Lutetiae* 1567. *Apud Ioannem Bene natum*. Cf. *Catalogue général*... t. 2, Paris 1924, col. 24, et P. Renouard, *Imprimeurs et libraires parisiens du* XVI^e^ *siècle*, t. III, Paris 1979, p. 460-461, n° 602.

9. Henri d'Angoulême, grand prieur de Malte en France, était fils naturel de Henri II et de l'écossaise Jane Stuart Lady Fleming, dame d'honneur de Marie Stuart et fille naturelle du grand-père de Marie, Jacques IV. Il est né en 1551. Cf. *Dictionnaire de biographie française*, t. II, Paris 1936, col. 1216-1218, et I. Cloulas, *Catherine de Médicis*, Paris 1979, p. 88-90.

hoc negotium susciperem, adductus sum, quod, cum in Italia essem, nactus sum exemplar manuscriptum non solum in ipso verborum contextu aliquanto vulgatis exemplis emendatius, verum etiam ad oram libri notis paucis quidem illis, sed tamen luculentis illustratum : quas verisimile est vel ex alio codice emendatiore esse ecscriptas, vel ab erudito aliquo viro excogitatas». Lambin donne ici l'impression qu'il a lui-même rapporté de l'Italie ce manuscrit du *Didaskalikos* qu'il trouvait fort utile. Pourtant à la page précédente il ne parle que d'un manuscrit grec «cuius mihi facta est in Italia copia». En tout état de cause, le manuscrit en question n'existe plus[10]. Même s'il ne le dit pas, on serait tenté de croire que Lambin a puisé dans ce manuscrit perdu en préparant son édition du texte grec. Il n'en est pas moins vrai que ce qu'il nous offre reste essentiellement une révision de l'*editio Aldina,* avec laquelle il a en commun beaucoup de singularités qui manquent dans la tradition manuscrite. Signalons à titre d'exemples les fautes suivantes :

152. 6-7 ὠνομασμένος ἀπὸ τῆς φιλοσοφίας] ἀπὸ ταύτης ὠνομασμένος
158. 15 om. αἱ
167. 32 om. συναγωγὸν
168. 27 om. ὄντα
176. 25 om. τι
176. 42 om. τῇ
179. 4-5 ὅδε δὲ] ὁ δὲ
183. 17 om. αἱ
185. 6 om. τινα
189. 5 om. ἡ
189. 16 om. κατὰ τὰ αὐτὰ

L'édition de Lambin se distingue par une multiplicité de conjectures dont les unes sont excellentes, la plupart

10. Cf. J. Whittaker, «Lost and found : some manuscripts of ... Alcinous (Albinus)», *Symbolae Osloenses* 49, 1973, p. 131-132 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XIX.

pourtant trop hasardées. Nous en avons adopté quatorze. Signalons en particulier que c'est Lambin qui a remis le Chap. XXXIII à sa juste place.

Daniel Heinsius a publié deux recensions différentes du *Didaskalikos,* en forme d'appendices à ses éditions de Maxime de Tyr (Leyde 1607 et 1614)[11], en se basant surtout sur l'*Aldina* et à un moindre degré sur l'édition de Lambin[12]. De plus, grâce à la générosité d'Isaac Casaubon il a pu consulter déjà en préparant son édition de 1607 le *Parisinus gr.* 1962[13], récemment entré

11. *V. C. Maximi Tyrii Philosophi Platonici Dissertationes XLI. Graece. Cum Interpretatione, Notis, et Emendationibus Danielis Heinsii. Accessit Alcinoi in Doctrinam Platonis Introductio ab eodem emendata : & alia ejusdem generis. Lugduni Batavorum, Apud Ioannem Patium, Acad. Typogr.* 1607.

*Maximi Tyrii Dissertationes philosophicae. Cum Interpretatione et Notis Danielis Heinsii hac secunda editione emendatioribus. Accessit Alcinoi in Platonem Introductio. Lugduni Batavorum. Apud Ioannem Patium Iuratum & Ordinarium Academiae Typographum.* 1614.

Cf. *Catalogue général*..., t. 2, Paris 1924, col. 23-24, et P. R. Sellin, *Daniel Heinsius and Stuart England,* Leyde 1968, p. 232, n$^{os}$ 260 et 262. Les éditions signalées par Sellin, *op. cit.,* p. 232, n° 261 (Cambridge 1607), n° 263 (Cambridge 1614), et p. 232-233, n° 264 (1617), n'existent pas.

12. Heinsius avait son exemplaire personnel de l'édition de Lambin, aujourd'hui dans la bibliothèque privée de M. Nicolas Barker, Head of Conservation, The British Library. M. Barker nous communique que Lambin a lui-même inscrit dans cet exemplaire la dédicace «Monsieur de Morvillers dono interpretis». Au-dessus de cette inscription se trouve la notice suivante : «Ex dono C. V. Johannis Meursii ἐκ τῶν Εἰνσίου». Il n'y a pourtant pas d'annotations de la main de Heinsius. Plus tard le livre a appartenu à la bibliothèque de l'Église Mennonite d'Amsterdam. Jean de Morvilliers, ambassadeur de France à Venise, comptait parmi les protecteurs de Lambin ; cf. P. de Nolhac, *Ronsard et l'humanisme,* Paris 1966, p. 156, n. 2.

13. Cf. la notice «Lectori» au début des *Notae et emendationes ad Maximum philosophum* qui font partie des deux éditions. Sur les relations entre Heinsius et Casaubon à cette époque, cf. P. R. Sellin, *op. cit.*, p. 78-79. Voir aussi *Claude Saumaise & André Rivet : Correspondance échangée entre 1632 et 1648,* publiée et annotée par P. Leroy & H. Bots avec la collaboration de E. Peters, Amsterdam & Maarssen 1987, p. 109-110 : (lettre de

à la Bibliothèque royale[14]; mais pour ce qui concerne le *Didaskalikos* il n'en a pas tiré beaucoup de profit. Nous avons adopté six conjectures proposées par Heinsius.

Le texte que John Fell a fait imprimer à Oxford en 1667[15] reprend, à part quelques détails, celui de la deuxième édition de Heinsius. Il s'agit, en effet, d'un tour de force d'imprimerie; car l'imprimeur s'est appliqué non seulement à suivre la pagination du grec de Heinsius, mais aussi, en employant les mêmes ligatures, à reproduire jusqu'à la disposition des lignes.

Le texte publié par Antonio Bortoli à Venise en 1748[16] s'annonce sur la page de titre comme Νῦν πρῶτον

Saumaise à Rivet datée le 23 mars [1639]) «... Mons^r Casaubon lui [sc. Heinsius] avoit envoié celui de la Bibliotheque du Roi [sc. *Paris. gr.* 1962] qui est un original des plus anciens qui se trouve et duquel il s'est si mal servi que l'ayant conféré apres lui, i'y ai trouvé de quoi corriger cinq cens endroits qu'il n'a pas veus».

14. Cf. R. Baladié, «Contribution à l'histoire de la Collection Ridolfi : la date de son arrivée en France», *Scriptorium* 29, 1975, p. 76-83.

15. ΑΛΚΙΝΟΟΥ ΕΙΣ ΤΑ ΤΟΥ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΕΙΣΑΓΩΓΗ. *Alcinoi in Platonicam philosophiam introductio. Oxoniae, Typis Lichfieldianis, Acad. Typog. Anno Dom.* 1667. Cf. *British Museum General Catalogue of Printed Books,* t. 3, Londres 1965, col. 15, et S. Morison et H. Carter, *John Fell : The University Press and the 'Fell' Types,* Oxford 1967, p. 217.

16. 'Αλκινόου φιλοσόφου εἰσαγωγὴ τῶν δογμάτων Πλάτωνος. Ἐνετίησιν, 1748. αψμη. Παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Βόρτολι. *Con licenza de' superiori.* Cf. E. Legrand, *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au XVIII^e siècle.* Œuvre posthume complétée par L. Petit et H. Pernot, t. I, Paris 1918, p. 356, n^o 361. Sur les activités de Bortoli, cf. Legrand, *op. cit.*, t. I, *Index* s.n., et t. II, Paris 1928, *Index* s.n.; G. G. Lathas et A. D. Chatzidimos, Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία. Συμβολὴ στὸ δέκατο ὄγδοο αἰώνα (προσθῆκες, διορθώσεις καὶ συμπληρώσεις στὴν Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία τῶν E. Legrand, L. Petit καὶ H. Pernot), Athènes 1964, *Index* s.n.; N. G. Kontsopoulos, «Τὰ ἐν Βενετίᾳ τυπογραφεῖα ἑλληνικῶν βιβλίων κατὰ τὴν τουρκοκρατίαν», ΑΘΗΝΑ 58, 1954, p. 308-309. Nous remercions M. M. Manoussacas pour la photocopie de l'un des deux exemplaires de l'édition de Bortoli possédés par l'Institut hellénique d'études byzantines et post-byzantines de Venise. On remarquera qu'un exemplaire de cette édition est mis en vente dans le Κατάλογος τῶν βιβλίων τῶν παρὰ τῷ ἑλληνικῷ τυπογραφείῳ τοῦ Ἁγίου Γεωργίου εὑρισκομένων. Ἐν Βενετίᾳ 1861, publié par

τυπωθεῖσα, καὶ μετὰ πλείστης ἐπιμελείας διορθωθεῖσα. Bortoli veut donc le faire passer pour l'*editio princeps*. Revendication plus qu'exagérée, car il s'agit en fait d'un mélange de deux éditions imprimées : l'*Aldina* et la deuxième recension (1614) de Heinsius. Sont copiés sur l'édition imprimée de Bortoli les manuscrits *ex-Constantinopolitanus Metochion* 782 et *Jérusalem* 257[17].

Dans la *Préface* de son édition publiée à Leipzig en 1783, J. F. Fischer[18] a dressé une liste de manuscrits du *Didaskalikos* au nombre de seize[19]. Mais comme il n'en a consulté aucun, le texte qu'il fait imprimer n'est qu'un remaniement de la deuxième édition de Heinsius effectué à l'aide de l'*Aldina*, dont il présente la collation au bas de chaque page, en y ajoutant quelques références à la première recension de Heinsius et une seule mention du *Vindobonensis phil. gr.* 314[20]. Sans

G. S. Ploumides, Πρόλογοι καὶ κατάλογοι τυπογραφείων Βενετίας καὶ Βιέννης (1668-1876), Athènes 1978, p. 107. Le prix demandé était de soixante-dix florins. La présence encore aujourd'hui de deux exemplaires à l'Institut de Venise fait supposer que l'exemplaire en question n'a pas été vendu.

17. Nous remercions le Père H. D. Saffrey d'avoir examiné ce manuscrit pour nous à Jérusalem en 1973.

18. *Platonis Euthyphro, Apologia Socratis, Crito, Phaedo, Graece. Ad fidem codd. Mss. Tubing. August. aliorumque et librorum editorum veterum recensuit, emendavit, explicavit, J. F. Fischerus. Sumtu E. B. Svicqverti, Lipsiae*, 1783. Aux pages 85-123 : ΑΛΚΙΝΟΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΕΙΣ ΤΑ ΤΟΥ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΔΟΓΜΑΤΑ ΕΙΣΑΓΩΓΗ Ex altera recensione Dan. Heinsii. Cf. *British Museum General Catalogue of Printed Books*, t. 191, Londres 1963, col. 185.

19. A l'époque de Fischer il n'y avait qu'un seul manuscrit du *Didaskalikos* à l'Escorial et non pas trois. Sa liste se réduit donc à quatorze numéros.

20. Il s'agit de la leçon aberrante αὐτάρκως au lieu de ἀτάκτως dans *Didask.* 189. 30. Fischer a tiré ses informations sur le *Vindobonensis* de D. de Nessel, *Breviarium et supplementum commentariorum Lambecianorum sive catalogus aut recensio specialis codicum manuscriptorum graecorum necnon linguarum orientalium Augustissimae Bibliothecae Caesareae Vindobonensis* ..., t IV, Vienne et Nuremberg 1690, p. 151-153, et de Lambeck-Kollar, *Commentariorum de Augustissima Bibliotheca Caesarea Vindobonensi*, t. VII, Vienne 1781, p. 267-293.

doute est-il le premier éditeur à en connaître l'existence. En somme, à part la liste de manuscrits, l'édition de Fischer n'apporte rien de neuf.

Publiée pour la première fois en 1853 et souvent réimprimée, l'édition de C. F. Hermann[21] reste jusqu'à nos jours la plus fréquemment utilisée. S'il n'a consulté lui-même aucun manuscrit, Hermann a du moins pu se servir d'une collation du *Parisinus gr.* 1962 préparée à son intention par C. Müller et d'une collation du *Parisinus gr.* 1309 préparée, dit-il dans sa *Praefatio,* «ab erudito Graeco in meum usum»[22]. L'examen de ces collations de seconde main a révélé à Hermann l'insuffisance de l'œuvre de Heinsius. Il a par conséquent abandonné son premier projet d'une simple révision du travail de ce dernier, et il s'est décidé à faire une édition toute nouvelle. «Genuina certe scriptoris verba», dit-il[23], «qualia boni codices produnt, Heinsium non exhibuisse vel levis haec opera, quam mihi in hunc libellum impendere contigit, quemvis docebit cui etsi duorum tantum librorum Parisiensium collationem adhibere potui, hi ipsi tamen tot locis aut veterem Aldinam tuentur, aut insperatam novarum lectionum praestantiam aperiunt, ut qui initio Heinsianam tantum editionem recognoscere instituissem, jam nunc prorsus novam recensionem ex illis me effecisse affirmem». L'édition de Hermann se fonde donc sur

21. *Platonis Dialogi secundum Thrasylli tetralogias dispositi. Ex recognitione Caroli Friderici Hermanni... Lipsiae, sumptibus et typis B. G. Teubneri,* 1850-1853, t VI, Leipzig 1853, p. XVIII-XXVI et 152-189. Pour les réimpressions, cf *National Union Catalog Pre-1956 Imprints,* t. 461, Londres 1976, p. 105-108.

22. *Op. cit.,* p XVIII. Ces collations existent encore à la Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek de Göttingen sous la cote *Ms. Hermann* 48. Cf. *Verzeichnis der Handschriften im Preussischen Staate. I. Hannover. I. Göttingen,* t. III, éd. par W. Meyer, Berlin 1894, p. 118. La collation de Müller remplit 12 pages et celle de l'érudit grec 29 pages. Selon Meyer, *loc. cit.,* cette deuxième collation se compose de 32 pages ; il y a, en effet, 32 pages mais les trois dernières sont blanches (lettre du 28 février 1980 du Dr Haenel, bibliothécaire).

23. *Loc. cit.*

l'*Aldina,* les éditions de Fischer et de Heinsius et les deux *Parisini.* Étant donné que l'un de ces deux manuscrits est le *Parisinus gr.* 1962, il s'agit évidemment d'une base très solide, à laquelle Hermann a ajouté quelques bonnes conjectures de son propre cru. Nous en avons adopté dix-sept.

L'édition de Fr. Dübner[24] n'a été publiée que six ans après sa mort. C'est sans doute pour cette raison que son texte est présenté sans indication des éditions ou éventuellement des manuscrits qu'il a pu consulter. En effet, le texte de Dübner suit de très près celui de Hermann, auquel il n'a apporté que quelques légères retouches.

En 1934 R. E. Witt a soumis à l'Université de Cambridge avec sa thèse de doctorat «an emended text of the *Didaskalikos,* information about manuscripts and editions, a critical apparatus which was pressingly required in view of Hermann's misleading preface, and a new translation»[25]. A cette ébauche d'édition non publiée R. E. Witt et son fils R. C. H. Witt ont subséquemment ajouté quelques précisions, basées surtout sur un examen des manuscrits de Paris par R. C. H. Witt, sans pourtant réussir à démêler la tradition manuscrite. Il faut cependant souligner qu'ils ont été les premiers à mettre en valeur le *Vindobonensis phil. gr.* 314. En 1970 ils ont généreusement mis à notre disposition tous les matériaux qu'ils avaient rassemblés. Le lecteur trouvera dans notre apparat critique plusieurs conjectures proposées par les Witt. Nous en adoptons deux dans notre texte (cf. 160. 13 et 174. 15).

24. Dans le t. III des *Œuvres de Platon* de Firmin-Didot, Paris 1873, p. 225-258. Dübner avait déjà fait connaissance avec le *Parisinus gr.* 1962 en préparant pour Firmin-Didot son édition de Maxime de Tyr, dont la première impression remonte à 1840. Cf. sa *Praefatio* et *Relatio critica de Maximo Tyrio,* aux p. VI-XXII de cette édition. Dübner est mort le 13 octobre 1867; cf. *Dictionnaire de biographie française,* t. XI, Paris 1967, col. 911-912.

25. Cf. R. E. Witt, *Albinus and the History of Middle Platonism,* Cambridge 1937 (réimpr. Amsterdam 1971), p. IX.

Ancêtre immédiat de la présente édition est celle de Pierre Louis[26], achevée dans des circonstances difficiles qui n'ont permis l'examen que d'une partie de la tradition manuscrite, à savoir, les manuscrits de Paris et de Florence, le *Scorialensis* Σ-II-12 et le *Vindobonensis phil. gr.* 335. Le démêlement de la tradition manuscrite n'était donc pas possible. Toutefois l'édition de Louis a l'avantage sur celle de Hermann, et le mérite, d'être fondée sur une connaissance de première main des manuscrits de Paris.

## 4. Traductions

La plus ancienne des traductions latines du *Didaskalikos* est celle de Pietro Balbi, achevée en 1460 au plus tard et dédiée au cardinal humaniste Nicolas de Cues[27].

26. *Albinos : Epitomé,* Paris «Les Belles Lettres» 1945.

27. Nous traiterons plus en détail des traductions et commentaires des xv$^e$ et xvi$^e$ siècles dans un article à paraître dans le *Catalogus Translationum et Commentariorum.* Sur la date de la traduction de Balbi et les circonstances dans lesquelles il l'a effectuée, voir H. D. Saffrey, «Pietro Balbi et la première traduction latine de la *Théologie Platonicienne* de Proclus» dans *Miscellanea codicologica F. Masai dicata,* éd. par P. Cockshaw, M.-C. Garand et P. Jodogne, Gand 1979, p. 425-437. Il convient d'avertir qu'il y a quelques erreurs grossières dans l'article de A. Pratesi sur Pietro Balbi dans le *Dizionario biografico degli Italiani,* t. 5, Rome 1963, p. 378-379. L'édition de 1469 contient toutes les œuvres attribuées à Apulée et non pas seulement les *Métamorphoses.* Selon Pratesi, ce volume était «a cura di Giovanni di Andrea, con una prefazione di Giannandrea de' Bussi». Il s'agit bien sûr d'un seul personnage, Giovanni Andrea Bussi! (Voir la note suivante). L'édition de Bussi n'a pas été réimprimée à Rome en 1472, mais la traduction de Balbi a été imprimée à part (sans les œuvres d'Apulée) à Nuremberg cette année-là. De plus, Pratesi ignore l'édition de Milan (1497). Il se trompe aussi quand il soutient que la traduction de Proclus, *Théologie Platonicienne* de Balbi est introuvable. Trois manuscrits qui la contiennent en entier sont signalés par H. D. Saffrey et L. G. Westerink, *Proclus : Théologie Platonicienne,* t. I, Paris 1968, p. C.

Par les soins de Giovanni Andrea Bussi[28] cette traduction a été imprimée à la suite des œuvres d'Apulée à Rome chez Sweynheim et Pannartz dès 1469[29]. Alcinoos détient ainsi le privilège d'avoir été le premier auteur grec à paraître sous forme imprimée. Le corpus rassemblé par Bussi sera réimprimé à Vicence en 1488[30], à Venise en 1493[31], et à Milan en 1497[32]. En outre, la traduction de Balbi a été imprimée à part par Anton Koberger à Nuremberg en 1472[33].

Marsile Ficin a achevé au cours des premiers mois de l'année 1464 une deuxième traduction latine qu'il a pu présenter à son protecteur Cosme de Médicis avant la mort de celui-ci survenue le premier août de la même année[34]. La version de Ficin existe en bon nombre de

28. Cf. l'excellente notice de M. Miglio dans le *Dizionario biografico degli Italiani,* t. 15, Rome 1972, p. 565-572, et du même M. Miglio, *Giovanni Andrea Bussi, Prefazioni alle edizioni di Sweynheym e Pannartz,* Milan 1978, p. 11-19.

29. Cf. M. Flodr, *Incunabula Classicorum,* Amsterdam 1973, p. 16. A noter que la référence à «ALBINUS Platonicus», *op. cit.*, p. 239, à propos de la *Pharetra doctorum et philosophorum,* etc. imprimée à Strasbourg par Jean Mentelin ca. 1472, est erronée. Il n'est fait mention dans cet incunable ni d'Alcinoos ni du moyen-platonicien Albinus.

30. Cf. Flodr, *loc. cit.* Signalons au passage que le manuscrit de Naples, *Biblioteca Governativa dei Gerolamini* M.C.F.3.7 (cf. E. Mandarini, *I codici manoscritti della Biblioteca Oratoriana di Napoli,* Naples 1897, p. 22-23, et P. O. Kristeller, *Iter Italicum,* t. I, Leyde 1965, p. 396) semble être copié sur l'édition de Vicence. De toute façon, il y a au f. 188ᵛ du manuscrit une Table de matières qui est identique dans presque tous ses détails, y compris la disposition des lignes et l'orthographe, à la *Tabula* de l'édition de Vicence. En particulier, la foliotation indiquée dans cette Table est celle de l'incunable de Vicence et ne correspond pas à celle du manuscrit! Les œuvres d'Apulée se trouvent aux ff. 2ʳ-168ᵛ, la traduction de Balbi et sa dédicace à Nicolas de Cues aux ff. 169ʳ-188ʳ. C'est un manuscrit de luxe composé de 189 folios de parchemin, et non pas de 154 folios, comme l'indique Mandarini.

31. Cf. Flodr, *loc. cit.*

32. Cf. Flodr, *loc. cit.*

33 Cf. Flodr, *op. cit.*, p. 11.

34. Cf. R. Marcel, *Marsile Ficin,* Paris 1958, p. 258-261.

manuscrits[35] et d'éditions imprimées[36], dont la plus ancienne remonte à 1497[37].

Peu satisfait des traductions précédentes, Denys Lambin en a entrepris une nouvelle qu'il publia en 1567[38]. L'ouvrage d'Alcinoos suscitait en effet un vif intérêt à Paris à cette époque. C'est ainsi que six ans après celle de Lambin une version latine, accompagnée d'un commentaire d'une ampleur considérable, a encore été publiée par Jacques Charpentier[39]. A son tour, Daniel Heinsius a joint à ses éditions de 1607 et 1614[40] deux traductions différentes, qui pourtant toutes les deux se rapprochent plus ou moins de celle de Ficin. C'est la deuxième version de Heinsius que Fell a fait réimprimer en 1667[41]. La traduction qui accompagne

35. Cf. l'*Index codicum* publié par P. O. Kristeller, *Supplementum Ficinianum*, t. I, Florence 1937 (réimpr. 1973), p. V-LV et, du même auteur, « Marsilio Ficino and his work after five hundred years » dans *Marsilio Ficino e il ritorno di Platone,* éd. par G. C. Garfagnini (Istituto naz. di St. sul Rinascimento, Studi e Testi, XV) t. I, Florence 1986, p. 15-196 (en part. p. 81-159 *passim*). Notre intention est de publier une liste complète des copies manuscrites de la traduction de Ficin dans notre article à paraître dans le *Catalogus Translationum et Commentariorum* (cf. la note 27 ci-dessus).

36. Cf. Kristeller, *Suppl. Fic.*, t. I, p. LXIX-LXX.

37. Cf. Kristeller, *op. cit.*, p. LXIX, et M. Sicherl, *Die Handschriften, Ausgaben und Übersetzungen von Iamblichos De Mysteriis,* Berlin 1957, p. 186. Un fac-similé de l'incunable de 1497 a été publié en 1972 par Minerva GmbH., Frankfurt am Main. A noter que dans cette réimpression on a par mégarde imprimé sur la page de titre et sur le dos du livre la date 1503 au lieu de 1497 !

38. Cf. la note 8 ci-dessus.

39. *Platonis cum Aristotele in universa philosophia, comparatio. Quae hoc commentario, in Alcinoi Institutionem ad ejusdem Platonis doctrinam, explicatur. Authore Iac. Carpentario, Claromontano Bellovaco. Parisiis, Ex officina Iacobi du Puys, e regione Collegij Cameracensis, sub signo Samaritanae. 1573.* Cf. *Catalogue général ...* t. 2, Paris 1924, col. 24-25, et t. 27, Paris 1928, col. 42. Nous n'avons pas trouvé l'édition de 1566 signalée par Fabricius-Harles, *Bibliotheca graeca,* t. V, Hambourg 1796, p. 526.

40. Cf. la note 11 ci-dessus.

41. Cf. la note 15 ci-dessus.

l'édition de Dübner[42] est basée, elle aussi, sur la deuxième version Heinsienne.

La plus ancienne traduction en langue moderne est la version anglaise de Thomas Stanley, dont la première impression est de 1656[43]. J.-J. Combes-Dounous a publié la première traduction française en 1800[44]. La traduction anglaise de George Burges a vu le jour pour la première fois en 1854[45]; elle a été souvent réimprimée[46]. Il y a encore une version anglaise dans la partie non publiée de la thèse de doctorat de R. E. Witt[47]. La traduction française de Pierre Louis, revue pour la présente édition, date de 1945[48]. Giuseppe Invernizzi a publié en 1976 la première traduction italienne[49].

Nous n'avons pas connaissance d'autres traductions

42. Cf. la note 24 ci-dessus.

43. Thomas Stanley, *The History of Philosophy; containing the lives, opinions, actions and discourses of the philosophers of every sect*. Printed for H. Moseley and T. Dring, t. II, Londres 1656, p. 56-93. Cf. *National Union Catalog Pre-1956 Imprints*, t. 564, Londres 1978, p. 560. Pour les éditions subséquentes, cf. *op. cit.*, p. 560-561. Dans celle de 1701, publiée en fac-similé par G. Olms Verlag, Hildesheim/New York 1975, la traduction du *Didaskalikos* se trouve aux p. 179-195.

44. *Introduction à la philosophie de Platon, traduite du texte grec d'Alcinoüs*, ... par J.-J. Combes-Dounous, Paris, Impr. de P. Didot l'aîné, an VIII (= 1800). Cf. *Catalogue général* ... t. 2, Paris 1924, col. 25.

45. Dans *The Works of Plato. A new and literal version chiefly from the text of Stallbaum* ... by George Burges, vol. VI *The doubtful works ... with lives of Plato by Diogenes Laertius, Hesychius, and Olympiodorus; introductions to his doctrines by Alcinous and Albinus; the notes of Thomas Gray, and a general index*, Londres 1854, p. 241-314. Cf. *National Union Catalog Pre-1956 Imprints*, t. 461, Londres 1976, p. 113. Sur Burges, cf. *Dictionary of National Biography*, t. III, réimpr. Oxford 1921/22, p. 304-5.

46. Cf. *National Union Catalog*.... t. 461, p. 114.

47. Cf. p. LVIII ci-dessus.

48. Cf. la note 26 ci-dessus.

49. Giuseppe Invernizzi, *Il Didaskalikos di Albino e il medioplatonismo. Saggio di interpretazione storico-filosofica con traduzione e commento del Didaskalikos*, t. II, *Traduzione e commento del Didaskalikos*, Rome 1976.

du texte entier du *Didaskalikos*[50]. Les traductions partielles qui méritent attention sont la version latine du chapitre XXVI par Hugo Grotius[51], les versions françaises par A.-J. Festugière des chapitres II[52] et X[53], et la version norvégienne du chapitre X par J. Whittaker[54].

## IV. PRINCIPES DE LA PRÉSENTE ÉDITION

La présente édition se fonde sur de nouvelles collations complètes de tous les manuscrits, collations réalisées pendant les années 1969/80. Dans la préparation du texte et de l'apparat critique nous avons suivi les *Règles et recommandations pour les éditions critiques (Série grecque)* de J. Irigoin, Paris : Société d'Édition «Les Belles Lettres», 1972. Les manuscrits *Parisinus graecus* 1962 (P) et *Vindobonensis philosophicus graecus* 314 (V), étant, comme nous venons de le constater, les seuls témoins indépendants du texte, sont les seuls à

50. Nous n'avons pu voir «*L'introduction au Platonisme* d'Albinus» [en russe], trad. par. J. A. Šicalin (Moscou 1986), signalée dans l'*Année Philologique* 57 [1986], Paris 1988, p. 222, nº 3353.

51. Dans l'ouvrage posthume, dédié à Mazarin par la veuve de Grotius, *Philosophorum sententiae de fato, et de eo quod in nostra est potestate. Collecta partim, et de Graeco versa. Per Hugonem Grotium*, Paris et Amsterdam 1648. Cf. *Catalogue général*..., t. 64, Paris 1929, col 1051. Cette traduction de Grotius a été réimprimée plusieurs fois. L'édition la plus récente se trouve dans *Alexandri Aphrodisiensis... de Fato quae supersunt. Recensuit... et notas adjecit J. C. Orellius*, Zurich 1824, p. 220-223. Cf. *British Museum General Catalogue of Printed Books*, t. 176, Londres 1963, col. 134.

52. «Les trois vies» dans A.-J. Festugière, *Études de philosophie grecque*, Paris 1971, p. 147-148 = *Acta Congressus Madvigiani*, t. II, Copenhague 1958, p. 161-162.

53. *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. IV, *Le Dieu inconnu et la gnose*, Paris 1954, p. 95-102.

54. Parue dans *Platonisme i antikk og middelalder*, éd. par E. A. Wyller, Copenhague/Oslo 1973, p. 139-145.

être désignés par sigles dans l'apparat critique. Toute autre leçon, qu'elle soit adoptée par nous ou non, n'est signalée qu'à titre de conjecture, et seules les conjectures qui présentent, selon notre avis, un certain degré de probabilité ont été admises dans l'apparat. Dans les cas où une telle conjecture, déjà attestée dans un ou plusieurs manuscrits secondaires, a été relancée par des éditeurs, nous précisons non seulement le moment où la leçon en question a fait son entrée dans la tradition manuscrite mais le premier éditeur à l'adopter ou à le reproposer.

Dans l'apparat des sources nous n'avons mentionné que les textes (identifiables le plus souvent par des réminiscences verbales plus ou moins précises) que, d'après nous, Alcinoos ou sa source avait en tête au moment d'écrire.

Enfin, pour ne pas embarrasser l'apparat critique de variantes inutiles nous avons éliminé de cet apparat les fautes (corrigées ou non par le copiste lui-même) qui nous ont semblé sans signification critique. Laissant de côté les excentricités dans l'emploi des signes diacritiques (esprits et accents), que très probablement Alcinoos n'a pas écrits, l'emploi inutile du ν éphelcystique, et les nombreuses abréviations de V, nous donnons ci-dessous la liste de ces variantes non significatives dans les manuscrits PV.

## I. *Fautes d'ordre phonétique*

*a)* Iotacismes.

153. 18 στρατηγεῖν P[1] : στρατιγεῖν P ut uid.
155. 9 σωκράτηι P
155. 15 ἀποβλέπηι P[1] (η in ras.)
159. 31 κατίδηι P[1] (pr. ι in ras.)
162. 32 ἀναισθησίας PV[1] (alt. ι V[corr])
162. 43 ἀλείμματα VP[1] (ει in ras.)
163. 13 ἰδεῶν P : εἰδεῶν V
163. 22 τεχνιτῶν PV[1] : τεχνητῶν V
164. 30 νοοίη PV[1] : fort. νοείη V
166. 10 ἀρχικόν VP[1] (ι in ras.) : fort. ἀρχηκόν P

168. 24 ἀρχικωτέρα P[1] (χ in ras.) : ἀρχηκοτέρα V
168. 28 σκαληνὸν P[1] (η in ras.) V[1] : σκαλινόν V ut uid.
168. 28 σκαληνοῦ VP[1] : σκαλινοῦ P
168. 36 σκαληνά VP[1] (η in ras.)
168. 43 et 184. 40 μοίρας P : μυρας V
169. 3 εὑρισκομένων P : εὑρησκομένων V
169. 30 πυθαγορίοις PV[1] : πυθαγωρίοις V
172. 4 ἀνθρωπείου P[1] : ἀνθρωπίου P ut uid. ἀν(θρωπ)ιου V
172. 8 ἐμβιβάσας PV[1] : ἐμβηβάσας V
173. 8 καθίδρυσαν PV[1] (ι V^corr^)
173. 14 ἐπιθυμητικὸν VP[1] (η in ras) [cf. 176. 27 et 178. 45]
173. 14 ἦτρον V : ἦ/τρον P[1]
175. 27 ἐξίηι VP[1] (pr. ι in ras.)
176. 27 ἐπιθυμητικὸν VP[1] : ἐπιθυμιτικὸν P (cf. 173. 14 et 178. 45)
176. 37 διανενέμηται VP[1] (η in ras.)
177. 18 et 19 ζῆν PV[1] (η V^corr^)
177. 21 εἰ VP[1] (in ras.)
177. 29 καθίσταται P : καθήσταται V
178. 45 ἐπιθυμητικόν VP[1] (η in ras.) [cf. 173. 14 et 176. 27]
179. 11 μή V : μὴ P[1] (η P^corr^)
179. 14 ἀκολουθήσει VP[1] (η in ras.)
180. 25 ἀναζωπυρήσαντας V[1] : ἀναζωπυρίσαντας PV
182. 43 ἀνδρίας PV[1] (ι in ras.)
183. 13 ἀμαθίας PV[1] (ι in ras.)
183. 22 τελείων P : τελίων V
183. 23 ἐπιτείνονται VP[1] : ἐπιτίνονται P
183. 29 πάσηι P : πάση V[1] πάσι V ut uid.
185. 16 ἀστείοις PV[1] : ἀστίοις V ut uid.
186. 24 ἐπιτήδειος P : ἐπιτήδιος V
186. 31 ἀλγηδόνος VP[1] : ἀλγιδόνος P
188. 42 ὁπλίσεως PV[1] : ὁπλήσεως V

***b)*** Confusion de ο et ω.

162. 5 ὀνειρώττουσι P : ὀνειρόττουσι V
162. 6 αὐτὸ PV[1] : αὐτῶ V
162. 7 ἀγνοοῦσαι PV[1] : ἀγνωοῦσαι V

163. 1 ἀοσμοτάτωι PV$^1$ : ἀοσμωτάτωι V
164. 40 τῶι PV$^1$ : τὸ V ut uid.
165. 11 ποιωθέν VP$^1$ (ω in ras.)
166. 40 ὡρισμένα P : ὁρισμένα V
168. 24 ἀρχικωτέρα P$^1$ (χ in ras.) : ἀρχηκοτέρα V
168. 43 τριάκο/ντα P$^1$ : τριάκωντα P ut uid. λ̄ V
169. 30 πυθαγορίοις PV$^1$ : πυθαγωρίοις V
170. 26 ὅς VP$^1$ (ο in ras.)
172. 2 ὡρισμένους P : ὁρισμένους V
173. 14 τὸν V : τὸ/ν P$^1$ τῶν P ut uid.
174. 10 τόπων P$^1$ (ων in ras) V$^1$ : τόπον V ut uid.
174. 21 ποικιλωτάτων P : ποικιλοτάτων V
175. 35 ἄλλο PV$^1$ : ἄλλω V
182. 33 τεταγμένως VP$^1$ (ω in ras.)
184. 9 ὁρώμενα P : ὁρόμενα V
184. 19 ἐλευθεριότητος PV$^1$ : ἐλευθεριώτητος V
185. 35-36 καταγνόντες PV$^1$ : καταγνώντες V
189. 2 γεωλόφοις PV$^1$ : γεωλώφοις V

*c)* Confusion de ε et αι.

165. 18 ἀφαίρεσιν VP$^1$ (αιρ in ras.)
176. 1 φλεγμαίνοντα P$^1$ (αι in ras.) : φλεγμενοντα V αι V$^{1sl}$ (lectio duplex)
187. 19 ἑταιρική PV$^1$ (α V$^{corr}$)

II. *Autres fautes d'ordre orthographique.*

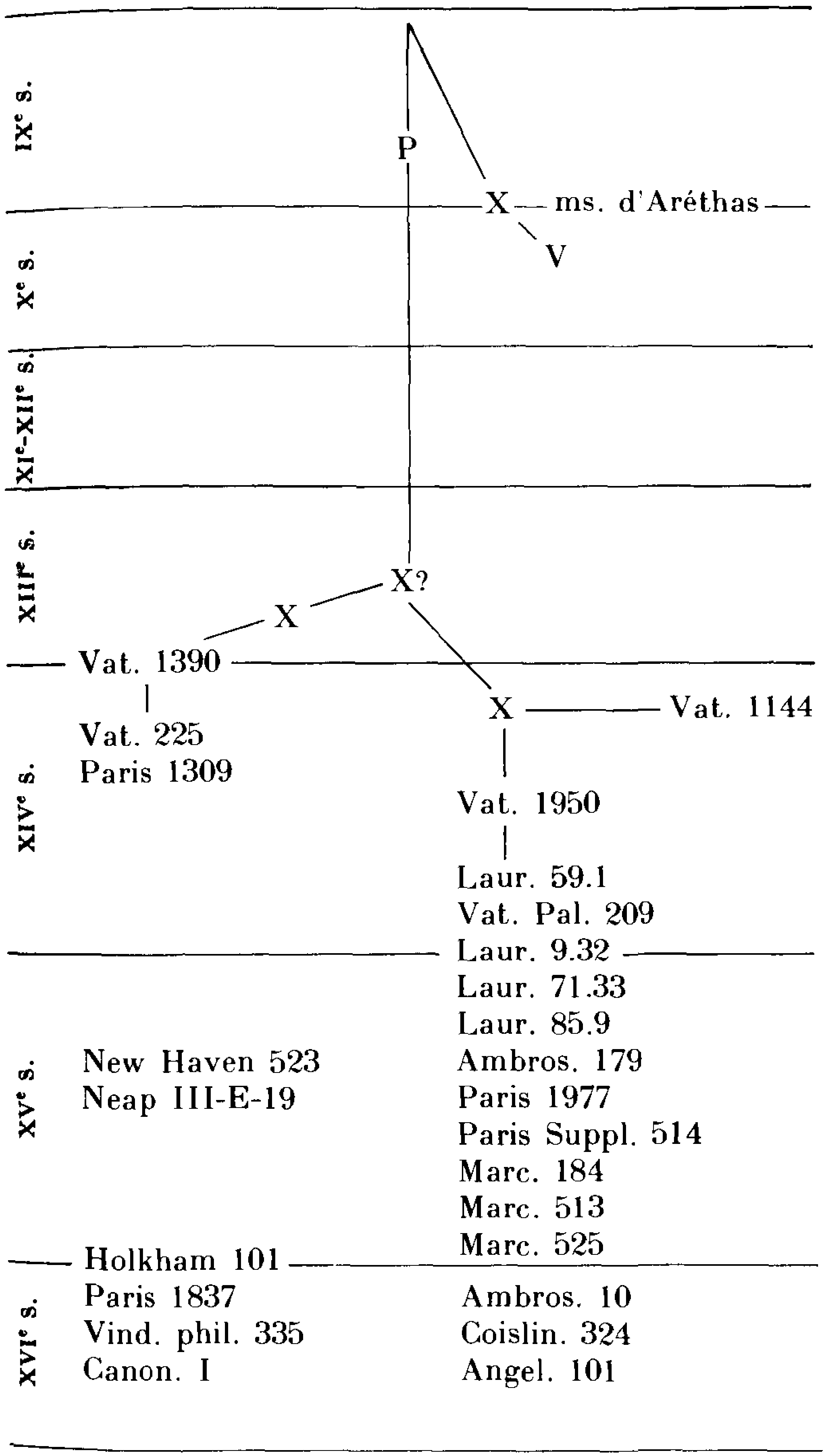
162. 8 χρησιμώταται P : spat. 1 litt. inter ω et τ V
162. 21 et 164. 21 ἀνωτέρω P : ἀνωτέρωι V
162. 34 τῶι P : om. iota adscr. ut saepe V
164. 2 ἀληθοῦς P : ἀλληθοῦς V
166. 31 ἅ γε P : ἄγε V
169. 4 ζωδιακῶι PV : add. ι supra pr. ω P$^1$
169. 29 τὸ PV$^1$ : τω V
170. 33 τοσούτωι P : τῶι σούτω V
172. 9 σύννομον P : σύνομον V
172. 19 προσφῦντα [sic] P : προσφοῦντα V
174. 39 κατεσκευασμένην P : κατασκευασμένην V
175. 20 ῥαιδίως P : ῥαδίως V
175. 23 πολύς P : πολλύς V

176. 13 κατώικισαν P : κατώκισαν V
177. 27 ἰλιγγιᾶι VP¹ : ἰλιγγιᾶ P
178. 26 ἀμφισβητουμένων PV¹ : ἀμφιβητουμένων V
179. 6 γεννωμένων PV¹ : γενωμένων V
179. 12 εἱμαρμένην PV¹ : εἱρμένην V
179. 15 οὕτως P : οὕτω V
179. 18 τῶι θεσμῶι P¹ : τῶ θεσμῶ P τω δεσμω V
179. 19 καθείμαρται P : καθείρμαται V
182. 3 γενέσθαι PV¹ : γίνεσθαι V
183. 10 δειλίαι VP¹ : δειλία P
184. 44 καλλίστωι P$^{pc}$ : καλλίστω V καλίστωι P
186. 35 πλείω P : πλείωι V
188. 18 λογιστικῶι P : λογιτικῶ V
188. 43 ναυτίλλοιντο P : ναυτίλοιντο V

## III. *Fautes d'origines diverses*

154. 39 ἀλλ' P¹ (λλ litteris compressis)
160. 32 ὡς γὰρ V ut uid. P¹ (ς in ras.)
161. 5 προνοεῖ PV$^{1mg}$ : om. V
161. 19 κατὰ τὴν P : κατὴν V
162. 12 μὲν διαλεκτικὴν VP¹ (μὲν διαλεκτι in ras.)
164. 16 μέγεθος P : μέ//γεθος V¹ (γ in ras.)
165. 32 φῶς φανέν VP¹ (ως φ in ras.)
167. 7 ἕκαστον PV¹ (αστον supra lin.)
168. 16 ὀκταέδρωι V : ὀ/κταέδρωι P¹ (ο/κ in ras.)
168. 36 εἴκοσι// P
170. 6 post περιέχειν scr. κρατεῖν μέντοι (= 170. 8) V$^{ac}$
170. 22 νυκτός V : νυκτὸς P¹ (νυκ in ras.)
171. 7 ἡλίωι VP¹ (ωι in ras.)
171. 19 φύσεως VP¹ (εω in ras.)
172. 40 ταύτην ἔντερα VP¹ (νεν in ras. litteris compressis)
173. 6 alt. αὐτοῦ V : α/ὐτοῦ P¹
173. 41 πρὸς VP¹ (π in ras.)
174. 7 ἑπομένως VP¹ (ως in ras.) : ἑπομένοις P?
174. 21 τήν VP¹ : τηι P ut uid.
175. 28 συντελουμένου VP¹ : συντελουμεν P
177. 16 ἀθάνατον iter. V$^{ac}$
178. 4 εἰ γὰρ iter. V$^{ac}$

179. 32 ἐφ' ὁπότερον P¹ (pr. ο in ras.) : ἐφοπότερον V
180. 32 post τυχόντας scr. et statim del. τοὺς ἐκ του ζο V
182. 31 εἴη VP¹ (litteris compressis, η P^corr)
183. 35 κακίας VP¹ (alt. κ in ras.)
185. 6 ἀκουσίως PV¹ : ε- incepit scribere V
185. 11 ἀδικίαν P : ἀδικειν· κίαν V (κειν fort. punctis del. V¹)
185. 21 ἀδικοῦντι PV¹ : ἀδικεῖσθαι V
185. 24 ἀρεταὶ VP¹ (ἀρ in ras.)
186. 18 ἡμαρτημένα PV¹ (τη supra lin.)
189. 11 εἴτε πολεμητέον PV¹ : εἴτελεμητέον V


IXe s.
Xe s.
XIe-XIIe s.
XIIIe s.
XIVe s.
XVe s.
XVIe s.
P
X — ms. d'Aréthas
V
X?
X
Vat. 1390
Vat. 225
Paris 1309
X
Vat. 1144
Vat. 1950
Laur. 59.1
Vat. Pal. 209
Laur. 9.32
Laur. 71.33
Laur. 85.9
Ambros. 179
Paris 1977
Paris Suppl. 514
Marc. 184
Marc. 513
Marc. 525
New Haven 523
Neap III-E-19
Holkham 101
Paris 1837
Vind. phil. 335
Canon. I
Ambros. 10
Coislin. 324
Angel. 101

## V. ANALYSE DE L'OUVRAGE

1. Propos préliminaires (p. 152. 1 - 154. 5).
   1.1 Définition de la philosophie (p. 152. 2-7).
   1.2 Qualités exigées de qui veut étudier la philosophie (p. 152. 8-29).
   1.3 Les deux vies contemplative et active (p. 152. 30 - 153. 24).
   1.4 Division de la philosophie en parties (1) théorétique (2) pratique et (3) dialectique, avec leurs subdivisions (p. 153. 25 - 154. 5).

2. La dialectique (p. 154. 6 - 160. 43).
   2.1 L'épistémologie (p. 154. 6 - 156. 23).
   2.2 Le but de la dialectique et de ses parties (p. 156. 24-33).
   2.3 La division (p. 156. 34 - 157. 10).
      2.3.1 La définition (p. 157. 4-10).
   2.4 L'analyse (p. 157. 11-43).
   2.5 L'induction (p. 157. 44 - 158. 4).
   2.6 Les propositions (p. 158. 5-17).
   2.7 Les syllogismes (p. 158. 17 - 159. 30).
   2.8 Les connaissances exigées de l'orateur accompli (p. 159. 31-37).
   2.9 Les sophismes (p. 159. 38-42).
   2.10 Les catégories (p. 159. 43-44).
   2.11 L'étymologie et la justesse des noms (p. 159. 44 - 160. 41).

3. La théorétique (p. 160. 43 - 179. 33).
   3.1 Les sciences mathématiques (p. 161. 10 - 162. 23).
   3.2 Théologie : Les premiers principes (p. 162. 24 - 166. 36).
      3.2.1 La matière (p. 162. 29 - 163. 10).

3.3.13.5 La transmigration des âmes (p. 178. 33-39).
3.3.13.6 La tripartition de l'âme dans le cas des dieux (p. 178. 39-46).
3.3.14 Le destin et le possible (p. 179. 1-33).

4. La morale (p. 179. 34 - 189. 11).
4.1 Les biens (p. 179. 35 - 181. 18).
4.1.1 Le Bien suprême (p. 179. 35-39).
4.1.2 Les biens humains (p. 179. 39 - 181. 18).
4.2 L'assimilation à Dieu (p. 181. 19 - 182. 8).
4.3 Le rôle purificatoire des sciences mathématiques (p. 182. 8-14).
4.4 La vertu (p. 182. 15 - 185. 23).
4.4.1 Les vertus cardinales et la tripartition de l'âme (p. 182. 15 - 183. 16).
4.4.2 Les dispositions bonnes et intermédiaires (p. 183. 17-37).
4.4.3 Les vertus principales et secondaires (p. 183. 37 - 184. 14).
4.4.4 Les vertus sont des sommets ou bien des médiétés (p. 184. 14-36).
4.4.5 La vertu est volontaire, le vice involontaire (p. 184. 37 - 185. 23).
4.5 Les passions (p. 185. 24 - 187. 7).
4.6 L'amitié (p. 187. 8 - 188. 7).
4.7 Les constitutions politiques (p. 188. 8 - 189. 11).

5. Le sophiste (p. 189. 12-27).
5.1 Se distingue du philosophe (p. 189. 12-18).
5.2 Le non-être (p. 189. 18-27).

6. Formules de conclusion (p. 189. 28-33).

*Remerciements*

Les auteurs tiennent à remercier tous ceux qui ont permis à cette édition de voir le jour.

J. Whittaker doit des remerciements particuliers au Centre National de la Recherche Scientifique, au Conseil des Arts du Canada, au Conseil de Recherches en Sciences humaines du Canada, et, pour leurs encouragements pendant plusieurs décennies, au Père H. D. Saffrey, à M. J. Pépin et à M. J. Irigoin.

# SIGLA

| | |
|---|---|
| P | = Parisinus graecus 1962. |
| V | = Vindobonensis philosophicus graecus 314. |
| | |
| **M** | = scriba in scribendo. |
| **M**$^{1}$ | = scriba in revisendo. |
| **M**$^{2}$ | = revisor certo distinctus a scriba. |
| **M**$^{ac}$ | = scriba ante correctionem. |
| **M**$^{pc}$ | = post correctionem cuius auctor ignoratur. |
| **M**$^{corr}$ | = scriba in corrigendo. |
| **M**$^{sl}$ | = scriba in scribendo supra lineam. |
| **M**$^{mg}$ | = scriba in scribendo in margine. |
| **M**$^{\gamma\rho}$ | = scriba in scribendo praemisso γρ(άφεται). |
| [...] | = interpolatio delenda. |
| < ... > | = additio facienda. |
| †...† | = locus nondum sanatus. |
| ... | = lacuna statuenda. |
| /// | = rasura trium litterarum. |
| | |
| add. | = addidit. |
| alt. | = alterum. |
| ambig. | = ambiguum. |
| coll. | = collato. |
| coni. | = coniecit. |
| del. | = delevit. |
| dist. | = distinxit. |
| ind. | = indicavit. |
| in ras. | = in rasura. |
| om. | = omisit. |
| pr. | = primum. |
| prop. | = proposuit. |
| schol. | = scholia. |
| secl. | = seclusit. |
| spat. | = spatium. |
| transp. | = transposuit. |

Paginarum numeros iuxta Hermanni editionem dedi, linearum ipse supplevi.

# ALCINOOS

## ENSEIGNEMENT DES DOCTRINES DE PLATON

I. Voici quel pourrait être l'enseignement des principales doctrines de Platon[1]. La philosophie est une aspiration vers la sagesse[2] ou encore *l'affranchissement de l'âme qui se détourne du corps*[3], quand nous nous tournons vers les êtres intelligibles et vers ce qui existe véritablement[4] : la sagesse est la science des réalités divines et humaines[5]. Le philosophe tire son nom par paronymie du mot philosophie, comme le musicien, du mot musique : il faut d'abord[6] qu'il soit doué *pour les sciences* propres à le préparer et à le conduire[7] à la connaissance *de l'essence* intelligible[8] *qui ne varie* ni ne s'écoule[9]; il faut ensuite qu'*il soit amoureux*[10] *de la vérité* et qu'*il n'admette en aucun cas le mensonge.* Il doit être en outre d'une nature suffisamment tempérante et, à l'égard des passions de l'âme[11], naturellement maître de soi[12]. Car celui qui s'attache aux sciences concernant les êtres et qui tourne son aspiration de ce côté-là, ne doit pas se laisser éblouir par les plaisirs. Il faut aussi être libre d'esprit si l'on veut devenir philosophe : *car rien ne nuit autant que la petitesse d'esprit*[13] *à l'âme qui veut*

1-12. Voir *Notes complémentaires*, p 73-75.

13. Cf. *Didask*. 184. 19 avec la note 503, et Proclus, *Marinus* IV (πρὸς ἀνελευθερίαν καὶ τὴν λεγομένην μικρολογίαν ἀλλοτριώτατα διέκειτο [sc. Proclus], ἅτε τοῦ ὅλου καὶ παντὸς ὀρεγόμενος θείου τε καὶ ἀνθρωπίνου); Lucien, *Hist. conscr*. 38, p 310. 3-4 Macleod (Μάλιστα δὲ καὶ πρὸ τῶν πάντων ἐλεύθερος ἔστω τὴν γνώμην [sc. ὁ μαθητής]); Épictète, *Diss*. II. I. 21-28

# ΑΛΚΙΝΟΟΥ

## ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΚΟΣ ΤΩΝ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΔΟΓΜΑΤΩΝ

I. Τῶν κυριωτάτων Πλάτωνος δογμάτων τοιαύτη τις ἂν H 152
διδασκαλία γένοιτο. Φιλοσοφία ἐστὶν ὄρεξις σοφίας, ἢ λύσις καὶ περιαγωγὴ ψυχῆς ἀπὸ σώματος, ἐπὶ τὰ νοητὰ ἡμῶν τρεπομένων καὶ τὰ κατ' ἀλήθειαν ὄντα· σοφία δ' ἐστὶν ἐπιστήμη θείων καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων. Φιλόσοφος δ' ἐστὶν ὁ παρωνύμως ὠνομασμένος ἀπὸ τῆς φιλοσοφίας, ὡς ὁ μουσικὸς ἀπὸ τῆς μουσικῆς· πεφυκέναι δὲ τοῦτον χρὴ πρῶτον μὲν πρὸς τὰ μαθήματα, ὅσα δύναται προσοικειοῦν καὶ προσάγειν αὐτὸν τῇ γνώσει τῆς νοητῆς οὐσίας καὶ μὴ πλανωμένης τε καὶ ῥευστῆς, ἔπειτα δὲ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἔχειν ἐρωτικῶς καὶ μηδαμῇ προσδέχεσθαι τὸ ψεῦδος, ἐπὶ τούτοις δὲ καὶ φύσει πως σώφρονα εἶναι, καὶ κατὰ τὸ παθητικὸν τῆς ψυχῆς φυσικῶς κατεσταλμένον· ὁ γὰρ ἐφιέμενος μαθημάτων περὶ τὰ ὄντα καὶ ἐπὶ ταῦτα τρέπων ἑαυτοῦ τὴν ὄρεξιν οὐ θαυμάζοι ἂν τὰς ἡδονάς. Δεῖ δὲ καὶ ἐλευθέριον εἶναι τῇ γνώμῃ τὸν μέλλοντα φιλοσοφεῖν· ἐναντιώτατον γὰρ μικρολογία ψυχῇ μελλούσῃ

3 λύσις — σώματος cf. *Phaed.* 67 D 9-10 (= 67 D 4-5) || 3 περιαγωγὴ ψυχῆς = *Resp.* 521 C 6 || 6-7 Φιλόσοφος — μουσικῆς cf. Arist., *Cat.* 1, 1 a 12-15 || 8-23 πεφυκέναι — φιλόσοφον cf. *Remp.* 485 A 4-486 E 3 || 8-9 πρὸς — μαθήματα = *Resp.* 485 D 10 || 10 τῆς — πλανωμένης = *Resp.* 485 B 2 || 11-12 πρὸς — ψεῦδος cf. *Remp.* 485 C 3-D 4 || 13-16 σώφρονα — ἡδονάς cf. *Remp.* 485 D 3-E 3 || 16-19 Δεῖ — ἀνθρώπινα cf. *Remp.* 486 A 4-6

contempler les réalités *divines et humaines*. Il faut aussi posséder un penchant naturel pour *la justice* tout autant que pour *la vérité*, *la liberté* ou *la tempérance*; il faut enfin de *la facilité à apprendre et de la mémoire*[14], car ces qualités, elles aussi, caractérisent le philosophe. Ces heureuses dispositions[15], si elles s'unissent *à une instruction bien conduite et à une éducation convenable*[16], rendent l'homme *parfaitement apte à la vertu*; si, au contraire, on les néglige, elles deviennent une source de grands maux[17]. Aussi Platon avait-il l'habitude de leur donner les mêmes noms que les vertus : *la tempérance, le courage* et *la justice*[18].

II. Il existe deux genres de vie[19], la vie contemplative et la vie active; l'objet principal de la vie contemplative est la connaissance de la vérité, celui de la vie active consiste à faire ce que la raison conseille. La vie contemplative est *digne de choix*, tandis que la vie active est une conséquence *inéluctable*[20] : qu'il en soit bien ainsi, voici qui va le montrer avec évidence. La contemplation est l'acte de l'intellect qui intellige les intelligibles, l'action est l'acte d'une âme raisonnable qui agit par l'intermédiaire du corps. L'âme *qui contemple* la divinité et les pensées de la divinité[21] est dite *éprouver du bien-être*, et *cet état de l'âme* est appelé[22] *la sagesse*; ce n'est pas autre chose, pourrait-on dire, que de s'assimiler à la divinité[23]. C'est donc là, pour

14. Que ce couple platonicien fût devenu lieu commun est indiqué par Cicéron, *Acad.* I. 5. 20 *(naturae celeritatem ad discendum et memoriam)*, *De fin.* V. 13. 36 *(docilitas, memoria)*, et Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 137. 20-21 Wachsmuth.

15. Dans le corpus platonicien εὐφυία n'apparaît que dans *Définitions* 412 E 4 et 413 D 6 et 8. Le mot appartient à la terminologie d'Aristote (cf. Bonitz, *Index Aristotelicus*, s.v.) et du stoïcisme (cf. SVF IV, s.v.) avant d'être adopté par des Moyen-platoniciens comme Alcinoos et l'Anonyme du Commentaire sur le *Théétète* (cf. 4. 46-5. 3). Comparer Origène, *Ep. ad Greg. Thaum.* I. Il est fréquent chez Arius Didyme (cf. Stobée, *Anth.* II. 48 1 ; 81. 1, 82. 2-3; 107. 21 W.). Cf. *Didask.* 183. 17 avec notre note 487.

16-23. Voir *Notes complémentaires*, p. 76-77.

θεωρεῖν τὰ θεῖα καὶ ἀνθρώπινα. Καὶ πρὸς δικαιοσύνην δὲ πεφυκέναι χρὴ αὐτόν, εἴ γε καὶ πρὸς ἀλήθειαν καὶ πρὸς ἐλευθερίαν καὶ πρὸς σωφροσύνην, προσεῖναι δὲ αὐτῷ καὶ εὐμάθειαν καὶ μνήμην· εἰδοποιεῖ γὰρ καὶ ταῦτα τὸν φιλόσοφον. Αὗται δὲ αἱ εὐφυίαι παιδείας μὲν ὀρθῆς καὶ τροφῆς τῆς προσηκούσης τυχοῦσαι τέλεον ἀποφαίνουσι πρὸς ἀρετήν, ἀμεληθεῖσαι δὲ μεγάλων κακῶν αἴτιαι γίγνονται· ταύτας δὲ καὶ ὁμωνύμως ταῖς ἀρεταῖς εἴωθεν ὀνομάζειν ὁ Πλάτων, σωφροσύνῃ τε καὶ ἀνδρείᾳ καὶ δικαιοσύνῃ.

II. Διττοῦ δ' ὄντος τοῦ βίου, τοῦ μὲν θεωρητικοῦ, τοῦ δὲ πρακτικοῦ, τοῦ μὲν θεωρητικοῦ τὸ κεφάλαιον ἐν τῇ γνώσει τῆς ἀληθείας κεῖται, τοῦ πρακτικοῦ δὲ ἐν τῷ πρᾶξαι τὰ ὑπαγορευόμενα ἐκ τοῦ λόγου. Τίμιος μὲν δὴ ὁ θεωρητικὸς βίος, ἑπό|μενος δὲ καὶ ἀναγκαῖος ὁ 153
πρακτικός· ὅτι δὲ τοῦτο οὕτως ἔχει, ἐντεῦθεν ἂν γένοιτο δῆλον. Ἔστι τοίνυν ἡ θεωρία ἐνέργεια τοῦ νοῦ νοοῦντος τὰ νοητά, ἡ δὲ πρᾶξις ψυχῆς λογικῆς ἐνέργεια διὰ σώματος γινομένη. Ἡ ψυχὴ δὴ θεωροῦσα μὲν τὸ θεῖον καὶ τὰς νοήσεις τοῦ θείου εὐπαθεῖν τε λέγεται καὶ τοῦτο τὸ πάθημα αὐτῆς φρόνησις ὠνόμασται, ὅπερ οὐχ ἕτερον εἴποι ἄν τις εἶναι τῆς πρὸς τὸ θεῖον ὁμοιώσεως· ὅθεν καὶ προηγούμενον καὶ τίμιον ἂν εἴη τὸ

19-22 δικαιοσύνην — σωφροσύνην cf. *Phaed.* 114 E 5-115 A 1, *Remp.* 487 A 5 || 22-23 εὐμάθειαν — μνήμην = *Resp.* 490 C 10-11, 494 B 2 || 23-27 Αὗται — γίγνονται cf. *Remp.* 492 A 1-5, 495 A 10-B 5 || 24 παιδείας ... καὶ τροφῆς = *Resp.* 412 B 2, etc. || 24 ὀρθῆς = *Resp.* 416 C 1, etc. || 25-26 τέλεον ... πρὸς ἀρετήν = *Leg* 678 B 3 || 28-29 σωφροσύνῃ — δικαιοσύνῃ = *Resp.* 487 A 5, etc. || 33 Τίμιος — δὴ = *Leg.* 730 D 2; cf. Arist., *Eth. Nic.* X. 8, 1178 b 31-32

1 ἀναγκαῖος = *Resp.* 347 D 1, 520 E 2, 540 B 5 || 5-6 θεωροῦσα ... εὐπαθεῖν = *Phaedr.* 247 D 4 || 6-7 alt. καὶ — ὠνόμασται cf. *Phaed.* 79 D 6-7 || 8-9 πρὸς — ὁμοιώσεως cf *Theaet.* 176 B 1-2

nous, l'objet principal, précieux, souhaitable entre tous, celui qui nous appartient en propre, que rien n'entrave, qui ne dépend que de nous, et qui réalise la fin que nous nous proposons[24]. L'action, elle, et ce qui appartient à l'action, dont l'accomplissement dépend du corps, peuvent être empêchés, et l'action s'accomplit, si les circonstances l'exigent, *en transportant dans les mœurs des hommes* les objets vus dans la vie contemplative. En effet, le sage n'ira aux affaires publiques que s'il les voit en de mauvaises mains ; et ainsi il considérera comme provisoires[25] les fonctions de stratège, de juge ou d'ambassadeur, mais comme les plus belles actions et les plus importantes[26], l'établissement des lois et des constitutions ainsi que l'éducation de la jeunesse. Il convient donc, d'après ce que nous avons dit, que le philosophe n'abandonne en aucune manière la contemplation, mais au contraire la cultive et la développe[27] toujours, et n'aille qu'ensuite, comme à une chose secondaire, à la vie active.

III. L'effort du philosophe, d'après Platon, semble porter sur trois points[28] : *la contemplation*[29] et la connaissance[30] *des êtres*, la pratique des belles actions et l'étude même du raisonnement. On appelle théorétique la connaissance des êtres ; pratique, celle des actes qu'il faut accomplir ; et dialectique, celle du raisonnement. Cette dernière comprend les parties relatives à la division, la définition, <l'analyse>[31], l'induction, le syllogisme (celle-ci est démonstrative quand elle considère le syllogisme nécessaire, épichérématique quand elle considère le syllogisme partant de prémisses communément admises, rhétorique, enfin, quand elle

24-28. Voir *Notes complémentaires*, p. 77-79.

29. Même formulation chez Plotin, *Enn.* IV. 8. 7. 24 H.-S. (ἡ θέα τῶν ὄντων) ; cf. Porphyre, *V. Pythag.* p. 43. 4-5 Nauck ; Jamblique, *De comm. math. sci.* p. 26. 7 Festa ; Proclus, *In Tim.* I. 201. 24 D.

30-31. Voir *Notes complémentaires*, p. 79-80.

τοιοῦτον καὶ εὐκταιότατον καὶ οἰκειότατον ἀκώλυτόν τε καὶ ἐφ' ἡμῖν κείμενον καὶ τοῦ προκειμένου τέλους ἡμῖν αἴτιον. Ἡ μέντοι πρᾶξις καὶ τὸ πρακτικὸν διὰ τοῦ σώματος περαινόμενα κωλυθῆναί τε δύναται καὶ πράττοιτο ἂν ἀπαιτούντων τῶν πραγμάτων, ἃ κατὰ τὸν θεωρητικὸν βίον ὁρᾶται, μελετῆσαι εἰς ἀνθρώπων ἤθη. Ἥξει γὰρ ὁ σπουδαῖος ἐπὶ τὰ κοινά, ὁπόταν εἰδῇ κακῶς διοικούμενα πρός τινων αὐτά, περιστατικὰ μὲν οὕτως ἡγούμενος τὸ στρατηγεῖν, τὸ δικάζειν, τὸ πρεσβεύειν, ἄριστα δ' ἐν πράξει καὶ ὡς ἐν ταύτῃ προηγούμενα τὸ περὶ νομοθεσίας καὶ πολιτείας κατάστασιν καὶ παιδείαν νέων. Πρέπει δὴ ἐκ τῶν εἰρημένων τῷ φιλοσόφῳ μηδαμῶς τῆς θεωρίας ἀπολείπεσθαι, ἀλλ' ἀεὶ ταύτην τρέφειν καὶ αὔξειν, ὡς ἑπόμενον δὲ καὶ ἐπὶ τὸν πρακτικὸν χωρεῖν βίον.

III. Ἡ δὲ τοῦ φιλοσόφου σπουδὴ κατὰ τὸν Πλάτωνα ἐν τρισὶν ἔοικεν εἶναι· ἔν τε τῇ θέᾳ τῇ τῶν ὄντων καὶ γνώσει, καὶ ἐν τῇ πράξει τῶν καλῶν, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ τοῦ λόγου θεωρίᾳ· καλεῖται δὲ ἡ μὲν τῶν ὄντων γνῶσις θεωρητική, ἡ δὲ περὶ τὰ πρακτέα πρακτική, ἡ δὲ περὶ τὸν λόγον διαλεκτική. Διαιρεῖται δὲ αὕτη εἴς τε τὸ διαιρετικὸν καὶ τὸ ὁριστικὸν ⟨καὶ τὸ ἀναλυτικὸν⟩ καὶ τὸ ἐπαγωγικὸν καὶ τὸ συλλογιστικόν, τοῦτο δὲ εἰς τὸ ἀποδεικτικόν, ὅπερ ἐστὶ περὶ τὸν ἀναγκαῖον συλλογισμόν, καὶ εἰς τὸ ἐπιχειρηματικόν, ὃ θεωρεῖται περὶ τὸν ἔνδοξον συλλογισμόν, καὶ εἰς τρίτον τὸ ῥητορικόν, ὅπερ

14-15 ἃ — ἤθη cf. *Remp.* 500 D 4-5 || 15-17 Ἥξει — αὐτά cf. *Remp.* 347 C 6-D 2 || 26 pr. τῇ — ὄντων cf. *Remp.* 525 A 1, 582 C 7-8, *Phaedr.* 248 B 4 || 33-34 τὸν — συλλογισμόν cf. Arist., *Anal. pr.* I, 9, 30 a 16 || 34-35 τὸν — συλλογισμόν cf. Arist., *De soph. elench.* 9, 170 a 40 || 35-36 τὸ ῥητορικόν —

---

31 καὶ τὸ ἀναλυτικὸν add. Prantl, *Geschichte der Logik im Abendlande* I (Leipzig 1855) 610-611, n. 72 || 34 ἐπιχειρηματικόν P² : ἐπιχειρητικόν P || 35 τὸ Lambinus : τὸν P

considère l'enthymème[32] que l'on appelle syllogisme imparfait) et encore les sophismes. L'étude du raisonnement ne saurait être la principale pour le philosophe, mais elle lui est nécessaire[33]. La connaissance pratique comprend ce qui concerne le soin de la vie morale, l'administration de la maison[34], le gouvernement et la sauvegarde de la cité. La première de ces connaissances s'appelle l'éthique, la seconde, l'économique, la dernière, la politique[35]. De la connaissance *théorétique*, la partie qui s'occupe des causes immobiles et premières et de tout ce qui est divin, s'appelle *théologique* ; celle qui étudie *le mouvement des astres*, leurs révolutions et leurs retours périodiques[36], *l'organisation de notre monde*, s'appelle *physique* ; celle qui utilise la géométrie et les autres sciences analogues s'appelle *mathématique*. Telle est la distinction et la division des différentes formes de la philosophie. C'est de la conception platonicienne de la dialectique qu'il nous faut d'abord parler et, pour commencer, de la faculté de juger[37].

IV. Puisqu'il y a quelque chose qui juge et quelque chose qui est jugé, il doit y avoir également quelque chose qui résulte de ces deux termes et qu'on pourrait appeler le jugement[38]. Au sens propre, le jugement[39] désigne l'action de juger, mais, plus généralement, le mot s'applique aussi à ce qui juge. Ce terme peut d'ailleurs s'entendre de deux façons : il désigne, d'une part, ce par quoi est porté le jugement et, d'autre part, ce au moyen de quoi il est porté. Le premier est l'intellect qui est en nous, le second est un instrument naturel qui sert à juger d'abord de la vérité et conséquemment du mensonge : ce n'est pas autre chose que la raison naturelle[40]. Pour parler plus clairement, on pourrait dire que ce qui juge c'est le philosophe par

32-39. Voir *Notes complémentaires*, p. 80-81.
40. Le terme λόγος φυσικός revient dans *Didask.* 155, 35

ἐστὶ περὶ τὸ ἐνθύμημα, ὃ καλεῖται ἀτελὴς συλλογισμός, καὶ προσέτι τὰ σοφίσματα· ὅπερ προηγούμενον μὲν οὐκ ἂν εἴη τῷ φιλοσόφῳ, ἀναγκαῖον δέ. Τῆς δὲ πρακτικῆς τὸ μὲν θεωρεῖται περὶ τὴν τῶν ἠθῶν ἐπιμέλειαν, τὸ δὲ περὶ τὴν τοῦ οἴκου προστασίαν, τὸ δὲ περὶ πόλιν καὶ τὴν ταύτης σωτηρίαν· τούτων τὸ μὲν πρῶτον ἠθικὸν κέκληται, τὸ δὲ δεύτερον οἰκονομικόν, τὸ δὲ λοιπὸν πολιτικόν. Τοῦ δὲ θεωρητικοῦ τὸ μὲν περὶ τὰ ἀκίνητα καὶ τὰ πρῶτα αἴτια καὶ ὅσα θεῖα | θεολογικὸν καλεῖται, τὸ δὲ 154
περὶ τὴν τῶν ἄστρων φορὰν καὶ τὰς τούτων περιόδους καὶ ἀποκαταστάσεις καὶ τοῦδε τοῦ κόσμου τὴν σύστασιν φυσικόν, τὸ δὲ θεωρούμενον διὰ γεωμετρίας καὶ τῶν λοιπῶν μαθημάτων μαθηματικόν. Τῆς δὴ διαιρέσεως τοιαύτης οὔσης καὶ τοῦ μερισμοῦ τῶν τῆς φιλοσοφίας εἰδῶν, περὶ τῆς διαλεκτικῆς θεωρίας πρότερον ῥητέον τῆς ἀρεσκούσης τῷ Πλάτωνι, καὶ πρώτιστα περὶ κριτηρίου.

IV. Ἐπεὶ οὖν ἔστι τι τὸ κρῖνον, ἔστι δὲ καὶ τὸ κρινόμενον, εἴη ἄν τι καὶ τὸ ἐκ τούτων ἀποτελούμενον, ὅπερ εἴποι ἄν τις κρίσιν. Κυρίως μὲν δὴ τὴν κρίσιν ὀνομάσαι ἄν τις κριτήριον, κοινότερον δὲ καὶ τὸ κρῖνον· τοῦτο δ᾽ ἐστὶ διττόν, τὸ μὲν ὑφ᾽ οὗ κρίνεται τὸ κρινόμενον, τὸ δὲ δι᾽ οὗ, ὧν τὸ μὲν εἴη ἂν ὁ ἐν ἡμῖν νοῦς· τὸ δὲ δι᾽ οὗ ὄργανον φυσικὸν κριτικὸν προηγουμένως μὲν τῶν ἀληθῶν, ἑπομένως δὲ καὶ τῶν ψευδῶν· τοῦτο δὲ οὐκ ἄλλο τί ἐστιν ἢ λόγος φυσικός. Σαφέστερον δ᾽ ἐπιόντων κριτὴς μὲν ἂν λέγοιτο ὁ φιλόσοφος, ὑφ᾽ οὗ τὰ πράγματα

ἐνθύμημα cf. Arist., *Anal post.* I. 1, 71 a 9-11, *Rhet.* I 1 11, 1355 a 6-8, *ibid.* I. 2. 8, 1356 b 3-5 || 36 ἀτελὴς συλλογισμός cf. Arist., *Anal. pr.* I 1, 24 a 13, etc. || 37 τὰ σοφίσματα cf. Arist., *Top* VIII. 11, 162 a 16-17 || 43-154.5 Τοῦ — μαθηματικόν cf. Arist., *Metaph.* VI. 1, 1026 a 18-19

2 περὶ — φορὰν = *Gorg.* 451 C 8, cf. *Symp* 188 B 5, *Remp.* 530 A 4, *Leg.* 966 E 2-3 || 3-4 τοῦ — σύστασιν = *Tim.* 32 C 5-6

lequel les jugements sont portés, mais c'est également la raison au moyen de laquelle on juge de la vérité, et que nous avons appelée un instrument[41]. La raison se présente sous deux formes[42] : l'une est totalement insaisissable et certaine, l'autre est à l'abri de l'erreur dans la connaissance des réalités ; la première appartient à Dieu et ne peut pas appartenir à l'homme, la seconde peut appartenir à l'homme. Cette dernière, elle aussi, présente deux formes : l'une concerne les intelligibles, l'autre, les sensibles ; celle qui concerne les intelligibles est *la science* ou raison scientifique ; celle qui concerne les sensibles est la raison opinative[43] ou *l'opinion*. Il s'ensuit que la raison scientifique est *solide et immuable* parce qu'elle concerne les principes *solides et immuables*[44], tandis que la raison qui recourt à la croyance et à l'opinion atteint, en général, la vraisemblance parce qu'elle concerne ce qui n'est pas immuable. *La science* qui concerne l'intelligible et l'opinion qui concerne le sensible ont *pour principe* l'une, *l'intellection*, l'autre, la sensation. *La sensation* est une affection que *l'âme subit par l'entremise du corps* et qui révèle[45] avant tout la faculté affectée. Lorsque, dans la sensation, l'âme a reçu, par l'intermédiaire des organes sensoriels[46], une empreinte, ce qui constitue proprement la sensation, et qu'ensuite cette empreinte, au lieu de s'effacer *avec le temps*, demeure et se conserve[47], cette *conservation* s'appelle *le souvenir*. Quant à l'opinion, c'est l'entrelacement du souvenir et de la sensation. Lorsqu'en effet, après avoir rencontré un objet sensible pour la première fois et en avoir eu la sensation puis le souvenir, nous rencontrons ensuite de nouveau le même objet sensible, nous confrontons le souvenir préexistant avec la nouvelle sensation et nous nous disons en nous-mêmes : tiens, voilà Socrate, un cheval[48], du feu et ainsi

41-43. Voir *Notes complémentaires*, p. 81-82.

44. Pour le couple βέβαιος/μόνιμος chez Platon, cf. aussi *Banquet* 184 B 3-4 et, dans l'ordre inverse, *Cratyle* 411 C 3.

45-48. Voir *Notes complémentaires*, p. 82-83.

κρίνεται, κριτὴς δὲ καὶ ὁ λόγος, δι' οὗ τὸ ἀληθὲς κρίνεται, ὃ καὶ ὄργανον ἔφαμεν εἶναι. Διττὸς δ' ἐστὶν ὁ λόγος· ὁ μὲν γάρ ἐστι παντελῶς ἄληπτός τε καὶ ἀτρεκής, ὁ δὲ κατὰ τὴν τῶν πραγμάτων γνῶσιν ἀδιάψευστος. Τούτων δὲ ὁ μὲν πρότερος θεῷ δυνατός, ἀνθρώπῳ δὲ ἀδύνατος, ὁ δὲ δεύτερος καὶ ἀνθρώπῳ δυνατός. Διττὸς δὲ καὶ οὗτος, ὁ μὲν περὶ τὰ νοητά, ὁ δὲ περὶ τὰ αἰσθητά· ὧν ὁ μὲν περὶ τὰ νοητὰ ἐπιστήμη τέ ἐστι καὶ ἐπιστημονικὸς λόγος, ὁ δὲ περὶ τὰ αἰσθητὰ δοξαστικός τε καὶ δόξα. Ὅθεν ὁ μὲν ἐπιστημονικὸς τὸ βέβαιον ἔχει καὶ μόνιμον, ἅτε περὶ τῶν βεβαίων καὶ μονίμων ἀρχῶν, ὁ δὲ πιθανὸς καὶ δοξαστικὸς πολὺ τὸ εἰκὸς διὰ τὸ μὴ περὶ τὰ μόνιμα εἶναι. Ἐπιστήμης δὲ τῆς περὶ τὰ νοητὰ καὶ δόξης τῆς περὶ τὰ αἰσθητὰ ἀρχαὶ νόησίς τε καὶ αἴσθησις. Ἡ μὲν οὖν αἴσθησίς ἐστι πάθος ψυχῆς διὰ σώματος ἀπαγγελτικὸν προηγουμένως τῆς πεπονθυίας δυνάμεως· ὁπόταν δὲ ἐν τῇ ψυχῇ διὰ τῶν αἰσθητηρίων κατὰ τὴν αἴσθησιν τύπος ἐγγένηται, ὅπερ ἐστὶν αἴσθησις, ἔπειτα οὗτος μὴ διὰ χρόνου πλῆθος ἐξίτηλος γένηται ἀλλ' ἔμμονος καὶ σῳζόμενος, ἡ τούτου σωτηρία μνήμη καλεῖται. Δόξα δέ ἐστι συμπλοκὴ μνήμης καὶ αἰσθήσεως· ὁπόταν γὰρ ἐντύχωμεν αἰσθητῷ τινι πρῶτον καὶ ἀπ' αὐτοῦ αἴσθησις ἡμῖν γένηται καὶ ἀπὸ ταύτης μνήμη, ἔπειτα ἐντύχωμεν τῷ αὐτῷ πά|λιν αἰσθητῷ, τὴν προϋποκειμένην 155
μνήμην συντίθεμεν τῇ ἐκ δευτέρου γινομένῃ αἰσθήσει καὶ ἐν ἑαυτοῖς λέγομεν φέρε Σωκράτης, ἵππος, πῦρ, καὶ ὅσα

25-32 Διττὸς — εἶναι cf. *Tim*. 28 A 1-4, *Remp*. 477 B 3-480 A 13, *Phileb*. 58 E 4-59 C 6 || 29-30 τὸ — μονιμῶν cf. *Tim*. 29 B 5-6 || 32-33 Ἐπιστήμης — νόησίς cf. *Def*. 414 A 11 || 34-36 αἴσθησίς — δυνάμεως cf. *Def*. 414 C 5-7 || 38 διὰ — πλῆθος = *Polit*. 269 B 7 || 39-40 ἡ — καλεῖται cf. *Phileb*. 34 A 10-11 || 40 Δόξα — αἰσθήσεως cf. *Phileb*. 38 B 12 || 41-155.12 ὁπόταν — δόξα cf. *Theaet*. 191 C 3-194 B 6

30 ἀρχῶν P : ὑπάρχων coni. Hermann || 39 post σῳζόμενος add. ἦ Lambinus fort. recte

de suite ; c'est là ce qu'on appelle l'opinion ; c'est la confrontation que nous faisons <d'un souvenir> préexistant avec la sensation nouvellement[49] éprouvée ; et, lorsque les deux termes de la comparaison s'accordent entre eux, l'opinion est vraie, lorsqu'il y a désaccord, elle est fausse. Si, en effet, quelqu'un qui a le souvenir de Socrate, rencontre Platon[50] et croit, sur la foi de quelque ressemblance, rencontrer une nouvelle fois Socrate, si, d'autre part, il prend la sensation qu'il a de Platon comme si elle était de Socrate, et la confronte avec le souvenir qu'il garde de Socrate, il a une opinion fausse : ce en quoi s'opère le souvenir et la sensation est comparée par Platon à *une cire qui peut recevoir des empreintes*. Lorsque l'âme, après avoir façonné *ses opinions à l'aide de sensations et de souvenirs*, contemple[51] ces derniers par la pensée discursive avec la même intensité que les premières d'où ils dérivent, Platon désigne cette opération sous le nom de représentation[52] ou encore d'*imagination*[53]. La *pensée discursive*, il la définit comme *le dialogue de l'âme avec elle-même*[54], et il appelle *discours le courant qui vient de l'âme et* sort *par la bouche accompagné d'un son*[55]. L'intellection est l'opération de l'intellect qui contemple les premiers intelligibles[56]. Elle semble se présenter sous deux formes : l'une existe avant que l'âme ne soit venue dans le corps, alors qu'elle contemple les intelligibles, l'autre existe lorsque l'âme s'est embarquée[57] dans le corps : la première, celle qui existait avant que l'âme ne vînt dans un corps, s'appelle proprement l'intellection ; mais ce qu'on nommait ainsi intellection, est appelé, une fois l'âme venue dans un corps, idée innée[58], parce qu'elle est une intellection déposée dans l'âme[59]. Lors donc que nous disons que l'intellection est le principe de la raison scientifique, nous parlons non pas de la dernière dont il

49-55. Voir *Notes complémentaires*, p. 83-84.

56. Sur la distinction entre πρῶτα et δεύτερα νοητά, cf. *Didask.* 155, 39-42 avec notre note 63.

57-59. Voir *Notes complémentaires*, p. 84-85.

τοιαῦτα· καὶ τοῦτο καλεῖται δόξα, συνθέντων ἡμῶν τὴν προϋποκειμένην ⟨μνήμην⟩ τῇ νεωστὶ γινομένῃ αἰσθήσει· καὶ ὅταν μὲν συμφωνήσῃ ταῦτα κατάλληλα γινόμενα, ἀληθὴς γίνεται δόξα, ὅταν δὲ παραλλάξῃ, ψευδής. Ἂν γὰρ ἔχων τις μνήμην Σωκράτους ἐντυχὼν Πλάτωνι οἰηθῇ κατά τινα ὁμοιότητα Σωκράτει πάλιν ἐντυγχάνειν, ἔπειτα τὴν ἀπὸ Πλάτωνος αἴσθησιν ὡς ἀπὸ Σωκράτους λαβὼν συνθείη ᾗ ἔχει περὶ Σωκράτους μνήμῃ, ψευδὴς γίνεται ἡ δόξα. Ἐν ᾧ δὲ γίνεται ἡ μνήμη καὶ ἡ αἴσθησις, τοῦτο κηρίνῳ ἐκμαγείῳ ὁ Πλάτων ἀπεικάζει. Ὅταν δὲ τὰ δοξασθέντα ἐξ αἰσθήσεως καὶ μνήμης ἀναπλάσασα ἡ ψυχὴ τῇ διανοίᾳ ἀποβλέπῃ εἰς ταῦτα ὥσπερ εἰς ἐκεῖνα ἀφ᾽ ὧν ἐγένετο, ἀναζωγράφησιν τὸ τοιοῦτον ὁ Πλάτων καλεῖ, ἔσθ᾽ ὅτε δὲ καὶ φαντασίαν· τὴν δὲ διάνοιάν φησι τὸν αὐτῆς τῆς ψυχῆς πρὸς αὐτὴν διάλογον, λόγον δὲ τὸ ἀπ᾽ ἐκείνης ῥεῦμα διὰ τοῦ στόματος χωροῦν μετὰ φθόγγου. Νόησις δ᾽ ἐστὶ νοῦ ἐνέργεια θεωροῦντος τὰ πρῶτα νοητά· αὕτη διττὴ ἔοικεν εἶναι, ἡ μὲν πρὸ τοῦ ἐν τῷδε τῷ σώματι γενέσθαι τὴν ψυχήν, θεωρούσης αὐτῆς τὰ νοητά, ἡ δὲ μετὰ τὸ ἐμβιβασθῆναι εἰς τόδε τὸ σῶμα· τούτων δὲ ἡ μὲν πρὸ τοῦ ἐν σώματι γενέσθαι τὴν ψυχὴν αὐτὸ τοῦτο νόησις ἐκαλεῖτο, γενομένης δὲ αὐτῆς ἐν σώματι ἡ τότε λεγομένη νόησις νῦν ἐλέχθη φυσικὴ ἔννοια, νόησίς τις οὖσα ἐναποκειμένη τῇ ψυχῇ. Ὅταν οὖν φῶμεν τὴν νόησιν ἀρχὴν εἶναι τοῦ ἐπιστημονικοῦ λόγου, οὐχὶ τὴν νῦν

13 κηρίνῳ ἐκμαγείῳ = *Theat.* 191 C 9 || 13-17 Ὅταν — φαντασίαν cf. *Phileb.* 39 A 1-40 A 12 || 13-14 τὰ δοξασθέντα = *Phileb.* 39 B 10 || 14 ἐξ — μνήμης = *Phileb.* 38 B 12 || 16 ἀναζωγράφησιν cf. *Phileb.* 40 A 9 || 17 φαντασίαν = *Soph.* 263 D 6, etc. || 17-19 τὴν — διάλογον = *Soph.* 263 E 3-5 || 19-20 λόγον — φθόγγου = *Soph* 263 E 7-8

---

5 μνήμην add. Heinsius || 11 ᾗ (sic ᾗ) Vat. 1390 ἧι P || 11 μνήμῃ (sic μνήμη) Vat. 1390 : μνήμην P

a été question, mais de celle qui existait alors que l'âme était séparée du corps et qui, comme nous venons de le dire, s'appelait alors intellection et s'appelle maintenant idée innée. Platon désigne cette idée innée sous le nom de science simple[60], *d'aile de l'âme*[61] ou même encore de *mémoire*[62]. C'est à partir de ces sciences qui sont simples, que se constitue la raison naturelle ou scientifique qui se trouve naturellement en nous. Or, étant donné qu'il existe la raison scientifique et la raison opinative, comme il existe aussi l'intellection et la sensation, existent aussi leurs objets, c'est-à-dire les intelligibles et les sensibles. Et, puisque parmi les intelligibles les uns sont premiers comme les idées, les autres seconds, comme les formes inhérentes à la matière et inséparables de cette matière[63], il y aura aussi deux sortes d'intellection, l'une ayant pour objet les premiers, l'autre les seconds. Et puisque, d'autre part, parmi les sensibles les uns sont premiers (comme les qualités, par exemple la couleur, la blancheur), les autres, *accidentels* (par exemple le blanc au sens *d'objet coloré*)[64], et en outre l'agrégat concret[65] (par exemple le feu, le miel), de même aussi y aura-t-il la sensation s'appliquant aux premiers, et appelée première, et celle s'appliquant aux seconds, et appelée seconde. Quant aux premiers intelligibles[66], l'intellection les juge non sans le secours de la raison scientifique, et cela par une saisie immédiate et non discursive, quant aux seconds c'est la raison scientifique qui les juge, non sans le secours de l'intellection. Quant aux premiers sensibles et aux seconds, c'est la sensation qui les juge, non sans le secours du discours opinatif; quant à l'agrégat concret, c'est le discours opinatif qui le juge, non sans le secours de la sensation. Le monde intelligible[67] étant le premier intelligible et le monde sensible étant un agrégat concret, c'est *l'intellection* qui juge le premier *avec le secours de la raison*, c'est-à-dire qu'elle ne le fait pas sans le secours de la raison, tandis que le monde sensible, c'est le discours opinatif qui le juge, mais non sans le secours de la sensation. La contemplation et

60-67. Voir *Notes complémentaires*, p. 85-87.

λεγομένην φαμέν, ἀλλὰ τὴν ὅτε χωρὶς τοῦ σώματος ἦν ἡ ψυχή, ἥτις, ὡς ἔφαμεν, τότε μὲν νόησις ἐλέγετο, νῦν δὲ φυσικὴ ἔννοια· καλεῖται δὲ ὑπ' αὐτοῦ ἡ φυσικὴ ἔννοια καὶ ἐπιστήμη ἁπλῆ καὶ πτέρωμα ψυχῆς, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ μνήμη. Ἐκ δὲ τούτων ἁπλῶν οὐσῶν ἐπιστημῶν ὁ φυσικὸς καὶ ἐπιστημονικὸς συνέστηκε λόγος, φύσει ἐνυπάρχων. Οὐκοῦν ὄντος καὶ ἐπιστημονικοῦ λόγου καὶ δοξαστικοῦ, οὔσης δὲ καὶ νοήσεως καὶ αἰσθήσεως, ἔστι καὶ τὰ τούτοις ὑποπίπτοντα, οἷον τὰ νοητὰ καὶ αἰσθητά· καὶ ἐπεὶ τῶν νοητῶν τὰ μὲν πρῶτα ὑπάρχει, ὡς αἱ ἰδέαι, τὰ δὲ δεύτερα, ὡς τὰ εἴδη τὰ ἐπὶ τῇ ὕλῃ ἀχώριστα ὄντα τῆς ὕλης, καὶ νόησις ἔσται διττή, ἡ μὲν τῶν πρώτων, ἡ δὲ τῶν δευτέρων. Καὶ πάλιν ἐπεὶ τῶν αἰσθητῶν ἐστι τὰ μὲν πρῶτα, ὡς αἱ ποιότη|τες, οἷον χρῶμα λευκότης, τὰ δὲ 156 κατὰ συμβεβηκός, οἷον τὸ λευκὸν τὸ κεχρωσμένον, μετὰ δὲ ταῦτα τὸ ἄθροισμα, οἷον πῦρ, μέλι, οὕτως δὴ καὶ αἴσθησις ἡ μέν τις ἔσται τῶν πρώτων πρώτη λεγομένη, ἡ δὲ τῶν δευτέρων δευτέρα. Τὰ μὲν δὴ πρῶτα νοητὰ νόησις κρίνει οὐκ ἄνευ τοῦ ἐπιστημονικοῦ λόγου, περιλήψει τινὶ καὶ οὐ διεξόδῳ, τὰ δὲ δεύτερα ὁ ἐπιστημονικὸς λόγος οὐκ ἄνευ νοήσεως· τὰ δὲ πρῶτα αἰσθητὰ καὶ τὰ δεύτερα ἡ αἴσθησις κρίνει οὐκ ἄνευ τοῦ δοξαστικοῦ λόγου, τὸ δὲ ἄθροισμα ὁ δοξαστικὸς λόγος οὐκ ἄνευ τῆς αἰσθήσεως. Τοῦ νοητοῦ δὴ κόσμου πρώτου ὄντος νοητοῦ, τοῦ δ' αἰσθητοῦ ἀθροίσματος, τὸν μὲν νοητὸν κόσμον κρίνει νόησις μετὰ λόγου, τουτέστιν οὐκ ἄνευ λόγου, τὸν δὲ αἰσθητὸν ὁ δοξαστικὸς λόγος οὐκ ἄνευ αἰσθήσεως. Οὔσης δὲ θεωρίας καὶ πράξεως, ὁ ὀρθὸς λόγος οὐχ

33 πτέρωμα ψυχῆς = *Phaedr*. 246 E 2 || 34 μνήμη = *Phaedr*. 249 C 5, 250 A 5 || 42-156.2 Καὶ — κεχρωσμένον cf. Arist., *De an*. II. 6, 418 a 14-16, 20-23

5-14 Τὰ — αἰσθήσεως cf *Tim*. 28 A 1-3, 52 A 1-7

---

39 ἐπεὶ P[1] : ἐπὶ P ut uid.

l'action étant deux choses différentes, la droite raison[68] ne juge pas de la même façon ce qui est du ressort de la contemplation et ce qui est du ressort de l'action, mais dans la contemplation elle cherche à discerner le vrai de ce qui ne l'est pas, tandis que dans les actions, elle considère ce qui est propre ou étranger[69] à l'agent ou quel est l'objet de l'action. C'est, en effet, grâce à l'idée innée que nous possédons du beau et du bon, c'est en nous servant de la raison et en rapportant les choses aux idées innées comme à des unités de mesure, que nous jugeons si ces choses-là sont ainsi ou autrement.

V. La tâche tout à fait fondamentale de la dialectique, selon Platon, c'est d'examiner premièrement l'essence de toute chose quelle qu'elle soit et ensuite ses accidents[70] : elle recherche la nature de chaque chose, soit en descendant par la division et la définition, soit en remontant par l'analyse, et les accidents qui appartiennent aux essences, elle les examine soit à partir des individus par l'induction, soit à partir des universaux par le syllogisme[71]. Et correspondant à cela, la dialectique comprend les parties relatives à la division, la définition, l'analyse, et en outre l'induction et le syllogisme.

En ce qui concerne la division, il y a d'abord, (1) celle du genre en espèces, (2) celle du tout en parties : comme, par exemple, lorsque l'on divise[72] l'âme en partie rationnelle et partie soumise aux passions, et cette dernière, à son tour, en partie *irascible* et partie *concupiscible*[73]; (3) celle d'un mot en ses diverses significations, quand, par exemple, un seul et même nom est attribué à plusieurs objets[74]; (4) celle des accidents selon les différents sujets, comme lorsque nous disons que parmi les biens, les uns se rapportent à l'âme, les autres au corps, et que les troisièmes sont extérieurs; (5) et enfin celle des sujets selon les divers

68. Alcinoos résume sommairement la discussion d'Aristote dans *Eth. Nic.* VI. Sur la conception de ὀρθὸς λόγος à l'époque du moyen-platonisme, cf. *Didask.* 183. 6 avec notre note 480.

69-74. Voir *Notes complémentaires*, p. 87-88.

ὁμοίως κρίνει τὰ τῇ θεωρίᾳ ὑποπίπτοντα καὶ τὰ πρακτά, ἀλλ' ἐν μὲν τῇ θεωρίᾳ ἐπισκοπεῖ τὸ ἀληθὲς καὶ τὸ μὴ οὕτως ἔχον, ἐν δὲ τοῖς πρακτοῖς, τί τὸ οἰκεῖον καὶ τί τὸ ἀλλότριον καὶ τί τὸ πραττόμενον. Τῷ γὰρ ἔχειν ἔννοιαν φυσικὴν καλοῦ καὶ ἀγαθοῦ τῷ λόγῳ χρώμενοι καὶ ἀναφέροντες ἐπὶ τὰς φυσικὰς ἐννοίας ὡς ἐπὶ μέτρα τινὰ ὡρισμένα κρίνομεν εἴτε οὕτως ἔχει τάδε τινά, εἴτε καὶ ἑτέρως.

V. Τῆς διαλεκτικῆς δὲ στοιχειωδέστατον ἡγεῖται πρῶτον μὲν τὸ τὴν οὐσίαν ἐπιβλέπειν παντὸς ὁτουοῦν, ἔπειτα περὶ τῶν συμβεβηκότων· ἐπισκοπεῖ δὲ αὐτὸ μὲν ὃ ἔστιν ἕκαστον ἢ ἄνωθεν διαιρετικῶς καὶ ὁριστικῶς ἢ κάτωθεν ἀναλυτικῶς, τὰ δὲ συμβεβηκότα καὶ ὑπάρχοντα ταῖς οὐσίαις ἢ ἐκ τῶν περιεχομένων δι' ἐπαγωγῆς ἢ ἐκ τῶν περιεχόντων διὰ συλλογισμοῦ· ὡς κατὰ λόγον εἶναι τῆς διαλεκτικῆς τὸ μὲν διαιρετικόν, τὸ δὲ ὁριστικόν, τὸ δὲ ἀναλυτικόν, καὶ προσέτι ἐπαγωγικόν τε καὶ συλλογιστικόν.

Διαίρεσις μὲν τοίνυν ἐστὶν ἡ μὲν γένους εἰς εἴδη τομή, ἡ δὲ ὅλου εἰς μέρη· ὡς ἡνίκα τέμνομεν τὴν ψυχὴν εἴς τε τὸ λογικὸν καὶ εἰς τὸ παθητικόν, καὶ αὖ πάλιν τὸ παθητικὸν εἴς τε τὸ θυμικὸν καὶ τὸ ἐπιθυμητικόν· ἡ δὲ φωνῆς τομὴ εἰς σημαινόμενα, ὡς ὅταν ἓν καὶ ταὐτὸν ὄνομα εἰς πλείω πράγματα ἕλκηται· ἡ δὲ συμβεβηκότων εἰς ὑποκείμενα, ὡς ὅταν φῶμεν τῶν [μὲν] ἀγαθῶν τὰ μὲν περὶ ψυχήν, τὰ δὲ περὶ σῶμα, τὰ δὲ ἐκτός· ἡ δὲ

24-25 Τῆς — ὁτουοῦν cf. *Phaedr.* 237 B 7-C 3, Arist., *Anal. post.* II. 1, 89 b 21-35 || 35-37 ἡνίκα — ἐπιθυμητικόν cf. *Remp.* 436 A 9-B 2 || 37 θυμικὸν = Arist., *De an* III. 9, 432 A 25 || 37 τὸ ἐπιθυμητικόν = *Resp.* 442 A 5, etc. || 40-41 ὅταν — ἐκτός cf Arist., *Eth. Nic.* I. 8, 1098 b 12-14

35 τέμνομεν Vat. 1144 Heinsius , ἐτέμνομεν P || 38 ὡς Ald. : καὶ P || 40 pr. μὲν om. Laur. 9.32 Ald. seclusi

accidents, comme lorsque nous disons que parmi les hommes, les uns sont bons, les autres mauvais, les autres entre les deux. La division du genre en espèces, il faut en premier lieu s'en servir pour discerner ce que chaque chose est en son essence : mais cette opération ne saurait se faire sans la définition. Or, la définition s'obtient par division de la façon suivante : de la chose que l'on veut soumettre à la définition, il faut d'abord découvrir le genre, ainsi le genre 'vivant' pour l'homme ; puis il faut diviser ce genre suivant les différences prochaines, en descendant jusqu'aux espèces, par exemple, diviser vivant en vivant rationnel et en vivant privé de raison, en vivant mortel et en vivant immortel, de sorte qu'en ajoutant les différences prochaines au genre, on obtienne la définition de l'homme[75].

Il y a trois sortes d'analyse[76] : l'une part des choses sensibles *pour remonter*[77] aux premiers intelligibles ; la seconde *remonte*, au moyen de ce qui peut être montré et démontré[78], jusqu'aux *propositions indémontrables* et *immédiates*[79] ; la dernière *s'élève*[80] *à partir d'une hypothèse jusqu'aux principes qui sont anhypothétiques*. La première sorte d'analyse, c'est, par exemple, lorsqu'on part du beau qui est dans les corps pour passer au *beau dans les âmes*, de là au *beau dans les occupations*, puis au beau *dans les lois* et enfin *au vaste océan du beau*, de telle sorte que, en poursuivant ainsi la recherche, nous trouvions pour finir[81] le beau en soi. La seconde sorte d'analyse consiste en ceci : il faut supposer l'objet de la recherche et examiner quels sont les termes antérieurs à cet objet et les démontrer en remontant vers les termes antérieurs à partir des termes postérieurs, jusqu'à ce

75-79. Voir *Notes complémentaires*, p. 88-89.

80. Comme il arrive souvent, Alcinoos emploie un mot composé (ἀνιοῦσα) au lieu du mot simple (ἰοῦσα) de Platon (*République* 510 B 7) ; cf. ἀποδιδόναι à p. 157. 39 au lieu du διδόναι de Platon (*Phédon* 101 D 6).

81. Voir *Notes complémentaires*, p. 89.

ὑποκειμένων εἰς συμβεβηκότα, ὡς ὅταν φῶμεν τῶν ἀνθρώπων τοὺς μὲν ἀγαθοὺς εἶναι, τοὺς δὲ κακούς, τοὺς | δὲ μέσους. Τῇ τοίνυν τοῦ γένους πρῶτον εἰς εἴδη 157
τομῇ χρῆσθαι δεῖ ὑπὲρ τοῦ διαγινώσκειν αὐτὸ ἕκαστον ὅ ἐστι κατὰ τὴν οὐσίαν· τοῦτο δὲ ἄνευ ὅρου οὐκ ἂν γένοιτο. Ὁ δὲ ὅρος ἐκ διαιρέσεως γεννᾶται τοῦτον τὸν τρόπον· τοῦ μέλλοντος ὅρῳ ὑποπίπτειν πράγματος δεῖ τὸ γένος λαβεῖν, ὡς τοῦ ἀνθρώπου τὸ ζῷον, ἔπειτα τοῦτο τέμνειν κατὰ τὰς προσεχεῖς διαφορὰς κατιόντας μέχρι τῶν εἰδῶν, οἷον εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον καὶ θνητὸν καὶ ἀθάνατον, ὥστε εἰ συντεθεῖεν αἱ προσεχεῖς διαφοραὶ τῷ γένει τὸ ἐξ αὐτῶν ὅρον ἀνθρώπου γίνεσθαι.

Ἀναλύσεως δὲ εἴδη ἐστὶ τρία· ἡ μὲν γάρ ἐστιν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὰ πρῶτα νοητὰ ἄνοδος, ἡ δὲ διὰ τῶν δεικνυμένων καὶ ὑποδεικνυμένων ἄνοδος ἐπὶ τὰς ἀναποδείκτους καὶ ἀμέσους προτάσεις, ἡ δὲ ἐξ ὑποθέσεως ἀνιοῦσα ἐπὶ τὰς ἀνυποθέτους ἀρχάς. Ἡ μὲν δὴ πρώτη τοιάδε τίς ἐστιν, οἷον ἂν ἀπὸ τοῦ περὶ τὰ σώματα καλοῦ μετίωμεν ἐπὶ τὸ ἐν ταῖς ψυχαῖς καλόν, ἀπὸ δὲ τούτου ἐπὶ τὸ ἐν τοῖς ἐπιτηδεύμασιν, εἶτα ἀπὸ τούτου ἐπὶ τὸ ἐν τοῖς νόμοις, εἶτ' ἐπὶ τὸ πολὺ πέλαγος τοῦ καλοῦ, ἵνα οὕτως μετιόντες εὕρωμεν λοιπὸν τὸ αὐτὸ τοῦτο καλόν. Τὸ δὲ δεύτερον εἶδος τῆς ἀναλύσεως τοιοῦτόν τί ἐστιν· ὑποτίθεσθαι δεῖ τὸ ζητούμενον καὶ θεωρεῖν τίνα ἐστὶ πρότερα αὐτοῦ, καὶ ταῦτα ἀποδεικνύειν ἀπὸ τῶν ὑστέρων ἐπὶ τὰ πρότερα ἀνιόντας

4-8 Ὁ — εἰδῶν cf. Arist., *Metaph.* VII, 12, 1037 b 27-1038 a 9 || **12** et 13 ἄνοδος = *Resp.* 517 B 5 || 13-14 ἀναποδείκτους — προτάσεις cf. Arist., *Anal. post.* I. 3, 72 b 18-22, *Anal. pr* II. 23, 68 b **30-31**, etc. || 14-15 ἡ — ἀρχάς cf. *Remp.* 510 B 6-7 || 16-21 ἀπὸ — καλόν cf. *Symp.* 210 A 6-E 1 || 22-27 ὑποτίθεσθαι — τρόπῳ cf. *Remp.* 510 C 2-511 D 5

10 τὸ ἐξ P : τῷ ἐξ Neap. III-E-19 Heinsius || 24 ἀνιόντας Lambinus : ἀνιόντα P

que l'on arrive au terme premier et admis par tous ; à partir de ce terme premier, on redescendra par la méthode synthétique jusqu'à l'objet de la recherche[82]. Soit, par exemple, à chercher si l'âme est immortelle : ayant posé cela même que l'on recherche, je cherche si l'âme est *éternellement en mouvement* et, après avoir démontré cela, je cherche si *ce qui est éternellement en mouvement* se meut soi-même[83], puis, de nouveau, après avoir démontré cela, si ce qui se meut soi-même est *principe de mouvement*, et, ensuite, si le *principe est inengendré*, ce dont tout le monde convient, étant donné que l'inengendré est aussi incorruptible[84] ; partant de cette proposition évidente, je construis la démonstration suivante : le principe est chose inengendrée et incorruptible, ce qui se meut de soi-même est principe de mouvement, or l'âme est ce qui se meut de soi-même, par conséquent l'âme est incorruptible, *inengendrée* et *immortelle*. D'autre part, l'analyse qui procède à partir d'une hypothèse consiste en ceci : en présence d'un problème, on suppose ce problème[85] résolu, puis on examine ce qui résulte de cette supposition, et, ensuite, s'*il faut rendre compte* de cette hypothèse, on *en pose une nouvelle*, et l'on cherche si la première s'accorde à son tour avec la seconde, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on arrive à *un principe qui ne soit plus hypothétique*.

On appelle induction, tout raisonnement qui va du semblable au semblable ou *du particulier à l'universel* : l'induction est très utile *pour mettre en mouvement* les idées innées[86].

82-84. Voir *Notes complémentaires*, p. 89.

85. Sur cet idiome, cf. R. Janko, «ΑΥΤΟΣ ΕΚΕΙΝΟΣ, A neglected idiom» dans *Classical Quarterly* 35, 1985, p. 20-30.

86. Cette phrase démontre exemplairement le désir d'Alcinoos de concilier les doctrines des grandes écoles ; cf. R. E. Witt, *op. cit.* p. 64 : «Significant ... is the combination of the Platonic ἀνακινεῖν, ἐπαγωγή, a characteristically Aristotelean term, and the φυσικαὶ ἔννοιαι of Stoicism.»

ἕως ἂν ἔλθωμεν ἐπὶ τὸ πρῶτον καὶ ὁμολογούμενον, ἀπὸ τούτου δὲ ἀρξάμενοι ἐπὶ τὸ ζητούμενον κατελευσόμεθα συνθετικῷ τρόπῳ· οἷον ζητῶν εἰ ἀθάνατός ἐστιν ἡ ψυχή, ὑποθέμενος αὐτὸ τοῦτο ζητῶ εἰ ἀεικίνητος, καὶ τοῦτο ἀποδείξας ζητῶ εἰ τὸ ἀεικίνητον αὐτοκίνητον, καὶ πάλιν τοῦτο ἀποδείξας σκοπῶ εἰ τὸ αὐτοκίνητον ἀρχὴ κινήσεως, εἶτα εἰ ἡ ἀρχὴ ἀγένητος, ὅπερ τίθενται ὡς ὁμολογούμενον, τοῦ ἀγενήτου καὶ ἀφθάρτου ὄντος· ἀφ' οὗ ἀρξάμενος ἐναργοῦς ὄντος συνθήσω τοιαύτην ἀπόδειξιν· ἡ ἀρχὴ ἀγένητον καὶ ἄφθαρτον, ἀρχὴ κινήσεως τὸ αὐτοκίνητον, τὸ αὐτοκίνητον δὲ ψυχή, ἄφθαρτος ἄρα καὶ ἀγένητος καὶ ἀθάνατος ἡ ψυχή. Ἡ δὲ ἐξ ὑποθέσεως ἀνάλυσίς ἐστι τοιαύτη· ὁ ζητῶν τι ὑποτίθεται αὐτὸ ἐκεῖνο, εἶτα τῷ ὑποτεθέντι σκοπεῖ τί ἀκολουθεῖ, καὶ μετὰ τοῦτο εἰ δέοι λόγον ἀποδιδόναι τῆς ὑποθέσεως, ἄλλην ὑποθέμενος ὑπόθεσιν ζητεῖ εἰ τὸ πρότερον ὑποτεθὲν πάλιν ἐστὶν ἀκόλουθον ἄλλῃ ὑποθέσει, καὶ τοῦτο μέχρις οὗ ἂν ἐπί τινα ἀρχὴν ἀνυπόθετον ἔλθῃ ποιεῖ.

Ἐπαγωγὴ δ' ἐστὶ πᾶσα | ἡ διὰ λόγων μέθοδος ἢ ἀπὸ 158
τοῦ ὁμοίου ἐπὶ τὸ ὅμοιον μετιοῦσα ἢ ἀπὸ τῶν καθέκαστα ἐπὶ τὰ καθόλου· χρησιμωτάτη δὲ ἡ ἐπαγωγὴ εἰς τὸ ἀνακινεῖν τὰς φυσικὰς ἐννοίας.

25 ὁμολογούμενον cf. *Remp.* 510 D 2 || 25-26 ἀπὸ — ἀρξάμενοι cf. *Remp.* 510 D 1 || 27-36 εἰ ἀθάνατος — ψυχή cf. *Phaedr.* 245 C 5 - 246 A 2 || 39-40 εἰ — ὑπόθεσιν cf. *Phaed.* 101 D 5-7 || 42 ἐπί — ἀνυπόθετον = *Resp.* 510 B 6-7 || 44-158.2 Ἐπαγωγὴ — ὅμοιον cf. Arist., *Top.* I. 12, 105 a 11-19, I. 18, 108 b 10-12

2-3 ἀπὸ — καθόλου = Arist., *Top* I. 12, 105 a 13-14 || 4 ἀνακινεῖν = *Meno* 85 C 9

---

26 κατελευσόμεθα Vat. 1950 : μετελευσόμεθα Vat. 1144[ac] κατετελευσόμεθα Vat. 1144[pc] κατελευσώμεθα P || 32 ἀγενήτου P[1] (ητ in ras.) : probabiliter ἀγεννήτου incepit scribere P

VI. Du discours que l'on appelle proposition, il y a deux sortes : l'affirmation et la négation. Voici une affirmation : Socrate se promène ; et une négation : Socrate ne se promène pas[87]. Parmi les affirmations et les négations, les unes sont universelles, les autres particulières[88]. Voici une affirmation particulière : un certain plaisir est bon ; une négation particulière : un certain plaisir n'est pas bon ; une affirmation universelle : <tout> ce qui est honteux est mauvais ; une négation universelle : rien de honteux n'est bon. Les propositions peuvent être catégoriques ou hypothétiques. On appelle catégoriques celles qui sont simples[89], par exemple : tout ce qui est juste est beau ; sont hypothétiques celles qui impliquent consécution ou incompatibilité. Platon se sert également de la science des syllogismes pour réfuter et pour démontrer : il réfute le faux par un questionnement, il démontre le vrai par un enseignement. *Le syllogisme est un raisonnement dans lequel, certaines choses étant posées, quelque chose d'autre que ce qui est posé en résulte nécessairement* par le seul fait de ce qu'on a posé. Parmi les syllogismes, les uns sont catégoriques, les autres hypothétiques[90], les autres mixtes. Sont catégoriques ceux dont aussi bien les prémisses que les conclusions sont des propositions simples ; hypothétiques ceux qui sont formés de propositions hypothétiques, et mixtes ceux qui combinent les deux sortes de propositions. Platon se sert de raisonnements démonstratifs dans les dialogues d'enseignement[91], de propositions généralement admises avec les sophistes et les jeunes gens, de raisonnements éristiques avec ceux que l'on appelle proprement des éristiques

87-90. Voir *Notes complémentaires*, p. 89-90.

91. Pour le terme ὑφηγητικός à ce propos, cf. Albinus, *Prologue* 148. 25-29 H. ; Diogène Laërce, *Vies* III. 49 ; Proclus, *In Remp.* I 15. 19-27 Kroll. Dans les *Anon. proleg. in Plat.* 17. 16-24 W. on trouve ὑφηγηματικός avec le même sens. Chez Galien, *Scripta minora* II. 73. 4-5 M., on trouve le couple ὑφηγητικός τε καὶ διδασκαλικός [sc. λόγος].

VI. Τοῦ δὲ λόγου ὃν καλοῦμεν πρότασιν δύο ἐστὶν εἴδη, τὸ μὲν κατάφασις, τὸ δὲ ἀπόφασις· κατάφασις μὲν τὸ τοιοῦτον «Σωκράτης περιπατεῖ»· ἀπόφασις δὲ τὸ τοιοῦτον «Σωκράτης οὐ περιπατεῖ». Τῆς δὲ ἀποφάσεως καὶ καταφάσεως ἡ μέν ἐστι καθόλου, ἡ δὲ ἐπὶ μέρους· ἐπὶ μέρους μὲν καταφατικὴ ἡ τοιαύτη «τὶς ἡδονὴ ἀγαθόν»· ἀποφατικὴ δὲ τοιαύτη «τὶς ἡδονὴ οὐκ ἀγαθόν»· καθόλου δὲ καταφατικὴ μὲν ἡ τοιαύτη «⟨πᾶν⟩ τὸ αἰσχρὸν κακόν»· ἀποφατικὴ δὲ ἡ τοιαύτη «οὐδὲν τῶν αἰσχρῶν ἀγαθόν». Τῶν δὲ προτάσεων αἱ μὲν κατηγορικαί εἰσιν, αἱ δὲ ὑποθετικαί· κατηγορικαὶ μὲν αἱ ἁπλαῖ, οἷον «πᾶν δίκαιον καλόν»· ὑποθετικαὶ δέ εἰσιν αἱ ἀκολουθίαν δηλοῦσαι ἢ μάχην. Χρῆται δὲ ὁ Πλάτων καὶ τῇ τῶν συλλογισμῶν πραγματείᾳ ἐλέγχων τε καὶ ἀποδεικνύων, ἐλέγχων μὲν διὰ ζητήσεως τὰ ψευδῆ, ἀποδεικνύων δὲ διά τινος διδασκαλίας τἀληθῆ. Ἔστι δὲ ὁ συλλογισμὸς λόγος ἐν ᾧ τεθέντων τινῶν ἕτερόν τι τῶν κειμένων δι' αὐτῶν τῶν τεθέντων ἐξ ἀνάγκης συμβαίνει· τῶν δὲ συλλογισμῶν οἱ μέν εἰσι κατηγορικοί, οἱ δὲ ὑποθετικοί, οἱ δὲ μικτοὶ ἐκ τούτων· κατηγορικοὶ μέν, ὧν καὶ τὰ λήμματα καὶ τὰ συμπεράσματα ἁπλαῖ προτάσεις ὑπάρχουσιν, ὑποθετικοὶ δὲ οἱ ἐξ ὑποθετικῶν προτάσεων, μικτοὶ δὲ οἱ τὰ δύο συνειληφότες. Χρῆται δὲ ὁ ἀνὴρ τοῖς μὲν ἀποδεικτικοῖς ἐν τοῖς ὑφηγητικοῖς διαλόγοις, τοῖς δὲ ἐνδόξοις πρὸς τοὺς σοφιστάς τε καὶ νέους, τοῖς δὲ ἐριστικοῖς πρὸς τοὺς ἰδίως λεγομένους ἐριστικούς, οἷον

5-6 πρότασιν — ἀπόφασις cf. Arist., *Anal. pr.* I. 1, 24 a 16-17 || 8-9 Τῆς — μέρους cf. Arist., *De interpr.* 7, 17 b 1-3 || 20-22 Ἔστι — συμβαίνει = Arist., *Anal. pr.* I. 1, 24 b 18-20, *Top* I. 1, 100 a 25-27 || 28 ἀποδεικτικοῖς cf. Arist., *Anal. pr.* I. 13, 32 b 18-19, etc. || 29 ἐνδόξοις cf. Arist., *Top.* I. 1, 100 a 29-b 23, *De soph. elench.* 9, 170 a 40 || 30 ἐριστικοῖς cf. Arist., *Top.* I. 1, 100 b 23-101 a 4, VIII. 11, 162 a 17, etc.

---

12 πᾶν add. Vat. 1390

tels Euthydème[92] et Hippias. Il y a trois figures de syllogismes catégoriques : dans la première, le moyen terme est attribut dans l'une des propositions et sujet dans l'autre ; dans la deuxième, le moyen terme est attribut dans les deux propositions ; dans la troisième, le moyen terme est sujet dans les deux propositions (j'appelle termes les parties des propositions, par exemple dans celle-ci : l'homme est un vivant, nous disons que homme et vivant sont des termes). Platon présente souvent ses raisonnements[93] selon la première figure, selon la deuxième et selon la troisième. Voici un exemple de la première, emprunté à l'*Alcibiade* : les choses justes sont belles ; les choses belles sont bonnes ; donc les choses justes sont bonnes[94]. On trouve un exemple de la deuxième dans le *Parménide* : ce qui *n'a pas de parties n'est ni droit ni rond* ; ce qui *participe à une figure est ou droit ou rond* ; donc ce qui *n'a pas de parties ne participe pas* non plus *à une figure*. Un exemple de la troisième figure se rencontre dans le même livre : ce qui *participe à une figure* relève de la qualité ; ce qui *participe à une figure* est fini ; donc une certaine chose qui relève de la qualité est finie[95].

Platon présente des syllogismes hypothétiques[96] dans beaucoup de ses livres, mais c'est surtout dans le *Parménide* que l'on peut trouver des raisonnements de cette sorte : *si l'un n'a pas de parties, il n'a ni commencement, ni milieu, ni fin ; s'il n'a pas de commencement, ni de milieu, ni de fin*, il n'a pas non plus de *limites* ; s'il n'a pas de *limites*, il ne participe pas non plus à *une figure* ; donc *si l'un n'a pas de parties*, il ne

92-94. Voir *Notes complémentaires*, p. 90.

95. A moins de supposer qu'Alcinoos n'ait pas compris la troisième figure, il faut corriger le τὸ de P en τί. On trouve la même faute paléographique dans la tradition manuscrite de Proclus, *Théol. plat.* III. 14, p. 51. 22 S.-W. F. Solmsen veut introduire la même correction à *Didask.* 157. 25 ; cf. son compte-rendu de P. Louis, *Albinos : Épitomè*, Paris 1945, paru dans *Classical Philology* 45, 1950, p. 63.

96. Voir *Notes complémentaires*, p. 90.

Εὐθύδημον φέρε καὶ Ἱππίαν. Τῶν δὲ κατηγορικῶν σχημάτων ὄντων τριῶν, καὶ τοῦ μὲν πρώτου, ἐν ᾧ ὁ κοινὸς ὅρος τοῦ μὲν κατηγορεῖται, τῷ δὲ ὑπόκειται, τοῦ δὲ δευτέρου, ἐν ᾧ ὁ κοινὸς ὅρος ἀμφοτέρων κατηγορεῖται, τοῦ δὲ τρίτου, ἐν ᾧ ὁ κοινὸς ὅρος ἀμφοτέροις ὑπόκειται (ὅρους δέ φημι τὰ μέρη τῶν προτάσεων, οἷον ἐπὶ τῆς «ὁ ἄνθρωπος ζῷον» τὸν ἄνθρωπον ὅρον φαμὲν καὶ τὸ ζῷον), καὶ κατὰ τὸ πρῶτον σχῆμα ἐρωτᾷ λόγους πολλάκις ὁ Πλάτων καὶ κατὰ τὸ δεύτερον καὶ κατὰ τὸ τρίτον, κατὰ μὲν τὸ πρῶτον οὕτως ἐν Ἀλκιβιάδῃ· τὰ δίκαια καλά, τὰ καλὰ ἀγαθά, τὰ δίκαια ἄρα ἀγαθά· κατὰ δὲ τὸ δεύτερον [ὡς] ἐν Παρμενίδῃ οὕτως· ὃ μὴ ἔχει μέρη οὔτε εὐθύ ἐστιν οὔτε στρογ|γύλον, τὸ μετέχον σχήματος ἢ 159 εὐθύ ἐστιν ἢ στρογγύλον, ὃ ἄρα μὴ ἔχει μέρη, οὐδὲ σχήματος μετέχει· κατὰ δὲ τὸ τρίτον οὕτως ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ· τὸ μετέχον σχήματος ποιόν ἐστι, τὸ μετέχον σχήματος πεπεράτωται, τὶ ἄρα ποιὸν πεπεράτωται.

Τοὺς δὲ ὑποθετικοὺς ἐν πολλοῖς βιβλίοις εὑρήσομεν ἐρωτωμένους ὑπ' αὐτοῦ, μάλιστα δ' ἐν τῷ Παρμενίδῃ τοιούτους εὕροιμεν ἂν λόγους· εἰ μὴ ἔχει μέρη τὸ ἕν, οὔτε ἀρχὴν οὔτε μέσον οὔτε τελευτὴν ἔχει· εἰ μήτε ἀρχὴν μήτε μέσον μήτε τελευτὴν ἔχει, οὐδὲ πέρας ἔχει· εἰ μὴ ἔχει πέρας, οὐδὲ σχήματος

40-41 τὰ δίκαια — ἄρα ἀγαθά cf. *I Alc.* 115 A 1-116 A 11 || 42-159.3 ὃ — μετέχει cf. *Parm.* 137 D 4-138 A 1, 145 A 2-B 5
4-6 τὸ μετέχον σχήματος ποιόν — ποιὸν πεπεράτωται cf. *Parm.* 137 D 4-138 A 1, 145 A 2-B 5 || 9-14 εἰ — μετέχει cf. *Parm.* 137 D 4-8

---

42 ὡς om. Coislin. 324 secl. Hermann || ἔχει Vat. 1950 Vat. 1390 : ἔχῃ P
2 ἔχει Vat. 1144 Vat. 1950[1] Vat. 1390[1] : ἔχῃ P || 5 τὶ Marc. 525 ut uid. Hermann : τὸ P || 9 ἔχει Vat. 1144 Vat. 1950 Vat. 1390 : ἔχῃ P || 11 μέσον Vat. 1950 : μέσα P || 11 ἔχει Vat. 1144 Vat. 1950 Vat. 1390 : ἔχῃ P || 12 alt. ἔχει Vat. 1144 Vat. 1950 Vat. 1390[1] : ἔχῃ P

participe pas non plus à *une figure.* Dans la seconde figure du syllogisme hypothétique, que la plupart des auteurs appellent la troisième[97] et dans laquelle le moyen terme découle de chacun des deux termes extrêmes, Platon procède ainsi : *si l'un n'a pas de parties, il n'est ni droit ni rond ; s'il participe à une figure, il est ou droit ou rond ; si* donc *il n'a pas de parties, il* ne *participe* pas *à une figure.* Enfin, voici un exemple de la troisième figure, qui, selon certains, est la deuxième, et dans laquelle le moyen terme conditionne les deux extrêmes : dans le *Phédon*, Platon raisonne implicitement ainsi : si, après avoir acquis *la science de l'égal, nous ne l'avons pas oubliée, nous la connaissons* ; si, au contraire, nous l'avons oubliée, *nous en avons la réminiscence.* Il fait aussi mention des syllogismes mixtes, d'abord de ceux qui établissent par voie de consécution, de la façon suivante : si *l'un* est *un tout fini,* ce tout ayant *commencement, milieu et fin participe* aussi *à une figure* ; l'antécédent étant vrai, le conséquent l'est donc aussi[98]. Ensuite il faudrait examiner de la même façon les diverses sortes des syllogismes mixtes qui réfutent par voie de consécution[99].

Ainsi donc, lorsqu'on possède une connaissance exacte des facultés de l'âme, des différences entre les hommes et des espèces de discours qui conviennent à tel ou tel esprit, lorsque l'on sait *avec précision* quels arguments peuvent persuader tel ou tel auditeur et comment il faut les présenter, de plus, si l'on peut saisir l'occasion favorable à l'emploi de ces connaissances, on

97-98. Voir *Notes complémentaires*, p. 90.

99. L'emploi de l'accusatif avec infinitif paraît assez maladroit, et il est donc bien possible que le texte soit corrumpu. Pour ἐξ ἀκολουθίας, cf. *Didask.* 189. 32 avec notre note 575. Les termes κατασκευαστικός et ἀνασκευαστικός sont empruntés à Aristote : cf. Bonitz, *Index Aristotelicus*, s.vv. Voir J. Spangler Kieffer, *Galen's Institutio Logica : English Translation, Introduction, and Commentary*, Baltimore 1964, p 79-80.

μετέχει· εἰ ἄρα μὴ ἔχει μέρη τὸ ἕν, οὐδὲ σχήματος μετέχει. Κατὰ δὲ τὸ δεύτερον ὑποθετικὸν σχῆμα, ὃ οἱ πλεῖστοι τρίτον φασί, καθ' ὃ ὁ κοινὸς ὅρος ἀμφοτέροις τοῖς ἄκροις ἕπεται, οὕτως ἐρωτᾷ· εἰ μὴ ἔχει μέρη τὸ ἕν, οὔτε εὐθύ ἐστιν οὔτε στρογγύλον· εἰ μετέχει σχήματος, ἢ εὐθύ ἐστιν ἢ στρογγύλον· εἰ ἄρα μὴ ἔχει μέρη, οὐ μετέχει σχήματος. Καὶ μὴν καὶ κατὰ τὸ τρίτον σχῆμα, πρός τινων δὲ δεύτερον, καθ' ὃ ὁ κοινὸς ὅρος ἀμφοτέρων ἡγεῖται, ἐν τῷ Φαίδωνι οὕτως ἐρωτᾷ δυνάμει· εἰ λαβόντες τὴν τοῦ ἴσου ἐπιστήμην μὴ ἐπιλελήσμεθα, ἐπιστάμεθα, εἰ δὲ ἐπιλελήσμεθα, ἀναμιμνησκόμεθα. Καὶ τῶν μικτῶν δὲ μέμνηται, τῶν μὲν ἐξ ἀκολουθίας κατασκευαστικῶν οὕτως· εἰ τὸ ἓν ὅλον ἐστὶ καὶ [τὸ] πεπερασμένον, τοῦτο ἀρχὴν καὶ μέσα καὶ τελευτὴν ἔχον καὶ σχήματος μετέχει· τὸ δὲ ἡγούμενον· τὸ ἄρα λῆγον. Τῶν δὲ ἐξ ἀκολουθίας ἀνασκευαστικῶν οὕτω πως τὰς διαφορὰς κατὰ τοῦτο θεωρεῖσθαι.

Ὅταν οὖν τις ἀκριβῶς κατίδῃ τὰς τῆς ψυχῆς δυνάμεις καὶ τὰς τῶν ἀνθρώπων διαφοράς, καὶ τὰ εἴδη τῶν λόγων ἃ προσαρμόζει τῇδε ἢ τῇδε τῇ ψυχῇ, ὀξέως τε αἰσθάνηται καὶ ὁποῖος ὑπὸ τίνων λόγων καὶ ὁποίων πείθεσθαι δύναται, οὗτος, εἰ προσλάβοι καὶ τὸν καιρὸν τῆς χρήσεως

16-19 εἰ — σχήματος cf. *Parm.* 137 D 4-138 A 1, 145 A 2-B 5 || 22-24 εἰ — ἀναμιμνησκόμεθα cf. *Phaed.* 74 A 9-75 E 7 || 22 τὴν — ἐπιστήμην = *Phaed.* 75 C 1 || 23 μὴ ἐπιλελήσμεθα = *Phaed.* 75 D 7 || 23 ἐπιστάμεθα = *Phaed.* 74 B 2 || 24 ἀναμιμνησκόμεθα = *Phaed.* 75 E 6 || 25-27 εἰ — μετέχει cf. *Parm.* 144 E 8-145 B 5 || 31-37 Ὅταν — λέγειν cf. *Phaedr.* 271 C 10-272 A 8 || 33 ὀξέως = *Phaedr.* 271 E 1

---

13 ἔχει Vat. 1144 Vat. 1950 Vat. 1390 P ut uid. : ἔχῃ P[1] || 16 ἔχει Vat. 1144 Vat. 1950 Vat. 1390[1] : ἔχῃ P || 19 ἔχει Vat. 1144 Vat. 1950 : ἔχῃ P || 24 post ἀναμιμνησκόμεθα excidisse εἰ ἄρα μὴ ἐπιστάμεθα, ἀναμιμνησκόμεθα putat Dillon || 26 τὸ om. Marc. 525 Lambinus seclusi

sera *un orateur accompli*, et la rhétorique que l'on pratiquera sera, à juste titre, appelée la science du bien-dire[100].

Quant à l'étude des sophismes[101], on la trouvera esquissée par Platon dans l'*Euthydème* pour peu qu'on le lise soigneusement : dans ce dialogue, il indique, en effet, quels sont les sophismes qui relèvent des mots, quels sont ceux qui relèvent des choses[102], et quels sont les moyens de les résoudre.

D'autre part, dans le *Parménide* et dans d'autres dialogues, Platon a indiqué les dix catégories[103], et dans le *Cratyle* il parcourt tout le domaine de l'étymologie. Bref, Platon est un esprit très puissant et un admirateur[104] de la définition, de la division <et de l'analyse> [105], qui toutes ensemble montrent très bien la nature de la dialectique. Quant à l'exposé du *Cratyle*, en voici le sens : Platon recherche si les noms existent par nature ou par convention[106] : son avis est que *la justesse des noms*[107] est affaire de convention, et cela ni absolument, ni n'importe comment, mais de façon que l'imposition du nom suive la nature de la chose. En effet, *la justesse d'un nom* n'est rien d'autre que l'imposition du nom *en accord* avec la nature de cette chose. L'imposition arbitraire[108] d'un nom ne suffit pas à elle seule[109] pour le rendre juste, ni l'action de la nature ou la première énonciation[110] de ce nom : ce qu'il faut c'est le concours des deux, de sorte que le nom de toute chose est attribué en fonction de sa parenté avec la nature de cette chose. Car si l'on donne le premier

100-104. Voir *Notes complémentaires*, p. 90-91.

105. Malgré le caractère souvent défectueux des renseignements que nous donne Alcinoos, la conjecture καὶ ἀναλυτικῆς est justifiée non seulement par l'analogie avec la p. 156, 31-32 (cf également la conjecture de Prantl à p. 153, 31) mais avant tout par la présence p. 160 2 de πᾶσαι, terme qui ne peut guère qualifier un assemblage de moins de trois membres (cf. Aristote, *De caelo* I. 1, 268 a 16-19). Voir aussi Albinus, *Prologue* p. 151. 7-8 H.; *Anon. proleg. in Plat.* 27. 4-5 W.

106-110. Voir *Notes complémentaires*, p. 91-92.

τὸν προσήκοντα, τέλεος ἔσται ῥήτωρ καὶ ἡ ῥητορικὴ αὐτοῦ δικαίως ἂν λέγοιτο ἐπιστήμη τοῦ εὖ λέγειν.

Καὶ τὴν τῶν σοφισμάτων δὲ μέθοδον εὕροιμεν ἂν ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος ὑπογεγραμμένην ἐν τῷ Εὐθυδήμῳ, εἰ ἀκριβῶς ἐντύχοιμεν τῷ βιβλίῳ, ὥστε ἐν αὐτῷ ὑποδεδεῖχθαι τίνα μὲν παρὰ τὴν φωνήν ἐστι σοφίσματα, τίνα δὲ παρὰ τὰ πράγματα, καὶ τὰς λύσεις αὐτῶν.

Καὶ μὴν τὰς δέκα κατηγορίας ἔν τε τῷ Παρμενίδῃ καὶ ἐν ἄλλοις ὑπέδειξεν, τὸν ἐτυμολογικόν τε τόπον ὅλον ἐν τῷ Κρατύλῳ διεξέρχεται· ἁπλῶς τε ἱκανώτατος ὁ ἀνὴρ καὶ θαυμαστὴς τῆς τε ὁριστικῆς | καὶ διαιρετικῆς ⟨καὶ 160
ἀναλυτικῆς⟩ πραγματείας, αἳ πᾶσαι δείκνυνται μάλιστα τὴν δύναμιν τῆς διαλεκτικῆς. Τὰ δὲ ἐν τῷ Κρατύλῳ τοιοῦτον ἔχει νοῦν. Ζητεῖ γὰρ πότερον φύσει τὰ ὀνόματά ἐστιν ἢ θέσει· ἀρέσκει δὲ αὐτῷ θέσει ὑπάρχειν τὴν ὀρθότητα τῶν ὀνομάτων, οὐ μὴν ἁπλῶς οὐδὲ ὡς ἔτυχεν, ἀλλὰ ὥστε τὴν θέσιν γενέσθαι ἀκόλουθον τῇ τοῦ πράγματος φύσει· μὴ γὰρ ἄλλο τὴν ὀρθότητα εἶναι τοῦ ὀνόματος ἢ τὴν σύμφωνον τῇ φύσει τοῦ πράγματος θέσιν. Μήτε γὰρ τὴν θέσιν τὴν ὁποιάνποτε τοῦ ὀνόματος αὐτάρκη εἶναι καὶ ἀποχρῶσαν πρὸς ὀρθότητα, μήτε τὴν φύσιν καὶ τὴν πρώτην ἐκφώνησιν, ἀλλὰ τὸ ἐξ ἀμφοῖν· ὥστε εἶναι παντὸς ὄνομα κατὰ τὸ οἰκεῖον τῇ τοῦ πράγματος φύσει κείμενον· οὐ γὰρ δήπου

36-37 τέλεος — λέγειν cf. *Phaedr.* 269 D 2-6 || 41-42 τίνα μὲν — αὐτῶν cf. Arist., *De soph. elench.* 4, 165 b 23-24 || 46-160.2 θαυμαστὴς — πραγματείας cf. *Phaedr.* 266 B 3-4
6 ὀρθότητα — ὀνομάτων = *Crat.* 383 A 7 - B 1, etc || 8-10 μὴ — πράγματος θέσιν cf. *Crat.* 422 D 1-3, 428 E 1-2 || 9 σύμφωνον = *Crat* 395 E 1, 436 C 4

40 ἐντύχοιμεν Vat. 1144 Vat. 1950 : ἐντύχωμεν P
1-2 καὶ ἀναλυτικῆς addidi coll. p. 156, 31-32 || 10 ὁποιάνποτε (sic ὁποῖάνποτε) P : ὁποιανοῦνποτε Vat. 1144 Vat. 1950 ὁποιανδήποτε prop. Witt || 13 παντὸς ὄνομα Witt · παντὸς ὀνόματος P πᾶν τὸ ὄνομα coni. Lambinus

nom venu à la première chose venue, on a toute chance de ne pas employer le nom juste, si, par exemple, on donnait *à un homme le nom de cheval*[111]. *Le langage*, en effet, *est l'une de nos activités* : aussi celui qui dit n'importe quoi ne saurait parler *juste*, mais seulement s'il parle d'une manière *qui s'accorde avec la nature des choses*. Or, puisque *l'art de nommer* est une partie *du langage*, de même que le nom est une partie du discours, la justesse ou l'impropriété des noms ne peut pas dépendre d'une convention quelconque, mais de la convenance naturelle du nom à la chose, et celui-là excellerait dans l'art d'imposer les noms[112], qui traduirait par le nom la nature même de la chose. *Le nom* est, en effet, *l'instrument* de notre activité et non pas n'importe lequel, mais celui qui correspond à la nature de la chose[113]. C'est grâce à lui que *nous nous enseignons mutuellement les choses et* que *nous* les *distinguons* : aussi *le nom est-il un instrument destiné à enseigner et à distinguer l'essence* de chaque chose, comme *la navette est destinée à la confection du tissu*. C'est donc au dialecticien qu'il reviendra[114] aussi d'employer correctement les noms : car, de même que *le tisserand*[115] peut se servir de *la navette* pour les ouvrages auxquels il sait *qu'elle est appropriée*, après que le menuisier l'a fabriquée, de même aussi *le dialecticien*, après que le législateur des noms a établi le nom, peut s'en servir d'une manière convenable et appropriée. En effet, *le travail du menuisier consiste à fabriquer le gouvernail, celui du*

111-112. Voir *Notes complémentaires*, p. 92-93.

113. Terminologie stoïcienne ; cf. Épictète, *Diss.* I. 22. 9, etc.

114. Pour la formulation ὑπάρχειν περί τι, cf. Sextus Empiricus, *Adv. math.* XI. 45 ; Plotin, *Enn.* V. 5. 2. 12-13 H.-S.

115. Si le mot ἀνήρ manque dans *Cratyle* 388 C 5, il apparaît dans une expression semblable (διαλεκτικὸν ἄνδρα) un peu plus tard dans *Cratyle* 390 D 5. C'est probablement sous l'influence de ce dernier texte qu'Alcinoos écrivit ὑφαντικὸς ἀνήρ.

ἂν τὸ τυχὸν τῷ τυχόντι τεθῇ σημανεῖ τὸ ὀρθόν, οἷον εἰ ἵππον θείμεθα ἀνθρώπῳ ὄνομα. Καὶ γάρ τοι τὸ λέγειν μία δή τίς ἐστι τῶν πράξεων, ὥστε οὐχ ὁ ὁπωσδήποτε λέγων ὀρθῶς ἂν λέγοι, ἀλλ' εἰ οὕτως λέγοι ᾗ τὰ πράγματα πέφυκεν· ἐπεὶ δὲ τοῦ λέγειν μέρος ἐστὶ τὸ ὀνομάζειν, ὡς καὶ τοῦ λόγου μέρος τὸ ὄνομα, τὸ ὀρθῶς καὶ μὴ ὀρθῶς ὀνομάζειν οὐ κατὰ θέσιν ὁποιανοῦν γένοιτο ἄν, ἀλλὰ κατὰ τὴν φυσικὴν τοῦ ὀνόματος οἰκειότητα πρὸς τὸ πρᾶγμα, καὶ οὗτος ἂν εἴη ὀνοματοθέτης ἄριστος ὁ σημαίνων δι' ὀνόματος τὴν φύσιν τοῦ πράγματος. Ἔστι γὰρ τὸ ὄνομα ὄργανον πράγματος οὐχ ὃ ἔτυχεν, ἀλλὰ τὸ κατάλληλον τῇ φύσει· καὶ διὰ τούτου διδάσκομεν ἀλλήλους τὰ πράγματα καὶ διακρίνομεν αὐτά, ὥστε εἶναι τὸ ὄνομα διδασκαλικόν τι καὶ διακριτικὸν τῆς ἑκάστου οὐσίας ὄργανον, ὡς ἡ κερκὶς τοῦ ὑφάσματος. Περὶ τὸ διαλεκτικὸν δὴ καὶ τοῦτο ὑπάρξει τὸ τοῖς ὀνόμασιν ὀρθῶς χρῆσθαι· ὡς γὰρ κερκίδι χρήσαιτ' ἂν ὑφαντικὸς ἀνὴρ εἰδὼς αὐτῆς τὸ προσῆκον ἔργον, τέκτονος αὐτὴν δημιουργήσαντος, οὕτως καὶ ὁ διαλεκτικός, ὀνοματοθέτου θέντος τοὔνομα, χρήσαιτ' ἂν αὐτῷ κατὰ τρόπον καὶ προσφόρως. Καὶ γὰρ τοῦ τέκτονος μὲν τὸ ποιῆσαι πηδάλιον, κυβερνήτου δὲ τὸ

15-16 εἰ — ὄνομα cf. *Crat.* 385 A 6-10 || 16-17 τὸ — πράξεων = *Crat.* 387 B 8 || 17-23 ὥστε — πρᾶγμα cf. *Crat.* 387 B 11-387 D 8 || 23-25 οὗτος — πράγματος cf. *Crat.* 389 D 4-8 || 25-26 Ἔστι — πράγματος cf. *Crat.* 388 A 8 || 27-30 διδάσκομεν — ὑφάσματος cf. *Crat.* 388 B 10-C 1 || 31-41 Περὶ — ἐπισταμένου cf. *Crat.* 388 C 9-390 D 5 || 32-33 κερκίδι — ὑφαντικὸς cf. *Crat.* 388 C 5 || 33 τὸ προσῆκον = *Crat.* 390 B 1 || 34-35 διαλεκτικός (cf. 39-40) = *Crat.* 390 D 5 || 36-37 τέκτονος — κυβερνήτου = *Crat.* 390 D 1-2 (cf. Arist., *Pol.* III, 11, 1282 a 20-22)

---

15 ab σημανεῖ inc. V || 16 θείμεθα Vat. 1144 Vat. 1950 : θώμεθα PV ut uid. || 19 ᾗ (sic ᾗ) Vat. 1950 Vat. 1390 : ᾗι P¹ ἡ PV || 31 pr. τὸ PV ut uid. : τὸν (*dialecticum* Ficino) prop. Saffrey || 33 τὸ om. V

*pilote* à bien s'en servir; de même le législateur des noms lui aussi s'acquitterait bien de sa mission s'il établissait les noms, dans la pensée que *le dialecticien* est présent, lui qui connaît la nature des choses.

VII. Cette esquisse doit suffire pour la dialectique. Il nous faut parler maintenant de *la partie théorétique.* Nous avons dit[116] qu'elle comprenait *la théologie, la physique* et *la mathématique*; nous avons dit aussi que le but de la théologie est la connaissance des causes premières, celles qui sont suprêmes et principielles; que celui de la physique est d'apprendre quelle est *la nature du tout*, quelle espèce d'être est l'homme, *quelle place* il occupe dans l'univers, si Dieu exerce sur tout sa providence et si d'autres dieux lui sont subordonnés[117], enfin quel est le rapport des hommes avec les dieux; le but de la mathématique est d'examiner la nature plane et tridimensionnelle et ce qui concerne le mouvement et la translation[118].

Présentons brièvement ce qu'est la mathématique. Platon l'a admise pour rendre l'esprit rapide, car elle aiguise[119] l'âme et lui donne la précision nécessaire à l'examen des réalités. La partie de la mathématique qui traite des nombres[120] ne donne pas n'importe quelle familiarité avec *la voie qui monte vers l'Être*, mais pour ainsi dire elle nous délivre de l'errance dans les choses sensibles et de notre ignorance, en nous aidant à

116-119. Voir *Notes complémentaires*, p. 93.

120. La suppression du participe ὄν n'est pas indispensable Peut-être Alcinoos veut-il souligner que si toutes les sciences mathématiques (même πᾶσαι ... τέχναι τε καὶ διάνοιαι καὶ ἐπιστῆμαι [*République* 522 C 1-2]) font usage des nombres, il y a une partie de la mathématique — l'arithmétique — qui s'en occupe exclusivement (cf. *République* 525 A 9-10; *Politique* 299 E 1-2; *Lois* 817 E 5-818 A 1). Avec la formulation substantivisée τὸ περὶ τοὺς ἀριθμοὺς comparer *Didask*. 161. 19-20 (τὸ κατὰ τὴν γεωμετρίαν) de même que *Lois* 817 E 6 (λογισμοὶ μὲν καὶ τὰ περὶ ἀριθμοὺς ἓν μάθημα) C'est peut-être ce dernier texte qu'Alcinoos veut rappeler dans *Didask*. 161. 13-15. Cf. Porphyre, *Vie de Pythagore*, 6. p. 38. 19-20 des Places (τὰ δὲ περὶ ἀριθμούς τε καὶ λογισμούς). Faudrait-il lire μόριον ἓν au lieu de μόριον ὂν dans *Didask*. 161. 14?

χρήσασθαι καλῶς· οὕτως γάρ τοι καὶ αὐτὸς ὁ ὀνοματοθέτης καλῶς ⟨ἂν⟩ χρήσαιτο τῇ θέσει, εἰ ὡς διαλεκτικοῦ παρόντος ποιοῖτο τὴν θέσιν, τὴν φύσιν τῶν ὑποκειμένων ἐπισταμένου.

VII. Τὸ μὲν δὴ διαλεκτικὸν ἐπὶ τοσοῦτον ὑπογεγράφθω, ἑξῆς δὲ περὶ τοῦ θεωρητικοῦ λέγωμεν. Τούτου τοίνυν τὸ μὲν εἴπομεν εἶναι θεολογικόν, τὸ δὲ φυσικόν, τὸ δὲ μαθηματικόν· | καὶ ὅτι τοῦ μὲν θεολογικοῦ 161 τέλος ἡ περὶ τὰ πρῶτα αἴτια καὶ ἀνωτάτω τε καὶ ἀρχικὰ γνῶσις, τοῦ δὲ φυσικοῦ τὸ μαθεῖν τίς ποτέ ἐστιν ἡ τοῦ παντὸς φύσις καὶ οἷόν τι ζῷον ὁ ἄνθρωπος καὶ τίνα χώραν ἐν κόσμῳ ἔχων, καὶ εἰ θεὸς προνοεῖ τῶν ὅλων καὶ εἰ ἄλλοι θεοὶ τεταγμένοι ὑπὸ τούτῳ, καὶ τίς ἡ τῶν ἀνθρώπων πρὸς τοὺς θεοὺς σχέσις· τοῦ δὲ μαθηματικοῦ τὸ ἐπεσκέφθαι τὴν ἐπίπεδόν τε καὶ τριχῇ διεστηκυῖαν φύσιν, περί τε κινήσεως καὶ φορᾶς ὅπως ἔχει.

Προκείσθω δὲ ἡ τοῦ μαθηματικοῦ θεωρία ἐπὶ κεφαλαίων. Αὕτη τοίνυν καὶ πρὸς ὀξύτητα διανοίας παρελήφθη ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος, θήγουσα τὴν ψυχὴν καὶ πρὸς ἐπίσκεψιν τῶν ὄντων ἀκρίβειαν παρεχομένη· τό τε περὶ τοὺς ἀριθμοὺς μόριον [ὂν] τοῦ μαθηματικοῦ οὐχ ἣν ἔτυχεν οἰκειότητα ἐμποιεῖ πρὸς τὴν τοῦ ὄντος ἐπάνοδον, ἀλλὰ σχέδον τι τῆς περὶ τὰ αἰσθητὰ πλάνης καὶ ἀγνοίας ἀπαλλάττει ἡμᾶς, συνεργοῦν πρὸς τὴν τῆς

43-45 θεωρητικοῦ — μαθηματικόν cf. Arist., *Metaph.* VI. 1, 1026 a 18-19

3-4 ἡ — φύσις = *Tim.* 41 E 2, Arist., *De caelo* I. 2, 268 b 11 || 4-5 τίνα — ἔχων cf. *Tim.* 52 B 4-5 || 10-162.23 Προκείσθω — λοιπῶν cf. *Remp.* 525 B 1-535 A 1 || 15-16 τοῦ — ἐπάνοδον = *Resp.* 521 C 7

---

39 ἂν Vat. 1144 Vat. 1950 : om. PV || 43 λέγωμεν Vat. 1950 : λέγομεν PV || 44 θεολογικόν P¹V, λογικόν P

6 εἰ Vat. 1144 Vat. 1950 Vat. 1390 : οἱ PV || τούτῳ P τούτων V || 9 ἔχει Vat. 1144 Vat. 1950 Vat. 1390 : ἔχῃ PV || 14 ὂν PV : om. Ficino secl. Witt

connaître la réalité. Elle est en outre utile à la guerre en enseignant les règles de la tactique[121]. La géométrie est, elle aussi, d'une très grande utilité pour la connaissance du bien, du moins lorsqu'on ne se contente pas d'étudier la géométrie en vue *du profit*[122], mais qu'on s'en sert pour s'élever à la connaissance de *ce qui est toujours*, et que l'on ne perd pas son temps à *ce qui naît et périt*. La stéréométrie[123] aussi est très utile, car *après* l'étude de *la seconde dimension* vient celle qui a pour objet *la troisième*. Est aussi utile en tant que *quatrième étude, l'astronomie* : par elle nous contemplerons dans le ciel *les mouvements des astres* et du ciel ainsi que *l'artisan du jour et de la nuit*[124], *des mois et des années*. De là, par une route appropriée, nous chercherons le démiurge de toutes choses, en nous servant de ces sciences comme d'échelons[125] ou de premiers éléments.

Nous nous appliquerons encore à la musique en élevant l'ouïe vers les mêmes objets : *de même*, en effet, *que les yeux* sont formés *pour l'astronomie*, de même l'ouïe l'est *pour l'harmonie*. Et de même qu'en appliquant notre intellect à l'astronomie, nous sommes conduits[126] des choses visibles à l'essence invisible et intelligible, de même aussi en entendant des sons harmonieux, nous nous élevons de la même façon des sons entendus jusqu'aux objets perçus par l'intellect lui-même. Si nous ne poursuivions pas dans cet esprit

121. Sur la relation entre la mathématique et la tactique, cf. Proclus, *In Eucl.* p. 38. 13-17 et p. 39. 1-6 Friedlein.

122-124. Voir *Notes complémentaires*, p. 93-94.

125. Le mot ὑποβάθρα, qui ne se trouve pas chez Platon, s'inspire ici sans doute du terme platonicien ἐπαναβασμοῖς (*Banquet* 211 C 3). Le verbe ἐπαναβαίνω jouait un rôle important dans la langue religieuse et philosophique de l'Empire (cf *Lexicon Plotinianum*, s.v., et Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v.), tandis que le substantif ἐπαναβασμός était peu employé. Dans une certaine mesure c'est ὑποβάθρα qui le remplace chez les intellectuels de l'Empire ; cf., par exemple, Maxime de Tyr, *Diss.* 40. 4, p. 465. 14 H. ; Aristide Quintilien, *De mus* III. 10, p. 108. 10-11 W.-I., Grégoire le Thaumaturge, *In Orig. or. pan.* VIII. 114.

126. Voir *Notes complémentaires*, p. 94.

οὐσίας γνῶσιν, πρός τε πολέμους εὔθετον ὑπάρχει διὰ τὴν τῶν τακτικῶν θεωρίαν. Τό γε μὴν κατὰ τὴν γεωμετρίαν ἐπιτηδειότατον καὶ αὐτὸ πρὸς τὴν τοῦ ἀγαθοῦ γνῶσιν, ὅταν γέ τις μὴ πράσεως ἕνεκα μετίῃ γεωμετρίαν, ἀλλὰ προσχρώμενος αὐτῇ ὡς ἐπὶ τὸ ὂν ἀεὶ ἀνιέναι καὶ μὴ διατρίβειν περὶ τὸ γινόμενον καὶ ἀπολλύμενον. Καὶ μὴν ἡ στερεομετρία χρησιμωτάτη· μετὰ γὰρ τὴν δευτέραν αὔξησιν ἀκόλουθος ἡ κατ' αὐτὴν θεωρία τρίτην αὔξησιν ἔχουσα· χρήσιμον δὲ ὥσπερ τι τέταρτον μάθημα καὶ ἡ ἀστρονομία, καθ' ἣν ἐν τῷ οὐρανῷ θεασόμεθα ἄστρων τε φορὰς καὶ οὐρανοῦ καὶ τὸν δημιουργὸν νυκτὸς καὶ ἡμέρας μηνῶν τε καὶ ἐνιαυτῶν· ἐξ ὧν κατά τινα οἰκείαν ὁδὸν καὶ τὸν ἁπάντων δημιουργὸν ζητήσομεν, μετιόντες ἀπὸ τούτων τῶν μαθημάτων ὥσπερ τινὸς ὑποβάθρας καὶ στοιχείων.

Καὶ μουσικῆς δὲ ἐπιμελησόμεθα, ἐπὶ τὰ αὐτὰ τὴν ἀκοὴν ἀναφέροντες· ὡς γὰρ πρὸς ἀστρονομίαν ὄμματα συνέστηκεν οὕτως ἀκοὴ πρὸς τὸ ἐναρμόνιον· καὶ ὥσπερ ἀστρονομίᾳ τὸν νοῦν προσέχοντες ἀπὸ τῶν ὁρωμένων ἐπὶ τὴν ἀόρατον καὶ νοητὴν οὐσίαν ποδηγούμεθα, οὕτως καὶ τῆς ἐναρμονίου φωνῆς κατακούοντες ἀπὸ τῶν ἀκουστῶν ἐπὶ τὰ αὐτῷ τῷ νῷ θεωρούμενα κατὰ ταὐτὰ μεταβαίνομεν· ὡς εἰ μὴ οὕτως μετίοιμεν

18-19 πρός — θεωρίαν cf. *Remp.* 525 B 3-4, 526 D 1-6 || 21 πράσεως = *Resp.* 525 C 3 || 22 τὸ — ἀεὶ = *Tim.* 27 D 6 || 23-24 γινόμενον — ἀπολλύμενον = *Tim.* 28 A 3 || 24-26 στερεομετρία — ἔχουσα cf. *Remp.* 528 A 9 - B 2 || 27 τέταρτον — ἀστρονομία cf. *Remp.* 528 E 3 || 28-31 καθ' ἣν — ζητήσομεν cf. *Remp.* 530 A 3 - B 4 || 29 δημιουργὸν — ἡμέρας = *Tim.* 40 C 1-2 || 29-30 νυκτὸς — ἐνιαυτῶν cf. *Tim.* 37 E 1 || 35-37 ὡς — ἐναρμόνιον cf. *Remp.* 530 D 6-7

---

20 αὐτὸ VP[sl] : αὐτῷ P || 21 πράσεως PV : πράξεως Ald. || 24 ἡ στερεομετρία (*stereometria* Ficino) Hermann : ἥ τε στερεομετρία Heinsius ἥ τε γεωμετρία PV || 31 τὸν P : τῶν V || 41 ταὐτὰ P : ταῦτα V

l'examen de ces disciplines, leur étude serait incomplète, inutile, et sans aucune valeur. Car il faut passer rapidement des choses qui tombent sous les sens de la vue ou de l'ouïe, à celles que seul le raisonnement de l'âme peut voir[127]. Car l'étude des mathématiques est en somme *un prélude* à la contemplation des réalités. Avides *de saisir l'Être, la géométrie*, l'arithmétique *et les disciplines qui s'y rattachent n'ont de l'Être qu'une connaissance qui ressemble à un rêve, mais sont incapables de* le *voir dans l'état de veille*[128], parce qu'elles ignorent les principes et ce qui est constitué à partir d'eux, néanmoins elles sont très utiles, de la manière que nous avons dite. De là vient que Platon n'a pas donné à ces disciplines le nom de sciences : c'est *la méthode dialectique* qui par nature est capable de s'élever des hypothèses géométriques jusqu'aux réalités premières, principielles et *anhypothétiques*. D'où vient[129] que Platon a appelé la dialectique *science*[130], tandis que les mathématiques il ne les a appelées ni *opinion*, parce que les objets mathématiques sont *plus clairs*[131] que les choses sensibles, ni *science*, parce qu'ils sont *plus obscurs* que les premiers intelligibles. *L'opinion*, d'après Platon, s'applique aux corps, *la science*, aux premiers intelligibles, et *la connaissance discursive*, aux mathématiques. Il pose aussi *la croyance et la conjecture*, la première s'appliquant aux choses sensibles, la seconde, aux copies et aux images[132]. Et *la dialectique* étant plus

127. Alcinoos s'inspire à la fois de *Phédon* 79 A 3 (τῷ τῆς διανοίας λογισμῷ) et de *Phèdre* 247 C 7-8 (μόνῳ θεατὴ νῷ). Cf. *Didask.* 165. 5 avec notre note 196.

128. Dans cette citation Alcinoos a remplacé ἀδύνατον αὐταῖς (*République* 533 C 1) par ἀδυνατοῦσιν. Est-ce qu'Alcinoos connaissait un texte de la *République* qui portait cette leçon, ou est-ce qu'il a lui-même consciemment introduit à cet endroit le verbe ἀδυνατέω, qui appartient d'ailleurs au vocabulaire de Platon (cf *République* 503 A 4, 518 A 5, 568 D 2, etc.)? Étant donné qu'Alcinoos n'hésite jamais à introduire des variations d'ordre stylistique dans ses citations de Platon, on optera ici, comme ailleurs dans le *Didask.*, pour la dernière hypothèse.

129-132. Voir *Notes complémentaires*, p. 94-95.

ταῦτα τὰ μαθήματα, ἀτελής τε καὶ ἀνόνητος καὶ οὐδενὸς λόγου ἀξία ἡ περὶ τούτων σκέψις γένοιτ' ἂν ἡμῖν. Δεῖ γὰρ ὀξέως ἀπὸ τῶν ὁρατῶν καὶ ἀπὸ τῶν ἀκουστῶν μεταβαίνειν ἐπ' | ἐκεῖνα ἃ ἔστιν ἰδεῖν μόνῳ τῷ τῆς ψυχῆς 162
λογισμῷ. Ἔστι γὰρ ἡ τῶν μαθημάτων ἐπίσκεψις ὡς ἂν προοίμιόν τι πρὸς τὴν τῶν ὄντων θεωρίαν· ἐφιέμεναι γὰρ τοῦ ὄντος λαμβάνεσθαι γεωμετρία τε καὶ ἀριθμητικὴ καὶ αἱ ταύταις ἑπόμεναι ὀνειρώττουσι μὲν περὶ τὸ ὄν, ὕπαρ δὲ αὐτὸ ἀδυνατοῦσιν ἰδεῖν ἀγνοοῦσαι τάς τε ἀρχὰς καὶ τὰ ἐκ τῶν ἀρχῶν συγκείμενα, οὐδὲν δὲ ἧττον χρησιμώταται οὖσαι τυγχάνουσι κατὰ τὰ εἰρημένα· ὅθεν οὐδὲ ἐπιστήμας ταῦτα τὰ μαθήματα ἔφησεν ὁ Πλάτων. Ἡ μέντοι διαλεκτικὴ μέθοδος ἀπὸ τῶν γεωμετρικῶν ὑποθέσεων ἐπὶ τὰ πρῶτα καὶ ἀρχικὰ καὶ ἀνυπόθετα ἀνιέναι πέφυκεν· ὅθεν τὴν μὲν διαλεκτικὴν ἐπιστήμην προσεῖπεν, τὰ δὲ μαθήματα οὔτε δόξαν διὰ τὸ ἐναργέστερα εἶναι τῶν αἰσθητῶν, οὔτε ἐπιστήμην διὰ τὸ ἀμυδρότερα εἶναι τῶν πρώτων νοητῶν· ἀλλὰ δόξαν μὲν τῶν σωμάτων φησίν, ἐπιστήμην δὲ τῶν πρώτων, διάνοιαν δὲ τῶν μαθημάτων. Τίθεται δέ τι καὶ πίστιν καὶ εἰκασίαν, τούτων δὲ τὴν μὲν πίστιν τῶν αἰσθητῶν, τὴν δὲ εἰκασίαν τῶν εἰκόνων καὶ εἰδώλων· ἐπεὶ

1-2 μόνῳ — λογισμῷ cf. *Phaed*. 79 A 3, *Phaedr*. 247 C 7-8 || 3 προοίμιόν = *Resp*. 531 D 7-8, 532 D 7 || 4-9 τοῦ — μαθήματα cf. *Remp*. 533 B 6 - C 5, D 4-6 || 10-12 Ἡ — ἀνιέναι cf. *Remp*. 533 C 7-8 || 11-12 ἀρχικὰ καὶ ἀνυπόθετα cf. *Remp*. 510 B 7, 511 B 6-7 || 12-13 τὴν — προσεῖπεν cf. *Remp*. 511 C 5, *Soph*. 253 D 2-3 || 13-15 οὔτε — νοητῶν cf. *Remp*. 533 D 5-6 || 16-17 δόξαν — μαθημάτων cf. *Remp*. 511 D 2-5, 533 E 7 - 534 A 5 || 18 πίστιν — εἰκασίαν cf. *Remp*. 511 E 1-2, 534 A 1 et 5 || 19-22 ἐπεὶ — θριγκός cf. *Remp*. 534 E 2 - 535 A 1

1 μόνῳ Laur. 9.32 Coislin. 324 Ambros. 10 Ald. : μόνα PV Laur. 9.32$^{pc}$ || 3 τῶν om. V || 5 αἱ ... ἑπόμεναι Heinsius : οἱ .. ἑπόμενοι PV || 6 ὕπαρ V : ὕπερ P || 14 ἐναργέστερα P : ἐνεργέστερα V || 17 post. πρώτων add. νοητῶν V$^{ac}$ || 19 εἰδώλων Hermann : εἰδῶν PV

puissante que les mathématiques, puisqu'elle concerne les choses divines et immuables, se trouve, pour cette raison, rangée *au-dessus* d'elles ; elle est *comme le mur d'enceinte* ou la sauvegarde des autres sciences[133].

VIII. Après cela, en suivant notre plan, parlons des principes et aussi des doctrines de la théologie. Nous commencerons d'en haut à partir des premiers principes, puis nous descendrons de ceux-ci à l'examen de *la genèse du monde, et nous finirons par* l'origine et *la nature de l'homme.*

Et en premier lieu, parlons de la matière[134]. Platon lui donne[135] les noms *d'empreinte*, de ce *qui reçoit tout*, de *nourrice*, de *mère*, d'*espace*, de substrat[136] *qui est appréhendé sans qu'intervienne la sensation* et[137] saisissable *par un raisonnement bâtard.* Sa propriété est de recevoir tout ce qui naît et de jouer le rôle d'une nourrice en le portant[138] ; elle prend toutes les formes, bien qu'elle-même, de par sa nature, soit *sans figure*, sans qualité[139] et sans forme : pétrie[140] et *modelée*, elle reçoit les formes, comme *une empreinte*, elle en prend les figures, mais elle ne possède en propre aucune figure, ni aucune qualité. En effet, *rien ne serait bien préparé* à la

133-135. Voir *Notes complémentaires*, p. 95.

136. Le terme aristotélicien ὑποκείμενον avait été adopté, comme le terme ὕλη (cf. l'emploi du terme ὕλη dans *Didask.* 162. 29 avec notre note 134), par les Platoniciens ; cf. Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 422 W., *Index* C, s.v. *subiectio ; Timée de Locres* 215. 13 M. En affirmant que Platon lui-même avait employé ce terme, Alcinoos se trompe de la même manière qu'à la p. 155. 16 où il attribue à Platon le terme ἀναζωγράφησις.

137-139. Voir *Notes complémentaires*, p. 95-96.

140. Platon n'a jamais employé le verbe ἀναμάττω. On trouve chez lui ἐκμάττω dans *République* 396 D 7 et *Théétète* 191 D 8 et E 1, et une seule fois ἀπομάττω dans *Timée* 50 E 8-9. Dans un développement parallèle chez *Timée de Locres* 206. 1 M., les manuscrits sont divisés entre ἀναμαξαμέναν et ἐναπομαξαμέναν, mais c'est la dernière de ces deux leçons que préfère Marg. Pour ἐναπομάττω, cf. SVF IV, s.v. ; Philon d'Alexandrie, *De opif.* 151, *Leg. alleg.* I. 79, *Quod deus.* 43, *De mut. nom.* 212, etc.

δὲ ἡ διαλεκτικὴ ἰσχυρότερον τῶν μαθημάτων ἅτε περὶ τὰ θεῖα καὶ βέβαια γινομένη, διὰ τοῦτο καὶ ἀνωτέρω τῶν μαθημάτων τάττεται, ὥσπερ θριγκός τις ὑπάρχουσα ἢ φυλακὴ τῶν λοιπῶν.

VIII. Μετὰ δὲ ταῦτα ἑπομένως περὶ τῶν ἀρχῶν τε καὶ τῶν θεολογικῶν λέγωμεν θεωρημάτων, ἄνωθεν ἀπὸ τῶν πρώτων ἀρχόμενοι καὶ ἀπ' αὐτῶν κατιόντες καὶ ἐπισκοποῦντες τὴν τοῦ κόσμου γένεσιν, τελευτῶντες δὲ εἰς ἀνθρώπων γένεσιν καὶ φύσιν.

Καὶ πρῶτόν γε περὶ ὕλης λέγωμεν. Ταύτην τοίνυν ἐκμαγεῖόν τε καὶ πανδεχὲς καὶ τιθήνην καὶ μητέρα καὶ χώραν ὀνομάζει καὶ ὑποκείμενον ἁπτόν τε μετὰ ἀναισθησίας καὶ νόθῳ λογισμῷ ληπτόν· ἰδιότητα δ' ἔχειν τοιαύτην, ὥστε πᾶσαν γένεσιν ὑποδέχεσθαι τιθήνης λόγον ἐπέχουσαν τῷ φέρειν αὐτὰς καὶ ἀναδέχεσθαι μὲν αὐτὴν πάντα τὰ εἴδη, αὐτὴν δὲ καθ' αὑτὴν ἄμορφόν τε ὑπάρχειν καὶ ἄποιον καὶ ἀνείδεον, ἀναματτομένην δὲ τὰ τοιαῦτα καὶ ἐκτυπουμένην καθάπερ ἐκμαγεῖον καὶ σχηματιζομένην ὑπὸ τούτων, μηδὲν ἴδιον σχῆμα ἔχουσαν μηδὲ ποιότητα. Οὐ γὰρ γένοιτ' ἄν τι

23 φυλακὴ cf. *Remp.* 560 B 9-10 || 25-28 ἄνωθεν — φύσιν cf. *Tim.* 27 A 5-6 || 30 ἐκμαγεῖόν = *Tim.* 50 C 2 || πανδεχὲς = *Tim.* 51 A 7 || τιθήνην = *Tim.* 49 A 6, 52 D 5, 88 D 6 || μητέρα = *Tim.* 50 D 3, 51 A 4-5 || 31 χώραν = *Tim.* 52 A 8, etc. || 31-32 ἁπτόν — λογισμῷ cf. *Tim.* 52 B 2 || 33-34 πᾶσαν — ἐπέχουσαν cf. *Tim.* 49 A 5-6 || 34-35 ἀναδέχεσθαι — εἴδη cf. *Tim.* 51 A 2, B 5-6 || 36 ἄμορφόν = *Tim.* 50 D 7, 51 A 7 || ἀνείδεον cf. *Tim.* 50 D 7, E 4 || 37 ἐκτυπουμένην cf. *Tim.* 50 D 6 || 38 ἐκμαγεῖον = *Tim.* 50 C 2 || 39-42 Οὐ — δέξασθαι cf. *Tim.* 50 D 4-E 1

---

20 ἰσχυρότερον Paris. 1309 Neap. III-E-19 Marc. 184 Paris. suppl. 541 (ερ in ras.) Sauppe, *Jenaer Literaturzeitung* 1874, p. 706 : ἰσχυρότατον PV || 29 λέγωμεν Vat. 1144 Vat. 1950 Vat. 1390 : λέγομεν PV || 34 φέρειν αὐτὰς PV : τρέφειν αὐτὴν prop. Strache, *De Arii Didymi in morali philosophia auctoribus* (Berlin 1909) 122-123

réception d'empreintes[141] et de formes diverses, s'il n'était soi-même sans qualité et sans participation aux formes qu'il doit recevoir. Nous voyons les fabricants *d'onguents* à base d'huile[142], fabriquer les *onguents parfumés* en utilisant l'huile la moins parfumée[143], et ceux qui veulent modeler des figures de cire ou d'argile[144], commencer par rendre leur matériau bien lisse[145] et, autant que possible, sans aucune forme[146]. Il convient également que la matière *qui reçoit tout,* s'il faut qu'*elle reçoive* les formes *intégralement*, ne participe pas à la nature des formes, mais qu'elle soit sans qualité et sans forme, afin d'être *le réceptacle* des formes. Dans ces conditions, elle n'est ni corporelle, ni incorporelle[147] ; elle est *un corps en puissance*[148], comme on dit que *l'airain* est *une statue en puissance*, parce qu'il est une statue dès qu'il a reçu la forme[149].

IX. À côté de la matière qui joue le rôle de principe, Platon admet aussi d'autres principes : le premier est le modèle[150], c'est-à-dire le modèle des idées, le deuxième est le dieu père et cause de toutes choses[151]. Considérée par rapport à dieu, l'idée est son intellection[152] ; considérée par rapport à nous, c'est le premier intelligible, considérée, par rapport à la matière, c'est une mesure ; considérée par rapport au monde sensible, c'est un modèle ; considérée par rapport à elle-même, c'est une substance[153]. Car, en général, il faut que tout ce qui se présente à notre pensée[154], se produise en référence à

141-153. Voir *Notes complémentaires*, p. 97-98.

154. Chez Platon le terme ἐπίνοια n'apparaît qu'une fois au pluriel (*République* 600 A 4). Pour l'expression κατ' ἐπίνοιαν, cf SVF II 88 ; Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* I. 132. 10 W ; Diogène Laërce, *Vies* VII. 135 (= Posidonius, fr. 16 E.-K.) ; Hippolyte, *Réf.* VI. 17. 2 ; [Jamblique], *Theol. arithm.* p. 4. 5 et 5 12 de Falco ; Porphyre, *In Cat.* p. 115. 25 Busse ; Simplicius, *In Cat* p. 349. 33 K., etc. Elle est fréquente chez Eunome ; cf. *Apol.* 8, p. 40. 16-42. 18 Vaggione Même expression au pluriel chez Philon d'Alexandrie, *De migr. Abr.* 184 Le terme ἐπίνοια est attribué à Platon par Proclus, *In Tim* III. 18. 12-17 D , au cours de son exégèse du *Timée* 37 D 5 (ἐπενόει)

εὖ παρεσκευασμένον πρὸς ποικίλας ἐκτυπώσεις καὶ μορφάς, εἰ μὴ ἄποιον αὐτὸ ὑπάρχοι καὶ ἀμέτοχον ἐκείνων τῶν εἰδῶν ἃ δεῖ αὐτὸ δέξασθαι· ὁρῶμεν δὲ καὶ τοὺς τὰ ἀλείμματα ἐξ ἐλαίου κατασκευάζοντας τὰ εὐώδη | ἀοσμοτάτῳ τούτῳ χρωμένους, καὶ τοὺς τὰς μορφὰς 163 δημιουργεῖν βουλομένους ἐκ κηροῦ ἢ πηλοῦ προλεαίνοντας ταῦτα καὶ ὡς ἐνδέχεται ἀσχημάτιστα παρέχοντας. Προσήκει δὲ καὶ τῇ πανδεχεῖ ὕλῃ, εἰ μέλλει κατὰ πᾶν δέχεσθαι τὰ εἴδη, μηδεμίαν αὐτῶν φύσιν ἔχειν [ὑποκεῖσθαι], ἀλλὰ ἄποιόν τε εἶναι καὶ ἀνείδεον πρὸς ὑποδοχὴν τῶν εἰδῶν· τοιαύτη δ' οὖσα οὔτε σῶμα ἂν εἴη οὔτε ἀσώματον, δυνάμει δὲ σῶμα, ὡς καὶ τὸν χαλκὸν ὑπακούομεν δυνάμει ἀνδριάντα, διότι τὸ εἶδος δεξάμενος ἀνδριὰς ἔσται.

IX. Ἀρχικὸν δὲ λόγον ἐπεχούσης τῆς ὕλης ἔτι καὶ ἄλλας ἀρχὰς παραλαμβάνει, τήν τε παραδειγματικήν, τουτέστι τὴν τῶν ἰδεῶν, καὶ τὴν τοῦ πατρός τε καὶ αἰτίου πάντων θεοῦ. Ἔστι δὲ ἡ ἰδέα ὡς μὲν πρὸς θεὸν νόησις αὐτοῦ, ὡς δὲ πρὸς ἡμᾶς νοητὸν πρῶτον, ὡς δὲ πρὸς τὴν ὕλην μέτρον, ὡς δὲ πρὸς τὸν αἰσθητὸν κόσμον παράδειγμα, ὡς δὲ πρὸς αὑτὴν ἐξεταζομένη οὐσία. Καθόλου γὰρ πᾶν τὸ γινόμενον κατ' ἐπίνοιαν πρός τι ὀφείλει

42-163.3 ὁρῶμεν — παρέχοντας cf. *Tim.* 50 E 5-51 A 1
4-7 Προσήκει — εἰδῶν cf *Tim* 51 A 1-3, 50 D 4-E 1 et 4-5 || 4 πανδεχεῖ = *Tim.* 51 A 7 || 6 ὑποδοχὴν = *Tim.* 49 A 6, 51 A 5, 73 A 3 || 8 δυνάμει ... σῶμα = Arist., *De gen. et corr.* II, 1, 329 a 33 || 8-9 τὸν — ἀνδριάντα = Arist., *Phys.* III. 1, 201 a 29-30 || 12 παραδειγματικὴν cf. *Tim.* 28 A 7, 29 B 4, 31 A 4, etc., Xenocratis *fr.* 30 Heinze

---

41 μὴ om. V || ὑπάρχοι Ald : ὑπάρχει P ὑπαρ[χ] V
2-3 προλεαίνοντας P : προλεαίνοντες V || 5 ante μηδεμίαν add. τῷ Heinsius || 5-6 ὑποκεῖσθαι seclusi || 8 δυνάμει δὲ V : δυνάμει /// δὲ (ει in ras.) P[1] || 13 τῶν om. V || τε om V

quelque chose, dont le modèle doit préexister, au sens où une chose naît d'une autre (comme, par exemple, mon image naît de moi). Et même si le modèle n'existe pas à l'extérieur, chaque artiste possède assurément[155] le modèle en lui-même et en applique la forme à la matière; dans les deux cas, il faut présupposer le modèle. On définit *l'Idée comme le modèle* éternel *de ce qui est conforme à la nature*[156]. En effet, la plupart des Platoniciens ne pensent pas qu'il y ait des Idées des objets fabriqués[157], comme *un bouclier* ou *une lyre,* ni *des choses contre nature*[158] comme la fièvre ou le choléra, ni *des individus*[159] comme Socrate et Platon, ni des objets vulgaires[160] comme *la crasse,* un fétu[161], ni des notions relatives comme plus grand et supérieur : car, disent-ils, les Idées sont les intellections éternelles et parfaites en soi[162] de dieu. L'existence des Idées est établie de la façon suivante : que dieu soit un intellect ou qu'il soit un intellectif[163], il a des pensées, et celles-ci sont éternelles et immuables[164] : s'il en est ainsi, les Idées existent. Car si la matière est *sans mesure* de par sa définition, il faut qu'elle reçoive ces mesures de quelque chose d'autre qu'elle, supérieur et immatériel : or l'antécédent est vrai, donc le conséquent l'est aussi. S'il en est ainsi, les Idées existent et ce sont des mesures immatérielles. De plus, si le monde n'est pas tel qu'il est du fait du hasard, il est né non seulement à partir de quelque chose, mais encore sous l'action de quelque chose; et ce n'est pas encore assez : il a été fait aussi d'après quelque chose. Or ce d'après quoi il est né, ce ne peut être qu'une Idée[165]. Par suite, les Idées doivent exister. En outre, *si l'intellection est distincte de l'opinion vraie*[166], l'objet d'intellection est différent, comme on l'a vu[166a], de l'objet d'opinion : s'il en est ainsi, les objets d'intellection sont différents des objets d'opinion[167], et il doit exister des premiers intelligibles, comme il existe

155-159. Voir *Notes complémentaires*, p. 98-99.

160. Cf. Syrianus, *In Metaph.* p. 39. 4 et 107. 8 K.; Asclépius, *In Metaph.* p. 189. 14 H.

161-166[a]. Voir *Notes complémentaires*, p. 99-100.

167. Cf. Apulée, *De Plat. dogm.* I. 9. 200.

γίνεσθαι, οὗ ὥσπερ [γὰρ] εἰ ἀπό τινός τι γένοιτο, ὡς ἀπ' ἐμοῦ ἡ ἐμὴ εἰκών, δεῖ τὸ παράδειγμα προϋποκεῖσθαι· εἴ τε καὶ μὴ εἴη ἔξω τὸ παράδειγμα, πάντῃ πάντως ἕκαστος ἐν αὑτῷ τὸ παράδειγμα ἴσχων τῶν τεχνιτῶν τὴν τούτου μορφὴν τῇ ὕλῃ περιτίθησιν. Ὁρίζονται δὲ τὴν ἰδέαν παράδειγμα τῶν κατὰ φύσιν αἰώνιον. Οὔτε γὰρ τοῖς πλείστοις τῶν ἀπὸ Πλάτωνος ἀρέσκει τῶν τεχνητῶν εἶναι ἰδέας, οἷον ἀσπίδος ἢ λύρας, οὔτε μὴν τῶν παρὰ φύσιν, οἷον πυρετοῦ καὶ χολέρας, οὔτε τῶν κατὰ μέρος, οἷον Σωκράτους καὶ Πλάτωνος, ἀλλ' οὐδὲ τῶν εὐτελῶν τινος, οἷον ῥύπου καὶ κάρφους, οὔτε τῶν πρός τι, οἷον μείζονος καὶ ὑπερέχοντος· εἶναι γὰρ τὰς ἰδέας νοήσεις θεοῦ αἰωνίους τε καὶ αὐτοτελεῖς. Ὅτι δὲ εἰσὶν αἱ ἰδέαι καὶ οὕτως παραμυθοῦνται. Εἴτε γὰρ νοῦς ὁ θεὸς ὑπάρχει εἴτε νοερόν, ἔστιν αὐτῷ νοήματα, καὶ ταῦτα αἰώνιά τε καὶ ἄτρεπτα, εἰ δὲ τοῦτο, εἰσὶν αἱ ἰδέαι· καὶ γὰρ εἰ ἄμετρος ὑπάρχει ἡ ὕλη κατὰ τὸν ἑαυτῆς λόγον, παρ' ἑτέρου τινὸς κρείττονος καὶ ἀύλου τῶν μέτρων ὀφείλει τυγχάνειν· τὸ δὲ ἡγούμενον, τὸ ἄρα λῆγον· εἰ δὲ τοῦτο, εἰσὶν αἱ ἰδέαι μέτρα τινὰ ἄυλα ὑπάρχουσαι. Ἔτι γε μὴν εἰ ὁ κόσμος μὴ ἐκ τοῦ αὐτομάτου τοιοῦτός ἐστιν, οὐ μόνον ἔκ τινός ἐστι γεγονὼς ἀλλὰ καὶ ὑπό τινος, καὶ οὐ μόνον τοῦτο ἀλλὰ καὶ πρός τι· τὸ δὲ πρὸς ὃ γέγονε τί ἂν ἄλλο εἴη ἢ ἰδέα; | ὥστε εἶεν ἂν αἱ ἰδέαι. Ἀλλὰ μὴν καὶ 164
εἰ νοῦς διαφέρει δόξης ἀληθοῦς, καὶ τὸ νοητὸν ἦν τοῦ δοξαστοῦ διαφέρον· εἰ δὲ τοῦτο, ἔστι νοητὰ ἕτερα τῶν δοξαστῶν· ὥστε εἴη ἂν καὶ πρῶτα νοητά, ὡς καὶ

23-28 τὴν — μέρος cf. Xenocratis *fr.* 30 Heinze || 26 ἀσπίδος... λύρας = *Resp.* 333 D 6 || 29 οἷον — κάρφους cf. *Parm.* 130 C 6 || 35 ἄμετρος = *Tim.* 53 A 8
2-6 εἰ — ἰδέαι cf. *Tim.* 51 D 3-52 A 7

19 γὰρ seclusi || 26 τεχνητῶν ego coll. Syriani, *In Metaph.* p. 39. 2 Kroll (οὔτε τῶν τεχνητῶν ἰδέας ὑποθετέον...) vide adn. ; τεχνιτῶν PV || 35 εἰ P : ἡ V

des premiers sensibles[168]. S'il en est ainsi, les Idées existent : or *l'intellection diffère de l'opinion vraie*; en conséquence les Idées doivent exister.

X. Il faut ensuite[169] parler du troisième principe que Platon considère comme ineffable ou peu s'en faut[170]. Nous pourrions cependant l'atteindre par induction de la façon suivante : s'il existe des choses intelligibles, et si ces choses ne tombent pas sous les sens ni ne participent[171] aux sensibles, mais à des intelligibles premiers, il existe des intelligibles premiers dans un sens absolu comme il existe des sensibles premiers. L'antécédent étant admis, la conséquence doit l'être aussi. Cependant, étant donné que les hommes sont remplis des impressions des sens au point que, même lorsqu'ils se proposent de concevoir l'intelligible, ils l'imaginent sous une apparence sensible[172], comme l'idée de grandeur, de figure ou de couleur[173] qu'ils y joignent[174] souvent, il leur est impossible de concevoir purement les intelligibles[175] : les dieux au contraire sont dégagés[176] du sensible et conçoivent l'intelligible purement et sans mélange[177]. Puisque l'intellect est meilleur que l'âme[178] et que l'intellect en acte qui embrasse tout en même temps et toujours[179] est meilleur que l'intellect en puissance[180], et que plus belle que l'intellect en acte est la cause de celui-ci et quoi que ce soit qui existe encore au-dessus de ces trois choses, c'est là qu'il faut placer le premier dieu[181], qui est cause de l'activité éternelle de l'intellect du ciel tout entier[182]. Il agit sur lui, bien qu'il soit lui-même *immobile,* comme le soleil agit sur la vue quand celle-ci se dirige vers lui, et comme *l'objet désiré met en mouvement* le désir, bien qu'il soit lui-même immobile. De la même façon cet intellect mettra en mouvement l'intellect du ciel tout entier. Et puisque le

168. Pour les termes πρῶτα νοητά et πρῶτα αἰσθητά, cf. *Didask.* 155. 39-156. 14

169-182. Voir *Notes complémentaires*, p. 100-102.

πρῶτα αἰσθητά· εἰ δὲ τοῦτο, εἰσὶν αἱ ἰδέαι· ἀλλὰ μὴν διαφέρει νοῦς δόξης ἀληθοῦς· ὥστε εἶεν ἂν αἱ ἰδέαι.

X. Ἑξῆς δὲ περὶ τῆς τρίτης ἀρχῆς ποιητέον τὸν λόγον, ἣν μικροῦ δεῖν καὶ ἄρρητον ἡγεῖται ὁ Πλάτων. Ἐπαχθείημεν δ' ἂν περὶ αὐτῆς τοῦτον τὸν τρόπον· εἰ ἔστι νοητά, ταῦτα δὲ οὔτε αἰσθητά ἐστιν οὔτε μετούσια τῶν αἰσθητῶν ἀλλὰ πρώτων τινῶν [τῶν] νοητῶν, ἔστι πρῶτα νοητὰ ἁπλᾶ, ὡς καὶ πρῶτα αἰσθητά· τὸ δ' ἡγούμενον, τὸ ἄρα λῆγον. Ἄνθρωποι μὲν δὴ ἅτε τοῦ τῆς αἰσθήσεως πάθους ἐμπιμπλάμενοι, ὥστε καὶ ὁπότε νοεῖν προαιροῖντο τὸ νοητόν, ἐμφανταζόμενον ἔχειν τὸ αἰσθητόν, ὡς καὶ μέγεθος συνεπινοεῖν καὶ σχῆμα καὶ χρῶμα πολλάκις, οὐ καθαρῶς τὰ νοητὰ νοοῦσι, θεοὶ δὲ ἀπηλλαγμένως τῶν αἰσθητῶν εἰλικρινῶς τε καὶ ἀμιγῶς. Ἐπεὶ δὲ ψυχῆς νοῦς ἀμείνων, νοῦ δὲ τοῦ ἐν δυνάμει ὁ κατ' ἐνέργειαν πάντα νοῶν καὶ ἅμα καὶ ἀεί, τούτου δὲ καλλίων ὁ αἴτιος τούτου καὶ ὅπερ ἂν ἔτι ἀνωτέρω τούτων ὑφέστηκεν, οὗτος ἂν εἴη ὁ πρῶτος θεός, αἴτιος ὑπάρχων τοῦ ἀεὶ ἐνεργεῖν τῷ νῷ τοῦ σύμπαντος οὐρανοῦ. Ἐνεργεῖ δὲ ἀκίνητος αὐτὸς ὢν εἰς τοῦτον, ὡς καὶ ὁ ἥλιος εἰς τὴν ὅρασιν, ὅταν αὐτῷ προσβλέπῃ, καὶ ὡς τὸ ὀρεκτὸν κινεῖ τὴν ὄρεξιν ἀκίνητον ὑπάρχον· οὕτω γε δὴ καὶ οὗτος ὁ νοῦς κινήσει τὸν νοῦν τοῦ σύμπαντος οὐρανοῦ. Ἐπεὶ δὲ ὁ πρῶτος νοῦς

8 ἄρρητον cf. *VII Ep* 341 C 5 || 16 σχῆμα καὶ χρῶμα cf. *Phaedr*. 247 C 6 || 23 ἀκίνητος = Arist., *Metaph*. XII, 6, 1071 b 4, etc., *Parm*. 139 A 3 || 24-25 ὡς — προσβλέπῃ cf. *Remp*. 508 A 4 - B 10 || 25-27 ὡς — οὐρανοῦ cf. Arist., *Metaph*. XII, 7, 1072 a 23 - 1072 b 4 || 27-31 Ἐπεὶ — ὑπάρχει cf Arist., *Metaph* XII, 9, 1074 b 15-35, *ibid*. XII, 7, 1072 b 18-21

---

6 εἶεν P : εἴη V || 10 μετούσια Vat. 1144 Laur. 85, 9 Hermann : μετουσία PV || 11 τῶν secl. Freudenthal, *Hellenistische Studien* III (Berlin 1879) 318 || 15 τὸ νοητόν P : τον νοητον V || 17 ἀπηλλαγμένως PV : ἀπηλλαγμένοι Paris. 1309 Vat. 1144 Ald. || 20 καλλίων P[1] (ω in ras.) V || 25 κινεῖ P[1] (ει in ras.) V

premier intellect est suprêmement beau, il faut aussi que l'objet de sa pensée soit *suprêmement beau*. Or il n'y a rien de plus beau que cet intellect lui-même. Cet intellect doit donc toujours *se concevoir lui-même* en même temps[183] qu'il conçoit ses propres pensées, et cette activité de l'intellect, c'est l'Idée[183a]. De plus, le premier dieu est éternel, ineffable, parfait en soi, c'est-à-dire sans besoin[184], toujours parfait[185], c'est-à-dire parfait dans tous les temps, *partout parfait*[186], c'est-à-dire parfait à tous égards. Il est divinité, essence[187], *vérité, proportion, bien*. Je ne dis pas cela parce que je sépare ces attributs les uns des autres, mais dans la pensée qu'ils permettent de concevoir, à eux tous, une unique réalité[188]. Dieu est le bien, parce qu'il répand, selon leur capacité de le recevoir, le bien sur toutes choses[189], puisqu'il est cause de tout bien ; il est la beauté[190], parce qu'il possède naturellement[191] la perfection et la proportion ; il est la vérité parce qu'il est le principe de toute vérité comme le Soleil est le principe de toute lumière ; il est *le père*[192] parce qu'il est la cause de tout et qu'il ordonne l'intellect céleste et l'âme du monde conformément à lui-même et à ses propres pensées. Par sa volonté[193] il a tout rempli de lui-même, il a éveillé l'âme du monde et l'a tournée vers lui-même[194], car c'est lui qui est cause de l'intellect de cette âme, et cet intellect une fois mis en ordre par le père, *met en ordre* à son tour l'ensemble de *la nature* dans notre univers[195]. Dieu est ineffable et saisissable *seulement par l'intellect*[196], comme nous l'avons dit[197], parce qu'il n'est ni genre, ni espèce, ni différence spécifique[198], qu'il n'est même sujet d'aucun accident et qu'il n'est ni mal, car il est impie de dire pareille chose[199], ni bien, car il serait tel par participation à autre chose, et précisé-

183-184. Voir *Notes complémentaires*, p. 102-103.

185. Le terme ἀειτελής paraît être un *hapax*. Comparer ἀεὶ τέλειος (*vel* ἀειτέλειος ?) chez Plotin, *Enn.* V. 1. 6. 38 H.-S., et ἀειτέλειος chez Eugène Diacre, *Expos. fid.* 3, PG 18. 1304.

186-199. Voir *Notes complémentaires*, p. 103-106.

κάλλιστος, δεῖ καὶ κάλλιστον αὐτῷ νοητὸν ὑποκεῖσθαι, οὐδὲν δὲ αὐτοῦ κάλλιον· ἑαυτὸν ἂν οὖν καὶ τὰ ἑαυτοῦ νοήματα ἀεὶ νοοίη, καὶ αὕτη ἡ ἐνέργεια αὐτοῦ ἰδέα ὑπάρχει. Καὶ μὴν ὁ πρῶτος θεὸς ἀΐδιός ἐστιν, ἄρρητος, αὐτοτελὴς τουτέστιν ἀπροσδεής, ἀειτελὴς τουτέστιν ἀεὶ τέλειος, παντελὴς τουτέστι πάντῃ τέλειος· θειότης, οὐσιότης, ἀλήθεια, συμμετρία, ἀγαθόν. Λέγω δὲ οὐχ ὡς χωρίζων ταῦτα, ἀλλ' ὡς κατὰ πάντα ἑνὸς νοουμένου. Καὶ ἀγαθὸν μέν ἐστι, διότι πάντα εἰς δύναμιν εὐεργετεῖ, παντὸς ἀγαθοῦ αἴτιος ὤν· καλὸν δέ, ὅτι αὐτὸς τῇ αὐτοῦ φύσει τέλεόν ἐστι καὶ σύμμετρον· ἀλήθεια δέ, διότι πάσης ἀληθείας ἀρχὴ ὑπάρχει, ὡς ὁ ἥλιος παντὸς φωτός· πατὴρ δέ ἐστι τῷ αἴτιος εἶναι πάντων καὶ κοσμεῖν τὸν οὐράνιον νοῦν καὶ τὴν ψυχὴν τοῦ κόσμου πρὸς ἑαυτὸν καὶ πρὸς τὰς ἑαυτοῦ νοήσεις· κατὰ γὰρ | τὴν αὐτοῦ βούλησιν ἐμπέπληκε πάντα ἑαυτοῦ, τὴν 165 ψυχὴν τοῦ κόσμου ἐπεγείρας καὶ εἰς αὐτὸν ἐπιστρέψας, τοῦ νοῦ αὐτῆς αἴτιος ὑπάρχων· ὃς κοσμηθεὶς ὑπὸ τοῦ πατρὸς διακοσμεῖ σύμπασαν φύσιν ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ. Ἄρρητος δ' ἐστὶ καὶ νῷ μόνῳ ληπτός, ὡς εἴρηται, ἐπεὶ οὔτε γένος ἐστὶν οὔτε εἶδος οὔτε διαφορά, ἀλλ' οὐδὲ συμβέβηκέ τι αὐτῷ, οὔτε κακόν· οὐ γὰρ θέμις τοῦτο εἰπεῖν· οὔτε ἀγαθόν· κατὰ μετοχὴν γάρ τινος ἔσται

28 κάλλιστον — νοητὸν cf. *Tim.* 30 D 1-2 || 31 ἄρρητος cf. *VII Ep.* 341 C 5 || 33 παντελὴς — τέλειος cf. *Tim.* 30 D 2, 31 B 1 || 34-36 ἀλήθεια — νοουμένου cf. *Phileb.* 65 A 1-5 || 40 πατὴρ = *Tim.* 28 C 3, etc. || 41-165.1 κοσμεῖν — βούλησιν cf. *Tim.* 29 E 3

4 διακοσμεῖ — κόσμῳ cf. *Crat.* 400 A 8-10, *Phileb.* 28 E 2-5, *Phaed.* 97 C 1-2, *Phaedr.* 246 E 5 || 5 Ἄρρητος cf. *VII Ep.* 341 C 5 || νῷ — ληπτός cf. *Phaedr.* 247 C 7-8

---

37 ὅτι P : διότι V || 38 τῇ αὐτοῦ ego : τῇ ἑαυτοῦ Canon. 1 Holkham 101 Vind. 335 Arsenius της του P τῆς τοῦ V || τέλεόν Hermann : πλέον PV

1 αὐτοῦ Ambros. 10 Coislin. 324 : αὑτοῦ PV || 2 αὐτὸν PV[1] : ἑαυτὸν V

ment à la bonté, ni une chose indifférente[200], car cela n'est pas conforme à la notion que nous avons de lui, ni une chose douée de qualité, car il est étranger à la qualité et sa perfection n'a pas été réalisée par une qualité, ni une chose privée de qualité[201], car il ne se trouve pas manquer d'une qualité qui lui reviendrait ; il n'est ni la partie de quelque chose, ni un tout qui possède des parties, ni identique à quelque chose, ni différent, car il n'a reçu aucun accident, en vertu de quoi il puisse être séparé des autres choses, enfin il n'est ni moteur, ni mû[202]. Voilà donc la première manière[203] de concevoir dieu, celle par abstraction de ces choses, comme on arrive à concevoir le point par abstraction du sensible, en concevant la surface, puis la ligne, et enfin le point[204]. La deuxième manière de concevoir dieu est celle qui se fait par analogie[205], de la façon suivante : le soleil est avec la vision et avec les objets visibles dans le rapport que voici : il n'est pas lui-même la vue, mais il permet à la vue de voir et aux objets visibles d'être vus. C'est dans le même rapport que se trouve le premier intellect avec l'intellection qui est dans l'âme et avec les objets intelligés : il n'est pas la même chose que l'intellection, mais il lui donne la faculté de concevoir, et aux objets intelligés, celle d'être conçus, en éclairant[206] la vérité qu'ils renferment. La troisième manière de concevoir dieu est celle-ci : on contemple d'abord le beau *qui réside dans les corps,* puis on passe à la beauté de l'âme, de là au beau *dans les mœurs et dans les lois,* et puis *au vaste océan du beau* ; après quoi on conçoit le bien lui-même et ce qui est au premier chef *aimable* et désirable[207], pareil à une lumière brillante qui éclaire le chemin que gravit ainsi l'âme[208] : avec lui on saisit aussi dieu, du fait que celui-ci l'emporte par son éminence

200-204. Voir *Notes complémentaires*, p. 106-107.

205. Sur cette explication de la *via analogiae,* consulter P. Merlan, *Monopsychism, Mysticism, Metaconsciousness*, La Haye 1963, p. 66-67.

206-208. Voir *Notes complémentaires*, p. 107-108.

οὕτως καὶ μάλιστα ἀγαθότητος· οὔτε ἀδιάφορον· οὐδὲ γὰρ τοῦτο κατὰ τὴν ἔννοιαν αὐτοῦ· οὔτε ποιόν· οὐ γὰρ ποιωθέν ἐστι καὶ ὑπὸ ποιότητος τοιοῦτον ἀποτετελεσμένον· οὔτε ἄποιον· οὐ γὰρ ἐστέρηταί τινος ἐπιβάλλοντος αὐτῷ ποιοῦ· οὔτε μέρος τινός, οὔτε ὡς ὅλον ἔχον τινὰ μέρη, οὔτε ὥστε ταὐτόν τινι εἶναι ἢ ἕτερον· οὐδὲν γὰρ αὐτῷ συμβέβηκε καθ' ὃ δύναται τῶν ἄλλων χωρισθῆναι· οὔτε κινεῖ οὔτε κινεῖται. Ἔσται δὴ πρώτη μὲν αὐτοῦ νόησις ἡ κατὰ ἀφαίρεσιν τούτων, ὅπως καὶ σημεῖον ἐνοήσαμεν κατὰ ἀφαίρεσιν ἀπὸ τοῦ αἰσθητοῦ, ἐπιφάνειαν νοήσαντες, εἶτα γραμμήν, καὶ τελευταῖον τὸ σημεῖον. Δευτέρα δέ ἐστιν αὐτοῦ νόησις ἡ κατὰ ἀναλογίαν οὕτω πως· ὃν γὰρ ἔχει λόγον ὁ ἥλιος πρὸς τὴν ὅρασιν καὶ τὰ ὁρώμενα, οὐκ ὢν αὐτὸς ὄψις, παρέχων δὲ τῇ μὲν τὸ ὁρᾶν, τοῖς δὲ τὸ ὁρᾶσθαι, τοῦτον ἔχει τὸν λόγον ὁ πρῶτος νοῦς πρὸς τὴν ἐν τῇ ψυχῇ νόησιν καὶ τὰ νοούμενα· οὐ γὰρ ὢν ὅπερ ἐστὶν ἡ νόησις, παρέχει αὐτῇ τὸ νοεῖν καὶ τοῖς νοητοῖς τὸ νοεῖσθαι, φωτίζων τὴν περὶ αὐτὰ ἀλήθειαν. Τρίτη δὲ νόησις τοιαύτη τις ⟨ἂν⟩ εἴη· θεωρῶν γάρ τις τὸ ἐπὶ τοῖς σώμασι καλόν, μετὰ τοῦτο μέτεισιν ἐπὶ τὸ τῆς ψυχῆς κάλλος, εἶτα τὸ ἐν ἐπιτηδεύμασι καὶ νόμοις, εἶτα ἐπὶ τὸ πολὺ πέλαγος τοῦ καλοῦ, μεθ' ὃ αὐτὸ τὸ ἀγαθὸν νοεῖ καὶ τὸ πρῶτον ἐραστὸν καὶ ἐφετὸν ὥσπερ φῶς φανὲν καὶ οἷον ἐκλάμψαν τῇ οὕτως ἀνιούσῃ

13-14 οὔτε ὡς — μέρη cf. *Parm.* 137 D 2-3 || 14 οὔτε ὥστε — ἕτερον cf. *Parm.* 139 B 4-5 || 21-26 ὃν — ἀλήθειαν cf. *Remp.* 508 A 3-509 D 4 || 27-30 θεωρῶν — καλοῦ cf. *Symp.* 210 A 6-D 4 || 31 ἐραστὸν = *Symp.* 204 C 4 || ἐφετὸν cf. *Phileb.* 20 D 8

---

9 οὕτως Shorey, *Classical Philology* 3 (1908) 97 : οὗτος PV τοιοῦτος coni. Lambinus || ἀδιάφορον Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste* II (Paris 1949) 92-93, n. 1 : διαφορὰ PV || 12-13 οὐ — ποιοῦ Pγρ Vγρ : οὐ γὰρ ἐστέρηται τοῦ ποιὸν εἶναι ἐπιβάλλοντος εἶναι αὐτῷ ποιῷ PV || 16 δὴ P : δ' ἡ V || 24 τῇ om. V || 26 τὸ — ἀλήθειαν om. V || 27 ἂν Neap. III-E-19 Ambros. 10 Ald : om. PV || 31 πρῶτον ἐραστὸν (sic α' ἐραστόν) V : ἀέραστόν P

dans l'ordre de tout ce qui a valeur. Dieu n'a *pas de parties*, parce que rien n'existe avant lui ; car la partie étant ce qui constitue une chose, existe avant la chose dont elle est partie : la surface, en effet, existe avant le corps, et la ligne avant la surface. De plus, s'il n'a pas de parties, il doit être *immobile* sans changer ni *de lieu* ni de forme. Si, en effet, il est altéré, *c'est ou par lui-même ou par un autre* : si c'est par un autre, cet autre sera plus puissant que lui ; si c'est par lui-même, il doit être altéré ou bien *vers le pire* ou bien *vers le meilleur* : ces deux hypothèses sont absurdes. De tout cela, il résulte également que dieu est incorporel. En voici une autre démonstration : si dieu était un corps, il serait fait de matière et de forme parce que tout corps est l'assemblage[209] d'une matière et de la forme conjointe, assemblage qui se conforme aux Idées et y participe, mais *d'une façon vraiment difficile à exprimer*. Or, il est absurde de supposer que dieu soit composé de matière et de forme, car il ne serait ni simple, ni primordial. Aussi dieu doit-il être incorporel[210]. D'ailleurs, voici ce qui le prouve encore : si dieu était un corps, il serait fait de matière ; il serait donc ou feu ou eau ou terre ou air ou quelque composé de ces éléments. Or, aucun de ces éléments n'a rang de principe. Enfin. il serait postérieur à la matière, s'il était fait de matière. Puisque toutes ces conclusions sont absurdes, il faut considérer dieu comme incorporel. Et, en effet, s'il est un corps, il sera

209. Le terme συνδύασμα manque dans LSJ, tandis que Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v. ne cite qu'un exemple tardif dans la *Disputatio cum Herbano Judaeo*, PG 86. 720 A, où συνδύασμα paraît signifier « fornication ». Pour cette signification comparer LSJ, et Lampe, *op. cit.*, s.v. συνδυασμός. Sur la *Disputatio*, attribuée à Gregentios de Safar, missionnaire au Yémen vers 535 et personnage assez légendaire, voir H.-G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, Munich 1959, p. 386 et 407. La *Disputatio* date donc du VIe siècle au plus tôt.

210. Avec *Didask*. 166. 2-7 il faut comparer l'argument de Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 314. 19-315. 2 W. à propos de la matière. A ce sujet, cf. J. C. M. van Winden, *op. cit.* p. 168. Voir aussi *Didask*. 162. 36 et 165. 6 avec nos notes 139 et 198.

ψυχῇ· τούτῳ δὲ καὶ θεὸν συνεπινοεῖ διὰ τὴν ἐν τῷ τιμίῳ ὑπεροχήν. Ἀμερῆ τε διὰ τὸ μὴ εἶναι πρότερόν τι αὐτοῦ· τὸ γὰρ μέρος καὶ τὸ ἐξ οὗ πρότερον ὑπάρχει τούτου οὗ μέρος· καὶ γὰρ τὸ ἐπίπεδον πρότερον ἢ τὸ σῶμα, καὶ ἡ γραμμὴ πρότερον ἢ τὸ ἐπίπεδον· μέρη γε μὴν οὐκ ἔχων ἀκίνητος ἂν εἴη κατὰ τόπον καὶ ἀλλοίωσιν. Εἰ γὰρ ἀλλοιωθήσεται, ἢ ὑφ' αὑτοῦ ἢ ὑφ' ἑτέρου· εἰ μὲν οὖν ὑφ' ἑτέρου, ἐκεῖνο αὐτοῦ ἰσχυρότερον ἔσται, εἰ δ' ὑφ' αὑτοῦ, ἤτοι ἐπὶ τὸ χεῖρον ἀλλοιωθείη ἂν ἢ ἐπὶ τὸ βέλτιον· ἄμφω δὲ ἄτοπα· ἐξ ὧν πάντων ἀναφαί-|
νεται καὶ τὸ ἀσώματον αὐτὸν εἶναι. Ὅπερ κἀκ τούτων 166
ἀποδειχθήσεται· εἰ γὰρ σῶμα ὁ θεός, ἐξ ὕλης ἂν εἴη καὶ εἴδους διὰ τὸ πᾶν σῶμα συνδύασμά τι εἶναι ἔκ τε ὕλης καὶ τοῦ σὺν αὐτῇ εἴδους, ὅπερ ἐξομοιοῦται ταῖς ἰδέαις καὶ μετέχει αὐτῶν, δύσφραστον δέ τινα τρόπον· ἄτοπον δὲ τὸν θεὸν ἐξ ὕλης εἶναι καὶ εἴδους· οὐ γὰρ ἔσται ἁπλοῦς οὐδὲ ἀρχικός· ὥστε ἀσώματος ἂν εἴη ὁ θεός. Καὶ αὐτόθεν δέ· εἰ σῶμά ἐστιν, ἐξ ὕλης ἂν ὑπάρχοι· ἢ πῦρ ἂν οὖν εἴη ἢ ὕδωρ ἢ γῆ ἢ ἀὴρ ἤ τι ἐκ τούτων· ἀλλ' ἕκαστόν γε τούτων οὐκ ἀρχικόν. Καὶ ἄλλως δὲ ὕστερον γενήσεται τῆς ὕλης, εἰ ἐξ ὕλης ὑπάρχοι· ὧν ἀτόπων ὄντων ἀσώματον αὐτὸν ὑποληπτέον· καὶ γὰρ εἰ σῶμά ἐστιν, καὶ

34 Ἀμερῆ = Arist., *Metaph.* XII. 7, 1073 a 6, *Parm.* 138 A 6, *Soph.* 245 A 8 || 38 ἀκίνητος — ἀλλοίωσιν cf. Arist., *Metaph.* XII. 7, 1073 a 11-12, *Parm.* 138 E 4-139 A 3 || 38-42 Εἰ — ἄτοπα cf *Remp.* 380 D 8-381 C 7, Arist., *De philos.*, fr. 16 Ross || 39 ἢ — ἑτέρου = *Resp.* 380 E 1 || 41 ἐπὶ — χεῖρον = *Resp.* 381 C 1 || 41-42 ἐπὶ — βέλτιον = *Resp.* 381 B 10
5 δύσφραστον — τρόπον = *Tim.* 50 C 6

---

33 τούτῳ $P^1$ : τοῦτο PV || 34 ἀμερῆ — αὐτοῦ $P^{mg}V^{mg}$ : ἀμεγέθη τε πρότερόν τι αὐτοῦ PV || 35 ἐξ om. V || 39 ὑφ' αὑτοῦ P : ὑφ' αὐτοῦ V || 40-41 δ' ὑφ' αὑτοῦ $P^1$ (φ in ras.) : δ' ὑπ' αὐτου V
1 αὐτὸν Laur. 9.32 Ambros. 10 Coislin. 324 Canon. 1 Ald. : αὐτὸ P αὐτῷ V || 11 ὑπάρχοι P : ὑπάρχει V

corruptible, engendré et changeant : or, chacun de ces attributs est absurde dans le cas de dieu.

XI. De plus, que les qualités soient incorporelles[211], on peut le montrer de la façon suivante. Tout corps est un sujet; or la qualité n'est pas un sujet, mais un accident : donc la qualité n'est pas un corps[212]. Toute qualité est dans un sujet, or aucun corps n'est dans un sujet : donc la qualité n'est pas un corps. En outre, une qualité est contraire à une autre qualité, tandis qu'un corps n'est pas contraire à un autre corps; et un corps, en tant qu'il est corps, ne diffère en rien d'un autre corps, il diffère par la qualité et non certes par la corporéité[213] : donc les qualités ne sont pas des corps. Il est très vraisemblable que si la matière est sans qualité, la qualité de son côté est immatérielle; et si la qualité est immatérielle, la qualité doit être incorporelle. D'ailleurs, si les qualités aussi étaient des corps, deux ou trois corps pourraient être dans le même lieu, ce qui est tout à fait absurde[214]. Et si les qualités sont incorporelles, ce qui les produit doit, lui aussi, être incorporel. De plus, les causes efficientes ne sauraient être autre chose que les incorporels[215] : les corps, en effet, sont passibles et fluents, *ils ne sont jamais identiques à eux-mêmes et invariables,* ils n'ont ni stabilité ni solidité[216], et même lorsqu'ils paraissent produire une action, on s'aperçoit que c'est eux plutôt qui la subissent. Donc, de même qu'il existe aussi quelque chose de purement passif, de même est-il nécessaire qu'il existe aussi quelque chose de réellement actif : or cela ne saurait être autre chose qu'incorporel. Tel est donc le discours au sujet des principes, que l'on pourrait appeler théologique ; il nous faut ensuite entrer dans ce qu'on nomme le domaine de la physique, en commençant de la façon que voici.

211-213. Voir *Notes complémentaires*, p. 108.
214. Cf. Alexandre d'Aphrodise, *Mantissa* p. 123. 12-13 B.
215-216. Voir *Notes complémentaires*, p. 108.

φθαρτὸς ἔσται καὶ γενητὸς καὶ μεταβλητός· ἕκαστον δὲ τούτων ἄτοπον ἐπ' αὐτοῦ.

XI. Καὶ μὴν καὶ αἱ ποιότητες τοῦτον τὸν τρόπον δεικνύοιντ' ἂν ἀσώματοι· πᾶν σῶμα ὑποκείμενόν ἐστιν, ἡ δὲ ποιότης οὐχ ὑποκείμενον ἀλλὰ συμβεβηκός, οὐκ ἄρα σῶμα ἡ ποιότης· πᾶσα ποιότης ἐν ὑποκειμένῳ, οὐδὲν δὲ σῶμα ἐν ὑποκειμένῳ, οὐκ ἄρα σῶμα ἡ ποιότης. Ἔτι ποιότης ποιότητι ἐναντίον, οὐ μὴν καὶ σῶμα σώματι, σῶμά τε σώματος καθόσον σῶμα οὐδενὶ διαφέρει, ποιότητι δὲ διαφέρει καὶ οὐ μὰ Δία σώματι· οὐκ ἄρα σώματα αἱ ποιότητες. Εὐλογώτατόν τε ὡς ἡ ὕλη ἄποιος, τὴν ποιότητα ἄυλον εἶναι· εἰ δὲ ἡ ποιότης ἄυλος, ἀσώματος ἂν εἴη ἡ ποιότης. Εἴ γε μὴν σώματα καὶ αἱ ποιότητες, δύο καὶ τρία σώματα ἔσται ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ, ἀτοπωτάτου τούτου ὑπάρχοντος· εἰ δὲ αἱ ποιότητες ἀσώματοι, καὶ τὸ δημιουργικὸν τούτων ἀσώματον. Ἔτι τὰ ποιοῦντα οὐκ ἂν ἄλλα εἴη ἢ τὰ ἀσώματα· παθητὰ γὰρ τὰ σώματα καὶ ῥευστὰ καὶ οὐκ ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχοντα, οὐδὲ μόνιμα καὶ ἔμπεδα, ἅ γε καὶ ἐν οἷς δοκεῖ τι ποιεῖν πολὺ πρόσθεν εὑρίσκεται πάσχοντα· ὥσπερ οὖν ἔστι τι παθητικὸν εἰλικρινῶς, οὕτως ἀναγκαῖόν τι εἶναι καὶ ἀτρεκῶς ποιητικόν· οὐκ ἄλλο δὲ εὕροιμεν ἂν τοῦτο ἢ ἀσώματον. Ὁ μὲν δὴ περὶ τῶν ἀρχῶν λόγος τοιοῦτος ἄν τις εἴη θεολογικὸς λεγόμενος· ἐπὶ δὲ τὸν καλούμενον φυσικὸν τόπον ἑξῆς χωρητέον ἐντεῦθέν ποθεν ἀρξαμένους.

18-19 πᾶσα — ποιότης cf. Arist., *Cat* 2, 1 a 20 - b 9 || 19-20 Ἔτι — σώματι cf. Arist., *Cat* 5, 3 b 24-27 et 8, 10 b 12-25 || 30-31 ἀεὶ — ἔχοντα = *Phaed*. 78 C 6, etc.

---

18-19 οὐδὲν — ὑποκειμένῳ om. P || 23 post ὡς add. εἰ V[sl] || 27 τὸ PV[mg] : om. V || 33 alt. τι Lambinus : ἔτι PV

XII. Puisque *des sensibles*[217] *naturels* et *particuliers* il doit y avoir *des modèles déterminés, à savoir les Idées, qui sont l'objet des sciences et des définitions (car en considérant tous les hommes on peut concevoir l'idée d'homme*[218], *en considérant tous les chevaux on peut concevoir l'idée du cheval, et, en général, en considérant les vivants on peut concevoir un vivant inengendré et incorruptible, de la même façon que d'un unique cachet*[219] *se produisent de multiples empreintes et d'un homme unique* des milliers et des milliers[220] de copies, *l'idée* étant *cause* <*et*> *principe qui fait que chaque chose* est *de même nature que l'idée)* — puisqu'il en est ainsi, il est nécessaire aussi que *le plus bel* ouvrage[221] qui existe, le monde, ait été fabriqué par Dieu en regardant une certaine idée du monde[222]. Cette idée est *le modèle de notre monde* qui n'en est que la copie[223]. C'est *à la ressemblance* de cette idée *que le démiurge l'a réalisé,* et c'est *par l'effet d'une prévoyance* et d'une délibération[224] tout à fait admirable, qu'il en est venu à fabriquer le monde : c'est parce qu'*il était bon*[224a]. Il l'a fabriqué *avec toute* la matière[225] qui *se mouvait sans ordre et sans mesure avant la naissance du ciel*; *il l'a prise* et *l'a amenée du désordre* à *l'ordre* le plus parfait, en mettant en ordre les parties *au moyen de nombres*[226] et de figures convenables, de manière qu'on puisse discerner comment il en est alors du feu et de la terre par rapport à l'air et à l'eau qui, jusque-là, n'avaient que *des traces* [de forme] et la capacité de recevoir[227] la qualité

217-226. Voir *Notes complémentaires*, p. 109-111.

227. Dans le corpus platonicien le terme δεκτικός n'apparaît que dans les *Définitions* 415 A 12. Terme aristotélicien, on le rencontre fréquemment chez les Néoplatoniciens à partir de Plotin, *Enn.* I. 4. 3. 4. H.-S., etc., aussi bien que dans la littérature patristique (cf. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v.). Déjà à la mode chez les Moyen-Platoniciens, on le retrouve trois fois chez Philon d'Alexandrie (*Quod. det.* 99, *De mut. nom.* 211, *De aetern.* 22); Plutarque, *De Iside* 367 C et 372 E, *De fac. in lun.* 944 A [= Xénocrate, fr. 56 H.], etc.; Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 556. 30 L. (allusion à *Déf.* 415 A 12), etc.; Diogène Laërce, *Vies* III. 75-76.

XII. Ἐπεὶ γὰρ τῶν κατὰ φύσιν αἰσθητῶν καὶ κατὰ μέρος ὡρισμένα τινὰ δεῖ παραδείγματα εἶναι τὰς ἰδέας, ὧν καὶ τὰς ἐπιστήμας γίνεσθαι καὶ τοὺς ὅρους (παρὰ πάντας γὰρ ἀνθρώ|πους ἄνθρωπόν 167 τινα νοεῖσθαι καὶ παρὰ πάντας ἵππους ἵππον, καὶ κοινῶς παρὰ τὰ ζῷα ζῷον ἀγένητον καὶ ἄφθαρτον, ὃν τρόπον σφραγῖδος μιᾶς ἐκμαγεῖα γίνεται πολλὰ καὶ ἑνὸς ἀνδρὸς εἰκόνες μυρίαι ἐπὶ μυρίαις, τῆς ἰδέας οὔσης αἰτίας ⟨καὶ⟩ ἀρχῆς τοῦ εἶναι ἕκαστον τοιοῦτον οἷον αὐτὴ ὑπάρχει) ἀναγκαῖον καὶ τὸ κάλλιστον κατασκεύασμα τὸν κόσμον ὑπὸ τοῦ θεοῦ δεδημιουργῆσθαι πρός τινα ἰδέαν κόσμου ἀποβλέποντος, παράδειγμα ὑπάρχουσαν τοῦδε τοῦ κόσμου ὡς ἂν ἀπεικονισμένου ἀπ' ἐκείνης, πρὸς ἣν ἀφομοιωθέντα ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ αὐτὸν ἀπειργάσθαι κατὰ θαυμασιωτάτην πρόνοιαν καὶ δίαιταν ἐλθόντος ἐπὶ τὸ δημιουργεῖν τὸν κόσμον, διότι ἀγαθὸς ἦν. Ἐκ τῆς πάσης οὖν ὕλης αὐτὸν ἐδημιούργει, ἣν ἀτάκτως καὶ πλημμελῶς κινουμένην πρὸ τῆς οὐρανοῦ γενέσεως ἐκ τῆς ἀταξίας παραλαβὼν πρὸς τὴν ἀρίστην ἤγαγε τάξιν, ἀριθμοῖς πρέπουσι τὰ μέρη κοσμήσας αὐτοῦ καὶ σχήμασιν, ὥστε διακρῖναι ὅπως νῦν ἔχει πῦρ τε καὶ γῆ πρὸς ἀέρα τε καὶ ὕδωρ, ἴχνη μὲν τέως ἔχοντα

39-167.16 Ἐπεὶ — ἐδημιούργει cf. Arii Didymi *Epit. fr. phys.* 1 (*Doxogr.* p. 447) || 42-167.3 παρὰ — ζῷον cf. Arist., *Metaph.* XI. 2, 1060 a 15-16 || 8-13 ἀναγκαῖον — ἀπειργάσθαι cf. *Tim.* 28 C 5-29 A 6 || 8 κάλλιστον = *Tim.* 30 B 5, 68 E 2 et 92 C 8 || 15 ἀγαθὸς ἦν = *Tim.* 29 E 1 || 15-16 Ἐκ — ἐδημιούργει cf. *Tim.* 30 A 3-4, 32 C 5-33 B 1, 33 C 2 || 16-19 ἀτάκτως — τάξιν cf. *Tim.* 30 A 4-7 || 17 πρὸ — γενέσεως = *Tim.* 48 B 3-4 || 19 ἀριθμοῖς = *Tim.* 53 B 5 || 20-21 πῦρ — ὕδωρ cf. *Tim.* 32 B 5-7 || 21 ἴχνη — ἔχοντα = *Tim.* 53 B 2

---

6 μυρίαις P : μυριας V || 6-7 ⟨καὶ⟩ ἀρχῆς τοῦ ego coll. ARIO DIDYMO : ἀρχὴ τοῦ τοῦ P ἀρχὴ τοῦ V || 9 δεδημιουργῆσθαι P : δημιουργῆσθαι V || 12 ὑπὸ Ambros. 10 Ald. : ἀπὸ PV || 13 ἀπειργάσθαι P¹ (ει in ras.) : ἀπειργάσασθαι V || 15 οὖν ὕλης αὐτὸν P : αὐτὸν ὕλης οὖν V || 17 πρὸ τῆς P : πρὸς τὴν τῆς V || 20 ἔχει Vat. 1390 : ἔχῃ PV

d'éléments[228], et qui secouaient *sans raison ni mesure* la matière par laquelle ils étaient eux-mêmes secoués[229]. Le démiurge a engendré le monde de la totalité de chacun *des quatre* éléments, *de tout le feu, de toute la terre, de toute l'eau, de tout l'air, sans laisser*[230] *de côté*[231] *aucune portion d'aucun élément, ni aucune propriété, dans la pensée, d'abord,* qu'il faut que *ce qui est engendré soit corporel* et forcément *tangible* et *visible,* et que sans feu et sans terre il ne peut être ni *visible* ni *tangible* : aussi, *suivant le raisonnement vraisemblable,* a-t-il fait le monde *de terre et de feu.* Mais comme *il fallait qu'il y eût au milieu d'eux un lien qui les rapprochât,* et comme le lien divin est celui de la proportion *qui donne* naturellement *l'unité et à lui-même et aux termes qu'il unit,* et comme d'autre part le monde n'était pas *plan* (*une médiété unique* lui eût alors suffi), mais qu'*il était sphérique*, il lui fallait *deux médiétés* pour réaliser son harmonie[232]. C'est pour cela que le démiurge a placé *l'air et l'eau au milieu, entre le feu et la terre,* suivant la formule de *la proportion,* de manière que le rapport qui existe *entre le feu et l'air,* se retrouvât *entre l'air et l'eau, entre celle-ci et la terre* et réciproquement. Comme il n'a *rien laissé en dehors du monde,* il l'a fait *seul de son espèce,* et égal en nombre à l'Idée qu'il imitait et qui était unique[233]. En outre, il l'a rendu *inaccessible à la maladie et à la vieillesse,* car rien ne l'atteint qui puisse

228. Cf. Calcidius, *Comm. in Tim* p. 345. 1-5 W. *(Quippe vestigium ignis nondum ignis est nec vero ceterorum corporum vestigia ipsa corpora sunt; vestigium quippe potentiam rei, non rem significat multoque etiam minus corpus significatur vestigii nomine, ergo silva etiam vestigium corporis fuit ante mundi exornationem). ibid.* p. 345. 11-12 W. (..., *erant etiam quattuor corporum potentiae seu vestigia confusa adhuc minimeque ordinata*). Voir W. Deuse, *Untersuchungen zur mittelplatonischen und neuplatonischen Seelenlehre*, Mainz/Wiesbaden 1983, p. 236-244.

229. Cf *Didask.* 169. 4-7, et le développement parallèle dans Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 342. 19-343. 20 W., commenté par J.C.M. van Winden, *Calcidius on Matter : His Doctrine and Sources*, Leyde 1965, p. 235-237.

230-233. Voir *Notes complémentaires*, p. 111.

καὶ τὸ δεκτικὸν τῆς τῶν στοιχείων δυνάμεως, ἀλόγως δὲ καὶ ἀμέτρως σείοντά τε τὴν ὕλην καὶ πρὸς ταύτης σειόμενα. Ἐξ ἑκάστου γὰρ ὅλου τῶν τεττάρων αὐτὸν στοιχείων ἐγέννησεν, πυρός τε παντὸς καὶ γῆς ὕδατός τε καὶ ἀέρος, οὐδὲν μέρος οὐδενὸς ἀπολιπὼν οὐδὲ δύναμιν, διανοηθεὶς πρῶτον μὲν ὅτι σωματοειδὲς χρὴ τὸ γενόμενον εἶναι καὶ πάντως ἁπτόν τε καὶ ὁρατόν, χωρὶς δὲ πυρὸς καὶ γῆς οὐχ οἷόν τε οὔτε ὁρατόν τι εἶναι οὔτε ἁπτόν· κατὰ δὴ τὸν εἰκότα λόγον ἐκ γῆς αὐτὸν καὶ πυρὸς ἐποίησεν. Ἐπεὶ δὲ καὶ δεσμὸν ἔδει τινὰ συναγωγὸν ἀμφοτέρων ἐν μέσῳ γενέσθαι, θεῖος δὲ δεσμὸς ὁ τῆς ἀναλογίας, ὃς ἑαυτόν τε καὶ τὰ συνδούμενα πέφυκεν ἓν ποιεῖν, ἐπίπεδός τε οὐκ ἦν ὁ κόσμος (ἀπέχρη γὰρ ἂν αὐτῷ μία μεσότης) σφαιροειδὴς δέ, δυοῖν ἐδέησεν αὐτῷ μεσοτήτων εἰς συναρμογήν· διὰ τοῦτο πυρὸς ἐν μέσῳ καὶ γῆς ἀήρ τε καὶ ὕδωρ ἐτάχθη κατὰ τὸν τῆς ἀναλογίας τρόπον· ὥστε ὡς ἔχει πῦρ πρὸς ἀέρα, οὕτως ἔχειν ἀέρα τε πρὸς ὕδωρ καὶ τοῦτο πρὸς γῆν καὶ ἀνάπαλιν. Τῷ δὲ μηδὲν ἔξωθεν ὑπολείπεσθαι καὶ μονογενῆ τὸν κόσμον ἐποίησε καὶ κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῇ ἰδέᾳ εἰκασμένον μιᾷ οὔσῃ, πρός τε

22-23 ἀλόγως — ἀμέτρως = *Tim*. 53 A 8 || 23-24 σείοντά — σειόμενα cf. *Tim*. 52 E 4-5, 53 A 3-4 || 24-27 Ἐξ — μὲν cf. *Tim*. 32 C 5-32 D 1 || 28-168.7 σωματοειδὲς — ὑπάρχουσαν cf. *Tim*. 31 B 4-34 A 5 || 30-31 κατὰ — λόγον cf. *Tim*. 30 B 7, etc. || 31-32 ἐκ — ἐποίησεν cf. *Tim*. 31 B 6-8 || 32-33 δεσμὸν — γενέσθαι = *Tim*. 31 C 1-2 || 34-35 ὃς — ποιεῖν = *Tim*. 31 C 2-3 || 35-37 ἐπίπεδός — συναρμογήν cf. *Tim*. 32 A 7-B 3 || 36 σφαιροειδὴς = *Tim*. 33 B 4, 62 D 1, 63 A 5 || 38 πυρὸς — ὕδωρ = *Tim*. 32 B 3-4 || 39 ἀναλογίας = *Tim*. 32 C 2 (cf. 31 C 3) || 40-41 πῦρ — γῆν = *Tim*. 32 B 6-7 || 41-42 μηδὲν — ὑπολείπεσθαι = *Tim*. 32 C 7-8, 33 C 2 || 42-43 μονογενῆ — οὔσῃ cf. *Tim*. 31 A 8-B 3, 92 C 9

23 ταύτης P : ταύτην V || 28 γενόμενον P[1] : γενώμενον P γεννόμενον V || 35 ἐπίπεδός P : ἐπίπεδόν V || 41 Τῷ Laur. 9.32 Coislin. 324 Ambros. 10 Ald. : τὸ PV

le gâter[234] ; il l'a fait *capable de se suffire à soi-même,* et *de n'avoir besoin* de rien *d'extérieur*[235]. Quant à la figure, il lui a donné *celle d'une sphère,* qui est la plus belle de toutes, celle qui renferme le plus de volume[236] et qui est *la plus mobile* ; et puisque le monde n'avait besoin ni de la vue ni de *l'ouïe,* ni d'aucun autre sens, le démiurge *ne lui a pas donné,* pour *son service,* de pareils *organes* ; enfin, *il l'a privé de tous* les autres *mouvements* et ne lui a laissé que le mouvement circulaire[237], car c'est celui *qui convient à l'intellect et à la réflexion*[238].

XIII. Comme il y a deux parties constitutives du monde, le corps et l'âme[239], et que l'une est *visible et tangible,* tandis que l'autre est *invisible* et *intangible,* chacune de ces parties possède des propriétés et une constitution[240] différentes. *Le corps* du monde a été fait *de feu, de terre, d'eau, et d'air* : *le démiurge* du monde a pris ces quatre constituants qui — par Zeus ! — ne tenaient pas encore lieu d'*éléments* et *leur a donné une figure,* ou *de pyramide,* ou de cube, ou d'octaèdre, ou d'icosaèdre, ou enfin de dodécaèdre[241]. Et quand la

234-238. Voir *Notes complémentaires*, p. 111-112.

239. On trouve les mêmes mots chez Plutarque, *Quaest. Plat.* 1001 B (δυεῖν ὄντων ἐξ ὧν ὁ κόσμος συνέστηκε, σώματος καὶ ψυχῆς).

240. Le terme σύστασις est présent dans le *Timée* (cf. 36 B 7, etc.), mais Alcinoos n'a pas eu de passage spécifique en tête en cet endroit.

241. A l'exception de πυραμίς, tous ces termes stéréométriques manquent chez Platon. On les retrouve dans un contexte platonicien chez Plutarque, *Quaest. Plat.* 1003 B - 1004 A, *De def. orac.* 427 A-F (où c'est aux opinions de Théodore de Soles que se réfère Plutarque) ; *Timée de Locres* 216. 8-20 M. ; Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 496. 5 - 498. 2 L. ; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 7. 195-196 ; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 321. 15-24 W. ; et Philoponus, *De aetern.* p. 532. 2-3 R. Les termes κύβος, ὀκτάεδρον et δωδεκάεδρον se trouvent déjà chez Aristote, *De caelo* III. 8, 307 a 8-16 dans une critique de Platon, tandis que εἰκοσάεδρον semble être attesté pour la première fois chez Plutarque, *Quaest. conviv.* 719 D et *Quaest. Plat.* 1003 C. Chez Proclus, *In Tim.* on trouve les termes εἰκοσάεδρον (*In Tim.* II. 217. 5. D.), ὀκτάεδρον (*In Tim.* II. 217. 16 D.), et πυραμίς (*In Tim.* II. 217. 16 D.), mais κύβος et δωδεκάεδρον y manquent.

τούτοις ἄνοσον καὶ ἀγήρω, ἅτε αὐτῷ μηθενὸς προσιόντος τοῦ κηραίνειν πεφυκότος, αὐτάρκη τε καὶ οὐδενὸς ἔξωθεν δεόμενον. Σχῆμα δ' αὐτῷ περιέθηκε τὸ σφαιροειδές, εὐμορφότατον | σχημάτων καὶ πολυχω- 168
ρότατον καὶ εὐκινητότατον· καὶ ἐπεὶ οὔτε ὁράσεως ἐδεῖτο οὔτε ἀκοῆς οὔτε μὴν ἄλλου τοιούτου τινός, οὐ προσῆψεν αὐτῷ τοιαῦτα ὄργανα πρὸς ὑπηρεσίαν, ἀφελόμενος δὲ τὰς λοιπὰς κινήσεις μόνην αὐτῷ δέδωκε τὴν κυκλοφορητικήν, νοῦ καὶ φρονήσεως οἰκείαν ὑπάρχουσαν.

XIII. Ἐξ ὧν δὲ συνέστηκεν ὁ κόσμος δύο ὑπαρχόντων, σώματος καὶ ψυχῆς, ὧν τὸ μὲν ὁρατὸν καὶ ἁπτόν, ἡ δὲ ἀόρατός τε καὶ ἀναφής, ἑκατέρου ἡ δύναμις καὶ ἡ σύστασις διάφορος οὖσα τυγχάνει. Τὸ μὲν γὰρ σῶμα αὐτοῦ ἐκ πυρὸς γέγονε καὶ γῆς ὕδατός τε καὶ ἀέρος· ταῦτα γὰρ τὰ τέτταρα συλλαβὼν ὁ δημιουργὸς τοῦ κόσμου οὐ μὰ Δία στοιχείων τάξιν ἐπέχοντα διεσχημάτισε πυραμίδι καὶ κύβῳ καὶ ὀκταέδρῳ καὶ εἰκοσαέδρῳ καὶ ἐπὶ πᾶσι δωδεκαέδρῳ· καὶ

44 ἄνοσον — ἀγήρω = *Tim.* 33 A 2 et 7 || 45 αὐτάρκη = *Tim.* 33 D 2, 68 E 3 || 46 οὐδενὸς — δεόμενον cf. *Tim.* 33 C 1-4 || 47 σφαιροειδές = *Tim.* 33 B 4, 62 D 1, 63 A 5

2 εὐκινητότατον = *Tim.* 56 A 3 et 7 || 3 ἀκοῆς = *Tim.* 33 C 3 || 4 προσῆψεν = *Tim.* 33 D 5 || ὄργανα = *Tim.* 33 C 4 || ὑπηρεσίαν = *Tim.* 34 A 1 || 5 ἀφελόμενος — κινήσεις = *Tim.* 34 A 4-5 || 6-7 νοῦ — οἰκείαν = *Tim.* 34 A 2 || 8-10 Ἐξ — ἀόρατος cf. *Tim.* 36 E 5-6 || 9-10 ὁρατὸν — ἁπτόν = *Tim.* 28 B 7, 31 B 4, 32 B 8 || 10 ἀναφής = *Phaedr.* 247 C 7 || 11-13 Τὸ — ἀέρος cf. *Tim.* 32 A 7-B 8 || 13-15 ταῦτα — ἐπέχοντα cf. *Tim.* 48 B 7-C 2, 30 A 2-6, 53 B 1-5 || 13-14 ὁ δημιουργὸς = *Tim.* 28 A 6, etc. || 15 διεσχημάτισε = *Tim.* 53 B 4 || πυραμίδι = *Tim.* 56 B 4-5, cf. *Tim.* 54 D 5-55 A 4 || κύβῳ cf. *Tim.* 55 B 3-C 4 || 16 ὀκταέδρῳ cf. *Tim.* 55 A 4-8 || εἰκοσαέδρῳ cf. *Tim.* 55 A 8-B 3 || δωδεκαέδρῳ cf. *Tim.* 55 C 4-6

---

1 ante σχημάτων add. τῶν V || 10 ἁπτόν Laur. 9.32[sl] Ambros. 10 Coislin. 324 Ald. : φθαρτὸν PV

matière reçut la figure d'*une pyramide,* le feu naquit, parce que cette figure est *la plus coupante,* car c'est elle qui est composée du plus petit nombre de triangles et qui est, pour cette raison, la moins dense[242]. Avec la figure de l'octaèdre, la matière reçut la qualité de l'air ; avec la forme de l'icosaèdre, elle eut la qualité de l'eau ; quant à la figure du cube le démiurge l'a attribuée à la terre, car la terre est la plus solide[243] et la plus ferme[244] ; quant au dodécaèdre, *il s'en est servi pour le Tout.* Mais plus principielle que toutes ces figures est *la nature des surfaces*[245] ; car les surfaces sont antérieures aux solides. Or *la surface* a, pour ainsi dire, deux ancêtres, *les triangles* rectangles[246] *les plus beaux,* le scalène[247] et *l'isocèle.* Le scalène *possède un angle droit,* le deuxième angle vaut deux tiers de droit, et le dernier un tiers[248]. Le premier triangle, je veux dire le scalène, est *l'élément* constitutif de *la pyramide,* de l'octaèdre, et de l'icosaèdre ; *la pyramide se compose de quatre triangles équilatéraux* dont chacun se divise en *six triangles* scalènes dont nous parlons ; l'octaèdre est formé de *huit* triangles équilatéraux, chacun étant divisé de la même façon en six triangles scalènes, et l'icosaèdre de *vingt* triangles équilatéraux. L'autre triangle, je veux dire *l'isocèle,* est

242. Voir *Notes complémentaires*, p. 112.

243. L'adjectif στερεός est fréquent chez Platon (cf. *Timée* 31 B 6, 32 B 2, 43 C 2, etc.), mais jamais au superlatif, qui était, en revanche, utilisé par ses commentateurs pour qualifier la terre ; cf Proclus, *In Tim.* II. 10. 24-25 D.

244. Platon n'a employé l'adjectif ἑδραῖος que trois fois (*Timée* 59 D 6, 64 B 7, et *République* 407 B 7), et jamais au superlatif. Cependant, on trouve le superlatif dans un contexte identique chez *Timée de Locres* 216. 8-9 M., et Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 494. 35 L. ; le superlatif appartient donc à la terminologie des commentateurs.

245. Le nom ἐπίπεδον ne se rencontre pas au pluriel dans le *Timée.* C'est pourtant l'expression τὴν ἐπίπεδον φύσιν (*Timée* 53 C 6-7) qu'Alcinoos veut rappeler ici et dans la ligne suivante.

246. Pour le terme ὀρθογώνιος, absent du corpus platonicien, cf. *Timée de Locres* 215. 17 et 216. 4 M., ainsi que Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* 496. 20 L.

247-248 Voir *Notes complémentaires*, p. 112.

καθὸ μὲν πυραμίδος σχῆμα ἔλαβεν ἡ ὕλη, πῦρ ἐγένετο, τμητικωτάτου τοῦ σχήματος ὄντος καὶ ἐξ ἐλαττόνων τριγώνων, ταύτῃ δὲ καὶ μανωτάτου· καθὸ δὲ ὀκταέδρου, τὴν ἀέρος ποιότητα ἀνέλαβεν, καθὸ δὲ εἰκοσαέδρου τύπον, τὴν ὕδατος ποιότητα ἔσχεν· τὸ δὲ τοῦ κύβου σχῆμα ἀπεδίδου τῇ γῇ, στερεωτάτῃ ὑπαρχούσῃ καὶ ἑδραιοτάτῃ· τῷ δὲ σχήματι τῷ δωδεκαέδρῳ πρὸς τὸ πᾶν κατεχρήσατο. Πάντων δὲ τούτων ἀρχικωτέρα φύσις ἡ τῶν ἐπιπέδων· τῶν γὰρ στερεῶν προηγεῖται τὰ ἐπίπεδα· τῆς δὲ ἐπιπέδου φύσεως ὥσπερ τινὰ πρόγονα δύο ὑπάρχει τρίγωνα τὰ κάλλιστα ὀρθογώνια ὄντα, τὸ μὲν σκαληνόν, τὸ δὲ ἰσοσκελές· τοῦ σκαληνοῦ μίαν μὲν γωνίαν ὀρθὴν ἔχοντος, μίαν δὲ διμοίρου, τὴν δὲ καταλειπομένην τρίτου. Τὸ μὲν δὴ πρότερον, λέγω δὲ τὸ σκαληνὸν τρίγωνον, πυραμίδος καὶ ὀκταέδρου καὶ εἰκοσαέδρου στοιχεῖον γίνεται, τῆς μὲν πυραμίδος ἐκ τεττάρων ἰσοπλεύρων τριγώνων συνεστώσης, εἰς ἓξ τρίγωνα σκαληνὰ τὰ εἰρημένα ἑκάστου διαιρουμένου· τοῦ δὲ ὀκταέδρου ἐξ ὀκτὼ ὁμοίως διαιρουμένου ἑκάστου εἰς ἓξ σκαληνά, τοῦ δὲ εἰκοσαέδρου ἐξ εἴκοσι. Τὸ δὲ ἕτερον, λέγω δὲ τὸ ἰσοσκελές, συστατικὸν τοῦ

17-23 καθὸ — ἑδραιοτάτῃ cf. *Tim.* 55 D 8-56 B 6 || 18 τμητικωτάτου = *Tim.* 56 A 7 || 23 ἑδραιοτάτῃ cf. *Tim.* 59 D 6 || 23-24 τῷ δὲ — κατεχρήσατο cf. *Tim.* 55 C 4-6 || 24-41 Πάντων — κατεχρήσατο cf. *Tim.* 53 C 5-55 C 6 || 27 κάλλιστα = *Tim.* 54 A 3, 6 || 28-30 τὸ μὲν — τρίτου cf *Tim.* 54 B 4-5 || 28 ἰσοσκελές = *Tim.* 54 A 1, etc. || 28-29 μίαν — ἔχοντος = *Tim.* 53 D 1 || 29-30 μίαν — τρίτου cf. *Tim.* 54 D 6-7 || 31 et 32 πυραμίδος = *Tim.* 56 B 4-5 || 32 στοιχεῖον = *Tim.* 54 D 6 || 33 τεττάρων — συνεστώσης = *Tim.* 54 E 3-4 || 34 ἓξ τρίγωνα = *Tim.* 54 E 2 || 35 ὀκτὼ = *Tim.* 55 A 5 || 36 εἴκοσι = *Tim.* 55 B 2 || 37-40 Τὸ — συνίσταται cf. *Tim.* 55 B 4-C 4

---

19 καὶ om. V || 20 ἀνέλαβεν P : ἔλαβεν V || 32 εἰκοσαέδρου V : εἰκοσιέδρου P || 35 διαιρουμένου V ut uid. Vat. 225 : διαιρουμένων P || 36 εἰκοσαέδρου V : εἰκοσιέδρου P

constitutif du cube : en effet, *quatre triangles isocèles* réunis forment *un carré* et *six de ces carrés* constituent le cube. Quant au dodécaèdre, *dieu s'en est servi pour le Tout,* parce que l'on voit dans le ciel douze figures dans le cercle du zodiaque[249], et que chacune d'elles est divisée en trente degrés ; de même aussi dans le cas du dodécaèdre : il se compose de douze pentagones[250] eux-mêmes divisés en cinq triangles, dont chacun est formé à son tour de six triangles ; on trouve, en tout, trois cent soixante triangles dans le dodécaèdre, le même nombre que les degrés du zodiaque[251]. La matière donc, *marquée par ces traces* [de forme], *se mouvait* d'abord *en désordre*[252] ; puis dieu l'a amenée à *l'ordre* en mettant de l'harmonie entre les corps à l'aide de *la proportion.* D'ailleurs, ces corps ne demeurent pas *séparés* localement, mais ils sont agités d'*un mouvement* incessant[253], et ils le *communiquent* à la matière, du fait qu'à cause de la rotation du monde, *les corps sont comprimés et chassés,* et que, en se pressant les uns contre les autres, les corps formés des particules les plus petites[254] sont entraînés à la place des corps formés des particules les plus grosses[255]. C'est pourquoi il ne subsiste aucun vide privé de corps, et le *déséquilibre*[256] persistant *entretient l'agitation* : car la matière *est agitée* par les corps et eux-mêmes le sont par elle.

249. Le terme ζῴδιον ne se trouve pas chez Platon (cf., par contre, Aristote, *Metaph.* Λ. 8, 1073 b 20, etc.). Tout ce développement sur le zodiaque repose sur le verbe διαζωγραφῶν employé par Platon, *Timée* 55 C 6. Comparer Plutarque, *Quaest. Plat.* 1003 C-D avec le commentaire *ad loc.* de H. Cherniss, *Plutarch's Moralia* XIII, Part I, Cambridge, Mass./Londres 1976, p. 52-55.

250. Pour le terme πεντάγωνον, cf. Plutarque, *Quaest. Plat.* 1003 D ; Jamblique, *V. Pythag.* 88, p. 52. 4-5 Deubner = *De comm. math. sci.* 25, p. 77. 20-21 F., où au lieu de ἑξαγώνων il faut lire πενταγώνων ; Proclus, *In Eucl.* p. 39. 6 F., etc.

251. Pour cette mise en relation du dodécaèdre avec le zodiaque, comparer Plutarque, *Quaest. Plat.* 1003 D avec le commentaire *ad loc.* de H. Cherniss.

252-256. Voir *Notes complémentaires*, p. 112.

κύβου γίνεται· τέτταρα γὰρ ἰσοσκελῆ τρίγωνα συνελθόντα τετράγωνον ποιεῖ, ἐξ ὁποίων ἓξ τετραγώνων ὁ κύβος συνίσταται· τῷ δὲ δωδεκαέδρῳ εἰς τὸ πᾶν ὁ θεὸς κατεχρήσατο, διότι ζῴδιά τε ἐν οὐρανῷ θεωρεῖται δώδεκα ἐν τῷ ζῳδιακῷ κύκλῳ καὶ ἕκαστον αὐτῶν εἰς μοίρας τριάκοντα διαιρεῖται, παραπλησίως καὶ ἐπὶ τοῦ δωδεκαέδρου ἐκ πενταγώνων ὄντος δώδεκα, διαιρουμένων εἰς | πέντε τρίγωνα, ὥστε ἕκαστον δι' ἓξ 169
τριγώνων εἶναι, ἐν ὅλῳ τῷ δωδεκαέδρῳ τριακοσίων ἑξήκοντα εὑρισκομένων τριγώνων, ὁπόσαι καὶ ἐν τῷ ζῳδιακῷ μοῖραι οὖσαι τυγχάνουσιν. Τούτοις οὖν [ὑπὸ τοῦ θεοῦ] ἡ ὕλη τυπωθεῖσα ἐκινεῖτο μὲν τὸ πρῶτον τοῖς ἴχνεσιν ἀτάκτως, εἶτα ὑπὸ τοῦ θεοῦ πρὸς τάξιν ἤχθη, ἁρμοσθέντων πάντων ἀναλογίᾳ πρὸς ἄλληλα· οὐ μένει δὲ ταῦτα διακριθέντα κατὰ χώραν, ἄπαυστον δὲ ἔχει σεισμὸν καὶ τῇ ὕλῃ παρέχει, διότι τῇ τοῦ κόσμου περιφορᾷ σφιγγόμενα συνωθεῖται καὶ συνελαυνόμενα πρὸς ἄλληλα φέρεται τὰ λεπτομερέστερα εἰς τὰς τῶν ἁδρομερεστέρων χώρας. Διὰ τοῦτο δὲ μηδὲν κενὸν ἀπολείπεται σώματος ἔρημον, καὶ ἡ ἀνωμαλότης δὲ διαμένουσα τὸν σεισμὸν παρέχεται· ὑπό τε γὰρ τούτων ἡ ὕλη σείεται καὶ ταῦτα ὑπ' ἐκείνης.

5 τυπωθεῖσα = *Tim.* 50 C 5 || 5-7 ἐκινεῖτο — ἤχθη cf. *Tim.* 30 A 4-5 || 6 ἴχνεσιν = *Tim.* 53 B 2 || 7 ἁρμοσθέντων — ἄλληλα cf. *Tim.* 56 C 3-7 || ἀναλογίᾳ = *Tim.* 31 C 3, 32 C 2 || 8-9 οὐ — παρέχει cf. *Tim.* 52 E 5-53 A 4 || 9-14 τῇ τοῦ — παρέχεται cf. *Tim.* 57 E 6-58 C 4 || 10 σφιγγόμενα = *Tim.* 58 A 7 || συνωθεῖται = *Tim.* 58 B 5, etc. || 13 ἀνωμαλότης = *Tim.* 57 E 7, etc. (cf. *Tim.* 52 E 3-5) || 14-15 σεισμὸν — ἐκείνης cf. *Tim.* 52 E 3-53 A 4

---

41 τε P : τινα V

4-5 ὑπὸ — θεοῦ secl. Cherniss, *American Journal of Philology* 70 (1949) 78 coll. *Tim.* 53 B 3-4 || 6 post εἶτα add. καὶ V || 7 πάντων om. V || 10 σφιγγόμενα om. V || 12 μηδὲν Laur. 9.32 Ambros. 10 Coislin. 324 Ald. : μὴ δὲ PV || 13 κένον P : καινον V || ἀπολείπεται ego : ἀπολείπεσθαι PV ὑπολείπεσθαι Ald. ἐᾷ ὑπολείπεσθαι coni. Witt coll. *Tim.* 58 A 7

XIV. † Ainsi donc les corps . . . . . . . . les puissances qui se manifestent dans l'âme . . . . † Platon l'enseigne. Puisqu'en effet c'est avec l'âme[257] que nous jugeons chacun des êtres, Platon a eu raison de placer[258] dans l'âme *les principes* de tous les êtres, afin que, percevant chacun des objets qui s'offrent successivement à nous, au moyen de ce qui leur est apparenté et ressemblant, nous reconnaissions que l'essence de l'âme est conforme à ses actes. En disant qu'il existe *une essence* intelligible *qui est indivisible,* et une autre, *qui est divisée dans les corps,* il a fait venir à l'existence à partir de celles-ci, une unique essence[259], en montrant que cette unique essence peut, par la pensée, *atteindre* chacune de ces essences[260]; voyant, d'autre part, que l'identité et l'altérité se trouvaient aussi bien dans le domaine intelligible que dans celui du divisé, il a collecté[261] en puisant dans toutes ces natures pour former l'âme : ou bien, *en effet, le semblable* est connu *par le semblable,* comme le veulent les Pythagoriciens[262], ou bien le dissemblable par le dissemblable, selon Héraclite le physicien[263].

Lorsque Platon déclare que le monde est né, il ne faut pas entendre par là qu'il y ait eu un temps où le monde n'existait pas, mais que le monde est en perpétuel devenir et qu'il révèle une cause plus principielle que sa propre existence[264]. Et l'âme du monde qui est éternelle, dieu ne la crée pas, mais il la met en ordre[265]. On pourrait dire qu'il la crée, étant donné qu'il l'éveille, qu'il convertit[266] vers lui-même l'intellect de l'âme et l'âme elle-même, comme s'il la faisait sortir d'une léthargie profonde[267] ou d'un sommeil, pour qu'elle tourne ses regards vers[268] les objets intelligibles qu'il lui offre, et en reçoive les idées et les formes, désireuse

257. Voir *Notes complémentaires*, p. 112-113.
258. Le verbe rare ἐγκατατάσσω n'est pas attesté, selon LSJ, avant Denys d'Halicarnasse, *De comp. verb.* 25. Il est aussi employé, à propos de l'âme, par Proclus, *In Tim.* II. 251. 25-26 D
259-268. Voir *Notes complémentaires*, p. 113-115.

XIV. † Τὰ μὲν δὴ σώματα εἰς τὰ τῶν ἐμφαινομένων ἐν τῇ ψυχῇ δυνάμεων 〈...〉 † τὴν διδασκαλίαν αὐτῆς πεποίηται. Ἐπεὶ γὰρ ἕκαστα τῶν ὄντων κρίνομεν τῇ ψυχῇ, τὰς ἁπάντων τῶν ὄντων ἀρχὰς εἰκότως ἐγκατέταξεν αὐτῇ, ἵνα ἀεὶ τῶν ὑποπιπτόντων ἕκαστον κατὰ τὸ συγγενὲς καὶ παραπλήσιον θεωροῦντες σύμφωνον τοῖς ἔργοις καὶ τὴν οὐσίαν αὐτῆς ὑποστησώμεθα. Λέγων οὖν εἶναί τινα νοητὴν οὐσίαν ἀμέριστον καὶ ἄλλην περὶ τὰ σώματα μεριστήν, ἐκ τούτων μίαν οὐσίαν [ἀμέριστον καὶ ἄλλην περὶ τὰ σώματα μεριστὴν] ὑπεστήσατο, ἐμφαίνων ὅτι ἑκατέρας τῶν οὐσιῶν ἐφάπτεσθαι δύναται τῇ νοήσει· ὁρῶν δὲ καὶ ἐπὶ τῶν νοητῶν ταὐτότητα καὶ ἑτερότητα καὶ ἐπὶ τῶν μεριστῶν, ἐκ πάντων τούτων συνηράνικε τὴν ψυχήν· ἢ γὰρ τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον γνωρίζεται, ὡς τοῖς Πυθαγορείοις ἀρέσκει, ἢ τῷ ἀνομοίῳ τὸ ἀνόμοιον, ὡς Ἡρακλείτῳ τῷ φυσικῷ.

Ὅταν δὲ εἴπῃ γενητὸν εἶναι τὸν κόσμον, οὐχ οὕτως ἀκουστέον αὐτοῦ ὡς ὄντος ποτὲ χρόνου ἐν ᾧ οὐκ ἦν κόσμος· ἀλλὰ διότι ἀεὶ ἐν γενέσει ἐστὶ καὶ ἐμφαίνει τῆς αὑτοῦ ὑποστάσεως ἀρχικώτερόν τι αἴτιον· καὶ τὴν ψυχὴν δὲ ἀεὶ οὖσαν τοῦ κόσμου οὐχὶ ποιεῖ ὁ θεὸς ἀλλὰ κατακοσμεῖ, καὶ ταύτῃ λέγοιτ' ἂν καὶ ποιεῖν, ἐγείρων καὶ ἐπιστρέφων πρὸς αὑτὸν τόν τε νοῦν αὐτῆς καὶ αὐτὴν ὥσπερ ἐκ κάρου τινὸς βαθέος ἢ ὕπνου, ὅπως ἀποβλέπουσα πρὸς τὰ νοητὰ αὐτοῦ δέχηται τὰ εἴδη καὶ τὰς

18-22 Ἐπεὶ — ὑποστησώμεθα cf. Arist., *De an.* I, 2, 404 b 16-18 || 23-24 οὐσίαν — οὐσίαν cf *Tim.* 35 A 1-4 || 26 ἐφάπτεσθαι = *Tim.* 37 A 6 || 29-30 γὰρ — γνωρίζεται cf. Arist., *De an.* I, 2, 404 b 17-18 || 32 γενητὸν cf. *Tim.* 28 B 7, 37 D 4

---

16-17 Τὰ — δυνάμεων locus corruptus necdum sanatus || 17 lacunam ind. Hermann || 18 ante τῶν 3 litt. quae legi nequeunt V || 20 τὸ PV[1] : om. V || 24-25 ἐκ — μεριστὴν om. P || 24-25 ἀμέριστον — μεριστὴν seclusi || 26 δύναται P : δύνασθαι V || 32 εἴπῃ (sic εἴπη) Vat. 1950 Vat. 1390 : εἴποι PV || 35 αὑτοῦ Hermann : αὐτοῦ PV || 38 αὑτὸν V : αὐτὸν P || 40 νοητὰ P : νοήματα V || δέχηται P : δέχεται V

qu'elle est de partager les pensées de dieu. Il est donc évident que le monde est *un être vivant* et intellectif : car dieu voulant créer le monde *le meilleur,* devait en conséquence *le pourvoir d'une âme* et d'un intellect, car *un tout*[269] pourvu d'une âme est meilleur qu'*un tout* dépourvu d'âme, et un tout pourvu d'intellect est meilleur qu'un tout dépourvu d'intellect, parce que peut-être un intellect ne peut pas exister sans une âme[270]. Comme l'âme *s'étendait du milieu* jusqu'aux extrémités du monde, il arriva qu'elle entoura et *enveloppa en cercle tout le corps du monde,* si bien qu'elle s'étendit sur le monde tout entier, et que, de cette façon, elle le maintient lié et uni[271], et que, pourtant, l'extérieur de l'âme domine sur l'intérieur. En effet, ce mouvement extérieur[272] est demeuré *sans division,* tandis que *le mouvement intérieur* a été partagé en *sept cercles,* puisque, il a été réparti *six fois*[273] suivant des intervalles doubles et triples. Le mouvement qui est enveloppé par la sphère *demeurée sans division* est semblable au Même, la partie divisée semblable à l'Autre. Comme, en effet, le mouvement du ciel qui enveloppe toutes choses est *régulier*[274], il est unique et ordonné : au contraire, celui des parties intérieures est variable[275] et changeant, suivant les levers et les couchers[276], aussi l'appelle-t-on errant[277] : le mouvement extérieur est emporté *vers la droite,* car il se meut de l'orient au couchant, tandis que le mouvement intérieur à l'inverse, se dirige *vers la gauche* et va du couchant au levant[278] à la rencontre[279] *du Cosmos*[280]. Le

269-279. Voir *Notes complémentaires*, p. 115-116.

280. Pour cet emploi du terme κόσμος, cf. *Epinomis* 987 B 6-7 (ἕνα δὲ τὸν ὄγδοον [sc. θεόν] χρὴ λέγειν, ὃν μάλιστά τις ἂν κόσμον προσαγορεύοι); Achille Tatius, *Introd. in Arat.* 5, p. 36. 5-6 Maass (ʻκόσμος ἐστὶν ἡ τῶν ἀπλανῶν σφαῖρα.ʼ τούτου καὶ Πλάτων ἐν Τιμαίῳ μέμνηται); Proclus, *In Tim.* III. 118. 22-24 D. (κόσμος δὲ ἀληθινὸς [= *Tim.* 40 A 6] ἡ ἀπλανὴς [sc. σφαῖρα] γέγονε, διότι κυριώτερόν ἐστιν αὕτη κόσμος ἢ τὸ ὑπὸ σελήνην ἀλλοτρίας διατάξεως ἀεὶ δεόμενον καὶ συνέχως μεταβαλλόμενον). Voir aussi la discussion de Proclus, *In Tim.* I. 272. 10-274. 32 D. à propos de *Timée* 28 B 2-4.

μορφάς, ἐφιεμένη τῶν ἐκείνου νοημάτων. Δῆλον οὖν ὅτι ζῷον ἂν εἴη ὁ κόσμος καὶ νοερόν· ἄριστον γὰρ αὐτὸν βουλόμενος ποιῆσαι ὁ θεὸς ἀκολούθως καὶ ἔμψυχον αὐτὸν ἐποίησε καὶ νοερόν· τό τε γὰρ ἔμ|ψυχον ἀποτέλε- 170
σμα τοῦ μὴ ἐμψύχου ὅλον ὅλου κρεῖττον καὶ τὸ νοερὸν τοῦ μὴ νοεροῦ, ἴσως οὐχ οἵου τε ὄντος νοῦ ἄνευ ψυχῆς ὑποστῆναι. Τῆς δὲ ψυχῆς ταθείσης ἐκ τοῦ μέσου ἐπὶ τὰ πέρατα, συνέβη αὐτὴν τὸ σῶμα τοῦ κόσμου κύκλῳ διὰ παντὸς περιέχειν καὶ περικαλύψαι, ὥστε ὅλῳ τῷ κόσμῳ αὐτὴν παρεκτεῖναι καὶ τοῦτον τὸν τρόπον αὐτὸν συνδεῖν τε καὶ συνέχειν, κρατεῖν μέντοι τὰ ἐκτὸς αὐτῆς τῶν ἐντός. Ἡ μὲν γὰρ ἐκτὸς ἄσχιστος ἔμεινεν, ἡ δὲ ἐντὸς εἰς ἑπτὰ κύκλους ἐτμήθη ἑξαχῇ νεμηθεῖσα κατὰ διπλάσια καὶ τριπλάσια διαστήματα· ἔστι τε ἡ μὲν περιεχομένη ὑπὸ τῆς ἀσχίστου μεινάσης σφαίρας ταὐτῷ παραπλησία, ἡ δὲ σχισθεῖσα θατέρῳ. Ἡ μὲν γὰρ τοῦ πάντα περιέχοντος οὐρανοῦ κίνησις ἀπλανὴς οὖσα μία τέ ἐστι καὶ τεταγμένη, ἡ μέντοι τῶν ἐντὸς ποικίλη καὶ ἀνατολαῖς τε καὶ δύσεσιν ἀλλοία, διὸ καὶ πλανῆτις καλεῖται· φέρεται δὲ ἡ μὲν ἐκτὸς ἐπὶ τὰ δεξιὰ ἀπ' ἀνατολῆς ἐπὶ δύσιν κινουμένη, ἡ δ' ἐντὸς ἀνάπαλιν ἐπὶ τὰ ἀριστερά, ἀπὸ δύσεως ἐπ' ἀνατολὴν ὑπαντιάζουσα τῷ κόσμῳ. Ἐδημιούργησε δὲ ὁ θεὸς καὶ ἀστέρας

42-44 ζῷον — νοερόν cf. *Tim.* 30 B 6-8 || 44-170. 4 τό — ὑποστῆναι cf. *Tim.* 30 B 1-3, 46 D 5-6, *Soph.* 249 A 4-8, *Phileb.* 30 C 9-10
4-6 Τῆς — περικαλύψαι cf. *Tim.* 34 B 3-4, 36 E 2-3 || 8-11 κρατεῖν — διαστήματα cf. *Tim.* 36 C 4 - D 3 || 11-13 ἔστι — θατέρῳ cf. *Tim.* 36 C 4-5 || 12 ἀσχίστου = *Tim.* 36 D 1 || 13-15 Ἡ — τεταγμένη cf. *Tim.* 34 A 3-5 || 15 ποικίλη cf. *Tim.* 39 D 2 || 16 πλανῆτις cf. *Tim.* 38 C 5-6 || 17-19 φέρεται — ἀριστερά cf. *Tim.* 36 C 5-7 || 20 κόσμῳ = *Epin.* 987 B 7, *Tim.* 40 A 6

---

2-3 τὸ — ψυχῆς iter. V || 3 οὐχ — νοῦ P : οὐχ οἵ τε νοῦ bis V || 5 συνέβη P . συμβαινη V || 10 ἑξαχῇ Runia, *Mnemosyne* 39 (1986) 131-133 coll. *Tim.* 36 D 2 : ἐξ ἀρχῆς P ἐξαρ$^{x}$ V || 17 δεξιὰ P : ξιά V

dieu fabriqua aussi des astres et des étoiles[281] : parmi les étoiles, les unes sont *fixes, elles servent à orner*[282] le ciel et la nuit et leur nombre est immense; les autres, *au nombre de sept,* servent *à engendrer le nombre* et *le temps* et à faire voir les êtres. En effet, le dieu a fait *le temps comme extension du mouvement du monde*[283], pour ainsi dire comme une *image de l'éternité* qui est la mesure de la permanence du monde éternel[284]. Les astres errants n'ont pas tous les mêmes propriétés. Le soleil, en effet, est leur chef à tous[285] : il fait voir et éclaire toutes choses; la lune vient au second rang par suite de son caractère propre, et les autres planètes proportionnellement chacune selon son rang. La lune produit la mesure du mois, puisque c'est là le temps qu'*elle met à parcourir son cercle* et rattraper le soleil. Le soleil, lui, produit la mesure de l'année, parce qu'en faisant le tour du cercle du zodiaque[286] il achève les saisons de l'année; les autres planètes possèdent chacune leur révolution propre, qu'il n'appartient pas au premier venu de connaître, mais seulement aux gens instruits[287]. Toutes ces révolutions concourent à réaliser[288] *le nombre* et le temps *parfaits*[289], lorsque toutes les planètes, étant revenues au même point, se trouvent dans une disposition telle que si l'on imagine une droite tirée perpendiculairement de la sphère fixe[290] jusqu'à la Terre, on voit que les centres de ces planètes sont sur cette droite[291]. Donc, comme il y a sept sphères à l'intérieur de la sphère errante[292], le dieu a fabriqué sept corps visibles qu'il a composés de feu[293] pour la plus grande part, et qu'il a adaptés aux sphères qui sont issues du cercle de l'Autre qui est aussi le cercle errant. *La lune* d'abord, il

281-287. Voir *Notes complémentaires*, p. 116-117.

288. Pour ce terme rare, cf. Philon d'Alexandrie, *De spec. leg.* IV. 235 (...τὸν ἐνιαυτόν, ὅς, καθάπερ αὐτὸ μηνύει τοὔνομα, αὐτὸς ἐν ἑαυτῷ πάντα περιέχει συμπεραιούμενος); Vettius Valens, *Anth.* VII. 2, p. 253. 24, et VII. 6, p. 266. 29 Pingree.

289-293. Voir *Notes complémentaires*, p. 117-118.

τε καὶ ἄστρα, καὶ τούτων τὰ μὲν ἀπλανῆ, κόσμον οὐρανοῦ τε καὶ νυκτός, πάμπολλα ὄντα τῷ πλήθει, τὰ δὲ εἰς γένεσιν ἀριθμοῦ καὶ χρόνου καὶ δεῖξιν τῶν ὄντων, ἑπτὰ ὄντα. Καὶ γὰρ τὸν χρόνον ἐποίησε τῆς κινήσεως τοῦ κόσμου διάστημα, ὡς ἂν εἰκόνα τοῦ αἰῶνος, ὅς ἐστι μέτρον τοῦ αἰωνίου κόσμου τῆς μονῆς. Τὰ δὲ μὴ ἀπλανῆ τῶν ἄστρων τῇ δυνάμει οὐχ ὅμοια. Ἥλιος μὲν γὰρ ἡγεμονεύει πάντων, δεικνύς τε καὶ φαίνων τὰ σύμπαντα· σελήνη δὲ ἐν τάξει δευτέρα θεωρεῖται ἕνεκα τῆς δυνάμεως, οἱ δὲ ἄλλοι πλανῆται ἀναλόγως κατὰ μοῖραν ἕκαστος ἰδίαν. Καὶ σελήνη μὲν μηνὸς μέτρον ποιεῖ ἐκπεριελθοῦσα τὸν ἑαυτῆς κύκλον καὶ καταλαβοῦσα τὸν ἥλιον ἐν τοσούτῳ, ἥλιος δὲ ἐνιαυτοῦ· περιελθὼν γὰρ τὸν ζῳοφόρον κύκλον πληροῖ τὰς ὥρας τοῦ ἔτους· οἵ τε ἄλλοι καθ' ἕνα ἕκαστον περιόδοις ἰδίαις κέχρηνται, αἵτινες θεωρηταὶ οὐ τοῖς τυχοῦσιν εἰσὶν ἀλλὰ τοῖς πεπαιδευμένοις. Ἐκ δὲ πασῶν τῶν περιόδων ὁ τέλειος ἀριθμὸς καὶ χρόνος συμπεραιοῦται ὁπόταν ἐπὶ τὸ αὐτὸ σημεῖον πάντες οἱ πλανῆται ἐλθόντες ταύτην τὴν τάξιν λάβωσιν ὥστε εὐθείας νοηθείσης ἀπὸ τῆς ἀπλανοῦς σφαίρας ἐπὶ τὴν γῆν νευούσης κατὰ κάθετον τὰ κέντρα αὐτῶν ἐπὶ ταύτης θεωρεῖται. Ἑπτὰ τοίνυν σφαιρῶν οὐσῶν ἐν τῇ πλανωμένῃ σφαίρᾳ, ἑπτὰ σώματα | ὁ θεὸς 171
δημιουργήσας ὁρατὰ ἐκ πυρώδους τῆς πλείστης οὐσίας ἐφήρμοσε ταῖς σφαίραις ὑπαρχούσαις ἐκ τοῦ θατέρου κύκλου καὶ πλανωμένου. Σελήνην μὲν δὴ τῷ μετὰ γῆν

21 ἀπλανῆ = *Tim.* 40 B 4 || κόσμον = *Tim.* 40 A 6 || 23-24 τὰ — ὄντα cf. *Tim.* 38 C 3 - D 1, 39 B 5-7 || 24-25 τὸν — διάστημα = SVF II. 510, etc. || 25-26 ὡς — αἰῶνος cf. *Tim.* 37 D 5-7 || 28-29 Ἥλιος — σύμπαντα cf. *Tim.* 39 B 4-6 || 31-33 σελήνη — ἐνιαυτοῦ cf. *Tim.* 39 C 3-5 || 35-37 οἵ — πεπαιδευμένοις cf. *Tim.* 39 C 5-6 || 37-40 Ἐκ — λάβωσιν cf. *Tim.* 39 D 2-7 || 42-171.8 Ἑπτὰ — ἰόντα cf. *Tim.* 38 C 7 - D 3

2 ἐκ — οὐσίας cf. *Tim.* 40 A 2-3

35-36 κέχρηνται V : κέχρηται P

4 μετὰ γῆν Lambinus : μετ' αὐτὴν PV

l'a placée dans le premier cercle à partir de la Terre ; *le soleil, il l'a rangé dans le deuxième, l'astre porte-lumière*[294] et *l'astre qu'on appelle astre d'Hermès,* il les a rangés dans *le cercle* dont la vitesse *est égale*[295] *à celle du soleil,* mais qui est distinct de celui-ci. Au-dessus, il a rangé les autres planètes dans la sphère qui leur est propre : la plus lente, que certains appellent l'astre de *Kronos,* il l'a rangé sous la sphère des fixes ; la seconde *en lenteur,* qu'on appelle *astre de Zeus, après elle,* et, après celle-ci, *l'astre d'Arès*[296] : enfin *au huitième rang* se trouve *la puissance* suprême[297] qui les enveloppe toutes. Tous ces astres sont des êtres vivants doués d'intellect, ce sont des dieux, et ils ont une forme sphérique[298].

XV. Il existe aussi *d'autres divinités* que l'on pourrait appeler précisément des dieux engendrés[299] : il en existe pour chacun des éléments ; les uns sont visibles, les autres invisibles ; il y en a dans l'éther[300], dans le feu, dans l'air et dans l'eau, de sorte qu'aucune partie du monde n'est privée d'âme ni du vivant supérieur à la nature mortelle[301]. Ces divinités ont reçu l'empire sur toutes les choses sublunaires et terrestres. Le dieu, en effet, est lui-même le créateur du Tout, ainsi que des dieux et des divinités, et c'est grâce à *son vouloir* que le Tout ne connaît pas *la dissolution*[302]. Le reste est dirigé par ses enfants dont toutes les actions obéissent à ses ordres et se conforment à son exemple. C'est d'eux que viennent les présages, les voix, les songes, les oracles et tout ce que les mortels pratiquent en fait de divination[303]. Quant à la Terre, elle est au centre de

294-302. Voir *Notes complémentaires*, p. 118-119.

303. Cf. Apulée, *De deo Socr.* VI. 133 avec les remarques de J. Beaujeu, *op. cit.* p. 217-218. Les mots κληδόνες et ὀττεῖαι ne se trouvent pas chez Platon. En effet, LSJ ne cite que Denys d'Halicarnasse pour ὀττεία. Pour κληδών, cf. Eschyle, *Prom. Vinct.* 486 avec la note *ad loc.* de M. Griffith, *Aeschylus : Prometheus Bound,* Cambridge 1983, p. 174 ; Plutarque, *De Iside* 356 E (ὀττεύεσθαι κληδόσι) ; Grégoire de Nysse, *Contra fatum* p. 59. 12-60. 6 McDonough.

ἐπέθηκε κύκλῳ τῷ πρώτῳ, ἥλιον δὲ εἰς τὸν δεύτερον ἔταξεν, φωσφόρον δὲ καὶ τὸν ἱερὸν Ἑρμοῦ λεγόμενον ἀστέρα εἰς τὸν ἰσοταχῆ μὲν ἡλίῳ κύκλον ἰόντα, τούτου δὲ ἀφεστῶτα· ὕπερθεν δὲ τοὺς ἄλλους κατὰ σφαῖραν οἰκείαν, τὸν μὲν βραδύτατον αὐτῶν ὑπὸ τῇ τῶν ἀπλανῶν κείμενον σφαίρᾳ, ὃν Κρόνου τινὲς ἐπονομάζουσιν ἀστέρα, τὸν δὲ βραδυτῆτι δεύτερον μετὰ τοῦτον Διὸς ἐπώνυμον, ὑφ' ὃν τὸν Ἄρεως· ὀγδόη δὲ πᾶσιν ἡ ἄνωθεν δύναμις περιβέβληται. Πάντες δὲ οὗτοι νοερὰ ζῷα καὶ θεοὶ καὶ σφαιρικὰ τοῖς σχήμασιν.

XV. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι δαίμονες, οὓς καὶ καλοίη ἄν τις γενητοὺς θεούς, καθ' ἕκαστον τῶν στοιχείων, οἱ μὲν ὁρατοί, οἱ δὲ ἀόρατοι, ἔν τε αἰθέρι καὶ πυρὶ ἀέρι τε καὶ ὕδατι, ὡς μηδὲν κόσμου μέρος ψυχῆς ἄμοιρον εἶναι μηδὲ ζῴου κρείττονος θνητῆς φύσεως· τούτοις δὲ ὑποτέτακται τὰ ὑπὸ σελήνην πάντα καὶ τὰ ἐπίγεια. Ὁ μὲν γὰρ θεὸς τοῦ τε παντὸς ὑπάρχει ποιητὴς αὐτὸς καὶ τῶν θεῶν τε καὶ δαιμόνων, ὃ δὴ πᾶν λύσιν οὐκ ἔχει κατὰ τὴν ἐκείνου βούλησιν· τῶν δὲ ἄλλων οἱ ἐκείνου παῖδες ἡγοῦνται, κατὰ τὴν ἐκείνου ἐντολὴν καὶ μίμησιν πράττοντες ὅσα πράττουσιν, ἀφ' ὧν κληδόνες καὶ ὀττεῖαι καὶ ὀνείρατα καὶ χρησμοὶ καὶ ὅσα κατὰ μαντείαν ὑπὸ θνητῶν τεχνιτεύεται.

9-12 τὸν — Ἄρεως cf. *Epin*. 987 C 3-6 || 12 ὀγδόη cf. *Epin*. 987 B 6-7 || 13 δύναμις = *Epin*. 986 A 8 || 14 ζῷα ... θεοὶ cf. *Tim*. 40 B 5 || 15-20 Εἰσὶ — ἐπίγεια cf. *Epin*. 984 B 2 - D 2, *Tim*. 92 C 5-6, Arist., *De philos*., fr. 21 Ross || 15 ἄλλοι δαίμονες = *Tim*. 40 D 6 || 20-23 Ὁ — βούλησιν cf. *Tim*. 41 A 7 - B 6 || 22 λύσιν = *Tim*. 38 B 7 || 23-26 τῶν — τεχνιτεύεται cf. *Symp*. 202 E 3 - 203 A 4 || 24-25 κατὰ — πράττουσιν cf. *Tim*. 41 C 4-6

---

8 ὕπερθεν P : ὕπερθε V || 15 alt. καὶ om. V || 16 γενητοὺς PV : γεννητοὺς Holkham. 101 Vindob. 335 Paris. 1837 Canon. 1 Arsenius || 17 οἱ P : ἡ V || post πυρὶ add καὶ V² || 19 θνητῆς Heinsius : ἐνητῆς P ἐν ᾗ τῆς V γενητῆς Vat. 1390 || 21 alt τε om. V || 25 κληδόνες P : κληνόδες V

l'univers[304], *serrée*[305] *autour de l'axe qui traverse le Tout*[306] : elle est la gardienne du jour et de la nuit[306a], *le plus ancien des dieux de l'intérieur du ciel*, née toutefois après l'âme du monde ; c'est elle qui nous procure une nourriture abondante[307] ; le monde tourne autour d'elle ; elle est *un astre,* elle aussi[308], mais c'est un astre immobile, qui est *placé en équilibre*[309] *au centre* du monde et qui est semblable aux parties qui l'entourent. L'éther[310], enfin, se trouve dans la partie la plus extérieure et se divise en sphère des étoiles fixes[311] et sphère des planètes[312] : après ces sphères se trouve celle de l'air[313] et, *au milieu,* la Terre avec son élément liquide.

XVI. Après avoir tout mis en ordre et laissé de côté les *trois espèces de vivants restantes,* qui devaient être *mortelles,* l'espèce *ailée,* l'espèce *aquatique* et celle *qui vit sur terre,* le dieu ordonna aux dieux ses enfants de les créer, de peur que, s'il les façonnait lui-même, elles ne fussent immortelles. Ces dieux *empruntèrent* donc, pour des périodes déterminées, *des portions*[314] de la matière primordiale[315], *qui doivent* lui *être restituées* un jour, et fabriquèrent les vivants mortels. L'espèce humaine[316], qui devait se rapprocher le plus de la nature des dieux,

304-307. Voir *Notes complémentaires*, p. 120.

308. Cf. Damascius, *In Phaed.* I. 509 W. (Ὅτι καὶ οἱ Πυθαγόρειοι τὴν γῆν εἰκότως ἕνα τῶν ἀστέρων ποιοῦσιν, καὶ ὁ Τίμαιος [42 D 4-5] σπείρειν φησὶ κατ' οὐσίαν τὰς ψυχὰς τὰς μὲν εἰς ἥλιον, τὰς δὲ εἰς σελήνην, τὰς δὲ εἰς γῆν, ὡς οὖσαν καὶ ταύτην μίαν τῶν θείων σειρῶν) avec la note *ad loc.* de Westerink.

309. Alcinoos écrit χρῆμα au lieu de πράγμα (*Phédon* 109 A 4). C'est sans doute une modification intentionnelle. Pour ἰσόρροπος, cf. [Jamblique], *Theol. arithm* 1, p. 6. 14-18 de Falco ; Damascius, *In Phaed.* I. 520-521 et II. 121 W. ; *Schol. in Arat.* p. 341. 1-2 Maass. Cf. ἰσορροπία dans le même contexte du *Phédon* 109 A 4 ; Aétius, *Plac.* III. 15. 7 (*Doxogr.* p. 380 a 13-18) à propos de la doctrine de Parménide et Démocrite ; et Damascius, *In Phaed.* II. 122 W.

310. Sur l'éther chez Platon, voir notre note 300.

311-316. Voir *Notes complémentaires*, p. 120-121.

Κεῖται δὲ ἡ μὲν γῆ τῶν ὅλων μέση, περὶ τὸν διὰ παντὸς τεταγμένον σφιγγομένη πόλον, ἡμέρας φύλαξ καὶ νυκτός, πρεσβυτάτη τῶν ἐντὸς οὐρανοῦ θεῶν μετά γε τὴν ψυχὴν τοῦ κόσμου, τροφὴν ἡμῖν παρέχουσα δαψιλῆ, περὶ ἣν ὁ κόσμος πολεῖται, ἄστρον τι καὶ αὐτὴ ὑπάρχουσα, μένουσα δὲ διὰ τὸ ἰσόρροπόν τι εἶναι χρῆμα ἐν μέσῳ κείμενον, ὅμοιον τῶν περιεχόντων. Ὁ δὲ αἰθὴρ ἐξωτάτω διῃρημένος εἴς τε τὴν τῶν ἀπλανῶν σφαῖραν καὶ εἰς τὴν τῶν πλανωμένων· μεθ᾽ ἃς ἡ τοῦ ἀέρος ὑπάρχει, καὶ ἐν μέσῳ ἡ γῆ σὺν τῷ ἑαυτῆς ὑγρῷ.

XVI. Ἐπεὶ δὲ διεκεκόσμητο αὐτῷ τὰ πάντα, τρία δὲ τὰ λοιπὰ γένη ζῴων ἔλειπεν, ἅπερ ἔμελλε θνητὰ ἔσεσθαι, τό τε πτηνὸν καὶ τὸ ἔνυδρον καὶ τὸ πεζόν, τοῖς ἐκγόνοις αὑτοῦ θεοῖς ἐπέταξε τὴν τούτων ποίησιν, ὅπως μὴ ὑπ᾽ αὐτοῦ πλασθέντα ἀθάνατα γένοιτο. Αὐτοὶ δὴ δανεισάμενοι ἀπὸ τῆς πρώτης ὕλης | μόρια ἄττα 172
πρὸς ὡρισμένους χρόνους, ὡς εἰς αὐτὴν πάλιν ἀποδοθησόμενα, ἐδημιούργουν τὰ θνητὰ ζῷα. Ἐπεὶ δὲ περὶ τοῦ ἀνθρωπείου γένους ὡς συγγενεστάτου θεοῖς

27-31 Κεῖται — παρέχουσα cf. *Tim.* 40 B 8 - C 3, 62 D 12 - 63 A 1, *Phaed.* 108 E 4 - 109 A 6 || 28 σφιγγομένη = *Tim.* 58 A 7 || 30 μετὰ — κόσμου cf. *Tim.* 34 B 10 - 35 A 1 || 31-32 ἄστρον — ὑπάρχουσα cf. Arist., *De cael.* II. 13, 293 a 22 || 32-34 μένουσα — περιεχόντων cf. *Phaed.* 108 E 4 - 109 A 6, *Tim.* 62 D 12 - 63 A 2 || 32 ἰσόρροπόν = *Phaed.* 109 A 4 || 33 (cf. 36) ἐν μέσῳ = *Phaed.* 108 E 5, 109 A 4 || 34 αἰθὴρ cf. *Tim.* 58 D 2 || 38-40 τρία — ἔσεσθαι cf. *Tim.* 41 B 7 - C 1 || 40 τό — πεζόν cf. *Tim.* 40 A 1 || 41-42 τοῖς — γένοιτο cf. *Tim.* 41 A 7 - C 6 || 42-172.3 Αὐτοὶ — ζῷα cf. *Tim.* 42 E 7 - 43 A 2
4 τοῦ — θεοῖς cf. *Tim.* 90 A 2 - D 1, *Remp.* 611 E 2, etc.

---

28 τεταγμένον P : τεταγμένων V || 32 αὐτὴ V : αὕτη P || 33 ὅμοιον P (spat. 1 litt. ante ν) fort. V[sl] : ὁμοίων V || 38 διεκεκόσμητο P : διεκόσμητο V || 41 αὑτοῦ Lambinus : αὐτοῦ PV || 42 γένοιτο P : γένοιντο V
2 αὐτὴν Vat. 225[sl] : αὐτὸ PV τὸ αὐτὸ coni. Lambinus

fut l'objet de l'attention particulière du père du Tout et des dieux ses enfants ; aussi, le démiurge de l'univers[317] fit-il descendre sur la terre *les âmes*[318] de cette espèce *en nombre égal à celui des astres* : *il les plaça* toutes, *chacune dans l'astre qui lui était affecté, comme dans un char*[319], et *il leur exposa,* à la façon d'un législateur[320], *les lois régissant leur destin,* de telle sorte que lui-même ne fût *pas responsable,* du fait que les affections, étant donné qu'elles venaient du corps et qu'elles étaient mortelles, s'attacheraient[321] (aux âmes), d'abord les sensations, puis *le plaisir* et *la douleur, la crainte* et *la colère.* Les âmes qui domineraient ces affections et n'accepteraient nullement leur empire, *vivraient dans la justice* et retourneraient *dans l'astre qui leur correspond.* Celles qui se laisseraient dominer par l'injustice entreraient, *lors d'une seconde existence, dans une* vie de *femme* ; et *si elles ne s'amendaient pas,* elles finiraient par *être transformées en animaux* ; et le but dans leurs *efforts* seraient de vaincre les affections *qui se sont attachées* à elles et de revenir à leur condition propre.

XVII. Les dieux façonnèrent spécialement l'homme avec *de la terre, du feu, de l'air* et *de l'eau,* dont *ils avaient emprunté* quelques parties pour les rendre un jour. Ils les assemblèrent *au moyen de chevilles invisibles* et *en firent un corps doué d'une unité. Ils attachèrent* dans la tête la partie principale de l'âme envoyée ici-bas[322], et ils placèrent *le cerveau* comme *une glèbe.* Sur *le visage,*

317-319. Voir *Notes complémentaires*, p. 121.

320. Sur la conception du Démiurge comme législateur, cf. Philon d'Alexandrie, *De v. Mos.* II. 48 ; Calcidius, *Comm. in Tim.* 212. 24 W. *(secundum deum, latorem legis)* ; Numénius, fr. 13 des Pl. ; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 12. 206 ; Maxime de Tyr, *Diss.* 41. 4, p. 479. 7-12 H. ; Marc-Aurèle, *Pensées* 10. 25 ; Plotin, *Enn.* V. 9. 5. 28-29 H.-S. ; Hiéroclès, *Comm. in Carm. aur.* p. 8. 4 K. (ὁ δημιουργικὸς νόμος). Pour des expressions analogues chez Platon, cf. *Timée* 41 E 2-3 et 42 D 2-3. Cf. Ps.-Aristote, *De mundo* 400 b 7-8 ; SVF I. 162 ; Cicéron, *De rep.* III. 33. Voir D. T. Runia, *Philo of Alexandria and the Timaeus of Plato,* Leyde 1986, p. 254-255.

321-322. Voir *Notes complémentaires*, p. 121.

πάλιν φροντὶς ἦν τῷ τε πατρὶ πάντων καὶ τοῖς τούτου ἐκγόνοις θεοῖς, κατέπεμψεν ἐπὶ γῆν τὰς τούτου τοῦ γένους ψυχὰς ὁ τῶν ὅλων δημιουργὸς ἰσαρίθμους τοῖς ἄστροις· ἐμβιβάσας τε ὡς εἰς ὄχημα ἄστρον τὸ σύννομον ἁπάσας, νόμους τοὺς εἱμαρμένους εἶπεν αὐταῖς νομοθέτου τρόπον ὅπως αὐτὸς ἀναίτιος ᾖ, ὅτι τὰ πάθη ἀπὸ σώματος προσφύσεται θνητά, πρῶτα μὲν αἰσθήσεις, ἔπειτα δὲ ἡδονὴ καὶ λύπη φόβος τε καὶ θυμός· ὧν κρατήσασαι καὶ μηδαμῶς βιασθεῖσαι αἱ μὲν δίκῃ βιώσονται καὶ εἰς τὸ σύννομον ἄστρον ἀφίξονται, αἱ δὲ κρατηθεῖσαι ὑπὸ ἀδικίας εἰς γυναικὸς ἐν τῇ δευτέρᾳ γενέσει βίον ἐλεύσονται, μὴ παυόμεναι δὲ τὸ τελευταῖον εἰς θηρίων φύσιν· τέλος δ᾽ αὐταῖς τῶν πόνων ἔσται τὸ νικῆσαι μὲν τὰ προσφύντα, εἰς δὲ τὴν οἰκείαν ἕξιν ἐλθεῖν.

XVII. Οἱ δὴ θεοὶ ἔπλασαν μὲν προηγουμένως τὸν ἄνθρωπον ἐκ γῆς καὶ πυρὸς καὶ ἀέρος καὶ ὕδατος, μοίρας τινὰς δανειζόμενοι εἰς ἀπόδοσιν, συνθέντες δὲ ἀοράτοις γόμφοις ἕν τι σῶμα ἐργασάμενοι, τῆς καταπεμφθείσης ψυχῆς τὸ κύριον ἐνέδησαν εἰς τὴν κεφαλήν, ὥσπερ ἄρουραν ὑποθέντες τὸν ἐγκέφαλον,

7-10 ψυχὰς — αὐταῖς cf. *Tim.* 41 D 8 - E 3 || 8-9 ἄστρον — σύννομον = *Tim.* 42 B 4 || 10-11 νομοθέτου — ᾖ cf. *Tim.* 42 D 2-4, *Remp.* 379 B 15 - C 7, 617 E 4-5 || 11 προσφύσεται cf. *Remp.* 611 D 4, *Tim.* 42 C 6 || 12-19 πρῶτα — ἐλθεῖν cf. *Tim.* 42 A 5 - D 2 || 19 προσφύντα = *Tim.* 42 C 6 || 21-22 γῆς — ἀπόδοσιν cf. *Tim.* 42 E 8 - 43 A 1 || 23 ἀοράτοις — ἐργασάμενοι cf. *Tim.* 43 A 3-4 || 23-25 τῆς — κεφαλήν cf. *Tim.* 44 D 3-6 || 25 ἄρουραν = *Tim.* 73 C 7 || 25 ἐγκέφαλον = *Tim.* 73 D 1

---

6 ἐκγόνοις Vat. 1144 Vat. 1950 : ἐγγόνοις PV || 11 προσφύσεται P : προσφύεται V || 12 πρῶτα PV : πρῶτον coni. Hermann || αἰσθήσεις PV : αἴσθησις V[sl] || 15 κρατηθεῖσαι P : κατακριθεῖσαι V

ils ont logé *les organes* des sens[323] pour exercer chacun la fonction qui lui est propre. *Avec les triangles lisses et réguliers* dont étaient formés les éléments, ils ont composé la moelle, qui devait donner naissance à la semence. Ils firent l'os avec de la terre et de la moelle pétries ensemble[324] et plongées plusieurs fois dans l'eau et le feu, et les tendons *avec de l'os et de la chair*; quant à la chair elle-même, elle provient d'*une espèce de levain salé et acide.* Ils ont entouré la moelle d'un revêtement osseux, et les os, de tendons qui les lient entre eux[325]. Grâce aux tendons, *les articulations* peuvent se plier et *sont liées* entre elles; et elles ont une *enveloppe*[326], grâce à la chair qui forme comme un enduit[327] tantôt mince tantôt plus épais, pour le plus grand bien du corps. Les mêmes tissus ont servi également à former les viscères, la *cavité abdominale* avec dans ses contours les replis des *intestins* et dans le haut du corps la trachée-artère et le pharynx qui partent de la bouche et conduisent l'une à l'œsophage et l'autre *au poumon*[328]. Les aliments sont digérés dans le ventre après avoir été divisés en parcelles et amollis par le souffle respiratoire et la chaleur; puis ils se répandent dans tout le corps,

323. A l'exception d'*Axiochus* 366 A 5, le terme αἰσθητήριον est absent du corpus platonicien. Cf. *Didask.* 154. 36 avec notre note 46.

324. Nous avons conservé δευσθέντων — la leçon de PV (cf. aussi le scholiaste de P *ad loc.*, p. 162 *infra*) —, même si cette forme du verbe δεύω ne semble pas être attestée ailleurs.

325. Le terme σύνδεσις (cf. *Didask.* 172. 36), qui ne se rencontre qu'une seule fois chez Platon (*Timée* 43 D 6), reste assez insolite dans la littérature subséquente. A l'époque d'Alcinoos on le retrouve chez Plutarque, *Quaest. conviv.* 697 B, chez Marc-Aurèle, *Pensées* III. 13. 1 et VII. 9. 1, et plus tard chez Proclus, *El. theol.*, prop. 32, p. 36. 6 Dodds, etc.

326. Cf. *Timée de Locres* 218. 14-15 M. (τουτέων δὲ σκέπαν εἶμεν τὰν σάρκα καὶ προκάλυμμα). Le terme σκέπη appartient donc à la terminologie courante des commentateurs de cette partie du *Timée,* qui l'ont trouvé non seulement dans *Timée* 76 D 2 (seule occurrence du terme chez Platon) mais aussi dans des contextes semblables chez Aristote, *De gen. animal.* I. 12, 719 b 4-5, etc.

327-328. Voir *Notes complémentaires*, p. 121-122.

περί τε τὸ πρόσωπον ἔθεσαν τὰ τῶν αἰσθητηρίων ὄργανα, ὑπηρεσίαν ἐκτελέσοντα τὴν προσήκουσαν. Συνέθεσαν δὲ τὸν μὲν μυελὸν ἐκ τῶν λείων τε καὶ ἀστραβῶν τριγώνων, ἐξ ὧν τὰ στοιχεῖα ἐγένετο, σπέρματος γένεσιν ἐσόμενον· τὸ δὲ ὀστοῦν ἐκ γῆς καὶ μυελοῦ δευσθέντων καὶ πολλάκις ὕδατι καὶ πυρὶ βαφέντων· τὰ δὲ νεῦρα ἐξ ὀστοῦ καὶ σαρκός· αὐτὴ δὲ ἡ σὰρξ ἐγένετο ἔκ τε ἁλμυροῦ καὶ ὀξέος οἷον ζυμώματος. Περιέθηκαν δὲ μυελῷ μὲν τὸ ὀστοῦν, τοῖς δὲ ὀστοῖς πρὸς σύνδεσιν αὐτῶν νεῦρα· καὶ διὰ νεύρων μὲν κάμψεις ἐγένοντο καὶ ἄρθρων συνδέσεις, διὰ δὲ σαρκὸς σκέπη αὐτοῖς ὥσπερ ἐπιπλασσομένης, πῇ μὲν λεπτῆς, πῇ δὲ πλείονος, πρὸς αὐτὸ τὸ εὔχρηστον τῷ σώματι. Ἐκ τούτων δὲ καὶ τὰ ἐντὸς συνεπλέχθη σπλάγχνα, καὶ κοιλία τε καὶ περὶ ταύτην ἔντερα ἑλιχθέντα, ἄνωθέν τε ἀπὸ στόματος ἀρτηρία καὶ φάρυγξ, ἡ μὲν εἰς στόμαχον, ἡ δὲ εἰς πνεύμονα ἰοῦσα. Διοικεῖται δὲ τὰ σιτία κατὰ τὴν γαστέρα πνεύματί τε καὶ θερμῷ τεμνόμενα καὶ μαλαττόμενα καὶ οὕτως ἐπὶ | πᾶν τὸ σῶμα χωροῦντα 173

26-27 περί — ὄργανα cf. *Tim.* 45 A 6 - B 1 || 28-30 Συνέθεσαν — ἐσόμενον cf. *Tim.* 73 B 5 - C 3 || 30-32 τὸ — βαφέντων cf. *Tim.* 73 E 1-5 || 32 τὰ — σαρκός cf. *Tim.* 74 D 2 || 33-34 σὰρξ — ζυμώματος cf. *Tim.* 74 C 7 — D 2 || 34 Περιέθηκαν — ὀστοῦν cf. *Tim.* 73 D 7 - E 1 || 34-35 τοῖς — νεῦρα cf. *Tim.* 74 D 4-7 || 35-36 διὰ — συνδέσεις cf. *Tim.* 74 A 5 - B 7 || 36-38 διὰ — σώματι cf. *Tim.* 74 B 7-8, 74 D 7 - 75 C 7 || 37 σκέπη = *Tim.* 76 D 2 || 39-40 τὰ — ἑλιχθέντα cf. *Tim.* 73 A 3-4 || 40-42 ἄνωθεν — ἰοῦσα cf. *Tim.* 78 C 4-6, 70 D 2 || 42-173.2 Διοικεῖται — μεταβολάς cf. *Tim.* 78 E 3 - 79 A 4, 80 D 3-7

---

27 ἐκτελέσοντα P : ἐκτελέσαντα V || 30 γένεσιν P : /// γένεσιν V || 37 ὥσπερ Coislin. 324 Lambinus : ἧσπερ P ἧπερ V || 37 λεπτῆς Vat. 1950[sl] (altera manu επτ supra λευκῆς) : λευκῆς PV || 38 δὲ P : μὲν V || πλείονος PV : πελιας P[mg] μελαίνης Vat. 1390 || 42 πνεύμονα P[1] (pr. ν in ras.) : πεύμονα V || 43 pr. καὶ om. V

suivant les transformations qui leur sont propres. Enfin, ***deux veines qui vont le long de la colonne vertébrale*** se croisent et s'entrelacent près de la tête et se divisent à partir de là en plusieurs branches. Après avoir ainsi construit l'homme et *lié* à son corps l'âme destinée à en être la maîtresse, les dieux ont placé avec raison la partie dirigeante[329] de l'âme dans la tête, où se trouve le point de départ de la moelle et des tendons[330], ainsi que les troubles mentaux qui résultent des passions[331], car les organes des sens sont logés près de la tête comme s'ils étaient les gardes de la partie dirigeante[332]. ***La raison*** est logée aussi dans cet endroit, ainsi que le jugement et la faculté de contemplation. Quant à la partie passive de l'âme, les dieux l'ont placée plus bas, *l'*âme ***irascible*** au niveau ***du cœur,*** et l'âme ***concupiscible dans la région du bas-ventre*** aux environs de ***l'ombilic***[333] : nous en reparlerons plus tard[334].

XVIII. Après avoir placé sur le visage les ***yeux porteurs de lumière,*** les dieux y enfermèrent la partie lumineuse[335] ***du feu,*** celle qui est ***subtile*** et ***continue,*** et qui, d'après eux, ***était apparentée à la lumière du jour.*** Ce feu traverse très facilement l'ensemble de l'œil et spécialement son centre grâce à sa pureté sans mélange.

329-333. Voir *Notes complémentaires*, p 122-123.

334. Cf. p 176. 8-22 *infra*.

335. Cf. Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 93 = Posidonius, fr. 85 E.-K. (Καὶ ὡς τὸ μὲν φῶς, φησὶν ὁ Ποσειδώνιος τὸν Πλάτωνος Τίμαιον ἐξηγούμενος, ὑπὸ τῆς φωτοειδοῦς ὄψεως καταλαμβάνεται, κτλ.). A l'époque du moyen-platonisme on rencontre le terme φωτοειδής dans des contextes divers chez Philon d'Alexandrie, *De somn.* I. 217 et 220; Plutarque, *De Iside* 382 C; Aétius, *Plac.* IV 3. 6 (*Doxogr.* p. 388 b 9); Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 454. 19, 466. 18 et en particulier p. 474. 22 et 29 L., *De usu part.* VIII. 6, p. 464. 14 H., etc.; Alexandre d'Aphrodise, *De an.* p. 45. 15 B., *Mantissa* p. 133. 2 et 150. 7 B Cf. Plotin, *Enn.* II. 4. 5. 9-12 H.-S., etc.; Proclus, *In Tim.* II. 6. 28 D., etc., et Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v.

κατὰ οἰκείας μεταβολάς· δύο δὲ φλέβες παρὰ τὴν ῥάχιν ἰοῦσαι τὴν κεφαλὴν ἐναντίως καταπλέκουσιν ἀλλήλαις ἀπαντῶσαι, σχίζονταί τε τοὐντεῦθεν ἐπὶ πολλά. Ἐργασάμενοι δὲ οἱ θεοὶ τὸν ἄνθρωπον καὶ ἐνδήσαντες τῷ σώματι αὐτοῦ τὴν ψυχὴν δεσπόσουσαν αὐτοῦ, ταύτης τὸ ἡγεμονικὸν κατὰ λόγον περὶ τὴν κεφαλὴν καθίδρυσαν, ἔνθα μυελοῦ τε ἀρχαὶ καὶ νεύρων καὶ κατὰ τὰς πείσεις παραφροσύναι, περικειμένων καὶ τῶν αἰσθήσεων τῇ κεφαλῇ ὥσπερ δορυφορουσῶν τὸ ἡγεμονικόν. Ἐν τούτῳ καὶ τὸ λογιστικὸν τῷ τόπῳ καὶ τὸ κρῖνόν τε καὶ τὸ θεωροῦν· τὸ δὲ παθητικὸν τῆς ψυχῆς κατωτέρω ἐποίησαν, τὸ μὲν θυμικὸν περὶ τὴν καρδίαν, τὸ δὲ ἐπιθυμητικὸν περὶ τὸ ἦτρον καὶ τοὺς περὶ τὸν ὀμφαλὸν τόπους, περὶ ὧν ὕστερον εἰρήσεται.

XVIII. Ἱδρύσαντες δὲ περὶ τὸ πρόσωπον τὰ φωσφόρα ὄμματα καθεῖρξαν ἐν αὐτοῖς τοῦ πυρὸς τὸ φωτοειδές, ὅπερ λεῖον ὑπάρχον καὶ πυκνὸν ἀδελφὸν ᾤοντο εἶναι τοῦ μεθημερινοῦ φωτός. Τοῦτο δὴ ῥᾷστα δι' ὅλων μὲν τῶν ὀφθαλμῶν, μάλιστα δὲ κατὰ τὸ μέσον

2-5 δύο — πολλά cf. *Tim.* 77 D 1 - E 1 || 2-3 παρὰ — ῥάχιν = *Tim.* 77 D 3 || 5-6 Ἐργασάμενοι — δεσπόσουσαν αὐτοῦ cf. *Tim.* 34 C 5, 43 A 4-5, 44 D 3-6 || 7-8 ταύτης — καθίδρυσαν cf. *Tim.* 44 D 5-6, 45 A 6-B 2 || 8 ἔνθα — νεύρων cf. *Tim.* 73 D 2 - E 1, 75 C 7 - D 5 || 8-9 κατὰ — παραφροσύναι cf. *Tim.* 69 C 5 - D 6, 86 B 2 - 87 B 8 || 11 τὸ λογιστικόν = *Resp.* 441 E 4, etc. || 12-15 τὸ δὲ — τόπους cf. *Tim.* 70 A 2 - E 3 || 13 θυμικὸν = Arist., *De an.* III, 9, 432 a 25 || τὴν καρδίαν = *Tim.* 70 A 7 et C 1 || 13-14 τὸ — ἐπιθυμητικὸν = *Tim.* 70 D 7 || 14 περὶ — ἦτρον = *Phaed.* 118 A 5 || 14-15 τὸν ὀμφαλὸν = *Tim.* 70 E 1 || 16-42 Ἱδρύσαντες — μεταπίπτει cf. *Tim.* 45 B 2 - 46 C 6 || 16-17 φωσφόρα ὄμματα = *Tim.* 45 B 3 || 17 τοῦ πυρὸς = *Tim.* 45 B 4 || 18 λεῖον ... πυκνὸν = *Tim.* 45 B 7-8 || 18 ἀδελφὸν = *Tim.* 45 B 6 || 19 μεθημερινοῦ φωτός = *Tim.* 45 C 3

---

4 τοὐντεῦθεν Hermann : γ' οὖν ἔνθεν PV γοῦν ἐντεῦθεν Vat. 1950 || 6 δεσπόσουσαν PV[1] : δεσπόζουσαν V ut uid. et V[sl] || 12 κατοτέρω (sic) V : κατωτέρῳ P || 13 ἐποίησαν P : ἐποίησεν V || 18 ὑπάρχον P : ὑπάρχει V

Il *se fond* en un seul tout avec le feu de l'extérieur, comme *le semblable* avec le semblable, et produit ainsi une sensation visuelle. Aussi, lorsque la nuit la lumière se retire ou s'obscurcit, le courant qui sort de nous n'entre plus en rapport avec *l'air environnant*; il est maintenu en dedans de nous, où *il calme et apaise les mouvements* internes, et *amène* ainsi *le sommeil* : et c'est pourquoi les paupières se ferment. *Si le repos est complet, un sommeil presque sans rêves s'abat sur nous; s'il subsiste, au contraire, quelques mouvements,* de nombreuses *images* nous apparaissent. C'est de cette façon que se produisent les visions qui naissent par perception *directe*[336] pendant la veille ou le sommeil; subordonnées à ces images il y a *celles que donnent les miroirs* et toutes les autres surfaces *brillantes et lisses*[337] : elles ne se produisent que par réflexion[338] et varient selon que le miroir est convexe ou concave[339] ou placé *transversalement*. Les images seront, en effet, différentes suivant la surface sur laquelle les rayons lumineux se réfléchissent[340] : ils se dispersent à partir de la surface convexe et convergent sur la surface concave. C'est ainsi, en effet, que dans les premiers, la gauche[341] et la droite apparaissent interverties; dans les deuxièmes, elles restent sans changement; dans les troisièmes, enfin, *le bas prend la place du haut* et réciproquement.

336. Pour le terme εὐθυωρία, cf. aussi *République* 436 E 4 et *Timée de Locres* 206. 8-9 M. avec le commentaire *ad loc.* de M. Baltes, *Timaios Lokros : Über die Natur des Kosmos und der Seele*, Leyde 1972, p. 45-46.

337-338. Voir *Notes complémentaires*, p. 124.

339. Pour les termes κυρτότης et κοιλότης, qui ne se rencontrent pas chez Platon, cf. Aristote, *Meteor.* IV. 9, 386 a 1-2, etc. Pour κυρτότης, cf. Euclide, *Optica* p. 34. 27 Heiberg.

340. Terme aristotélicien (cf. *De somn.* 3, 457 b 23, *Probl.* 24. 9, 936 b 35) au lieu du verbe ἀπωθέω employé par Platon (*Timée* 46 C 2 et 6, etc.).

341. En fait, Platon, qui ne se sert jamais de l'adjectif λαιός, emploie dans ce contexte δεξιά et ἀριστερά au pluriel (*Timée* 46 B 6) et puis au singulier (*Timée* 46 C 2).

αὐτῶν διεκθεῖ τὸ καθαρώτατόν τε καὶ εἰλικρινέστατον, ὃ γινόμενον συμπαγὲς τῷ ἔξωθεν, ὅμοιον ὁμοίῳ, ὁρατικὴν αἴσθησιν παρέχεται· ὅθεν καὶ τοῦ φωτὸς νύκτωρ ἀπιόντος ἢ σκοτωθέντος οὐκέτι προσφύεται τὸ ἀφ' ἡμῶν ῥεῦμα τῷ πλησίον ἀέρι, συνεχόμενον δὲ ἐντὸς ὁμαλύνει τε καὶ διαχεῖ τὰς ἐν ἡμῖν κινήσεις, ἐπαγωγὸν ὕπνου γινόμενον, παρ' ὃ καὶ μύει τὰ βλέφαρα. Πολλῆς μὲν δὴ ἡσυχίας γενομένης βραχυόνειροι ὕπνοι ἐμπίπτουσιν, ὑπολειφθεισῶν δέ τινων κινήσεων φαντάσματα συχνὰ γίνεται περὶ ἡμᾶς· καὶ τὰς μὲν ὕπαρ τε καὶ ὄναρ κατ' εὐθυωρίαν γινομένας φαντασίας ὡδὶ συνίστασθαι· ταύταις δὲ ἑπομένως καὶ τὰς κατὰ τῶν κατόπτρων εἰδωλοποιίας καὶ τῶν ἄλλων ὅσα διαφανῆ καὶ λεῖα οὐκ ἄλλως ἢ κατὰ ἀνάκλασιν συντελεῖσθαι, ὡς ἂν ἔχῃ τὸ κάτοπτρον κυρτότητος ἢ κοιλότητος ἢ μήκους· διάφοροι γὰρ ἔσονται φαντασίαι, ἀνταπωθουμένων τῶν φωτῶν πρὸς τὰ μέρη τὰ ἕτερα, ἀπολισθαινόντων μὲν τῆς κυρτότητος, εἰς δὲ τὴν κοιλότητα συνιόντων. Οὕτως γὰρ ἐφ' ὧν μὲν ἐξ ἐναντίων τὸ λαιὸν καὶ τὸ δεξιὸν ὁρᾶται, ἐφ' ὧν δὲ κατὰ ἴσον, ἐφ' ὧν δὲ τὰ κάτω πρὸς τὰ ἄνω καὶ ἔμπαλιν μεταπίπτει.

22 συμπαγὲς ... ὅμοιον = *Tim.* 45 C 4 || 25 τῷ — ἀέρι = *Tim.* 45 D 5-6 || 26 ὁμαλύνει — κινήσεις = *Tim.* 45 E 2 || 27 ἐπαγωγὸν ὕπνου = *Tim.* 45 D 7 || 28-30 Πολλῆς — κινήσεων = *Tim.* 45 E 3-5 || 30 φαντάσματα = *Tim.* 46 E 2 || 31-32 κατ' εὐθυωρίαν = *Tim.* 45 C 5 || 33-34 τῶν — εἰδωλοποιίας = *Tim.* 46 A 3 || 34 ὅσα — λεῖα = *Tim.* 46 A 3-4 || 36 μήκους = *Tim.* 46 C 3 || 41 τὰ κάτω — ἄνω = *Tim.* 46 C 5

21 διεκθεῖ τὸ PV : διηθεῖται prop. Witt coll. *Tim.* 45 C 2 et 82 D 5 || 22 συμπαγὲς PV : συνταγές P^mg || τῷ P : τὸ V || 26 ὁμαλύνει V : ομαλυει P || 32 ὡδὶ P (spat. 1 litt. inter ω et δ) : ὡιδὶ V || 34 διαφανῆ PV : ἐμφανῆ coni. Lambinus coll. *Tim.* 46 A 3 || 38 pr. τὰ Vat. 1950 : om. PV || ἀπολισθαινόντων Vat. 1144 Vat. 1950 Vat. 1390 : ἀπολισθανόντων PV || 41 κατὰ ἴσον P : τα ἴσον V

XIX. *L'ouïe* est faite pour percevoir le son : *elle commence par un mouvement localisé* dans *la tête et se termine dans la région du foie* ; le *son* est *le choc qui se transmet à travers les oreilles, le cerveau et le sang, et pénètre jusqu'à l'âme*[342] : il est *aigu* quand le mouvement est rapide[343] ; grave quand le mouvement est lent[344] ; *fort* quand le mouvement *a beaucoup d'intensité* ; faible quand il en a peu.

Après[345], viennent *les narines*[346], qui sont constituées pour percevoir les odeurs. L'odeur est l'impression qui descend depuis les vaisseaux contenus dans les narines, jusqu'aux régions *de l'ombilic. Les espèces* de l'odeur n'ont pas reçu de nom en dehors de deux plus générales, *bonne odeur et mauvaise odeur*[347], et ces espèces tirent leur dénomination du pénible et de l'agréable. Toute odeur est *plus dense que l'air et plus subtile que l'eau*. Mais on a raison de dire que le genre de l'odeur est quelque chose d'*à demi-formé,* parce que l'odeur fait partie de ce qui n'a pas encore subi une transformation complète, mais qui participe à la fois de l'air et de l'eau, sous forme *de fumée* et *de vapeur* ; c'est, en effet, lorsque l'air et l'eau se transforment l'un en l'autre que la sensation olfactive se produit.

Quant à la langue[348], les dieux l'ont faite pour juger

342-346. Voir *Notes complémentaires*, p. 124-125.

347. Le couple εὐώδης/δυσώδης, emprunté à la discussion sur l'olfaction chez Aristote, *De an.* II. 9, 421 b 22-23, se rencontre aussi chez Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* II. 7 ; *Timée de Locres* 220. 2-3 M. ; Galien, *De simpl. medic.* IV, t. XI, p. 699 Kühn. Platon lui-même partage les odeurs en deux catégories τό θ' ἡδὺ καὶ τὸ λυπηρόν (*Timée* 67 A 3). Il n'emploie εὐώδης dans le *Timée* qu'une fois (50 E 6), tandis que δυσώδης est entièrement absent de ses écrits. Le couple ἀλγεινός/ἡδύς, choisi par Alcinoos, est employé par Platon dans d'autres contextes (cf. *Timée* 64 A 3, D 1-2, 77 B 6, 81 E 1-2) mais jamais à propos des odeurs.

348. La conjecture de Sauppe est rendue nécessaire par ἀπ' αὐτῆς (174. 22). Le terme γεῦσις, jamais employé par Platon, était sans doute adopté par les commentateurs du *Timée* ; cf. *Timée de Locres* 219. 18 M., et l'exposé du *Timée* chez Ps.-Longin, *De subl.* 32. 5, p. 39. 2-3 Russell, de même que le scholiaste de P *ad loc* (cf. p. 162 *infra*).

XIX. Ἀκοὴ δὲ γέγονε πρὸς φωνῆς γνῶσιν, ἀρχομένη | μὲν ἀπὸ τῆς περὶ τὴν κεφαλὴν κινήσεως, 174 τελευτῶσα δὲ περὶ ἥπατος ἕδραν· ἡ δὲ φωνή ἐστιν ἡ δι' ὤτων ἐρχομένη ἐγκεφάλου τε καὶ αἵματος, διαδιδομένη δὲ μέχρι ψυχῆς πληγή, ὀξεῖα μὲν ἡ ταχέως κινουμένη, βαρεῖα δὲ ἡ βραδέως, καὶ μεγάλη μὲν ἡ πολλή, μικρὰ δὲ ἡ ὀλίγη.

Τούτοις δὲ ἑπομένως ἡ τῶν μυκτήρων δύναμις πρὸς τὴν τῶν ὀσμῶν αἴσθησιν συνέστη. Ἔστι δὲ ἡ ὀσμὴ τὸ κατιὸν ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς μυκτῆρσι φλεβίων πάθος μέχρι τῶν περὶ τὸν ὀμφαλὸν τόπων· εἴδη δὲ ταύτης οὐχ ὑπάρχει κατωνομασμένα ἔξω δυεῖν τοῖν γενικωτάτοιν, εὐώδους τε καὶ δυσώδους, ἅπερ τὴν τοῦ ἀλγεινοῦ τε καὶ ἡδέος ἔχει πρόσρησιν. Πᾶσαν δὲ τὴν ὀσμὴν ἀέρος μὲν εἶναι παχυτέραν, ὕδατος δὲ λεπτοτέραν· ἡμιγενὲς δὲ εἰκότως λέγεται τὸ τῆς ὀσμῆς γένος, ὅτι τούτων ἐστὶ τῶν οὐδέπω μεταβολὴν τελείαν εἰληφότων ἀλλὰ κοινωνίαν ἐχόντων ἀέρος τε καὶ ὕδατος, ταῦτα δὲ εἶναι κατὰ καπνόν τε καὶ ὀμίχλην· τούτων γὰρ εἰς ἄλληλα ἀμειβόντων ἡ τῆς ὀσφρήσεως αἴσθησις συντελεῖται.

Τήν γε μὴν γλῶτταν ποικιλωτάτων χυλῶν ἐπιγνώμονα

43-174.6 Ἀκοὴ — ὀλίγη cf. *Tim.* 67 A 7 - C 1 || 43-174.2 ἀρχομένη — ἕδραν cf. *Tim.* 67 B 4-5

2-4 φωνή — πληγή = *Tim.* 67 B 2-4 || 4 ὀξεῖα = *Tim.* 67 B 6 || 5-6 μεγάλη — πολλή = *Tim.* 67 C 1 || 7-20 ἡ — συντελεῖται cf. *Tim.* 66 D 1 - 67 A 6 || 10 τὸν ὀμφαλὸν = *Tim.* 67 A 5 || 10 εἴδη = *Tim.* 66 D 2 || 12 εὐώδους ... δυσώδους = Arist., *De an.* II. 9, 421 b 22-23 || 13-14 ἀέρος — λεπτοτέραν = *Tim.* 66 E 4-5 || 15 ἡμιγενὲς = *Tim.* 66 D 2 || 18 καπνόν ... ὀμίχλην = *Tim.* 66 E 2 || 21-26 Τήν — παραλλαγήν cf. *Tim.* 65 C 1 - D 1

---

4 πληγή Hermann coll. *Tim.* 67 B 3 : πληγείσης P[1] (ει in ras.) V || 10 εἴδη P : ἤδη V || 13 ἡδέος V : ἡδέως P || 15 ἡμιγενὲς δὲ Witt coll. *Tim.* 66 D 2 : ἡμεῖς δὲ ἐν αἷς PV σημεῖον δέ, ἐν οἷς coni. Hermann || 21 γλῶτταν Sauppe, *Jenaer Literaturzeitung* 1874, p. 706 : γεῦσιν PV

de la très grande variété des sucs[349]. Ils ont tendu depuis elle jusqu'au cœur des vaisseaux destinés *à éprouver* et à discerner les saveurs : ces vaisseaux se contractent et se dilatent[350] selon les sucs avec lesquels ils se trouvent en contact[351], et déterminent ainsi les différences entre les saveurs. Il existe sept espèces de saveurs : elles sont *douce, acide, âpre, aigre,* salée[352], *âcre,* ou *piquante.* Parmi ces saveurs *la douce* possède une propriété contraire à celle de toutes les autres, c'est de répandre comme il faut l'humidité *de la langue*[353]. Quant aux autres, elles troublent et bouleversent la langue, comme *les acides,* ou bien elles l'échauffent et montent (vers les organes des sens), comme *les* saveurs *âcres,* ou bien elles possèdent un violent pouvoir *détersif,* au point de faire fondre[354], comme *les* saveurs *piquantes,* ou bien elles purgent et détergent modérément, comme les saveurs salées; *parmi celles qui contractent et resserrent les pores*[355], *les unes sont plus rugueuses, ce sont les saveurs âpres, les autres le sont moins,* ce sont *les saveurs aigres.*

Le toucher est le sens destiné par les dieux à percevoir[356] *le chaud* et *le froid, le mou* et *le dur, le léger*

349. Si dans le *Timée* Platon n'emploie jamais χυλοί mais toujours χυμοί (*Timée* 60 A 1 et B 4, 65 C 1, 86 E 6), les deux termes ont tendance, dans la littérature subséquente, à se confondre; cf., par exemple, l'*Anon. Londinensis* 32. 36 (χυλῶν) mais 36. 16 D. (χυμούς), et Théophraste, *De sens.* 19 (*Doxogr.* p. 504. 30) : χυλῶν ἐν γεύσει. Étant donné que le mot revient quatre fois (p. 174. 21, 24, 25, 26) et que PV sont toujours d'accord pour χυλ-, il n'y a pas de raison d'accommoder l'orthographe d'Alcinoos à celle de Platon, même si la forme χυμοί se rencontre chez le scholiaste de P *ad loc.* (cf. p. 162 *infra*). En outre, il faut prendre en considération la possibilité qu'Alcinoos ait trouvé χυλός au lieu de χυμός dans un manuscrit du *Timée.*

350. Pour le couple συγκρίνειν/διακρίνειν à propos de la sensation, cf. *Timée* 67 D 6. Cf. le couple σύγκρισις/διάκρισις dans *Timée* 64 E 4 et 65 C 4-5.

351. Alcinoos a, sans doute, choisi le substantif προσπτώσεις en tant que congénère du verbe προσπίπτῃ employé par Platon, *Timée* 66 A 1. Cf. notre Introduction p. XXIII.

352-356. Voir *Notes complémentaires*, p. 125.

κατεσκεύασαν οἱ θεοί, φλέβια διατείναντες ἀπ' αὐτῆς μέχρι καρδίας, δοκίμια ἐσόμενα καὶ κριτήρια τῶν χυλῶν· ταῦτα δὲ συγκρινόμενα καὶ διακρινόμενα κατὰ τὰς προσπτώσεις τῶν χυλῶν διορίζει τὴν ἐν τούτοις παραλλαγήν. Εἰσὶ δὲ χυλῶν διαφοραὶ ἑπτά· γλυκύς, ὀξύς, στρυφνός, αὐστηρός, ἁλμυρός, δριμύς, πικρός· τούτων δὲ τὸν μὲν γλυκὺν ἐναντίαν φύσιν ἔχειν τοῖς ἄλλοις ἅπασι συμβέβηκε, διαχέοντα οἰκείως τὴν περὶ τὴν γλῶτταν ὑγρότητα· τοὺς δὲ λοιπούς, τοὺς μὲν κυκῶντάς τε καὶ σπαράττοντας ὀξεῖς, τοὺς δὲ ἐκθερμαίνοντας καὶ εἰς τὰ ἄνω θέοντας δριμεῖς, τοὺς δὲ τὸ ῥυπτικὸν ἔχοντας σφοδρὸν ὥστε συντήκειν πικρούς, τοὺς δὲ ἠρέμα καθαίροντάς τε καὶ ῥύπτοντας ἁλμυρούς, τῶν δὲ συναγόντων τοὺς πόρους καὶ συγκρινόντων τοὺς μὲν τραχυτέρους στρυφνοὺς εἶναι, τοὺς δ' ἧττον τοῦτο ἐργαζομένους αὐστηρούς.

Ἁπτικὴν δ' εἶναι δύναμιν κατεσκευασμένην ὑπὸ θεῶν ἀντιληπτικὴν θερμῶν τε καὶ ψυχρῶν μαλακῶν τε καὶ

23 δοκίμια = *Tim.* 65 C 7 || 26-28 Εἰσὶ — πικρός cf. *Tim.* 65 D 1-66 C 7 || 26 γλυκύς = *Tim.* 66 C 7 || 27 ὀξύς = *Tim.* 66 B 7 || στρυφνός, αὐστηρός = *Tim.* 65 D 3-4 || ἁλμυρός cf. *Tim.* 65 E 3 || δριμύς = *Tim.* 66 A 1 || 28 πικρός = *Tim.* 65 E 1 || 28-30 τούτων — ὑγρότητα cf. *Tim.* 66 B 7-C 7, 60 A 8-B 3, Theophr., *De sens.* 84 (*Doxogr.* p. 525. 10-11) || 30 περὶ — γλῶτταν = *Tim.* 65 D 5, *Theaet.* 159 E 2 || 31 τοὺς μὲν — ὀξεῖς cf. *Tim.* 66 A 2-B 7, Theophr., *De sens.* 84 (*Doxogr.* p. 525. 10) || 31-32 τοὺς δὲ — δριμεῖς cf. *Tim.* 65 E 4-66 A 2, Theophr., *De sens.* 84 (*Doxogr.* p. 525. 9-10) || 33-34 τοὺς — πικρούς cf. *Tim.* 65 D 4-E 1, Theophr., *De sens.* 84 (*Doxogr* p. 525. 8-9) || 34-35 τοὺς — ἁλμυρούς cf. *Tim.* 65 E 1-4, Theophr., *De sens.* 84 (*Doxogr.* p. 525. 7-8) || 35-38 τῶν — αὐστηρούς = Theophr., *De sens.* 84 (*Doxogr.* p. 525. 6-7), cf. *Tim.* 65 D 1-4 || 39-41 Ἁπτικήν — βαρέων cf. *Tim.* 61 D 5-62 C 4 || 40 θερμῶν = *Tim.* 61 D 6 || ψυχρῶν = *Tim.* 62 B 5 || 40-41 μαλακῶν... σκληρῶν = *Tim.* 62 B 6-7

25 προσπτώσεις V : προπτώσεις P || 35 δὲ om. V

et *le lourd, le lisse* et *le rugueux*[357], et à juger en même temps de leurs différences. Des corps où s'imprime le toucher, on dit qu'ils cèdent, et l'on appelle *résistants* ceux qui ne cèdent pas[358]. Cette qualité dépend *des bases* de ces corps : ceux qui ont de larges bases sont solides et fermes[359], ceux qui reposent au contraire *sur une petite base* cèdent aisément : ils sont *mous* et faciles à altérer. Un corps *rugueux* joint l'absence d'homogénéité à *la dureté* ; un corps *lisse* unit l'homogénéité à la densité. Le froid et le chaud produisent des impressions entièrement contraires et viennent de causes opposées. Le chaud, *par suite de l'acuité* de ses parties et de leur mouvement rapide, a le pouvoir de couper et produit l'impression de chaleur; tandis que le froid agit en introduisant des particules plus grosses *qui chassent* les particules plus petites et sont contraintes à prendre leur *place*. Alors il s'opère *une* espèce de *secousse* et de *tremblement*, et l'impression qui en résulte dans le corps est *le frisson*.

XX. Il ne convient pas de définir *le lourd et le léger* en utilisant *les notions de haut et de bas* : car il n'y a ni haut ni bas[360]. *En effet, le ciel tout entier étant sphérique* et parfaitement uniforme quant à sa surface extérieure, *on*

357. A cette liste on peut comparer *Théétète* 186 B 2-4, *République* 523 E 5 - 524 A 10 ; Aristote, *De gen. et corr.* II. 2, 329 b 18-20 ; *Ocellus Lucanus* 25, p. 17. 4-10 Harder ; *Timée de Locres* 219. 10-14 M.

358. Même contraste entre εἴκοντα et ἀντίτυπα chez *Timée de Locres* 219. 12 M.

359. Chez Platon l'adjectif ἑδραῖος ne se rencontre que trois fois (*République* 407 B 7, *Timée* 59 D 6 et 64 B 7), et jamais en combinaison avec μόνιμος, qui est d'ailleurs employé assez fréquemment par Platon. Pour le couple en question, cf. Proclus, *In Tim.* I. 359. 8-9 D.

360. Cf., par contre, *République* 584 D 3-5, où l'on retrouve textuellement les mots τὸ μὲν ἄνω, τὸ δὲ κάτω !

σκληρῶν κούφων τε καὶ βαρέων λείων τε καὶ τραχέων, ὡς κρίνειν καὶ τὰς ἐν τούτοις διαφοράς. Εἴκοντα μὲν δή φαμεν τὰ παραδεχόμενα τὴν ἁφήν, ἀντίτυπα δὲ ἃ οὐκ εἴκει· τοῦτο δὲ συμβαίνει παρὰ τὰς βάσεις αὐτῶν τῶν | σωμάτων· τὰ μὲν γὰρ ἔχοντα 175 μείζονας μόνιμα καὶ ἑδραῖα, τὰ δὲ ἐπὶ μικροῦ βεβῶτα εὔεικτα καὶ μαλακὰ καὶ εὐμετάβολα ὄντα τυγχάνει. Τραχὺ δὲ εἴη ἂν τὸ ἀνώμαλον μετὰ σκληρότητος, λεῖον δὲ τὸ ὁμαλὸν μετὰ πυκνοῦ. Τά γε μὴν ψυχροῦ καὶ θερμοῦ πάθη ἐναντιώτατα ὄντα ἐναντίοις αἰτίοις συνίσταται· τὸ μὲν γὰρ ὀξύτητι τῶν μερῶν καὶ ταχυτῆτι διατέμνον τὸ θερμὸν πάθος ποιεῖ, τὸ δὲ ψυχρὸν ἀδρομερεστέρων τῇ εἰσόδῳ ἐξωθούντων μὲν τὰ ἐλάττονα καὶ μικρά, βιαζομένων δὲ ἐλθεῖν εἰς τὴν ἐκείνων ἕδραν. Σεισμὸς γάρ τις καὶ τρόμος τότε συνίσταται, καὶ τὸ ἐπὶ τούτῳ πάθος ἐν τοῖς σώμασι ῥῖγος ὑπάρχει.

XX. Βαρὺ δὲ καὶ κοῦφον τῷ μὲν ἄνω καὶ κάτω οὐδαμῶς ὁρίζειν προσήκει· οὐδὲν γὰρ εἶναι τὸ μὲν ἄνω τὸ δὲ κάτω. Τοῦ γὰρ παντὸς οὐρανοῦ σφαιροειδοῦς ὄντος καὶ ἀπηκριβωμένου ὁμαλῶς κατὰ τὴν ἐκτὸς

41 κούφων ... βαρέων = *Tim.* 62 C 3 || 41-42 λείων — τραχέων cf. *Tim.* 63 E 8 - 64 A 1 || 43-175.3 Εἴκοντα — τυγχάνει cf. *Tim.* 62 B 6 - C 3

2 ἐπὶ μικροῦ = *Tim.* 62 B 8 || 4-5 Τραχὺ — πυκνοῦ cf. *Tim.* 63 E 8 - 64 A 1 || 5-12 Τά — ὑπάρχει cf. *Tim.* 61 D 5 - 62 B 6 || 7 ὀξύτητι = *Tim.* 61 E 3 || 9 ἐξωθούντων = *Tim.* 62 A 7 || 10 ἕδραν = *Tim.* 62 A 8 || 11-12 Σεισμὸς ... τρόμος ... ῥῖγος = *Tim.* 62 B 4-5 || 13-15 Βαρὺ — κάτω = Theophr., *De sens.* 83 (*Doxogr.* p. 524. 26-27), cf. *Tim.* 62 C 3-8 || 15-16 Τοῦ — ὄντος = *Tim.* 62 C 8 - D 1 || 16-17 ἀπηκριβωμένου — ἐπιφάνειαν cf. *Tim.* 33 B 7 - C 1 || 16 ὁμαλῶς cf. *Tim.* 34 B 1

42 καὶ τὰς P : τε καὶ V

5-6 Τά ... ψυχροῦ καὶ θερμοῦ πάθη Lambinus : τό ... ψυχρὸν καὶ θερμὸν πάθη Marc. 184 Marc. 525 Paris. suppl. 541 τό ... ψυχροῦ καὶ θερμοῦ πάθος PV || 7 ταχυτῆτι P : τραχύτητι V || 8-9 ἀδρομερεστέρων (sic) V : ἀδρομερέστερον P¹ ἀδρομέστερον P ut uid. || 13 τῷ P¹ : τω P τὸ V || 16 ἐκτὸς om. V

*n'a pas le droit* de parler, comme certains le font, de haut et de bas. *Mais est lourd le corps qu'on ne fait passer que difficilement dans le lieu contre nature, et léger celui qu'on y fait passer facilement.* Ou encore, est lourd le corps composé *de plusieurs parties,* léger celui qui n'en a que *très peu.*

XXI. Nous respirons de la façon suivante. Une grande quantité d'air nous entoure extérieurement[361]. Cet air pénètre dans notre corps par *la bouche, les narines* et les autres orifices du corps, les pores, que nous ne concevons que par le raisonnement[362]. Une fois échauffé, il se hâte de rejoindre au dehors *l'élément de même nature,* et selon la quantité d'air intérieur qui sort, une égale quantité d'air extérieur est, par réaction, poussée au dedans[363]. Et c'est ainsi, par l'effet de ce cycle qui se continue sans arrêt, que se produit l'inspiration[364] et *l'expiration.*

XXII. Les maladies ont plusieurs causes. D'abord *le défaut* ou *l'excès des éléments,* ou bien le fait qu'ils échangent leur place contre une autre qui ne leur convient pas. Ensuite, lorsque *la naissance* des parties homogènes *se produit à l'inverse* de l'ordre naturel, lorsque, par exemple, la chair se convertit *en sang, en bile ou en pituite.* Tous ces accidents ne sont rien d'autre qu'une dissolution. Ainsi *la pituite* résulte de la dissolution de *la chair jeune,* tandis que *la sueur* et *les larmes* sont comme *le résidu liquide de la pituite.* Si *la*

361. La formulation ὁ ἔξωθεν ἀήρ appartient à la terminologie du sujet; cf. Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 528. 25-32 L.

362-363. Voir *Notes complémentaires*, p. 125-126.

364. Alcinoos emploie le terme aristotélicien εἰσπνοή = inspiration (cf. *De resp.* 2, 471 a 7-8), qui ne se trouve pas chez Platon, au lieu du terme platonicien ἀναπνοή (cf. *Timée* 79 E 9, etc.). Pour εἰσπνοή chez les commentateurs du *Timée*, cf. Galien, *In Tim.* p. 21. 30-31 S. (ὁ δὲ Πλάτων τὴν εἰσπνοὴν ἀναπνοὴν ὠνόμασεν), *De plac. Hipp. et Plat.* p. 532. 9 et 14 L., etc., et *Compend. Tim.* 19. 10-11 W. Pour ἀναπνοή chez Aristote, cf. Bonitz, *Index Aristotelicus*, s.v. Dans *Didask.* 178. 7 ἀναπνοή = respiration.

ἐπιφάνειαν, οὐκ ἐν δίκῃ τὸ μὲν ἄνω τὸ δὲ κάτω τινὰς ὀνομάζειν. Ἀλλὰ γὰρ εἶναι βαρὺ μὲν τὸ χαλεπῶς εἰς τὸν παρὰ φύσιν τόπον ἑλκόμενον, κοῦφον δὲ τὸ ῥᾳδίως· καὶ προσέτι βαρὺ μὲν τὸ ἐκ πλειόνων μερῶν συγκείμενον, ἐλαφρὸν δὲ τὸ ἐξ ὀλιγίστων.

XXI. Ἀναπνέομεν δὲ τούτῳ τῷ τρόπῳ· περιέστηκε μὲν ἡμῖν ἔξωθεν ἀὴρ πολύς, οὗτος δὲ διὰ τοῦ στόματος καὶ τῶν ῥινῶν καὶ διὰ τῶν ἄλλων τοῦ σώματος πόρων καὶ τῷ λόγῳ θεωρητῶν εἴσω χωρεῖ, θερμανθεὶς δὲ εἰς τὰ ἔξω πρὸς τὸ συγγενὲς σπεύδει· καὶ καθ' ὃ ἂν μέρος ἐξίῃ, ἀντιπεριωθεῖ τὸν ἔξωθεν ἀέρα πάλιν εἰς τὰ ἐντός, οὕτως τε ἀπαύστως τούτου τοῦ κύκλου συντελουμένου ἡ εἰσπνοή τε καὶ ἐκπνοὴ συνίσταται.

XXII. Νόσων δὲ αἰτίας εἶναι πολλάς· πρῶτον μὲν τὴν τῶν στοιχείων ἔνδειαν καὶ ὑπερβολὴν μετάστασίν τε εἰς ἄλλους οὐκ οἰκείους τόπους· δεύτερον δὲ τὴν τῶν ὁμογενῶν ἀνάπαλιν γένεσιν, οἷον ἐκ σαρκὸς εἰ γένοιτο αἷμα ἢ χολὴ ἢ φλέγμα. Πάντα γὰρ ταῦτα οὐδὲν ἄλλο ἢ σύντηξιν εἶναι· τὸ μὲν γὰρ φλέγμα ὑπάρχειν νέας σαρκὸς σύντηξιν, ἱδρῶτα δὲ καὶ τὸ δάκρυον ὥσπερ ὀρόν τινα φλέγματος. Τὸ δὲ

17-18 οὐκ — ὀνομάζειν cf. *Tim.* 62 D 4-6, 63 A 4-6 || 18-20 Ἀλλὰ — ῥᾳδίως = Theophr., *De sens.* 83 (*Doxogr.*p. 524. 27-28) || 20-21 βαρὺ — συγκείμενον cf. Arist., *De cael.* IV. 2, 308 b 5-6 || 21 ἐλαφρὸν — ὀλιγίστων cf. *Tim.* 56 B 1-2 || 22-29 Ἀναπνέομεν — συνίσταται cf. *Tim.* 79 A 5-E 9 || 23-24 τοῦ — ῥινῶν = *Tim.* 79 E 1 || 26 πρὸς — συγγενὲς = *Tim.* 81 B 2 || 30-32 τὴν — τόπους cf. *Tim.* 82 A 1-4, 84 C 4 || 32-35 δεύτερον — εἶναι cf. *Tim.* 82 B 8-E 7 || 33 ἀνάπαλιν γένεσιν = *Tim.* 82 C 6 || 34 αἷμα = *Tim.* 82 E 4 || 34 χολὴ... φλέγμα = *Tim.* 82 E 6 || 35-36 τὸ — σύντηξιν cf. *Tim.* 83 B 6-8, 83 C 7-D 6 || 36-37 ἱδρῶτα — φλέγματος cf. *Tim.* 83 D 7 || 37-176.1 Τὸ — πέπονθε cf. *Tim.* 85 A 1-B 7

21-22 τὸ — δὲ om. V || 24 pr. τῶν om. V || 32 οὐκ om. V || 32 δεύτερον Coislin. 324 Ambros. 10 Ald. : δεύτέραν P δευτέραν V || 34 post φλέγμα add. ὑπάρχειν νέας σαρκὸς σύντηξιν εἶναι· τὸ μὲν γὰρ φλέγμα V[ac] prava iteratione

*pituite* se porte *vers les parties extérieures,* elle détermine une *éruption de taches blanches*[364a] ; si, au contraire, *elle se mélange* à l'intérieur *avec la bile noire,* elle produit le mal que l'on appelle sacré[365]. Quant à *la pituite acide et salée,* elle est la cause des affections catarrheuses[366]. Toutes les parties enflammées sont telles à cause de *la bile*. En effet, une infinité de maladies diverses[367] sont l'œuvre de la bile et de la pituite. *La fièvre continue* provient de la surabondance *du feu* dans le corps, *la fièvre quotidienne,* de la surabondance *d'air, la fièvre tierce, de la surabondance d'eau, et la fièvre quarte, de la surabondance de terre.*

XXIII. Il nous faut ensuite parler de l'âme, en reprenant notre exposé à partir du point suivant, au risque de paraître nous répéter : *après avoir reçu* du premier Dieu l'âme humaine qui est *immortelle,* comme nous allons le montrer[368], les dieux chargés de fabriquer *les espèces mortelles,* ajoutèrent à cette âme deux parties mortelles[369]. Mais, afin que *la partie divine* et *immortelle* de l'âme ne soit pas souillée par *les futilités mortelles, ils* la *placèrent* au sommet du corps dans *une* espèce de *citadelle*[370]. Ils lui donnèrent le commandement et la royauté[371] et lui fixèrent comme *demeure* la tête, dont *la forme* imite *celle du Tout*. Puis ils lui donnèrent *comme serviteur* le reste du corps, dont ils firent une espèce de *véhicule*. Et à chacune des parties mortelles de l'âme ils

364a-369. Voir *Notes complémentaires*, p. 126.

370. On retrouve cette image platonicienne chez Aristote, *De part. anim*. III. 7, 670 a 26 (ὥσπερ ἀκρόπολις οὖσα [sc. ἡ καρδία]) ; Cicéron, *Tusc*. I. 10. 20 ; Philon d'Alexandrie, *De somn*. I. 32, *Leg. alleg*. II. 91, etc. ; Galien, *De plac. Hipp. et Plat*. p. 120 1 L. ; Apulée, *De Plat. dogm*. I. 13. 207 ; Calcidius, *Comm. in Tim*. p. 247. 9 W. ; Ps.-Longin, *De subl*. 32. 5, p. 38. 26 Russell. Pour d'autres références utiles, cf. Cicéron, *De nat. deor*. II. 56. 140 (*Sensus ... in capite tamquam in arce* [= ἐπὶ τῆς οἷον ἀκροπόλεως]) avec la note *ad loc*. d'A.S. Pease. Cf. aussi *Didask*. 173. 9-10 avec notre note 332.

371. Voir *Notes complémentaires*, p. 126.

**φλέγμα ἔξω μὲν ἀπολειφθὲν λεύκας καὶ ἀλφοὺς ἀπογεννᾷ, εἴσω δὲ κερασθὲν χολῇ μελαίνῃ τὴν καλουμένην ἱερὰν νόσον ἐπάγει, τὸ δὲ ὀξὺ καὶ ἁλμυρὸν φλέγμα τῶν ἐν ῥύσει παθῶν αἴτιον· πάντα δὲ τὰ | φλεγμαίνοντα ὑπὸ χολῆς τοῦτο πέπονθε· τὰ γὰρ μυρία** 176 **πάθη καὶ πολύτροπα χολή τε καὶ φλέγμα ἀπεργάζεται. Τὸν μὲν δὴ συνεχῆ πυρετὸν γίνεσθαι τοῦ πυρὸς πλεονάσαντος, τὸν δὲ ἀμφημερινὸν τοῦ ἀέρος, τριταῖον δὲ ὕδατος, τεταρταῖον δὲ γῆς.**

XXIII. **Ἑξῆς δὲ περὶ ψυχῆς ῥητέον, ἐντεῦθέν ποθεν ἀναλαβόντας τὸν λόγον, εἰ καὶ δόξομεν παλιλλογεῖν. Ψυχὴν γὰρ παραλαβόντες ἀνθρωπίνην ἀθάνατον οὖσαν, ὡς δείξομεν, παρὰ τοῦ πρώτου θεοῦ οἱ τὰ θνητὰ γένη δημιουργοῦντες θεοὶ δύο αὐτῇ προσέθεσαν μέρη θνητά· ὡς δὲ μὴ τῆς φλυαρίας τῆς θνητῆς ἀναπιμπλάμενον ᾖ τὸ θεῖον αὐτῆς καὶ ἀθάνατον κατῴκισαν ἐπὶ τοῦ σώματος ἐπὶ τῆς οἷον ἀκροπόλεως, ἄρχον καὶ βασιλεῦον ἀποφήναντες οἴκησίν τε ἀπονείμαντες αὐτῷ τὴν κεφαλὴν σχῆμα ἔχουσαν μιμούμενον τὸ τοῦ παντός, ὑπέθεσαν δὲ τὸ ἄλλο σῶμα πρὸς ὑπηρεσίαν ὡς ὄχημα προσφύσαντες, καὶ αὐτοῖς δὲ**

38 ἔξω ... ἀπολειφθὲν = *Tim.* 85 A 2 || λεύκας ... ἀλφοὺς = *Tim.* 85 A 4 || 39 κερασθὲν — μελαίνῃ = *Tim.* 85 A 5 || 39-40 τὴν — νόσον cf. *Tim.* 85 B 1-2 || 40-41 ὀξὺ — φλέγμα = *Tim.* 85 B 2-3

1 χολῆς = *Tim.* 85 B 6 || 3-5 Τὸν — γῆς cf. *Tim.* 86 A 2-8 || 8-11 Ψυχὴν — θνητά cf. *Tim.* 69 C 3-8 || 9-10 θνητὰ γένη = *Tim.* 41 B 7 || 11-12 ὡς — ἀθάνατον cf. *Tim.* 69 D 6-E 1 || 11 φλυαρίας.. θνητῆς = *Symp.* 211 E 3 || 12 θεῖον — ἀθάνατον cf. *Tim.* 41 C 6-7 || 13 κατῴκισαν = *Tim.* 70 A 3 || 13-14 ἀκροπόλεως = *Tim.* 70 A 6, *Resp.* 560 B 8 || 14 οἴκησιν = *Tim.* 45 A 1 || 15-16 σχῆμα — παντός cf. *Tim.* 44 D 3-4 || 16-17 ὑπέθεσαν — ὑπηρεσίαν cf. *Tim.* 44 D 6-7 || 17 ὄχημα = *Tim.* 44 E 2, 69 C 7

---

38 ἔξω μὲν P : ἔξωθεν V || ἀπολειφθὲν PV : ἀποληφθὲν Vat. 1144 Vat. 1950 (cf. *Tim.* 85 A 2)

4 ἀμφημερινὸν P : ἀφημερινὸν V || 7 δόξομεν V : δόξωμεν P || 11 μὴ PV[sl] : om. V || 16 ἄλλο P : ἄλλω V || 17 post δὲ add. καὶ V[ac]

attribuèrent une *place* déterminée. Ils logèrent la partie *irascible* dans le cœur ; la partie *concupiscible* dans la région qui s'étend *entre la limite de l'ombilic et le diaphragme, où elle fut attachée* à la manière de quelque *bête brute* et furieuse ; ils fabriquèrent aussi, pour les besoins *du cœur, le poumon* qui est *mou, exsangue,* creusé de cavités et comparable à *une éponge* : *le cœur* a ainsi *une espèce de coussin*[372] *quand il bondit* dans le bouillonnement[373] *de la colère. Le foie* est destiné à exciter la partie *concupiscible* de l'âme, et à l'apaiser[374], car il contient à la fois de *la douceur* et de *l'amertume,* et il peut aussi révéler des signes *divinatoires* par l'intermédiaire des songes. Comme il est *lisse, épais et brillant, il reflète la puissance qui vient de l'intellect.* La *rate* a été faite pour le foie afin de le purifier et *le rendre brillant* : c'est elle en tout cas qui reçoit les déchets qui s'accumulent *autour du foie* à la suite de certaines maladies.

XXIV. L'âme comporte trois parties[375] qui correspondent à ses facultés[376], et c'est avec raison que ses parties ont été assignées dans des lieux qui leur sont

372-373. Voir *Notes complémentaires*, p. 126-127.

374. C'est probablement sous l'influence de sa présence dans *Timée* 67 A 6 qu'Alcinoos introduit ici le verbe καταπραΰνειν. Ce verbe ne revient chez Platon que dans *Euthydème* 288 B 3.

375. L'emploi du terme τριμερής à propos de l'âme, qui remonte à Aristote, *Top.* V. 4, 133 a 30-32, est très fréquent à l'époque du moyen-platonisme ; cf. Cicéron, *Tusc.* I. 10. 20 *(Plato triplicem finxit animum)* ; Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* I. 70 et III. 115, *De confus. ling.* 21, *Quis rer. div.* 225 ; Aétius, *Plac.* IV. 4. 1 (*Doxogr.* p. 389 a 10-390 a 4) ; Ps.-Aristote, *De virt.* 1249 a 31-32 ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* V. 12. 80. 9 ; Hippolyte, *Réf.* V. 7. 9 ; Origène, *Contra Cels.* V. 47, *De princip.* IV. 1 *(tripertita ... anima)* ; *Anon. Londinensis* 16. 33-34 D.

376. Pour le terme δυνάμεις à propos de l'âme, cf Aristote, *De an.* II. 3, 414 a 29, etc. ; SVF II. 823-833 ; Posidonius, fr. 142-146 E.-K., etc. ; Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 360. 12 L., etc. Voir aussi *Didask.* 159. 31, 169. 17 et 178. 42.

τοῖς θνητοῖς αὐτῆς μέρεσιν οἴκησιν ἄλλην ἄλλῳ ἀπένειμαν. Τὸ μὲν γὰρ θυμικὸν ἔταξαν ἐν καρδίᾳ, τὸ δὲ ἐπιθυμητικὸν ἐν τῷ μεταξὺ τόπῳ τοῦ τε πρὸς τὸν ὀμφαλὸν ὅρου καὶ τῶν φρενῶν, καταδήσαντες ὥσπερ τι οἰστροῦν καὶ ἄγριον θρέμμα. Τὸν πνεύμονα δὲ ἐμηχανήσαντο τῆς καρδίας χάριν μαλακόν τε καὶ ἄναιμον σηραγγώδη τε καὶ σπόγγῳ παραπλήσιον, ὅπως ἔχοι τι μάλαγμα πηδῶσα ἡ καρδία κατὰ τὴν ζέσιν τοῦ θυμοῦ, τὸ δὲ ἧπαρ πρὸς τὸ διεγείρειν τὸ ἐπιθυμητικὸν τῆς ψυχῆς καὶ πρὸς τὸ καταπραΰνειν ἔχον γλυκύτητά τε καὶ πικρότητα, καὶ μὴν πρὸς τὸ δηλοῦν τὴν διὰ τῶν ὀνείρων μαντικήν· ἐμφαίνεσθαι γὰρ ἐν αὐτῷ διὰ τὸ λεῖον καὶ πυκνὸν καὶ λαμπρὸν τὴν ἐκ τοῦ νοῦ φερομένην δύναμιν· τὸν δὲ σπλῆνα τοῦ ἥπατος χάριν, ὅπως καθαίρῃ τε αὐτὸ καὶ παρέχῃ λαμπρόν· τὰς γοῦν ἐπιγινομένας ἔκ τινων νόσων περὶ τὸ ἧπαρ διαφθορὰς εἰς αὐτὸν δέχεσθαι.

XXIV. Ὅτι δὲ τριμερής ἐστιν ἡ ψυχὴ κατὰ τὰς δυνάμεις, καὶ κατὰ λόγον τὰ μέρη αὐτῆς τόποις ἰδίοις

18 οἴκησιν = *Tim.* 69 E 1, 70 A 1, B 2 || 19 Τὸ — καρδίᾳ cf. *Tim.* 70 A 2 - D 6 || θυμικὸν = Arist., *De an.* III, 9, 432 a 25 || 19-22 τὸ — θρέμμα cf. *Tim.* 70 D 7 - E 4 || 22-26 Τὸν — θυμοῦ cf. *Tim.* 70 C 1 - D 6 || 22-23 Τὸν πνεύμονα = *Tim.* 70 C 5, D 2, etc. || 23-24 μαλακόν — ἄναιμον ... σπόγγῳ = *Tim.* 70 C 5-6 || 25-26 μάλαγμα — θυμοῦ cf. *Tim.* 70 D 3-4 || 26-31 τὸ δὲ — δύναμιν cf. *Tim.* 71 A 7 - 72 C 1 || 27 τὸ ἐπιθυμητικὸν = *Resp.* 442 A 5, etc. || 28 γλυκύτητά ... πικρότητα = *Tim.* 71 B 2, C 6 || 29 μαντικήν = *Tim.* 71 E 2, 4, 7, 72 B 7 || 30-31 λεῖον — λαμπρὸν = *Tim.* 71 B 2 || 31 τὴν — δύναμιν = *Tim.* 71 B 3-4 || 31-34 τὸν — δέχεσθαι cf. *Tim.* 72 C 1 - D 3 || 32 σπλῆνα = *Tim.* 72 C 6 || 32-33 ὅπως — λαμπρόν cf. *Tim.* 72 C 3 || 34 περὶ — ἧπαρ = *Tim.* 72 C 6, 71 D 2 || 35-43 Ὅτι — κεχωρίσθαι cf. *Tim.* 69 D 6 - 70 E 3, 87 A 3-4

---

18 post αὐτῆς add. σώμασι V[ac] || 19 ἔταξαν P[1] : ἔταξεν P ut uid V ambig. || 21 τῶν om. V || καταδήσαντες PV[1] : καταδύσαντες V || 26 θυμοῦ P[1] (θ in ras.) : χυμοῦ V || 33 παρέχῃ PV[1] : παρέχει V || 34 αὐτὸν V : αὑτὸν P

propres : voilà ce que nous pouvons apprendre maintenant. D'abord, les choses qui sont naturellement séparées sont différentes : or sont naturellement séparées la faculté de pâtir et <*celle*> *de réfléchir,* s'il est vrai que cette dernière a pour objet l'intelligible, et l'autre, le plaisir et la douleur[377], en outre la faculté de pâtir se trouve aussi chez les animaux. Ensuite, puisque pâtir et *réfléchir* sont deux facultés par nature différentes, chacune doit être séparée par le lieu aussi[378]. Il leur arrive, en effet, de se combattre : or, une chose ne peut pas combattre contre elle-même, et deux choses qui luttent l'une contre l'autre ne peuvent occuper en même temps le même lieu. C'est ainsi qu'on voit dans le personnage de Médée, la colère combattre la raison : celle-ci dit, en effet,

*Je sais tous les maux que je vais causer,*
*Mais la colère l'emporte sur mes résolutions*[379].

De même chez Laïos, le ravisseur de Chrysippe, on voit le désir combattre la raison. Voici ce qu'il dit :

*Hélas, voilà bien pour l'homme le pire des malheurs,*
*Lorsqu'on connaît le bien sans le faire*[380].

Une autre preuve encore de la différence entre *la faculté de réfléchir* et celle de pâtir, c'est le fait que chacune se cultive à sa manière, la première par *l'enseignement,* la seconde par la discipline dans *les mœurs.*

377. Pour le couple ἡδύς/λυπηρός, cf. *Phédon* 60 B 3-5, etc.; Aristote, *De an.* II. 3, 414 b 5, etc.

378-379. Voir *Notes complémentaires*, p. 127.

380. C'est grâce au témoignage d'Alcinoos que l'on a pu identifier la source de cette citation, qui se retrouve, empruntée sans doute au Περὶ παθῶν de Chrysippe, chez Plutarque, *De aud. poet.* 33 E, *De virt. mor.* 446 A, et Stobée, *Anth.* III, p. 205. 4-5 H. Cf. aussi Cicéron, *Tusc.* IV. 33. 71 *(quis ... non intelligit quid apud Euripidem et loquatur et cupiat Laius?)*, et *De fin.* V. 10. 29 *(Sed alii dolore moventur, alii cupiditate; iracundia etiam multi efferuntur et, cum in mala scientes irruunt, tum se optime sibi consulere arbitrantur).*

διανενέμηται, μάθοιμεν ἂν ἐντεῦθεν. Πρῶτον μὲν δὴ τὰ φύσει χωριζόμενα ἕτερα ὑπάρχει, φύσει δὲ χωρίζεται τὸ παθητικὸν καὶ ⟨τὸ⟩ λογιστικόν, εἴ γε τὸ μὲν περὶ τὰ νοητά ἐστι, τὸ δὲ περὶ τὰ λυπηρὰ καὶ ἡδέα, προσέτι τοῦ παθητικοῦ καὶ περὶ τὰ ζῷα ὄντος. Ἔπειτά γε μὴν ἕτερα ὄντα τῇ φύσει τό τε παθητικὸν καὶ τὸ λογιστικὸν καὶ τόποις ὀφείλει κεχωρίσθαι. Εὑρίσκεται γὰρ μαχόμενα ἀλλήλοις, οὔτε | αὐτοῦ τινος πρὸς αὐτὸ μάχεσθαι 177
δυναμένου οὔτε τῶν ἐναντιουμένων πρὸς ἄλληλα περὶ τὸ αὐτὸ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον δυναμένων συστῆναι. Ὁρᾶται δέ γε ἐπὶ μὲν τῆς Μηδείας ὁ θυμὸς λογισμῷ μαχόμενος· λέγει γοῦν τὸ

«καὶ μανθάνω μὲν οἷα δρᾶν μέλλω κακά,
θυμὸς δὲ κρείσσων τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·»

ἐπὶ δὲ τοῦ Λαΐου τὸν Χρύσιππον ἁρπάζοντος ἐπιθυμία λογισμῷ μαχομένη· λέγει γὰρ οὕτως·

«αἶ αἶ τόδ' ἤδη θεῖον ἀνθρώποις κακόν,
ὅταν τις εἰδῇ τἀγαθόν, χρῆται δὲ μή.»

Ἔτι δὲ τὸ ἕτερον εἶναι τὸ λογιστικὸν τοῦ παθητικοῦ παρίσταται κἀκ τοῦ ἑτέραν μὲν ἐπιμέλειαν εἶναι τοῦ λογιστικοῦ, ἑτέραν δὲ τοῦ παθητικοῦ· τοῦ μὲν διὰ διδασκαλίας, τοῦ δὲ διὰ τῆς τοῦ ἔθους ἀσκήσεως.

39 et 42 τὸ λογιστικόν = *Resp.* 441 E 4, etc.
6-7 = Eurip., *Med.* 1078-9 || 8-9 ἐπιθυμία — μαχομένη cf. fort. *Remp.* 440 A 8-B 1 || 10-11 = Eurip., *Chrys.* fr. 841 Nauck || 12 (cf. 14) τὸ λογιστικὸν = *Resp.* 441 E 4, etc. || 12-15 Ἔτι — ἀσκήσεως cf. Arist., *Eth. Nic.* II. 1, 1103 a 14-18

---

39 pr. τὸ Vat. 1390 : om. PV || 41 post ὄντος excidisse τὸ λογιστικὸν ἐν τοῖς ἀνθρώποις μόνοις εὑρίσκεται putat Lambinus || 43 κεχωρίσθαι P¹ (ι in ras.) : κεχωρῆσθαι V
2 τὸ PV¹ : om. V || 4 λογισμῷ PVmg : om. V || 7 ante θυμὸς add. ὁ V : del. ὁ V¹ ut uid. / θυμὸς P || 10 τόδ' ἤδη metri causa Hermann coll. PLUT., *Mor.* 33 E, etc · τὸ δὴ PV

XXV. Platon démontre l'immortalité de l'âme de la façon suivante[381].

Dans quelque objet que l'âme vienne[382], *elle* lui *apporte* la vie, qui est pour elle une qualité innée[383]. Or, ce qui apporte la vie à quelque chose n'est pas susceptible[384] de mort : ce quelque chose est donc *immortel.*

Si l'âme est *immortelle,* elle doit être aussi *indestructible.* C'est une substance incorporelle, immuable dans son essence[385], *intelligible, invisible*[386], dont *la forme est une*; elle est donc *incomposée, indissoluble,* indivisible[387]. Le corps, tout au contraire, est *sensible, visible, divisible*[388], *composé, de formes multiples.* Et en particulier, lorsque l'âme par l'intermédiaire du corps, a affaire au sensible, *elle est troublée, saisie de vertige,* et comme ivre[389]; quand, au contraire, elle a affaire à l'intelligible et reste *en elle-même*[390], *elle garde son calme* et sa tranquillité[391]. Or, si l'âme a affaire à un objet *qui la trouble,* c'est qu'elle n'a, avec cet objet, aucune ressemblance. En sorte qu'elle ressemble plutôt à *l'intelligible*; or, l'intelligible est par nature indivisible et *indestructible.*

De plus, l'âme est faite naturellement pour *commander.* Or, ce qui est fait naturellement pour commander ressemble à *ce qui est divin* : en sorte que l'âme, puisqu'elle ressemble *au divin,* doit être *indestructible* et impérissable[392].

381-387. Voir *Notes complémentaires*, p. 128.

388. Pour σκεδαστός, qui ne se rencontre chez Platon que dans *Timée* 37 A 5, cf. Plutarque, *De def. orac.* 430 F (τὸ φύσει τῆς ὕλης σκεδαστὸν καὶ μεριστόν), *De an. procr. in Tim.* 1023 C et E, etc.; Plotin, *Enn.* IV. 2. 1. 11-14 H.-S., Némésius, *De nat. hom.* 2. 70, p. 17. 19 M. Chez Philon d'Alexandrie, le pharaon, symbole du corps, est qualifié de σκεδαστής (cf. *Leg. alleg.* III. 236 et 243, *De sacrif.* 48 et 69).

389. Pour la formule οἷον μεθύει, cf. P. Courcelle, *Connais-toi toi-même*, t. I, Paris 1974, p. 70, n. 7.

390. Sur la formule αὐτὴ καθ' αὑτὴν γιγνομένη, cf. H. Dörrie, *Porphyrios' «Symmikta Zetemata»*, Munich 1959, p. 198-225.

391-392. Voir *Notes complémentaires*, p. 128.

XXV. Τὴν δὲ ψυχὴν ἀθάνατον ἀποφαίνει τοῦτον ἐπιὼν τὸν τρόπον.

Ἡ ψυχὴ ὅτῳ ἂν προσγένηται, ἐπιφέρει τούτῳ τὸ ζῆν ὡς σύμφυτον ὑπάρχον ἑαυτῇ· τὸ δὲ ἐπιφέρον τινὶ τὸ ζῆν ἀνεπίδεκτόν ἐστι θανάτου· τὸ δὲ τοιοῦτον ἀθάνατον.

Εἰ δὲ ἀθάνατον ἡ ψυχή, καὶ ἀνώλεθρον ἂν εἴη· ἀσώματος γάρ ἐστιν οὐσία, ἀμετάβλητος κατὰ τὴν ὑπόστασιν καὶ νοητὴ καὶ ἀϊδὴς καὶ μονοειδής· οὐκοῦν ἀσύνθετος, ἀδιάλυτος, ἀσκέδαστος· τὸ δὲ σῶμα πᾶν τοὐναντίον αἰσθητόν, ὁρατόν, σκεδαστόν, σύνθετον, πολυειδές. Καὶ γὰρ δὴ καὶ ἡ ψυχὴ διὰ μὲν τοῦ σώματος πρὸς τῷ αἰσθητῷ γινομένη ἰλιγγιᾷ τε καὶ ταράττεται καὶ οἷον μεθύει, πρὸς δὲ τῷ νοητῷ αὐτὴ καθ' αὑτὴν γιγνομένη καθίσταται καὶ ἠρεμεῖ· πρὸς ᾧ δὴ γινομένη ταράττεται, τούτῳ οὐκ ἔοικεν· ὥστε μᾶλλον τῷ νοητῷ ἔοικεν, τὸ δὲ νοητὸν ἀσκέδαστον τῇ φύσει καὶ ἀνώλεθρον.

Καὶ μὴν ἡγεμονεύει ἡ ψυχὴ φύσει· τὸ δὲ τῇ φύσει ἡγεμονικὸν τῷ θείῳ ἔοικεν· ὥστε ψυχὴ τῷ θείῳ ἐοικυῖα ἀνώλεθρος ἂν εἴη καὶ ἄφθαρτος.

18-21 Ἡ — εἴη cf. *Phaed.* 105 C 9-107 A 1 || 18 ἐπιφέρει = *Phaed.* 105 D 10 || 20 ἀθάνατον = *Phaed.* 105 E 3, etc. || 22 ἀσώματος = fort. *Epin.* 981 B 5-6 || 23 νοητὴ = *Phaed.* 80 B 1 || ἀϊδὴς = *Phaed.* 79 B 14, etc. || μονοειδής = *Phaed.* 80 B 2 || 24 ἀσύνθετος = *Phaed.* 78 C 3 et 7 || ἀδιάλυτος = *Phaed.* 80 B 2 et 9-10 || 25 αἰσθητόν, ὁρατόν = *Phaed.* 83 B 4, *Tim.* 51 A 4 || 25-26 σκεδαστόν = *Tim.* 37 A 5 || 26 σύνθετον = *Phaed.* 78 C 1, 8, etc. || πολυειδές = *Phaed.* 80 B 4 || 26-31 ἡ — ἔοικεν cf. *Phaed.* 79 C 2 - E 5 || 27-28 ἰλιγγιᾷ — ταράττεται = *Phaed.* 79 C 7 || 29 καθίσταται — ἠρεμεῖ cf. Arist., *Phys.* VIII. 3, 248 a 2 || 30 ταράττεται = *Phaed.* 79 C 7 || 31-32 ὥστε — ἀνώλεθρον cf. *Phaed.* 80 A 10 - B 3 || 31 νοητῷ = *Phaed.* 80 B 1 || 32 ἀνώλεθρον = *Phaed.* 88 B 6, etc. || 33-35 ἡγεμονεύει — ἄφθαρτος cf. *Phaed.* 79 E 8 - 80 B 3 || 33 ἡγεμονεύει = *Phaed.* 80 A 4 || 34 pr. τῷ θείῳ = *Phaed.* 80 A 3 || alt. τῷ θείῳ = *Phaed.* 80 A 8 || 35 ἀνώλεθρος = *Phaed.* 88 B 6, etc.

---

23 ἀϊδὴς ego coll. *Phaed.* 79 B 14, etc. : ἀειδὴς PV || 29 αὐτὴ P : αὑτὴν V || 29 γιγνομένη P : γινομένη V || ante καὶ add. τε V

Les choses qui sont immédiatement contraires[393] et qui ne le sont pas intrinsèquement mais par accident, ont pour nature de *naître les unes des autres* ; or ce que les hommes appellent *vivre est le contraire d'être mort.* Donc, de même que *la mort* est *la séparation de l'âme d'avec le corps,* de même la vie est la réunion, avec un corps, d'une âme[394], qui avait manifestement une existence antérieure. Si l'âme doit exister après la mort, et si elle existait avant de rencontrer le corps, il est tout à fait vraisemblable qu'elle est éternelle, car il n'est plus possible de concevoir ce qui pourrait la détruire.

Si, d'autre part, *l'instruction n'est qu'un ressouvenir*[395]*, l'âme* doit être *immortelle.* Que *l'instruction soit un ressouvenir,* voici comment nous pourrions être conduits à cette conclusion. L'instruction ne s'acquiert que par le ressouvenir de ce que nous avons antérieurement appris. S'il nous fallait, en effet, partir du particulier pour concevoir l'universel[396], comment pourrions-nous parcourir[397] les objets particuliers étant donné que leur nombre est infini, ou bien comment pourrions-nous, à partir d'un petit nombre de ces objets particuliers, arriver à l'universel (nous serions dans l'erreur, par exemple si nous jugions qu'il n'y a d'êtres vivants que ceux qui respirent), ou comment ces notions pourraient-elles constituer la partie qui commande ? C'est donc par le ressouvenir[398] que se forment nos pensées : les perceptions de quelques objets particuliers font comme de petites étincelles[399] ; *elles éveillent le souvenir* de ce que nous avons antérieurement connu, et que nous avions *oublié* lors de notre entrée dans le corps[400].

393-399. Voir *Notes complémentaires*, p. 129-130.

400. Le verbe ἐνσωματόω n'est pas attesté avant les Moyen-platoniciens Alcinoos (cf. aussi *Didask.* 178. 43-44) et l'auteur du Commentaire Anonyme sur le *Théétète* 53. 7-8, où il s'agit, comme chez Alcinoos, de la doctrine de ἀνάμνησις. Cf. aussi Hermias, *Irrisio gent. philos.* 2, PG 6. 1169 (οἱ δὲ τρὶς ἐνσωματοῦσιν [sc. τὴν ψυχήν], οἱ δὲ τρισχιλίων ἐτῶν περιόδους αὐτῇ ὁρίζουσιν [cf. *Phèdre* 249 A 3]) ; Porphyre, *De abst.* IV. 20, p. 263. 20 N. ; fr. hermétique XXVI. 3, p. 81. 4 N.-F.

**Τά τε ἄμεσα ἐναντία καὶ μὴ καθ' αὑτὰ ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκὸς πέφυκεν ἐξ ἀλλήλων γίνεσθαι· ἐναντίον δὲ τοῦτο ὃ καλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι ζῆν τῷ τεθνάναι· ὡς οὖν ὁ θάνατος διάκρισις ψυχῆς ἀπὸ σώματος, οὕτως καὶ ἡ ζωὴ σύνοδος ψυχῆς, οὔσης δηλονότι πρόσθεν, καὶ σώματος. Εἰ δὲ καὶ ἔσται μετὰ θάνατον καὶ ἦν πρὸ τοῦ περιπεσεῖν σώματι, πιθανώτατον ἀΐδιον αὐτὴν εἶναι· οὐ γὰρ οἷόν τε ἔτι τὸ φθεροῦν αὐτὴν νοῆσαι.**

**Εἴ τε μὴν αἱ μαθήσεις ἀναμνήσεις εἰσίν, ἀθά-|νατος ἂν εἴη ἡ ψυχή· ὅτι δὲ αἱ μαθήσεις ἀναμνή-** 178
**σεις, τοῦτον ἂν ἐπαχθείημεν τὸν τρόπον· οὐ γὰρ ἂν ἄλλως μάθησις ὑποσταίη ἢ κατὰ ἀνάμνησιν τῶν πάλαι γνωσθέντων. Εἰ γὰρ ἀπὸ τῶν κατὰ μέρος ἐνενοοῦμεν τὰς κοινότητας, πῶς ἂν τὰ κατὰ μέρος διωδεύσαμεν ἄπειρα ὑπάρχοντα, ἢ πῶς ἀπ' ὀλίγων ; (διεψεύσθημεν γὰρ ἄν, οἷον φέρε κρίναντες τὸ ἀναπνοῇ χρώμενον μόνον ζῷον εἶναι) ἢ πῶς ἂν τὸ ἀρχικὸν εἶεν αἱ ἔννοιαι ; Ἀναμνηστικῶς οὖν νοοῦμεν ἀπὸ μικρῶν αἰθυγμάτων, ἀπό τινων κατὰ μέρος ὑποπεσόντων ἀναμιμνησκόμενοι τῶν πάλαι ἐγνωσμένων, ὧν λήθην ἐλάβομεν ἐνσωματωθέντες.**

36-43 Τά — εἶναι cf, *Phaed*. 70 C 4-72 E 1 || 37 ἐξ — γίνεσθαι = *Phaed*. 71 B 9 || 37-39 ἐναντίον — τεθνάναι cf. *Phaed*. 71 D 6 || 39-40 θάνατος — σώματος = *Phaed*. 67 D 4-5, *Gorg*. 524 B 2-4 || 43-44 οὐ — νοῆσαι cf. *Phaed*. 106 D 2-4, *Remp*. 609 D 3-611 A 2 || 45-178.2 Εἴ — ἀναμνήσεις cf. *Phaed*. 72 E 3-73 A 3 || 45 μαθήσεις ἀναμνήσεις = *Phaed*. 72 E 5

1-2 μαθήσεις ἀναμνήσεις = *Phaed*. 72 E 5 || 4-6 Εἰ — ὑπάρχοντα cf. Arist., *Metaph*. III. 4, 999 a 26-28 || 8-12 Ἀναμνηστικῶς — ἐνσωματωθέντες cf. *Phaed*. 75 D 10-E 7 || 10 ἀναμιμνησκόμενοι = *Phaed*. 75 E 6, etc. || 11 λήθην = *Phaed*. 75 D 10, *Phaedr*. 250 A 4

---

37-38 ἐναντίον P : ἐναντία V || 42 περιπεσεῖν P : πεσεῖν V

2 ἂν ἐπαχθείημεν V (εἰ V[corr]) : ἀνεπαχθείημεν P || 4 ἐνενοοῦμεν P : ἐννοοῦμεν V || 8 ἂν Hermann : ἄρα PV

En outre, <si> l'âme n'est pas détruite *par son* propre *vice* et ne saurait l'être par un mal étranger ni en général par rien d'autre : dans ces conditions, elle doit être indestructible[401]. De plus ce qui se meut soi-même dès le principe, *se meut toujours,* et ce qui a cette qualité est *immortel.* Or l'âme se meut elle-même. Ce qui se meut soi-même est *le principe de* tout *mouvement* et de toute génération. Or *un principe est chose inengendrée* et impérissable[402] : telle doit être l'âme universelle, telle doit être aussi l'âme humaine, puisque toutes deux participent du même mélange[403]. Platon dit que l'âme se meut elle-même, parce que lui est innée la vie qui agit toujours d'elle-même.

Que donc les âmes raisonnables soient immortelles aux yeux de notre auteur, on peut l'affirmer ; mais que les âmes dépourvues de raison le soient aussi, c'est une affirmation contestable. Il est vraisemblable, en effet, que les âmes dépourvues de raison qui ne sont conduites que par l'imagination, qui ne se servent ni du raisonnement, ni du jugement, ni des conceptions ou de leurs rapprochements, ni des distinctions générales et qui sont totalement incapables de se faire une idée de ce qu'est précisément la nature intelligible, il est vraisemblable que ces âmes ne sont pas de la même essence que les âmes raisonnables et qu'elles sont mortelles et périssables[404].

Et l'argument de l'immortalité des âmes a pour conséquence qu'elles viennent dans les corps, où elles s'attachent[405] aux embryons au cours de leur développement[406], et qu'*elles passent* dans plusieurs corps

401. Voir *Notes complémentaires*, p. 130.

402. Pour le couple ἀγένητος καὶ ἀνώλεθρος, cf. Parménide, fr. 8. 3 ; *Timée* 52 A 1-2 (seul exemple chez Platon) ; Ps.-Aristote, *De mundo* 396 a 31 ; Philon d'Alexandrie, *De aetern.* 7 ; *Ocellus Lucanus* 2, p. 11. 4-6 H. ; Clément d'Alexandrie, *Protr.* VI. 68. 3, Proclus, *In Tim.* I. 252. 14 et, à propos de l'âme, II. 117. 12 D.

403-406. Voir *Notes complémentaires*, p. 130-131.

Ἔτι τε ⟨εἰ⟩ ἡ ψυχὴ οὐ φθείρεται ὑπὸ τῆς ἰδίας κακίας, οὐδὲ ὑπὸ τῆς ἄλλου φθείροιτ' ἄν, οὐδὲ ἁπλῶς ὑπ' ἄλλου, οὕτως δὲ ἔχουσα ἄφθαρτον ἂν εἴη. Τό γε μὴν αὐτοκίνητον ἀρχικῶς ἀεικίνητον, τὸ δὲ τοιοῦτον ἀθάνατον· αὐτοκίνητον δὲ ἡ ψυχή. Τὸ δὲ αὐτοκίνητον ἀρχὴ πάσης κινήσεως καὶ γενέσεως, ἀρχὴ δὲ ἀγένητον καὶ ἀνώλεθρον, ὥστε ἥ τε τῶν ὅλων ψυχὴ τοιαύτη ἂν εἴη καὶ ἡ ἀνθρωπίνη, τοῦ αὐτοῦ γε κράματος ἀμφότεραι μεταλαβοῦσαι. Αὐτοκίνητον δέ φησι τὴν ψυχὴν ὅτι σύμφυτον ἔχει τὴν ζωὴν ἀεὶ ἐνεργοῦσαν καθ' αὐτήν.

Ὅτι μὲν οὖν αἱ λογικαὶ ψυχαὶ ἀθάνατοι ὑπάρχουσι κατὰ τὸν ἄνδρα τοῦτον, βεβαιώσαιτο ἄν τις· εἰ δὲ καὶ αἱ ἄλογοι, τοῦτο τῶν ἀμφισβητουμένων ὑπάρχει. Πιθανὸν γὰρ τὰς ἀλόγους ψυχάς, ψιλῇ τε φαντασίᾳ ἐλαυνομένας καὶ οὔτε λογισμῷ οὔτε κρίσει χρωμένας οὔτε θεωρήμασι καὶ τῇ τούτων συναγωγῇ οὔτε καθολικαῖς διαλήψεσιν, παντελῶς δὲ ἀνεννοήτους οὔσας καὶ τῆς νοητῆς φύσεως, μήτε τῆς αὐτῆς οὐσίας εἶναι ταῖς λογικαῖς, θνητάς τε καὶ φθαρτὰς ὑπάρχειν.

Τῷ δὲ ἀθανάτους εἶναι τὰς ψυχὰς λόγῳ ἠκολούθησε τὸ εἰσκρίνεσθαι αὐτὰς τοῖς σώμασι παρεμφυομένας ταῖς τῶν ἐμβρύων διαπλαστικαῖς φύσεσιν, καὶ διαμείβειν πολλὰ

13-15 ἡ — εἴη cf. *Remp.* 609 D 3-611 A 2 || 13-14 ὑπὸ — κακίας = *Resp.* 609 E 6 || 15-23 Τό — αὐτήν cf. *Phaedr.* 245 C 5-246 A 2 || 18 ἀρχὴ ... κινήσεως = *Phaedr.* 245 C 9 || 18-19 ἀρχὴ — ἀγένητον = *Phaedr.* 245 D 1 || 20-21 τοῦ — μεταλαβοῦσαι cf. *Tim.* 41 D 4-7 || 22-23 σύμφυτον — αὐτήν cf. *Phaed.* 105 C 9-D 4 || 24-32 Ὅτι — ὑπάρχειν cf. *Tim.* 69 C 5-E 4 || 27 ψιλῇ — ἐλαυνομένας cf. Arist., *De an.* II. 3, 415 a 11, *Metaph.* I. 1, 980 b 26 || 35 διαμείβειν = *Tim.* 92 C 2

13 Ἔτι τε <εἰ> (*Praeterea si* Ficino) ego : εἰ add. supra lin. post τε Paris. suppl. 514 Marc. 525 εἴ τε Ambros. 10 Coislin 324 ἔτι δὲ εἰ prop. Shorey, *Classical Philology* 3 (1908) 97 ἔτι τε PV || 21 φησι P[1] in ras. V

d'hommes ou d'animaux, soit qu'elles attendent leur tour réglé par les nombres[407], ou qu'elles obéissent à la volonté des dieux, soit qu'elles paient le tribut de leur intempérance ou de leur amour des corps[408]. Il existe d'ailleurs entre le corps et l'âme une certaine affinité, comme entre le feu et le bitume[409]. L'âme des dieux[410] possède, elle aussi, le discernement que l'on pourrait appeler également faculté de connaître, ainsi que la faculté impulsive, c'est-à-dire capable d'excitation[411], et la faculté d'appropriation[412] : ces facultés se rencontrent également dans les âmes humaines, mais du fait de leur venue dans le corps, elles subissent un certain changement : à la faculté d'appropriation correspond *la partie concupiscible* de l'âme, à la faculté impulsive, *la partie irascible*[413].

XXVI. Au sujet du destin[414], voici quel est l'avis de Platon. Il dit que, si tout dépend du destin[415], tout, du moins, n'est pas réglé par lui. *Le destin,* en effet, joue *le même rôle qu'une loi*[416] : aussi ne dit-il pas, par exemple, ce qu'un tel fera ou ce qu'un autre subira (cela irait à l'infini, car le nombre des individus qui naissent est infini ainsi que celui de leurs vicissitudes), puisque notre libre arbitre disparaîtrait ainsi que les notions de louange, de blâme et toutes les idées voisines[417], mais il dit que *si une âme* choisit[418] telle ou telle vie et commet telles ou telles actions, il s'ensuivra, pour elle, telles ou telles conséquences. L'âme *n'a* donc *pas de maître*[419] ; il dépend d'elle d'agir ou de ne pas agir ; rien ne peut la

407-411. Voir *Notes complémentaires*, p. 131-133.

412. Le mot οἰκειωτικός est très rare ; LSJ, s.v. ne cite que Platon, *Sophiste* 223 B 2, l'Épicurien Polystratus, *Herc.* 346, p. 79 Vogliano (τὸ οἰκειωτικὸν πάθος), et Plutarque, *Amat.* 759 E (οἰκειωτικὴ [sc. δύναμις]), auxquels on peut ajouter Ps.-Justin, *Quaest. et resp.* 110, PG 6. 1357 C (οἰκειωτικὴν διάθεσιν). Voir la discussion de W. Deuse, *Untersuchungen zur mittelplatonischen und neuplatonischen Seelenlehre,* Mainz/Wiesbaden 1983, p. 86 et 92 n. 37.

413-419. Voir *Notes complémentaires*, p. 133-134.

σώματα καὶ ἀνθρώπινα καὶ οὐκ ἀνθρώπινα, ἢ ἀριθμοὺς μενούσας ἢ βουλήσει θεῶν ἢ δι' ἀκολασίαν ἢ διὰ φιλοσωματίαν· ἔχει δέ πως οἰκειότητα πρὸς ἄλληλα σῶμα καὶ ψυχή, ὡς πῦρ καὶ ἄσφαλτος. Καὶ ἡ θεῶν δὲ ψυχὴ κέκτηται καὶ αὐτὴ τό τε κριτικόν, ὃ καὶ γνωστικὸν ἂν καλοῖτο, καὶ μὴν τὸ ὁρμητικόν τε, ὃ καὶ παραστατικὸν ⟨ἄν⟩ τις ὀνομάσειεν, καὶ τὸ οἰκειωτικόν· αἵτινες δυνάμεις οὖσαι καὶ ἐν ταῖς ἀνθρωπίναις ψυχαῖς μετὰ τὸ ἐνσωματωθῆναι οἷον μεταβολὴν λαμβάνουσιν, ἡ μὲν οἰκειωτικὴ εἰς τὸ ἐπιθυμητικόν, ἡ δὲ ὁρμητικὴ εἰς τὸ θυμοειδές. |

XXVI. Περὶ δὲ εἱμαρμένης τοιαῦτά τινα τῷ ἀνδρὶ 179
ἀρέσκει. Πάντα μέν φησιν ἐν εἱμαρμένῃ εἶναι, οὐ μὴν πάντα καθειμάρθαι. Ἡ γὰρ εἱμαρμένη νόμου τάξιν ἐπέχουσα οὐχ οἷον λέγει διότι ὅδε μὲν τάδε ποιήσει, ὅδε δὲ τάδε πείσεται (εἰς ἄπειρον γὰρ τοῦτο, ἀπείρων μὲν ὄντων τῶν γεννωμένων, ἀπείρων δὲ τῶν περὶ αὐτοὺς συμβαινόντων), ἐπεὶ καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν οἰχήσεται καὶ ἔπαινοι καὶ ψόγοι καὶ πᾶν τὸ τούτοις παραπλήσιον, ἀλλὰ διότι ἥτις ἂν ἕληται ψυχὴ τοιοῦτον βίον καὶ τάδε τινὰ πράξῃ, τάδε τινὰ αὐτῇ ἕψεται. Ἀδέσποτον οὖν ἡ ψυχὴ καὶ ἐπ' αὐτῇ μὲν τὸ πρᾶξαι ἢ μή· καὶ οὐ κατηνάγκασται

36-37 ἢ — μενούσας cf. *Phaed.* 113 A 3, *Remp.* 546 B 3-D 1, *Tim.* 37 D 6-7 || 45 τὸ ἐπιθυμητικόν = *Resp.* 442 A 5, etc. || 45-46 τὸ θυμοειδές = *Resp.* 440 E 3, etc.
3 Ἡ — τάξιν = *Leg.* 904 C 8-9 || 9 ἥτις — ψυχὴ = *Phaedr.* 248 C 3 || 10-12 Ἀδέσποτον — τοῦτο cf. *Remp.* 617 E 3-5

---

36 ἢ ἀριθμοὺς PV : ἢ ἀριθμοὺς χρόνων coni. Lambinus ἰσαρίθμους prop. Freudenthal, *Hellenistische Studien* III (Berlin 1879) 320 coll. *Tim.* 41 D 8 et p. 172, 7 supra. || 40 αὐτὴ V : αὕτη P || 42 ἂν add. Vat. 1950 : om. PV
10 πράξῃ P : πάξῃ V ut uid.

contraindre à cet égard, mais les conséquences de son action devront se conformer aux lois du destin. Par exemple, du rapt d'Hélène par Pâris[420], qui est libre de son action, il s'ensuivra que les Hellènes partiront en guerre à cause d'Hélène. C'est ainsi également qu'Apollon prédit à Laïos :

*Si tu engendres un fils, cet enfant te donnera la mort*[421].

L'oracle parle bien de Laïos et d'un enfant qu'il peut engendrer, mais du destin ne dépendent que les conséquences de cette génération.

Le possible[422] est intermédiaire entre le vrai et le faux : c'est au milieu de ce possible, indéterminé par sa nature, que se meut, pour ainsi dire, notre libre arbitre. Tout ce qui se réalise après un choix de notre part, sera ou vrai ou faux. Or, ce qui existe en puissance[423] est différent de ce qu'on dit exister sous forme d'habitus ou en acte. Le fait d'être en puissance dénote une certaine aptitude chez quelqu'un qui ne possède pas encore l'habitus correspondant : c'est ainsi qu'on peut dire d'un enfant qu'il est en puissance grammairien, joueur de flûte ou menuisier[424] ; il possédera en habitus une ou deux de ces techniques lorsqu'il aura appris et acquis l'un de ces habitus qu'elles supposent, tandis qu'il les possédera en acte, quand il agira selon cet habitus qu'il a acquis. Le possible n'est rien de tout cela : il est indéfini[425] et, selon que notre liberté incline d'un côté ou de l'autre[426], il devient vrai ou faux.

XXVII. Il faut ensuite parler brièvement au sujet de ce que Platon a dit de la morale. Donc, le bien qui a le

420-421. Voir *Notes complémentaires*, p. 134.

422. Pour la formule ἡ τοῦ δυνατοῦ φύσις, cf. Alexandre d'Aphrodise, *De fato* p. 177. 2 B. Comparer *Timée* 56 C 5 (ἡ τῆς ἀνάγκης ... φύσις), et *Didask*. 174. 7 avec notre note 346.

423. Pour ce qui suit (p. 179. 23-33), cf. SVF II. 201-202, 959-964 ; Ps.-Plutarque, *De fato* 570 F-571 E ; Cicéron, *De fato* 9.17.

424-426. Voir *Notes complémentaires*, p. 134-135.

τοῦτο, τὸ δὲ ἑπόμενον τῇ πράξει καθ' εἱμαρμένην συντελεσθήσεται· οἷον τῷ Πάρις ἁρπάσει τὴν Ἑλένην, ἐπ' αὐτῷ ὄντι, ἀκολουθήσει τὸ πολεμήσουσι περὶ τῆς Ἑλένης οἱ Ἕλληνες. Οὕτως γὰρ καὶ ὁ Ἀπόλλων τῷ Λαίῳ προεῖπεν·

«εἰ γὰρ τεκνώσεις παῖδ', ἀποκτενεῖ σ' ὁ φύς.»

Ἐν τῷ θεσμῷ δὴ περιέχεται μὲν καὶ ὁ Λάιος καὶ τὸ φῦσαι αὐτὸν παῖδα, καθείμαρται δὲ τὸ ἑπόμενον.

Ἡ δὲ τοῦ δυνατοῦ φύσις πέπτωκε μέν πως μεταξὺ τοῦ τε ἀληθοῦς καὶ τοῦ ψεύδους, ἀορίστῳ δὲ ὄντι αὐτῷ τῇ φύσει ὥσπερ ἐποχεῖται τὸ ἐφ' ἡμῖν· ὃ δ' ἂν ἑλομένων ἡμῶν γένηται, τοῦτο ἔσται ἢ ἀληθὲς ἢ ψεῦδος, τὸ δὲ δυνάμει [τουτέστι] τοῦ καθ' ἕξιν καὶ κατ' ἐνέργειαν λεγομένου διήνεγκεν. Τὸ μὲν γὰρ δυνάμει ἐπιτηδειότητά τινα ἀποσημαίνει πρός τινα οὔπω τὴν ἕξιν ἔχοντα· ὡς ὁ παῖς δυνάμει ῥηθήσεται καὶ γραμματικὸς καὶ αὐλητὴς καὶ τέκτων, ἔσται δὲ τὸ τηνικάδε ἐν ἕξει ἑνός τινος ἢ δυοῖν τούτων ὁπόταν μάθῃ καὶ κτήσηταί τινα τῶν ἕξεων, κατ' ἐνέργειαν δὲ ὁπόταν ἐνεργῇ ἀπὸ τῆς ἕξεως ἐκείνης ἣν κέκτηται· τὸ δὲ δυνατὸν οὐδὲν τούτων, ἀοριστᾶινον δὲ τῷ ἐφ' ἡμῖν κατὰ τὴν ἐφ' ὁπότερον ῥοπὴν λαμβάνει τὸ ἀληθεύειν ἢ μή.

XXVII. Ἑξῆς δ' ἐπὶ κεφαλαίων περὶ τῶν ἠθικῶς τῷ ἀνδρὶ εἰρημένων ῥητέον. Τὸ μὲν δὴ τιμιώτατον καὶ

17 = Eurip., *Phoen.* 19 || 20-22 Ἡ — φύσει cf. Arist., *De interpr.* 9, 18 a 28 - 19 b 4

---

12 πράξει (*actionem* Ficino) Heinsius : τάξει PV || 13 τῷ P : τὸ V || 17 παῖδ' ... σ' Eurip. libri : παῖδα ... σε PV || ἀποκτενεῖ P[1] : ἀποκτείνει PV || 18 θεσμῷ P : δεσμω V || pr. καὶ om. V || φῦσαι VP[1] (α in ras.) || 21 ἀορίστῳ P : ἀρίστῳ V || 22 τὸ Vat. 1950 : τῷ PV || 23 τὸ Lambinus : του P τοῦ V || 24 τουτέστι secl. Hermann || 26 πρός PV : περί prop. Saffrey || 29 τούτων Lambinus : τούτοιν PV || κτήσηταί P : κτήσεται V || 32 τῷ P : τὸ V

plus de prix et qui est le plus grand, il regardait comme difficile de le *trouver*, et, *quand on l'a trouvé*, comme dangereux de le faire connaître *à tout le monde*[427] ; en tout cas, c'est à un très petit nombre de familiers et à ceux qu'il avait spécialement choisis qu'il a donné la leçon sur le Bien[428]. En revanche, le bien qui nous revient, si l'on examine avec soin les ouvrages de Platon[429], on s'aperçoit qu'il le plaçait dans la science et la contemplation du premier bien, que l'on pourrait appeler aussi dieu ou intellect premier[430]. En effet, il pensait que tout ce que les hommes regardent de quelque manière comme bon, ne reçoit cette dénomination que parce qu'*il participe* de quelque manière *à ce bien* premier et suprême, de la même façon que aussi les choses douces ou chaudes tirent leurs noms de leur participation[431] au premier doux et au premier chaud ; et il pensait que, de ce qui est en nous, seuls l'intellect et la raison parviennent à ressembler au premier bien[432] ; c'est pourquoi notre *bien* aussi *est beau*, vénérable, divin, digne d'être aimé, *bien proportionné*[433], nommé d'une manière presque divine[434]. *Toutes les autres choses auxquelles la plupart donnent le nom de bien*, comme *la santé, la beauté* et *la force, la richesse* et tous les avantages du même genre, ne sont pas du tout des biens, à moins que leur usage ne soit lié à la vertu[435] : séparées d'elle, en effet, elles ont seulement le rang d'une matière, en tournant au malheur de ceux qui en font mauvais usage ; quelquefois Platon les appelait des biens mortels[436]. Il pensait que le bonheur ne réside pas dans les biens humains, mais dans les biens divins et

427-434. Voir *Notes complémentaires*, p. 135-136.

435. Cf. Aristote, *Protr.* fr. 4 Ross, et P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. II, Berlin 1984, p. 476. L'expression ἀρετῆς χρῆσις, absente du corpus platonicien, est celle d'Aristote (cf. *Eth. Nic.* V. 3, 1129 b 31, etc.). Elle revient à propos de Platon chez Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 50. 5-6 W.

436. Pour l'expression θνητὰ ἀγαθά, cf. Philon d'Alexandrie, *Quod deus.* 152. Alcinoos se trompe en l'attribuant à Platon.

μέγιστον ἀγαθὸν οὔτε εὑρεῖν ᾤετο εἶναι ῥᾴδιον οὔτε εὑρόντας ἀσφαλὲς εἰς πάντας ἐκφέρειν· πάνυ γοῦν ὀλίγοις τῶν γνωρίμων καὶ τοῖς γε προκριθεῖσι τῆς περὶ τοῦ ἀγαθοῦ ἀκροάσεως μετέδωκεν. Τὸ μέντοι ἡμέτερον ἀγαθόν, εἴ τις ἀκριβῶς αὐτοῦ τὰ συγγράμματα ἀναλάβοι, ἐτίθετο ἐν τῇ ἐπιστήμῃ καὶ θεωρίᾳ τοῦ πρώτου ἀγαθοῦ, ὅπερ θεόν τε καὶ νοῦν τὸν πρῶτον προσαγορεύσαι ἄν τις. Πάντα γὰρ | τὰ ὁπωσοῦν παρ' ἀνθρώποις ἀγαθὰ νομιζό- 180
μενα ταύτης ὑπελάμβανε τυγχάνειν τῆς προσρήσεως τῷ ὁπωσοῦν μετέχειν ἐκείνου τοῦ πρώτου καὶ τιμιωτάτου, ὅνπερ τρόπον καὶ τὰ γλυκέα καὶ τὰ θερμὰ κατὰ μετουσίαν τῶν πρώτων τὴν ἐπωνυμίαν ἔχειν· μόνα δὲ τῶν ἐν ἡμῖν ἐφικνεῖσθαι αὐτοῦ τῆς ὁμοιότητος νοῦν καὶ λόγον, διὸ καὶ τὸ ἡμέτερον ἀγαθὸν καλὸν εἶναι καὶ σεμνὸν καὶ θεῖον καὶ ἐράσμιον καὶ σύμμετρον καὶ †δαιμονίως προσκαλούμενον†. Τῶν δὲ λεγομένων ὑπὸ τῶν πολλῶν ἀγαθῶν, οἷον ὑγείας κάλλους τε καὶ ἰσχύος καὶ πλούτου καὶ τῶν παραπλησίων, μηδὲν εἶναι καθάπαξ ἀγαθὸν εἰ μὴ τύχοι τῆς ἀπὸ τῆς ἀρετῆς χρήσεως· χωρισθέντα γὰρ ταύτης, ὕλης μόνον ἐπέχειν τάξιν, πρὸς κακοῦ γινόμενα τοῖς φαύλως αὐτοῖς χρωμένοις· ἔσθ' ὅτε δὲ αὐτὰ καὶ θνητὰ ὠνόμαζεν ἀγαθά. Τὴν δὲ εὐδαιμονίαν οὐκ ἐν τοῖς ἀνθρωπίνοις

36-37 οὔτε εὑρεῖν — ἐκφέρειν cf. *Tim.* 28 C 4-5 || 43-180.4 Πάντα — τιμιωτάτου cf. *Phaed.* 100 C 4-6

5-7 μόνα — λόγον cf. *Tim.* 88 B 2, 90 A 2-8, etc. || 7 τὸ — καλὸν = *Tim.* 87 C 4-5 || 8 θεῖον cf. *Tim.* 88 B 2, 90 A 8, etc. || ἐράσμιον cf. *Tim.* 87 D 8 || σύμμετρον = *Tim.* 87 C 6 || 9-15 Τῶν — χρωμένοις cf. *Leg.* 661 A 4 - D 4, 631 C 1-4 || 15-16 θνητὰ — ἀγαθά cf. *Leg.* 631 B 6-7 || 16-18 Τὴν — μακαρίοις cf. *Leg* 631 B 6-7

---

36 ἀγαθὸν VP[1] : ἀγαθων P || 42 προσαγορεύσαι V[1] : προσαγορεῦσαι P προαγορεύσαι V

9 δαιμονίως προσκαλούμενον locus desperatus necdum sanatus : δαιμονίως πως καλούμενον Vat. 1390 δαιμόνιόν πως καλούμενον prop. Witt || 12 ἀγαθὸν PV[1] : ἀγαθῶν V || 16 εὐδαιμονίαν PV : ἡγεμονίαν V[mg] || 16 ἀνθρωπίνοις Vat. 1390[1] (ιν in ras.) : ἀνθρώποις PV

immortels[437]. Aussi affirmait-il que les âmes véritablement philosophiques sont pleines de biens grands et admirables, et qu'*après leur séparation d'avec le corps*[438], elles entrent dans la société des dieux[439], participent à leurs mouvements circulaires[440] et contemplent *la plaine de la vérité*[441], puisque déjà pendant leur vie, elles avaient désiré la connaître, et qu'elles avaient préféré la rechercher; grâce à cette recherche, ayant pour ainsi dire *purifié et rallumé l'œil de l'âme, gâté et aveuglé, dont le salut vaut plus que celui de millions d'yeux* (corporels), elles deviennent capables d'*atteindre* la nature *de tout* ce qui est du domaine de la raison. Platon compare les gens dénués de sens aux hommes qui ont leur demeure sous terre, qui n'ont jamais vu l'éclat de la lumière et ne perçoivent que *les ombres* obscures des corps de chez nous, et qui se figurent atteindre sûrement les êtres. De même, en effet, que ces gens-là, s'ils trouvent *le chemin pour remonter* des ténèbres, et s'ils s'avancent vers la pure lumière, seront conduits avec raison à mépriser tout ce qu'ils avaient vu auparavant et à se mépriser surtout eux-mêmes, pour s'être laissés induire en erreur, de même, ceux qui passent des ténèbres d'ici-bas[442] aux êtres vraiment divins et vraiment beaux, dédaigneront ce qu'ils ont admiré jusqu'alors, et auront un plus fort désir de contempler ces êtres divins. Le fait que Platon dise qu'*il n'y a de bien que ce qui est beau* et que *la vertu suffit au bonheur*[443], s'accorde bien avec ce qu'on

437. Cf. Aristote, *Eth. Nic.* I. 12, 1101 b 23-24, *ibid.* X. 8, 1178 b 8-32; Philon d'Alexandrie, *De Abrahamo* 202 (ἄλυπος δὲ καὶ ἄφοβος καὶ παντὸς πάθους ἀμέτοχος ἡ τοῦ θεοῦ φύσις εὐδαιμονίας καὶ μακαριότητος παντελοῦς μόνη μετέχουσα). Pour μακάριος, cf. *Didask.* 181. 33 avec notre note 452.

438. Pour διάλυσις à ce propos, cf. aussi *Gorgias* 524 B 3, *Lois* 828 D 4. Voir notre note 394 *supra*.

439. Bien que le mot συνέστιος ne se trouve pas dans le *Phèdre*, il est évident qu'Alcinoos s'inspire du vocabulaire de ce dialogue; cf. *Phèdre* 247 A 8 (πρὸς δαῖτα καὶ ἐπὶ θοίνην) et E 3 (ἑστιαθεῖσα). On trouve le verbe congénère συνεστιάω chez Proclus, *In Tim.* I. 302. 6 D. dans un contexte influencé par le *Phèdre*.

440-443. Voir *Notes complémentaires*, p. 136-137.

ἡγεῖτο εἶναι τοῖς ἀγαθοῖς ἀλλ' ἐν τοῖς θείοις τε καὶ μακαρίοις· ὅθεν δὴ καὶ μεγάλων τε καὶ θαυμασίων τὰς τῷ ὄντι φιλοσόφους ψυχὰς ἔφασκεν ἀναμέστους καὶ μετὰ τὴν τοῦ σώματος διάλυσιν συνεστίους θεοῖς γινομένας καὶ συμπεριπολούσας καὶ τὸ τῆς ἀληθείας πεδίον θεωμένας, ἐπείπερ καὶ ἐν τῷ ζῆν ἐφίεντο τῆς ἐπιστήμης αὐτοῦ καὶ τὴν ἐπιτήδευσιν αὐτοῦ προετίμων, ἀφ' ἧς ὥσπερ τι ὄμμα ψυχῆς ἐκκαθηραμένους καὶ ἀναζωπυρήσαντας ἀπολλύμενόν τε καὶ ἀποτυφλούμενον κρεῖττον ὂν σῴζεσθαι μυρίων ὀμμάτων, δυνατοὺς γίνεσθαι ἐπορέξασθαι τῆς τοῦ λογικοῦ παντὸς φύσεως. Ὡμοιῶσθαι γὰρ τοὺς ἄφρονας τοῖς ὑπὸ γῆν ἀνθρώποις κατῳκισμένοις καὶ φῶς μὲν μηδέποτε λαμπρὸν ἑωρακόσιν, ἀμυδρὰς δέ τινας σκιὰς ὁρῶσι τῶν παρ' ἡμῖν σωμάτων, οἰομένοις δὲ σαφῶς ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν ὄντων. Ὡς γὰρ τούτους, τυχόντας τῆς ἐκ τοῦ ζόφου ἀνόδου καὶ εἰς τὸ καθαρὸν φῶς προελθόντας, εὐλόγως καταγνώσεσθαι τῶν τότε φανέντων καὶ πολὺ πρόσθεν ἑαυτῶν ὡς ἐξηπατημένων, οὕτως δὲ καὶ τοὺς ἀπὸ τοῦ βιωτικοῦ ζόφου μεταβαίνοντας ἐπὶ τὰ κατ' ἀλήθειαν θεῖα καὶ καλὰ τῶν μὲν πάλαι θαυμασθέντων αὐτοῖς καταφρονῆσαι, τῆς δὲ τούτων θεωρίας σφοδροτέραν ἕξειν ὄρεξιν· οἷς συνῳδόν ἐστι τὸ λέγειν αὐτὸν μόνον εἶναι

20 τὴν — διάλυσιν = *Phaed*. 88 B 1 || 20-22 συνεστίους — θεωμένας cf. *Phaedr*. 247 A 8 - 248 B 6 || 24-28 ὥσπερ — φύσεως cf. *Remp*. 527 D 8 - E 3, 533 D 2 || 27-28 δυνατοὺς — φύσεως cf. *Remp*. 486 A 5-6 || 28-39 Ὡμοιῶσθαι — ὄρεξιν cf. *Remp*. 514 A 1 - 516 D 7 || 30 σκιὰς = *Resp*. 515 A 7, etc. || 33 ἀνόδου = *Resp*. 517 B 5 || 39-40 μόνον — ἀγαθὸν = SVF III. 29-37, cf. *Gorg*. 474 C 9 - D 1, *Tim*. 87 C 4-5, etc.

---

19 καὶ om. V || 28 παντὸς PV^mg : om. V || 33 εὐλόγως P : εὐλόγοις V || 35 ἑαυτῶν V : αὐτῶν P || καὶ PV¹ . om V || 39 αὐτὸν Segonds coll. p. 181, 7 : αὐτὸ PV¹ αὐτῷ uel αὐτῇ V

vient de dire. Et que (notre) bien consiste dans la connaissance du Premier Bien, Platon le montre dans des ouvrages entiers[444], et que les autres choses soient bonnes par participation, il l'exprime à peu près ainsi dans le premier livre des *Lois* : *Il existe deux espèces*[445] *de biens, ceux des hommes et ceux des dieux,* etc.[446] Et si quelque chose est séparée et ne participe pas à l'essence du Premier Bien, elle a beau être appelée un bien par les ignorants, Platon affirme dans l'*Euthydème* qu'elle est pour celui qui la possède un mal pire. Si Platon pense que les vertus sont dignes d'être choisies pour elles-mêmes[447], on doit tenir cela comme une conséquence de ce qu'il pense que *seul le beau est un bien*; de fait, il expose cela dans plusieurs de ses écrits et spécialement dans toute la *République*. En effet, celui qui possède la science dont nous venons de parler, est *le plus fortuné* et *le plus heureux*[448], non pas en raison des honneurs que sa science lui vaudra, ni *en raison des récompenses,* mais il est heureux, lors même que sa science échapperait à tous les hommes, lors même que surviendrait ce que l'on nomme des malheurs, comme la privation des droits, l'exil ou la mort[449]. Au contraire, celui qui, sans avoir cette science, possède tout ce que l'on tient pour des biens, comme *la richesse, la royauté* absolue, *la santé* du corps, la force, *la beauté*[450], n'en est pas plus heureux.

444. On ne voit pas clairement quelles sont les συντάξεις auxquelles pense Alcinoos.

445. En lisant διττά au lieu de διπλᾶ (*Lois* 631 B 6), Alcinoos s'accorde avec Arius Didyme chez Stobée, *Anth.* II. 54. 12 W., Eusèbe, *Praep. Evang.* XII. 16, PG 21. 977, et Théodoret, *Graec. aff. cur.* VI. 34, p. 160. 16 Raeder.

446. Pour la formule καὶ τὰ ἑξῆς, qui présuppose chez le lecteur une certaine connaissance du texte cité, cf. *République* 390 A 1 ; Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 23. 24, 44. 10, 87. 26 H. ; Ps.-Longin, *De subl.* 23. 4, p. 32. 8. R. ; Origène, *Contra Cels.* VI. 10 ; Grégoire de Nazianze, *Or. theol.* I. 8, p. 15. 9-10 Mason ; etc. Cf. aussi *Didask.* 181. 39-41. La présence chez Alcinoos de cette formule bien connue ne pourrait apporter aucun soutien à la thèse que le *Didaskalikos* ne soit qu'un raccourci d'un ouvrage plus long. Cf. *Introduction* p. XIII.

447-450. Voir *Notes complémentaires*, p. 137.

τὸ καλὸν ἀγαθὸν καὶ τὴν ἀρετὴν αὐτάρκη πρὸς εὐδαιμονίαν. Καὶ διότι μὲν τὸ ἀγαθὸν ἐν ἐπιστήμῃ τοῦ πρώτου [καὶ καλόν] ἐστι δι' ὅλων συντάξεων δεδήλωται, τὰ δὲ κατὰ μετοχὴν ἐν τῷ πρώτῳ τῶν Νόμων οὕτω πως· |
διττὰ δὲ ἀγαθά ἐστι, τὰ μὲν ἀνθρώπινα, τὰ δὲ 181
θεῖα καὶ τὰ ἑξῆς τούτοις. Εἰ δέ τι κεχωρισμένον καὶ τοῦ πρώτου τῆς οὐσίας ἀμέτοχον ὑπάρχει, καὶ τοῦτο ὑπὸ τῶν ἀνοήτων ἀγαθὸν ὠνόμασται, τοῦτο δέ φησι μεῖζον εἶναι τῷ ἔχοντι κακὸν ἐν Εὐθυδήμῳ. Ὅτι δὲ καὶ τὰς ἀρετὰς ἡγεῖτο εἶναι δι' αὑτὰς αἱρετάς, ὡς ἀκόλουθόν γε ληπτέον τῷ μόνον αὐτὸν ἡγεῖσθαι τὸ καλὸν ἀγαθόν· καὶ δὴ ἐν πλείστοις τοῦτο αὐτῷ ἐπιδέδεικται καὶ μάλιστα ἐν ὅλῃ τῇ Πολιτείᾳ. Τὸν μὲν γὰρ ἐπιστήμην ἔχοντα τὴν προειρημένην εὐτυχέστατον εἶναι καὶ εὐδαιμονέστατον, οὐχ ἕνεκα τῶν τιμῶν ὧν τοιοῦτος ὢν λήψεται οὐδὲ μισθῶν ἕνεκα, ἀλλὰ κἂν πάντας λανθάνῃ ἀνθρώπους, κἂν τὰ λεγόμενα κακὰ εἶναι οἷον ἀτιμίαι καὶ φυγαὶ καὶ θάνατοι συμβαίνωσιν· τὸν δὲ χωρὶς ταύτης τῆς ἐπιστήμης τὰ νομιζόμενα ἀγαθὰ πάντα κεκτημένον, οἷον πλοῦτον καὶ βασιλείαν μεγάλην καὶ σώματος ὑγείαν καὶ εὐρωστίαν καὶ κάλλος, μηδέν τι μᾶλλον εἶναι εὐδαίμονα.

40-41 τὴν — εὐδαιμονίαν = SVF III. 49-67, cf. *Gorg*. 507 C 3-5, *Leg*. 660 E 2-5, etc.
1-2 διττὰ — θεῖα = *Leg*. 631 B 6-7 || 2-5 Εἰ — κακὸν cf. *Euthyd*. 281 B 4 - E 1 || 7 μόνον — ἀγαθόν = SVF III. 29-37, cf. *Gorg*. 474 C 9 - D 1, *Tim*. 87 C 4-5, etc. || 9-10 Τὸν — εὐδαιμονέστατον cf. *Euthyd*. 282 C 8 - D 2 || 11-14 οὐχ — συμβαίνωσιν cf. *Remp*. 357 D 4 - 358 A 6, 361 C 3 - 362 A 3 || 14-18 τὸν — εὐδαίμονα cf. *Leg*. 661 A 4 - D 4, 631 C 1-4, *Remp*. 491 C 2-4, etc. || 16 βασιλείαν = *Theaet*. 175 C 5

42 καὶ καλόν seclusi
5 ἐν om. V || 7 δὴ VP[1] (η in ras.) || 9 γὰρ om. V || 12 ἕνεκα Paris. 1837 Ambros. 10 Ald. : εἵνεκα PV

XXVIII. En conséquence de tout cela, Platon proposait *comme fin* (de la vie humaine) *l'assimilation à dieu dans la mesure du possible*[451] ; cette fin, il la présente de façons variées. Tantôt il déclare que s'assimiler à dieu, c'est être sensé, *juste et pieux,* comme dans le *Théétète* : *aussi faut-il s'efforcer de s'évader au plus vite d'ici-bas vers là-haut. L'évasion, c'est s'assimiler à dieu dans la mesure du possible : or, s'assimiler c'est devenir juste et pieux avec intelligence.* Tantôt il déclare que s'assimiler, c'est seulement être juste, comme dans le dernier livre de la *République* : *il n'est pas possible que les dieux négligent quiconque s'efforce de devenir juste et de se rendre, par la pratique de la vertu, aussi semblable à dieu qu'il est possible à l'homme.* Dans le *Phédon,* il déclare que l'assimilation à dieu consiste à devenir à la fois tempérant et juste, à peu près en ces termes : *les plus heureux,* dit-il, les bien-heureux[452], *qui iront au lieu le meilleur, ne sont-ils pas ceux qui ont pratiqué cette vertu sociale et*[453] *civique, que l'on appelle tempérance et justice?* Ainsi, tantôt il dit que la fin (de la vie humaine) consiste à s'assimiler à dieu, tantôt elle consiste à le suivre[454], par exemple quand il dit : *dieu qui, selon l'antique tradition, tient en mains le commencement et la fin*[455], etc.[456], tantôt il dit que c'est les deux à la fois, par exemple quand il dit : l'âme *qui suit dieu* et *lui*

451. Voir *Notes complémentaires*, p. 137-138.

452. Bien que le mot μακάριος soit absent du *Phédon* 82 A 10, on trouve ailleurs chez Platon le couple εὐδαίμων/μακάριος (cf. *République* 354 A 1, *Lois* 660 E 3, 730 C 2-3) de même que chez Aristote, *Eth. Nic.* I. 7, 1098 a 19, *ibid.* I. 11, 1101 b 4-5, etc. Voir aussi *Didask.* 180 18 avec notre note 437

453. En écrivant τε καί plutôt que καί (*Phédon* 82 A 11), Alcinoos s'accorde avec le manuscrit T contre B, Stobée, *Anth.* I. 433. 18 W. (l'*apparatus criticus* de Burnet est dans l'erreur à ce propos), et Eusèbe.

454. Cf. la formule pythagoricienne ἕπου θεῷ, sur laquelle on peut consulter C. Moreschini, *Apuleio e il Platonismo,* Florence 1978, p. 125-126 et 145-147.

455-456 Voir *Notes complémentaires*, p. 138.

XXVIII. Οἷς πᾶσιν ἀκόλουθον τέλος ἐξέθετο ὁμοίωσιν θεῷ κατὰ τὸ δυνατόν· ποικίλως δὲ τοῦτο χειρίζει. Ποτὲ μὲν γὰρ ὁμοίωσιν θεῷ λέγει τὸ φρόνιμον καὶ δίκαιον καὶ ὅσιον εἶναι, ὡς ἐν Θεαιτήτῳ· διὸ καὶ πειρᾶσθαι χρῆναι ἐνθένδε ἐκεῖσε φεύγειν ὅτι τάχιστα. Φυγὴ δὲ ὁμοίωσις θεῷ κατὰ τὸ δυνατόν· ὁμοίωσις δὲ δίκαιον καὶ ὅσιον μετὰ φρονήσεως γενέσθαι· ποτὲ δὲ μόνον τὸ δίκαιον εἶναι, ὡς ἐν τῷ τελευταίῳ τῆς Πολιτείας· οὐ γὰρ δὴ ὑπὸ θεῶν ποτε ἀμελεῖται ὃς ἂν προθυμεῖσθαι θέλῃ δίκαιος γενέσθαι καὶ ἐπιτηδεύων ἀρετὴν εἰς ὅσον δυνατὸν ἄνθρωπον ὁμοιοῦσθαι θεῷ. Ἐν δὲ τῷ Φαίδωνι ὁμοίωσιν θεῷ λέγει τὸ σώφρονα ἅμα καὶ δίκαιον γενέσθαι, οὕτω πως· οὐκοῦν εὐδαιμονέστατοι, ἔφη, καὶ μακάριοί εἰσι καὶ εἰς βέλτιστον τόπον ἰόντες οἱ τὴν δημοτικήν τε καὶ πολιτικὴν ἀρετὴν ἐπιτετηδευκότες, ἣν δὴ καλοῦσι σωφροσύνην τε καὶ δικαιοσύνην; Ποτὲ μὲν δὴ τὸ τέλος ὁμοιωθῆναι θεῷ λέγει, ποτὲ δ' ἕπεσθαι, ὡς ὁπόταν εἴπῃ· ὁ μὲν δὴ θεός, ὥσπερ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχήν τε καὶ τελευτὴν καὶ τὰ τούτοις ἑξῆς· ποτὲ δὲ ἀμφότερα, ὡς ὁπόταν φῇ· τὴν δὲ θεῷ ἑπομένην τε καὶ εἰκασμένην

19 τέλος = *Tim.* 90 D 5 || 19-20 ὁμοίωσιν — δυνατόν = *Theaet.* 176 B 1-2 || 21-22 φρόνιμον — εἶναι cf. *Theaet.* 176 B 2-3 || 22-26 διὸ — γενέσθαι = *Theaet.* 176 A 8 - B 3 || 27-30 οὐ — θεῷ = *Resp.* 613 A 7 - B 1 || 32-36 οὐκοῦν — δικαιοσύνην = *Phaed.* 82 A 10 - B 2 || 37-39 ὁ — τελευτὴν = *Leg.* 715 E 7-8 || 40 θεῷ — εἰκασμένην = *Phaedr.* 248 A 2

---

20 χειρίζει PV¹ : χωρίζει V ut uid. || 23 χρῆναι PV : χρὴ Coislin. 324 Ambros. 10 Hermann coll. *Theaet.* 176 A 8 || 25 ὁμοίωσις Coislin. 324 Canon. 1 Hermann : ὁμοίωσιν PV || 26 μόνον τὸ δίκαιον Hermann : τὸ μόνον δίκαιον PV τὸ δίκαιον μόνον Coislin. 324 || 28 θέλῃ P : θέλει V || 37 δ' P : δὲ in compend. V || 40 φῇ P : ἔφη V

*ressemble,* etc. En effet, le bien est un principe de ce qui est avantageux[457], et ce principe *dépend* de dieu[458] : ce serait donc faire s'accorder *la fin* avec le principe que de *s'assimiler* à dieu, au dieu, évidemment, qui est dans le ciel, et non pas, par Zeus, au dieu supracéleste, qui n'a pas de vertu, mais qui est meilleur qu'elle[459] : de sorte que l'on peut dire avec raison que le malheur est une mauvaise disposition de notre démon, et le bonheur, une bonne disposition de notre démon[460]. Nous parviendrons à devenir semblables à dieu d'abord si nous possédons *une nature* qui convient, *des mœurs,* une éducation, *une manière de vivre* conforme à la loi[461], si surtout nous faisons usage de la raison[462], *de l'étude* et *de la tradition* des doctrines[463], de manière à *nous tenir éloignés* de la multitude *des affaires humaines* et d'être toujours tendus vers les intelligibles[464]. L'initiation et la purification préliminaires *du démon qui est en nous*[465], s'il doit être initié aux enseignements les plus élevés, doivent s'accomplir grâce à *la musique, l'arithmétique, l'astronomie* et la *géométrie*[466], tandis que nous prendrons soin aussi du corps par *la gymnastique* qui rendra les corps bien exercés en vue de la guerre et de la paix.

457-461. Voir *Notes complémentaires*, p. 138-140.

462. Pour cette conception du rôle de λόγος, cf. Aristote, *Eth. Nic.* I. 13, 1102 b 26 - 1103 a 10 ; Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 117. 4-7 W. ; Musonius Rufus *ap.* Stobée, *Anth.* II. 193. 3 - 194. 26 W. ; Apulée, *De Plat. dogm.* II. 6. 228.

463. Le couple διδασκαλία καὶ παράδοσις n'apparaît chez Platon qu'une seule fois (*Lois* 803 A 1). Pour l'expression θεωρημάτων παράδοσιν, cf. Théon de Smyrne, *Expos.* p. I. 15-16 H.

464. Même formulation chez Plotin, *Enn.* IV. 4. 25. 3-4 H.-S. (Τῇ δὲ ψυχῇ ὑπάρχει ἀεὶ πρὸς τοῖς νοητοῖς εἶναι). Cf. aussi *Enn.* IV. 6. 3. 10-12 et IV. 8. 2. 50-53 H.-S.

465. Cette conception est aussi stoïcienne que platonicienne ; cf. Épictète, *Diss.* I. 14. 12-14 ; Marc-Aurèle *Pensées* XII. 1. 5 (τὸ ἐν σοὶ θεῖον) = *Timée* 90 C 7-8, et *Pensées* XII. 3. 4 ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* II. 22. 131. 4. *Cf. Didask.* 182. 2 avec notre note 460.

466. Voir *Notes complémentaires*, p. 140-141.

**ψυχὴν καὶ τὰ τούτοις ἑξῆς. Καὶ γάρ τοι τῆς ὠφελείας
ἀρχὴ τὸ ἀγαθόν, τοῦτο δὲ ἐκ θεοῦ ἤρτηται· ἀκόλουθον
οὖν τῇ ἀρχῇ τὸ τέλος εἴη ἂν τὸ ἐξομοιωθῆναι θεῷ, θεῷ
δηλονότι τῷ ἐπουρανίῳ, μὴ τῷ μὰ Δία ὑπερουρανίῳ, ὃς
οὐκ ἀρετὴν ἔχει, ἀμείνων δ' ἐστὶ ταύτης· ὅθεν ὀρθῶς ἂν
τις | φαίη τὴν μὲν κακοδαιμονίαν τοῦ δαίμονος εἶναι** 182
**κάκωσιν, τὴν δὲ εὐδαιμονίαν τοῦ δαίμονος εὐεξίαν.
Ἐφικοίμεθα δ' ἂν τοῦ γενέσθαι ὅμοιοι θεῷ φύσει τε
χρησάμενοι τῇ προσηκούσῃ, ἔθεσί τε καὶ ἀγωγῇ καὶ
ἀσκήσει τῇ κατὰ νόμον, καὶ τὸ κυριώτατον λόγῳ καὶ
διδασκαλίᾳ καὶ θεωρημάτων παραδόσει, ὥστε ἐξίστασθαι μὲν τὰ πολλὰ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων,
ἀεὶ δὲ εἶναι πρὸς τοῖς νοητοῖς. Προτέλεια δὲ καὶ
προκαθάρσια τοῦ ἐν ἡμῖν δαίμονος, εἰ μέλλει τὰ
μείζονα μυεῖσθαι μαθήματα, εἴη ἂν τὰ διὰ μουσικῆς καὶ
ἀριθμητικῆς τε καὶ ἀστρονομίας καὶ γεωμετρίας,
συνεπιμελουμένων ἡμῶν καὶ τοῦ σώματος διὰ γυμναστικῆς, ἥτις καὶ πρὸς πόλεμον καὶ πρὸς εἰρήνην εὔθετα
τὰ σώματα παρασκευάσει.**

41-42 τῆς — ἀγαθόν cf. *Remp.* 379 B 11, 608 E 3-4, SVF III. 75, etc. || 42 τοῦτο — ἤρτηται cf. *Leg.* 631 B 7-8 || 42-44 ἀκόλουθον — ἐπουρανίῳ cf. *Tim.* 90 C 7 - D 7 || 43 τέλος ... ἐξομοιωθῆναι = *Tim.* 90 D 4-7

2 τὴν — εὐεξίαν cf. *Tim.* 90 C 4-6 || 3-6 φύσει — διδασκαλίᾳ cf. Arist., *Eth. Nic.* X. 10, 1179 b 20-21, *Eth. Eudem.* I. 1, 1214 a 14-19 || 4-5 ἔθεσί ... ἀσκήσει cf. fort. *Remp.* 518 E 1-2 || 6 διδασκαλίᾳ ... παραδόσει = *Leg.* 803 A 1 || 6-8 ἐξίστασθαι — νοητοῖς cf. *Phaedr.* 249 C 8 - D 1 || 8-9 Προτέλεια — προκαθάρσια cf. *Remp.* 531 D 8 || 9 τοῦ ... δαίμονος = *Tim.* 90 A 3-4 et C 5 || ἐν ἡμῖν = *Tim.* 90 C 7-8 || 10 μουσικῆς = *Resp.* 398 B 6, etc. || 11 ἀριθμητικῆς = *Resp.* 525 A 9 || ἀστρονομίας = *Resp.* 528 E 1, etc. || γεωμετρίας = *Resp.* 526 C 10, etc. || 12-13 γυμναστικῆς = *Resp.* 403 C 9, etc.

---

41 τὰ $PV^1$ : om. V || 42 ἤρτηται V : εἴρηται $PV^{mg}$ || 43 alt. θεῷ om. V || 44 μὴ Hermann : ἢ PV

3 ἐφικοίμεθα $P^{pc}$ ut uid. : ἐφικόμεθα $P^{ac}V$ || 5 ἀσκήσει Hermann : αἰσθήσει PV || 8 εἶναι post νοητοῖς transp. V || 11 ἀστρονομίας Vat. 1390 : ἀστρονομικῆς $PV^1$ ἀστρομικῆς V || 12 ante ἡμῶν add καὶ $V^{ac}$

XXIX. La vertu étant quelque chose de divin[467], elle est *la disposition* de l'âme parfaite et *la meilleure* : elle apporte à l'homme la beauté morale, l'harmonie, la fermeté dans le dire et dans l'agir aussi bien envers soi-même qu'envers les autres[468]. † Les deux espèces de la vertu sont les vertus rationnelles[469] † et celles qui concernent la partie de l'âme privée de raison[470], comme *le courage* et *la tempérance,* le courage appartenant à *la partie irascible,* la tempérance à *la partie concupiscible.* Comme, en effet, *la partie raisonnable, la partie irascible* <et *la partie concupiscible*> sont différentes, la perfection de chacune aussi sera différente. La perfection *de la partie raisonnable* est la sagesse, celle *de la partie irascible,* le courage, et celle *de la partie concupiscible*, la tempérance[471]. *La sagesse* est *la science du bien et du mal, ainsi que de ce qui n'est ni l'un ni l'autre*[472] ; la tempérance est l'ordre relatif aux appétits et aux désirs et à leur obéissance à la partie directrice de l'âme, c'est-à-dire, à *la raison*[473]. Lorsque nous disons que la tempérance est un ordre et une obéissance, ce que nous voulons établir, c'est qu'il existe une puissance grâce à laquelle les désirs sont mis en ordre, et

467. Pour l'expression θεῖον χρῆμα, cf. Ps.-Aristote, *De mundo* 1, 391 a 1-2 ; Plotin, *Enn.* IV. 2. 1. 68 et IV. 7. 10. 26-27 H.-S. ; etc. Pour l'idée, cf. Philon d'Alexandrie, *De plant.* 126 (ἑκάστη μέν γε τῶν ἀρετῶν ἐστι χρῆμα ἅγιον) ; Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 99. 4-5 H. (... δοκεῖ θεῖόν τι εἶναι ἡ ἀρετὴ καὶ ὁμοίωσίς τις τῷ θεῷ) ; Plutarque, *Amat.* 759 D-E.

468. Sur cette définition de la vertu, cf. aussi SVF III. 197-200 et 262 ; Ps.-Aristote, *De virt.* 8, 1251 b 26-28 ; Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 51. 1-2 et II. 128. 11 W. ; Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 326. 3-8, et 432. 32-434. 9 L. ; Clément d'Alexandrie, *Paed.* I. 13. 101. 2. La définition donnée par Apulée, *De Plat. dogm.* II. 5. 227 est très proche de celle d'Alcinoos et s'inspire sans doute de la même source immédiate. Cf. aussi l'expression διάθεσις ἀρίστη chez Aristote, *Pol.* VII. 1, 1323 b 13-14. Pour le terme τέλειος, cf. Aristote, *Phys.* VII. 3, 246 a 13-16, et *Metaph.* Δ. 16, 1021 b 20-23 ; Cicéron, *De leg.* 1 8. 25.

469-473. Voir *Notes complémentaires*, p. 141-142.

XXIX. Θείου δὲ χρήματος τῆς ἀρετῆς ὑπαρχούσης, αὐτὴ μέν ἐστι διάθεσις ψυχῆς τελεία καὶ βελτίστη, εὐσχήμονα καὶ σύμφωνον καὶ βέβαιον παρέχουσα τὸν ἄνθρωπον ἐν τῷ λέγειν καὶ πράττειν καθ' ἑαυτὸν καὶ πρὸς ἄλλους· † τῷ δὲ ἐν εἴδει αὐτῆς· λογικαὶ δὲ † αἱ περὶ τὸ ἄλογον αὐτῆς μέρος συνιστάμεναι, οἷον ἀνδρία καὶ σωφροσύνη, περὶ μὲν τὸ θυμικὸν τῆς ἀνδρίας συνισταμένης, περὶ δὲ τὸ ἐπιθυμητικὸν τῆς σωφροσύνης. Ἑτέρου γὰρ ὄντος τοῦ τε λογιστικοῦ καὶ θυμικοῦ ⟨καὶ ἐπιθυμητικοῦ⟩, διάφορος εἴη ἂν καὶ ἡ ἑκάστου τελειότης· τοῦ μὲν δὴ λογιστικοῦ μέρους τελειότης ἐστὶν ἡ φρόνησις, τοῦ δὲ θυμικοῦ ἡ ἀνδρία, τοῦ δὲ ἐπιθυμητικοῦ ἡ σωφροσύνη. Ἡ μὲν δὴ φρόνησίς ἐστιν ἐπιστήμη ἀγαθῶν καὶ κακῶν καὶ οὐδετέρων, ἡ δὲ σωφροσύνη τάξις περὶ τὰς ἐπιθυμίας καὶ τὰς ὀρέξεις καὶ τὴν εὐπείθειαν αὐτῶν πρὸς τὸ ἡγεμονικόν, τοῦτο δὲ εἴη ἂν τὸ λογιστικόν. Ὅταν δὲ φῶμεν τάξιν τινὰ εἶναι καὶ εὐπείθειαν τὴν σωφροσύνην, τοιοῦτόν τι παρίσταμεν, ὅτι δύναμίς τίς ἐστι καθ' ἣν τεταγμένως καὶ

15 Θείου — ἀρετῆς cf. *Menon*. 99 E 5-100 A 1, 100 B 2-3 || 16 διάθεσις ... βελτίστη = *Def*. 411 D 1. Arist., *Eth. Eudem* II. 1, 1218 b 38 || 19-27 αἱ — σωφροσύνη cf. *Remp*. 442 B 5-D 3, Arist., *Eth. Nic*. III. 13, 1117 b 23-24 || 20 ἀνδρία = *Resp*. 442 B 8 || 21 σωφροσύνη = *Resp*. 442 D 2 || 21 (cf. 23 et 26) θυμικὸν = Arist., *De an*. III. 9, 432 a 25 || 22 (cf. 24 et 27) τὸ ἐπιθυμητικὸν = *Resp*. 442 A 5, etc. || 23 (cf. 25, 31 et 35) τοῦ ... λογιστικοῦ = *Resp*. 441 E 4, etc. || 27-29 φρόνησις — οὐδετέρων = *Def*. 411 D 5-6, SVF III. 262 (p. 63. 23-25) || 29-30 σωφροσύνη — ὀρέξεις cf *Symp*. 196 C 4-5, *Remp*. 430 E 6-7, *Def*. 411 E 6-412 A 2

---

15 χρήματος P : χρήσματος V || 16 αὐτὴ V : αὕτη P || 19 τῷ δὲ (τόδε in mg.) — δὲ V : τωιδεενειδειαυτης· λογικαὶ δὲ P locus desperatus necdum sanatus || 23 λογιστικοῦ καὶ θυμικοῦ PV : θυμικοῦ καὶ τοῦ λογιστικοῦ Ald. || 24 καὶ ἐπιθυμητικοῦ addidi (καὶ τοῦ ἐπιθυμητικοῦ iam add. Heinsius) || 28-29 οὐδετέρων VP[1] (ω in ras.) || 30 εὐπείθειαν P . εὐπάθειαν V || 32 εὐπείθειαν PV[1] : εὐπάθειαν V ut uid || 33 τις P : τί V

obéissent à la partie que la nature a faite pour commander, c'est-à-dire à *la raison*. Le *courage* consiste à *sauvegarder* une opinion *conforme à la loi,* quant à ce qui est à craindre et à ce qui ne l'est pas : c'est donc *le pouvoir* de sauvegarder une opinion *conforme à la loi*[474]. Quant à la justice[475], elle est une sorte d'harmonie de ces trois parties les unes avec les autres ; étant une puissance grâce à laquelle s'accordent et s'harmonisent entre elles les trois parties de l'âme[476], et qui fait que chacune remplit la fonction qui lui est propre, celle qui lui revient et lui appartient de droit, si bien que la justice est pour ainsi dire la suprême perfection[477] des trois autres vertus, sagesse, courage, tempérance, et alors la raison commande tandis que les autres parties de l'âme sont réduites chacune à leur fonction propre par la raison aux ordres de laquelle elles obéissent[478]. D'où vient que l'on doit tenir que les vertus s'impliquent aussi les unes les autres[479]. En effet, le courage, qui consiste à sauvegarder une opinion *conforme à la loi,* sauvegarde par là même la droite raison. Car une opinion *conforme à la loi* est une sorte de *droite raison,* et la droite raison vient de la sagesse[480]. De son côté, la sagesse existe avec le courage ; elle est, en effet, *la science du bien*[481] : or, personne ne peut voir le bien quand il est aveuglé par la lâcheté et les passions qui accompagnent la lâcheté[482]. De même, quiconque est intempérant, ne peut pas être sage ; et d'une manière générale, si l'on se laisse vaincre par la passion et si l'on agit à l'encontre de la droite raison, c'est qu'on est

474-480. Voir *Notes complémentaires*, p. 142-143.

481. Cf. *Didask*. 182. 27-29 avec notre note 472.

482. Cf. Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg*. I. 86 (λεκτέον οὖν ὅτι ἡ μὲν φρόνησις καὶ ἡ ἀνδρεία δύνανται κύκλον καὶ τεῖχος βαλέσθαι κατὰ τῶν ἐναντίων κακιῶν, ἀφροσύνης τε καὶ δειλίας, καὶ ἑλεῖν αὐτάς), et Maxime de Tyr, *Diss*. 11. 10, p. 141. 18-142. 6 H. Pour l'emploi figuré de ἐπισκοτέω, cf. Aspasius, *In Eth. Nic*. p. 134. 26 H. ; Jamblique, *De comm. math. sci*. p. 96. 15-20 F., et *Protr*. p. 13. 5-8 P. ; et LSJ, s. v. 2

εὐπειθῶς ἔχουσιν αἱ ὀρέξεις πρὸς τὸ φύσει δεσποτικόν, τουτέστι τὸ λογιστικόν. Ἡ δὲ ἀνδρία ἐστὶ δόγματος ἐννόμου σωτηρία δεινοῦ τε καὶ μὴ δεινοῦ, τουτέστι διασωστικὴ δύναμις δόγματος ἐννόμου. Ἡ δὲ δικαιοσύνη ἐστὶ συμφωνία τις τούτων πρὸς ἄλληλα, δύναμις οὖσα καθ' ἣν ὁμολογεῖ καὶ συμφωνεῖ πρὸς ἄλληλα τὰ τρία μέρη τῆς ψυχῆς καὶ ἕκαστον πρὸς τῷ οἰκείῳ γίνεται καὶ ἐπιβάλλοντί τε καὶ κατ' ἀξίαν, ὡς ἂν παντέλειά τις οὖσα τῶν τριῶν ἀρετῶν, φρονήσεως, ἀνδρίας, σωφροσύνης· ἄρχοντος μὲν τοῦ λογισμοῦ, τῶν | 183 δὲ λοιπῶν μερῶν τῆς ψυχῆς κατ' οἰκείαν ἰδιότητα κατεσταλμένων ὑπὸ τοῦ λογισμοῦ καὶ πειθηνίων αὐτῷ γεγενημένων, ὅθεν καὶ ἀντακολουθεῖν ἡγητέον τὰς ἀρετάς. Ἡ γὰρ ἀνδρία δόγματος ἐννόμου διασωστικὴ ὑπάρχουσα λόγου ὀρθοῦ διασωστική ἐστιν· τὸ γὰρ ἔννομον δόγμα ὀρθός τίς ἐστι λόγος, ὁ δὲ ὀρθὸς λόγος ἀπὸ φρονήσεως γίνεται. Καὶ μὴν καὶ ἡ φρόνησις μετὰ ἀνδρίας ὑφίσταται· ἐπιστήμη γάρ ἐστιν ἀγαθῶν, οὐδεὶς δὲ δύναται τὸ ἀγαθὸν ὁρᾶν ὑπὸ δειλίας ἐπισκοτούμενος καὶ τῶν συνακολουθούντων τῇ δειλίᾳ παθῶν. Παραπλησίως οὐδὲ μετὰ ἀκολασίας φρόνιμός τις δύναται εἶναι, καὶ καθόλου ἐάν τις διὰ τὸ ἡττᾶσθαι ὑπὸ πάθους ποιῇ τι παρὰ τὸν ὀρθὸν λόγον, ὑπὸ ἀμαθίας καὶ ἀφροσύνης τοῦτο

34-35 πρὸς — λογιστικόν cf. *Remp.* 441 E 4-6 || 35-37 ἀνδρία — ἐννόμου cf. *Remp.* 429 B 8 - C 1, 433 C 7-8, *Def.* 412 A 9 - B 1 || 37-41 δικαιοσύνη — κατ' ἀξίαν cf. *Remp.* 443 C 9 - 444 A 2, *Def.* 411 D 8 - E 5

4-6 ἀνδρία — ἐστι λόγος cf. *Remp.* 433 C 7-8, *Def.* 412 A 9 - B 1 || 6-7 ὁ — γίνεται cf. Arist., *Eth. Nic.* VI. 13, 1144 b 21-28 || 8 ἐπιστήμη ... ἀγαθῶν = *Def.* 411 D 6, SVF III. 262 || 12-14 ἐάν — πάσχειν cf. *Protag.* 357 D 1 - E 4 || 13 ἀφροσύνης = *Protag.* 332 A 4, etc.

---

35 λογιστικόν P : λογικόν V || 40 τῷ P : τὸ V
2 πειθηνίων Vat. 1144 Vat. 1950 : πιθηνίων PV || 12 τὸ V : τοῦ P

victime, déclare Platon, *de l'ignorance* et *de la sottise*[483] : en sorte que nul ne peut posséder la sagesse s'il est intempérant et lâche[484]. Les vertus parfaites[485] sont donc inséparables les unes des autres.

XXX. Dans un autre sens[486], on appelle également vertus, des sortes de bonnes dispositions naturelles et de progrès[487] vers la vertu parfaite, qui ont le même nom que les vertus parfaites à cause de la ressemblance qu'elles ont avec elles. C'est pour cela, en tout cas, que non seulement nous appelons braves des soldats, mais que parfois nous disons que sont braves des gens qui sont *insensés*[488], parce qu'en ce cas nous parlons de vertus qui ne sont pas parfaites. Il est bien évident que les vertus parfaites[489] ne sont susceptibles ni de plus ni de moins, tandis que les vices, eux du moins, admettent le plus ou le moins : de fait, on peut être plus insensé qu'un autre ou plus injuste[490]. En outre, les vices ne s'entraînent pas les uns les autres ; en effet, certains sont contraires et ne sauraient exister dans le même sujet[491]. Il en est ainsi de la témérité et de la timidité[492], de la prodigalité et de l'avarice[493], sans compter qu'il n'est pas possible qu'existe un homme qui possède tous les vices[494] (d'ailleurs il n'est pas possible qu'un corps possède en lui tous les vices corporels). Il faut admettre en outre qu'il existe une disposition intermédiaire, ni mauvaise ni bonne. Car tous les hommes ne sont pas ou bons ou mauvais[495]. Ils ne le deviennent qu'au terme d'un processus suffisamment long. Il n'est pas facile, en effet, de passer tout d'un coup du vice à la vertu[496] ; car il y a beaucoup de distance et d'opposition *entre ces deux extrêmes*[497]. Il faut aussi admettre que parmi les vertus

483-487. Voir *Notes complémentaires*, p. 143-144.

488. Alcinoos pense sans doute, à la discussion sur ἡ ἄφρων τόλμα τε καὶ καρτέρησις dans le *Lachès* 193 A 3 - D 7. Cf. le renvoi à ce dialogue (et peut-être au *Protagoras* 349 E 1 - 350 C 5) chez Aristote, *Eth. Nic.* III 11, 1116 b 4-5, et Aspasius, *In Eth. Nic* p. 84. 23-27 H.

489-497. Voir *Notes complémentaires*, p. 144-145.

πάσχειν φησὶν αὐτὸν ὁ Πλάτων· ὥστε οὐκ ἂν δύναιτό τις φρόνησιν ἔχειν ἀκόλαστος ὢν καὶ δειλός. Ἀχώριστοι οὖν εἰσιν αἱ ἀρεταὶ ἀλλήλων αἱ τέλειαι.

XXX. Λέγονται γὰρ καὶ ἄλλως ἀρεταὶ αἱ οἷον εὐφυίαι καὶ προκοπαὶ πρὸς ταύτην, ὁμωνυμοῦσαι ταῖς τελειότησι κατὰ τὴν ὁμοιότητα τὴν πρὸς αὐτάς. Οὕτως γοῦν καὶ στρατιώτας ἀνδρείους τινὰς καλοῦμεν, καί φαμεν ἐνίοτε ἀνδρείους τινὰς ὄντας ἄφρονας ὑπάρχειν, περὶ τῶν οὐ τελείων ἀρετῶν ποιούμενοι τὸν λόγον. Αἱ δὴ τέλειαι ἀρεταὶ δῆλον ὅτι οὔτε ἐπιτείνονται οὔτε ἀνίενται, αἱ μέντοι γε κακίαι καὶ ἐπίτασιν δέχονται καὶ ἄνεσιν· ἄλλος γὰρ ἄλλου ἀφρονέστερος καὶ ἀδικώτερος. Ἀλλ' οὐδὲ συνέπονται αἱ κακίαι ἀλλήλαις· εἰσὶ γάρ τινες ἐναντίαι, αἳ οὐκ ἂν εἶεν περὶ τὸν αὐτόν. Οὕτως γὰρ ἔχει θρασύτης πρὸς δειλίαν, καὶ ἀσωτία πρὸς φιλαργυρίαν, καὶ ἄλλως ἀδυνάτου ὄντος τοῦ ὑφεστάναι τινὰ ἄνθρωπον πάσῃ κακίᾳ συνεχόμενον· οὐδὲ γὰρ σῶμα οἷόν τε εἶναι ἔχον πάσας τὰς τοῦ σώματος κακίας ἐν αὐτῷ. Παραδεκτέον δὲ καὶ μεταξύ τινα διάθεσιν μήτε φαύλην μήτε σπουδαίαν· οὐδὲ γὰρ πάντας ἀνθρώπους ἢ σπουδαίους εἶναι ἢ φαύλους. Τοὺς γὰρ ἐφ' ἱκανὸν προκόπτοντας τοιούτους εἶναι· οὐ γὰρ ῥᾴδιον εὐθέως ἀπὸ κακίας ἐπ' ἀρετὴν μεταβῆναι· πολλὴν γὰρ εἶναι τὴν διάστασιν πρὸς ἄλληλα τῶν ἄκρων καὶ ἐναντίωσιν. Ἡγητέον δὲ καὶ

20 στρατιώτας — καλοῦμεν cf. Arist., *Eth. Nic.* III. 11, 1116 b 5-23 || 20-21 φαμεν — ὑπάρχειν cf. Arist., *Eth. Nic.* III. 11, 1117 a 22-26 || 21 ἄφρονας = *Lach.* 193 D 1 et 7 || 31-34 Παραδεκτέον — φαύλους cf. *Phaed.* 90 A 1-2, *Lys.* 216 D 5-7 || 36-37 πολλὴν — ἐναντίωσιν cf. Arist., *Eth. Nic.* II. 8, 1108 b 30-35

---

17 ἄλλως PV : ἀτελεῖς schol. in V || 22 τέλειαι Vat. 1144 Vat. 1950 : τέλειοι PV || 23 οὔτε ... οὔτε schol. in P : οὐδὲ ... οὐδὲ PV || ἀνίενται P : ἀνίονται V || 31 τὰς om. V || αὐτῷ V : αὑτῷ P || 33 post ἀνθρώπους add. λέγομεν V[ac] || 36 γὰρ om. P || 36-37 πρὸς ἄλληλα post ἄκρων transp. V

les unes sont principales, les autres secondaires : principales, celles qui appartiennent à *la partie rationnelle* de l'âme et grâce auxquelles les autres aussi atteignent leur perfection ; secondaires, celles qui appartiennent à la partie passive[498]. Ces dernières, en effet, accomplissent de belles actions en suivant la raison, non pas une raison qui serait en elles (car elles n'en ont pas), mais celle que la sagesse leur donne, puisqu'elles naissent de l'habitude et de l'exercice[499]. Et puisqu'il n'existe ni science ni art en aucune partie de l'âme sinon dans *la* seule *partie rationnelle*, les vertus de la partie passive ne sont pas susceptibles d'être enseignées, parce qu'elles ne sont ni des arts, ni des sciences (elles n'ont d'ailleurs pas de doctrine propre)[500] ; au contraire, *la sagesse* qui est *une science*, attribue à chacune des autres vertus ce qui lui appartient en propre : de même aussi le pilote indique aux matelots[501] ce qu'ils n'aperçoivent pas, et ils lui obéissent. Il y a le même rapport aussi dans le cas du soldat et du général. Puisque les vices sont susceptibles de plus ou de moins, les fautes non plus ne doivent pas être égales, mais les unes sont plus graves, les autres moins. En conséquence de quoi, les législateurs les sanctionnent plus ou moins sévèrement. Sans doute, les vertus sont *des sommets*, parce qu'elles sont parfaites et ressemblent à la ligne droite ; mais, à un autre égard,

498. Pour les vertus du παθητικόν, cf. *Didask.* 182. 19-27 avec notre note 471.

499. Alcinoos a-t-il eu en tête ici la formulation ἐξ ἔθους τε καὶ μελέτης γεγονυῖαν [sc. ἀρετήν] de *Phédon* 82 B 2 ou peut-être *République* 518 E 1-2 ?

500. Voir *Notes complémentaires*, p. 145.

501. L'image du κυβερνήτης et de ses marins revient plusieurs fois chez Platon ; cf. *République* 341 C 9 - D 3, 342 D 9 - E 4, 488 A 7 - 489 A 2, *Politique* 296 E 4 - 297 A 2, *Lois* 640 E 5 - 641 A 2 et 961 E 3-5, de même que le ψυχῆς κυβερνήτης du *Phèdre* 247 C 7. Pour l'époque d'Alcinoos, cf., par exemple, Plutarque, *Quaest. Plat.* 1008 A ; Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 41. 1-2 H. ; Dion Chrysostome, *Or.* 14. 5-9 ; et Clément d'Alexandrie, *Strom.* II. 11. 51. 6. Comparer Démétrius, *De eloc.* 78.

τῶν ἀρετῶν τὰς μὲν εἶναι προηγουμένας, τὰς δὲ ἑπομένας· ἡγουμένας μὲν τὰς ἐν τῷ λογιστικῷ, ἀφ' ὧν καὶ αἱ λοιπαὶ τὸ τέλεον λαμβάνουσιν, ἑπομένας δὲ τὰς ἐν τῷ παθητικῷ. Αὗται γὰρ πράττουσι τὰ καλὰ κατὰ λόγον, οὐ τὸν ἐν αὑταῖς (οὐ γὰρ ἔχουσιν) ἀλλὰ κατὰ τὸν ὑπὸ τῆς φρονήσεως ἐνδιδόμενον | αὐταῖς, ἐξ ἔθους ἐγγινόμεναι καὶ 184 ἀσκήσεως. Καὶ ἐπεὶ οὔτε ἐπιστήμη οὔτε τέχνη ἐν ἄλλῳ μέρει τῆς ψυχῆς συνίσταται ἢ ἐν μόνῳ τῷ λογιστικῷ, αἱ μὲν περὶ τὸ παθητικὸν ἀρεταὶ οὐχ ὑπάρχουσι διδακταί, ὅτι μήτε τέχναι μήτε ἐπιστῆμαί εἰσιν (οὐδὲ γὰρ ἴδιον θεώρημα ἔχουσιν)· ἡ μέντοι φρόνησις, ἐπιστήμη ὑπάρχουσα, τὰ οἰκεῖα ἑκάστῃ ἐνδίδωσιν, ὡς καὶ ὁ κυβερνήτης τοῖς ναύταις τινὰ ὑπαγορεύει ὑπ' αὐτῶν μὴ ὁρώμενα, οἱ δὲ πείθονται αὐτῷ· ὁ δὲ αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ στρατιώτου καὶ ἐπὶ στρατηγοῦ. Ἐπιτεινομένων δὲ καὶ ἀνιεμένων τῶν κακιῶν, οὐδὲ τὰ ἁμαρτήματα ἴσα ἂν εἴη, ἀλλὰ τὰ μὲν μείζω, τὰ δὲ ἐλάττω· οἷς ἀκολούθως καὶ παρὰ τῶν νομοθετῶν τὰ μὲν μᾶλλον κολάζεται, τὰ δὲ ἧττον. Καίτοι γε ἀκρότητες αἱ ἀρεταὶ ὑπάρχουσαι διὰ τὸ τέλειαι εἶναι καὶ ἐοικέναι τῷ εὐθεῖ, κατ' ἄλλον τρόπον μεσότητες ἂν εἶεν τῷ ὁρᾶσθαι περὶ πάσας ἢ τάς γε πλείστας καθ' ἑκάστην ἑκατέρωθεν δύο κακίας, τὴν μὲν

39-184.2 ἡγουμένας — ἀσκήσεως cf. *Remp.* 518 D 9 - E 3, *Phaed.* 82 A 10 - B 3 || 39 τῷ λογιστικῷ = *Resp.* 441 E 4, etc.
3 τῷ λογιστικῷ = *Resp.* 441 E 4, etc. || 4-7 αἱ — ὑπάρχουσα cf. Arist., *Eth. Eudem.* VII. 13, 1246 a 38 - b 36 || 14-16 ἀκρότητες — εἶεν cf. Arist., *Eth. Nic.* II. 6, 1107 a 6-8 || 16-18 τῷ — ἔνδειαν cf. Arist., *Eth. Nic.* II. 6, 1107 a 2-3

---

42 αὑταῖς Ald. : αὐταῖς PV
4 ὑπάρχουσι PV : ὑπάρχουσαι V[1] || 5 μήτε ... μήτε Hermann : μηδὲ ... μηδὲ PV || 13 κολάζεται Paris. 1309 Laur. 9.32 Coislin. 324 Ald. : κολάζονται PV || 15 τέλειαι Vat. 1144 Vat. 1950 : τέλειοι PV[1] τέλειον V ut uid. || 16 τῷ P : τὸ V

elles doivent être *des médiétés*, puisque toutes, ou du moins la plupart d'entre elles, sont flanquées de deux vices, *l'un par excès*, l'autre *par défaut*[502] : c'est ainsi que *la générosité* se trouve entre *la parcimonie* d'un côté, et *la prodigalité* de l'autre[503]. Le manque de mesure[504] naît, en effet, dans nos passions lorsque nous péchons par excès ou par défaut. Ni celui qui ne se fâche pas d'une insulte faite à ses parents, ni celui qui s'emporte en toute occasion, même la plus futile, ne gardent une sensibilité mesurée[505], mais ils font tout le contraire. De même encore, quiconque n'éprouve aucun chagrin à la mort de ses parents est insensible ; quiconque souffre au point de se laisser consumer par le chagrin, a une sensibilité excessive et n'a pas une sensibilité mesurée. Celui au contraire qui s'afflige, mais qui le fait avec modération possède une sensibilité mesurée[506]. De plus, *celui qui a peur de tout* et dépasse la mesure, *est un lâche, celui qui n'a peur de rien est un téméraire* ; le courageux, au contraire, garde la mesure *entre la témérité et la peur* ; et ainsi du reste. Puis donc que la mesure dans les passions est ce qu'il y a de meilleur entre l'excès et le défaut, il s'ensuit que ces vertus sont des médiétés parce qu'elles nous font garder la mesure entre les passions.

XXXI. Maintenant, s'il y a quelque chose qui dépende de nous et *n'ait pas de maître*[507], c'est bien *la vertu* qui répond à cette condition (car il n'y aurait pas

502-503. Voir *Notes complémentaires*, p. 145-146.

504. Pour ἀμετριά, cf. *Didask*. 186. 18 ; Philon d'Alexandrie, *De virt*. 195 (ἡ ἀμετρία τῶν παθῶν) ; Aspasius, *In Eth. Nic*. p. 92. 35 H. (τὰς μὲν γὰρ ἐν ταῖς φυσικαῖς ἡδοναῖς ἀμετρίας οὐ προσίεται [sc. ὁ σώφρων]) ; Plotin, *Enn*. I. 8. 4. 6-12 H.-S. ; Hiéroclès, *In Carm. aur*. p. 5 5-6, et 85. 10-11 K., etc. Il est bien possible que le choix du terme, qui manque avec ce sens chez Aristote, s'inspire de *République* 486 D 5 ou de *Philèbe* 52 C 4.

505-506 Voir *Notes complémentaires*, p. 146.

507. Sur les parallèles entre le chapitre XXXI, Apulée, *De Plat. dogm*. et Hippolyte, *Réf* I. 19, voir M Giusta, *I dossografi di etica*, t. II, Turin 1967, p. 61-66. Pour le terme ἀδέσποτον, cf. *Didask*. 179. 10 avec notre note 419

καθ' ὑπερβολήν, τὴν δὲ κατὰ ἔνδειαν, ὡς ἐπὶ τῆς ἐλευθεριότητος ὁρᾶται ἐπὶ θάτερα μὲν μικρολογία, ἐπὶ θάτερα δὲ ἀσωτία. Γίνεται γὰρ ἐν τοῖς πάθεσιν ἀμετρία κατὰ τὸ ὑπερβάλλειν τὸ προσῆκον ἢ ἐλλείπειν· οὔτε γὰρ ὁ μηδὲ γονέων ὑβριζομένων ὀργιζόμενος [ἀπαθὴς ἄν τις εἴη], οὔτε ὁ ἐπὶ πᾶσι καὶ τοῖς τυχοῦσι μετριοπαθής, ἀλλὰ πᾶν τοὐναντίον. Πάλιν δὲ ὁμοίως γονέων τελευτησάντων ὁ μὲν μὴ λυπούμενος ἀπαθής, ὁ δ' ὥστε καὶ καταφθίνειν ὑπὸ τῆς λύπης, ὑπερπαθής τε καὶ ἀμετριοπαθής, ὁ δὲ λυπούμενος μέν, μετρίως δὲ τοῦτο πάσχων, μετριοπαθής. Καὶ μὴν ὁ πάντα φοβούμενος καὶ πέρα τοῦ μετρίου δειλός, ὁ δὲ μηδὲν φοβούμενος θρασύς, ἀνδρεῖος δὲ ὁ μετρίως ἔχων περί τε θάρρη καὶ φόβους· καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁ αὐτὸς λόγος. Ἐπεὶ οὖν τὸ μὲν μέτριον ἐν τοῖς πάθεσι τὸ βέλτιστόν ἐστιν, οὐκ ἄλλο δέ ἐστι τὸ μέτριον ἢ τὸ μέσον ὑπερβολῆς καὶ ἐλλείψεως, διὰ τοῦτο [διὰ] μεσότητες αἱ τοιαῦται ἀρεταί, διότι μέσως ἔχοντας ἡμᾶς ἐν τοῖς πάθεσι παρέχονται.

XXXI. Ἐπεὶ δὲ καὶ εἴ τι ἄλλο ἐφ' ἡμῖν ἐστι καὶ ἀδέσποτον, καὶ ἡ ἀρετὴ τοιοῦτον ὑπάρχει (οὐδὲ γὰρ

18 ἔνδειαν = Arist., *Eth. Nic.* II. 8, 1109 a 4, etc. || 18-20 ὡς — ἀσωτία cf. Arist., *Eth. Nic.* II 7, 1107 b 8-10 || 19 μικρολογία = *Resp.* 486 A 5 || 22-31 οὔτε — φόβους cf. Arist., *Eth. Eudem.* II. 3, 1221 a 15-19 || 24-28 Πάλιν — μετριοπαθής cf. *Remp.* 603 E 3-9 || 28-30 ὁ — θρασύς cf. Arist., *Eth. Nic.* II. 2, 1104 a 20-22 || 30-31 ἀνδρεῖος — φόβους cf. Arist., *Eth. Nic.* II. 7, 1107 a 33, etc. || 33-34 οὐκ — ἐλλείψεως cf. Arist., *Top.* IV. 3, 123 b 27-29 || 38 ἀδέσποτον... ἀρετή = *Resp.* 617 E 3

---

20 ἀσωτία P : ἀσωματία V || 23 ἀπαθὴς — εἴη secl. Cherniss, *American Journal of Philology* 70 (1949) 76-77, n. 5 || 26 καὶ om. V || 27 μέν om. V || 30 τε Ald. : τὰ PV || 34 alt. διὰ del. Lambinus seclusi || μεσότητες Lambinus : μεσότητος PV || 37 alt. καὶ om. V

lieu de louer l'honnêteté si elle venait de *la nature* ou de quelque *dispensation divine*)[508], il faut donc bien que la vertu soit volontaire et consiste dans une impulsion ardente, généreuse et durable[509]. Mais si la vertu est *volontaire*, il s'en suit que le vice est *involontaire* : *qui*, en effet, *choisirait volontairement* d'avoir *dans la* plus belle et *plus précieuse* partie *de lui-même, le plus grand de tous les maux*[510] ? Si quelqu'un s'élance vers le vice, d'abord il s'élancera non pas comme vers le vice lui-même, mais comme vers un bien : et si quelqu'un tombe dans le vice, c'est uniquement par erreur, parce qu'il pense, au prix d'un moindre mal, écarter un mal plus grand, et, de cette façon, c'est involontairement qu'il va vers le vice[511]. Il est impossible, en effet, qu'on puisse s'élancer vers le mal en le recherchant pour lui-même sans avoir l'espoir d'un bien ou *la crainte d'un mal plus grand.* Toutes les actions mauvaises du méchant sont involontaires : en effet, si l'injustice est involontaire, à plus forte raison l'action injuste doit être involontaire, dans la mesure même où agir selon l'injustice serait un plus grand mal que d'avoir l'injustice sans la commettre. Et pourtant, bien que les actions injustes soient involontaires, il faut punir les coupables, mais de manières différentes ; non seulement les fautes sont différentes, mais le caractère involontaire résulte de quelque ignorance, ou d'une passion : or tous ces états peuvent être effacés par la raison, des

508. Cf. *Didask.* 179. 7-8.

509. Voir *Notes complémentaires*, p. 146-147.

510. Même combinaison de *Lois* 731 C 3-7 avec *Clitophon* 407 D 5-8 chez Apulée, *De Plat. Dogm.* II. 17. 244, et Hippolyte, *Réf.* I. 19. 19-21. Cf. Marc-Aurèle, *Pensées* X. 13, p. 98.23-24 D. (τῷ τιμιωτάτῳ ἑαυτῶν μέρει) ; Maxime de Tyr, *Diss.* 6. 5, p. 71. 21-22 H. (Ὁ δὲ νοῦς τὸ τιμιώτατον ἐν ψυχῇ καὶ ἀρχικώτατον) ; Cicéron, *De nat. deor.* II. 7. 18 *(hoc unum quod plurimi est* [sc. *ratio*]). Pour le couple καλός/τίμιος, cf. *Lois* 698 A 3 et 728 A 3 ; Aristote, *De an.* I. 1, 402 a 1, etc. Pour le même couple au superlatif, cf. *Philèbe* 30 B 7, *Critias* 121 B 3-4. Pour l'allusion à l'*Iliade* III. 66, cf. Sextus Empiricus, *Adv. math.* XI. 143.

511. Voir *Notes complémentaires*, p. 147.

ἂν ἐπαινετὸν ἦν τὸ καλόν, εἰ ἐκ φύσεως ἤ τινος θείας μοίρας παρεγίνετο), καὶ ἑκούσιον ἂν εἴη ἡ ἀρετή, καθ' ὁρμήν τινα συνισταμένη διάπυρον καὶ γενναίαν καὶ ἔμμονον. Τῷ δὴ τὴν ἀρετὴν ἑκούσιον εἶναι ἕπεται τὸ τὴν κακίαν ἀκούσιον ὑπάρχειν· τίς γὰρ ἂν ἑκὼν ἐν τῷ καλλίστῳ ἑαυτοῦ μέρει καὶ τιμιωτάτῳ ἕλοιτο ἔχειν τὸ μέγι|στον τῶν κακῶν; Εἰ δέ τις ἐπὶ κακίαν 185
ὁρμᾷ, πρῶτον μὲν οὐχ ὡς ἐπὶ κακίαν αὐτὴν ὁρμήσει ἀλλ' ὡς ἐπ' ἀγαθόν· εἰ δὲ καὶ παραγίνεταί τις ἐπὶ κακίαν, πάντως ὁ τοιοῦτος ἐξηπάτηται, ὡς δι' ἐλάττονός τινος κακοῦ ἀποικονομησόμενος μεῖζον κακόν, καὶ ταύτῃ ἀκουσίως ἐλεύσεται· ἀδύνατον γὰρ ὁρμᾶν τινα ἐπὶ κακὰ βουλόμενον ἔχειν αὐτὰ οὔτε ἐλπίδι ἀγαθοῦ οὔτε φόβῳ μείζονος κακοῦ. Καὶ ὅσα δὴ ἀδικεῖ ὁ φαῦλος, ἀκούσια ὑπάρχει· τῆς γὰρ ἀδικίας ἀκουσίου οὔσης, πολὺ μᾶλλον τὸ ἀδικεῖν ἀκούσιον ἂν εἴη, ὅσῳ καὶ μεῖζον κακὸν ἂν τυγχάνοι τὸ ἐνεργεῖν αὐτὸν κατὰ ἀδικίαν τοῦ ἔχειν αὐτὴν ἠρεμοῦσαν. Καίτοι δὲ ἀκουσίων ὄντων τῶν ἀδικημάτων, κολαστέον τοὺς ἀδικοῦντας καὶ διαφόρως· αἵ τε γὰρ βλάβαι διάφοροι, καὶ τὸ ἀκούσιον ἐν ἀγνοίᾳ τινὶ ἢ πάθει κεῖται, ἅπαντα δὲ τὰ τοιαῦτα ἔξεστιν ἀποτρίψασθαι καὶ

39-40 ἐκ — παρεγίνετο cf. *Menon*. 99 E 5-6, 100 B 2-4, *De virt*. 379 B 5-D 10 || 42-185.1 Τῷ — κακῶν cf. *Leg*. 731 C 3-7, *Clit*. 407 D 5-8 || 43-44 τίς — ἕλοιτο cf. Hom., *Il*. III. 66 || 45-185.1 μέγιστον — κακῶν = *Gorg*. 469 B 8, 478 E 1, etc.
1-8 Εἰ — κακοῦ cf. *Gorg*. 468 B 1-C 8, *Protag*. 358 C 6-D 4, *Menon*. 77 B 6-78 B 2 || 7-8 φόβῳ — κακοῦ = *Phaed*. 68 D 8, Xenophont., *Mem*. II. 2.3, Arist., *Eth. Nic*. III. 1, 1110 a 4, etc. || 14-15 τὸ — κεῖται cf. Arist., *Eth. Nic*. V. 10, 1136 a 5-9

---

40 παρεγίνετο P : παρεγένετο V
5 ἀποικονομησόμενος Ald. : ἀποικονομησάμενος PV || 7-8 pr. οὔτε — κακοῦ PV : μήτε ἐλπίδι τινὸς ἀγαθοῦ μήτε φόβῳ μείζονος κακοῦ P[γρ]V[γρ] || 8 δὴ om. V || 11 τυγχάνοι Vat. 1950 : τυγχάνῃ PV

mœurs bien réglés et à force de soins[512]. L'injustice est un si grand mal qu'on doit plus craindre *de la commettre que d'en être victime*[513]. En effet, commettre l'injustice est l'action d'un méchant tandis que la subir est une passion qui frappe l'homme faible. L'un et l'autre sont honteux : mais *commettre l'injustice* est un *mal plus grand* dans la mesure même où c'est aussi *plus honteux*. *C'est un bien* pour le coupable de subir le châtiment, comme pour un malade de confier au médecin son corps à soigner. Tout *châtiment* est, en effet, une autre sorte de *remède* appliqué à *une âme* coupable[514].

XXXII. Puisque la plupart *des vertus* naissent *en rapport avec les passions*[515], il faut aussi définir ce que c'est qu'une passion. *La passion est* donc *un mouvement irrationnel de l'âme*, se rapportant à ce qui semble un mal ou un bien. On dit de ce mouvement qu'il est irrationnel, parce que les passions ne sont ni des jugements, ni des opinions, mais des mouvements des parties irrationnelles de l'âme[516]. En effet, elles se produisent dans la partie passionnelle de l'âme <...> et nos actions ne dépendent pas non plus de nous. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les passions naissent souvent en nous contre notre volonté et malgré notre résistance. Parfois même, nous savons que les choses qui se présentent ne sont ni pénibles, ni agréables, ni même redoutables, et nous n'en sommes pas moins entraînés par elles, ce qui ne nous arriverait pas si les passions étaient la même chose que des jugements. Car les jugements, nous les écartons quand nous les avons condamnés, que ce soit à tort ou à raison. La passion se rapporte au bien ou même au mal, puisque la représen-

512. Pour le verbe ἀποτρίψασθαι, cf. Aristote, *Eth. Nic.* II. 2, 1105 a 2-3 (χαλεπὸν ἀποτρίψασθαι τοῦτο τὸ πάθος) ; cf. aussi Cicéron, *Tusc.* IV 28. 60 *(sed omnis eius modi perturbatio animi placatione abluatur ...)* ; Marc-Aurèle, *Pensées* IV. 3 3 (ἀποκλύσαι). Peut-être l'expression ἔθεσιν ἀστείοις καὶ μελέτῃ est-elle une réminiscence intentionnelle de *Phédon* 82 B 2 (ἐξ ἔθους τε καὶ μελέτης), seul exemple de ce couple chez Platon.

513-516. Voir *Notes complémentaires*, p. 147.

λόγῳ καὶ ἔθεσιν ἀστείοις καὶ μελέτῃ. Τοσοῦτον δὲ κακὸν ἀδικία ὥστε φευκτότερον εἶναι τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι· τὸ μὲν γὰρ πονηροῦ ἔργον, τὸ δὲ ἀδικεῖσθαι πάθος ἀσθενοῦς. Αἰσχρὸν μὲν δὴ ἑκάτερον, τὸ δὲ ἀδικεῖν τοσούτῳ κάκιον ὅσῳπερ καὶ αἴσχιον. Λυσιτελεῖ δὲ τῷ ἀδικοῦντι ὑποσχεῖν δίκην, ὡς καὶ τῷ νενοσηκότι ὑποσχεῖν ἰατρῷ τὸ σῶμα εἰς θεραπείαν· πᾶσα γὰρ κόλασις ἰατρεία τίς ἐστιν ἡμαρτηκυίας ψυχῆς.

XXXII. Ἐπεὶ δὲ αἱ πλεῖσται ἀρεταὶ περὶ πάθη γίνονται, διοριστέον καὶ περὶ τοῦ πάθους ὁποῖόν τι ὑπάρχει. Ἔστι τοίνυν πάθος κίνησις ἄλογος ψυχῆς ὡς ἐπὶ κακῷ ἢ ὡς ἐπ᾽ ἀγαθῷ. Ἄλογος μὲν οὖν εἴρηται κίνησις ὅτι οὐ κρίσεις τὰ πάθη οὐδὲ δόξαι ἀλλὰ τῶν ἀλόγων τῆς ψυχῆς μερῶν κινήσεις· ἐν γὰρ τῷ παθητικῷ τῆς ψυχῆς συνίσταται ⟨...⟩ καὶ τὰ ἡμέτερα ἔργα οὐδὲ ἐφ᾽ ἡμῖν. Ἄκουσι γοῦν ἐν ἡμῖν ἐγγίνεται πολλάκις καὶ ἀντιτείνουσιν· ἔσθ᾽ ὅτε δὲ καὶ γινώσκοντες ὅτι οὐ λυπηρὰ τὰ προσπεπτωκότα οὐδὲ ἡδέα οὐδὲ μὴν φοβερά, οὐδὲν ἧττον ἀγόμεθα ὑπ᾽ αὐτῶν, οὐκ ἂν παθόντες ταῦτα εἰ κρίσεσι τὰ αὐτὰ ἦν· ταύτας γὰρ ἀποβάλλομεν καταγνόντες αὐτῶν, εἴτε δεόντως εἴτε μὴ δεόντως. Ἐπ᾽ ἀγαθῷ δὲ ἢ καὶ ἐπὶ κακῷ, ἐπειδὴ κατ᾽ ἔμφασιν ἀδιαφόρου πράγματος

16-18 Τοσοῦτον — ἀδικεῖσθαι cf. *Gorg*. 469 B 8 - C 2, 474 B 3-4, 527 B 4-5, etc. || 18-19 τὸ δὲ — ἀσθενοῦς cf. *Gorg*. 483 A 8 - B 4 || 19-20 Αἰσχρὸν — αἴσχιον cf. *Gorg*. 474 C 7 - 475 D 4 || 20-23 Λυσιτελεῖ — ψυχῆς cf. *Gorg*. 478 D 1 - 480 B 5, *Remp*. 591 A 5 - B 7 || 20-21 Λυσιτελεῖ = *Resp*. 591 A 6 et 10-11 || 22-23 πᾶσα — ψυχῆς cf. *Def*. 416 A 33, Arist., *Eth. Nic*. II. 2, 1104 b 16-18, *Eth. Eudem*. II. 1, 1220 a 35-36 || 24 ἀρεταὶ — πάθη = Arist., *Eth. Nic*. II. 2, 1104 b 13-14 || 26 πάθος — ψυχῆς = SVF I. 205, etc. || 27 ὡς ἐπὶ — ἀγαθῷ cf. SVF III. 386

---

16-187.7 Τοσοῦτον — κακόν huc transt. Lambinus : post 188.7 habent PV || 18 ante πονηροῦ add. τοῦ V || 18 δὲ *om*. V || 30 lacunam indicavi || 30 καὶ PV : δὲ coni. Ald. οὐδὲ Lambinus κατὰ Heinsius

tation d'une chose indifférente ne met pas en mouvement la passion. La passion n'apparaît jamais qu'avec la représentation du bien ou du mal. Car, à l'idée d'un bien présent, nous nous réjouissons, et à l'idée d'un bien à venir, nous le désirons ; et à l'idée d'un mal présent, nous nous affligeons, et, à l'idée d'un mal à venir, nous le redoutons[517]. Il n'existe que deux passions simples et élémentaires : le plaisir et la douleur ; toutes les autres sont formées à partir d'elles. Car il ne faut pas compter comme simples et principielles la crainte et le désir[518]. En effet, celui qui craint n'est pas entièrement privé de plaisir, car il ne pourrait survivre si peu que ce fût, s'il n'avait pas l'espoir de changer ou d'adoucir le mal, néanmoins il est submergé[519] par le chagrin et l'inquiétude et se trouve de cette façon lié à la douleur. De même, celui qui désire, tant qu'il demeure dans l'attente[520] d'obtenir ce qu'il souhaite, est heureux, mais comme il n'a pas entière confiance ni espoir certain, il s'afflige. Puisque le désir et la crainte ne sont pas des passions principielles, on admettra, sans hésiter, qu'aucune des autres passions non plus n'est simple, je veux dire *la colère, le regret, la jalousie et ainsi de suite* : dans toutes, on aperçoit[521] le plaisir et la douleur parce qu'elles résultent de leur mélange[522]. Parmi les passions, les unes sont sauvages, les autres douces[523]. Sont douces toutes celles qui appartiennent par nature à l'homme[524], toutes celles qu'il possède nécessairement et en propre ; elles demeurent dans cet état tant qu'elles restent modérées, mais s'il leur arrive de manquer de mesure, elles seront des défauts[525]. Tels sont le plaisir, la douleur, la colère, la pitié, la honte. Il convient, en effet, d'éprouver du plaisir dans le cas des choses conformes à la nature, et de la douleur dans le cas contraire. La colère est nécessaire pour repousser et

517-524. Voir *Notes complémentaires*, p. 147-148.

525. Pour cet emploi aristotélicien du terme σύμμετρος, cf. *Eth. Nic.* II. 2, 1104 a 15-19. Pour ἀμετρία, cf. *Didask.* 184. 21 avec notre note 504.

οὐ κινεῖται πάθος· πάντα γὰρ συνίσταται ἢ κατὰ ἀγαθοῦ ἔμφασιν ἢ κατὰ κακοῦ. Ἀγαθὸν γὰρ ἐὰν μὲν παρεῖναι ὑπολάβωμεν, ἡδόμεθα, ἐὰν δὲ μέλλειν, ἐπιθυμοῦμεν· καὶ κακὸν ἐὰν μὲν παρεῖναι ὑπολάβωμεν, λυπούμεθα, τὸ δὲ μέλλον φοβούμεθα. Ἔστι δὲ πάθη ἁπλᾶ καὶ στοιχειώδη δύο, ἡδονή τε καὶ λύπη, | τἆλλα δ' ἐκ τούτων πέπλασται. 186
Οὐ γὰρ συναριθμητέον τούτοις φόβον καὶ ἐπιθυμίαν ὡς ἀρχικὰ ὑπάρχοντα καὶ ἁπλᾶ. Ὅ τε γὰρ φοβούμενος οὐ παντελῶς ἐστέρηται ἡδονῆς· οὐδὲ γὰρ τὸν τυχόντα ἄν τις διαγένοιτο χρόνον ἀπογινώσκων ἀπαλλαγὴν ἢ κουφισμὸν τοῦ κακοῦ· πλεονάζει μέντοι ἐν τῷ λυπεῖσθαι καὶ ὀχλεῖσθαι, καὶ διὰ τοῦτο συνῆπται τῇ λύπῃ· ὅ τε ἐπιθυμῶν ἐν προσδοκίᾳ μὲν ὢν τοῦ τεύξεσθαι ἥδεται, οὐ παντελῶς δὲ θαρρῶν οὐδὲ ἔχων βέβαιον τὴν ἐλπίδα ἄχθεται. Ἐπιθυμίας δὴ καὶ φόβου μὴ ὄντων ἀρχικῶν, ἀνενδοιάστως συγχωρηθήσεται τὸ μηδὲ τῶν ἄλλων τι παθῶν ἁπλοῦν εἶναι, οἷον ὀ ρ γ ὴ ν λέγω κ α ὶ π ό θ ο ν κ α ὶ ζ ῆ λ ο ν κ α ὶ ὅ σ α τ ο ι α ῦ τ α· ἐν τούτοις γὰρ ἐνορᾶται ἡδονὴ καὶ λύπη ὡς ἂν ἐκ τούτων μεμιγμένοις. Τῶν δὲ παθῶν τὰ μέν ἐστιν ἄγρια, τὰ δὲ ἥμερα· καὶ ἥμερα μὲν ὅσα κατὰ φύσιν ὑπάρχει τῷ ἀνθρώπῳ ἀναγκαῖά τε καὶ οἰκεῖα· οὕτως δ' ἔχει ἕως ἂν σύμμετρα ὑπάρχῃ, προσελθούσης δὲ αὐτοῖς ἀμετρίας ἡμαρτημένα ὑπάρξει. Τοιαῦτά ἐστιν ἡδονή, λύπη, θυμός, ἔλεος, αἰσχύνη· οἰκεῖον γὰρ τὸ ἡσθῆναι ἐπὶ τοῖς κατὰ φύσιν, λυπηθῆναι δὲ ἐν τοῖς ἐναντίοις· καὶ ὁ μὲν θυμὸς πρὸς τὸ ἀμύνεσθαι καὶ

42-43 Ἔστι — λύπη cf. *Tim.* 64 C 7 - D 2
3-10 Ὅ — ἄχθεται cf. *Phileb.* 35 E 9 - 36 B 9 || 10-14 Ἐπιθυμίας — μεμιγμένοις cf. *Phileb.* 47 E 1 - 48 A 2 || 15 ἄγρια ... ἥμερα cf. *Remp.* 588 C 8-9, 589 B 2-3, etc.

---

8 μὲν ὢν V : μένων P || 11 ἀνενδοιάστως Vat. 1144 Vat. 1950 Vat. 1390 : ἀνενδυάστως PV || 14 μεμιγμένοις Lambinus : μεμιγμέναις PV || 16 τε Vat. 1390 : δὲ PV || 19 ante λύπη add. καὶ V

punir les ennemis[526]. La pitié a sa place parmi les sentiments d'humanité[527]. Quant à la honte, elle sert à nous éloigner des choses laides[528]. D'autres passions sont sauvages : ce sont celles qui sont contre nature, parce qu'elles sont issues d'une perversion[529] ou d'habitudes mauvaises : à cette espèce appartiennent le rire[530], *la joie devant le mal d'autrui*, la haine de l'humanité. Que ces passions soient plus ou moins intenses et quelle que soit la forme sous laquelle elles se présentent, ce sont des défauts, car elles ne comportent pas de mesure[531]. Au sujet du plaisir et de la douleur, Platon dit que ces passions sont en nous mises en mouvement originellement par la nature : la douleur et la souffrance apparaissent quand notre mouvement est *contre nature*, le plaisir, au contraire, lorsque notre mouvement redevient *conforme à la nature*[532]. Il croit que la condition[533] naturelle est intermédiaire entre la souffrance et le plaisir ; et cette condition dans laquelle nous sommes la plupart du temps, n'est identique ni à l'une ni à l'autre[534]. Il enseigne encore qu'il existe plusieurs espèces de plaisirs[535], dont on éprouve les uns par le corps, les autres par l'âme ; que, parmi les plaisirs, les uns se mêlent à leurs contraires, et les autres demeurent *purs et sans mélange* ; que les uns doivent leur naissance à la mémoire[536], les autres à l'espoir ; que les uns sont honteux, à savoir ceux qu'accompagnent l'intempérance et l'injustice, tandis que les autres sont *mesurés* et participent d'une certaine manière[537] au bien, comme *la joie* que procurent les bonnes actions et

526-534. Voir *Notes complémentaires*, p. 149-150.

535. Cf. la discussion sur le plaisir chez M. Giusta, *I dossografi di etica*, t. II, Turin 1967, p. 199-208.

536. Cf. Cicéron, *De fin*. I. 17. 57. Pour le terme ἀναμνηστικός, cf. p. 178. 8-9 avec notre note 398. Pour le substantif ἀνάμνησις dans le contexte de la discussion du plaisir, cf. *Philèbe* 34 B 2 et 34 C 1. Pour ἀνάμνησις au pluriel, cf. *Didask*. 177. 45-178. 2 avec notre note 395.

537. La correction d'Hermann s'impose. Pour la corruption ἀμως-> ἄλλως ou vice versa, cf. aussi *Lois* 965 E 3, *Lettre VII* 342 E 1, *Axiochus* 370 A 5.

τιμωρεῖσθαι τοὺς ἐχθροὺς ἀναγκαῖος, ὁ δὲ ἔλεος οἰκεῖος φιλανθρωπίᾳ, αἰσχύνη δὲ πρὸς ἀναχώρησιν ἀπὸ τῶν αἰσχρῶν ἐπιτήδειος. Ἄλλ' ἄγρια δ' ἐστὶ πάθη ἅπερ παρὰ φύσιν ἐστίν, ἐκ διαστροφῆς συστάντα καὶ ἐθῶν μοχθηρῶν· ταῦτα δ' ὑπάρχει γέλως καὶ ἐπιχαιρεκακία καὶ μισανθρωπία, ἃ καὶ ἐπιτεινόμενα καὶ ἀνιέμενα καὶ ὁπωσποτοῦν ἔχοντα διημαρτημένα ὄντα τυγχάνει, μετριότητα μὴ δεχόμενα. Περὶ δὲ ἡδονῆς καὶ λύπης φησὶν ὁ Πλάτων ὅτι ταῦτα τὰ πάθη φύσει πως ἀρχῆθεν ἐν ἡμῖν κινηθέντα φέρεται, τῆς μὲν λύπης καὶ τῆς ἀλγηδόνος ἐπιγινομένων παρὰ φύσιν κινουμένοις, τῆς δὲ ἡδονῆς εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἀποκαθισταμένοις· οἴεται δὲ κατὰ φύσιν κατάστημα εἶναι τὸ μέσον ἀλγηδόνος τε καὶ ἡδονῆς, οὐθετέρῳ ἐκείνων ὂν τὸ αὐτό, ἐν ᾧ καὶ τὸν πλείω χρόνον ὑπάρχομεν. Διδάσκει δὲ καὶ διότι πολλά ἐστιν εἴδη ἡδονῶν, τὰ μὲν διὰ τοῦ σώματος, τὰ δὲ διὰ τῆς ψυχῆς· τῶν δὲ ἡδονῶν τὰς μὲν μίγνυσθαι τοῖς ἐναντίοις, τὰς δὲ παραμένειν καθαράς τε καὶ εἰλικρινεῖς, καὶ τὰς μὲν ἀναμνηστικάς, τὰς δὲ μετ' ἐλπίδος γινομένας, καὶ τὰς μὲν αἰσχράς, ὅσαι ἀκόλαστοί τε καὶ μετὰ ἀδικίας, τὰς δὲ μετρίας καὶ ἁμωσγέπως μετεχούσας τοῦ ἀγαθοῦ, οἷον τήν τε εὐφροσύνην τὴν ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς καὶ τὰς |

26-29 ταῦτα — δεχόμενα cf. Arist., *Eth. Nic.* II. 6, 1107 a 8-14 || 29-31 Περὶ —φέρεται cf. *Remp.* 583 E 9-10 || 31-33 τῆς μὲν — ἀποκαθισταμένοις cf. *Tim.* 64 C 7-65 A 1, *Phileb.* 32 A 1-8, 42 D 5-7 || 33-35 οἴεται — ἡδονῆς cf. *Phileb.* 32 E 9-33 B 1, *Remp.* 583 C 5-8, 584 E 7-585 A 5 || 36-38 Διδάσκει — ψυχῆς cf. *Phileb.* 31 D 4-32 C 5 || 38 τῶν — ἐναντίοις cf. *Phileb.* 41 D 1-3 || 39 τὰς — εἰλικρινεῖς cf. *Phileb.* 50 D 5-52 D 8 || 40 τὰς — ἀναμνηστικάς cf. *Phileb.* 33 C 5-6; etc. || 40 τὰς δὲ — γινομένας cf. *Phileb.* 32 B 6-C 5, etc. || 41 τὰς — ἀδικίας cf. *Phileb.* 49 D 1-50 C 7 || 42 τὰς — ἀγαθοῦ cf. *Phileb.* 43 C 4-6, 66 A 4-8 || 43 εὐφροσύνην — ἀγαθοῖς cf. *Def.* 413 E 2

25 ἐστίν om. V || 29 δεχόμενα P : εχόμενα V || 33-34 ἀποκαθισταμένοις — φύσιν om. V || 38 δὲ om. V || τοῖς PV : del. $V^1$ || 42 ἁμωσγέπως Hermann : ἄλλως γέ πως PV

les plaisirs que l'on goûte dans les vertus. Comme beaucoup de plaisirs sont par nature ignobles, il ne faut pas chercher si le plaisir peut être compté parmi les biens absolus : il apparaît, en effet, comme précaire et sans valeur, puisqu'il n'est par nature qu'un supplément[538], qu'il ne comporte rien d'essentiel ni de primordial et qu'il coexiste avec son contraire. Plaisir et douleur, en effet, sont mêlés, ce qui n'arriverait pas, si l'un était un bien absolu, et l'autre un mal absolu.

XXXIII. L'amitié[539] qui mérite surtout et proprement ce nom, n'est autre que celle qui est constituée par une bienveillance réciproque. Elle existe lorsque chacun des deux veut un bonheur égal pour son prochain et pour lui-même[540]. Et cette égalité ne peut subsister que par la similitude des mœurs[541]. En effet, *le semblable est ami de son semblable s'il garde la mesure : les choses, au contraire, qui manquent de mesure*, ne peuvent s'accorder *ni entre elles, ni à celles qui ont de la mesure*[542]. Il y en a d'autres encore qui sont tenues pour des amitiés, bien qu'elles ne le soient pas réellement, car la vertu ne les colore en quelque sorte que superficiellement[543]. Telle est l'amitié *naturelle* qu'éprouvent les parents pour leurs enfants, et celle des membres d'une même famille entre eux. Telle est aussi *l'amitié des concitoyens* et celle *des membres d'un même groupe*[544]. Ces amitiés ne supposent pas toujours une réciprocité de bienveillance. L'amour, lui aussi, est, à certains égards, une espèce d'amitié. Il peut être *un amour* de bonne qualité, quand il vient d'une âme vertueuse[545], vil, si l'âme est mauvaise, ou

538-542. Voir *Notes complémentaires*, p. 150.

543. Pour l'emploi figuré de ἐπιχρώννυμι, cf. Platon, *Lettre VII* 340 D 7, seul exemple de ce verbe chez Platon. Cf. l'emploi figuré du verbe ἐπιχρωματίζω dans *République* 601 A 5-6.

544. Pour ces distinctions, cf. Aristote, *Eth. Nic.* VIII. 11, 1159 b 32-1160 a 3, et VIII. 14, 1161 b 11-1162 a 33, etc.

545. Pour les termes ἀστεῖος et σπουδαῖος, chers aux Stoïciens, cf. SVF IV, s.vv.

ἐν ταῖς ἀρεταῖς ἡδονάς. Πεφυκυιῶν δὲ πολλῶν ἀδοκίμων 187 ἡδονῶν, οὐ ζητητέον εἰ τῶν ἁπλῶς ἀγαθῶν δύναται εἶναι· ἐξίτηλος γὰρ φαίνεται καὶ οὐδενὸς ἀξία, ἐπιγεννηματικὴ τῇ φύσει ὑπάρχουσα καὶ οὐδὲν οὐσιῶδες οὐδὲ προηγούμενον ἔχουσα, συνυπάρχουσά τε τῷ ἐναντίῳ· μίγνυται γὰρ ἡδονὴ καὶ λύπη, οὐκ ἂν δὲ συνέβαινε τοῦτο εἰ τὸ μὲν ἁπλῶς ἦν ἀγαθόν, θάτερον δὲ κακόν.

XXXIII. Φιλία δὲ ἡ μάλιστα καὶ κυρίως λεγομένη οὐκ ἄλλη τίς ἐστι τῆς συνισταμένης κατὰ εὔνοιαν ἀντίστροφον· αὕτη δὲ ὑφίσταται ὅταν ἐπίσης ἑκάτερος βούληται τὸν πλησίον καὶ ἑαυτὸν εὖ πράττειν. Ἡ δὲ ἰσότης αὕτη οὐκ ἄλλως σῴζεται ἢ κατὰ τὴν τοῦ ἤθους ὁμοιότητα· τὸ γὰρ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ μετρίῳ ὄντι φίλον ὑπάρχει, τὰ δὲ ἄμετρα οὔτε ἀλλήλοις οὔτε τοῖς συμμέτροις δύναται ἐφαρμόσαι. Εἰσὶ δέ τινες καὶ ἄλλαι νομιζόμεναι φιλίαι, οὐ μὴν καὶ οὖσαι, ὑπὸ τῆς ἀρετῆς ὥσπερ ἐπικεχρωσμέναι· ἥ τε φυσικὴ τῶν γονέων πρὸς τὰ ἔκγονα καὶ ἡ τῶν συγγενῶν πρὸς ἀλλήλους καὶ ἡ λεγομένη πολιτικὴ καὶ ἡ ἑταιρική. Αὗται δὲ οὐκ ἀεὶ ἔχουσι τὸ ἀντίστροφον τῆς εὐνοίας. Εἶδος δέ πως φιλίας ἐστὶ καὶ τὸ ἐρωτικόν· ἔστι δὲ ἐρωτικὴ ἡ μὲν ἀστεία, ἡ τῆς σπουδαίας ψυχῆς, ἡ δὲ φαύλη, ἡ τῆς κακῆς, μέση δὲ

4 οὐδὲν οὐσιῶδες cf. *Phileb*. 53 C 4-5 || 5-6 μίγνυται — λύπη cf. *Phileb*. 46 B 8 - C 4 || 8-10 Φιλία — ἀντίστροφον cf Arist., *Eth. Nic.* VIII. 2, 1155 b 33-34 || 13-15 τὸ — συμμέτροις = *Leg*. 716 C 2-4 || 17 φυσικὴ = Arist., *Eth. Nic.* VIII. 16, 1163 b 24, etc. || 19 πολιτικὴ... ἑταιρική = Arist., *Eth. Nic.* VIII. 14, 1161 b 12-13, etc. || 20-32 Εἶδος — ψυχῆς cf. *Leg*. 837 B 2 - D 2 || 21 ἐρωτικὴ = Arist., *Eth. Nic.* VIII. 3, 1156 b 3, etc.

---

3 ἀξία V : ἄξια P || 3 ἐπιγεννηματικὴ Vat. 1144 Ald : ἐπιγενηματικὴ PV || 7 κακόν PV$^1$ : κακῶν V || post κακόν cap. XXXIII transt. Lambinus (uide ad p. 185.16 supra) || 9 εὔνοιαν PV$^1$ : ἔνοιαν V || 18 ἔκγονα PV$^1$ : ἔγγονα V

encore intermédiaire, si l'âme est entre les deux. De même, donc, qu'il existe trois états de l'âme chez l'être rationnel, le bon, le mauvais, et un troisième qui est intermédiaire, de même aussi l'amour doit présenter trois sortes différentes les unes des autres[546]. La meilleure preuve qu'il existe trois sortes d'amour, c'est qu'elles ont chacune des objets différents les unes des autres. L'amour vil, en effet, ne s'intéresse qu'au corps, il se laisse dominer par le plaisir, si bien qu'il n'a qu'un caractère bestial[547]. L'amour de bonne qualité n'a pour objet que l'âme où apparaissent les dispositions à la vertu. L'amour intermédiaire a pour objet *le composé des deux* : il désire le corps, mais il désire aussi la beauté de l'âme. Quiconque est digne d'être aimé[548] possède lui aussi un caractère intermédiaire, ni vil, ni de bonne qualité. Aussi faut-il représenter l'Amour[549] comme un démon plutôt que comme un dieu, puisqu'il n'entre jamais dans *un corps terrestre*[550], mais qu'*il transmet*[551] *aux hommes ce qui vient des dieux* et réciproquement. D'une manière générale, puisque l'amour se divise en ces trois sortes que nous avons dites, l'amour du bien, débarrassé de la passion, est *un* certain *art* : aussi a-t-il sa place dans *la partie rationnelle* de l'âme. Ses opérations consistent à discerner celui qui est digne d'être aimé[552], à le conquérir et à le fréquenter. Il sera jugé tel à ses inclinations et à ses désirs, s'ils sont nobles et s'ils sont tournés vers le beau, s'ils sont forts et ardents : celui qui veut posséder cet art n'y réussira pas en laissant s'amollir[553] l'aimé, ni en faisant son éloge, mais plutôt en le détournant des plaisirs, et en lui

546-550. Voir *Notes complémentaires*, p. 150-151.

551. Pour διαπορθμεύειν dans des contextes semblables, cf. Maxime de Tyr, *Diss*. 8. 8, p. 97. 9-10 H. ; Jamblique, *De myst*. I. 5. 17. 6-7 des Places ; Proclus, *El. theol*. p. 130. 9 Dodds, etc. C'est sans doute sous l'inspiration de *Banquet* 202 E 3 que les pères de l'Église ont employé ce verbe et ses dérivés pour désigner le rôle intermédiaire du Fils ; cf. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.vv.

552-553. Voir *Notes complémentaires*, p. 151.

ἢ τῆς μέσως διακειμένης. Ὥσπερ οὖν τρεῖς εἰσὶν ἕξεις ψυχῆς λογικοῦ ζῴου, ἡ μὲν ἀγαθή, ἡ δὲ φαύλη, τρίτη δὲ τούτων μέση, οὕτως καὶ τρεῖς ἐρωτικαὶ εἶεν ἂν κατ' εἶδος ἀλλήλων διαφέρουσαι· τὸ δ' εἶναι τρεῖς αὐτὰς δηλοῦσι μάλιστα οἱ σκόποι διαφέροντες ἀλλήλων. Ἡ μὲν γὰρ φαύλη μόνου τοῦ σώματός ἐστιν, τοῦ ἡδέος ἡττωμένη καὶ ταύτῃ βοσκηματώδης ὑπάρχουσα· ἡ δὲ ἀστεία ψιλῆς τῆς ψυχῆς ἕνεκεν, ᾗ ἐνορᾶται ἐπιτηδειότης πρὸς ἀρετήν· ἡ δὲ μέση τοῦ συναμφοτέρου, ὀρεγομένη μὲν τοῦ σώματος, ὀρεγομένη δὲ καὶ τοῦ κάλλους τῆς ψυχῆς. Ὁ δὲ ἀξιέραστος καὶ αὐτὸς μέσος τις ὑπάρχει οὔτε φαῦλος ὢν οὔτε ἀστεῖος· ὅθεν καὶ τὸν σωματοποιούμενον Ἔρωτα δαίμονά τινα μᾶλλον φατέον ἤπερ θεὸν μηδέποτε ἐν γηίνῳ σώματι γεγενημένον, διαπορθμεύοντα τὰ παρὰ θεῶν ἀνθρώποις καὶ ἀνάπαλιν. Κοινῶς ⟨δὲ⟩ τῆς ἐρωτικῆς εἰς τὰς τρεῖς ἰδέας διῃρημένης τὰς προειρημένας, ἡ τοῦ ἀγαθοῦ τοίνυν ἐρωτικὴ ἀπηλλαγμένη πάθους τεχνική τις ὑπάρχει· ὅθεν καὶ ἐν τῷ λογιστικῷ συνίσταται τῆς ψυχῆς. Θεωρήματα δ' αὐτῆς τὸ γνῶναί τε τὸν ἀξιέραστον καὶ κτήσασθαι καὶ χρήσασθαι· ἐπικρίνει δὲ αὐτὸν ἐκ τῶν προθέσεων αὐτοῦ καὶ ὁρμῶν, εἰ εὐγενεῖς, εἰ ἐπὶ | τὸ καλὸν γινόμεναι, εἰ σφοδραί τε καὶ διάπυροι· 188
κτήσεται δὲ αὐτὴν ὁ κτώμενος οὐ θρύπτων οὐδ' ἐπαινῶν τὰ παιδικά, ἀλλὰ μᾶλλον κωλύων καὶ ἐνδεικνύμενος ὅτι

30-32 ἡ — ψυχῆς cf. *Symp.* 209 B 4-7 || 34-37 Ἔρωτα — ἀνάπαλιν cf. *Symp.* 202 D 7-E 4 || 36 γηίνῳ σώματι = *Phaedr.* 246 C 3 || 40 τεχνική = *Symp.* 186 C 5 || 40 τῷ λογιστικῷ = *Resp.* 441 E 4, etc.

---

28 ἡδέος Vat. 1950 Vat. 1390 : ἡδέως PV || 29 ψιλῆς PV¹ : ψυχῆς V || 30 ᾗ (sic ἧ) Vat. 1950pc Vat. 1390 : ἡ PV || 30 ἐπιτηδειότης P : ἐπιτηδειότητος V || 37 ἀνάπαλιν. Κοινῶς dist. Laur. 59.1 Heinsius : post ἀνθρώποις et ἀνάπαλιν dist. PV post ἀνθρώποις Coislin. 324 Ald. post κοινῶς Lambinus || 37 δὲ post Κοινῶς add. Heinsius : post ἐρωτικῆς Lambinus || 38-39 post προειρημένας dist. PV uide adn. || 40 λογιστικῷ P : λογικῷ V

montrant qu'*il n'est pas possible de vivre en se comportant comme il se comporte*. Quand il possédera l'aimé, il le fréquentera en l'exhortant aux actions dont la pratique le rendra parfait[554] : le but pour tous les deux consiste à passer *de l'état d'amant* et d'aimé à celui d'amis.

XXXIV. Parmi les constitutions[555], Platon déclare que les unes sont idéales[556] : ce sont celles qu'il décrit dans la *République*. Dans ce dialogue, en effet, il esquisse d'abord celle qui exclut la guerre, puis *celle pleine d'inflammations*[557] et qui amène la guerre, en cherchant quelles peuvent être les meilleures constitutions et comment elles peuvent se former. Parallèlement à la division de l'âme, la cité *est divisée en trois parties, les gardiens, les auxiliaires* et *les artisans*. Aux premiers, il confie le soin de *prendre les décisions* et de commander, aux seconds celui de *faire la guerre* s'il le faut (ils correspondent à *la faculté irascible*, et sont, en quelque sorte, *les alliés de la raison*), les troisièmes pratiquent les métiers et les autres travaux. *Quant aux gouvernants*, Platon pense qu'ils doivent être philosophes et contemplateurs du bien premier ; c'est, en effet,

554. La formulation ἀσκητὴς ἔσται τέλειος (cf. 159. 36 τέλεος ἔσται ῥήτωρ) s'inspire du stoïcisme ; pour ἀσκητής, cf. Épictète, *Diss.* II. 18. 27 (Οὗτός ἐστιν ὁ ταῖς ἀληθείαις ἀσκητὴς ὁ πρὸς τὰς τοιαύτας φαντασίας γυμνάζων ἑαυτόν), *Diss.* III. 12. 8 (τίς γάρ ἐστιν ἀσκητής ; ὁ μελετῶν ὀρέξει μὲν <μὴ> χρῆσθαι, ἐκκλίσει δὲ πρὸς μόνα τὰ προαιρετικὰ χρῆσθαι καὶ μελετῶν μᾶλλον ἐν τοῖς δυσκαταπονήτοις) ; pour τέλειος, cf. SVF IV, s.v., et Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 98. 14 W. (Πάντα δὲ τὸν καλὸν καὶ ἀγαθὸν ἄνδρα τέλειον εἶναι λέγουσι [sc. les Stoïciens] δὶα τὸ μηδεμιᾶς ἀπολείπεσθαι ἀρετῆς). Cf. également, Galien, *De cognosc. an. morb.* 4 (*Scripta minora* I. 11. 3-4 M.) Δεῖται γὰρ ἀσκήσεως ἕκαστος ἡμῶν σχεδὸν δι' ὅλου τοῦ βίου πρὸς τὸ γενέσθαι τέλειος ἀνήρ. Sur la conception de l'ascète chez Philon d'Alexandrie, cf. E. R. Goodenough, *By Light, Light : The mystic Gospel of Hellenistic Judaism*, New Haven, Conn. 1935 (réimpr. Amsterdam 1969), p. 424, Index II, s.vv. ἀσκητής, ἀσκητική. Cf. aussi Dion Chrysostome, *Or.* 29. 21. La conjecture de Lambin (ἀσκηθεὶς au lieu de ἀσκητὴς dans *Didask.* 188. 6) est inutile.

555-557. Voir *Notes complémentaires*, p. 151-152.

οὐ βιωτὸν αὐτῷ οὕτως ἔχοντι ὡς νῦν ἔχει· ὅταν δ' ἕλῃ τὸν ἐρώμενον, χρήσεται αὐτῷ παρεγγυῶν ταῦτα δι' ὧν ἀσκητὴς ἔσται τέλειος· τέλος δὲ αὐτοῖς τὸ ἀντὶ ἐραστοῦ καὶ ἐρωμένου γενέσθαι φίλους.

XXXIV. Τῶν δὲ πολιτειῶν φησι τὰς μὲν ἀνυποθέτους εἶναι, ἃς ἐν τῇ Πολιτείᾳ διεξῆλθεν· ἐν γὰρ ταύτῃ προτέραν μὲν ὑπέγραψε τὴν ἀπόλεμον, δευτέραν δὲ τὴν φλεγμαίνουσαν καὶ πολεμικήν, ζητῶν τίνες ἂν εἶεν αἱ βέλτισται τούτων καὶ πῶς ἂν συσταῖεν. Ἔστι δέ που παραπλησίως τῇ διαιρέσει τῆς ψυχῆς καὶ ἡ πολιτεία διῃρημένη τριχῇ, εἴς τε τοὺς φρουροὺς καὶ εἰς τοὺς ἐπικούρους καὶ εἰς τοὺς δημιουργούς, ὧν τοῖς μὲν τὸ βουλεύεσθαι καὶ ἄρχειν ἀποδίδωσι, τοῖς δὲ τὸ προπολεμεῖν εἰ δέοι (οὓς [καὶ] κατὰ τὸ θυμικὸν τακτέον ὥσπερ συμμαχοῦντας τῷ λογιστικῷ), τοῖς δὲ τὰς τέχνας καὶ τὰς ἄλλας ἐργασίας. Τοὺς δὲ ἄρχοντας ἀξιοῖ φιλοσόφους εἶναι καὶ θεωρητικοὺς τοῦ πρώτου ἀγαθοῦ· μόνως γὰρ οὕτως κατὰ τρόπον διοικήσειν

4 οὐ — ἔχει cf. *Symp.* 216 A 1-2 || 6-7 ἀντὶ ἐραστοῦ = *Symp.* 222 B 4 || 8 ἀνυποθέτους cf. *Remp.* 369 C 9, 592 A 10 - B 1 || 10 προτέραν — ἀπόλεμον cf. *Remp.* 369 B 5 - 372 E 7 || 10-11 δευτέραν — πολεμικήν cf. *Remp.* 372 E 7 - 373 E 2 || 12-14 Ἔστι — τριχῇ cf. *Remp.* 580 D 3-5, 441 C 4-7 || 14 φρουροὺς = Arist., *Pol.* II. 5, 1264 a 26 || 15 ἐπικούρους ... δημιουργούς = *Resp.* 415 A 6-7, etc. || 15-17 τοῖς — προπολεμεῖν cf. *Remp.* 442 B 7 || 17 θυμικὸν = Arist., *De an.* III. 9, 432 a 25 || 18 συμμαχοῦντας = *Resp.* 440 C 8 || λογιστικῷ = *Resp.* 439 D 5, etc. || 19 Τοὺς ... ἄρχοντας = *Resp.* 412 C 2, etc. || 20-21 φιλοσόφους — ἀγαθοῦ cf. *Remp.* 540 A 4 - B 7

---

8 ἀνυποθέτους Hermann : ἐνυποθέτους PV ἐνυποθέτους, τὰς δὲ ἀνυποθέτους coni. Lambinus || 9 τῇ om. V || 10 τὴν ἀπόλεμον P : τινα πόλεμον V || 10-11 δευτέραν — τίνες om. V || 12 δέ που Hermann : δ' ὅπου PV || 15 εἰς VP[1] : om. P || 17 καὶ om. Coislin. 324 Ambros. 10 Ald. seclusi || 17 post τακτέον add. οὓς καὶ προπολεμεῖν V[ac] || 21 διοικήσειν VP[1] : διοικησιν P ut uid.

la seule façon de tout gouverner comme il convient. Car *jamais ne cesseront les maux de l'humanité, à moins que les philosophes ne deviennent rois, ou que ceux qu'on appelle rois, ne deviennent, par quelque dispensation divine, vraiment philosophes*[558]. Les états ne seront bien conduits[559] et avec justice que du jour où chaque partie exercera indépendamment sa fonction de sorte que les gouvernants prennent des décisions dans l'intérêt du peuple[560], que les alliés soient à la disposition des gouvernants et combattent pour eux, que tout le reste du peuple suive avec docilité. Platon dit encore qu'il y a cinq espèces de régimes politiques : l'aristocratie lorsque ce sont les meilleurs qui gouvernent; puis, la timocratie[561] où gouvernent *ceux qui aiment les honneurs*; en troisième lieu, *la démocratie*, et après elle, *l'oligarchie*[562], et enfin, *la tyrannie* qui est la pire de toutes.

D'autre part, Platon esquisse d'autres constitutions *d'après une situation déjà existante*[563], parmi lesquelles celle qu'on trouve dans les *Lois* et celle qu'il a réformée[564] dans ses *Lettres*, et qu'il applique aux états que, dans les *Lois*, il qualifie de malades; ce sont des états qui possèdent un territoire bien défini et une élite d'hommes de tout âge, si bien que, selon les différences qui tiennent à la nature des citoyens ou du terrain, ils

558. Sur la popularité de ce sentiment platonicien, voir J. Whittaker, «Ammonius on the Delphic E», *Classical Quarterly* 19, 1969, p. 186, n. 4 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres, 1984, V. Ajouter Lactance, *Div. inst.* III. 21. 6, PL 6. 418; S. Jérôme, *In Jonam* III. 6-9, PL 25. 1143; Boèce, *Cons. philos.* I. 4. Voir aussi Y.-M. Duval, «Saint Cyprien et le Roi de Ninive dans l'*In Jonam* de Jérôme : La conversion des lettrés à la fin du IVe siècle» dans *Epektasis : Mélanges patristiques offerts au Card. J. Daniélou*, Paris 1972, p. 565. Évidemment Alcinoos n'accepte pas la critique d'Aristote, *De regno*, fr. 2 Ross.

559. Pour cet emploi intransitif de ἐπανάγω, cf. LSJ, s.v. III. 2.

560. Pour προβουλεύω, terme d'inspiration aristotélicienne, cf. *Pol.* IV. 14, 1298 b 30; IV. 15, 1299 b 33; VI. 8, 1322 b 16.

561. Pour ἀριστοκρατική [sc. πολιτεία], cf. Aristote, *Pol.* III. 17, 1288 a 21, etc.; pour τιμοκρατική, cf. *Eth. Nic.* VIII. 12, 1160 a 34.

562-564. Voir *Notes complémentaires*, p. 152.

**αὐτοὺς πάντα. Οὐ γάρ ποτε κακῶν λήξειν τὰ πράγματα τὰ ἀνθρώπινα, εἰ μὴ οἱ φιλόσοφοι βασιλεύσειαν ἢ οἱ λεγόμενοι βασιλεῖς ἀπό τινος θείας μοίρας ὄντως φιλοσοφήσειαν. Ἄριστα γὰρ καὶ μετὰ δικαιοσύνης ἐπανάξειν τὰς πόλεις τὸ τηνικάδε, ὅταν ἕκαστον μέρος αὐτόνομον ᾖ ὥστε προβουλεύειν μὲν τοὺς ἄρχοντας τοῦ λαοῦ, τοὺς δὲ συμμάχους τούτοις ὑπηρετεῖν καὶ τούτων προμάχεσθαι, τούτοις δὲ εὐπειθῶς συνέπεσθαι τοὺς λοιπούς. Πέντε δέ φησιν εἶναι πολιτείας, τήν τε ἀριστοκρατικήν, ὁπόταν οἱ ἄριστοι ἄρχωσιν, καὶ δευτέραν τὴν τιμοκρατικήν, φιλοτίμων ὄντων τῶν ἀρχόντων, καὶ τρίτην τὴν δημοκρατικήν, καὶ μετὰ ταύτην τὴν ὀλιγαρχικήν, τελευταίαν δὲ τὴν τυραννίδα, χειρίστην ὑπάρχουσαν.**

**Ὑπογράφει δὲ καὶ ἄλλας πολιτείας ἐξ ὑποθέσεως, ὧν ἐστὶν ἥ τε ἐν Νόμοις καὶ ἡ ἐκ διορθώσεως ἐν Ἐπιστολαῖς, ᾗ χρῆται πρὸς τὰς νενοσηκυίας πόλεις τὰς ἐν τοῖς Νόμοις, ἤδη καὶ τόπον ἀφωρισμένον ἐχούσας καὶ ἀνθρώπους λογάδας ἀπὸ πάσης ἡλικίας, ὥστε κατὰ τὰς διαφορὰς τῆς φύσεως αὐτῶν καὶ τῶν τόπων παιδείας τε**

22-25 Οὐ — φιλοσοφήσειαν cf. *VII Ep*. 326 A 7 - B 4, *Remp*. 473 C 11 - D 6 || 25-30 Ἄριστα — λοιπούς cf. *Remp*. 434 C 7-10, 443 B 1-5 || 30 Πέντε — πολιτείας cf. *Remp*. 544 E 4, *Polit*. 291 D 9, 301 B 7-8 || 31 τήν — ἄρχωσιν cf. *Remp*. 544 E 7-8 || 32-33 δευτέραν — ἀρχόντων cf. *Remp*. 545 A 2-550 C 2 || 32 τιμοκρατικήν cf. *Remp*. 545 B 6, etc. || φιλοτίμων = *Resp*. 545 A 3, etc. || 33-34 τρίτην — ὀλιγαρχικήν cf. *Remp*. 550 C 8-555 B 2 || 33 τὴν δημοκρατικήν cf. *Remp*. 555 B 3-562 A 3 || 33 δημοκρατικήν = *Resp*. 559 E 2 || 34 ὀλιγαρχικήν = *Resp*. 551 A 12-B 1 || 34-35 τὴν τυραννίδα cf. *Remp*. 562 A 4-569 C 9 || 36 ἐξ ὑποθέσεως = Arist., *Pol*. IV. 1, 1288 b 28 || 37-38 ἐν Ἐπιστολαῖς cf. *VII* et *VIII Ep*. || 38 νενοσηκυίας cf. *Leg*. 628 D 2-E 1, etc. || 39-189.3 ἤδη — ἐπασχοῖεν cf. *Leg*. 625 C 10-D 7

22 πάντα P : πάντας V || λήξειν P : λῆξιν V || 27 αὐτόνομον ᾖ Witt : αὐτονομῇ P[2] αὐτομῇ P αὐτομή V αὐτοῦ ᾖ V[mg] || 31 ἄρχωσιν P : ἄρχουσιν V || 33-34 δημοκρατικήν ... ὀλιγαρχικήν PV : ὀλιγαρχικήν ... δημοκρατικήν coni. Hermann

réclament une éducation, un régime, un armement particuliers. En effet, les habitants des rivages marins peuvent se livrer aux voyages et aux combats sur mer ; au contraire *aux peuples qui vivent à l'intérieur des terres*, doivent convenir les combats d'infanterie et l'armement tantôt léger, s'ils habitent les montagnes, tantôt lourd, s'ils sont dans des plaines vallonnées : quelques-uns de ces derniers peuvent même être cavaliers[565]. Dans cet état, Platon n'institue pas non plus *la communauté des femmes*[566]. *La politique est* donc *une vertu à la fois théorétique et pratique*, qui cherche[567] avant tout à répandre dans la cité l'honnêteté, le bonheur, la concorde et l'harmonie : elle exerce *une fonction de commandement*, et elle a sous son autorité *l'art de la guerre, la stratégie* et *la fonction judiciaire. La politique*, en effet, examine une infinité d'autres questions, en particulier celle-ci : *s'il faut faire la guerre ou* non.

XXXV. Puisque nous avons dit ce qu'est le philosophe[568], on voit que le sophiste en diffère d'abord par sa façon de vivre, parce qu'il est aux gages des jeunes gens[569] et veut plutôt paraître qu'être réellement honnête homme ; ensuite, par la matière qu'il étudie, car le philosophe s'attache aux *choses qui existent toujours en soi et sont dans le même état*, tandis que le

565-566. Voir *Notes complémentaires*, p. 152-153.

567. Cf. Arius Didyme *ap*. Stobée, *Anth*. II. 145. 15-16 W. (ἕξιν θεωρητικὴν καὶ προαιρετικὴν καὶ πρακτικὴν [sc. ἠθικὴν ἀρετήν]), et Apulée, *De Plat. dogm*. II. 8. 232. Pour πολιτικὴ ἀρετή, cf. Aristote, *Pol*. III. 9, 1280 b 5-1281 a 10 ; Plotin, *Enn*. I. 2. 1. 16-17 H.-S., etc. (cf. *Lexicon Plotinianum*, s.v. ἀρετή, c) ; Porphyre, *Sent*. 32 ; Olympiodore, *In Phaed*. 8. 2. 10 W. avec le commentaire de Westerink *ibid*. 8. 2-3 W. Comparer *Didask*. 153. 38-42.

568. Cf. *Didask*. I-III.

569. Cf. Philon d'Alexandrie, *De post. Caini* 150 ; Olympiodore, *In I Alcib*. 140. 16-141. 2 Westerink ; *Anon. proleg. in Plat*. 5. 24-25 W.

οἰκείας δεῖσθαι καὶ ἀγωγῆς καὶ ὁπλίσεως. Οἱ μὲν γὰρ
παραθαλάττιοι καὶ ναυτίλλοιντο ἂν καὶ ναυμαχοῖεν, οἱ
δὲ ἐν μεσογαίᾳ οἰκοῦντες πρὸς πεζομαχίαν ἁρμότ-
τοιντο ἂν καὶ ὅπλισιν ἢ κουφοτέραν, ὡς | οἱ ὄρειοι, ἢ 189
βαρυτέραν, ὡς ⟨οἱ⟩ ἐν γεωλόφοις οἰκοῦντες πεδίοις·
ἔνιοι δ' αὐτῶν καὶ ἱππασίαν ἂν ἐπασκοῖεν. Ἐν ταύτῃ δὲ τῇ πόλει οὐδὲ κοινὰς εἶναι τὰς γυναῖκας νομοθετεῖ. Ἔστιν οὖν ἡ πολιτικὴ ἀρετὴ θεωρητική τε καὶ πρακτικὴ καὶ προαιρετικὴ τοῦ ἀγαθὴν ποιεῖν πόλιν καὶ εὐδαίμονα καὶ ὁμονοοῦσάν τε καὶ συμφωνοῦσαν, ἐπιτακτική τις οὖσα καὶ ἔχουσα ὑποβεβλημένας πολεμικήν τε καὶ στρατηγικὴν καὶ δικαστικήν· σκέπτεται γὰρ ἡ πολιτικὴ ἄλλα τε μυρία καὶ δὴ καὶ αὐτὸ τοῦτο, εἴτε πολεμητέον εἴτε μή.

XXXV. Ὁποῖος δέ ἐστιν ὁ φιλόσοφος προειρημένου, τούτου διαφέρει ὁ σοφιστὴς τῷ μὲν τρόπῳ, ὅτι μισθαρνίᾳ τῶν νέων καὶ τῷ μᾶλλον νομίζεσθαι βούλεσθαι ἢ εἶναι καλὸς καὶ ἀγαθός· τῇ δὲ ὕλῃ, ὅτι ὁ μὲν φιλόσοφος περὶ τὰ ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχοντα γίνεται,

43-44 οἱ — οἰκοῦντες = *Phaed.* 111 A 4-5
4 κοινὰς — γυναῖκας = *Resp.* 457 C 10 - D 1 et D 7-8, 543 A 2, *Leg.* 739 C 4 || 5 ἡ — ἀρετὴ = *Apol.* 20 B 4-5, *Phaed.* 82 A 11 - B 1, etc. || 5-6 πολιτικὴ — πόλιν cf. *Polit.* 259 C 1 - D 5, Ps.-Andronici *De pass.* p. 243. 46-47 Glibert-Thirry = SVF III. 267 || 7-8 ἐπιτακτική = *Polit.* 260 C 3 et 6 || 8-9 πολεμικήν = *Polit.* 304 E 8, 305 A 5, etc. || 9 στρατηγικὴν = *Polit.* 299 D 3, 304 E 8, etc. || δικαστικήν = *Polit.* 303 E 10, etc. || 10 ἡ πολιτικὴ = *Polit.* 300 E 9, etc. || 11 εἴτε — εἴτε = *Polit.* 304 E 9 || 13-14 σοφιστὴς — νέων cf. *Remp.* 493 A 6-7, *Soph.* 231 D 2-3, *Def.* 415 C 9 || 14-15 τῷ — ἀγαθός cf. *Soph.* 233 B 1 - C 11 || 15-18 ὁ — δυσδιόρατον cf. *Remp.* 484 B 3-4, *Soph.* 253 E 8 - 254 A 6

---

44-45 ἁρμόττοιντο $PV^{1}$ : ἅρμοττοι V
2 οἱ add. Lambinus || 2 πεδίοις Laur. 9.32 Coislin. 324 Ambros. 10 Ald. : οἱ παῖδες $PV^{1}$ (α $V^{corr}$) || 3 ἔνιοι $P^{mg}$ : ἴέναι P ἰεναι V || 13 μισθαρνίᾳ P : μισθαρνία V || 14 τῶ sic Vat. 1390 : τὸ PV || βούλεσθαι om. V || 16 post ἀεὶ add. καὶ P

sophiste s'occupe du non-être et se retire dans un domaine où il est difficile de se retrouver *à cause de l'obscurité*. L'être, en effet, n'a pas pour contraire le non-être[570] : car le non-être n'a pas de réalité, est inconcevable et n'a aucune existence ; et si l'on était contraint de l'exprimer ou de le penser, on tomberait dans un cercle vicieux, car il renferme en lui-même la contradiction. Le non-être, dans la mesure où l'on peut lui attribuer un sens[571], n'est pas une pure négation de l'être, mais il renvoie secondairement à autre chose[572] qui est liée à ce qui est premier. En sorte que, si les choses ne participaient pas au non-être, elles ne pourraient pas se distinguer les unes des autres : mais en fait, autant il y a d'êtres, autant de formes revêt le non-être, car ce qui n'est pas quelque chose n'est pas de l'être.

XXXVI. Ces développements suffisent pour une introduction à la présentation des doctrines[573] de Platon. De ces développements, les uns ont peut-être été présentés en bon ordre, tandis que les autres manquent de liaison[574] et d'ordre : néanmoins ce qui a été dit doit permettre aux lecteurs d'examiner et de découvrir, par voie de conséquence, les autres doctrines de Platon[575].

ALCINOOS
ABRÉGÉ DES DOCTRINES DE PLATON

570. Cf. P. Hadot, *Porphyre et Victorinus*, t. I, Paris 1968, p. 169-171 ; Marius Victorinus, *Adv. Arium* I. 48. 18-22 Hadot avec le commentaire du même, *Marius Victorinus : Traités théologiques sur la Trinité*, t. II, Paris 1960, p. 843-844.

571. Pour le passif de ἐξακούω, cf. Alexandre d'Aphrodise, *In Anal. pr.* p. 166. 1 Wallies ; Ammonius, *In De interpr.* p. 205. 12 Busse.

572. Pour le sens de συνέμφασις, terme d'allure stoïcienne, cf. Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 239. Cf. παρέμφασις avec le même sens dans SVF II. 14, p. 6. 4.

573-575. Voir *Notes complémentaires*, p. 153-154.

ὁ δὲ σοφιστὴς περὶ τὸ μὴ ὂν πραγματεύεται, ἀναχωρῶν εἰς τόπον διὰ τὸ σκοτεινὸν δυσδιόρατον. Τῷ γὰρ ὄντι οὐκ ἀντίκειται τὸ μὴ ὄν· τοῦτο γὰρ ἀνύπαρκτον καὶ ἀνεννόητον καὶ μηδεμίαν ἔχον ὑπόστασιν, ὃ καὶ εἴ τις εἰπεῖν ἢ νοῆσαι βιάζοιτο, περιτραπήσεται διὰ τὸ μάχην αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ περιέχειν. Ἔστι δὲ τὸ μὴ ὄν, καθὸ ἐξακούεται, οὐ ψιλὴ ἀπόφασις τοῦ ὄντος ἀλλὰ μετὰ συνεμφάσεως τῆς πρὸς ἕτερον, ὅπερ καὶ τῷ πρώτῳ ὄντι παρέπεται· ὡς εἰ μὴ καὶ αὐτὰ μετελάμβανε τοῦ μὴ ὄντος, οὐκ ἂν ἐχωρίζετο τῶν ἄλλων· νῦν δὲ ὅσαπέρ ἐστι τὰ ὄντα, τοσαυταχῶς καὶ τὸ μὴ ὄν· τὸ γὰρ μή τι ὂν οὐκ ἔστιν ὄν.

XXXVI. Τοσαῦτα ἀπαρκεῖ πρὸς εἰσαγωγὴν εἰς τὴν Πλάτωνος δογματοποιΐαν εἰρῆσθαι, ὧν ἴσως τὰ μὲν τεταγμένως εἴρηται, τὰ δὲ σποράδην τε καὶ ἀτάκτως· ὥστε μέντοι ἀπὸ τῶν εἰρημένων θεωρητικούς τε καὶ εὑρετικοὺς ἐξ ἀκολουθίας καὶ τῶν λοιπῶν αὐτοῦ δογμάτων γενέσθαι.

## ΑΛΚΙΝΟΟΥ
## ΕΠΙΤΟΜΗ ΤΩΝ ΠΛΑΤΩΝΟΣ ΔΟΓΜΑΤΩΝ

18-19 Τῷ — ὂν cf. *Soph.* 257 B 3-C 3, 258 E 6-259 B 6 || 19-22 τοῦτο — περιέχειν cf. *Soph.* 238 C 7-D 7 || 22-27 Ἔστι — ἔστιν ὂν cf. *Soph.* 255 E 8-259 D 7

---

18 δυσδιόρατον P : δυσθεόρατον V || 20 ἀνεννόητον P : ἀνόητον V || 21 βιάζοιτο P : βιάζοιντο V || 22 ἑαυτῷ P : αὐτῷ V || 30 ἀτάκτως P : αὐτάρκως V

# NOTES COMPLÉMENTAIRES

*Page 1.*

1. C'est la conception doxographique de la philosophie comme réductible, pour chaque école, à un certain nombre de δόγματα. A ce sujet, voir J. Whittaker, « Platonic philosophy in the early centuries of the Empire » dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II. 36. 1, Berlin/New York 1987, p. 109-110. Cf., en outre, l'article « Dogma » (avec bibliographie) par C. H. Ratschow et U. Wickert dans *Theologische Realenzyklopädie*, t. IX, Berlin 1982, p. 26-41. Même formulation chez Clément d'Alexandrie, *Strom.* V. 1. 10. 1 (τὰ κυριώτατα τῶν δογμάτων).

2. Même définition chez Nicomaque de Gérase, *Introd.* p. 2. 5 et 4. 9-10 Hoche ; Diogène Laërce, *Vies* III. 63 ; Sénèque, *Ep.* 89. 4 ; Jamblique, *Vie de Pythagore* 159. Si cette définition manque chez Platon, on trouve toutefois des formulations analogues dans *République* 475 B 8-9 et *Définitions* 414 B 7. — Cf. Cicéron, *De offic.* I. 2. 7 *(Omnis enim quae* [*a*] *ratione suscipitur de aliqua re institutio debet a definitione proficisci, ut intellegatur quid sit id, de quo disputetur)* ; Ammonius, *In Porph. Isag.* p. 1. 2-5 Busse.

3. En employant περιαγωγή au lieu de χωρισμός, Alcinoos réussit à combiner la définition de la mort présentée dans le *Phédon* avec la définition de la philosophie dans *République* 521 C 6-8. Comparer Jamblique, *Protr.* p. 70. 9-13 Pistelli. Pour les définitions de la philosophie chez les commentateurs alexandrins d'Aristote, voir L. G. Westerink, *Anonymous Prolegomena to Platonic Philosophy,* Amsterdam 1962, p. XXVIII-XXXI.

4. Pour des formulations semblables, cf. *République* 501 D 1-2, 525 C 5-6, etc. L'expression τὰ κατ' ἀλήθειαν ὄντα n'apparaît jamais dans le corpus platonicien, où ἀλήθεια gouvernée par κατά n'est attestée qu'une seule fois (*Lois* 682 A 4). Elle appartient, par contre, à la terminologie du néoplatonisme ; cf. Plotin, *Enn.* III. 8. 10. 26, *Enn.* VI. 2. 16. 6, *Enn.* VI. 8. 14. 17 Henry-Schwyzer. Pour κατ' ἀλήθειαν, cf. Bonitz, *Index Aristotelicus* s.v. ἀλήθεια, 31 b 10-15. Cf. *Didask.* 180. 36-37 τὰ κατ' ἀλήθειαν θεῖα καὶ καλά.

5. Définition souvent attribuée aux Stoïciens mais devenue lieu commun ; cf. Cicéron, *Tusc.* IV. 26. 57 et V. 3. 7, *De offic.* II. 5, *De fin.* II. 12. 37 ; SVF II. 35-36 et 1017 ; IV *Maccabées* 1. 16 ; Philon

d'Alexandrie, *De congr.* 79; Quintilien, *Inst. or.* XII. 2. 8; Sénèque, *Ep.* 89. 5; Apulée, *De Plat. dogm.* II. 6. 228; Clément d'Alexandrie, *Strom.* VI. 7. 54. 1 et VI. 16. 133. 5, etc. L'attribution à Platon pourrait reposer sur *République* 486 A 6 et 598 E 1-2, *Banquet* 186 B 2, *Lois* 631 B 7. Pour la distinction entre φιλοσοφία et σοφία, cf. Sénèque, *Ep.* 89. 4-8.

6. La discussion des qualités considérées comme indispensables pour qui veut étudier la philosophie appartient au genre littéraire de l'*Introduction à la philosophie*. Cf. H. Homeyer, *Lukian : Wie man Geschichte schreiben soll,* Munich 1965, p. 71. On peut remarquer que Stobée, *Anth.* II. 10 avait pour titre ὁποῖον χρὴ εἶναι τὸν φιλόσοφον. Ce chapitre est malheureusement perdu. Cf. également Cicéron, *Tusc.* V. 24. 68; Quintilien, *Inst. or.* I. Pr. 9-20 et II. 19. 1-3; Galien, *Scripta minora* I. 50. 18-51. 9 Marquardt; Saloustios, *De deis.* 1; Proclus, *Théol. plat.* I. 2, p. 10. 11-11. 26 Saffrey-Westerink; *In Parm.* 926. 4-927. 36 Cousin; Damascius, *Vie d'Isidore* p. 54-55 Zintzen. Pour les commentateurs alexandrins d'Aristote, cf. L. G. Westerink, *op. cit.* p. xxvi. Pour les similitudes entre Alcinoos et Marinus, *Proclus* 4, voir J. Whittaker, *op. cit.* p. 97 et 106-107. Pour la construction πεφυκέναι πρός, cf. *République* 374 B 10, 423 D 3, 547 E 4, etc.

7. Προσάγειν est presqu'un *terminus technicus* du langage mystique; cf. Plutarque, *De Iside.* 376 B (ἐπιστρέφει ποτὲ καὶ προσάγεται); Numénius, fr. 18. 11-12 des Places (βλέπει τε ἀντὶ τοῦ οὐρανοῦ εἰς τὸν ἄνω θεὸν προσαγόμενον αὐτοῦ τὰ ὄμματα); Clément d'Alexandrie, *Strom.* VI. 11. 90. 3 (πλησιαίτερον [sc. ἀστρονομία] τῇ κτιζούσῃ δυνάμει προσάγουσα τὴν ψυχήν); Proclus, *Théol. plat.* II. 8, p. 56. 9 S.-W. LSJ, s.v. προσοικειόω, ne cite qu'Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 26. 11 Heylbut, pour la signification «adapt». Ajouter Atticus, fr. 2. 48-49 des Places (προσοικειοῦντος μὲν [sc. τὰς τῶν νέων ψυχὰς] τῇ ἀρετῇ καὶ τῷ καλῷ); Alexandre d'Aphrodise, *Mantissa* p. 113. 5 Bruns; Jamblique, *Protr.* p. 108. 18-19 P. (πρὸς μέρη τε φιλοσοφίας καὶ μαθήσεως ἄλλα ἄλλως προσοικειοῖ); *Corpus Herm.* II. 14, p. 38. 2 Nock-Festugière; et Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v. Προσοικειοῦν est associé à προσάγειν aussi chez Hippolyte, *Réf.* VII. 29. 11 (παραλαμβάνουσα αὐτὰ [sc. les éléments, d'après le système d'Empédocle] ἡ φιλία προσάγει καὶ προστίθησι καὶ προσοικειοῖ τῷ παντί).

8. L'adjectif νοητός est assez fréquent chez Platon (cf., par exemple, *Sophiste* 246 B 7-8) mais la formule νοητὴ οὐσία ne s'y trouve pas. Elle appartient, par contre, à la terminologie du platonisme de l'Empire; cf. Philon d'Alexandrie, *De opif.* 49 et 70, *De Abrahamo* 69, *De spec. leg.* II. 56 et 212; *Timée de Locres* 207. 10 Marg; Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1013 C; Atticus, fr. 5. 55 et 9. 18-19 des Places; Plotin, *Enn.* III. 6. 6. 1, III. 7. 2. 2 H.-S., etc., et déjà Aristote, *Metaph.* H. 3, 1043 b 28-30 et Xénocrate, fr. 5 Heinze. Cf. aussi *Didask.* 161. 38.

9. L'adjectif ῥευστός, non attesté chez Platon, est à l'époque d'Alcinoos bien établi dans le langage philosophique comme

désignation, souvent attribuée aux Stoïciens, de l'instabilité du monde matériel ; cf. Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 13. 8 H. ; Aétius, *Plac.* I. 9. 2 (*Doxogr.* p. 307 a 24) ; Sextus Empiricus, *Pyrrh. hyp.* I. 217 ; *Oracles Chaldaïques* fr. 128 des Places ; Hippolyte, *Réf.* I. 23. 2 ; Origène, *De orat.* 6 (= SVF II, p. 288. 44-45), *ibid.* 27, PG 11. 512 ; Porphyre, *De antro nymph.* 5, p. 8. 3 et 9, p. 10. 30 Westerink ; Théodoret, *Graec. affect. cur.* IV. 13 Raeder (= SVF II, p. 112. 1) ; Numénius, fr. 52. 33-35 des Places (= Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 298. 10-11 Waszink) : *Igitur Pythagoras quoque, inquit Numenius, fluidam et sine qualitate silvam esse censet.* Consulter les commentaires de Waszink et des Places *ad loc.* C'est peut-être le même mot grec que traduit Apulée, *De Plat. dogm.* I. 6. 194 : *labentia et ad instar fluminum profuga.* Si le mot ῥευστός est absent du corpus platonicien, la conception est celle de Platon ; cf. *Phédon* 78 D 10-E 5, 87 D 9, 90 C 4-6, *Philèbe* 43 A 3, etc., et Aristote, *Metaph.* A. 6, 987 a 32-987 b 1.

10. Platon n'a utilisé la locution ἔχειν ἐρωτικῶς que trois fois : *Lysis* 211 E 2-3, *Banquet* 222 C 2 et *République* 485 C 7. C'est ce dernier passage qu'Alcinoos rappelle ici. Cf. *République* 501 D 1-2, etc. ; Aristote, *Top.* VIII. 14, 163 b 13-16 ; Théophile, *Ad Autol.* I. 1 (ὁ δὲ τῆς ἀληθείας ἐραστής = *Rép.* 501 D 2) ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* II. 9. 45. 3 (φιλεῖ δὲ καὶ ἀγαπᾷ τὴν ἀλήθειαν ὁ φιλόσοφος) ; Sextus Empiricus, *Adv. math.* I. 42.

11. Pour la bipartition de l'âme en παθητικόν et λογιστικόν ou λογικόν, voir *Didask.* 156. 35-36 ; 173. 11-15 ; 176. 38-43 ; 177. 12-14 ; 183. 39-41 ; 185. 29. Si le mot παθητικόν n'est pas attesté chez Platon, la dichotomie en question est nettement indiquée dans *République* 604 A 10-B 1. Pour d'autres références utiles, voir la discussion de M. Baltes, *Timaios Lokros : Über die Natur des Kosmos und der Seele*, Leyde 1972, p. 147-148 et 203. La désignation τὸ παθητικόν pour la partie inférieure de l'âme est attestée pour la première fois chez Aristote, *Pol.* I. 5, 1254 b 8 et III. 15, 1286 a 18. Cet usage est fréquent chez Posidonius (cf. L. Edelstein et I.G. Kidd, *Posidonius : The Fragments*, Cambridge 1972, Index s.v.) et il est possible que déjà Zénon l'ait employé (cf. SVF I. 234). On retrouve la bipartition en παθητικόν et λογιστικόν chez Posidonius (cf. fr. 31, 33 et 168 E.-K.) ; et, dans le contexte moyen-platonicien, chez Plutarque, *De virt. mor.* 442 A-C, où elle est attribuée à Aristote ; cf. Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 18. 16-18 H. et P.L. Donini, *Tre studi sull'Aristotelismo nel II secolo d.C.*, Turin 1974, p. 68-71 et 81-84. Cf. Plotin, *Enn.* III. 6. 1. 14-15 H.-S. : Καὶ τὸ παθητικὸν δὲ λεγόμενον αὐτῆς [sc. τῆς ψυχῆς] ἔδει ἰδεῖν.

12. Mot d'allure stoïcienne (cf. Épictète, *Diss.* IV. 4. 10 et IV. 12. 6 et LSJ, s.v.) mais utilisé fréquemment, comme ici, hors du cercle restreint du stoïcisme ; cf. Galien, *Scripta minora* I. 9. 14-15 M. (κατεσταλμένων ἱκανῶς τῶν σαυτοῦ παθῶν αἰσθόμενος), Sextus Empiricus, *Adv. math.* VI. 7, et Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v. 7. Cf. *Didask.* 183. 1-2.

*Page 2.*

16. La combinaison de παιδεία et τροφή est fréquente chez Platon ; cf. E. des Places, *Lexique de la langue philosophique et religieuse de Platon*, t. II, Paris 1970, p. 510, s.v. τροφή.

17. On retrouve la même idée assez souvent chez Platon (cf. *République* 491 E 1-6 et 519 A 1-6, *Lois* 766 A 1-4) sans que l'on puisse dire qu'Alcinoos ait eu en tête un passage précis. Cf. aussi Xénophon, *Mem.* IV. 1. 4 (... τῶν ἀνθρώπων τοὺς εὐφυεστάτους ἐρρωμενεστάτους τε ταῖς ψυχαῖς ὄντας ... παιδευθέντας μὲν καὶ μαθόντας ἃ δεῖ πράττειν, ἀρίστους τε καὶ ὠφελιμωτάτους γίγνεσθαι ... ἀπαιδεύτους δὲ καὶ ἀμαθεῖς γενομένους κακίστους τε καὶ βλαβερωτάτους γίγνεσθαι) ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* VI. 12. 96. 3 ; [Plutarque], *De lib. educ.* 2 E ; Aristote, *Eth. Nic.* VI. 13, 1144 b 1-17 ; Maxime de Tyr, *Diss.* 38. 6, p. 445. 11-13 Hobein (αἱ δὲ ἄρισται ψυχῆς φύσεις ἀμφισβητήσιμοι, ἐν μεθορίᾳ τῆς ἄκρας ἀρετῆς πρὸς τὴν ἐσχάτην μοχθηρίαν καθωρμισμέναι, ...) ; Pausanias, *Descr.* VII. 17. 3. C'était, sans doute, une banalité de la morale populaire.

18. Pour les vertus cardinales à l'époque du moyen-platonisme, cf. Cicéron, *N.D.* III. 15. 38-39 avec le commentaire d'A.S. Pease ; S.R.C. Lilla, *Clement of Alexandria : A Study in Christian Platonism and Gnosticism*, Oxford 1971, p. 72-84 ; et C. J. Classen, « Der platonisch-stoische Kanon der Kardinaltugenden bei Philon, Clemens Alexandrinus und Origenes » dans *Kerygma und Logos : Festschrift für C. Andresen*, éd. par A. M. Ritter, Göttingen 1979, p. 68-88. Cf. aussi *Didask.* chap. XXIX-XXX.

19. Sur la classification des vies dans l'Antiquité, cf. R. Joly, *Le thème philosophique des genres de vie dans l'Antiquité Classique*, Bruxelles 1956, et A. J. Festugière, « Les trois vies » dans *Études de philosophie grecque*, Paris 1971, p. 117-156 = *Acta Congressus Madvigiani*, t. II, Copenhague 1958, p. 131-178.

20. Cf. aussi *République* 521 B 7 (ἀναγκάσεις). D'autres textes de Platon d'une pertinence immédiate pour la conception des deux vies, *activa* et *contemplativa*, sont *Gorgias* 500 C 1 - D 4, *Théétète* 172 C 3 - 176 A 2, *Politique* 258 E 4-5. Pour l'influence de ce thème à l'époque du moyen-platonisme, cf. R.E. Witt, *Albinus and the History of Middle Platonism*, Cambridge 1937 (réimpr. Amsterdam 1971), p. 43-44. Aux textes cités par Witt, ajouter Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 269. 23 - 270. 4 W. ; Maxime de Tyr, *Diss.* 16, p. 196-206 H. ; et, comme Donini, *op. cit.* p. 106 a indiqué, Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 1. 2-4 H. : Ἡ περὶ τὰ ἤθη πραγματεία καὶ μάλιστα ἡ πολιτικὴ [ἠθικὴ] κατὰ μὲν τὸ ἀναγκαῖον προτέρα ἐστὶ τῆς θεωρητικῆς φιλοσοφίας, κατὰ δὲ τὸ τίμιον ὑστέρα. Cf. aussi Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1025 D-E avec la note de H. Cherniss, *Plutarch's Moralia* XIII, Part 1, Cambridge, Mass./ Londres 1976, p. 247 ; Alexandre d'Aphrodise, *In Metaph.* p. 2. 2-21 Hayduck ; Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v. πρακτικός ; et P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. II, Berlin 1984, p. 448-449. Cf. *Didask.* 156 15-19.

21. Les νοήσεις τοῦ θειοῦ sont, sans doute, les Idées de Platon. En outre, il y a de bonnes raisons de croire que τὸ θεῖον et τὰς νοήσεις τοῦ θειοῦ sont, en dernier lieu, identiques; cf. *Didask*. 164. 27-31 avec notre note 183, et la discussion d'A. H. Armstrong, «The background of the doctrine «that the intelligibles are not outside the intellect»», dans *Les sources de Plotin* (Entretiens sur l'Antiquité classique, t. V), Genève 1960, p. 403-405. Voir aussi les ouvrages cités par H. J. Krämer, *Der Ursprung der Geistmetaphysik*, Amsterdam 1964, p. 22, n. 4. Cf. Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 340. 9-10 W. (... *deum videlicet et cogitationes eius, intellegibiles atque incorporeas species*); Clément d'Alexandrie, *Strom.* V. 3. 16. 3 ἡ δὲ ἰδέα ἐννόημα τοῦ θεοῦ.

22. Du fait qu'Alcinoos a écrit ὠνόμασται au lieu de la leçon κέκληται de nos manuscrits de Platon, on ne peut pas conclure qu'Alcinoos ait eu sous les yeux un texte variant du *Phédon*. Dans ses citations et réminiscences de Platon notre auteur fait habituellement des changements, le plus souvent intentionnels, soit de l'ordre des mots, soit des mots mêmes. A ce sujet, voir notre Introduction, p. XVIII-XXIX ci-dessus.

23. Cf. Plotin, *Enn.* I. 2. 3. 19-22 H.-S. Sur l'influence de la conception platonicienne de ὁμοίωσις θεῷ, voir H. Merki, *ʹΟΜΟΙΩΣΙΣ ΘΕΩ: Von der platonischen Angleichung an Gott zur Gottähnlichkeit bei Gregor von Nyssa* (*Paradosis* 7), Fribourg 1952, et l'article «Ebenbildlichkeit» du même auteur dans RAC IV, Stuttgart 1959, col. 459-479. Qu'Alcinoos pense à *Théétète* 176 B 1-3 à cet endroit est indiqué par sa mention de φρόνησις dans le même contexte (153. 7), où il cherche à combiner la définition de φρόνησις tirée du *Phédon* avec la doctrine du *Théétète* et le mythe du *Phèdre*. C'est un bon exemple de la méthode d'Alcinoos. Tous les passages de Platon qu'Alcinoos a considérés comme pertinents à la doctrine de ὁμοίωσις θεῷ sont répertoriés dans *Didask*. 181. 19-182. 14.

*Page 3.*

24. Alcinoos se conforme ici (153. 9-12) à des conceptions et à la terminologie du stoïcisme; cf., par exemple, Épictète, *Diss.* I. 4. 18 et *Enchir.* I. 2. Τὸ προκείμενον (cf. *République* 406 D 6-7, 407 A 4-5) est un *terminus technicus* du stoicisme; cf. Épictète *Diss.*, ed Schenkl, *Index verborum*, s.v.; Marc-Aurèle, *Pensées*, ed. Dalfen, *Index verborum*, s.v. Dans le milieu moyen-platonicien, comparer Albinus, *Prologue* p. 150. 27-28 Hermann (ἵνα τις βεβαίως ἔχηται τοῦ προκειμένου σκόπου). Cf. également Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 47. 8-10 W.; Aspasius, *In Eth. Nic.*, p. 73. 13 H.; Alexandre d'Aphrodise, *De fato* p. 167. 21 et 168. 3-7 Bruns. Προηγούμενον et οἰκειότατον, dans un tel contexte, sont aussi à considérer comme des termes stoïciens; cf. SVF IV, s.vv. L'adjectif εὐκταῖος n'est attesté chez Platon que dans *Lois* 906 B 7 et, comme variante,

dans *Lois* 687 E 6. Si l'on n'a pas la preuve définitive de son caractère stoïcien, son apparition chez Alcinoos dans un contexte stoïcien est un bon indice. Terme surtout poétique, on le retrouve en prose chez Philon d'Alexandrie, *De opif.* 103 (τὸ εὐκταῖον τέλος), *De spec. leg.* II. 154 et IV. 147 (εὐκταῖον ἀγαθόν), *De virt.* 114 et 176, etc.; Plutarque, *De comm. not.* 1070 B, etc. Τίμιος, employé fréquemment par Marc-Aurèle, est à considérer, dans ce contexte-ci, comme d'inspiration non seulement aristotélicienne (cf. *Didask.* 152. 33) mais aussi stoïcienne.

25. Les mots περίστασις et περιστατικός, chers aux Stoïciens (cf. SVF IV, s.vv.), étaient très employés dans les milieux cultivés de l'Empire; cf. LSJ et Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.vv. Pour l'emploi de περίστασις par les Moyen-platoniciens, voir Maxime de Tyr, *Diss.* 36. 6, p. 423. 16-424. 1 H. (ἢ ἄλλο τι ἡγούμεθα εἶναι τὴν περίστασιν ἢ χρῆσιν πράξεως οὐκ αὐθαίρετον τῷ ἔχοντι;), le Commentaire Anonyme sur le *Théétète* 6. 17-29, et Albinus, *Prol.* p. 149. 31 et 35 Hermann. Plus tard, on retrouve les deux mots chez Plotin (cf. *Lexicon Plotinianum*, s.vv.); Hiéroclès, *Comm. in Carm. aur.* p. 37. 3 et 44. 7 Koehler, etc. Sur les obligations sociales du σπουδαῖος (encore un terme stoïcien, mais justifié ici par [Platon], *Déf.* 415 D 11 Σπουδαῖος ὁ τελείως ἀγαθός. Cf. aussi Aristote, *Eth. Nic.* I. 9, 1099 a 23, etc.), voir les développements parallèles chez Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 94. 8-20 W. (= SVF III. 611; cf., en outre, SVF III. 612-624) et II. 143. 24-145. 2 W. Cf. la note suivante.

26. Cf. Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 144. 19-20 W. (Πολιτεύεσθαί τε τὸν σπουδαῖον προηγουμένως, μὴ κατὰ περίστασιν); Épictète, *Diss.* III. 14. 7 (τῶν πραττομένων τὰ μὲν προηγουμένως πράττεται, τὰ δὲ κατὰ περίστασιν); Sénèque, *De otio* 7. 2 *(Plurimum, inquis, discriminis est, utrum aliqua res propositum sit an propositi alterius accessio sit).* Comparer la conception du σπουδαῖος chez Plotin, *Enn.* I. 4. 14-16.

27. Couple platonicien : cf. *Phèdre* 246 E 2 (τρέφεταί τε καὶ αὔξεται).

28. Pour les divisions de la philosophie chez Alcinoos, il faut lire I. Hadot, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris 1984, p. 73-80; et du même auteur, «La division néoplatonicienne des écrits d'Aristote» dans *Aristoteles — Werk und Wirkung : Paul Moraux gewidmet*, t. II, éd. par J. Wiesner, Berlin 1987, p. 249-285, en particulier p. 252-253 et 266-270. Sur la division tripartite de la philosophie, cf. P. Boyancé, «Cicéron et les parties de la philosophie», *Revue des études latines* 49, 1971, p. 127-154, et P. Hadot, «Les divisions des parties de la philosophie dans l'Antiquité», *Museum Helveticum* 36, 1979, p. 201-223 Cette division était souvent attribuée à Platon; cf. Posidonius, fr. 88 E.-K. (... οἱ εἰπόντες τῆς φιλοσοφίας τὸ μέν τι εἶναι φυσικὸν τὸ δὲ ἠθικὸν τὸ δὲ λογικόν· ὧν δυνάμει μὲν Πλάτων ἐστὶν ἀρχηγός, ... ῥητότατα δὲ οἱ περὶ τὸν Ξενοκράτην [= fr. 1 Heinze] καὶ οἱ ἀπὸ τοῦ Περιπάτου, ἔτι δὲ οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς [= SVF II. 38] ἔχονται τῆσδε τῆς διαιρέσεως);

Aristoclès, fr. 1 Mullach; Cicéron, *Acad.* I. 5. 19; Atticus, fr. 1. 8-10 et 19-23 des Pl.; Hippolyte, *Réf.* I. 18. 2 et I. 19. 23; Diogène Laërce, *Vies* III. 56; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 3. 187; S. Augustin, *De civ. Dei* VIII. 4. On pourrait présenter les trois parties de la philosophie dans l'ordre φυσικόν, ἠθικόν, λογικόν (cf. SVF I. 45 et II. 39; Aristoclès, fr. 1 M.; Posidonius, fr. 87-88 et 91 E.-K.; Diogène Laërce, *Vies* I. 18; Hippolyte, *Réf.* I. 18. 2), ou dans l'ordre ἠθικόν, φυσικόν, λογικόν (cf. Cicéron, *Acad.* I. 5. 19; Arius Didyme, rapportant l'opinion d'Eudore, *ap.* Stobée, *Anth.* II. 42. 11-13 W.; Sénèque, *Ep.* 89. 9; Quintilien, *Inst. or.* I. Pr. 16; Atticus, fr. 1. 8-10 des Pl.; Grégoire de Nysse, *De vit. Moys.* II. 115; S. Augustin, *De civ. Dei* VIII. 4), ou dans l'ordre λογικόν, ἠθικόν, φυσικόν (cf. SVF II. 42 et III. 202; Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 22-23), ou dans l'ordre λογικόν, φυσικόν, ἠθικόν (cf. SVF I. 46 et II. 43; Posidonius, fr. 91. E.-K.; Cicéron, *Acad.* I. 2. 5-7; Ps.-Galien, *Hist. phil.* 6 [*Doxogr.* p. 603. 7-20]; Grégoire le Thaumaturge, *In Orig. or. pan.* VIII. 109 - IX. 115). C'est cette dernière possibilité qui est adoptée par Alcinoos dans la suite, mais dans ces premières lignes du chapitre II c'est l'ordre φυσικόν, ἠθικόν, λογικόν qui se cache derrière les termes θεωρητική, πρακτική, διαλεκτική. Alcinoos veut évidemment souligner encore une fois la primauté de la *vita contemplativa* sur l'*activa*, telle qu'il l'a exposée dans le chapitre précédent. A la contemplation et la pratique il ajoute maintenant la logique, comme troisième élément intégral de la philosophie. Cette conception stoïcienne du rôle de la logique était approuvée par quantité de Platoniciens; cf. Ammonius, *In Anal. pr.* p. 8. 20-24, et 10. 20 - 11. 21 Wallies. Mais, en pratique, c'est surtout à la logique aristotélicienne et non à celle des Stoïciens qu'Alcinoos et d'autres Platoniciens cherchèrent à accommoder les doctrines de Platon. L'exposé de la logique donné par Alcinoos (153. 30 - 160. 3) a été commenté par C. Prantl, *Geschichte der Logik im Abendlande* I, Leipzig 1855, p. 610-613. Plus utiles sont les commentaires de J. Dillon, *The Middle Platonists*, Londres 1977, p. 272-280, et de P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. II, Berlin 1984, p. 449-458. Cf. aussi E. de Strycker, «Le syllogisme chez Platon» dans *Revue néo-scolastique de philosophie* 34, 1932, p. 42-56 et 218-239.

30. Cf. la première des définitions traditionnelles de la philosophie citées par Ammonius, *In Porph. Isag.* p. 2. 22-23 Busse φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις τῶν ὄντων ᾗ ὄντα ἐστί [cf. Aristote, *Metaph.* Γ. 3, 1005 b 8-11]; Olympiodore, *In Phaed.* 4. 2. 8 Westerink (οὐδεὶς κατὰ ἀλήθειαν φιλόσοφος ἔσται μὴ «πάντων τῶν ὄντων γνῶσιν» ἔχων) et 2. 1. 11 avec la note *ad. loc.* de Westerink; Ps.-Denys, *Ep.* VII. 2, PG 3. 1080 (τῇ γὰρ τῶν ὄντων γνώσει, καλῶς λεγομένῃ πρὸς αὐτοῦ [sc. Apollophanès] φιλοσοφίᾳ). A l'époque du moyen-platonisme on trouve des formulations semblables chez Philon d'Alexandrie, *De somn.* I. 60 (ἵνα τοῦ πρὸς ἀλήθειαν ὄντος εἰς ἀκριβῆ γνῶσιν ἔλθῃ); Plutarque, *De Iside* 352 A (τοῦ δ' ἱεροῦ τοὔνομα καὶ σαφῶς

ἐπαγγέλλεται καὶ γνῶσιν καὶ εἴδησιν τοῦ ὄντος· ὀνομάζεται γὰρ Ἰσεῖον ὡς εἰσομένων τὸ ὄν) ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* II. 17. 76. 3 (γνῶσις δὲ ἐπιστήμη τοῦ ὄντος αὐτοῦ). Comparer Albinus, *Prologue* 5, p. 150. 8-9 H. (ἐπεὶ δὲ δεῖ καὶ ἐν γνώσει τῶν θείων γενέσθαι). Pour γνῶσις chez Platon, cf. *République* 476 C 3, 477 A 9, 478 C 8-10, 484 C 6-7, 527 B 5-8, etc.

31. La liste parallèle de *Didask.* 156. 31-33 rend probable, mais ne garantit pas, la conjecture de Prantl. Les informations données par Alcinoos sont souvent incomplètes ; à ce sujet, voir notes 54 et 207 *infra*. On notera, d'ailleurs, la même omission de τὸ ἀναλυτικόν dans Sextus Empiricus, *Hyp.* II. 213. Les Platoniciens de l'Empire cherchèrent à identifier dans les dialogues de Platon chacune des divisions de la dialectique ; cf. Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 566. 10-14 De Lacy ; Ammonius, *In Anal. pr.* p. 8. 9-12 W. ; *Anon. prolegom. in Plat.* 27 Westerink. Cf. G. Invernizzi, *Il Didaskalikos di Albino e il medioplatonismo* t. II, Rome 1976, p. 82, n. 8. Cf. aussi *Didask.* p. 160. 1-2 avec notre note 105.

*Page 4.*

32. Cf. Quintilien, *Inst. or.* I. 10. 37-38 (*Verum et orator etiamsi raro non tamen numquam probabit dialectice. Nam et syllogismo, si res poscet, utetur et certe enthymemate, qui rhetoricus est syllogismus*) ; Démétrius, *De eloc.* 32 (τὸ μὲν ἐνθύμημα συλλογισμός τίς ἐστι ῥητορικός ... οἷον συλλογισμός ἐστιν ἀτελής) ; Ammonius, *In Porph. Isag.* p. 8. 5-9 Busse.

33. Sur la signification de ἀναγκαῖον dans ce contexte, voir B. Layton, *The Gnostic Treatise on Resurrection from Nag Hammadi* (Harvard Dissertations in Religion 12 : Ann Arbor 1979) 46-47.

34. Le mot προστασία ne se trouve ni chez Platon, ni avec ce sens chez aucun autre auteur de l'époque classique. Pour d'autres exemples du mot avec la même signification, voir LSJ, s.v. II. c. Pour la combinaison de προστασία avec ἐπιμελεία, voir aussi Philon d'Alexandrie, *De spec. leg.* I. 16, *De virt.* 58, *In Flacc.* 105.

35. Cf. Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 270. 23-25 W. (*... ex his quippe constat alterum philosophiae genus, quod activum vocatur. Id porro dividitur trifariam, in moralem domesticam publicam*) ; Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 147. 26 - 148. 4 W. ; Sénèque, *Ep.* 89. 10 ; Atticus, fr. 1. 8-14 des Pl. ; Albinus, *Prologue* 151. 1-2 H. ; Diogène Laërce, *Vies* V. 28 ; SVF II. 733, III. 301, etc. ; Ammonius, *In Porph. Isag.* p. 15. 1-6 B. ; Elias, *Proleg.* p. 31. 27 - 34. 2 Busse, et pour l'attribution à Platon, cf. *ibid.* p. 33. 19 - 34. 2 B. ; Jean Damascène, *Dialectica* p. 56. 28-57. 49 et 137. 16-33 Kotter. Pour les divisions de la philosophie chez les commentateurs alexandrins d'Aristote, voir L. G. Westerink, *Anonymous Prolegomena to Platonic Philosophy,* Amsterdam 1962, p. XXVIII-XXXI. Voir aussi P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen,*

t. I, Berlin 1973, p. 70-94, et I. Hadot, «La division néoplatonicienne des écrits d'Aristote» dans *Aristoteles — Werk und Wirkung : Paul Moraux gewidmet,* t. II, éd. par J. Wiesner, Berlin 1987, p. 249-285. Cette tripartition paraît remonter, en dernier lieu, à Aristote ; cf. *Eth. Nic.* VI. 8-9, 1141 b 29 - 1142 a 10, et *Eth. Eudem.* I. 8, 1218 b 12-14.

36. Dans le corpus platonicien le mot ἀποκατάστασις n'apparaît qu'une seule fois, et avec une signification différente (le retour du soleil ou de la lune après une éclipse), dans *Axiochus* 370 C 1 (cf. Witt, *op. cit.* p. 46-47). A l'époque d'Alcinoos c'est devenu un terme astrologique qui désigne proprement le retour d'un astre au point où il se trouvait au moment de la γένεσις soit de l'individu, soit du κόσμος ; cf. *Corpus Herm.* XI. 1, p. 147. 16 Nock-Festugière avec l'importante note *ad loc.* de F. Cumont. Pour le couple περίοδοι/ἀποκαταστάσεις, cf. Cicéron, *Lois* I. 8. 24 (*perpetuis cursibus* [= περιόδοις] *conversionibusque* [= ἀποκαταστάσεσι] *caelestibus*), où, comme chez Alcinoos, il n'y a pas d'allusion à l'astrologie ; Proclus, *Théol. plat.* III. 8, p. 33. 13-14 S.-W., *In Tim.* I. 101. 1, *ibid.* III. 40. 16-17, III. 43. 26-27, III. 57. 13 Diehl. Pour ἀποκατάστασις, cf. aussi le commentaire d'A. S. Pease à propos de Cicéron, *De nat. deor.* II. 20. 51 ; W. Theiler, *Forschungen zum Neuplatonismus*, Berlin 1966, p. 27-29 ; et Proclus, *El. Theol.*, prop. 199-200 avec le commentaire d'E. R. Dodds. Pour σύστασις, cf. Plutarque, *De Iside* 371 A (ἡ τοῦδε τοῦ κόσμου γένεσις καὶ σύστασις), *Timée de Locres* 217. 23 M. (τὰν τῶ κόσμω σύστασιν), Hippolyte, *Réf.* VII. 29. 25.

37. Le terme κριτήριον, qui n'apparaît chez Platon que dans *République* 582 A 6, *Théétète* 178 B 6 et C 1, et au pluriel dans *Lois* 767 B 5, était usuel depuis Épicure et la Stoa pour distinguer le principe du discernement du vrai. Du Commentaire Anonyme sur le *Théétète* 2. 11-32, 61. 17 et fr. 4. 18 on peut conclure que le mot était employé fréquemment par les philosophes moyen-platoniciens dans leurs discussions sur ce dialogue.

38. Fréquent chez Platon, le terme κρίσις est à considérer ici plutôt comme inspiré de la conception stoïcienne de κρίσις (cf. SVF IV, s.v.), dont Plotin aussi a subi l'influence (cf. *Lexicon Plotinianum,* s.v.).

39. Ps.-Galien, *Hist. phil.* 12 (*Doxogr.* p. 606. 8-10) présente une division, non identique mais en partie parallèle, des significations de κριτήριον. Pour d'autres catégories de κριτήριον, cf. Diogène Laërce, *Vies* VII. 54 = Posidonius, fr. 42 E.-K. Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII est consacré entièrement à l'étude de ce terme.

*Page 5.*

41. Cf. le Commentaire Anonyme sur le *Théétète* 2. 23-26 (λέγω δὲ νῦν κριτήριον τὸ δι' οὗ κρίνομεν ὡς ὀργάνου). La distinction de ὑφ' οὗ et δι' οὗ est attribuée à Potamon d'Alexandrie

par Diogène Laërce, *Vies* I. 21 ; on trouve la même distinction chez Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 35-37, et *Pyrrh. hyp.* II. 16-69.

42. On trouve l'explication de ce passage chez Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 122 (ἄλλοι δὲ ἦσαν οἱ λέγοντες κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα κριτήριον εἶναι τῆς ἀληθείας οὐ τὰς αἰσθήσεις ἀλλὰ τὸν ὀρθὸν λόγον, τοῦ δὲ ὀρθοῦ λόγου τὸν μέν τινα θεῖον ὑπάρχειν τὸν δὲ ἀνθρώπινον, ὧν τὸν μὲν θεῖον ἀνέξοιστον εἶναι τὸν δὲ ἀνθρώπινον ἐξοιστόν.) ; cf. Witt, *op. cit.* p. 49, et J. Whittaker, «Platonic philosophy in the early centuries of the Empire» dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II. 36. 1, Berlin/New York 1987, p. 87-88. Avec l'expression παντελῶς ἄληπτός τε καὶ ἀτρεκής on peut comparer Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 124 (τὸ παντελὲς ἄληπτον). Ni ἄληπτος ni ἀτρεκής ni ἀδιάψευστος ne sont employés par Platon. En fait, ἀτρεκής est assez rare dans la langue philosophique ; cf. Diels-Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker* III, s.v. ; l'adaptation de *Timée* 40 B 8 - C 2 chez Plutarque, *De fac. in lun.* 937 E, 938 E, et *Quaest. Plat.* 1006 E ; *Oracles Chaldaïques,* fr. 183 des Pl. ; Aristide Quintilien, *De mus.* p. 89. 21, 94. 9, 105. 22, 133. 12 Winnington Ingram ; Synésius, *Hymne* I. 643. Pour ἄληπτος on peut consulter Lampe, *A Patristic Greek Lexicon,* s.v. Le terme ἀδιάψευστος paraît être d'origine stoïcienne ; cf. SVF I, p. 141. 5-7, et Marc-Aurèle, *Pensées* IV. 49. 5 (le passage en question est peut-être un fragment d'Épictète). On le retrouve chez Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 191 et 199, et Jamblique, *Protr.* 21, p. 110. 28 P.

43. Cf. Aristote, *Eth. Nic.* VI. 5, et en particulier *ibid.* VI. 5, 1140 b 25-26. Le terme δοξαστικός n'est attesté chez Platon que dans *Théétète* 207 C 2, et *Sophiste* 233 C 10 et 268 C 9 ; ἐπιστημονικός, par contre, est absent du corpus platonicien. Nous n'avons pas trouvé de parallèle précis à cette opposition (qui revient dans *Didask.* 155. 34 - 156. 14) de ἐπιστημονικὸς λόγος à δοξαστικὸς λόγος. Les deux adjectifs étaient employés fréquemment par Proclus séparément et en combinaison ; cf. *In Tim.*, t. III, *Index verborum,* s.vv. Comparer Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1023 F - 1024 A ; Cicéron, *Acad.* I. 8. 30-32 ; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 6. 193. Pour ἐπιστημονικὸς λόγος, cf. Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 114, 145 (= Speusippe, fr. 75 Tarán), et 148 (= Xénocrate, fr. 5 Heinze). Pour δοξαστικὸς λόγος, cf. Plotin, *Enn.* II. 2. 3. 3 H.-S. ; Jamblique *ap.* Stobée, *Anth.* I. 454. 18 W. (voir la note *ad loc.* d'A.-J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste,* t. III, Paris 1953, n. 4). Comparer Proclus, *In I Alcib.* p. 21. 8 - 23. 11 Westerink. Voir aussi W. Theiler, *Die Vorbereitung des Neuplatonismus,* Berlin/Zurich 1930 (réimpr. 1964), p. 55 n. 1, et L. Tarán, *Speusippus of Athens,* Leyde 1981, p. 431-435.

45. L'adjectif ἀπαγγελτικός n'est pas attesté avant Épictète, *Diss.* II. 23. 2. Chez Alcinoos il remplace le terme εἰσάγγελσις de *Définitions* 414 C 6. La définition de αἴσθησις que donne Alcinoos était connue aussi de Plotin ; cf. *Enn.* IV. 4. 17. 11-13 H.-S. Ὅταν γὰρ τὸ ἐπιθυμητικὸν κινηθῇ, ἦλθεν ἡ φαντασία τούτου οἷον αἴσθησις

ἀπαγγελτικὴ καὶ μηνυτικὴ τοῦ πάθους. Cf. aussi Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 216. 14-15 W. *Est ergo sensus passio corporis quibusdam extra positis et pulsantibus varie, eadem passione usque ad animae sedem commeante.* Platon lui-même emploie le terme πάθος à ce propos ; cf. *Sophiste* 264 A 4-6.

46. Dans le corpus platonicien on ne trouve αἰσθητήριον que dans *Axiochus* 366 A 5. Fréquent déjà chez Aristote, à l'époque d'Alcinoos le terme appartient depuis longtemps au jargon intellectuel ; cf., par exemple, l'*Épître aux Hébreux* 5. 14. Quant à τύπος, ce sens technique du mot remonte au *Théétète* (cf. 192 A 4 et 194 B 5). On le retrouve chez Aristote, *De mem.* 450 a 31 ; Philon d'Alexandrie, *De opif.* 18, *Leg. alleg.* I. 100, etc. ; Plotin, *Enn.* I. 1. 7. 11 H.-S., etc.

47. Pour ἐξίτηλος à ce propos, cf. Némésius, *De nat. hom.* 13. 203, p. 69. 9-11 Morani (ἔστι γὰρ ἀνάμνησις μνήμης ἐξιτήλου γενομένης ἀνάκτησις· γίνεται δὲ ἐξίτηλος ὑπὸ τῆς λήθης) ; Synésius, *De somn.* 15, p. 177. 23 - 178. 1 Terzaghi (μέχρις ἂν ὑπὸ χρόνου πλήθους ἀμένηνα καὶ ἐξίτηλα γένηται [sc. τὰ εἴδωλα]). Le couple ἔμμονος καὶ σῳζόμενος ne se trouve pas chez Platon, qui n'a employé ἔμμονος que deux fois (*République* 536 E 4 et *Timée* 26 C 3).

48. Pour la combinaison Σωκράτης, ἵππος, cf. Plotin. *Enn.* V. 1. 4. 20 H.-S. ; comparer *Enn.* V. 3. 3. 1-5 H.-S.

*Page 6.*

49. Pour νεωστί avec le participe présent, cf. *Protagoras* 318 B 7 (τοῦ νῦν νεωστὶ ἐπιδημοῦντος), *Lois* 793 E 3 (τοῖς νεωστὶ τρεφομένοις), *Eryxias* 392 A 4 (νεωστὶ παρών), Aristote, *Rhet.* II. 9, 1387 a 17-18 (νεωστὶ ἔχοντες), etc.

50. Dans *Théétète* 192 D 3 - 194 B 6, dont Alcinoos s'inspire ici, ce sont les noms de Théodore et Théétète (les deux interlocuteurs de Socrate) que Platon utilise dans son exemple d'une opinion fausse.

51. Pour l'emploi du verbe ἀποβλέπειν avec εἰς, cf. L. Paquet, *Platon : La médiation du regard,* La Haye 1973, p. 153-176. Pour la formulation ἀποβλέπειν πρός, cf. *Didask.* 167. 9-10 avec notre note 222.

52. En réalité, le mot ἀναζωγράφησις ne se trouve pas chez Platon. Employé certainement par Chrysippe (cf. SVF II, p. 9. 23) et peut-être par Posidonius (cf. fr. 162. 8 E.-K.), c'est sans doute un terme d'origine stoïcienne. Le verbe ἀναζωγραφέω et ses dérivés étaient courants à l'époque de l'Empire pour désigner l'opération de l'imagination ; cf. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon,* s.vv. ἀναζωγραφέω, ἀναζωγράφησις, ἀναζωγραφητέον, ἀναζωγραφικός. Dans *Timée* 71 C 4 Platon a donné à ἀποζωγραφέω (qui paraît être un *hapax*) une signification semblable. Cf. ἐνζωγραφέω (*Philèbe* 40 A 11).

53. La phrase suivante (155. 17-20) rend probable qu'Alcinoos

pense ici, en premier lieu, à la mention de φαντασία dans *Sophiste* 263 D 6. D'autres textes qu'il pouvait avoir présents à l'esprit sont *Sophiste* 260 C 9 et E 4, 264 A 6, *Théétète* 152 C 1 et 161 E 8, *République* 382 E 10 et *Timée* 72 B 3. C'est à tort que H. Cherniss, dans son compte-rendu de P. Louis, *Albinos : Épitomé*, Paris 1945, paru dans *American Journal of Philology* 70, 1949, p. 78, n. 1 (= *Selected Papers*, Leyde 1977, p. 476, n. 1), a nié la possibilité qu'Alcinoos ait eu en tête à cet endroit *Sophiste* 263 D 6. Il n'y a pas raison de supposer que notre auteur ait toujours utilisé la terminologie de Platon dans son sens strictement platonicien.

54. Il est remarquable qu'Alcinoos ait omis les mots ἄνευ φωνῆς (*Sophiste* 263 E 4), qui balanceraient μετὰ φθόγγου (*Sophiste* 263 E 8) dans la ligne suivante. On peut comparer p. 174. 3 où Alcinoos a omis les mots ὑπ' ἀέρος (*Timée* 67 B 2-3), plutôt essentiels à cet endroit. Dans de tels cas il n'est pourtant pas nécessaire de supposer une erreur de copiste. Nous avons déjà eu l'occasion de remarquer (cf. la note 31 *supra*) que les informations données par Alcinoos sont souvent incomplètes. Notons que notre auteur paraît avoir lu αὐτῆς au lieu de ἐντός dans *Sophiste* 263 E 4.

55. Cette définition du discours a été tirée directement du *Sophiste* 263 E 7-8, et non de *Définitions* 414 D 1 qui introduit les mots φωνή et διάνοια au lieu des mots λόγος et ψυχή. Cf. le passage parallèle chez Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 153. 23-25 W.

57. Même si le contexte immédiat est un peu différent, il est possible que le choix du mot ἐμβιβασθῆναι ait été influencé par *Timée* 41 E 1.

58. Le terme φυσικὴ ἔννοια a été emprunté au stoïcisme (cf. SVF II. 104) par les Moyen-platoniciens pour désigner les réminiscences innées des Idées ; on le retrouve dans *Didask.* 155. 32, 156. 19-23 et 158. 4; Commentaire Anonyme sur le *Théétète* 47. 42-48. 7 ; Albinus, *Prologue* p. 150. 21-22 et 33-35 H. Cf. Alexandre d'Aphrodise, *In Metaph.* p. 130. 15-16 Hayduck ; Athénagore, *De res. mort.* 14, PG 6. 1001 ; Justin, *Dial.* 93. 1, PG 6. 697 ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* I. 19. 94. 2 ; Origène, *Contra Cels.* IV. 14, PG 11. 1045 ; Eusèbe, *Hist. Eccl.* I. 4. 4, PG 20. 77, et *Praep. Evang.* II. 6. 11, PG 21. 140, etc. L'emploi du terme stoïcien ἔννοια pour désigner les réminiscences innées des Idées de Platon, remonte au moins à l'époque de Cicéron ; cf. *Tusc.* I. 24. 57 (*insitas* [= ἐμφύτους] *et quasi consignatas* [= ἐναπεσφραγισμένας, cf. SVF IV, s.v.] *in animis notiones, quas ἐννοίας vocant*). Comparer Plutarque, *Quaest. Plat.* 1000 E (τὰς ἐμφύτους νοήσεις) avec la note *ad loc.* de H. Cherniss, *Plutarch's Moralia* XIII, Part 1, Cambridge Mass./ Londres 1976, p. 28-29 ; Cicéron, *De nat. deor* II. 4. 12 *(omnibus enim innatum est et in animo quasi insculptum esse deos)* avec le commentaire *ad loc.* d'A. S. Pease. Voir aussi F. H. Sandbach, «Ennoia and Prolepsis in the Stoic theory of knowledge» dans *Problems in Stoicism*, éd. par A. A. Long, Londres 1971, p. 22-37, et R. B. Todd, «The Stoic Common Notions : A re-examination and reinterpretation», *Symbolae Osloenses* 48, 1973, p. 47-75.

59. Pour le verbe ἐναποκεῖσθαι à ce propos, cf. Philon d'Alexandrie, *Quod deus* 34 ; Plutarque, *De soll. an.* 961 C ; Diogène Laërce, *Vies* X. 33 ; et W. C. Helmbold, «Stoica», *The Classical Review* N.S. 2, 1952, p. 146-147. Comparer ἐναποθησαυρίζεσθαι chez Philon d'Alexandrie, *Quod deus* 42 ; Cicéron, *Acad.* II. 10. 30 *(quasi recondit)*.

*Page 7.*

60. Le terme ἐπιστήμη ἁπλῆ, qui revient au pluriel dans la phrase suivante (p. 155. 34), ne se trouve pas dans les écrits de Platon ; cf. pourtant *Phèdre* 247 D 1-2 (ἐπιστήμῃ ἀκηράτῳ), 247 D 5 - E 2, et 250 C 3 (ἁπλᾶ ... φάσματα). Nous n'avons pas trouvé chez aucun autre auteur une pareille phraséologie pour désigner les Idées. On peut soupçonner une influence péripatéticienne ; cf. Aristote, *Anal. post.* I. 2, 71 b 15-16 (οὗ ἁπλῶς ἔστιν ἐπιστήμη, τοῦτ' ἀδύνατον ἄλλως ἔχειν), *ibid.* I. 4, 73 a 21, et I. 8, 75 b 24-25.

61. Comparer Hermias, *In Phaedr.* p. 171. 25-28 Couvreur. L'image platonicienne des ailes de l'âme était courante à l'époque du moyen-platonisme ; cf. Philon d'Alexandrie, *Quis rer. div.* 126 et *De plant.* 22 ; Plutarque, *Quaest. Plat.* 1004 C-D avec les notes de H. Cherniss ; Maxime de Tyr, *Diss.* I. 5, p. 9. 8-9 H. ; Tatien, *Apol.* 20, PG 6. 852 ; Hippolyte, *Réf.* VII. 22. 8-10 ; Justin Martyr, *Dial.* 2.6, PG 6. 477 (ἡ θεωρία τῶν ἰδεῶν ἀνεπτέρου μοι τὴν φρόνησιν) ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* I. 1. 4. 3 et V. 13. 83. 1. Voir J. Daniélou, *Message évangélique et culture hellénistique,* Tournai 1961, p. 115-117 ; P. Courcelle, «Flügel (Flug) der Seele I.» dans RAC VIII, Stuttgart 1972, col. 29-65 ; du même, «Tradition néoplatonicienne et tradition chrétienne des ailes de l'âme» dans *Plotino e il neoplatonismo in Oriente e in Occidente,* Rome 1974, p. 265-325 ; et du même, *Connais-toi toi-même,* t. III, Paris 1975, p. 562-624 (cf. en particulier p. 570).

62. Sur le terme μνήμη dans ce sens, cf. P. Merlan, *Monopsychism, Mysticism, Metaconsciousness,* La Haye 1963, p. 73-74.

63. Pour la distinction entre ἰδέα et εἶδος, cf. Sénèque, *Ep.* 58. 20-21 et 65. 4-7 ; Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* II. 12 ; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 278. 4-7 ; *ibid.* p. 323. 11-16 ; *ibid.* p. 330. 19-331. 4 W. Voir à ce sujet les discussions de W. Theiler, *Die Vorbereitung des Neuplatonismus,* Berlin/Zurich 1930 (réimpr. 1964), p. 10-31, et de J. Pépin, *Théologie cosmique et théologie chrétienne,* Paris 1964, p. 493-496. Sur la distinction entre intelligibles primaires et secondaires, cf. P. L. Donini, *op. cit.* p. 27-29. On retrouve le terme πρῶτα νοητά chez Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1023 B = Posidonius, fr. 141 a E.-K. Pour ὕλη, cf. *Didask.* 162. 29 - 163. 10.

64. On retrouve cette distinction entre la couleur et l'objet coloré chez *Timée de Locres* 220. 11-12 Marg (χρώματά τε παντοῖα καὶ

κεχρωσμένα μυρία). Pour d'autres exemples, consulter le commentaire *ad loc.* de M. Baltes, *Timaios Lokros : Über die Natur des Kosmos und der Seele*, Leyde 1972, p. 174-175. Il est probable qu'Alcinoos a choisi la couleur blanche sous l'influence de *Théétète* 156 D 3-E 7. Cependant, le fait que *Timée de Locres, loc. cit.*, nomme les quatre couleurs primaires dans l'ordre λευκόν, μέλαν, λαμπρόν, φοινικοῦν rend possible qu'Alcinoos se soit contenté de ne citer comme exemple que le premier membre d'une liste semblable. Pour la couleur blanche dans des contextes semblables, cf. Cicéron, *Acad.* II. 7. 21, Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 344-345; Plotin, *Enn.* VI. 6. 5. 18-29 H.-S. avec le commentaire *ad loc.* de J. Pépin *et al.* dans *Plotin : Traité sur les nombres (Ennéade VI 6 [34])*, Paris 1980, p. 158-159; Alexandre d'Aphrodise, *De an.* p. 13. 21, et *Mantissa* p. 122. 25-32 Bruns. Pour les termes πρῶτα et δεύτερα αἰσθητά, cf. SVF II. 79 et Philon d'Alexandrie, *De opif.* 41. Voir la discussion de J. Mansfeld, «Three notes on Albinus», *Theta-Pi* 1, 1972, p. 67-75.

65. Platon n'a employé le terme ἄθροισμα qu'une seule fois, dans *Théétète* 157 B 9. Sur l'histoire subséquente de ce terme, voir A. C. Lloyd, «Neo-platonic logic and Aristotelian logic II», *Phronesis* I, 1955/56, p. 158-159.

66. Le passage p. 156. 5-14 est conçu comme un commentaire du *Timée* 28 A 1-4. Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 141-144, et Sénèque, *Ep.* 58. 17, paraissent avoir exploité un commentaire sur le même texte clef du *Timée*; cf. J. Whittaker, «Seneca, *Ep.* 58. 17», *Symbolae Osloenses* 50, 1975, p. 143-148 = *Studies in Platonism and Patristic Thought,* Londres 1984, IV. Nous n'avons pas trouvé ailleurs περίληψις (p. 156. 6) avec le sens précis d'intuition que lui a donné Alcinoos par opposition à διέξοδος (p. 156. 7); cf. pourtant Proclus, *In Tim.* I. 360. 14 D. (τὴν ἀθρόαν τοῦ παντὸς περίληψιν). Cette signification est, sans doute, influencée par περιληπτόν dans *Timée* 28 A 1-2 (τὸ μὲν δὴ νοήσει μετὰ λόγου περιληπτόν). Pour la négation de διέξοδος dans le νοῦς, cf. Porphyre, *Sent.* 44, p. 58. 4-6 L. (οὐδὲ τὸ ποθέν ποι ἐν τῷ νῷ οὐδὲ κίνησις ἄρα, ἀλλὰ ἐνέργεια καθ' ἓν ἐν ἑνὶ αὔξης τε ἀφῃρημένη καὶ μεταβολῆς καὶ διεξόδου πάσης). Comparer Plotin, *Enn.* III. 8. 9. 32-35 H.-S. (Ἔστι μὲν γὰρ αὐτὸς [sc. νοῦς] ζωὴ πρώτη, ἐνέργεια οὖσα ἐν διεξόδῳ τῶν πάντων· διεξόδῳ δὲ οὐ τῇ διεξιούσῃ, ἀλλὰ τῇ διεξελθούσῃ), etc.; Proclus, *In Parm.* 1158. 8-12 C.

67. Pour la distinction entre κόσμος νοητός et κόσμος αἰσθητός, très répandue à tous les niveaux dans la littérature platonisante de l'Empire à partir de Philon d'Alexandrie, *De opif.* 15-16, etc., cf. Aétius, *Plac.* I. 7. 31 (*Doxogr.* p. 305 b 1-3); Plutarque, *De Iside.* 373 B; Hippolyte, *Réf.* VI. 24. 1 et 3; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 75. 17 W. *(intellegibilis mundus)* et *passim* (cf. *Indices ad Comm.* C., s.v. *intellegibilis*); *Corpus Herm.* XIII. 21, XVI. 17 et XVII; *Asclepius* 34, p. 344. 13-22 N.-F.; Plotin *Enn.* IV. 7. 10. 35 H.-S., etc. Si cette phraséologie ne remonte pas à Platon lui-

même, on trouve chez lui des expressions analogues, comme ὁ νοητὸς τόπος (*République* 508 C 1 et 517 B 5), ὁ ὁρατὸς τόπος (*Phédon* 108 B 1, *République* 532 C 7 - D 1 ; cf. aussi *République* 516 C 1) et κόσμος τις ἀσώματος (*Philèbe* 64 B 7) ; cf. aussi *Timée* 30 C 2 - 31 B 3, texte d'une importance capitale à cet égard.

*Page 8.*

69. Le couple οἰκειῶς/ἀλλότριος est fréquent chez Platon ; cf. *Euthyphron* 4 B 8, *Protagoras* 320 B 3, *République* 463 B 12 et 470 B 8, *Sophiste* 266 C 1, etc.

70. Cf. Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 42. 1-4 W. ; Ps.-Galien, *Hist. phil.* 6 [*Doxogr.* p. 603. 9-11] (...τό τε λογικὸν δι' οὗ καταμανθάνομεν, τί τῶν ὄντων ἕκαστον κατ' οὐσίαν καὶ κατὰ συμβεβηκός, καὶ τὰς διαφορὰς τούτων πρός ἄλληλα καὶ τὰ τοιαῦτα γινώσκομεν) ; Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 12. 2-4 H. (ὅτι καὶ ἐν ταῖς δέκα κατηγορίαις ἡ μὲν οὐσία καθ' αὑτήν ἐστι καὶ ὄν, τὰ δὲ ἄλλα συμβεβηκότα, πρότερον δὲ τὸ καθ' αὑτὸ τῶν συμβεβηκότων) ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* VIII. 8. 24. 1 ; Hippolyte, *Réf.* I. 20. 1. Voir H. J. Krämer, *Platonismus und hellenistische Philosophie,* Berlin 1971, p. 89-92. L'attribution à Platon pourrait reposer sur *Sophiste* 255 C 12-13.

71. Pour les termes τὸ περιέχον et τὰ περιεχόμενα, cf. Aristote, *Anal. pr.* I. 27, 43 b 22-30, et *Metaph.* Δ. 26, 1023 b 26-32.

72. Puisque la division de l'âme n'a pas été discutée dans les chapitres précédents, il faut adopter la conjecture de *Vaticanus gr.* 1144, c'est-à-dire τέμνομεν au lieu de l'ἐτέμνομεν de P.

73. Cf. Aétius, *Plac.* IV. 4. 1 (*Doxogr.* p. 389 a 10-390 a 4) (Πυθαγόρας <καὶ?> Πλάτων κατὰ μὲν τὸν ἀνωτάτω λόγον διμερῆ τὴν ψυχήν, τὸ μὲν γὰρ ἔχειν λογικόν, τὸ δὲ ἄλογον· κατὰ δὲ τὸ προσεχὲς καὶ ἀκριβὲς τριμερῆ· τὸ γὰρ ἄλογον διαιροῦσιν εἴς τε τὸ θυμικόν καὶ τὸ ἐπιθυμητικόν) ; Plutarque, *De virt. mor.* 442 A ; Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 584. 28-30 L. (εἰ γὰρ δὴ διῄρηντο τὰ τῆς ψυχῆς εἴδη καὶ σαφῶς ἐγνώκεσαν ἕτερον μὲν εἶναι τὸ λογιστικόν, ἕτερον δὲ τὸ ἄλογον, διττὴν ἔχον καὶ τοῦτο τομήν, ...) ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* V. 8. 53. 1 ; et Origène, fr. 54 *In Luc.* (GCS 9, p. 260). Sur cette division de l'âme en deux, puis en trois, voir la discussion de M. Baltes, *op. cit.* p. 147-148 à propos de *Timée de Locres* 218. 5-6 M. Pour la tripartition de l'âme Alcinoos emploie ici les termes λογικόν, θυμικόν, ἐπιθυμητικόν, c'est-à-dire la même terminologie qu'Aétius, *loc. cit.* ; Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* I. 70 et 72 ; l'*Anon. Londinensis* XVI. 34-36 Diels ; Ps.-Justin, *Cohort.* 6, PG 6. 253 ; Lydus, *De mens.* II, p. 26. 5-6 Wuensch. Dans les écrits platoniciens l'adjectif θυμικός ne se rencontre que dans *Définitions* 415 E 11 (Ὀργὴ παράκλησις τοῦ θυμικοῦ εἰς τὸ τιμωρεῖσθαι). On trouve θυμικόν au lieu du terme platonicien θυμοειδές (cf. *République* 410 B 6, etc.) notamment chez Aristote, *De an.* III. 9, 432 a 24-26 (...τινες [sc. les Platoniciens] λέγουσι διορίζοντες, λογιστικὸν καὶ θυμικὸν καὶ ἐπιθυμητικόν, οἱ δὲ τὸ λόγον ἔχον καὶ τὸ ἄλογον), texte qui a sans doute exercé une influence décisive sur le moyen-platonisme.

Cette terminologie revient dans *Top.* V. 1, 129 a 11-16; *Magna Mor.* I. 4, 1185 a 21; Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* III. 115; Clément d'Alexandrie, *Paed.* III. 1. 1-2; Alexandre d'Aphrodise, *In Top.* p. 410. 15-17 Wallies; Diogène Laërce, *Vies* III. 90; *Anon. Prolegom. in Plat.* 2. 35 W; Jean Damascène, *De haeres.* 6. 3 Kotter. En adoptant la doctrine de la tripartition de l'âme, les Stoïciens ont préféré le terme platonicien θυμοειδές pour désigner la partie irascible de l'âme; cf. Posidonius, fr. 32-34 E.-K. et SVF IV, s.v. Il est remarquable qu'Alcinoos, par contre, n'a utilisé cette désignation platonicienne qu'une seule fois, p. 178. 45-46, donnant ailleurs la préférence au terme aristotélicien θυμικόν (cf. p. 156. 37, 173. 13, 176. 19, 182. 21-26, 188. 17). Plotin, pour sa part, a employé les deux termes sans montrer clairement aucune préférence; cf. *Lexicon Plotinianum*,. s.vv.

74. C'est le problème des ὁμώνυμα (cf. Aristote, *Cat.* 1, 1 a 1-6, *Rhet.* III. 2, 1404 b 38), beaucoup discuté à l'époque d'Alcinoos (cf. Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 606. 27-608. 29 L. avec le commentaire *ad loc.* de De Lacy) et exploité par le gnostique Basilide : cf. Hippolyte, *Réf.* VII. 20. 4-5, et J. Whittaker, «Basilides on the ineffability of God», *Harvard Theological Review* 62, 1969, p. 367-371 = *Studies in Platonism and Patristic Thought,* Londres 1984, X. Voir, en outre, S. Ebbesen, *Commentators and Commentaries on Aristotle's Sophistici Elenchi,* t. III, Leyde 1981, p. 347, *Greek index verborum,* s.v. ὁμωνυμία, et P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen,* t. II, Berlin 1984, p. 532-536.

*Page 9.*

75. Sur l'histoire de cette définition, voir G. M. de Durand, «L'homme raisonnable mortel : pour l'histoire d'une définition», *Phoenix* 27, 1973, p. 328-344.

76. J. Dillon, *op. cit.* p. 277, qualifie ce passage sur l'ἀνάλυσις (p. 157. 11-43) comme «A good example of the scholastic method which Albinus is following.» Cependant, nous manquons de renseignements précis sur les devanciers scholastiques d'Alcinoos dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres. Sur l'ἀνάλυσις chez Alcinoos, voir H. J. Krämer, *Der Ursprung der Geistmetaphysik,* Amsterdam 1964, p. 105, n. 279 et p. 350, et Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 303. 14-15 W. avec le commentaire de Waszink *ad loc.*

77. Ici et p. 180. 33 le choix du mot ἄνοδος a sans doute été dicté par *République* 517 B 5, seule attestation de ce mot chez Platon.

78. Le sens précis de ὑποδεικνυμένων par contraste avec δεικνυμένων n'est pas tout à fait évident, et on pourrait être tenté de conjecturer ἀποδεικνυμένων par analogie avec ἀναποδείκτους dans la même phrase et avec, par exemple, Aristote, *Anal. post.* II. 7,

92 b 37-38 (οὔτε ἀποδείκνυσιν οὔτε δείκνυσιν). Cependant, ὑποδείκνυμι revient p. 159. 40-41 et 44. Cf. LSJ, s.v. II. 2.

79. C'est la terminologie d'Aristote. Chez Platon ἄμεσος et πρότασις ne se rencontrent pas tandis que ἀναπόδεικτος n'apparaît que dans *Définitions* 415 B 10.

81. Pour λοιπόν = «enfin», cf. Bauer-Arndt-Gingrich, *A Greek-English Lexicon of the New Testament*, Chicago/Cambridge 1964, s.v. 3. b ; Proclus, *Théol. Plat.* II. 10, p. 63. 15 et II. 12, p. 72. 4 S.-W.

*Page 10.*

82. Cf. Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 566. 18-568. 3 L., et Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 305. 17-18 W.

83. Le mot αὐτοκίνητον ne se trouve pas chez Platon sauf comme variante au lieu de ἀεικίνητον dans *Phèdre* 245 C 5. Bien qu'on rencontre des expressions analogues dans *Phèdre* 245 C 7 (τὸ αὑτὸ κινοῦν), 245 D 7 (τὸ αὐτὸ αὑτὸ κινοῦν), et 245 E 7-246 A 1 (μὴ ἄλλο τι εἶναι τὸ αὐτὸ ἑαυτὸ κινοῦν ἢ ψυχήν), il est très probable qu'Alcinoos a connu la variante αὐτοκίνητον (attestée en *P. Oxy.* 1017) dans *Phèdre* 245 C 5. Ce terme revient p. 178. 16-21 à propos du même argument du *Phèdre*. Cf. Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1013 C avec la note *ad loc.* de H. Cherniss ; Atticus, fr. 7. 70 des Pl. avec la note de des Places. Cf. aussi P. Courcelle, *Recherches sur les Confessions de Saint Augustin,* nouvelle éd., Paris 1968, p. 331-332, n. 2. La première attestation du terme se trouve chez Aristote, *Phys.* VIII. 5, 258 a 2.

84. Le couple ἀγένητος/ἄφθαρτος, rappellant la discussion d'Aristote, *De caelo* I. 10-12, remplace le couple platonicien (*Phèdre* 245 D 3-4) ἀγένητος/ἀδιάφθορος.

*Page 11.*

87. Mêmes exemples chez Galien, *Inst. log.* VI. 2, p. 13. 24 (Σωκράτης περιπατεῖ) et VI. 2, p. 14. 1 Kalbfleisch (Σωκράτης οὐ περιπατεῖ), ainsi que chez Ammonius, *In Cat.* p. 11. 12-14, et *In De interpr.* p. 3. 9-10 Busse ; chez Simplicius, *In Cat.* p. 43. 2 K., etc. ; dans le Commentaire Anonyme sur le *De Interpr.* p. 24. 4, 32. 3, etc. Tarán (*Beiträge zur Klassischen Philologie* 95, Meisenheim am Glan 1978), etc. — Pour πρότασις = «proposition», cf. Plutarque, *Quaest. Plat.* 1009 C avec la note *ad loc.* de H. Cherniss.

88. Dans *De interpr.* 7, 17 b 2-3 ce sont τὰ καθόλου et τὰ καθ' ἕκαστον qu'Aristote met en opposition, mais on trouve ailleurs dans ses écrits l'antithèse entre καθόλου et ἐπὶ μέρους ; cf., par exemple, *Eth. Nic.* II. 7, 1107 a 29-31.

89. L'expression ἁπλῆ πρότασις, qui ne se trouve pas chez Aristote lui-même, était employée par ses commentateurs, tel Ammonius, *In De interpr.* p. 161. 5-9, 164. 7 B., etc.

90. La distinction entre syllogismes catégoriques et hypothétiques, adoptée par les Stoïciens, remonte à Théophraste; cf. A. Graeser, *Die logischen Fragmente des Theophrast*, Berlin 1973, p. 30-35, fr. 29-30, et p. 92-100; L. Repici, *La logica di Teofrasto*, Bologna 1977, *passim*.

*Page 12.*

92. En effet, dans *Euthydème* 272 B 9-10 Platon fait parler Socrate de ταύτης τῆς σοφίας ἧς ἔγωγε ἐπιθυμῶ, τῆς ἐριστικῆς. Cf. Diogène Laërce, *Vies* III. 59 (Εὐθύδημος ἢ ἐριστικός, ἀνατρεπτικός). L'*Euthydème* est mentionné aussi p. 159. 39 et 181. 5.

93. Terminologie aristotélicienne; cf. *Anal. pr.* II. 19, 66 a 26 (... ἐρωτᾷ τὸν λόγον).

94. On trouve le même syllogisme chez Sextus Empiricus, *Hyp. Pyrrh.* II. 163 et Ammonius, *In Anal. pr.* p. x. 13-14 Wallies. L'*Alcibiade I* était considéré comme très riche en raisonnements syllogistiques; cf. Proclus, *In I Alc.* 12. 15-13. 11 Westerink; Olympiodore, *In I Alc.* 114. 24-115. 12 Westerink; *Anon. proleg. in Plat.* 19. 10-12 W. Voir aussi A. Ph. Segonds, *Proclus : Sur le Premier Alcibiade de Platon*, t. I., Paris 1985, p. x-xxi.

96. Galien, *Inst. log.* XV. 10-11, p. 38. 1-11 K., nous donnne un exemple de la seconde figure tiré de l'*Alcibiade* I; le Commentaire Anonyme sur le *Théétète* 66. 11-22 trouve la troisième figure dans le *Théétète*; Olympiodore, *In Phaed.* 2. 4 Westerink, reconnaît la première et la deuxième dans le *Phédon*.

*Page 13.*

97. J. Dillon, *op. cit.* p. 279 soutient que ce changement d'ordre a été introduit par Boethus de Sidon.

98. Même formule stoïcienne p. 163. 37 et 164. 12-13. Cf. B. Mates, *Stoic Logic* (Univ. of California Publications in Philosophy 26, 1953; réimpr. Berkeley et Los Angeles 1961) p. 133-134, s.vv. ἡγούμενον et λῆγον.

*Page 14.*

100. Pour la formulation τέλεος ῥήτωρ, cf. Cicéron, *Orat.* 2. 7 *(summo oratore)* et 19.61 *(perfecti oratoris)*; Quintilien, *Inst. or.* I. 10. 6, et II. 19. 1 *(consummatus orator)*, etc. Pour la définition ἡ ῥητορικὴ = ἐπιστήμη τοῦ εὖ λέγειν, cf. SVF II. 292-294 et Diogène Laërce, *Vies* VII. 42. Cf. I. Hadot, *Arts libéraux*... (note 28 *supra*) p. 76-77.

101. Cf. S. Ebbesen, *Commentators and Commentaries on Aristotle's Sophistici Elenchi*, t. I, Leyde 1981, p. 15-16, 30-41 et 221.

102. On rencontre la même phraséologie chez Diogène Laërce, *Vies* VII. 43 (τῶν παρὰ τὴν φωνὴν καὶ τὰ πράγματα σοφισμάτων). Cf. aussi Cicéron, *De fin.* IV. 20. 57.

103. Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1023 E, a cru découvrir les dix catégories aristotéliciennes dans le *Timée*; le Commentaire Anonyme sur le *Théétète* 68. 7-22, les trouve dans le *Théétète*. Cf. aussi Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 329. 4-18 W. Atticus, fr. 2. 136-138 des Pl., argumente contre ceux qui introduisent les catégories dans leurs interprétations de Platon. Voir E. des Places, *Atticus : Fragments*, Paris 1977, p. 18 et J. Dillon, *op. cit.* p. 226 et 279. Plotin non plus n'a pas approuvé entièrement la doctrine aristotélicienne; cf. *Enn.* VI. 1, et T. A. Szlezák, *Pseudo-Archytas : Über die Kategorien*, Berlin 1972, p. 153-157 et *passim*. Pour l'opinion d'Eudore d'Alexandrie, cf. J. Dillon, *op. cit.* p. 133-135, et P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. II, Berlin 1984, p. 519-527; pour celle de Nicostrate, cf. J. Dillon, *op. cit.* p. 233-236, et P. Moraux, *op. cit.* p. 528-563. Proclus, *In Parm.* p. 1083. 37-1084. 3 C., n'est pas d'accord avec ceux qui prétendent découvrir les dix catégories dans le *Parménide*.

104. De même que chez Eusèbe, *Praep. Evang.* XI. 6, l'esquisse de la logique se termine par une discussion du *Cratyle*, qui avait été qualifié de λογικός par Thrasylle (cf. Diogène Laërce, *Vies* III. 58). Pour le rôle de l'étymologie dans la logique, cf. également Cicéron, *Acad.* I. 8. 32; Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 9; Diogène Laërce, *Vies* VII. 83 (= SVF II. 130). Le mot ἐτυμολογία est d'origine stoïcienne, mais, selon Denys d'Halicarnasse, *De comp. verb.* 16, Platon a été le premier à en discuter, surtout dans le *Cratyle*. Pour le substantif θαυμαστής, cf. Aristote, *Rhet.* I. 11, 1371 a 23; II. 6, 1384 b 37; III. 2, 1404 b 11; Plutarque, *De prof. in virt.* 83 F; et LSJ, s.v. On peut comparer l'emploi de ἐραστής dans un contexte semblable, *Phèdre* 228 C 2 et 266 B 3.

106. Une opposition explicite entre φύσει et θέσει, qui manque dans le *Cratyle*, se rencontre dans un contexte un peu différent chez Chrysippe (SVF III. 308), et dans le même contexte chez Sextus Empiricus, *Adv. math.* I. 144-145 (... πότερον φύσει ἢ θέσει τὰ ὀνόματα, κτλ.) et 189, et Origène, *Contra Cels.* I. 24 (πότερον, ὡς οἴεται Ἀριστοτέλης [cf. *De interpr.* 2, 16 a 27-29], θέσει εἰσὶ τὰ ὀνόματα, ἤ, ὡς νομίζουσιν οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς, φύσει, ... ἢ ὡς διδάσκει Ἐπίκουρος [= fr. 334 Usener; cf. *Ep.* I. 75, p. 27. 4-16 U. et Lucrèce, V. 1028-1090], ἑτέρως ἢ ὡς οἴονται οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς, φύσει ἐστὶ τὰ ὀνόματα, ἀπορρηξάντων τῶν πρώτων ἀνθρώπων τινὰς φωνὰς κατὰ τῶν πραγμάτων). Cf. aussi Clément d'Alexandrie, *Strom.* I. 21. 143. 6; Proclus, *In Crat.* 10, p. 4. 6-9 Pasquali, et l'*Index Verborum* de Pasquali (*op. cit.* p. 144) s.v. φύσει; *In I Alcib.* 258. 20-260. 9 W., avec les notes *ad loc.* de W. O'Neill, *Proclus : Alcibiades I, A Translation and Commentary*², La Haye 1971, p. 169-170, et A. Ph. Segonds, *Proclus : Sur le Premier Alcibiade de Platon*, t. II, Paris 1986, p. 427. Voir aussi D. Fehling, «Zwei Untersuchungen zur griechischen Sprachphilosophie», *Rheinisches Museum* 108, 1965, p. 218-229, et A. Sheppard, «Proclus' philosophical method of exegesis : the use of Aristotle and the Stoics in the Commentary

on the *Cratylus*» dans *Proclus : Lecteur et interprète des Anciens*, éd. par J. Pépin et H. D. Saffrey, Paris 1987, p. 137-151.

107. La formulation est celle de Prodicus de Céos; cf. *Euthydème* 277 E 3-4 et *Cratyle* 384 B 2-6. Voir en outre R. Pfeiffer, *History of Classical Scholarship : From the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*, Oxford 1968, p. 39-40 et 309, s.v. ὀρθότης, de même que Diogène Laërce, *Vies* III. 58 (Κρατύλος ἢ περὶ ὀρθότητος ὀνομάτων).

108. Nous n'avons pas trouvé ailleurs la forme composée ὁποιόσποτε employée comme pronom indéfini. Elle paraissait déjà étrange au copiste de l'exemplaire commun de *Vaticanus gr.* 1144 et *Vaticanus gr.* 1950, qui a corrigé en ὁποιανούνποτε. Le composé ὁποιοσοῦν était employé par Platon, quelquefois en combinaison avec τις mais jamais avec ποτε. De fait, nous n'avons rencontré chez aucun auteur ancien le composé ὁποιοσούνποτε. La correction proposée par Witt est très plausible, mais quelques lignes plus tard c'est la forme ὁποιανοῦν qu'emploie Alcinoos lui-même pour qualifier le même nom θέσιν, p. 160. 22. On serait donc plutôt tenté de corriger ὁποιάνποτε en ὁποιανοῦν, p. 160. 10. Dans ces conditions nous avons préféré laisser intacte la leçon de *Parisinus gr.* 1962. A propos des pronoms indéfinis composés, voir Blass/Debrunner, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, 12. Auflage, Göttingen 1965, p. 190, para. 303.

109. Le couple αὐτάρκης/ἀποχράω n'est pas attesté dans les écrits de Platon, et ni l'un ni l'autre de ces mots ne se trouve dans le *Cratyle*.

110. Mot post-classique, que l'on rencontre pour la première fois chez Philon d'Alexandrie, *De mut. nom.* 262. Cf. aussi Sextus Empiricus, *Adv. math.* I. 102, 110, 117; Proclus, *In Crat.* 71, p. 31. 27; *ibid.* 86, p. 41. 21-42. 1, et 42. 10 P.; et LSJ, s.v.

*Page 15.*

111. Les deux termes ἵππος/ἄνθρωπος, qu'Alcinoos a tirés directement du *Cratyle* 385 A 6-10 (cf. aussi *Phédon* 78 D 10 et 96 D 8-E 1), reviennent fréquemment chez les philosophes à titre d'exemples; cf. *Didask.* p. 166. 42-167. 3 (emprunté à Arius Didyme); Aristote, *Cat.* 2, 1 b 4-5, *Anal. pr.* I. 3, 25 b 5-6 et *Metaph.* Δ. 6, 1016 a 27; Sextus Empiricus, *Adv. math.* IX. 176; Diogène Laërce, *Vies* VII. 58; Hippolyte, *Réf.* VII. 16. 1; Alexandre d'Aphrodise, *De fato* 23, p. 193. 10 Bruns; Plotin, *Enn.* II. 1. 1. 26-27 H.-S.; Ammonius, *In Porph. Isag.* p. 3. 25-28 B.; Simplicius, *In Phys.* p. 248. 2-3 Diels (= Hermodorus, fr. 7 Isnardi Parente). Pour αὐτοάνθρωπος/ αὐτοίππος, cf. Aristote, *Metaph.* Z. 16, 1040 b 33, *ibid.* M. 8, 1084 a 14-15; Atticus, fr. 33 des Pl.; Alexandre d'Aphrodise, *In Metaph.* p. 529. 8 H., etc.; Proclus, *In*

*Tim.* I. 439. 24-25 D., etc. Pour αὐτοάνθρωπος chez Plotin, cf. *Lexicon Plotinianum*, s.v.

112. Dans le corpus platonicien le mot ὀνοματοθέτης n'est attesté que dans les mss. *recentiores* à *Charmide* 175 B 4 et dans W à *Cratyle* 389 D 9. Sa présence chez Alcinoos (le mot revient p. 160. 35 et 38-39) rend probable que celui-ci lisait déjà un texte du *Cratyle* portant ὀνοματοθέτης à cet endroit. LSJ, s.v. ne cite que les recentiores du *Charmide*. Voir aussi Ps.-Athanase, *Lib. de def.* I. 3, PG 28. 533; Ammonius, *In Porph. Isag.* p. 53. 12-23 B., *In De interpr.* p. 35. 16 et 36. 23 B., *In Anal. pr.* p. 22. 17 et 32. 28 Wallies; Simplicius, *In Cat.* p. 20. 5, 186. 29 et 35, 350. 4 Kalbfleisch; Elias, *In Cat.* p. 131. 24-25 Busse, etc.

*Page 16.*

116. Cf. p. 153. 43-154. 5 *supra*.

117. Il est possible qu'Alcinoos utilise consciemment l'expression τεταγμένοι θεοί de *Phèdre* 247 A 3.

118. Le couple κίνησις/φορά se rencontre chez Platon; cf. *Théétète* 152 D 7, *Cratyle* 434 C 2, *Timée* 58 A 4. Dans le *Théétète* 181 D 5-6, par contre, φορά devient une subdivision de κίνησις, comme chez Aristote, *Phys.* VIII. 7, 260 a 26-29, etc.

119. Le verbe θήγω, qui ne se trouve pas chez Platon, revient dans un contexte semblable chez Galien, *Scripta minora* I. 49. 25-50. 1 M. (... τῶν ἄλλων μαθημάτων, ἐν οἷς ἡ ψυχὴ θήγεται, γεωμετρίας ἀριθμητικῆς λογιστικῆς ἀρχιτεκτονίας ἀστρονομίας). Sur l'emploi métaphorique de θήγω, consulter H.E. Broadhead, *The Persae of Aeschylus*, Cambridge 1960, p. 41-42 à propos de *Persae* 28. Même image chez Philon d'Alexandrie, *De gig.* 60 (παραθήγων καὶ ἀκονῶν ... αὐτὸν [sc. ὁ νοῦς]), *De ebr.* 159 (παραθήγων ἀεὶ διάνοιαν [sc. ὁ ἐπιστήμης ἔρως]), *De congr.* 25 (παραθηγόμενος ὀξύνεται [sc. ὁ νοῦς]), *De fuga* 125 (ἀκονῶσι καὶ παραθήγουσιν αὐτὸν [sc. τὸν νοῦν]); cf. Isocrate, *Antid.* 265 (γυμνασθέντες καὶ παροξυνθέντες). Sur la valeur propédeutique des mathématiques, lieu commun de l'époque, voir Plotin, *Enn.* I. 3. 3. 5-9 H.-S. avec l'*apparatus testium*, auquel il faut ajouter Georges Pachymère, *Quadriv.* p. 8. 11-12 Stéphanou. Cf. également *Didask.* 182. 8-11 avec notre note 466; Numénius, fr. 2. 20-23 des Pl.; Plutarque, *Quaest. conviv.* 718 D-E; Nicomaque de Gérase, *Introd. arithm.* I. 3. 6-7, p. 7. 21-9. 4 Hoche; Théon de Smyrne, *Expos.* p. 1. 1-2. 2 Hiller, et *passim*; Grégoire le Thaumaturge, *In Orig. or. pan.* VIII. 113-114.

*Page 17.*

122. La correction de πράσεως en πράξεως, basée sur *République* 527 A 7, ne s'impose pas, étant donné que Platon lui-même emploie l'expression πράσεως χάριν dans la *République* 525 C 3, et que c'est cette dernière locution que Théon de Smyrne cite dans

un passage parallèle à celui d'Alcinoos dans *Expos*. p. 4. 20-5. 4 Hiller. Cependant, en écrivant πράσεως ἕνεκα au lieu de πράσεως χάριν, il est bien possible qu'Alcinoos ait eu l'intention de combiner dans une même formulation les deux expressions de la *République* 525 C 3 et 527 A 7.

123. La conjecture de Marsile Ficin est bonne. On trouve la même corruption στερεομετρία> γεωμετρία dans la tradition manuscrite de l'*Epinomis* 990 D 8, où la leçon στερεομετρία est attestée par le manuscrit tardif *Parisinus gr*. 3009 (cf. l'*apparat critique* de L. Tarán, *Academica : Plato, Philip of Opus, and the Pseudo-Platonic Epinomis*, Philadelphie 1975, p. 200). Si la leçon στερεομετρία est la bonne à ce dernier endroit — ce qui paraît certain —, ce serait la première attestation de ce terme, et son seul emploi dans le corpus platonicien. De toute façon, le terme était employé par Aristote, *Anal. post*. I. 13, 78 b 38, et on le retrouve dans des contextes assez semblables à celui du *Didask*. chez Théon de Smyrne, *Expos*. p. 1. 17 ; 3. 5 ; 15. 13 ; 205. 4 H. Théon connaissait bien l'*Epinomis* et le cite fréquemment (cf. l'*apparat* de Tarán), ce qui ne garantit pas qu'il ait trouvé le mot στερεομετρία dans son manuscrit de ce dialogue ! Pour στερεομετρία, cf. aussi Proclus, *In Eucl*. p. 39. 9 ; 73. 12 ; 116. 22 F.

124. L'expression δημιουργὸν νυκτὸς καὶ ἡμέρας, employée par Platon pour désigner la Terre est ici appliquée au soleil par Alcinoos, qui d'ailleurs rappelle les mêmes mots de Platon p. 171. 28-29, où, conformément au *Timée*, c'est la Terre dont il est question. Lapsus de mémoire, ou nouvel emploi d'une citation trop familière par un savant qui connaissait à fond son Platon ? Cf. notre Introduction, p. XXVIII-XXIX. Comparer SVF I. 499 (ἡμέραν καὶ ἐνιαυτὸν ποιοῦντα [sc. τὸν ἥλιον]) ; Philon d'Alexandrie, *De opif*. 116 (Ὅ τε μέγας ἡγεμὼν ἡμέρας ἥλιος ...), *Leg. alleg*. I. 2. Voir la discussion de P. Donini, « La connaissance de dieu et la hiérarchie divine chez Albinos » dans *Knowledge of God in the Graeco-Roman World*, éd. par R. van den Broek, T. Baarda, et J. Mansfeld, Leyde 1988, p. 118-131, en particulier p. 127-131.

126. Le verbe ποδηγέω est peu commun ; il se rencontre, par exemple, une seule fois chez Philon d'Alexandrie, dans *Leg. alleg*. III. 109, où il est d'ailleurs employé, comme chez Alcinoos, à propos de νοῦς. On trouve ce terme deux fois chez Platon, dans *Lois* 899 A 4 et *VII Ep*. 340 C 7-D 1, et il est bien possible que ce soit ce dernier endroit qu'Alcinoos veuille rappeller ici.

*Page 18.*

129. Pour les rapports entre *Didask*. 162. 12-19 et Calcidius, *Comm. in Tim*. p. 334. 20-335. 4 W., cf. J.C.M. van Winden, *Calcidius on Matter : His Doctrine and Sources*, Leyde 1965, p. 215-217.

130. Le choix des mots a sans doute été dicté par *République* 533 D 4 ἐπιστήμας ... προσείπομεν.

131. La faute de copie ἐναργέστερα> ἐνεργ- et vice versa est très fréquente ; cf. *Timée* 72 B 8 ; Philon d'Alexandrie, *De virt.* 66, p. 284. 8 Cohn ; Aristide Quintilien, *De mus.* II. 4, p. 56. 27 W.-I. ; Plotin, *Enn.* IV. 4. 8. 4 H.-S : Jamblique, *Protr.* 21, p. 116. 23 P. ; Proclus, *Théol. plat.* III. 11, p. 44. 7 S.-W.

132. La correction d'Hermann s'impose. Pour le couple εἰκών/εἴδωλον, cf. *Sophiste* 241 E 3, 260 C 8, 264 C 12. Cf. Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 335. 2-3 W. : ... *aestimationem* [= εἰκασίαν] *fictis commenticiisque et imaginariis rebus* [sc. *Plato accommodat*].

*Page 19.*

133. Le couple θεῖος/βέβαιος ne se trouve pas chez Platon. Cf. Philon d'Alexandrie, *De somn.* II. 223 (ἀλλὰ γὰρ τοσαύτη περὶ τὸ θεῖόν ἐστιν ὑπερβολὴ τοῦ βεβαίου, κτλ.). — Pour le sens du terme θριγκός, cf. LSJ, s.v. II ; P. Boyancé, «Cicéron et les parties de la philosophie», *Revue des études latines* 49, 1971, p. 146-148 ; J. Pépin, «La vraie dialectique selon Clément d'Alexandrie» dans *Epektasis : Mélanges patristiques offerts au Card. J. Daniélou*, éd. par J. Fontaine et C. Kannengiesser, Paris 1972, p. 378-379 = *De la philosophie ancienne à la théologie patristique*, Londres 1986, XI. Même usage chez Damascius, *De princip.* I. 3, p. 5. 13 ; et I. 9, p. 24. 4 Westerink-Combès. Comparer Proclus, *In Eucl.* p. 42. 9-44. 24 F. Même image chez Philon d'Alexandrie, *De agr.* 14 = SVF II. 39 (τὸ δ' αὖ λογικὸν φραγμῷ καὶ περιβόλῳ [sc. παραβάλλοντας]) ; Diogène Laërce, *Vies* VII. 40 = SVF II. 38 (τὸν μὲν περιβεβλημένον φραγμὸν τὸ λογικόν) ; Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 17 = SVF II. 38 (τῇ δὲ ὀχυρότητι τῶν τειχῶν τὸ λογικὸν [sc. εἰκάζηται]), et *ibid.* VII. 23 = SVF II. 44 (πρῶτον γὰρ δεῖν κατησφαλίσθαι τὸν νοῦν εἰς δυσέκκρουστον τῶν παραδιδομένων φυλακήν, ὀχυρωτικὸν δὲ εἶναι τῆς διανοίας τὸν διαλεκτικὸν τόπον).

134. Les Moyen-platoniciens ont beaucoup employé le terme aristotélicien ὕλη (cf., par exemple, Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1013 C ; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 5. 190-192 où *materia* = ὕλη ; Hippolyte, *Réf.* I. 19. 1 ; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 273. 15 W.), tout en admettant parfois que ce terme n'avait pas été utilisé dans ce sens par Platon lui-même (cf. Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 309. 3-6 W. ; Plutarque, *De def. orac.* 414 F), malgré Aristote, *Phys.* IV. 2, 209 b 11-12. Sur la conception de la matière à l'époque du moyen-platonisme, cf. J.C.M. van Winden, *Calcidius on Matter : His Doctrine and Sources*, Leyde 1965.

135. Sur *Didask.* 162. 29-39, cf. Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 309. 9-13 W. ; Aétius, *Plac.* I. 9. 4 (*Doxogr.* p. 308. 5-9).

137. Sur l'introduction de καί dans cette phrase, cf. J.C.M. van Winden, *op. cit.* p. 223-224.

138. En conjecturant τρέφειν au lieu de φέρειν, Strache cherche à rendre plus logique la suite des idées. Mais il est bien possible qu'Alcinoos n'ait pas distingué clairement à propos de la matière la notion de τιθήνη de celle de μητήρ (cf. Philon d'Alexandrie, *De aetern* 98). Un antécédent à αὐτάς manque. On est donc obligé ou de suivre Strache en corrigeant αὐτάς en αὐτήν, ou de supposer qu'Alcinoos emploie hors de contexte une phrase empruntée à un autre exposé de Platon où l'antécédent ne manquait pas. Pour τιθήνη et μητήρ en couple, cf Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1015 D, *De Iside* 373 F ; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 277. 18 et 309. 11 W. ; *Timée de Locres* p. 205. 13 M. ; Aétius, *Plac.* I. 9. 4 (*Doxogr.* p. 308. 7-9).

139 Formulation identique dans Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 310. 12-13 W. *(silvam sine qualitate esse ac sine figura et sine specie)* ; cf. *ibid.* p. 326. 5-6 W. *(iure eam* [sc. *silvam*] *modo informem, modo minime figuratam, interdum sine qualitate cognominat).* Le terme ἄποιος ne se trouve pas chez Platon. Les Stoïciens l'ont employé les premiers pour qualifier la matière (cf. SVF IV, s.v. et Posidonius, fr. 5 et 92 E.-K.). On le retrouve à propos de la conception platonicienne de la matière chez Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1015 A-D, *De Iside* 374 E ; Aétius, *Plac.* I. 9. 5 (*Doxogr.* p. 308) ; Ps.-Galien, *Hist. phil.* 17 (*Doxogr.* p. 610. 4) ; et Hippolyte, *Réf.* I. 19. 3. Cf. également *Réf.* V. 17. 2 où le terme revient dans un passage fortement influencé de conceptions platoniciennes, et Clément d'Alexandrie, *Strom.* V. 14. 89. 6. Pour ἀνείδεος qualifiant la matière, cf. Aétius, *Plac.* I. 2. 2 (*Doxogr.* p. 275 b 16-17), I. 9. 5 (*Doxogr.* p. 308 b 5-9) ; Arius Didyme, fr. phys. 2 (*Doxogr.* p. 448. 3) ; Alexandre d'Aphrodise, *De an.* p. 4. 1-2 B. ; Plotin, *Enn.* I. 8. 3. 14 H.-S., etc. Pour formuler la même idée, Platon se sert d'expressions comme πάντων ἐκτὸς εἰδῶν (*Timée* 50 E 4) ou ἄμορφον ... ἁπασῶν τῶν ἰδεῶν (*Timée* 50 D 7). Pour les deux termes ἄποιος et ἀνείδεος en couple, cf. Philon d'Alexandrie, *De confus.* 85 (ὥσπερ ἀνείδεόν τινα καὶ ἄποιον οὐσίαν), *De congr.* 61 (τὴν ἄποιον καὶ ἀνείδεον καὶ ἄπλαστον φύσιν), *De fuga* 8 (τὴν ἄποιον καὶ ἀνείδεον καὶ ἀσχημάτιστον οὐσίαν), *De mut. nom.* 135 (... ἡ ἀρχέτυπος ἰδέα, ᾗ τὰ πάντ' ἀνείδεα ὄντα καὶ ἄποια σημειωθέντα ἐτυπώθη), et Ps.-Denys, *De div. nom.* IV. 28 (ἡ ὕλη καθ' ἑαυτὴν ἄποιός ἐστι καὶ ἀνείδεος). De plus, ce sont probablement ces deux termes qui se cachent derrière les traductions de Cicéron, *Acad.* I. 7. 27 ; Numénius, fr. 52. 44-45 des Pl. ; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 5. 190-191. Selon Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 331. 6. W., la matière est *neque qualitate praeditam neque sine qualitate.* C'est exactement ce que dit Alcinoos (p. 165 10-13) à propos du Premier Dieu. Voir J.C.M. van Winden, *op. cit.* p. 208, de même que *Didask.* 165. 6-7 et 166. 2-7 avec nos notes *ad loc.* Même raisonnement à propos de la matière chez Plotin, *Enn.* II. 4. 13. 7-26 H.-S.

*Page 20.*

141. Ce terme, qu'on ne trouve pas chez Platon, remplace le mot ἐκτύπωμα employé par lui une seule fois dans *Timée* 50 D 4. On retrouve ἐκτύπωσις chez Hippolyte, *Réf.* X. 11. 6 dans un passage tout imprégné de conceptions platoniciennes. Cf. aussi le Néopythagoricien Arésas *ap.* Stobée, *Anth.* I. 355. 13-14 W. (= H. Thesleff, *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period*, Aabo 1965, p. 49. 8-9).

142. Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1014 F identifie lui aussi comme huile les bases de parfums que Platon décrit plus vaguement comme τὰ δεξόμενα ὑγρὰ τὰς ὀσμάς (*Timée* 50 E 7-8). Pour d'autres références, cf. la note *ad loc.* de H. Cherniss dans son édition de Plutarque, *Moralia* XIII, Part I, Cambridge, Mass./Londres 1976, p. 190. Ajouter Lucrèce, II. 847-859. Sur la fabrication de parfums, cf. F. Cumont, *L'Égypte des astrologues*, Bruxelles 1937 (réimpr. 1982), p. 92-97 ; et B. Grillet, *Les femmes et les fards dans l'antiquité grecque*, Lyon 1975.

143. Le terme ἀοσμοτάτῳ correspond à ἀώδη (correction d'Hermann ; les manuscrits donnent εὐώδη) dans *Timée* 50 E 7. En effet, ἄοσμος est un mot apparemment très rare, pour lequel LSJ ne cite qu'Aristote, *De sens.* 5, 443 a10, etc., Théophraste, *De caus. plant.* VI. 16. 5, et une variante chez Hippocrate, *Acut.* 63.

144. Au lieu de la comparaison avec l'or dans *Timée* 50 A 5-B 5 ou de l'expression indéterminée (ἔν τισιν τῶν μαλακῶν) dans *Timée* 50 E 8, Alcinoos nous donne deux exemples précis, c'est-à-dire κηροῦ ἢ πηλοῦ. Pour la cire à ce propos, cf. *Didask.* 167. 4-7 avec notre note 219 ; Marc-Aurèle, *Pensées* VII. 23 ; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 6. 193 *(ad instar cerae)* ; Plotin, *Enn.* III. 6. 9. 7-9 H.-S. ; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 310. 7-11 W. En ce qui concerne πηλός, notre auteur pense sans doute à la terre du potier (cf. *Théétète* 147 A 2-C 6). On trouve la même image à propos de la matière chez Plutarque, *Cons. ad Apoll.* 106 E, et Plotin, *Enn.* II. 4. 8. 5 H.-S. (οἷον τὸν πηλὸν ὕλην τῷ κεραμεύοντι).

145. Alcinoos remplace προομαλύναντες (*Timée* 50 E 10) par προλεαίνοντας, verbe pour lequel LSJ ne cite que les écrivains médicaux Aretaeus et Oribasius. On le retrouve chez des auteurs patristiques ; cf. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v. Pour ὁμαλύνω, cf. *Didask.* 173. 26 (= *Timée* 45 E 2).

146. Pour ἀσχημάτιστος, cf. Aristote, *Phys.* I. 7, 191 a 2 ; Philon d'Alexandrie, *De fuga* 8, *De somn.* II. 45 ; Plutarque, *De amic. mult.* 97 A ; Modératus *ap.* Simplicius, *In Phys.* p. 231. 10-11 Diels ; Aétius, *Plac.* I. 9. 5 (*Doxogr.* p. 308) ; Hippolyte, *Réf.* I. 19. 3 ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* V. 14. 89. 6.

147. Pour cette conception de la matière, cf. Apulée, *De Plat. dogm.* I. 5. 192 *(sed neque corpoream nec sane incorpoream* [sc. *materiam*] *concedit esse)* ; Tertullien, *Adv. Hermog.* p. 54. 19-20 et 56. 18-20 Waszink ; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 314. 18 W. ; Arius Didyme, fr. phys. 2 (*Doxogr.* p. 448).

148. Cf. Hippolyte, *Réf.* I. 19. 3; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 5. 192 *(sed vi et ratione sibi eam* [sc. *materiam*] *videri corpoream)*; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 314. 19 W. *(tam corpus quam incorporeum possibilitate)*; *Ocellus Lucanus* 24, p. 16. 22-24 Harder.

149. Cet exemple revient plusieurs fois chez Aristote ; cf. *Phys.* I. 7, 190 a 25-191 a 12, *De gen. anim.* I. 18, 724 a 23, *Metaph.* Δ. 2, 1013 b 6-8 et 1014 a 11-12. On le retrouve, par exemple, chez Plotin, *Enn.* II. 5. 1. 12-13 et 20; IV. 7. $8^5$. 6 H.-S.

150. Si le terme παράδειγμα est fréquent chez Platon (cf. *Timée* 28 A 7, etc.), l'adjectif παραδειγματικός, par contre, est absent du corpus platonicien et attesté pour la première fois (sous forme adverbiale) chez Aristote, *Metaph.* α. 3, 995 a 7. Dans les écrits de Philon d'Alexandrie il a déjà une signification nettement platonicienne à *De opif.* 78, *De vit. Mos.* I. 158 et II. 127. Le terme manque chez Plotin, mais revient fréquemment chez les derniers Néoplatoniciens (cf., par exemple, Proclus, *In Tim.* III, *Index verborum*, s.v.).

151. Ce sont les trois principes (Matière — Formes — Dieu) de la métaphysique médio-platonicienne ; cf. Apulée, *De Plat. dogm.* I. 5. 190 avec la note *ad loc.* de J. Beaujeu ; et J. Pépin, *Théologie cosmique et théologie chrétienne,* Paris 1964, p. 17-58. Pour l'équation πατήρ = αἴτιος, cf. *Didask.* 164. 40 avec notre note 192.

152. On trouvera des expressions semblables p. 153. 5-6 ; 163. 14-15 et 30-34 ; 164. 29-31 et 42 ; 169. 39-41. Sur cette doctrine fondamentale du moyen-platonisme, voir surtout la belle discussion d'A.H. Armstrong, «The background of the doctrine «that the intelligibles are not outside the intellect»», dans *Les sources de Plotin* (Entretiens sur l'Antiquité classique, t. V), Genève 1960, p. 393-425.

153. On retrouve les mêmes distinctions chez Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 332. 5-10 W., où la phraséologie est tellement proche de celle d'Alcinoos qu'on est obligé de supposer une source commune. Cf. J.C.M. van Winden, *Calcidius on Matter : His Doctrine and Sources*, Leyde 1965, p. 210-211.

*Page 21.*

155. La combinaison πάντῃ πάντως était chère à Platon (cf. *Phèdre* 246 A 4, *Timée* 29 C 5, *Lois* 781 E 2) mais aussi à Aristote (cf. Bonitz, *Index Aristotelicus*, s.v. πάντῃ). Sur l'image de l'artiste, voir W. Theiler, *Die Vorbereitung des Neuplatonismus*, Berlin/Zurich 1930 (réimpr. 1964), p. 15-18.

156. Cf. p. 166. 39-41. On retrouve la définition de Xénocrate chez Sénèque, *Ep.* 58. 19. Cf. également Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 306. 6-7 et 324. 15-16 W. ; Diogène Laërce, *Vies* III. 77 ; et les discussions de W. Theiler, *op. cit.* p. 9-10 ; et de H. Cherniss, *Aristotle's Criticism of Plato and the Academy*, New York 1962, p. 257, n. 167.

157. Pour τεχνητῶν, cf. notre *apparatus criticus* et Asclépius, *In Metaph.* p. 189. 13-14 Hayduck (τῶν γὰρ τεχνητῶν οὐδὲ ἐκεῖνοι [sc. les Platoniciens] ὑπετίθεντο εἶναι ἰδέας οὔτε δὲ τῶν κακῶν). L'iotacisme τεχνητῶν > τεχνιτῶν de PV se trouve corrigé déjà dans plusieurs manuscrits, à savoir *Vat.* 225 *supra lin.*, *Paris.* 1309 et son descendant *Yale* 253, *Laur.* 9. 32, *Coislin.* 324, *Ambros.* 10, *Marc.* 184, et *Paris. suppl.* 541. La conjecture τεχνικῶν de Lambin, adoptée par tous les éditeurs subséquents, est inutile. Cf. J. Whittaker, «The value of indirect tradition in the establishment of Greek philosophical texts, or the art of misquotation» dans *Problems of Editing Greek and Latin Texts*, éd. par J. N. Grant, New York 1989, p. 78-79. Voir aussi F. Steckerl, «On the problem : Artefact and Idea», *Classical Philology* 37, 1942, p. 288-298.

158. Cf. *Enn.* V. 9. 10. 1-4 H.-S.; Syrianus, *In Metaph.* p. 39. 3 K.

159. Cf. Syrianus, *In Metaph.* p. 39. 4 K. Pour Socrate et Platon comme exemples à ce propos, cf. Alexandre d'Aphrodise, *In Metaph.* p. 82. 1-3 H., où Alexandre se base, paraît-il, sur le *De ideis* d'Aristote ; cf. aussi *ibid.* p. 84. 6-7 H. Sur le problème de l'existence ou non d'Idées des individus selon Plotin, cf. H. J. Blumenthal, «Plotinus in the light of twenty years' scholarship, 1951-1971» dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II. 36. 1, Berlin/New York 1987, p. 554-555, et K. Corrigan et P. O'Cleirigh, «Plotinian Scholarship from 1971 to 1986», *op. cit.* p. 583-584.

161. Cf. Plotin, *Enn.* V. 9. 14. 8 H.-S. (ῥύπου καὶ πηλοῦ = inversion de *Parménide* 130 C 6) ; on retrouve ce dernier couple chez Grégoire le Thaumaturge, *In Orig. or. pan.* II. 18. Cf. la discussion de J. Whittaker, *op. cit.* p. 77-78. Pour l'emploi collectif de κάρφος au singulier, cf. LSJ, s.v. I.

162. Sur le terme αὐτοτελής, consulter A.-J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. IV, Paris 1954, p. 97, n. 3, et *Didask.* 164. 32 avec notre note 184 de même que LSJ, s.v. Il est bien possible que ce soit sous l'influence d'Aristote, *Pol.* VII. 3, 1325 b 20-21 (τὰς αὐτοτελεῖς καὶ τὰς αὑτῶν ἕνεκεν θεωρίας καὶ διανοήσεις) qu'Alcinoos qualifie les Idées de νοήσεις ... αὐτοτελεῖς.

163. Alcinoos croit pouvoir concevoir un Dieu qui est un νοερόν sans être un νοῦς. La distinction est d'une importance capitale pour le développement de la structure hiérarchique de la métaphysique néoplatonicienne. C'est à la lumière de cette conception qu'on doit lire p. 164. 18-23.

164. Pour ἄτρεπτος, cf. M.A. Williams, *The Immovable Race : A Gnostic Designation and the Theme of Stability in Later Antiquity*, Leyde 1985, p. 150.

165. Sur cet emploi cosmogonique des prépositions ἐκ, ὑπό, πρός, consulter la discussion classique de W. Theiler, *op. cit.* p. 17-37, et J. Dillon, *op. cit.* p. 138-139.

166. C'est probablement de propos délibéré qu'ici et p. 164. 6 Alcinoos a apporté dans cette phrase de Platon une inversion de sujet et objet, c'est-à-dire εἰ νοῦς διαφέρει δόξης ἀληθοῦς... au lieu de εἰ ... δόξα ἀληθὴς νοῦ διαφέρει... (*Timée* 51 D 5-6). Cf. notre Introduction, p. XVIII.

166[a]. Dans le chapitre IV.

*Page 22.*

169. Le chapitre X a été traduit et commenté par A.-J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. IV, Paris 1954, p. 95-102. Voir l'importante discussion de J. Mansfeld, «Compatible alternatives : Middle Platonist theology and the Xenophanes reception» dans *Knowledge of God in the Graeco-Roman World*, éd. par R. van den Broek, T. Baarda et J. Mansfeld, Leyde 1988, p. 92-117.

170. Sur le terme ἄρρητος (qui revient p. 164. 31 et 165. 5) voir J. Whittaker, «ΑΡΡΗΤΟΣ ΚΑΙ ΑΚΑΤΟΝΟΜΑΣΤΟΣ», dans *Platonismus und Christentum : Festschrift für H. Dörrie*, éd. par H.-D. Blume et F. Mann (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, Erg.-Bd. 10, 1983) p. 303-306 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XII ; S.R.C. Lilla, *Clement of Alexandria : A Study in Christian Platonism and Gnosticism*, Oxford 1971, p. 217-221.

171. La leçon de PV (μετουσία) ne donne aucun sens. Il faut donc corriger soit en μετουσίᾳ, qui pourtant paraît assez maladroit, soit en μετούσια, neutre pluriel de l'adjectif μετούσιος. Pour ce dernier LSJ ne cite que Jean Philopon, *In De an.* p. 504. 21 Hayduck, où μετούσιος, étant opposé à ὑπερούσιος, signifie, selon LSJ, «inferior to Being». Chez Alcinoos le mot doit signifier tout simplement «participant à», c'est-à-dire congénère du verbe impersonnel μέτεστι et ainsi synonyme de μέτοχος. Cf. la note 431.

172. Pour ἐμφαντάζομαι LSJ ne cite aucun témoin avant Marc-Aurèle, *Pensées* II. 12. 3. Cf. Origène, *Comm. in Jo.* 19. 12, p. 311. 33 Preuschen ; Plotin, *Enn.* I. 8. 8. 19 H.-S., etc. Le terme revient fréquemment chez les Néoplatoniciens.

173. Pour les termes μέγεθος/σχῆμα/χρῶμα, cf. J. Whittaker, «Neopythagoreanism and negative theology», *Symbolae Osloenses* 44, 1969, p. 115-117 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, IX.

174. Pour cette signification de συνεπινοέω, cf. p. 165. 33 et Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v.

175. Les idées exprimées dans cette phrase constituent un lieu commun de la littérature théologique ; cf. Philon d'Alexandrie, *De sacrif.* 94-101 (imité par Clément d'Alexandrie, *Strom.* V. 11. 68. 1-3) ; *Livre de la Sagesse* 9. 13-16 (cité par Origène, *De orat.* 1, PG 11. 416) ; Numénius, fr. 2. 17-19 des Pl. ; *Oracles chaldaïques*, fr. 116 des Pl. ; Maxime de Tyr, *Diss.* 11. 7 et 11 H. ; Clément

d'Alexandrie, *Strom.* II. 16. 72. 2-4; Plotin, *Enn.* VI. 9. 3. 27-32 H.-S.; Jamblique, *De myst.* I. 21, p. 65. 15-66. 5 des Places; Grégoire de Nazianze, *Or. theol.* 2. 12, p. 41. 10-15 Mason. Chez Platon on pourrait comparer *Phédon* 65 E 6-67 B 5, 79 C 2-D 7, 80 D 5-81 C 7, *Banquet* 211 D 8-212 A 7, 219 A 2-4; cf. aussi Aristote, *De an.* III. 7, 431 a 16-17 et III. 8, 432 a 8-10, et *De mem.* 1, 449 b 30-450 a 14.

176. Nous n'avons pas trouvé ailleurs la forme adverbiale ἀπηλλαγμένως, ce qui rend probable, sinon indispensable, la conjecture ἀπηλλαγμένοι, qui apparaît sporadiquement dans les manuscrits tardifs.

177. LSJ ne cite aucun témoignage de la forme adverbiale ἀμιγῶς antérieur à Jamblique, *De myst.* I. 9, p. 31. 1 des Pl. et le fragment hermétique *ap.* Stobée, *Anth.* I. 462. 1 W. (= fr. 25. 10, p. 71. 9 N.-F.). Cf. aussi Proclus, *In I Alcib.* 62. 18 Westerink; *In Remp.* I. 89. 15 K.; *In Tim.* I. 163. 14 D., etc. Pour ἀμιγής à propos du νοῦς d'Anaxagore, cf. Aristote, *Phys.* VIII. 5, 256 b 24-27; *De an.* I. 2, 405 a 16-17 et III. 4, 429 a 18; *Métaph.* A. 8, 989 b 15-16; Plotin, *Enn.* V. 1. 9. 1 H.-S. Voir aussi Aristote, *De an.* III. 5, 430 a 17-18; Alexandre d'Aphrodise, *De an.* p. 89. 11-12 B. Pour εἰλικρινής à propos du νοῦς, cf. Philon d'Alexandrie, *De opif.* 8, *De ebr.* 101, *Quis rer. div.* 98, etc.; Plutarque, *De virt. mor.* 444 C; Justin Martyr, *Dial.* 4. 1, PG 6. 484. Alcinoos veut-il rappeler *Banquet* 211 E 1 (εἰλικρινές, καθαρόν, ἄμεικτον [sc. τὸ καλόν])? Cf. Grégoire le Thaumaturge, *In Orig. or. pan.* III. 32 (καθαρώτατον λαμπρότατον τε καὶ εἰλικρινέστατον καὶ ἀμιγῆ παντὸς χείρονος [sc. ἐμαυτόν]). Pour le couple ἀμιγής/καθαρός, cf. Aristote, *De an.* I. 2, 405 a 17; *Métaph.* A. 8, 989 b 15-16; Philon d'Alexandrie, *De opif.* 31; Plutarque, *De def. orac.* 429 C et 436 A; Aétius, *Plac.* I. 15. 10 (*Doxogr.* p. 314 b 16); Plotin, *loc. cit.* Pour εἰλικρινής/ἀμιγής en couple, cf. *Ménexène* 245 D 1; Aristote, *De an.* III. 2, 426 b 4; Galien, *De usu part.* XVI. 5, p. 394. 24-25 Helmreich; Olympiodore, *In Phaed.* 13. 2. 45 W. Pour εἰλικρινής/καθαρός, cf. *Didask.* 186. 39 [= *Philèbe* 52 D 6-7], *Banquet* 211 E 1 [cité ci-dessus], Philon d'Alexandrie, *De ebr.* 101, etc.

178. Pour ce rejet de la doctrine stoïcienne que νοῦς n'est qu'une faculté de ψυχή (cf. SVF I. 377), comparer Plutarque, *De fac. in lun.* 943 A (νοῦς γὰρ ψυχῆς, ὅσῳ ψυχὴ σώματος, ἄμεινόν ἐστι καὶ θειότερον), et Plotin, *Enn.* V. 9. 4. 2-6 H.-S. Sur *Didask.* 164. 18-31, cf. J. Mansfeld, «Three notes on Albinus», *Theta-Pi* 1, 1972, p. 61-67; T. A. Szlezák, *Platon und Aristoteles in der Nuslehre Plotins*, Basel/Stuttgart 1979, p. 213-214.

179. Même expression chez Maxime de Tyr, *Diss.* 11. 8, p. 139. 8-9 H. (ὁ νοῶν ἀεὶ καὶ πάντα καὶ ἅμα). Mais il n'est pas tout à fait évident que Maxime de Tyr et Alcinoos pensent à un *totum simul*; voir J. Whittaker, *God Time Being: Two studies in the transcendental tradition in Greek philosophy* (Symbolae Osloenses suppl. XXIII), Oslo 1971, p. 53, n. 26. Cf., par contre, Porphyre, *Sent.* 44, p. 57. 19-21 Lamberz (... ἅμα πάντα νοεῖ· ἐπεὶ οὖν πάντα ἅμα

καὶ οὐ τὸ μὲν νῦν, τὸ δὲ αὖθις, πάντα ἅμα νῦν καὶ ἀεί), où le *totum simul* est explicitement indiqué. Pour la formulation πάντα ἅμα καὶ ἀεί, cf. *Cratyle* 386 D 4.

180. Pour cette distinction, cf. Aristote, *De an.* III. 4-5, et surtout Alexandre d'Aphrodise, *Mantissa* p. 112. 18-113. 2 B., cité par A. H. Armstrong, «The background of the doctrine 'that the intelligibles are not outside the intellect'» dans *Les Sources de Plotin* (Entretiens sur l'Antiquité classique, t. V), Genève 1960, p. 406-407; et Plotin, *Enn.* II. 9. 1. 23-26 H.-S., avec la note *ad loc.* d'A. H. Armstrong, *Plotinus,* t. II, Londres/Cambridge, Mass. 1966, p. 226-227. Cf. aussi P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen,* t. II, Berlin 1984, p. 465-469.

181. Pour le terme πρῶτος θεός, cf. Xénocrate, fr. 15 H.; Philon d'Alexandrie, *De migr. Abraham.* 181 et 194, *De Abraham.* 75 (autres exemples dans l'*Index verborum* de Leisegang); Plutarque, *Quaest. Plat.* 1007 E; Ps.-Plutarque, *De fato* 572 F; Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 157. 12 et 15 H.; Numénius, fr. 11. 3 et 11-12; 12. 2, 4, 8, etc. des Pl. (cf. l'*Index verborum* de des Places); Apulée, *De Plat. dogm.* I. 6. 193; Hippolyte, *Réf.* X. 16. 1 et X. 21. 1; *Corpus Herm.* VIII. 2, p. 87. 15-16 N.-F.; Plotin, *Enn.* II. 9. 6. 39 H.-S.; Porphyre, *De abst.* II. 37, p. 166. 3 Nauck; Jamblique, *De myst.* VIII. 2, p. 261. 10 Parthey; Eusèbe, *Dem. Evang.* V. 4, PG 22. 372; Proclus, *Théol. Plat.* II. 7, p. 44. 10, III. 1, p. 5. 6 S.-W., etc. Chez Alcinoos ce titre revient p. 164. 31 et 176. 9. A noter le parfait indicatif (ὑφέστηκεν) avec ἄν; cf. Proclus, *Théol. Plat.* II. 4, p. 34. 21 S.-W.

182. Cf. *Didask.* 164. 40-165. 4 et 169. 35-41, et Numénius, fr. 12. 12-14 des Pl. La doctrine du νοῦς τοῦ σύμπαντος οὐρανοῦ se laisse pressentir déjà chez Platon, *Timée* 30 B 1-C 1, 34 A 1-5, 36 E 5-37 C 3, 39 C 2 (φρονιμωτάτης κυκλήσεως περίοδος), 40 A 2-7, 47 B 7 (τὰς ἐν οὐρανῷ τοῦ νοῦ κατιδόντες περιόδους), *Lois* 897 C 4-898 B 8. Voir H. Cherniss, *Aristotle's Criticism of Plato and the Academy,* New York 1962, p. 605. Pour l'expression ὁ σύμπας οὐρανός, cf. Ps.-Aristote, *De mundo* 6, 397 b 27; Plotin, *Enn.* III. 2. 3. 28 H.-S. Cf. *Didask.* 168 6-7 avec notre note 238.

*Page 23.*

183. Comme p. 153. 5-6 et encore p. 164. 42, καί signifie, sans doute, *id est*; cf. A. H. Armstrong, «The background of the doctrine 'that the intelligibles are not outside the intellect'» dans *Les Sources de Plotin* (Entretiens sur l'Antiquité classique, t. V), Genève 1960, p. 403-405, 416 et 423. Cf. Porphyre, *Sent.* 43, p. 54. 9-11 L; *Corpus Herm.* XI. 20, p. 155. 9-11 N.-F. (τοῦτον οὖν τὸν τρόπον νόησον τὸν θεόν, ὥσπερ νοήματα πάντα ἐν ἑαυτῷ ἔχειν, τὸν κόσμον, ἑαυτόν, <τὸ> ὅλον), de même que *Didask.* 163. 14-15 avec notre note 152.

183[a]. Pour la combinaison ἰδέα/ἐνέργεια, cf. Athénagore, *Leg.* 10. 1-3.

184. Pour le couple αὐτοτελής/ἀπροσδεής, cf. Plutarque, *De tuenda san.* 122 E (Ἀλλὰ Γλαῦκον μὲν ἐῶμεν ... ὑπὸ σεμνότητος αὐτοτελῆ βουλόμενον εἶναι καὶ ἀπροσδεῆ φιλοσοφίας). Pour des expressions semblables, cf. *Timée* 33 D 2-3 (αὔταρκες ... μᾶλλον ἢ προσδεὲς ἄλλων) et 34 B 7-8 ; Xénophon, *Mem.* I. 6. 10 ; Aristote, *Eth. Nic.* I. 5, 1097 b 7-8 et 14-15 ; Plutarque, *De stoic. rep.* 1052 E (Δεύτερον τοίνυν ἡ τῶν θεῶν ἔννοια περιέχει τὸ εὔδαιμον καὶ μακάριον καὶ αὐτοτελές) ; Plotin, *Enn.* V. 9. 4. 7-8 H.-S. (δεῖ τὰ πρῶτα ἐνεργείᾳ τίθεσθαι καὶ ἀπροσδεᾶ καὶ τέλεια) ; Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.vv. Chez Apulée, *De Plat. dogm.* I. 5. 190, Dieu est *nihil indigens, ipse conferens cuncta* [= αὐτοτελής ?]. Cf. Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 204. 8-9 W. (... *ipse* [sc. *summus deus, qui est summum bonum*] *sit plenae perfectionis et nullius societatis indiguus*) ; Marius Victorinus, *Adv. Arium* I. 50. 3-4 Hadot *(non indigens aliorum, perfectus super perfectos)*. Pour αὐτοτελής, cf. *Didask.* 163. 31 avec notre note 162.

186. Le terme παντελής appartient au langage de la théologie mystique ; cf. Philolaus, fr. 11, p. 411. 9-11 Diels-Kranz ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* IV. 25. 162. 5. Pour πάντῃ τέλειος, cf. Plotin, *Enn.* V. 1. 4. 14-15 H.-S. ; Méthode d'Olympe, *De creatis* 3, p. 495. 1 Bonwetsch (Οὐχὶ τέλειος πάντῃ δι' ἑαυτὸν καὶ ἀπροσδεής [sc. ὁ θεός] ;). Cf. παντέλειος dans Porphyre, *Sent.* 22, p. 13. 14 L., et Proclus, *Théol. Plat.* III. 27, p. 95. 12 S.-W. Comparer Marius Victorinus, *Ad Cand.* 22. 3-4 Hadot *(Deus igitur omnimodis perfectus et supra omnimodis perfectus)*.

187. Si le terme θειότης est peu commun dans la littérature profane (cf. notamment Plutarque, *Quaest. Plat.* 1001 B ; Atticus, fr. 7. 27 des Pl. ; *Corpus Herm.* IX. 1, p. 96. 11-12 N.-F. avec la note *ad loc.* de Nock-Festugière), il est en revanche très fréquent chez les Pères de l'Église ; cf. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v. Pour le terme οὐσιότης LSJ, s.v. ne cite aucun témoin antérieur à *Corpus Herm.* XII. 1 (τῆς οὐσιότητος τοῦ θεοῦ) et le fragment hermétique *ap.* Stobée, *Anth.* I. 281. 21 W. (= fr. 16. 1 N.-F.). Alcinoos semble donc être le plus ancien témoin pour ce mot. Il est d'ailleurs remarquable que dans *Corpus Herm.* XII. 1 on trouve non seulement οὐσιότης mais aussi θεότης. Pour la séquence θειότης, οὐσιότης, cf. Marius Victorinus, *Adv. Arium.* I. 50. 18-19 H. *(divinitas, substantialitas)*, et la discussion de P. Hadot, *Porphyre et Victorinus*, t. I, Paris 1968, p. 283-285.

188. Même conception chez Clément d'Alexandrie, *Strom.* V. 12. 82. 2 (οὐ γὰρ τὸ καθ' ἕκαστον μηνυτικὸν τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ ἀθρόως ἅπαντα ἐνδεικτικὰ τῆς τοῦ παντοκράτορος δυνάμεως). Nous trouvons peu convaincante la thèse de K. Kleve, « Albinus on God and the One », *Symbolae Osloenses* 47, 1972, p. 66-69. Voir les discussions de J. Whittaker, « ΑΡΡΗΤΟΣ ΚΑΙ ΑΚΑΤΟΝΟΜΑΣΤΟΣ » dans *Platonismus und Christentum : Festschrift für H. Dörrie*, éd. par

H.-D. Blume et F. Mann (*Jahrbuch für Antike und Christentum*, Erg.-Bd. 10, 1983), p. 305-306 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XII, et de J. Mansfeld, *op. cit.* (note 169 *supra*) p. 114-115.

189. C'est un lieu commun de l'époque que Dieu répand ses bienfaits selon les capacités de ceux qui les reçoivent; cf. Philon d'Alexandrie, *De opif.* 23 (ἀλλ' οὐ πρὸς τὸ μέγεθος εὐεργετεῖ [sc. ὁ θεὸς] τῶν ἑαυτοῦ χαρίτων — ἀπερίγραφοι γὰρ αὗταί γε καὶ ἀτελεύτητοι —, πρὸς δὲ τὰς τῶν εὐεργετουμένων δυνάμεις· κτλ.); Proclus, *In Tim.* I. 375. 1-4 D. (διττὴ γὰρ ἡ δύναμις, ἡ μὲν τοῦ θεοῦ καὶ τὴν πολυάρατον κακίαν ἀγαθύνουσα, ἡ δὲ τῶν δεχομένων <τῶν> μέτρῳ τῆς ἑαυτῶν τάξεως τῆς ἀγαθότητος τοῦ δημιουργοῦ μεταλαβόντων); et E. R. Dodds, *Proclus : The Elements of Theology*, Oxford 1933 (réimpr. 1963), p. 273-274. Pour εἰς δύναμιν, cf. *République* 458 E 3-4, *Sophiste* 244 B 7, etc.

190. On ne voit pas très clairement pourquoi Alcinoos introduit à ce moment le terme καλόν. Peut-être veut-il faire un rapprochement entre *Philèbe* 65 A 1-5 (cf. *Didask.* 164. 34) et *Phèdre* 246 D 8 - E 1 (τὸ δὲ θεῖον καλόν, σοφόν, ἀγαθόν, καὶ πᾶν ὅτι τοιοῦτον) en raison de leur terme commun ἀγαθόν (cf. *Didask.* 164. 34 et 36). Comparer *Banquet* 206 D 1-2 ; Plutarque, *De fac. in lun.* 944 E ; *Corpus Herm.* VI. 5; Plotin, *Enn.* I. 6. 6. 23-24 H.-S. Cf. aussi *Didask.* 180. 39-40.

191. Pour l'expression τῇ αὑτοῦ (*vel* ἑαυτοῦ) φύσει, cf. Maxime de Tyr, *Diss.* 32. 2, p. 368. 16 H.; Alexandre d'Aphrodise, *De an.* p. 89. 4-5 Bruns, *Quaest.* p. 4. 14 et 18-19 Bruns; Saint Basile, *Hom. in Ps.* I, PG 29. 216; Simplicius, *In Epict.* p. 28. 20 Dübner; et déjà Platon, *République* 367 D 2 (τῇ αὑτῶν φύσει).

192. Cf. *Didask.* 163. 13-14, et Maxime de Tyr, *Diss.* 35. 1, p. 403. 2-10 H. Pour les interprétations moyen-platoniciennes du terme πατήρ, voir Plutarque, *Quaest. Plat.* II, 1000 E - 1001 C, et J. Whittaker, «Plutarch, Platonism and Christianity» dans *Neoplatonism and Early Christian Thought : Essays in Honour of A. H. Armstrong*, éd. par H. J. Blumenthal et R. A. Markus, Londres 1981, p. 50-63 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XXVIII. L'équation πατήρ = αἴτιος est repoussée par Plotin, *Enn.* V. 1. 8. 1-8 H.-S.

193. Pour la volonté divine, cf. *Didask.* 171. 22-23 et 178. 37. Chez Platon on trouve le terme βούλησις à ce propos dans *Timée* 41 B 4 et *Lois* 967 A 4-5. Cf. Philon d'Alexandrie, *Quis rer. div.* 246 (... φθαρτὸν μὲν εἶναι φύσει [sc. τὸ πᾶν], μηδέποτε δὲ φθαρησόμενον διὰ τὸ κραταιοτέρῳ δεσμῷ, τῇ τοῦ πεποιηκότος βουλήσει, συνέχεσθαι); Atticus, fr. 4. 67-71 et 93-95 des Pl. (Μείζων δ' ἄλλος εἰς σωτηρίαν τῶν γενομένων δεσμὸς οὐκ ἔστι τῆς τοῦ θεοῦ βουλήσεως); Ps.-Plutarque, *De fato* 572 F ("Εστιν οὖν πρόνοια ἡ μὲν ἀνωτάτω καὶ πρώτη τοῦ πρώτου θεοῦ νόησις εἴτε καὶ βούλησις οὖσα εὐεργέτις ἁπάντων), *ibid.* 573 B; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 205. 3-5 W. *(Hanc igitur dei voluntatem, tamquam sapientem tutelam rerum omnium, providentiam homines vocant)*; Marc-Aurèle, *Pensées* VI. 40 et IX. 1 avec

les notes *ad loc.* d'A. S. L. Farquharson, *The Meditations of the Emperor Marcus Antoninus,* t. II, Oxford 1944, p. 707 et 786. Cf. aussi Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.vv. βούλημα, βούλησις, θέλημα. Pour la formule κατὰ τὴν βούλησιν, cf. *Didask.* 171. 22-23; Plutarque, *De comm. not.* 1076 E (κατὰ τὴν τοῦ Διὸς βούλησιν) = SVF II. 937.

194. Cf. les formulations parallèles dans *Didask.* 169. 37-41 avec nos notes 266-268, de même que Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1024 C-D et 1026 E-F avec les notes *ad loc.* de H. Cherniss, *Plutarch's Moralia* XIII, Part I, Cambridge, Mass./Londres 1976. Cf. aussi D. J. O'Meara, « Gnosticism and the making of the world in Plotinus » dans *The Rediscovery of Gnosticism*, t. I, *The School of Valentinus,* éd. par B. Layton, Leyde 1980, p. 367-368. Sur la notion de réveil du sommeil, il faut lire H. Jonas, *The Gnostic Religion,* Boston 1963, p. 80-91 ; G. MacRae, « Sleep and awakening in Gnostic texts » dans *Le origini dello Gnosticismo,* éd. par U. Bianchi, Leyde 1967, p. 496-507 ; et surtout W. Deuse, *Untersuchungen zur mittelplatonischen und neuplatonischen Seelenlehre,* Mainz/Wiesbaden 1983, p. 81-87. Pour l'histoire de la notion de ἐπιστροφή, voir E. R. Dodds, *Proclus : The Elements of Theology,* Oxford 1933 (réimpr. 1963), p. 218. Cf. Cicéron, *N.D.* I. 27. 77 *(...quo facilius animos imperitorum ad deorum cultum a vitae pravitate converterent)* avec la note *ad loc.* d'A. S. Pease ; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 205. 1-2 W.

195. Cf. Atticus, fr. 8. 3-4 des Pl. (Ἔτι τοῦ Πλάτωνος λέγοντος τὴν ψυχὴν διακοσμεῖν τὰ πάντα...) ; Plotin, *Enn.* V. 1. 8. 4-8 H.-S. ; Anaxagore fr. 12, p. 38. 11-12 Diels-Kranz ; etc. Cf. *Didask.* 169. 35-41 avec nos notes 265-268. Pour le verbe διακοσμεῖν dans des contextes cosmologiques, cf. aussi Philon d'Alexandrie, *De opif.* 20, 45, 53 ; *De fuga.* 10 (rappellant Anaxagore) ; *De spec. leg.* I. 307, etc. ; Plutarque, *De prim. frig.* 946 F, *De an. procr. in Tim.* 1014 C, 1016 D, 1027 A, 1030 C, etc.

196. C'est à tort que J. Daniélou, *Message évangélique et culture hellénistique,* Tournai 1961, p. 306, affirme que Justin Martyr, *Dial.* 3. 7, PG 6. 481 (μόνῳ νῷ καταληπτόν, ὥς φησι Πλάτων) se réfère à ce texte d'Alcinoos. Il s'agit plutôt d'un lieu commun, inspiré de *Phèdre* 247 C 7-8 et *Timée* 28 A 1-2 ; cf. Athénagore, *Leg.* 10. 1, PG 6. 908 (νῷ μόνῳ καὶ λόγῳ καταλαμβανόμενον) ; Maxime de Tyr, *Diss.* 11. 9, p. 140. 1-6 H. ; Ps.-Onatas *ap.* Stobée, *Anth.* I. 48. 12-13 W. ; Ps.-Aristote, *De mundo* 6, 399 a 30-31 ; Sénèque, *Quaest. nat* VII. 30. 3 *(cogitatione visendus est)* ; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 340. 9 W. *(pura mente percipibile)*; et J. Whittaker, « A Hellenistic context for John 10, 29 », *Vigiliae Christianae* 24, 1970, p. 251-255 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XV. Sur la leçon μόνῳ θεατὴ νῷ dans *Phèdre* 247 C 7-8, cf. J. M. Dillon, *Iamblichi Chalcidensis in Platonis dialogos commentariorum fragmenta,* Leyde 1973, p. 253-254. Cf. *Didask.* 162. 1-2 avec notre note 127.

197. Cf. ἄρρητος p. 164. 8 et 31. De fait, tout ce passage (p. 165. 5-16), de même que Clément d'Alexandrie, *Strom.* V. 12. 81. 5-82, 3, repose sur une exposition médio-platonicienne de la première hypothèse du Parménide; cf. J. Whittaker «Philological comments on the Neoplatonic notion of infinity» dans *The Significance of Neoplatonism,* éd. par R. Baine Harris, Albany 1976, p. 156-159 = *Studies in Platonism and Patristic Thought,* Londres 1984, XVIII, et «ΑΡΡΗΤΟΣ ΚΑΙ ΑΚΑΤΟΝΟΜΑΣΤΟΣ» dans *Platonismus und Christentum : Festschrift für H. Dörrie,* éd. par H.-D. Blume et F. Mann (*Jahrbuch für Antike und Christentum,* Erg.-Bd. 10, 1983) p. 305-306 = *Studies in Platonism and Patristic Thought,* Londres 1984, XII. Cf. aussi W. Theiler, *Die Vorbereitung des Neuplatonismus,* Berlin/Zurich 1930 (réimpr. 1964), p. 56-57.

198. Cf. Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 315. 20-22 W. *(Denique ut deus, qui primitus operatur ac facit, neque genus est neque ulli subiacet generi, sic etiam quod primitus patitur, id est silva, origo altera, neque genus est neque ulli subiacet generi).* Cf. J. C. M. van Winden, *Calcidius on Matter : His Doctrine and Sources,* Leyde 1965, p. 169-170, de même que *Didask.* 162. 36 et 166. 2-7 avec nos notes 139 et 209-210.

199. Pour la formulation οὐ γὰρ θέμις εἰπεῖν comparer *Banquet* 195 A 6; *Hippias Majeur* 304 A 3; *Timée* 29 A 4; *Epinomis* 986 B 7-8.

*Page 24.*

200. La conjecture de Festugière est convaincante. On retrouve cette terminologie p. 185. 36-39.

201. Sur ἄποιος, voir notre note 139. Pour ce terme employé à propos de Dieu, cf. Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* III. 36, et 206; Porphyre, *De abst.* I. 30, p. 108. 14 N.; Lampe, *A Patristic Greek Lexicon,* s.v. 3. Comparer Marius Victorinus, *Adv. Arium* I. 49. 24 H., avec la note *ad loc.* de P. Hadot, *Marius Victorinus : Traités théologiques sur la Trinité,* t. II, Paris 1960, p. 847-848; et du même, *Porphyre et Victorinus,* t. I, Paris 1968, p. 281-282.

202. Cf. Philon d'Alexandrie, *De opif.* 100 (οὔτε κινοῦν οὔτε κινούμενον). Le Premier Dieu d'Alcinoos est donc, comme celui de Numénius, fr. 12. 12-13 des Pl., ἀργὸν ... ἔργων συμπάντων. Consulter la note *ad loc.* de des Places, et l'étude toujours fondamentale de H.-C. Puech, «Numénius d'Apamée et les théologies orientales au second siècle» dans *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves,* t. II *(Mélanges J. Bidez),* Bruxelles 1934, p. 745-778, réimpr. dans H.-C. Puech, *En quête de la Gnose,* t. I, Paris 1978, p. 25-54.

203. Dans les lignes suivantes (p. 165. 16-34) Alcinoos nous présente une exposition systématique (la plus ancienne que nous connaissions) des trois voies (*via negationis, via analogiae* et *via*

*eminentiae*) qui mènent à une connaissance de Dieu. Sur les parallèles chez Celse, cf. A.-J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste,* t. IV, Paris 1954, p. 116-123, et C. Andresen, *Logos und Nomos : Die Polemik des Kelsos wider das Christentum,* Berlin 1955, p. 292-294. Sur les parallèles chez Origène, cf. H. Koch, *Pronoia und Paideusis : Studien über Origenes und sein Verhältnis zum Platonismus,* Berlin/Leipzig 1932 (réimpr. New York 1979), p. 256-258. Cf. aussi J. Daniélou, *op. cit.* p. 313-316, et les remarques de P. Hadot, *Porphyre et Victorinus,* t. I, Paris 1968, p. 278-279. Pour Maxime de Tyr, *Diss.* XI. 6-12 H , cf. Festugière, *ibid.* p. 111-115. Pour les trois voies chez les Gnostiques, cf. A. Orbe, *Hacia la primera teologia de la procesión del Verbo* (Estudios Valentinianos I/1, Rome 1958), p. 14-23.

204. Sur cet exemple mathématique, voir J. Whittaker, « Neopythagoreanism and negative theology », *Symbolae Osloenses* 44, 1969, p. 109-125 = *Studies in Platonism and Patristic Thought,* Londres 1984, IX.

206. Le verbe φωτίζω, non attesté avant l'époque hellénistique, était très en faveur pendant l'Empire, pour désigner l'illumination spirituelle ; cf. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon,* s.v., et en particulier Clément d'Alexandrie, *Pédag.* I. 10. 93. 1 (φωτίζει τοῖς πλανωμένοις τὴν ἀλήθειαν) ; Épictète, *Diss.* I. 4. 31 (τῷ δὲ τὴν ἀλήθειαν εὑρόντι καὶ φωτίσαντι καὶ εἰς πάντας ἀνθρώπους ἐξενέγκοντι) ; Jean I. 9 (ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον) ; *Lexicon Plotinianum,* s.v.

207. Même formulation, à propos du mythe de Πενία et Πόρος dans le *Banquet,* chez Plutarque, *De Iside.* 374 D : ὁ γὰρ Πόρος οὐχ ἕτερός ἐστι τοῦ πρώτου ἐραστοῦ καὶ ἐφετοῦ καὶ τελείου καὶ αὐτάρκους. Si le terme τὸ ἐραστόν est emprunté au *Banquet* 204 C 4, les trois derniers membres de cette série tirent leur origine du *Philèbe* 20 D 1-8, où τὴν τἀγαθοῦ μοῖραν est qualifiée de τέλεον, puis de ἱκανόν, et où l'on ajoute enfin que πᾶν τὸ γιγνῶσκον αὐτὸ θηρεύει καὶ ἐφίεται. On trouve la même triade chez Hermias, *In Phaedr.* p. 134. 10-11 Couvreur (στοιχεῖα γὰρ ταῦτα καὶ ἐν Φιλήβῳ εἶπε τοῦ ἀγαθοῦ τὸ τέλεον, τὸ ἱκανόν, τὸ ἐφετόν) ; Proclus, *Théol. Plat.* I. 22, p. 101. 14-16, III. 10, p. 42. 22-23, III. 22, p. 79. 9-10 S.-W., *In I Alcib.* 153. 10-20 Westerink ; Damascius, *In Phileb.* 76-81 W. ; Olympiodore, *In Phaed.* 5. 3 W. Il est donc évident que Plutarque et Alcinoos dépendent, en dernier lieu, d'une même source, où τὸ ἐραστόν, emprunté au *Banquet,* était transformé en τὸ πρῶτον ἐραστόν (par contraste avec les ἐραστά du *Phèdre* 250 D 6 ?) et placé en tête de la triade du *Philèbe.* On remarquera que le terme τέλεον, qui apparaît dans *Banquet* 204 C 5 et *Philèbe* 20 D 1, sert de lien entre les deux textes, et qu'Alcinoos se contente de ne nommer que les deux premiers membres de la série. Il y a peut-être un reflet de ces deux premiers membres chez Apulée, *De Plat. dogm.* II. 2 221 *(Bonum primum est verum et divinum illud, optimum et amabile et concupiscendum).* Cependant, malgré l'autorité du *Banquet,* le

terme ἐραστόν ne s'est guère acquis une place durable dans le répertoire mystique. Voir d'ailleurs J. Whittaker, «Numenius and Alcinous on the First Principle», *Phoenix* 32, 1978, p. 146-149 = *Studies in Platonism and Patristic Thought,* Londres 1984, VIII ; du même, «Proclus and the Middle Platonists» dans *Proclus : Lecteur et interprète des Anciens,* éd. par J. Pépin et H. D. Saffrey, Paris 1987, p. 287-289 ; et du même, «Platonic philosophy in the early centuries of the Empire» dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II. 36. 1, Berlin/New York 1987, p. 90-91

208. Cf. Plutarque, *De fac. in lun.* 944 E (ἀποκρίνεται δ' [sc. ὁ νοῦς] ἔρωτι τῆς περὶ τὸν ἥλιον εἰκόνος, δι' ἧς ἐπιλάμπει τὸ ἐφετὸν καὶ καλὸν καὶ θεῖον καὶ μακάριον, οὗ πᾶσα φύσις, ἄλλη δ' ἄλλως ὀρέγεται). Pour ἐκλάμπειν, cf. Plutarque, *An recte dict.* 1129 F, Clément d'Alexandrie, *Protrept.* I 7. 3 (ἡ ἐπιφάνεια ἡ νῦν ἐκλάμψασα ἐν ἡμῖν τοῦ ἐν ἀρχῇ ὄντος καὶ προόντος λόγου).

*Page 26.*

211. A propos de ce chapitre et du *De qualitatibus incorporeis* attribué à Galien, voir J. Whittaker, «*Parisinus graecus* 1962 and the writings of Albinus», *Phoenix* 28, 1974, p. 450, n. 1 = *Studies in Platonism and Patristic Thought,* Londres 1984, XXI, et P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen,* t. II, Berlin 1984, p. 470-472. La matérialité des qualités était avant tout une thèse stoïcienne (cf. SVF II. 376-398). Il faut noter le rapport assez étroit entre ce chapitre du *Didask.* et l'*excursus* d'Alexandre d'Aphrodise, *Mantissa* p. 122. 16-125. 4 B. Ὅτι αἱ ποιότητες οὐ σώματα. Voir à ce sujet P. Moraux, *loc. cit.*

212. La phrase οὐκ ἄρα σῶμα ἡ ποιότης (cf. *Didask.* 166. 19 et 22-23) revient deux fois chez Alexandre d'Aphrodise, *Mantissa* p. 123. 3-4 et 6 B.

213. Cf. Alexandre d'Aphrodise, *Mantissa* p. 124. 29-32 B. (ᾧ δὴ διαφέρει τὸ ποιὸν σῶμα τοῦ σώματος, τοῦτ' ἔστιν ποιότης, οὐ σῶμα δηλονότι. τὸ γὰρ σῶμα κοινὸν τῷ τε σώματι καὶ τῷ ποιῷ σώματι, καὶ οὐ διαφέρει τὸ ποιὸν σῶμα τοῦ σώματος ποιῷ σώματι ἀλλὰ ποιότητι).

215. Pour le lien étymologique entre ποιότης et ποιεῖν, cf. Cicéron, *Acad.* I. 7. 28 *(illa vis quam qualitatem esse diximus),* et J. Dillon, *The Middle Platonists,* Londres 1977, p. 82-83 et 285.

216. Cf. Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 223 5-6 W. (*Torrentem* [cf. *Tim.* 43 A 6] *vocat silvam corpoream propterea quod fluere non desinat neque umquam maneat in certa et in stabili constantia nec teneatur*) ; Marc-Aurèle, *Pensées* II. 17. 1 ; IV. 43 ; V. 23. 2 ; Maxime de Tyr, *Diss.* 11. 7, p. 137. 5-7 H., etc. Voir aussi P. Hadot, *Porphyre et Victorinus,* t. I, Paris 1968, p. 400-401. Pour le terme ῥευστός, cf. *Didask.* 152. 11 avec notre note 9.

*Page 27.*

217. P. 166. 39 - 167. 16 suit de très près, souvent mot à mot, le texte d'Arius Didyme (cf. notre *apparatus fontium*), ce qui nous donne une occasion précieuse d'observer Alcinoos en train d'exploiter une source presque contemporaine Nous constatons que, malgré les emprunts textuels, notre auteur veut faire valoir sa contribution personnelle. Jusqu'à quel point Alcinoos a-t-il exploité Arius Didyme ailleurs dans le *Didask.*? Selon R. E. Witt, *Albinus and the History of Middle Platonism*, Cambridge 1937 (réimpr. Amsterdam 1971), p. 95-103, l'*Épitomé* d'Arius Didyme était la source principale où puisait notre auteur. H. Cherniss a critiqué cette thèse dans son compte-rendu du livre de Witt paru dans *American Journal of Philology* 59, 1938, p. 351-356 [= H. Cherniss, *Selected Papers*, éd. par L. Tarán, Leyde 1977, p. 468-473]. Voir aussi J. Whittaker, «Platonic philosophy in the early centuries of the Empire» dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II. 36, 1, Berlin/New York 1987, p. 102-109. La thèse de Witt a été reprise par M. Giusta, «'Αλβίνου 'Επιτομή o 'Αλκινόου Διδασκαλικός?» dans *Atti della Accademia delle Scienze di Torino, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche* 95, 1960-61, p. 167-194. Cf. aussi J. Dillon, *The Middle Platonists*, Londres 1977, p. 269 : «... we may view Albinus' [sc. Alcinoos'] work as essentially a 'new edition' of Arius' *On the Doctrines of Plato*. How far this 'new edition' is to be seen as 'a new, *revised*, edition', however, is not quite clear.» La question risque d'être beaucoup plus compliquée.

218. Pour cet emploi du terme παρά, cf. *Phédon* 74 A 11 ; Aristote, *Anal. post.* I. 11, 77 a 5-7, *Metaph.* B. 4, 999 a 26, etc.

219. Pour l'image du cachet à ce propos, cf. *Politique* 258 C 3-8 ; Philon d'Alexandrie, *De opif.* 129 et 134 ; Plutarque, *De Iside* 373 A (τὸ γὰρ ὂν καὶ νοητὸν καὶ ἀγαθὸν φθορᾶς καὶ μεταβολῆς κρεῖττόν ἐστιν· ἃς δ' ἀπ' αὐτοῦ τὸ αἰσθητὸν καὶ σωματικὸν εἰκόνας ἐκμάττεται, καὶ λόγους καὶ εἴδη καὶ ὁμοιότητας ἀναλαμβάνει, καθάπερ ἐν κήρῳ σφραγῖδες οὐκ ἀεὶ διαμένουσιν, κτλ.) ; Proclus, *In Parm.* 840. 1-3 C. Pour la cire, cf. aussi *Didask.* 163. 2 avec notre note 144.

220. Alcinoos imite, sans doute de propos délibéré, un tour platonicien ; cf. *Théétète* 155 C 4, *Sophiste* 259 B 4, *Lois* 638 E 5 et 676 B 9.

221. Le terme κατασκεύασμα est absent des écrits de Platon, et même le verbe κατασκευάζω, fréquent dans d'autres dialogues de Platon (cf. en particulier *Banquet* 201 A 4), n'apparaît qu'une fois dans le *Timée*, à 23 A 5. Il est cependant bien possible que κατασκευάζω et ses dérivés aient été employés couramment par les commentateurs du *Timée*, que lisait Alcinoos. On peut remarquer que Secundus, *Sent.* I, p 512 Mullach, qualifie le monde de θεωρητὸν κατασκεύασμα. Cf. également Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* III. 98-99, de même qu'Hippolyte, *Réf.* VI. 14. 5 (τῆς κατασκευῆς τοῦ κόσμου) et VII. 26. 2 (ἡ τῶν ὅλων κατασκευή). Comparer l'adjectif ἀκατασκεύαστος dans *LXX Gen.* 1. 2. Cf. Marc-

Aurèle, *Pensées*, éd. Dalfen, *Index verborum*, s.vv. κατασκευάζειν, κατασκεύασμα, κατασκευή. L'Empereur a eu une prédilection marquée pour ces termes.

222. Il est possible qu'Alcinoos utilise consciemment *République* 596 B 7 (πρὸς τὴν ἰδέαν βλέπων). Cf. *Didask.* 169. 39-40. Pour l'emploi du verbe ἀποβλέπειν avec πρός, cf. L. Paquet, *Platon : La médiation du regard*, La Haye 1973, p. 177-201 et p. 408-409, n. 2. Pour ἀποβλέπειν εἰς, cf. *Didask.* 155. 15.

223. Non attesté avant Philon d'Alexandrie, le verbe ἀπεικονίζω, qui apparaît fréquemment dans la littérature patristique ainsi que chez les derniers Néoplatoniciens, était sans doute cher aux commentateurs du *Timée* ; cf. déjà Philon d'Alexandrie, *De opif.* 16 et 69, et Proclus, *In Tim.*, t. III Diehl *Index verborum*, s.v. Pour ὡς ἄν avec le participe parfait, cf. *Didask.* 186. 14 ; Xénophon, *Anab.* V. 7. 22 ; Plutarque, *De Iside* 383 A ; Porphyre, *Vie de Plotin* 20. 8-9 H.-S.

224. Le terme δίαιταν, qui manque chez Arius Didyme, paraît assez étrange dans ce contexte. F. Solmsen, dans son compte-rendu de P. Louis, *Albinos : Épitomé*, Paris 1945, paru dans *Classical Philology* 45, 1950, p. 63-64, a donc conjecturé δι<καιοτάτην> αἰτ<ί>αν, tandis que R. E. Witt nous a proposé de lire δι' αἰτ<ί>αν par analogie avec *Timée* 29 D 7 : Λέγωμεν δὴ δι' ἥντινα αἰτίαν κτλ. (Cf. aussi *Timée* 33 A 6. Pour la formule δι' αἰτίαν, cf. Ps.-Plutarque, *De fato* 568 D). Ne trouvant convaincante ni l'une ni l'autre de ces conjectures, nous avons préféré retenir la leçon de PV. Peut-être Alcinoos connaissait-il une conception de Dieu comme arbitre. On trouve une telle notion chez Origène, *Contre Celse* III. 37 où Jésus-Christ est qualifié de διαιτητής, de même que chez Philon d'Alexandrie, *De opif.* 11 (Ἀπεριμάχητον δὲ δόγμα καὶ ἀνωφελὲς ἀναρχίαν ὡς ἐν πόλει κατασκευάζον τῷδε τῷ κόσμῳ τὸν ἔφορον ἢ βραβευτὴν ἢ δικαστὴν οὐκ ἔχοντι, ὑφ' οὗ πάντ' οἰκονομεῖσθαι καὶ πρυτανεύεσθαι θέμις). Tous ces termes reviennent dans la littérature patristique ; cf. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.vv. Cf. Philodème, *Herc.* 1251.7 (πάντων ὑπὸ τοῦ δαιμονίου βραβευομένων), Plutarque, *De prim. frig.* 946 F (ὅσα διακοσμῶν καὶ βραβεύων ὁ θεός), *Amat.* 757 D (ἐφορῶν καὶ βραβεύων θεός), *ibid* 758 B. On peut comparer l'emploi parallèle, cher aux auteurs chrétiens, du terme μεσίτης (cf. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, et Bauer-Arndt-Gingrich, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago/Cambridge 1957, s.v.).

224[a] Comparer Philon d'Alexandrie, *De opif.* 21 et *De Cherub.* 127 ; Sénèque, *Ep.* 65. 10 ; Atticus, fr. 3. 16-24 des Pl. ; Diogène Laërce, *Vies* III. 72.

225. Pour cette expression, cf. Aristote, *De caelo*, I. 9, 278 a 27 et *Timée de Locres* 206. 18 M. Arius Didyme, par contre, a écrit ἐκ τῆς πάσης οὐσίας. Alcinoos a donc choisi de rejeter la formulation de sa source immédiate en faveur d'une formulation plus traditionnelle. Pour οὐσία comme équivalent de ὕλη, cf. notre note 260 à propos de *Didask.* 169. 26.

226. Formulation semblable chez Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 81. 1-6 W. Pour le rôle des nombres dans le moyen-platonisme, cf. Philon d'Alexandrie, *Quis rer. div.* 156 ; Sénèque, *Ep.* 65. 7 ; Plutarque, *Quaest. conviv.* 720 B ; Nicomaque de Gérase, *Introd.* I. 4. 2 et I. 6. 1 H. Voir H. J. Krämer, *Der Ursprung der Geistmetaphysik*, Amsterdam 1964, p. 23-29 et *passim.*

*Page 28.*

230. En fait Platon n'a pas écrit ἀπολιπών mais ὑπολιπών (*Timée* 32 C 8 et 33 C 2). Chez Alcinoos nous retrouvons ce dernier verbe p. 167. 42.

231. Le terme ἔξωθεν (*Timée* 32 C 8 et 33 C 2), omis en cet endroit, reparaît p. 167. 41.

232. Pour συναρμογή, terme d'allure néopythagoricienne, cf. *Timée de Locres* 207. 22 M. avec le commentaire *ad loc.* de M. Baltes, *Timaios Lokros : Über die Natur des Kosmos und der Seele*, Leyde 1972, p. 62.

233. Cf. Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 276. 14-277. 9 W., avec les notes de J.C.M. van Winden, *op. cit.* p. 44-45.

*Page 29.*

234. Pour κηραίνειν dans ce contexte, comparer Aétius, *Plac.* II. 4. 12 (*Doxogr.* p. 332). Absent des écrits de Platon, ce verbe n'a pas été adopté dans le langage courant du néoplatonisme (cf pourtant Hiéroclès, *In Carm. aur.* 14. 9, p. 66. 1 Koehler). Il est, par contre, fréquent chez Philon d'Alexandrie ; cf. *Quod deus.* 52, *De ebr.* 135 et 164, etc. — Pour ἀγήρω dans *Timée* 33 A 2, cf. l'apparat critique de l'éd. Cohn-Reiter pour Philon d'Alexandrie, *De aetern.* 26.

235. Cf. Chrysippe *ap.* Plutarque, *De Stoic. repugn.* 1052 C-D = SVF II. 604.

236. Pour πολυχωρότατον dans ce contexte, comparer Proclus, *In Tim.* II. 71. 3 et II. 76. 7-8 D. La présence chez Alcinoos de ce terme rare indique que déjà à son époque le mot était employé pour qualifier la sphère par les commentateurs du *Timée.*

237. L'adjectif κυκλοφορητικός est employé à propos du cinquième élément par Théophraste, fr. 35 Wimmer; par Philon d'Alexandrie, *Quis rer. div.* 283 ; par Ps.-Galien, *Hist. phil.* 18 (*Doxogr.* p. 610. 17-18) ; par Calvenus Taurus *ap.* Philoponus, *De aetern.* p. 520. 21 (cf. 287. 9 et 477. 19) Rabe ; par Sextus Empiricus, *Hyp. Pyrrh.* III. 32 ; par Aristide Quintilien, *De mus.* III. 15, p. 115. 15 W.-I. ; par Jamblique, *De myst.* V. 4, p. 202. 10-11 des Pl. Cf. aussi Proclus, *In Tim.*, t. III Diehl *Index verborum*, s.v., et Plutarque, *Quaest. Plat.* 1004 C, où la leçon κυκλοφορητικήν est attestée par *Escorial* T-11-5 et acceptée par H. Cherniss, *Plutarch's Moralia* XIII, Part. I, Cambridge, Mass./Londres 1976, p. 60.

238. Cf. *Lois* 898 A 3 - B 3 ; Aristote, *De an.* I. 3, 406 b 25 - 407 b 12 ; Philon d'Alexandrie, *De gig.* 8 ; Plotin, *Enn.* II. 2. Cf. aussi, *Didask.* 164. 22-23 avec notre note 182.

*Page 30.*

242. Le terme μανωτάτου correspond à ἐλαφρότατον chez Platon, *Timée* 56 B 1. De fait, si l'adjectif μανός se trouve chez Platon (*Timée* 53 A 1, 75 C 3, 78 D 5, 79 C 3, 85 C 6, et *Lois* 734 C 6), le superlatif est absent de ses écrits.

247. Le terme σκαληνόν [sc. τρίγωνον] manque chez Platon, qui a employé cet adjectif une seule fois (*Euthyphron* 12 D 9). Dans le *Timée* 54 A 2 il a employé dans ce sens le terme πρόμηκες [sc. τρίγωνον]. Pour σκαληνόν, cf. *Timée de Locres* 216. 6 M. ; Plutarque, *Quaest. Plat.* 1003 C, *De def. orac.* 428 A.

248. Cf. *Timée de Locres* 215. 18-19 M. (ἁ δ' ἐλαχίστα ἐν αὐτῳ γωνία τρίτον ὀρθᾶς ἐστι, διπλασία δὲ ταύτας ἁ μέσα).

*Page 31.*

252. Le terme ἀτάκτως revient dans *Timée* 43 B 1 et 69 B 3 ainsi qu'ailleurs dans le corpus platonicien, mais c'est sans doute à *Timée* 30 A 5 que pense Alcinoos. Cf. *Didask.* 167. 22-24.

253. Pour ἄπαυστος, cf. *Timée* 36 E 4, où cependant le contexte est très différent. Pour Alcinoos il s'agit donc plutôt d'un nouvel emploi d'un terme platonicien que d'une citation textuelle. Le terme ne revient chez Platon que dans *Cratyle* 417 C 5.

254. Le terme λεπτομερής ne se trouve pas chez Platon, qui emploie à sa place σμικρομερής ; cf. *Timée* 60 E 5, 78 B 1 (σμικρομερέστερα) et 78 A 4 (σμικρομερέστατον). Pour λεπτομερής (terme d'origine aristotélicienne), cf. *Timée de Locres* 216. 16 M. avec la note *ad loc.* de M. Baltes, *Timaios Lokros : Über die Natur des Kosmos und der Seele*, Leyde 1972, p. 120-121, et Hippolyte, *Réf.* éd. Marcovich, *Index verborum*, s.v.

255. Selon LSJ, le terme ἁδρομερής n'est pas attesté avant Diodore de Sicile, *Hist.* V. 26, p. 38. 6 Vogel. Chez Plutarque, *De def. orac.* 427 B on le retrouve dans une exposition du *Timée,* attribuée à Théodore de Soles.

256. Ce n'est que dans le *Timée* (57 E 7, 58 C 2 et D 8, 59 A 5, 63 E 10) que Platon emploie le terme rare ἀνωμαλότης, qui d'ailleurs semble être un néologisme platonicien. On le retrouve, à propos d'Anaxagore, chez Aétius, *Plac.* II. 30. 2 (*Doxogr.* p. 360 a 12).

*Page 32.*

257. Pour ce qui suit, cf. la doctrine de Crantor fr. 4 Kayser = Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1012 F - 1013 A, avec le

commentaire *ad loc.* de H. Cherniss; H. Dörrie, *Porphyrios' «Symmikta Zetemata»*, Munich 1959, p. 190-193, qui souligne que la doctrine de l'âme présentée dans *Didask.* 169. 18-31 ne s'accorde pas facilement avec *Didask.* 177. 16-41.

259. Pour cette version simplifiée de la composition de l'âme, cf. Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1013 B-C avec le commentaire de H. Cherniss; et *Timée de Locres* 208. 14-15 M. avec le commentaire *ad loc.* de M. Baltes, *op. cit.* p. 70-71, ainsi que l'article très riche de Baltes sur «Numenios von Apamea und der platonische Timaios», *Vigiliae Christianae* 29, 1975, p. 243.

260. C'est-à-dire νοητὴ καὶ αἰσθητή; cf. Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1013 B avec la note *ad loc.* de H. Cherniss; Galien, *Compend. Tim.* p. 36. 27-29 W.; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 6. 193. Voir aussi Plutarque, *ibid.* 1014 B avec la note de Cherniss. L'expression αἰσθητὴ οὐσία (préparée par *Timée* 35 A 1-3) a donc été employée couramment par les Moyen-platoniciens. Cf. Plotin, *Enn.* III. 7. 6. 27-28, VI. 3. 2. 1-4, VI. 5. 2. 9-12 H.-S.

261. Cf. Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1012 F-1013 A. Dans le corpus Platonicien on ne trouve le verbe συνερανίζω que dans *Axiochus* 369 A 9. D'origine hellénistique, on le rencontre fréquemment à partir du Ier siècle de notre ère. Cf. Philon d'Alexandrie, *De ebr.* 192, *De confus.* 188, etc.; Plutarque, *Quaest. conviv.* 663 B, *De soll. animal.* 963 B, *An recte dict.* 1128 E, *V. Ages.* 35. 6; Atticus, fr. 5. 53. des Pl.; Sextus Empiricus, *Adv. math.* III. 5 et VII. 295; Diogène Laerce, *Vies* IV. 38. Nous n'avons pas trouvé ailleurs un emploi semblable à propos de la fabrication de l'âme. Cf. l'emploi du verbe συνυφαίνειν dans un contexte semblable chez Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1025 B, où il est bien possible que Plutarque ait eu en tête *Timée* 41 D 1-2 (ἀθανάτῳ θνητὸν προσυφαίνοντες). Philon d'Alexandrie, qui avait une prédilection marquée pour le verbe συνυφαίνειν (cf. G. Mayer, *Index Philoneus,* Berlin 1974, s.v.), l'a employé, lui aussi, dans des réminiscences de ce texte du *Timée*; cf. *De cherub.* 60, *De sacrif.* 6, *De fuga* 72, *De praem.* 1.

262. Chez Aristote, *De an.* I. 2, 404 b 8-15, c'est Empédocle qui sert d'exemple. Pour l'attribution aux Pythagoriciens de la doctrine de la connaissance du semblable par le semblable, cf Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 92; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 100. 10-11 W.; Jamblique, *De comm. math. sci.* 8, p. 38. 6-8 F Cf., en outre, E. R. Dodds, *Proclus : The Elements of Theology,* Oxford 1933 (réimpr. 1963), p. 219, et Proclus, *Théol. Plat.* I. 3, p. 15. 17-18 S.-W. avec la note *ad loc.* de Saffrey et Westerink.

263. Pour l'attribution de cette doctrine à Héraclite, cf Théophraste, *De sens.* 1 (*Doxogr.* p. 499. 1-4); cf. pourtant Aristote, *De an.* I. 2, 405 a 25-28 et 405 b 12-21. Alcinoos le qualifie de φυσικός sans doute pour distinguer le philosophe d'Éphèse d'autres personnages du même nom (Diogène Laerce, *Vies* IX. 17 en connaît cinq). Héraclite est qualifié de cette

manière aussi par Plutarque, *De Iside* 362 A, Hippolyte, *Réf.* I. 4. 1, p. 63. 1 M., et Apollonius de Tyane, *Ep.* 18, p. 350. 9-10 Kayser. Cf. aussi Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 7.

264. Sur cette interprétation du terme γενητός, cf. J. Whittaker, «*Parisinus graecus* 1962 and the writings of Albinus, Part 2», *Phoenix* 28, 1974, p. 451-453 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XXI, et M. Baltes, *Die Weltentstehung des platonischen Timaios nach den antiken Interpreten*, t. I, Leyde 1976, p. 96-100. Platon a employé sept fois le terme γεννητός (vel γενητός) : *République* 546 B 3, *Timée* 28 B 1, 28 C 2, 37 D 4, 40 D 4, 52 A 5, et *Lois* 923 E 8. Étant donné que la tradition directe et indirecte du texte de Platon hésite entre les deux orthographes, il est possible qu'Alcinoos ait connu des manuscrits de Platon portant des formes de γενητός à un ou plusieurs de ces endroits. Cf. notre note 299.

265. Alcinoos (cf. *Didask.* 165. 1-4) partage avec Plutarque (cf. *De an. procr. in Tim.* 1014 B-C et 1016 C-D) et Atticus (cf. fr. 11 des Pl.) la doctrine que dieu ne crée pas l'âme du monde mais seulement la met en ordre. Cf. M. Baltes, «Zur Philosophie des Platonikers Attikos» dans *Platonismus und Christentum : Festschrift für H. Dörrie*, éd. par H.-D. Blume et F. Mann (Jahrbuch für Antike und Christentum, Ergänzungsbd. 10) Münster 1983, p. 45.

266. Cf. *Didask.* 165. 2 avec notre note 194.

267. Pour le terme κάρος, cf. Philon d'Alexandrie, *Leg. ad Gaium* 269 (ὑπο κάρου πιεσθεὶς βαθέος) ; Maxime de Tyr, *Diss.* 10. 1, p. 111. 19-112. 2 H. (εἰ δέ που τίς ἐστιν καθαρὰ ψυχὴ καὶ νηφάλιος, καὶ ὀλίγα ὑπὸ τοῦ δεῦρο κάρου καὶ τῆς πλησμονῆς ἐπιταραττομένη, ...), *Diss.* 10. 3, p. 115. 9-11 H. (ἀλλ' ἐπεγείρειν ἣν ἔχει μέν [sc. ἡ ψυχή], ἀμυδρὰν δὲ καὶ ξυνδεδεμένην καὶ καρηβαροῦσαν [sc. ἐπιστήμην]) ; Porphyre, *De abst.* I. 28. 2, p. 106. 6-9 N. (... πρὸς καρηβαρίαν καὶ λήθην πάντας τῶν ἐν αὐτῷ [sc. τῷ τόπῳ ἐν ᾧ διατρίβομεν] καθελκουσῶν ἀναθυμιάσεων), *Ad Gaur.* p. 33. 22-23 Kalbfleisch (ἄρ' οὖν καθάπερ ἐν τῷ κάρῳ ἐνίσχονται τῆς αἰσθητικῆς τε καὶ ὁρμητικῆς αἱ ἐνέργειαι καίπερ τῆς ψυχῆς παρούσης) ; Eusèbe, *Praep. Evang.* XIV. 19. 1 = Aristoclès, fr. 4 Mullach (ὥσπερ ὑπὸ κάρου πιεζόμενοί τινος) ; Proclus, *In Eucl.* p. 47. 1-4 F. (πληροῖ δὲ πάντα τῶν θείων λόγων [sc. ἡ μαθηματικὴ ἐπιστήμη], κινεῖ δὲ τὰς ψυχὰς ἐπὶ νοῦν, καὶ ὥσπερ ἐκ κάρου βαθέος ἀνεγείρει, διὰ ζητήσεως δὲ ἐπιστρέφει πρὸς ἑαυτάς, κτλ.) ; *In Remp.* II. 351. 13-14 Kroll (ἐξέγερσιν ἀπὸ τοῦ κάρου τούτου) ; *In I Alcib.* 226. 6-7 W. (τὸν ἐκ τῆς γενέσεως κάρον) ; Damascius, *In Phaed.* I. 294. 5-6 W. (αἱ ψυχαὶ πόλλῳ τῷ κάρῳ κατεχόμεναι τῆς γενέσεως πολλῆς πρὸς ἀνάμνησιν δέονται τῆς μοχλείας) ; et surtout *Anon. proleg. in Plat.* 8. 5-6 W. (εἰ δὲ καὶ Ἀναξαγόρας ὥσπερ ἐκ βαθέος κάρου ὀνειρώττων λέγει κτλ.). Pour καρηβαρέω, cf. Philon d'Alexandrie, *De V. Mos.* I. 270, *De V. contempl.* 89. Pour καρόω, cf. Porphyre, *Ad Gaur.* p. 52. 23 K. Pour la notion de réveil du sommeil à l'époque du moyen-platonisme, voir notre note 194.

268. Pour l'emploi dans ce contexte du verbe ἀποβλέπειν avec la préposition πρός, cf. *Didask.* 167. 9-10 avec notre note 222.

*Page 33.*

269. Platon emploie fréquemment le verbe ἀποτελέω (cf. *Timée* 31 C 4, 46 D 1, 73 A 7, etc.) mais jamais le nom dérivé ἀποτέλεσμα, qui, non attesté avant l'époque hellénistique, semble avoir été mis en vogue par les Stoïciens; cf. SVF II. 337, 351, 352, etc.; Épictète, *Diss.* I. 4. 13; Marc-Aurèle, *Pensées* VI. 42. 1. Ici chez Alcinoos, comme chez Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1023 C (ὁ θεὸς... τῆς δὲ ψυχῆς ὥσπερ ἀποτελέσματος δημιουργός), ce nom remplace le mot ἔργον choisi par Platon lui-même (*Timée* 30 B 3); cf. Hippolyte, *Réf.* VII. 24. 2 (τήν τε ψυχὴν ἔργον καὶ ἀποτέλεσμα). Dans *Quaest. Plat.* 1001 C, en revanche, Plutarque nie que l'âme qui participe au νοῦς soit un ἔργον τοῦ θεοῦ. Pour le couple ἔργον καὶ ἀποτέλεσμα, cf. Numénius, fr. 45 des Pl.

270. Même affirmation, mais sans ἴσως, chez Plutarque, *Quaest. Plat.* 1002 F (cf., pourtant, *De fac. in lun.* 943 A-945 D) et Galien, *Compend. Tim. Plat.* (= *Plato Arabus,* t. I, Londres 1951) II. 30-32. Pas d'hésitation non plus chez Atticus, fr. 7. 81-84 des Pl., qui observe, non sans quelque plaisir, que c'est encore une question sur laquelle l'opinion de Platon diffère de celle d'Aristote (cf. *De an.* II. 2, 413 b 24-27; III. 5, 430 a 22-23, etc.). Peut-être Alcinoos veut-il, en introduisant ἴσως, réduire au minimum le désaccord entre les deux philosophes.

271. Cf. Posidonius, fr. 149. 9-10 E.-K. (οὐ τὰ σώματα τὰς ψυχὰς συνέχει, ἀλλ' αἱ ψυχαὶ τὰ σώματα) et Maxime de Tyr, *Diss.* 9. 5, p. 106. 3-4 H. (Ἐν γοῦν τῇ συστάσει τὸ μὲν σῶμα συνέχεται, ἡ δὲ ψυχὴ συνέχει). Cet emploi de συνέχω est emprunté aux Stoïciens; cf. SVF IV, s.v. et, par exemple, SVF II. 439 (τὴν μὲν γὰρ πνευματικὴν οὐσίαν τὸ συνέχον, τὴν δὲ ὑλικὴν τὸ συνεχόμενον). Voir J. Pépin, « Une nouvelle source de Saint Augustin : Le ζήτημα de Porphyre *Sur l'union de l'âme et du corps* », *Revue des Études Anciennes* 66, 1964, p. 53-107.

272. Il faut noter le passage du neutre pluriel τὰ ἐκτὸς αὐτῆς [sc. ψυχῆς] au féminin singulier Ἡ μὲν γὰρ ἐκτὸς [sc. κίνησις].

273. La conjecture ἐξαχῇ proposée par D. T. Runia, « A note on Albinus/Alcinous *Didaskalikos* XIV », *Mnemosyne* 39, 1986, p. 131-133, semble bonne. Il reste, pourtant, toujours possible qu'Alcinoos ait rencontré la leçon aberrante ἐξ ἀρχῆς ou dans des manuscrits du *Timée* ou bien dans des citations ou paraphrases de ce dialogue chez les commentateurs.

274. Même si ἀπλανής revient dans *Timée* 40 B 4 et 47 C 3, il est néanmoins probable que c'est à *Timée* 34 A 5 précisément que pense Alcinoos. Cf. notre note 290 *infra*.

275. Dans le *Timée* on trouve ποικίλος seulement à 50 D 5 et 59 C 5. Alcinoos s'inspire plutôt de *Timée* 39 D 2 (πεποικιλμένας δὲ θαυμαστῶς).

276. Les termes ἀνατολή et δύσις sont absents du *Timée*. On ne les trouve ensemble dans le corpus platonicien que dans *Politique* 269 A 1-2 et *Axiochos* 370 B 7. Pourtant, Alcinoos ne s'inspire ni de l'un ni de l'autre de ces passages, mais de la terminologie astronomique de son époque.

277. Le mot πλανῆτις, forme féminine de πλανήτης, paraît être peu commun et ne semble pas attesté avant l'époque hellénistique. De toute façon, il est ignoré de Platon, chez qui les planètes sont qualifiées de πλανητά (*Lois* 821 B 9, et, si le texte est sain, *Timée* 38 C 6 et *Epinomis* 986 B 2) Peut-être Alcinoos a-t-il rencontré le terme πλανῆτις dans un commentaire sur *Timée* 38 C 5-6 ?

278. Voir les discussions de F. M. Cornford, *Plato's Cosmology,* Londres 1937, p. 72-93, et L. Tarán, *Academica : Plato, Philip of Opus, and the Pseudo-Platonic Epinomis,* Philadelphie 1975, p. 8-11. Signalons qu'Alcinoos a supprimé les mots κατὰ πλευράν et κατὰ διάμετρον (*Timée* 36 C 6-7), dont l'interprétation, selon Plutarque, *De aud.* 43 A, pourrait provoquer des discussions inutiles. On retrouve, pourtant, les deux termes dans le résumé des doctrines de Platon chez Diogène Laërce, *Vies* III. 68.

279. Nous n'avons pas trouvé ailleurs dans la tradition platonicienne un emploi semblable du verbe ὑπαντιάζω, qui n'est pas attesté non plus dans le corpus platonicien. A l'époque du moyen-platonisme, ce verbe appartenait surtout à la terminologie militaire ; cf. Philon d'Alexandrie, *De confus.* 31, *De somn.* II. 121, *De V. Mos.* I. 215 et 250, etc. ; Plutarque, *V. Aem. Paul.* 20. 6, *V. Marcell.* 26. 4, *V. Pyrrh.* 11. 3, etc. Pour d'autres emplois, cf. Philon d'Alexandrie, *De post.* 138, *Quod deus.* 79, et *De V. Mos.* I. 115.

*Page 34.*

281. Les ἀστέρες sont, peut-être, les planètes (cf. 171. 7 et 11), et les ἄστρα les étoiles fixes, comme, semble-t-il, dans le fragment hermétique *ap.* Stobée, *Anth.* I. 194. 7-9 W. (= fr. 6. 17 N.-F.). Selon Macrobe, en revanche, *In Somn. Scip.* I. 14. 21, ἀστήρ *stella una est,* ἄστρον *signum stellis coactum, quod nos sidus vocamus.* Pour la même conception, cf. Achille Tatius, *Introd. in Arat.* 14, p. 41. 13-42. 7 M. (cf., pourtant, Anon., *Introd. in Arat.* 10, p. 128. 2-4 Maass), le scholiaste de *Parisinus gr.* 1962 *ad loc.* (cf. p. 161 *infra*), et Isidore de Séville, *Etymolog.* III. 60. Ce dernier ajoute que *(loc. cit.) haec nomina scriptores confundunt, et astra pro stellis et stellas pro sideribus ponunt.* Cf. aussi Posidonius, fr. 127 E.-K., et H. Diels, *Doxographi graeci*, Berlin 1879 (réimpr. 1958), p. 19-20 Il faut ajouter que le terme ἀστήρ est absent du *Timée,* et que les planètes y sont qualifiées de ἄστρα (*Timée* 38 C 5-6). La distinction en question ne remonte donc pas à Platon lui-même.

282. Cf. Cicéron, *Tusc.* I. 28. 68 ; Philon d'Alexandrie, *De spec. leg.* III. 187 ; Plutarque, *De Iside* 370 A ; Apulée, *De Plat. dogm.* I.

12. 205 (*decus* = κόσμος), etc. C'est une banalité au temps de l'Empire.

283. Cette définition stoïcienne du Temps est attribuée à Platon aussi par Aétius, *Plac.* I. 21. 2 (*Doxogr.* p. 318 a 4-5 = b 6-7) : Πλάτων αἰῶνος εἰκόνα κινητὴν [sc. τὸν χρόνον] ἢ διάστημα τῆς τοῦ κόσμου κινήσεως.

284. Nous n'avons pas trouvé ailleurs cette définition frappante de αἰών qui se présente comme la contre-partie transcendentale de la définition du Temps de Xénocrate, fr. 40 H. Pour des formulations semblables, cf. pourtant Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 76. 2-6 W.; Porphyre, *Sent.* 44, p. 58. 23-24 et 59. 11-12 L.; Proclus, *El. Theol.* prop. 54; *Théol. plat.* III. 8, p. 33. 4-6, et III. 16, p. 55. 12-13 S.-W.

285. Cf. Cicéron, *De nat. deor.* II. 19. 49 (*Primusque sol, qui astrorum tenet principatum*) avec la note *ad loc.* d'A. S. Pease, et *Corpus Herm.* V. 3 avec les remarques *ad loc.* de Nock-Festugière.

286. Pour l'expression ὁ ζῳόφορος κύκλος, cf. Ps.-Aristote, *De mundo* 2, 392 a 11-12; Philon d'Alexandrie, *De spec. leg.* II. 177; *Corpus Herm.* XIII. 12, p. 205 10-11 N.-F. Pour ζῳόφορος sans κύκλος, cf. Philon d'Alexandrie, *De vit. Mos.* II. 123, 126, 133, *De spec. leg.* II. 142, 178; Ps.-Archytas, *De leg.* (H. Thesleff, *The Pythagorean Texts of the Hellenistic Period,* Aabo 1965, p. 35. 24-25).

287. Cf. *Timée de Locres* 214. 5-6 M. avec la note *ad loc.* de M. Baltes, *Timaios Lokros : Über die Natur des Kosmos und der Seele,* Leyde 1972, p. 93-95.

289. Pour la formule τέλειος ἀριθμός chez Platon, cf. aussi *République* 546 B 3-4 (ἔστι δὲ θείῳ μὲν γεννητῷ περίοδος ἣν ἀριθμὸς περιλαμβάνει τέλειος) avec les remarques d'A. J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste,* t. 3, Paris 1953, p. 215, n. 2. Pour la Grande Année, cf. Apulée, *De Plat. dogm.* I. 10. 203 avec le commentaire *ad loc.* de J. Beaujeu, et Cicéron, *De nat. deor.* II. 20. 51 avec le commentaire *ad loc.* d'A. S. Pease.

290. Dans le *Timée* le mot σφαῖρα n'apparaît qu'une fois, et dans un contexte différent (*Timée* 73 E 7). Il n'appartient donc pas à la terminologie astronomique de ce dialogue; cf. cependant l'adjectif σφαιροειδής (*Timée* 33 B 4, etc.; cf. notre note 298). L'emploi astronomique de σφαῖρα était usuel depuis Aristote; on le rencontre à propos du *Timée,* chez *Timée de Locres* 216. 21 M.; Plutarque, *Quaest. Plat.* 1007 A, *De an. procr. in Tim.* 1028 A et D, etc.; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 11. 203; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 111. 21 W., etc.; Proclus, *In Tim.* II. 234. 21 D., etc. On rencontre le même terme à propos de *République* 617 B 4-7 chez Plutarque, *Quaest. conviv.* 745 C. Pour l'adjectif ἀπλανής, cf. *Timée* 34 A 5, 47 C 3 et plus particulièrement 40 B 4-5. Pour la désignation ἡ ἀπλανὴς σφαῖρα, cf. Philon d'Alexandrie, *Quis rer. div.* 233, *De somn.* I. 21, *De decal.* 102; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 183. 1 W., etc.; Macrobe, *In somn. Scip.* I. 21. 28; Proclus, *In Tim.* I. 137. 5 D., etc.

291. Pour cette conception peu commune et inconnue de Platon, cf. Sénèque, *Quaest. nat.* III. 29. 1 (*Arsura enim terrena contendit* [sc. *Berosus*], *quandoque omnia sidera quae nunc diversos agunt cursus in Cancrum convenerint, sic sub eodem posita vestigio ut recta linea exire per orbes omnium possit*) et F. Boll, C. Bezold et W. Gundel, *Sternglaube und Sterndeutung*, cinquième édition par H. G. Gundel, Darmstadt 1966, p. 200-205.

292. Cf. Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1028 A (τῶν πλανωμένων σφαίρων), et *Didask.* 171. 35 avec notre note 312.

293. Le terme πυρώδης, qui n'est attesté chez Platon que dans *Critias* 116 C 2, était souvent employé à propos des astres; cf. Posidonius, fr. 127 E.-K.; Aétius, *Plac.* I. 7. 30 (*Doxogr.* p. 304 b 12); Achille Tatius, *Introd. in Arat.* 21, p. 50. 28-29 M., etc. Pour l'expression πυρώδης οὐσία, cf. Ps.-Plutarque, *De vita et poesi Homeri* II. 96; Eusèbe, *Praep. Evang.* III. 9, PG 21. 185; Galien, *Scripta minora* II. 45. 11 M.; Ps.-Justin, *Cohort.* 5, PG 6. 252, et *ibid.* 36, PG 6. 305.

*Page 35.*

294. Alcinoos approuvait donc ou ne connaissait que la leçon φωσφόρον au lieu de ἑωσφόρον à *Timée* 38 D 2, comme aussi Calcidius dans sa traduction, *Comm. in Tim.* p. 31. 1 W. *(Luciferi)*; *Timée de Locres* 214. 4 et 9 M.; Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1028 D et 1029 A-B. Cf. aussi Cicéron, *De nat. deor.* II. 20. 53 avec la note d'A. S. Pease *ad loc.*; Plutarque, *De def. orac.* 430 A, *De exil.* 601 A, *De fac. in lun.* 925 A et 927 C; *II Pierre* I. 19; Hyginus, *Astron.* II. 42; Théophile, *Ad Autol.* I. 6, etc. Voir, en outre, la discussion de W. Gundel dans RE XX, I, Stuttgart 1941, p. 652-654.

295. Le terme ἰσοταχής, attesté pour la première fois chez Aristote, *Phys.* VIII. 4, 249 a 13, 19-20, etc., correspond à τάχει... ἰσόδρομον chez Platon, *Timée* 38 D 3.

296. Les noms des planètes Saturne, Jupiter et Mars ne sont pas indiqués dans le *Timée*. C'est pour suppléer ce manque qu'Alcinoos, ainsi que *Timée de Locres* 214. 13 M., recourt à l'*Epinomis*. Cf. les remarques de L. Tarán, *Academica : Plato, Philip of Opus, and the Pseudo-Platonic Epinomis*, Philadelphie 1975, p. 164 et 308-309.

297. En choisissant le terme δύναμις Alcinoos s'inspire sans doute d'*Epinomis* 986 A 8, mais la solennité de la formulation ἡ ἄνωθεν δύναμις fait penser à des expressions comme τῆς ἄνωθεν οὐσίας chez Clément d'Alexandrie, *Strom.* II. 8. 36. 2 (= Valentin, fr. 1 Völker); τῆς ἄνω δυνάμεως dans *Corpus Herm.* XVIII. 11, p. 252. 20-21 N.-F. et, à propos de Satornile, chez Hippolyte, *Réf.* VII. 28. 3; τῆς ὕπερθεν δυνάμεως, à propos d'Apelle, chez Hippolyte, *Réf.* VII. 38. 2; ou τὴν ὑπὲρ πάντα δύναμιν, à propos de Simon le Mage, chez Hippolyte, *Réf.* VI. 19. 4.

298. Le terme σφαιρικός est post-aristotélicien. Platon et Aristote emploient à sa place le mot σφαιροειδής (*Timée* 33 B 4, 44 D 4, 62 D 1, 63 A 5; *Anal. post.* I. 13, 78 b 4-10, etc.), que l'on retrouve dans *Didask* 167. 36 et 47, 175. 15; Théon de Smyrne, *Expos.* p. 120. 2 et 121. 2 H.; Achille Tatius, *Introd. in Arat.* 6, p. 37. 8 M., etc.

299. Platon, *Timée* 40 D 4 qualifie les corps célestes de θεῶν ὁρατῶν καὶ γεννητῶν (vel γενητῶν). Si, ce qui n'est pas absolument certain, Alcinoos a eu en tête cette expression, peut-être a-t-il lu γεννητῶν à *Timée* 40 D 4 (cf. notre note 264). Pour la démonologie de l'Ancienne Académie, cf. *Symposium* 202 D 11-203 A 8, *Lois* 899 B 3-9, *Epinomis* 984 B 2-D 2 et Xénocrate, fr. 15 H. Sur la démonologie chez les Moyen-platoniciens, consulter C. Moreschini, «La demonologia e le Metamorfosi di Apuleio. La *curiositas*», *Maia* 17, 1965, p. 30-46, réimprimé dans C. Moreschini, *Apuleio e il platonismo,* Florence 1978, p. 19-42, et J. Beaujeu, *Apulée : Opuscules philosophiques et fragments,* Paris 1973, p. 183-247; et la documentation rassemblée par F. E. Brenk, «In the light of the moon : Demonology in the early Imperial period» dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II. 16, 3, Berlin/New York 1986, p. 2068-2145. Cf. aussi Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 170. 6-177. 12 W. avec le commentaire de J. den Boeft, *Calcidius on Demons,* Leyde 1977; Porphyre, *De abst.* II. 37, p. 166. 16-43, p. 172. 22 N.

300. Dans le chapitre XIII, où Alcinoos suit de près le *Timée,* l'éther n'est pas mentionné. Dans *Didask.* 171. 34, par contre, l'éther remplace le feu, probablement sous l'influence de *Timée* 58 D 1-2, comme quatrième élément à l'extrémité de l'univers. Pour l'αἰθήρ chez Platon, cf. *Timée* 58 D 1-2, *Phédon* 98 C 1, 109 B 9, 111 B 1 et 5, *Cratyle* 408 D 8, 410 B 6, ainsi qu'*Epinomis* 981 C 6, 984 B 6, C 3 et E 3, et *Axiochus* 366 A 7. Sur la doctrine des éléments chez les Moyen-platoniciens, voir A. J. Festugière, *Études de philosophie grecque,* Paris 1971, p. 477-479; J. den Boeft, *op. cit.* p. 18-22; et J. Dillon, *The Middle Platonists,* Londres 1977, p. 170-171 et 286. Sur la doctrine stoïcienne, cf. SVF II. 580, et SVF IV, s.v. αἰθήρ. Pour celle de Xénocrate, cf. fr. 53 H. qui parle de cinq éléments à propos de Platon; voir à ce sujet L. Tarán, *op. cit.* p. 36-42.

301. La conjecture d'Heinsius est bonne. Comparer Philon d'Alexandrie, *De opif.* 4, p. 2. 2 Cohn, où θνητοῦ est devenu γενητοῦ dans plusieurs manuscrits. Pour la formule θνητὴ φύσις chez Platon, cf. *Théétète* 176 A 7 et *Lois* 875 B 7 ainsi qu'*Epinomis* 985 D 3.

302. Pour l'emploi du nom λύσις pour désigner la dissolution finale du monde, cf. Proclus, *In Tim.* III. 212. 6-29 D. (à propos de Sévérus, Atticus, et Plutarque); Ps.-Clément, *Hom.* 1. 1. 5 Rehm-Paschke; Proclus *ap.* Philoponus, *De aetern.* 119. 18; *ibid.* 131. 9-10 R., etc. Cf. aussi Damascius, *In Phaed* II. 36. 1-14 W. avec le commentaire *ad loc.* de L. G. Westerink.

*Page 36.*

304. Cf. Théon de Smyrne, *Expos.* p. 128. 1 H., et *Timée de Locres* 215. 7 M. (Γᾶ δ' ἐν μέσῳ ἱδρυμένα) = Plotin, *Enn.* II. 1. 7. 3 H.-S., avec les remarques *ad loc.* de M. Baltes, *Timaios Lokros : Über die Natur des Kosmos und der Seele,* Leyde 1972, p. 106.

305. Sous l'influence de *Timée* 58 A 7, Alcinoos écrit σφιγγομένη au lieu du terme ἰλλομένην (vel εἱλλομένην, εἰλλομένην ou même εἰλουμένην), choisi par Platon, *Timée* 40 B 8 ; cf. Proclus, *In Tim.* III. 137. 6-7 D. (ἰλλομένην δὲ τὴν σφιγγομένην δηλοῖ καὶ συνεχομένην), et Damascius, *In Phaed.* I. 515. 2 W. avec la note *ad loc.* de Westerink. Voir aussi la discussion de P. Moraux, « Notes sur la tradition indirecte du 'de Caelo' d'Aristote », *Hermes* 82, 1954, p. 176-178 à propos de *De cael.* II. 13, 293 b 31-32.

306. Dans *Timée* 40 C 1 Alcinoos lisait donc διὰ παντὸς... τεταγμένον au lieu de διὰ παντὸς (vel δι' ἅπαντος, ou διὰ τοῦ παντὸς)... τεταμένον. La leçon τεταγμένον est d'ailleurs attestée dans la tradition manuscrite de Plutarque, *Quaest. Plat.* 1006 C, et de Proclus, *In Tim.* III. 136. 30-31 D., etc.

306[a]. Même omission des mots καὶ δημιουργός (cf. *Tim.* 40 C 1-2) dans Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 166. 5 W. *(noctis dieique custodem).* Cf. notre *Introduction,* p. XXVIII-XXIX.

307. L'adjectif δαψιλής ne se rencontre pas chez Platon. Pour l'expression δαψιλὴς τροφή, cf. Aristote, *De gen. animal.* IV. 6, 774 b 26, *Problem.* 28. 1, 949 a 33-34 ; Porphyre, *De abst.* I. 53, p. 128. 2 N.

311. Pour cette formulation, cf. Philon d'Alexandrie, *De spec. leg.* III. 189 ; Théon de Smyrne, *Expos.* p. 181. 12 et 186. 20-21 H. ; Achille Tatius, *Introd. in Arat.* 5, p. 36. 5 M. A l'époque d'Alcinoos la désignation οἱ ἀπλανεῖς était devenue usuelle pour les étoiles fixes ; cf. Aristote, *Meteor.* I. 6, 343 b 9 ; Aratus, *Phaen.* 461 , Théon de Smyrne, *Expos.* p. 202. 8 H. ; Hippolyte, *Réf.,* éd Marcovich, *Index verborum* s.v. ; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 11. 203. Cf. *Didask.* 170. 40-41 avec notre note 290.

312. La désignation οἱ πλανώμενοι [sc. ἀστέρες] pour les planètes était usuelle depuis Aristote, *Meteor* I. 6, 343 a 22-23 ; cf. Hippolyte, *Réf.,* éd. Marcovich, *Index verborum* s.v. πλανάω, où la plupart des exemples cités se trouvent dans ce qui paraît être un fragment d'un commentaire sur le *Timée* (*Réf.* IV. 8. 1 - IV. 11. 5) Cf. *Didask.* 170. 43 avec notre note 292.

313. La région de l'air commence à la lune ; cf. Philon d'Alexandrie, *De somn.* I. 145 ; Cléomède, *De motu.* I. 3. 17, p. 32, 9-12 et II. 3. 98-99, p. 178. 24-28 Z. Pour la réminiscence du *Phédon,* cf. Proclus, *In Tim.* I. 317. 26-28 D. (καὶ γῆν ἐν μέσῳ τιθέναι [= *Phédon* 109 A 4-5] καὶ ὕδωρ ἐν τοῖς κόλποις τῆς γῆς [cf. *Phédon* 109 C 2-3 τὰ κοῖλα τῆς γῆς] καὶ ἀέρα ἄνωθεν τούτων), et Damascius, *In Phaed.* II. 119-123 W. Sur l'influence du terme ὑποστάθμη, emprunté au même contexte du *Phédon* (109 C 2), cf. H. Lewy, *Chaldaean Oracles and Theurgy,* Le Caire 1956 (2[e] éd. Paris 1978), p. 385, n. 275-276.

314. Pour μόρια ἄττα à propos du même passage du *Timée*, cf. Galien, *In Tim*. p. 2. 2-4 Schröder (οὕτως μόρια ἄττα δανεισάμενος ὁ δημιουργὸς πυρός τε καὶ γῆς καὶ ἀέρος καὶ ὕδατος διέπνευσε [*vel* διέπλασε?] τὸν ἄνθρωπον). Cf. *Didask*. 172. 22 (μοίρας τινὰς δανειζόμενοι). Pour πρὸς ὡρισμένους χρόνους dans ce contexte, cf. Philon d'Alexandrie, *Quis rer. div*. 282 (καθ' ὡρισμένας περιόδους). Cf. J. Whittaker, «The value of indirect tradition in the establishment of Greek philosophical texts, or the art of misquotation» dans *Problems of Editing Greek and Latin Texts*, éd par J. N. Grant, New York 1989, p. 82-83.

315. Le terme ἡ πρώτη ὕλη est emprunté à Aristote ; cf. *Metaph*. Δ. 4, 1014 b 31-32 et 1015 a 7, etc.

316. L'expression ἀνθρώπειον γένος se trouve chez Platon, *Banquet* 189 D 2-3, *Ménexène* 238 A 2, *Hippias Majeur* 289 C 8 et peut-être 289 A 4, sans que l'on puisse dire qu'Alcinoos ait eu en tête un texte spécifique. Sur le thème de la parenté de l'homme avec Dieu, lieu commun de l'époque, voir E. des Places, *Syngeneia : La parenté de l'homme avec Dieu, d'Homère à la patristique*, Paris 1964.

*Page 37.*

317. Pour la désignation ὁ τῶν ὅλων δημιουργός, cf. Nicomaque de Gérase, *Introd. arithm*. I. 4. 2, p. 9. 12-13 H. ; fr. hermétique XXIV. 1, p. 52. 10-11 N.-F., Proclus, *In Tim*. III 413 D., *Index verborum*, s.v. δημιουργός ; Origène, *Contra Cels*. III. 56.

318. Cf. la doctrine de Calvenus Taurus *ap*. Stobée, *Anth*. I. 378. 25-379. 6 W. (Οἱ δὲ περὶ Ταῦρον Πλατωνικοὶ πέμπεσθαι τὰς ψυχὰς ὑπὸ θεῶν εἰς γῆν λέγουσιν, κτλ.) ; Plotin, *Enn* IV. 8. 1. 46-50 H.-S. ; *Corpus Herm*. IV. 2, p. 49. 10-13 N.-F. ; Arnobe, *Disp*. II. 37, p. 78. 1-3 Reifferscheid. Pour καταπέμπειν, cf. Épictète, *Diss*. III. 22. 59 ; les fragments hermétiques *ap*. Stobée, *Anth*. I. 408. 8-12 W. (= fr. 24. 3-4 N.-F.) et *Anth*. I. 463. 18-20 W. (= fr. 26. 2 N.-F.) ; Jamblique, *De myst*. VIII. 8, p. 272. 8 Parthey ; Hermias, *In Phaedr*. p. 1. 1-2 C. ; de même que *Didask*. 172. 20.

319. Avec les manuscrits Y et F de Platon, Alcinoos lisait donc εἰς ὄχημα au lieu de ἐς ὄχημα dans *Timée* 41 E 1-2.

321. Pour προσφύομαι, cf. Numénius, fr. 43. 8 des Pl. avec la note *ad loc*. de des Places. Comparer *République* 519 B 2 (προσφυεῖς).

322. Cf. *Didask*. 172. 6-8 avec notre note 318.

*Page 38.*

327. L'expression ὥσπερ ἐπιπλασσομένης — le verbe ne se trouve pas chez Platon — remplace συνέφραττε du *Timée* 74 E 2.

328. Alcinoos s'écarte du vocabulaire de Platon. Le verbe συμπλέκω ne se rencontre dans le *Timée* qu'à 80 C 6-7 et 83 D 6 où

les contextes sont différents de celui d'Alcinoos. A l'exception d'*Axiochus* 371 E 7 σπλάγχνα au pluriel est absent du corpus platonicien. Au singulier on ne trouve σπλάγχνον chez Platon que dans *République* 565 D 9 et *Timée* 72 C 2. Les termes φάρυγξ et στόμαχος ne se trouvent pas chez Platon. La leçon πνεύμονα au lieu de πλεύμονα (cf. *Timée* 70 C 5 et D 2, 78 C 5, 79 C 2, 84 D 3, 91 A 5) est celle des manuscrits FY de Platon. Dans la tradition indirecte, cette orthographe est attestée à l'époque du moyen-platonisme par Alcinoos (cf. aussi *Didask.* 176. 22-23), par Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 530. 30 L., etc., et par l'*Anon. Londinensis* (papyrus du IIe siècle de notre ère) 17. 2 (cf. 19. 45, 21. 41, 23. 15) Diels. Sur l'origine de cette orthographe, voir Aristote, *De resp.* 10, 476 a 7-10 : ὁ μὲν πλεύμων τῆς ὑπὸ τοῦ πνεύματος καταψύξεως ἕνεκέν ἐστιν (ἔοικε δὲ καὶ τοὔνομα εἰληφέναι ὁ πνεύμων διὰ τὴν τοῦ πνεύματος ὑποδοχήν). Hors du *Timée* le terme ne se rencontre chez Platon que dans *Philèbe* 21 C 7, où les manuscrits semblent être unanimes pour πλεύμων.

*Page 39.*

329. Pour le terme stoïcien ἡγεμονικόν dans le moyen-platonisme, cf. le Commentaire Anonyme sur le *Théétète* 11. 28 ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* II. 11. 51. 6, etc. ; et l'*Anon. Londinensis* 16. 38 D. Pour d'autres exemples, cf. Cicéron, *De nat. deor.* II. 11. 29 avec la note *ad loc.* d'A. S. Pease. Platon lui-même, *Timée* 45 B 1-2, qualifie de τὸ μετέχον ἡγεμονίας la partie antérieure de la tête. Plotin pour sa part évite le terme ἡγεμονικόν, qui pourtant revient chez Proclus, *In Tim.* II. 107. 14 D., etc. Voir aussi *Didask.* 173. 10, 177. 34 et 182. 30.

330. C'est probablement à tort que W. Hamilton affirme dans son compte-rendu de P. Louis, *Albinos : Épitomé,* Paris 1945, paru dans *The Classical Review* 61, 1947, p. 99-101, que νεῦρον est ici «apparently used in the post-Platonic sense of 'nerve'». Alcinoos semble pourtant contredire Platon qui affirme deux fois (*Timée* 75 C 3-5 et 77 E 4-5) qu'il n'y a pas de νεῦρα dans la région de la tête. Cf. Galien, *In Tim.* p. 12. 10-11 S. (κατὰ μὲν τὸν ἐγκέφαλον τὴν ἀρχὴν εἶναι τῶν νεύρων τε καὶ προαιρετικῶν κινήσεων, ἔτι τε πρὸς τούτοις αἰσθήσεων πέντε) ; *ibid.* p. 15. 13-20 S.

331. Le terme πεῖσις (= πάθος), qui ne se trouve pas chez Platon et Aristote, était en faveur à l'époque d'Alcinoos ; cf. Marc-Aurèle, *Pensées* III. 6. 2 (τῶν αἰσθητικῶν πείσεων), VII. 55. 3 (τὸ ἀνένδοτον πρὸς τὰς σωματικὰς πείσεις), etc. ; Sextus Empiricus, *Pyrrh. hyp.* I. 22, et *Adv. math.* VII. 384 (τῶν περὶ αὐτῷ [sc. τῷ νῷ] πείσεων καὶ παθῶν), etc. ; Plotin, *Enn.* I. 4. 5. 12 H.-S. (αἱ τοῦ σώματος πείσεις), etc. Chez Platon on ne trouve παραφροσύνη au pluriel que dans *Philèbe* 36 E 6, et au singulier que dans *Sophiste* 228 D 2 et *Lettre* VII 331 C 2. C'est, par contre, encore un terme très répandu dans la littérature de l'Empire ; cf. en particulier *Timée de Locres* 222. 19-20 M.

332. Pour cette image. suggérée sans doute par la métaphore platonicienne de « l'acropole de l'âme » (*Timée* 70 A 6 et *République* 560 B 7-8), cf. Cicéron, *De leg*. I. 9. 26 ; Philon d'Alexandrie, *De opif*. 139 (τὸν δὲ βασιλέα λογισμὸν ἐνιδρυσάμενος [sc. ὁ δημιουργὸς] τῷ ἡγεμονικῷ παρέδωκε δορυφορεῖσθαι πρὸς τὰς χρωμάτων καὶ φωνῶν χυλῶν τε αὖ καὶ ἀτμῶν καὶ τῶν παραπλησίων ἀντιλήψεις, ἃς ἄνευ αἰσθήσεως δι' αὑτοῦ μόνου καταλαβεῖν οὐχ οἷός τε ἦν), *Leg. alleg*. III. 115, *De confus. ling*. 19, *De spec. leg*. IV. 123 ; Maxime de Tyr, *Diss*. 10. 8, p. 123. 13-14 H. ; Héraclite, *Alleg. Hom*. 17. 8 ; Galien, *De plac. Hipp. et Plat*. p. 120. 1-4 L., et *De usu part*. VIII. 2, p. 445. 14-17 Helmreich ; Calcidius, *Comm. in Tim*. p. 245. 3-8 W. ; Minucius Félix, *Octav*. 17. 11 ; Denys d'Alexandrie *ap*. Eusèbe, *Praep. Evang*. XIV. 26. 5 ; Némésius, *De nat. hom*. 6. 177, p. 57. 7-10 Morani ; Synésius, *De somn*. 5, p. 153. 2-9 Terzaghi. Pour d'autres références utiles, voir D. T. Runia, *Philo of Alexandria and the Timaeus of Plato,* Leyde 1986, p. 306-308. Dans le *Timée* 70 B 2 c'est le cœur qui est qualifié de τὴν δορυφορικὴν οἴκησιν. Pour la même image, dans un contexte différent, cf. *République* 573 A 4-B 4 et E 7, 574 D 7-8, 575 B 2, 587 C 2-3. Chez Apulée, *De Plat. dogm*. I. 13. 208 les sens sont localisés *erga regiam capitis ... in conspectu rationis*. Pour « l'acropole de l'âme » chez Alcinoos, cf. *Didask*. 176. 13-14.

333. Cf. Diogène Laërce, *Vies* III. 67 (τὸ δὲ ἐπιθυμητικὸν περὶ τὸν ὀμφαλὸν καὶ τὸ ἧπαρ). Selon le *Timée* 70 E 1-2 la troisième partie de l'âme se situe μεταξὺ τῶν τε φρενῶν καὶ τοῦ πρὸς τὸν ὀμφαλὸν ὅρου, ou, selon *Timée* 71 D 2, περὶ τὸ ἧπαρ. L'*Anon. Londinensis* 16. 43-45 D. la situe μεταξὺ δια[φρά]γματος (cf. *Timée* 70 A 1-2) καὶ ὀμφαλοῦ tout en précisant que ἐπέστησεν [δὲ] (sc. Platon) τὸ ἧπαρ τῇ ἐπιθυμίᾳ κάτοχον, Galien, *De plac. Hipp. et Plat*. p. 536. 2 L. κατωτέρω τοῦ διαφράγματος, et *Timée de Locres* 218. 10-11 M. περὶ τὸ ἧπαρ, de même que Galien, *ibid*. p. 360. 12 L., etc., *Scripta minora* II. 44. 10-11 M., et Porphyre, *Ad Gaurum* p. 53. 7-10 Kalbfleisch, etc., tandis que Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg*. I. 70-71 et III. 115, et Ptolémée, *De iud. fac*. 14, p. 21. 4 Lammert s'accordent avec Alcinoos en la situant dans τὸ ἦτρον. Cf. aussi *Didask*. 176. 19-22 et Apulée, *De Plat. dogm*. I. 13. 207. Que la formulation περὶ τὸ ἦτρον (que l'on retrouve chez Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg*. I. 71 et III. 115) a été empruntée consciemment au *Phédon* 118 A 5 est rendu probable par la présence dans le même contexte du *Phédon* du terme καρδία (118 A 3), siège de la deuxième partie de l'âme (cf. *Didask*. 173. 13). On pourrait donc interpréter la mort de Socrate comme la disparition progressive des trois parties de l'âme. Voir J. Whittaker, « The value of indirect tradition in the establishment of Greek philosophical texts, or the art of misquotation » dans *Problems of Editing Greek and Latin Texts,* éd. par J. N. Grant, New York 1989, p. 93-94. Pour la formulation τοὺς περὶ τὸν ὀμφαλὸν τόπους, cf. *Didask*. 174. 10.

*Page 40.*

337. La conjecture de Lambin est séduisante. Pourtant, comme διαφανής est un terme clef d'Aristote dans sa théorie de la vision (*De an.* II. 7, 418 a 26 - 419 b 3), il est possible qu'Alcinoos ait introduit, peut-être à contretemps mais de propos délibéré, ce terme aristotélicien dans son exposé de Platon. Cf. aussi *Phédon* 110 D 6 (τήν τε λειότητα καὶ τὴν διαφάνειαν), *République* 510 A 1-2 (τὰ ἐν τοῖς ὕδασι φαντάσματα καὶ ἐν τοῖς ὅσα πυκνά τε καὶ λεῖα καὶ φανὰ συνέστηκεν). C'est ce dernier texte que rappelle Apulée, *Apol.* 15 (.. *spisso et splendido et levi* [sc. *corpori*]). Cf. I *Cor.* 13. 12 (βλέπομεν γὰρ ἄρτι δι' ἐσόπτρου ἐν αἰνίγματι) et l'emploi du terme διειδής chez Ps.-Denys, *Hier. cael.* III. 2, p. 88. 6-7 Heil (ἔσοπτρα διειδέστατα) et *De div. nom.* IV. 22, PG 3. 724.

338. Le terme ἀνάκλασις, qui ne se trouve pas chez Platon mais qui est fréquent chez Aristote, se rencontre dans un fragment sur papyrus, datant du deuxième siècle, d'un commentaire platonicien (*P. Oxy.* 1609), qui se réfère, pour une discussion plus ample de la théorie de la réfraction, au commentaire sur le *Timée* du même auteur. Il s'agit donc d'un fragment d'un commentaire soit sur le *Théétète* soit, avec moins de probabilité, sur le *Sophiste*; voir J. Dillon, *The Middle Platonists*, Londres 1977, p 289-290. Pour l'expression κατὰ ἀνάκλασιν, cf. Aétius, *Plac.* II. 20. 12 (*Doxogr* p. 350 a 3 et b 5), *Plac.* II. 20. 13 (*Doxogr.* p. 350 a 15 et b 15); Arius Didyme, fr. phys. 14 (*Doxogr.* p. 455. 6); Plutarque, *De fac. in lun.* 936 C. Pour ἀνάκλασις, cf. Plutarque, *ibid.* 930 C et *passim*; Olympiodore, *In I Alcib.* 217. 23 - 218. 9 Westerink; [Euclide], *Catoptrica* 6, p. 298. 14; 14, p. 310. 8-10; 20, p. 318. 9; 21, p. 320. 9; 22, p. 322. 15; 25, p. 328. 5; 30, p. 342. 5 Heiberg.

*Page 41.*

342. Alcinoos a oublié de préciser que le son est transmis ὑπ' ἀέρος (*Timée* 67 B 2-3).

343. Pour Alcinoos, de même que pour Galien, *Compend. Tim.* XV. 28-30 W., l'antécédent de ὅση δ' αὐτῆς (*Timée* 67 B 6) est φωνήν (*Timée* 67 B 2) plutôt que κίνησιν (*Timée* 67 B 4). Cf. aussi *Timée de Locres* 220. 6-10 M. avec la note *ad loc.* de M. Baltes, *Timaios Lokros : Über die Natur des Kosmos und der Seele*, Leyde 1972, p. 172; Archytas, fr. 1, p. 433. 13 - 435. 14 D.-K.; Théophraste, *De sens.* 85 (*Doxogr.* p. 525. 17-19).

344. Comme Théophraste, *De sens.* 85 (*Doxogr.* p. 525. 18), *Timée de Locres* 220. 7 M., Archytas, fr. 1, p 433. 15-16 D.-K., et Galien, *Compend. Tim.* XV. 29 W., Alcinoos abandonne les comparatifs de Platon, *Timée* 67 B 6 (ὅση δὲ βραδυτέρα, βαρυτέραν) en faveur du positif.

345. En fait, dans le *Timée* la discussion des odeurs (*Timée* 66 D 1 - 67 A 6) précède celle de l'ouïe (*Timée* 67 A 7 - C 3). Plutôt que de suivre le *Timée*, Alcinoos a préféré, pour son étude de la sensation.

présenter les divers sens dans l'ordre choisi par Aristote, *De an.* II. 7-11, et adopté à propos de Platon par Théophraste, *De sens.* 5-6 (*Doxogr.* p. 500. 7-18), c'est-à-dire, la vue, l'ouie, l'olfaction, le goût, le toucher. Cf. Xénophon, *Mem.* I. 4.5 ; Cicéron, *Acad.* II. 7. 19-20 ; Philon d'Alexandrie, *De plant.* 133 ; *Leg. alleg.* II. 7-8 ; Diogène Laërce, *Vies* III. 99 ; Plotin, *Enn.* IV 3. 23. 3-8 H.-S ; Porphyre, *De abst.* I. 33-34, p. 111. 2-112. 8 N. ; fr. hermétique XIX. 5 N.-F. ; Proclus, *In Tim.* II. 81. 31 D.

346. Pour cette périphrase, cf. LSJ, s.v. φύσις II. 5 ; Platon, *Timée* 45 D 8-9 (τὴν τῶν βλεφάρων φύσιν), 74 D 2 (τὴν δὲ τῶν νεύρων φύσιν), *Lois* 845 D 8 (τὴν ὕδατος φύσιν), etc. ; Aristote, *Meteor.* II. 8, 365 b 35-366 a 1 (ἡ τοῦ πνεύματος φύσις), *Hist. anim.* III. 5, 515 a 33 (ἡ τῶν νεύρων φύσις), etc. Cf. *Didask.* 168. 24-26 ; 172. 17-18 ; 179. 20.

*Page 42.*

352. Alcinoos remplace le terme platonicien ἁλυκά (*Timée* 65 E 3) par ἁλμυρός. Pour ce dernier dans des contextes semblables, cf. Aristote, *De an.* II. 10, 422 a 19, *De sens.* 4, 442 a 10 ; Théophraste, *De sens.* 84 (*Doxogr.* p. 525. 8) ; *Timée de Locres* 219. 21 M. ; Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 466. 35 L. avec le commentaire de De Lacy, *Galen : On the Doctrines of Hippocrates and Plato*, t. 3, Berlin 1984, p. 680-681.

353. Sur les emprunts à Théophraste dans le *Didaskalikos*, voir J. Whittaker, « Platonic philosophy in the early centuries of the Empire » dans *Aufstieg und Niedergang der römischen* Welt II. 36. 1, Berlin/New York 1987, p. 104-105.

354. En fait, Platon emploie à ce propos le verbe ἀποτήκειν (*Timée* 65 D 7) et non συντήκειν, qui cependant se rencontre ailleurs dans le *Timée* (43 A 3 et 83 B 7). Pour συντήκειν à propos du goût, cf. Aristote, *De an.* II. 10, 422 a 19 (εὔτηκτόν τε γὰρ αὐτὸ [sc. τὸ ἁλμυρὸν] καὶ συντηκτικὸν γλώττης). Théophraste, pour sa part, emploie le verbe ἐκτήκειν (vel συντήκειν selon le ms. P) à propos de la conception platonicienne (*De sens.* 84 = *Doxogr.* p. 525. 9).

355. Cette citation de Théophraste établit définitivement que L. M. Philippson avait bien raison de conjecturer πόρους au lieu de la leçon χυμούς transmise dans les manuscrits de Théophraste, *De sens.* 84 (*Doxogr.* p. 525. 6).

356. Pour ἀντιληπτικός, cf. Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1023 F ; *Timée de Locres* 219. 7 M. ; Plotin, *Enn.* I. 1. 7. 11 H.-S., etc. Pour ἀντίληψις comme synonyme de αἴσθησις, cf. Épicure, fr. 250, p. 184. 20 Usener ; *Anon. Londinensis* 34. 35 D. ; Plotin, *Enn.* IV. 3. 23. 8 H.-S., etc.

*Page 44.*

362. La formule λόγῳ θεωρητός semble être d'origine épicurienne ; cf. H. Usener, *Glossarium Epicureum*, éd. par M. Gigante et W. Schmid, Rome 1977, p. 333, s.v. θεωρητός. Mais à l'époque du

moyen-platonisme elle était courante dans le langage philosophique ; cf. Aétius, *Plac.* I. 3. 5 (*Doxogr.* p. 279 a 17-21), *Plac.* I. 15. 11 (*Doxogr.* p. 314. 26) ; *Anon. Londinensis* 37. 5-6 D. (διὰ τῶν λόγῳ θεωρητῶν πόρων τοῦ σώματος), et *passim* (cf. l'*Index verborum* de Diels, s.v. θεωρεῖν) ; Sextus Empiricus, *Adv. math.* III. 5 ; Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 380. 6-7 L. ; Athénagore, *Leg.* 22.9 (τοῦ λόγῳ θεωρητοῦ θεοῦ). Cf. aussi la *vox nihili* λογοθεώρητος (qu'il faut corriger en λόγῳ θεωρητός) employé par Cicéron, selon les éditeurs de Macrobe, *Sat.* II. 3. 6, et non attestée ailleurs que dans les écrits médicaux de Caelius Aurelianus (cf. LSJ, s.v.), où la même correction s'impose.

363. Le terme rare ἀντιπεριωθέω, pour lequel LSJ ne cite que Plutarque, *Quaest. Plat.* 1005 E, remplace ici le verbe περιωθεῖ employé par Platon (*Timée* 79 C 6, E 2 et 6, 80 C 4).

*Page 45.*

364[a]. Les termes ἀλφός et λεύκη semblent être synonymes. Cf. LSJ s.vv.

365. Formulation identique chez Galien, *Compend. Tim.* 22. 23-24 W. *(morbus ... qui divinus vocatur)* ; cf. le commentaire *ad loc.* de Walzer. Comparer Plutarque, *Amat.* 755 E, *De soll. animal.* 981 D.

366. Pour la formulation ἐν ῥύσει, cf. l'*Évangile de Marc* 5.25 (= *Luc* 8.43). Pour l'emploi périphrastique ἐν + nom pour remplacer un adjectif, cf. Ps.-Longin, *De subl.* 8. 1, p. 8. 25 Russell avec la note *ad loc.* de Russell.

367. On trouve l'adjectif πολύτροπος chez Platon, *Politique* 291 B 2, et plusieurs fois (rappelant l'*Odyssée* I. 1) dans *Hippias Mineur* 364 C 6-370 A 2. Avec cet emploi chez Alcinoos comparer Plutarque, *V. Num.* 22. 12, et *V. Mar.* 33. 1 ; Hippolyte, *Réf.* I. 19. 18.

368. Cf. le chapitre XXV, p. 177. 16-178. 46.

369. Pour le terme μέρη à propos de l'âme, cf. *République* 581 A 6 et 583 A 1, *Timée* 91 E 6 ; SVF II. 823-833, etc. Pour l'âme mortelle, cf. *Didask.* 178. 26-32 avec notre note 404.

371. Pour le couple ἄρχειν καὶ βασιλεύειν, qui ne se rencontre pas chez Platon, cf. Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* I. 41 (τοῦ λογικοῦ τοῦ ἄρχοντός τε καὶ βασιλεύοντος ἐν ψυχῇ) et, peut-être, Apulée, *De Plat. dogm.* I. 9. 199 *(imperitare et regere* [*sc. animam*]*)*, et I 18. 217 *(dominam illam reginamque rationem)*. Pour des couples semblables à propos de l'âme chez Platon, cf. *Phédon* 80 A 2 (ἄρχειν καὶ δεσπόζειν) et A 4 (ἄρχειν τε καὶ ἡγεμονεύειν), *Timée* 34 C 5 (δεσπότιν καὶ ἄρξουσαν [sc. ψυχήν]).

*Page 46.*

372. C'est en se fiant à ce passage d'Alcinoos et à Ps.-Longin, *De subl.* 32. 5, p. 39. 9-10 R., que les éditeurs de Platon ont adopté

la leçon μάλαγμα à *Timée* 70 D 3 au lieu de la leçon ἄλμα (vel ἅλμα ou ἅμμα) μαλακόν attestée dans les manuscrits de Platon. Il faut pourtant souligner combien il est dangereux d'accepter comme tradition indirecte les paraphrases d'un auteur tel qu'Alcinoos dont le premier souci est précisément d'éviter de reproduire mot à mot et sans variation le texte de Platon. Aussi Ps.-Longin nous donne-t-il une paraphrase assez libre plutôt qu'une citation exacte de ce passage du *Timée*. Il faut donc admettre la possibilité que tous les deux dépendent en dernier lieu d'un même commentateur qui avait introduit le mot μάλαγμα dans son exposition du *Timée*. Cf. notre Introduction, p. XXIV, et J. Whittaker, «The value of indirect tradition in the establishment of Greek philosophical texts, or the art of misquotation» dans *Problems of Editing Greek and Latin Texts*, éd. par J. N. Grant, New York 1989, p. 86-89.

**373**. Le choix du terme ζέσις (qui ne se trouve chez Platon que dans *Timée* 66 B 5 et *Cratyle* 419 E 2) pourrait s'inspirer du verbe ζέσειν du *Timée* 70 B 3, ou, plus probablement, d'Aristote, *De an*. I. 1, 403 a 31 - b 1 (ζέσιν τοῦ περὶ καρδίαν αἵματος καὶ θερμοῦ [sc. τὴν ὀργήν]). Comparer Ps.-Longin, *De subl*. 32. 5, p. 39. 10 R. (ἵν' ὁ θυμὸς ὁπότ' ἐν αὐτῇ [sc. τῇ καρδίᾳ] ζέσῃ ...). Voir la discussion de J. Whittaker, *op. cit.* p. 87.

*Page 47*.

**378**. Pour des formulations semblables, cf. Posidonius, fr. 142, et 146 E.-K. = Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 312. 31-32, et 368. 20-22 L. (ὁ μὲν οὖν Πλάτων καὶ τοῖς τόποις τοῦ σώματος κεχωρίσθαι νομίζων αὐτὰ [sc. τὰ εἴδη τῆς ψυχῆς] καὶ ταῖς οὐσίαις πάμπολυ διαλλάττειν εὐλόγως εἴδη τε καὶ μέρη προσαγορεύει), etc. Pour le terme εἴδη à propos de l'âme, cf. *République* 440 E 8-10, 580 D 3-5, 595 A 7 - B 1, etc., et *Timée* 69 C 7, 77 B 4, 89 E 4, 90 A 3 ; pour μέρη, cf. *Didask*. 176. 10 avec notre note 369.

**379**. Selon Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 274. 10 - 276. 10 L., ces lignes de la *Médée* avait été citées par Chrysippe, vraisemblablement dans son ouvrage Περὶ παθῶν. On les retrouve, empruntées sans doute à Chrysippe, un peu partout dans la littérature subséquente ; cf. Épictète, *Diss*. I. 28. 7 ; Lucien, *Apol*. 10 ; Plutarque, *De vit. pud.* 533 D ; Aelius Aristide, *Or*. 34. 50, p. 249. 14-15 Keil ; Clément d'Alexandrie, *Strom*. II. 15. 63. 3 ; Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 188. 27-28 et 274. 13-14 L. ; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 210. 13-14 W. ; Synésius, *De regno* 10, p. 22. 18-19 Terzaghi ; Stobée, *Anth*. III, p. 547. 4-5 Hense ; Hiéroclès, *In Carm. aur.* p. 32. 6-7 Köhler ; Simplicius, *In Epict*. I, p. 18. 50-51 ; 5, p. 30. 39-40 ; et 6, p. 33. 22-23 Dübner, *In Cat.* p. 237. 13-14 Kalbfleisch ; Elias, *Proleg*. p. 10. 3-4 B. Pour la même idée, cf. Ovide, *Mét*. VII. 18-21 ; Sénèque, *Phèdre* 178-185 ; et déjà chez Platon, *Lois* 902 A 8 - B 2.

*Page 48.*

381. La discussion de l'âme dans *Didask.* 177. 16-41 ne s'accorde pas bien avec *Didask.* 169. 18-31. Voir notre note 257.

382. Le verbe προσγίγνομαι est fréquent chez Platon. Ici, cependant, Alcinoos écrit προσγένηται au lieu de la forme ἐγγένηται employée par Platon, *Phédon* 105 C 9. Cf. Plotin, *Enn.* IV. 3. 8. 57 H.-S.; Maxime le Confesseur, *Ambig. liber*, PG 91. 1341 B.

383. L'adjectif σύμφυτος est fréquent dans la littérature philosophique à partir de Platon (*Phédon* 81 C 6, etc.). Cf. Aristote, *Top* VI. 10, 148 a 27-28 (κίνησις γένους θρεπτοῦ σύμφυτος παρακολουθοῦσα [sc. ἡ ζωή]); Damascius, *In Phaed.* I. 459. 2 et 461. 7-8 W. (οὐσία ζωὴν ἔχουσα [sc. ἡ ψυχὴ] σύμφυτον).

384. Pour le mot ἀνεπίδεκτος, qui n'est pas attesté avant l'époque hellénistique, cf. en particulier Diogène Laërce, *Vies* III. 77 (δοκεῖ δ' αὐτῷ [sc. Platon] τὸν θεὸν ὡς καὶ τὴν ψυχὴν ἀσώματον εἶναι· οὕτω γὰρ μάλιστα φθορᾶς καὶ πάθους ἀνεπίδεκτον ὑπάρχειν); Philon d'Alexandrie, *De aetern.* 53 (τὰ δ' ἀίδια φθορᾶς ἀνεπίδεκτα).

385. Sur l'histoire du terme ὑπόστασις, voir H. Dörrie, «Ὑπόστασις. Wort- und Bedeutunsgeschichte», *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, phil.-hist. Klasse* 1955, Nr. 3 [= *Platonica minora*, Munich 1976, p. 12-69].

386. Évidemment Alcinoos veut dire 'invisible' (ἀϊδής) et non pas 'sans forme' (ἀειδής). Il est pourtant possible qu'il ait trouvé ἀειδής avec le sens de ἀϊδής dans le texte du *Phédon* 79 B 14, et ailleurs dans ce dialogue (cf. 79 A 4, 7 et 9, B 7 et 16, 80 D 5 et 6, 81 A 4, B 7, C 11, 83 B 4). Pour cette orthographe, cf. la tradition manuscrite de *Cratyle* 403 A 6 et 404 B 2, et de Plutarque, *De Iside* 383 A. Comparer l'emploi ambigu de ἀειδής chez Philon d'Alexandrie (voir G. Mayer, *Index Philoneus*, Berlin 1974, s.v.).

387. Pour ἀσκέδαστος LSJ ne cite aucun témoin avant Proclus, *El. theol.* p. 48. 10 D., où, comme chez Alcinoos, le mot est combiné avec ἀδιάλυτος. Cf. aussi Plotin, *Enn.* VI. 5. 8. 36 H.-S ; Proclus, *In Tim.* I. 293. 27 D. Le mot revient dans *Didask.* 177 31.

391. Cf. Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* III. 160; *De Cherub.* 18-19; *De post. Caini* 27-28; *De agric.* 132; *De confus. ling.* 30-32; *De somn.* I. 110 et II. 226-230. Voir aussi M. A. Williams, «Stability as a soteriological theme in Gnosticism» dans *The Rediscovery of Gnosticism*, t. II, *Sethian Gnosticism*, éd. par B. Layton, Leyde 1981, p. 819-829; et J. Whittaker, «The value of indirect tradition in the establishment of Greek philosophical texts, or the art of misquotation» dans *Problems of Editing Greek and Latin Texts*, éd. par J. N. Grant, New York 1989, p. 90-91 — Pour καθίσταται, cf. *Timée* 44 B 3.

392. Pour le couple ἀνώλεθρος/ἄφθαρτος, cf. *Timée de Locres* 207. 7 M., et Proclus, *El. theol.* p. 162. 24 D. Le mot ἄφθαρτος est absent du corpus platonicien.

*Page 49.*

393. Le mot ἄμεσος n'est pas attesté avant Aristote. Pour τὰ ἄμεσα ἐναντία chez Platon, cf. Hippolyte, *Réf.* I. 19. 14 (Φασὶ δὲ αὐτὸν [sc. Platon] τὰ μὲν ἄμεσα λέγειν, τὰ δὲ ἔμμεσα, τὰ δὲ μέσα τῶν πραγμάτων· ἐγρήγορσιν μὲν καὶ ὕπνον ἄμεσα, καὶ ὅσα τοιαῦτα) ; Plotin, *Enn.* VI. 3. 20. 32 H.-S. (τὰ μὲν ἄμεσα τῶν ἐναντίων) ; Tertullien, *De an.* 29. 3-4, p. 41. 13-24 Waszink avec le commentaire de Waszink *ad loc.* et p. 42* ; Damascius, *In Phaed.* I. 192 avec la note *ad loc.* de Westerink ; Olympiodore, *In Phaed.* 10. 10. 11 W. La notion remonte à Aristote, *Cat.* 10, 11 b 38 - 12 a 25.

394. Cette définition de la vie reparaît *verbatim* chez Plotin, *Enn.* I. 7. 3. 14-16 H.-S. (Ἀλλ' εἰ σύνοδος μὲν ψυχῆς καὶ σώματος ζωή, θάνατος δὲ διάλυσις [cf. *Gorg.* 524 B 2-4] τούτων, ἡ ψυχὴ ἔσται ἀμφοτέρων δεκτική). Cf. aussi Damascius, *In Phaed.* I. 59. 2-3 W. (εἰ γὰρ τὸ ζῆν σύνοδος ψυχῆς καὶ σώματός ἐστιν ὁμολογουμένως, πῶς ὁ θάνατος οὐκ ἀνάπαλιν ;) et I. 198. 3 W. Pour διάκρισις au lieu de λύσις (cf. *Phédon* 67 D 4) ou de διάλυσις (cf. *Gorgias* 524 B 3), cf. Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* I. 106, où l'on retrouve aussi le terme σύνοδος. Pour σύνοδος, cf. aussi H. Dörrie, *Porphyrios' « Symmikta Zetemata »*, Munich 1959, p. 49.

395. Pour ἀνάμνησις au pluriel, cf. *République* 604 D 8 et *Philèbe* 34 C 1 (les seuls exemples chez Platon ; classifiés par erreur s.v. ἀναμιμνήσκειν par L. Brandwood, *A Word Index to Plato*, Leeds 1976, p. 66) ; Atticus, fr. 7. 21 des Pl. (πᾶσαι γὰρ αἱ μαθήσεις ἀναμνήσεις) ; le Commentaire Anonyme sur le *Théétète* 47. 47 - 48. 1 et 53. 2-3 (μαθήσεις ἀναμνήσεις) ; le titre du Discours 10 de Maxime de Tyr (Εἰ αἱ μαθήσεις ἀναμνήσεις) ; Plotin, *Enn.* V. 3. 2. 13 et V. 9. 5. 32 H.-S. ; Tertullien, *De an.* 23. 6, p. 32. 1 W. (μαθήσεις ἀναμνήσεις) ; Proclus, *In I Alc.* 15. 12 W. ; Damascius, *In Phaed.* I. 265. 3 W. (εἰ αἱ μαθήσεις ἀναμνήσεις), etc. ; Olympiodore, *In Phaed.* 11. 1. 6 W. (μαθήσεις ἀναμνήσεις), etc.

396. Le terme κοινότης, employé par Platon une seule fois (*Théétète* 208 D 9), était très répandu chez les Épicuriens ; cf. H. Usener, *Glossarium Epicureum*, éd. par M. Gigante et W. Schmid, Rome 1977, p. 388-389. Cf. aussi Cicéron, *Acad.* II. 17. 54 *(communitas)* ; Philon d'Alexandrie, *Quis rer. div.* 72 ; Plutarque, *V. Num.* 23. 2 ; Plotin, *Enn.* I. 3. 4. 2-4, VI. 1. 6. 1, VI. 2. 14. 8, VI. 3. 20. 35 H.-S. ; Porphyre, *Sent.* 19, p. 10. 1-3 L., *In Cat.* p. 96. 20 B., etc. ; Ammonius, *In Porph. Isag.* p. 17. 10 - 19. 12 B. ; Proclus, *In Tim.* I. 344. 22-24 D., *In Parm.* 885. 28, 886. 5 C. ; Hermias, *In Phaedr.* p. 171. 10 C.

397. Pour l'emploi figuratif de διοδεύω, cf. Philon d'Alexandrie, *De migr. Abrahami* 216-220 (interprétation de *Genèse* 12. 6).

398. Nous n'avons pas rencontré ailleurs la forme adverbiale ἀναμνηστικῶς. La forme adjective (cf. *Didask.* 186. 40) est attestée pour la première fois chez Aristote, *Mem.* 449 b 7-8 et 453 a 5. Cf. en particulier Damascius, *In Phaed.* II. 26. 1-3 W. (Διὰ τί μὴ ἀναμιμνήσκονται χρωμάτων οἱ τυφλοὶ ὄντες ἐκ γενετῆς ; Ἢ ὅτι τοῦ

νύττοντος ἡ ἀναμνηστικὴ προσδεῖται δύναμις, ἥτις καὶ ἀπὸ μικροῦ πολλῶν εἰς μνήμην ἔρχεται σχέδον ἀθρόως).

399. Même formulation chez Jamblique, *De comm. math. sci.* 22, p. 68. 11-12 Festa (ἀπὸ σμικρῶν αἰθυγμάτων ὁρμωμένους). Cf. Jamblique, *Protr.* p. 36.9-10 P. = Aristote, *Protr.*, fr. 29 Düring. Pour cet emploi métaphorique de αἴθυγμα, cf. LSJ, s.v., et Usener, *Glossarium Epicureum*, s.v. Cf. aussi Cicéron, *Tusc.* III. 1. 2 *(Nunc parvulos nobis dedit* [sc. *natura*] *igniculos)*, *De leg.* I. 12. 33, *De fin.* V. 7. 18, V. 15. 43. On peut comparer l'emploi figuré de ζώπυρον (cf. LSJ s.v.) et de ἔναυσμα chez Clément d'Alexandrie, *Protr.* VII. 74. 7, *Paed.* II. 1. 18. 1, etc., et Proclus, *In Crat.* p. 30. 11 P. Platon, pour sa part, affirme que (*Phèdre* 250 B 2-3) οὐκ ἔνεστι φέγγος οὐδὲν ἐν τοῖς τῇδε ὁμοιώμασιν.

*Page 50.*

401. Cf. Maxime le Confesseur, *De an. opusc.*, PG 91. 360 (Καὶ πάλιν, εἰ πᾶν τὸ φθειρόμενον, ὑπὸ τῆς ἰδίας κακίας φθείρεται· τὸ ὑπὸ τῆς ἰδίας κακίας μὴ φθειρόμενον, ἄφθαρτον ἔσται· τὸ γὰρ κακὸν τὸ [τῷ ?] καλῷ ἐναντίον, διὸ καὶ φθαρτικὸν ἔσται αὐτοῦ· οὐδὲν γὰρ ἕτερον ἔσται σώματος κακία ἢ πάθη καὶ νόσος καὶ θάνατος [cf. *République* 609 E 1 - 610 C 2], ὥσπερ ἀρετὴ κάλλος ζωὴ ὑγεία εὐεξία. Εἰ τοίνυν ἡ ψυχὴ ὑπὸ τῆς ἰδίας κακίας οὐ φθείρεται· κακία δὲ ψυχῆς δειλία ἀκολασία φθόνος καὶ τὰ παραπλήσια· ταῦτα δὲ πάντα οὐκ ἀφαιρεῖται αὐτῆς τὸ ζῆν καὶ τὸ κινεῖσθαι, ἀθάνατος ἄρα ἔσται). Puisqu'Alcinoos ne mentionne pas l'analogie platonicienne avec le corps, on ne peut pas croire que Maxime ait puisé directement dans le *Didaskalikos*. Il faut donc supposer que les expressions communes aux deux auteurs proviennent d'une source commune.

403. Le terme κρᾶμα est absent du corpus platonicien. On le retrouve, à propos de l'âme, chez Philon d'Alexandrie, *De spec. leg.* I. 66; *Timée de Locres* 208. 14-15 M.; Proclus, *In Tim.* II. 119. 13 et 142. 33, et III. 249. 6-9 D. (οὗτος γὰρ ὁ κρατὴρ ὑποδέχεται τὴν γεννητικὴν ἐνέργειαν τοῦ πατρὸς τῶν ψυχῶν, καὶ κατὰ τοῦτον εἰδοποιεῖται τὸ εἶδος τῶν ψυχῶν, ὅθεν καὶ κρᾶμα προσηγόρευται), etc. Le terme fait donc partie de la terminologie courante des commentateurs du *Timée*. Cf. aussi fr. hermétique XXIII. 14-30, p. 4. 26 - 9. 24 N.-F., où selon T. Zielinski, « Hermes und die Hermetik », *Archiv für Religionswissenschaft* 8, 1905, p. 363, il s'agit d'un mot technique de l'alchimie.

404. Cette doctrine, qui s'accorde avec le *Timée* 69 C 5 - E 4, était répandue à l'époque du moyen-platonisme; cf. Proclus, *In Tim.* III. 234. 8-18 D.; Galien, *Quod an. mores* 3, t. IV, p. 772-773 Kühn, et *De plac. Hipp. et Plat.* p. 598. 26 - 600. 18 L., avec le commentaire *ad loc.* de De Lacy, t. III, p. 707. Sur les problèmes qu'elle soulève pour la doctrine de la métempsychose, consulter H. Dörrie, « Kontroversen um die Seelenwanderung im kaiserzeitlichen Platonismus », *Hermes* 85, 1957, p. 414-435 = *Platonica minora*, Munich 1976, p. 420-440. Voir aussi J. Whittaker, « Plato-

nic philosophy in the early centuries of the Empire» dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II. 36. 1, Berlin/New York 1987, p. 88-89.

405. Pour le verbe παρεμφύομαι, LSJ ne cite que Lucien, *Fug.* 10, p. 210. 5 Macleod.

406. Pour διαπλαστικός, LSJ ne cite que Galien, *De nat. fac.* I. 6 (*Scripta minora* III. 111. 24-112. 4 M.) et [Alexandre d'Aphrodise], *Problem.* II. 47, p. 66. 4-7 Ideler. Chez Alcinoos le sens paraît être plutôt «capable d'être formé» que «formative» (le seul sens donné par LSJ). Pour l'emploi parallèle de διαπλάττω, cf. Aristote, *De gen. animal.* II. 4, 740 a 35-37 ; SVF II. 462, 743, etc. ; Philon d'Alexandrie, *De congr.* 136, *De somn.* I. 15, etc. ; Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 596. 27 L. Pour διάπλασις, cf. Galien, *ibid.* p. 400. 1 et 33, p. 498. 29 L., etc. ; Vettius Valens, *Anth.* p. 389. 11 Pingree. Comparer *Timée* 91 D 2-3 (ὡς εἰς ἄρουραν τὴν μήτραν ἀόρατα ὑπὸ σμικρότητος καὶ *ἀδιάπλαστα* ζῷα κατασπείραντες).

*Page 51.*

407. La conjecture (ἰσαρίθμους) de Freudenthal s'appuie sur la doctrine, attribuée par Hippolyte aux Stoïciens (*Réf.* I. 21. 3) de même qu'aux Platoniciens (*Réf.* I. 19. 12), que le nombre des âmes est limité et constant (cf. *République* 611 A 4-6) ; cf. A.-J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. III, Paris 1953, p. 7, n. 1, et 214, n. 3. En faveur de la leçon des manuscrits on pourrait citer Aristote, *De gen. et corr.* II. 10, 336 b 10-12 (διὸ καὶ οἱ χρόνοι καὶ οἱ βίοι ἑκάστων ἀριθμὸν ἔχουσι καὶ τούτῳ διορίζονται), *De gen. animal.* IV. 9, 778 a 4-5 (βούλεται μὲν οὖν ἡ φύσις τοῖς τούτων [sc. le Soleil et la Lune] ἀριθμοῖς ἀριθμεῖν τὰς γενέσεις καὶ τὰς τελευτάς), Philon d'Alexandrie, *De somn.* I. 137-138 (οὐ γὰρ μόνος ἐκ πάντων ἔρημος οὗτος [sc. ὁ ἀήρ], ἀλλ' οἷα πόλις εὐανδρεῖ πολίτας ἀφθάρτους καὶ ἀθανάτους ψυχὰς ἔχων ἰσαρίθμους ἄστροις [= *Tim.* 41 D 8]. τούτων τῶν ψυχῶν αἱ μὲν κατίασιν ἐνδεθησόμεναι σώμασι θνητοῖς, ὅσαι προσγειότατοι καὶ φιλοσώματοι, αἱ δ' ἀνέρχονται, διακριθεῖσαι πάλιν κατὰ τοὺς ὑπὸ φύσεως ὁρισθέντας ἀριθμοὺς καὶ χρόνους), et en particulier Proclus, *Théol. Plat.* IV. 29, p. 87. 7-19 S.-W. (Πῶς γὰρ ἢ τὴν περίοδον τοῦ κόσμου παντὸς ἀριθμὸς περιλαμβάνει τέλειος, ὡς αἱ παρὰ τῷ Πλάτωνι Μοῦσαι λέγουσιν [cf. *République* 546 B 3-4], ἢ τὰς καθόδους τῶν ψυχῶν ἀριθμοὶ περιλαμβάνουσιν ... ἢ τὰς ἀνόδους ἀφορίζουσιν, ... πῶς δὲ αὐτὸς ὁ χρόνος ὁ τῶν ψυχικῶν μέτρων ἐνιαίως περιληπτικὸς κατ' ἀριθμὸν πρόεισιν, ὥς φησιν ὁ Τίμαιος [cf. *Timée* 37 D 6], εἰ μὴ προϋπάρχει τούτων ἁπάντων ὁ θεῖος ἀριθμὸς ὁ τοῖς πᾶσιν ἐνδιδοὺς τὴν τῆς κατ' ἀριθμοὺς διακοσμήσεως ἀρχηγικὴν αἰτίαν ;). A la lumière de ce dernier passage, on peut conclure avec beaucoup de probabilité que la leçon ἢ ἀριθμούς chez Alcinoos est la bonne et qu'elle révèle l'influence des textes de la *République* et du *Timée* cités par Proclus, aussi bien que du *Phèdon* 113 A 3 (τινας εἱμαρμένους χρόνους μείνασαι [sc. αἱ τῶν τετελευτηκότων ψυχαί]). Cf. aussi *Politique* 272 D 6-E 3. Comparer Origène, *Contra Cels.* VIII. 53.

408. Platon n'a employé qu'une seule fois l'adjectif φιλοσώματος (*Phédon* 68 C 1) ; c'est la première attestation du terme. La forme substantive φιλοσωματία n'est pas attestée avant l'époque hellénistique (cf. SVF III. 397, p. 97. 18, et LSJ, s.v.).

409. Nous n'avons pas trouvé un parallèle précis à cette analogie du feu et du bitume pour illustrer la relation entre l'âme et le corps. Comparer l'image du feu et du naphte employée dans le même but par Porphyre, *Ad Gaurum* p. 48. 26-28 Kalbfleisch, et par Psellus, *De omnif. doctr.* 60 Westerink (ὁ καλούμενος νάφθας δέχεται τοῦ πυρὸς τὴν δύναμιν τοῦ μεταξὺ ἀέρος μὴ πυρουμένου, οὕτω δὴ καὶ τὸ σῶμα ἀθρόως ὅλον ἐλλάμπεται ὑπὸ τῆς ψυχῆς), et l'image du feu et du charbon chez Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 130, et Alexandre d'Aphrodise, *Mantissa* p. 120. 17-34 B. Pour l'analogie du feu et du naphte dans d'autres contextes, cf. Hippolyte, *Réf.* V. 17. 9 et VII. 25. 6-7. La question de la nature de la relation entre l'âme et le corps était probablement beaucoup débattue à l'époque du moyen-platonisme. Plus tard, Porphyre en a discuté avec Plotin pendant trois jours (cf. *Vie de Plotin* 13. 10-17 H.-S.). Voir H. Dörrie, *Porphyrios' «Symmikta Zetemata»*, Munich 1959, p. 39-40, et A.-J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. III, Paris 1953, p. 7, n. 3.

410. Pour ce qui suit, consulter P. Merlan, « Drei Anmerkungen zu Numenius », *Philologus* 106, 1962, p. 141-143, et J. Dillon, *The Middle Platonists*, Londres 1977, p. 292 : « Partly, perhaps, as a result of the *Phaedrus* myth, in which the souls of the Gods are also pictured as charioteers and pairs (each horse of the pair, however, being of noble birth and good behaviour [cf. *Phèdre* 246 A 7-B 1]), Platonists held the theory that in divine souls there must be archetypal equivalents of the spirited and libidinous parts of the human soul ». Cependant, Dillon n'a pas pu nommer d'autres « Platonists » qu'Alcinoos, et en effet tout ce développement sur la tripartition de l'âme chez les dieux reste sans parallèle dans la tradition platonicienne. Pour les chevaux des dieux, cf. Hermias, *In Phaedr.* p. 122. 10-129. 16 C., et Proclus, *In Parm.* 674. 26-675. 7 C.

411. Les mots κριτικός et γνωστικός se trouvent, dans un contexte différent de celui d'Alcinoos, déjà dans le *Politique* de Platon (cf. 260 B 3-4, etc.). Pour les deux termes en couple, cf. *Ocellus Lucanus* 25, p. 17. 9-10 H. (τούτων δὲ γνωστικὴ καὶ κριτικὴ πάντων ἁφή) où, cependant, Harder préférait lire <δια>γνωστική. Numénius, fr. 18. 12-13 des Pl., dit du Démiurge que λαμβάνει τε τὸ μὲν κριτικὸν ἀπὸ τῆς θεωρίας, τὸ δ' ὁρμητικὸν ἀπὸ τῆς ἐφέσεως. Sur ce texte, consulter P. Merlan, *loc. cit.* (cf. la note précédente). Cf. aussi Arius Didyme chez Stobée, *Anth.* II. 117 11-15 W. (Τῆς γὰρ ψυχῆς τὸ μὲν εἶναι λογικόν, τὸ δ' ἄλογον· λογικὸν μὲν τὸ κριτικόν, ἄλογον δὲ τὸ ὁρμητικόν. Τοῦ δὲ λογικοῦ τὸ μὲν περὶ τὰ ἀΐδια καὶ τὰ θεῖα θεωρητικὸν ἐπιστημονικὸν καλεῖσθαι τὸ δὲ περὶ τὰ ἀνθρώπινα καὶ τὰ <φθαρτὰ> πρακτικὸν βουλευτικόν). Ptolémée, *De iud. fac.* 14, p. 20.

13-21. 8 Lammert, donne une tripartition de l'âme en αἰσθητικόν, ὁρμητικόν et διανοητικόν avec une subdivision du ὁρμητικόν en ὀρεκτικόν et θυμικόν. Pour ὁρμητικόν, cf. aussi Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 36. 13 H. (τὸ ὀρεκτικὸν καὶ ὁρμητικὸν τῆς ψυχῆς), et Clément d'Alexandrie, *Strom.* V. 8. 52. 5 (τὸ πολυσχελὲς καὶ κτηνῶδες καὶ ὁρμητικὸν πάθος, τὴν ἐπιθυμίαν). Pour d'autres usages du terme ὁρμητικός, cf. Plutarque, *Adv. Colot.* 1122 B ; Aétius, *Plac.* V. 26. 2 (*Doxogr.* p. 438 a 13) et V. 26. 3 (*Doxogr.* p. 438 a 16-17) ; Arius Didyme chez Stobée, *Anth.* II. 86. 18 W., et *fr. phys.* 17 (*Doxogr.* p. 457. 1-3) avec les remarques de P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen von Andronikos bis Alexander von Aphrodisias*, t. I, Berlin 1973, p. 305, n. 158. Pour παραστατικόν, cf. LSJ, s.v. III.

413. C'est la seule fois qu'Alcinoos emploie le terme platonicien θυμοειδές, donnant ailleurs sa préférence au terme aristotélicien θυμικόν. Cf. notre note 73.

414. Sur la doctrine du destin à l'époque d'Alcinoos, consulter W. Theiler, « Tacitus und die antike Schicksalslehre » dans *Phyllobolia für Peter von der Mühll*, Bâle 1945, p. 35-90 (= *Forschungen zum Neuplatonismus*, Berlin 1966, p. 46-103), et R. W. Sharples, *Alexander of Aphrodisias on Fate*, Londres 1983, p. 13-14. Cf. aussi Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v. εἱμαρμένη. Les textes de Platon, sur lesquels ses sectateurs ont basé leurs discussions de cette question, sont répertoriés par Ps.-Plutarque, *De fato* 568 C-D. Pour les opinions sur le destin attribuées à Platon à l'époque du moyen-platonisme, cf. Aétius, *Plac.* I. 27. 3-4 (*Doxogr.* p. 322. 5-14) et I. 28. 2 (*Doxogr.* p. 323 b 7-9) ; Hippolyte, *Réf.* I. 19. 19 ; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 12. 205-207 avec le commentaire de Beaujeu, et Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 181. 20-221. 16 W. avec les commentaires de Waszink et de J. den Boeft, *Calcidius on Fate : His Doctrines and Sources*, Leyde 1970.

415. Pour l'expression ἐν εἱμαρμένῃ, cf. Ps.-Plutarque, *De fato* 570 C-E (où l'auteur établit la distinction entre ἐν εἱμαρμένῃ et καθ' εἱμαρμένην), et Plotin, *Enn.* III. 1. 7. 10-12 H.-S. Cf. en outre P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. II, Berlin 1984, p. 472-474 et 500-501.

416. Pour l'équation εἱμαρμένη = νόμος, cf. Aétius, *Plac.* I. 28. 2 (*Doxogr.* p. 323 b 8), et *Plac.* I. 28. 3 (*Doxogr.* p. 323 a 11-14) ; Ps.-Plutarque, *De fato* 568 D ; Alexandre d'Aphrodise, *De fato* p. 208. 18-209. 30 Bruns ; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 12. 205 ; Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 213. 7 W., etc. ; Plotin, *Enn.* III. 2. 9. 6-8 H.-S ; Porphyre *ap.* Stobée, *Anth.* II, p. 169. 3-20 W. ; Hiéroclès, *In Carm. aur.* p. 14. 16-23 K., etc.

417. Pour οἰχήσεται, cf. Eusèbe, *Praep. Evang.* VI. 6, PG 21. 413 (εἰ γὰρ ἄστροις καὶ εἱμαρμένῃ οὐ μόνα τὰ ἐκτός, ἀλλὰ καὶ τὰς κατὰ λόγισμον προθυμίας ἀναθετέον... οἰχήσεταί σοι φιλοσοφία, οἰχήσεται καὶ εὐσέβεια). Le mot appartient donc à la terminologie du sujet. Pour ἔπαινοι καὶ ψόγοι κτλ., cf. Galien, *Scripta minora* II. 73. 13-16

Mueller; Clément d'Alexandrie, *Strom.* I. 17. 83. 5; Alexandre d'Aphrodise, *De fato* p. 205. 29-206. 2, et 206. 28-30 B.; Ps.-Plutarque, *De fato* 574 D. La discussion du problème remonte à Aristote, *Eth. Nic.* III. 5.

418. Ce passage du *Phèdre* (248 C 2-5) est cité par Ps.-Plutarque, *De fato* 568 D et 570 A. Il appartient donc au répertoire du sujet.

419. Platon n'a employé le mot ἀδέσποτος que dans *République* 617 E 3. Même si le contexte chez Platon n'est pas tout à fait identique à celui d'Alcinoos, il est très probable que ce dernier, en choisissant ce mot, a été influencé par sa présence dans la *République*. De fait, un renvoi à *République* 617 E 3 était de rigueur dans des discussions sur le destin; cf. Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 189. 5 W.; Porphyre *ap.* Stobée, *Anth.* II, p. 164. 23-24 W.; Némésius, *De nat. hom.* 38. 306, p. 110. 5-6 M.; l'empereur Julien, *Ep.* 58. 5 Hercher; Grégoire de Nysse, *Or. catech.* 5, PG 45. 25; Proclus, *In Remp.* II. 12. 26-13. 8 et II. 275. 26-276. 18 K., *De prov.* 23. 3 et 17 Boese. Cf., en outre, Épicure chez Diogène Laërce, *Vies* X. 133 (τὸ δὲ παρ' ἡμᾶς ἀδέσποτον).

*Page 52.*

420. L'exemple de Pâris et Hélène est cité aussi par Alexandre d'Aphrodise, *De fato* p. 187. 16-22 B. La correction πράξει pour τάξει s'impose. Même erreur dans Alexandre d'Aphrodise, *ibid.* p. 184. 2 B., et, en sens inverse, dans Proclus, *Théol. Plat.* II. 9, p. 59. 6 S.-W.

421. Citation empruntée probablement au *De fato* de Chrysippe, qui paraît avoir cité *Phoen.* 18-20 dans cet ouvrage. On trouve toutefois ces trois vers dans des discussions sur le destin chez Origène, *Contra Cels.* II. 20 (= SVF II. 957) et Calcidius, *Comm. in Tim.* p. 188. 10-12 W., tandis que les vers 18-19 sont cités dans de telles discussions par Lucien, *Iup. conf.* 13, p. 209. 19-20 Macleod, et Maxime de Tyr, *Diss.* 13. 5, p. 164. 5-8 H., les vers 19-20 par Alexandre d'Aphrodise, *De fato*, p. 202. 10-11 B. (= SVF II. 941), et le vers 18 par Proclus, *In I Alcib.* 91. 11-12 W. Cf. aussi Cicéron, *De fato* 13. 30 = SVF II. 956.

424. Exemples d'allure aristotélicienne dans un passage tout plein de terminologie péripatéticienne (δυνάμει, καθ' ἕξιν, κατ' ἐνέργειαν, etc.). Pour παῖς, cf. *De an.* II. 5, 417 b 31, et *De gen. animal.* I. 18, 724 a 22; pour γραμματικός, cf. *Eth. Nic.* II. 3, 1105 a 19-26 et *De an.* II. 5, 417 a 22-b 2; pour αὐλητής, cf. *De part. animal.* IV. 10, 687 a 12-13; pour τέκτων, cf. *Pol.* III. 11, 1282 a 22. L'exemple du παῖς qui devient γραμματικός se trouve chez Porphyre, *Ad Gaur.* I. 2, p. 33. 15-18 K.; cf. aussi Plotin, *Enn.* II. 5. 2. 15-24 H.-S.

425. Alcinoos semble être notre plus ancien témoin pour le verbe ἀοριστταίνω, qui devient courant chez les Néoplatoniciens à partir de Jamblique.

426. Cf. Ps.-Plutarque, *De fato* 570 F (ἡ δὲ τύχη παρεμπίπτει τῷ ἐφ' ἡμῖν διὰ τὴν ἐφ' ἑκάτερα ῥοπὴν τοῦ ἐνδεχομένου). Sur le terme ῥοπή à ce propos, cf. E. P. Meijering, *Orthodoxy and Platonism in Athanasius*, Leyde 1968, p. 75-76, et *Tertullian contra Marcion : Gotteslehre in der Polemik (Adv. Marcionem I-II)*, Leyde 1977, p. 104-105. Sur la formule τὸ ἐφ' ἡμῖν, cf. C. Andresen, « Justin und der mittlere Platonismus », *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft* 44, 1952/53, p. 184-187. Voir aussi H. Dörrie, *Porphyrios' « Symmikta Zetemata »*, Munich 1959, p. 88-89.

*Page 53.*

427. Au lieu de τὸν μὲν οὖν ποιητὴν καὶ πατέρα τοῦδε τοῦ παντός (*Timée* 28 C 3-4) Alcinoos écrit Τὸ μὲν δὴ τιμιώτατον καὶ μέγιστον ἀγαθόν. Pour l'identification du Démiurge avec le Bien suprême, cf. Aétius, *Plac.* I. 7. 31 (*Doxogr.* p. 304 b 23 - 305 b 8) ; Atticus, fr. 12. 1-2 des Pl. (Ἀττικὸς ... αὐτόθεν τὸν δημιουργὸν εἰς ταὐτὸν ἄγει τἀγαθῷ) ; *Corpus Herm.* X. 14, p. 120. 3 N.-F. (ὁ θεὸς καὶ πατὴρ καὶ τὸ ἀγαθόν). Platon lui-même qualifie le Démiurge de ἀγαθός (*Timée* 29 A 2-3 et E 1) et de ἄριστος τῶν αἰτίων (*Timée* 29 A 5-6), ce qui ne justifie pas, comme le précise Proclus, *In Tim.* I. 305. 8-9 D., son identification avec τἀγαθόν. Sur l'introduction du terme ἀσφαλές, qui s'inspire peut-être de *République* 450 D 10 - E 1, et que l'on retrouve dans des paraphrases du même texte du *Timée* chez Josèphe, *Contre Apion* II. 224 et Justin, *II Apol.* 10, PG 6. 461, voir C. Andresen, *op. cit.* p. 167-168, et *Logos und Nomos : Die Polemik des Kelsos wider das Christentum*, Berlin 1955, p. 348-350. Comparer [Épictète], fr. 29 Schenkl ; Porphyre, *Ad Marcell.* 15, p. 114. 14-17 des Places (= *Sent. Pythag.* 55 ; cf. *Sent. Sexti* 351-352) ; Jean Chrysostome, *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*, Hom. V. 337-339 Malingrey (Sources chrétiennes, 28 bis). Pour le verbe ἐκφέρειν au lieu de λέγειν (*Timée* 28 C 5), cf. Josèphe, *loc. cit.* et Apulée, *De Plat. dogm.* I. 5. 191.

428. Sur la fameuse conférence de Platon sur le Bien, cf. H. Dörrie, *Die geschichtlichen Wurzeln des Platonismus*, éd. par A. Dörrie, Stuttgart/Bad Cannstatt 1987, p. 74-80, et 277-294. Pour la formulation ἡ περὶ τοῦ ἀγαθοῦ ἀκρόασις, cf. Aristoxenos, *El. harm.* II. 30, p. 39. 19-20 Da Rios ; Proclus, *In Parm.* 688. 10 C. ; Simplicius, *In Phys.* p. 151. 10 Diels = Aristote, *De bono*, fr. 2, p. 117. 5 Ross.

429. Alcinoos pense sans doute aux livres VI et VII de la *République*.

430. Cf. Apulée, *De Plat. dogm.* II. 1. 220 (*Prima bona esse deum summum mentemque illam, quam* νοῦν *idem vocat*) ; Aétius, *Plac.* I. 7. 31 (*Doxogr.* p. 304 a 1-8).

431. Dans *Phédon* 100 D 5, Platon emploie le mot παρουσία pour désigner la présence des Formes ; absent de ses écrits, par contre, est le terme μετουσία, pour lequel LSJ, s.v. II « *participation* in the

universal by the particular», cite comme premier témoin Polyxenus *ap.* Alexandre d'Aphrodise, *In Metaph.* p. 84. 18 Hayduck. Le terme devient fréquent chez les Néoplatoniciens. Pour l'adjectif μετούσιος, cf. *Didask.* 164. 10.

432. Cf. Marc-Aurèle, *Pensées* V. 27 (συζῇ δὲ θεοῖς ὁ συνεχῶς δεικνὺς αὐτοῖς τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἀρεσκομένην μὲν τοῖς ἀπονεμομένοις, ποιοῦσαν δέ, ὅσα βούλεται ὁ δαίμων, ὃν ἑκάστῳ προστάτην καὶ ἡγεμόνα ὁ Ζεὺς ἔδωκεν ἀπόσπασμα ἑαυτοῦ. οὗτος δέ ἐστιν ὁ ἑκάστου νοῦς καὶ λόγος), et les références rassemblées par A. S. L. Farquharson, *The Meditations of the Emperor Marcus Antoninus,* t. II, Oxford 1944, p. 665. Il s'agit donc d'une doctrine stoïcienne combinée chez Alcinoos avec la doctrine platonicienne de ὁμοίωσις θεῷ. Pour la combinaison νοῦς καὶ λόγος, cf. aussi *Timée* 46 D 4; Philon d'Alexandrie, *De opif.* 73 et 103, *Quod det.* 83, *De confus.* 21; [Plutarque], *De lib. educ.* 5 E; Plutarque, *De Iside* 371 A et 376 C; Dion Chrysostome, *Or.* XII. 38; Athénagore, *Leg.* 10. 1, et *De res.* 15 5; Plotin, *Enn.* I. 4. 2. 25, et V. 3. 14. 18 H.-S., etc.; Porphyre, *Sent.* 32, p. 25. 5 L.; etc. Comparer Cicéron, *De nat. deor.* I. 2 4 *(deorum mente atque ratione)* avec la note d'A. S. Pease.

433. A l'exception de σεμνόν tous ces termes se trouvent dans le *Timée* (87 C 4-88 B 2). C'est donc sur ce passage en premier lieu que se base l'exposition d'Alcinoos, tout en cherchant à y rattacher d'autres formules platoniciennes. Pour ἐράσμιον, cf aussi *République* 402 D 6 et *Phèdre* 250 E 1. Pour σεμνόν, cf. peut-être *Sophiste* 249 A 1 et *Philèbe* 53 D 6. Pour θεῖον καὶ ἐράσμιον, cf. Plutarque, *Amat.* 765 F.

434. Il paraît presque certain que le texte est corrompu. Cf. le jugement de W. Hamilton dans son compte-rendu de P. Louis, *Albinos : Épitomé,* Paris 1945, paru dans *The Classical Review* 61, 1947, p. 100 : «δαιμονίως προσκαλούμενον, if it means anything, means 'called by the names suitable to a divinity'». Il est possible qu'Alcinoos soit ici influencé par des passages comme *Timée* 41 C 6-D 1, ou *Politique* 309 C 1-8. Toutefois, le sens n'étant pas tout à fait clair, nous n'avons pas osé proposer une correction.

*Page 54.*

440. Le verbe συμπεριπολέω ne se trouve pas chez Platon; pour περιπολέω, cf. *Phèdre* 246 B 7 et 252 C 5, *Théétète* 176 A 8 et *Timée* 41 A 3. Cf. aussi *Phèdre* 248 A 3 (συμπεριηνέχθη), 248 A 8 (συμπεριφέρονται) et 249 C 2 (συμπορευθεῖσα). Pourtant, on rencontre συμπεριπολέω dans des réminiscences du *Phèdre* chez Philon d'Alexandrie, *De opif.* 70, *De spec. leg.* I. 37, II. 45, III. 1, *De praem.* 121; chez Plutarque, *Quaest. conviv.* 745 E; chez Hippolyte, *Réf.* I. 19. 13; chez Maxime de Tyr, *Diss.* 10. 9, p. 126. 5-6 H.; chez Aristide-Quintilien, *De mus.* II. 17, p. 86. 30 W.-I.; chez Proclus, *In Remp.* II. 160. 19 K., etc. Cf. aussi le substantif συμπεριπόλησις chez Hermias, *In Phaedr.* p. 63. 20 C., et Proclus, *In I Alcib.* 138 1 W

441. Pour τὸ τῆς ἀληθείας πεδίον chez les Moyen-platoniciens, cf. Plutarque, *De def. orac.* 422 B-C, *Amat.* 765 A, et Atticus, fr. 9.12-13 des Pl., de même que Maxime de Tyr, *Diss.* 11. 10, p. 141. 13 H. (τὸν ἀληθῆ τόπον) qui s'inspire du même texte platonicien. L'expression revient fréquemment chez les Néoplatoniciens. Pour ce qui concerne le corpus platonicien, il faut noter l'expression πεδίον ἀληθείας dans *Axiochus* 371 C 2. On trouvera d'autres références utiles dans P. Courcelle, «La plaine de vérité : Platon, *Phèdre* 248 B», *Museum Helveticum* 26, 1969, p. 199-203 ; et du même, *Connais-toi toi-même,* t. III, Paris 1975, p. 655-660.

442. Sur l'expression τοῦ βιωτικοῦ ζόφου, consulter M. Tardieu, *Trois mythes gnostiques : Adam, Éros et les animaux d'Égypte dans un écrit de Nag Hammadi (II, 5),* Paris 1974, p. 55, n. 34. Pour ζόφος, cf. Marc-Aurèle, *Pensées* V. 10. 5.

443. Cf. Clément d'Alexandrie, *Strom.* V. 14. 97. 6 = Antipater, fr. 56 (Ἀντίπατρος μὲν οὖν ὁ Στωϊκός, τρία συγγραψάμενος βιβλία περὶ τοῦ «ὅτι κατὰ Πλάτωνα μόνον τὸ καλὸν ἀγαθόν», ἀποδείκνυσιν ὅτι καὶ κατ' αὐτὸν αὐτάρκης ἡ ἀρετὴ πρὸς εὐδαιμονίαν, καὶ ἄλλα πλείω παρατίθεται δόγματα σύμφωνα τοῖς Στωϊκοῖς) ; Diogène Laërce, *Vies* III. 78 à propos de Platon (τὴν δ' ἀρετὴν αὐτάρκη μὲν εἶναι πρὸς εὐδαιμονίαν) ; Arius Didyme à propos de Platon chez Stobée, *Anth.* II. 55. 22 W. (μόνον τὸ καλὸν ἀγαθόν) ; Atticus, fr. 2. des Pl. ; et Apulée, *De Plat. dogm.* II. 13. 238 *(solum quippe quod honestum est bonum ducimus)* avec la note *ad loc.* de Beaujeu. Cf., en outre, S. R C. Lilla, *Clement of Alexandria : A Study in Christian Platonism and Gnosticism,* Oxford 1971, p. 68-72.

*Page 55.*

447. Est-ce qu'Alcinoos connaissait la phrase du *Cratyle* 415 D 4-5 (ἴσως δὲ αἱρετὴν λέγει [sc. τὴν ἀρετὴν], ὡς οὔσης ταύτης τῆς ἕξεως αἱρετωτάτης) exclue par Burnet? Pour le même jeu de mots, cf. Aristote, *Eth. Nic.* VI. 13, 1144 a 1-2, et Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 100. 24-25 W.

448. *Euthydème* 282 C 9 (εὐδαίμονα καὶ εὐτυχῆ) est le seul exemple de ce couple chez Platon.

449. Pour cette énumération, cf. Philon d'Alexandrie, *Quod omnis probus.* 55 ; Épictète, *Diss.* IV. 1. 60.

450. On trouve des énumérations semblables un peu partout ; cf. [Aristote], *Magna mor.* I. 2, 1183 b 28 ; Diogène Laërce, *Vies* VII. 102 ; S. Basile, *Aux jeunes gens.* II. 4-6 Boulenger. Le terme peu commun εὐρωστία, qui ne se trouve pas chez Platon, a été introduit par Alcinoos pour remplacer le terme ἰσχύς employé par Platon, *Lois* 631 C 3.

*Page 56.*

451. Pour la conception platonicienne de ὁμοίωσις θεῷ, cf. *Didask.* 153. 8-9 avec notre note 23. Cf. Arius Didyme *ap.* Stobée,

*Anth.* II. 50. 6-10 W.; Clément d'Alexandrie, *Strom.* V. 14. 95. 1-96. 2; Diogène Laërce, *Vies* III. 78 (τέλος μὲν εἶναι τὴν ἐξομοίωσιν τῷ θεῷ). Le terme ἐξομοίωσις, qui ne se trouve pas chez Platon, s'inspire du verbe ἐξομοιῶσαι employé par Platon au cours d'un développement (*Timée* 90 D 4-7) où l'on trouve aussi le mot clef τέλος. Voir H. Dörrie, « Der Platoniker Eudoros von Alexandreia », *Hermes* 79, 1944, p. 31-32 = *Platonica Minora,* Munich 1976, p. 303-304; S. R. C. Lilla, *Clement of Alexandria : A Study in Christian Platonism and Gnosticism,* Oxford 1971, p. 106-117; D. T. Runia, *Philo of Alexandria and the Timaeus of Plato,* Leyde 1986, p. 341-343. Pour ἐξομοίωσις à propos de la doctrine platonicienne, cf. Philon d'Alexandrie, *De opif.* 144; Plutarque, *De sera num. vind.* 550 D, *De an. procr. in Tim.* 1014 B; Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 4. 8. H.

455. Texte célèbre et très fréquemment cité; cf. Ps.-Aristote, *De mundo* 7, 401 b 24-28; Plutarque, *De exil.* 601 B et *Adv. Colot* 1124 F; Atticus, fr. 3. 16-18 des Pl.; Irénée, *Adv. haer.* III. 25. 5; Hippolyte, *Réf.* I. 19. 6; Celse *ap.* Origène, *Contra Cels.* VI. 15; Clément d'Alexandrie, *Protr.* 69. 4, *Strom.* II. 22. 132. 2 et VII. 16. 100. 3; Apulée, *De Plat. dogm.* II. 23. 253; Plotin, *Enn.* II. 9. 17. 12-13 H.-S.; Eusèbe, *Praep. Evang.* XI. 13. 5-6, et XV. 5. 2; Stobée, *Anth.* I. 64. 16-65. 2, I. 83. 13-15 W. Pour d'autres références, cf. *Platon : Œuvres complètes,* t. XI, 2ᵉ partie, par E. des Places, Paris 1951, p. 65, n. 2. En écrivant simplement ὥσπερ au lieu de ὥσπερ καί Alcinoos s'accorde avec Ps.-Aristote, *loc. cit.*, et d'autres; cf. l'*apparatus criticus* de des Places.

456. Ce texte des *Lois* étant très connu (cf. la note précédente), il n'était pas nécessaire de citer la suite (716 A 1-4). Cf. Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 49. 23-25 W., qui présuppose chez le lecteur une connaissance du même texte. Cf. *Didask.* 181. 2 avec notre note 446.

*Page 57.*

457. Cf. aussi *Hippias Majeur* 296 E 7; Ps.-Aristote, *De mundo* 6, 397 b 32-398 a 1; Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 53. 22 W. (Ἀγαθόν ἐστιν ἀφ' οὗ συμβαίνει τὸ ὠφελεῖσθαι); Clément d'Alexandrie, *Paed.* I. 8. 63. 1-2 = SVF II. 1116; Épictète, *Diss.* II. 8. 1; Plutarque, *Sept. sap. conviv.* 153 A, etc.; voir aussi W. K. C. Guthrie, *A History of Greek Philosophy,* III, Cambridge 1969, p. 166 n. 2 et p. 462-467.

458. Pour ἤρτηται, cf. aussi Aristote, *Metaph.* Λ. 7, 1072 b 14; Philon d'Alexandrie, *De opif.* 117, *De cherub.* 104, *Quis rer. div.* 97, etc.; Plotin, *Enn.* III. 1. 1. 10 H.-S., etc. Pour l'idée, cf. Atticus, fr. 3. 16-18 des Pl. (ὁ μὲν Πλάτων εἰς θεὸν καὶ ἐκ θεοῦ πάντ' ἀνάπτει ...).

459. Cf. pourtant *République* 381 C 1-2 et 613 A 7-B 1 de même que *Phèdre* 247 D 5-7, où les ἀρεταί sont situées dans l'ὑπερουράνιος τόπος. Sur la vertu chez les dieux célestes, cf. *Lois*

898 C 1-900 D 3. Pour l'opinion contraire, cf. Aristote, *Eth. Nic.* VII. 1, 1145 a 25-27 (καὶ γὰρ ὥσπερ οὐδὲ θηρίου ἐστὶ κακία οὐδ' ἀρετή, οὕτως οὐδὲ θεοῦ, ἀλλ' ἡ μὲν τιμιώτερον ἀρετῆς, ἡ δ' ἕτερόν τι γένος κακίας), X. 8, 1178 b 7-22, *Magna mor.* II. 5, 1200 b 14-15. Si Alcinoos se range plutôt du côté d'Aristote, ce n'est pas pour chercher querelle à Platon, mais pour se désassocier de la doctrine stoïcienne que *virtus eadem in homine ac deo est... est igitur homini cum deo similitudo* (Cicéron, *De leg.* I. 8. 25); cf. déjà SVF I. 529 et 564, et SVF III. 149 et 245-252. La doctrine stoïcienne était contestée par Plutarque (SVF III. 246; cf. pourtant *De def. orac.* 423 D et *De sera num. vind.* 550 D-E), par Alexandre d'Aphrodise (cf. SVF III. 247) et Clément d'Alexandrie (cf. SVF III. 250). Cf. aussi Philon d'Alexandrie, *De opif.* 8; Sextus Empiricus, *Adv math.* IX. 152-177; et surtout Cicéron, *De nat. deor.* III. 15. 38-39 avec le commentaire d'A. S. Pease. Que les Moyen-platoniciens n'étaient pas tous d'accord avec Alcinoos sur cette question, on peut le conclure de la discussion de Maxime de Tyr, *Diss.* 35. 2, p. 404. 1-12 H. Pour la position de Plotin, cf. *Enn.* I. 2. 1-3, et J. Dillon, «Plotinus, Philo and Origen on the grades of virtue» dans *Platonismus und Christentum : Festschrift für H. Dörrie* (Jahrbuch für Antike und Christentum, Ergänzungsbd. X), Münster 1983, p. 92-105. Pour l'antithèse ἐπουράνιος/ὑπερουράνιος, cf. *Phèdre* 247 C 3; Apulée, *De Plat. dogm.* I. 11, 204; *Asclépius* 27, p. 332. 8-13 N.-F.; Irénée, *Adv. haer.* I. 5. 4; *Acta Thomae* 80, p. 196. 9-10 Bonnet (σὺ εἶ ὁ ἐπουράνιος λόγος τοῦ πατρός); Plotin, *Enn.* V. 8. 3. 27-36 H.-S. H. Dörrie, «Zum Ursprung der neuplatonischen Hypostasenlehre», *Hermes* 82, 1954, p. 339, n. 5 (= *Platonica minora,* Munich 1976, p. 294, n. 42) soutient à propos de ce passage que «Es ist das einzige Mal, dass Albinos in seinem sonst so nüchternen Werk mit Emphase — μὰ Δία — gegen eine falsche Konsequenz sich wendet.» En fait, la formule μὰ Δία, qui revient dans *Didask.* 166. 22 et 168. 14, n'est qu'une affectation littéraire de l'époque; cf., par exemple, Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 66. 19, II. 80. 12, II. 98. 4-5 W.; Ps.-Longin, *De subl., passim*; et K. Praechter, *Hierokles der Stoiker,* Leipzig 1901, p. 93-94 (= *Kleine Schriften,* éd. par H. Dörrie, Hildesheim 1973, p. 407-408). En écrivant μὰ Δία, Alcinoos veut sans doute souligner sa propre position mais sans l'accentuer aussi énergiquement que le pense Dörrie. Voir J. Whittaker, «Platonic philosophy in the early centuries of the Empire» dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II. 36. 1, Berlin/New York 1987, p. 112-114.

460. Cf. Démocrite, fr. 170-171 (cités par Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 52. 13-17 W.); Xénocrate, fr. 81 et 83 H.; Posidonius, fr. 187. 4-13 E.-K.; Sextus Empiricus, *Adv. math.* IX. 47; Marc-Aurèle, *Pensées* VII. 17; Clément d'Alexandrie, *Strom.* II. 22. 131. 4; Apulée, *De deo Socr.* 15. 150 avec le commentaire de J. Beaujeu, *Apulée : Opuscules philosophiques et fragments,* Paris 1973, p. 231. Pour le même jeu de mots, cf. *République* 540 C 2. Pour εὐεξία, cf. en particulier *République* 444 E 1.

461. La correction d'Hermann semble sûre, bien que l'expression ἄσκησις κατὰ νόμον ne se trouve pas chez Platon. Il est possible qu'Alcinoos ait eu en tête *Lois* 645 A 4-5 (τῇ καλλίστῃ ἀγωγῇ τῇ τοῦ νόμου) ou *Lois* 659 D 1-3 ou aussi *République* 604 A 10-C 3. De plus, il convient de noter que Platon n'emploie jamais le terme ἀγωγή en combinaison avec ἔθος ou avec ἄσκησις. Cf. par contre Aristote, *Pol.* IV. 5, 1292 b 16 (τῇ δ' ἀγωγῇ καὶ τοῖς ἔθεσιν), *Eth. Eudem.* II. 2, 1220 a 39-b 3, et à propos de ce dernier texte, Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 116. 21-117. 2 W. Cf., en outre, G. Invernizzi, *Il Didaskalikos di Albino e il medioplatonismo,* t. II, Rome 1976, p. 189, n. 13. Pour la série φύσις, ἄσκησις, διδασκαλία, cf. Philon d'Alexandrie, *De Abrahamo* 52-54, et J. Dillon, *The Middle Platonists,* Londres 1977, p. 152 et 300. Comparer φύσις, ἔθος, λόγος chez Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 118. 5-6 W.; [Plutarque], *De lib. educ.* 2 A-B.

466. A cette conception des sciences mathématiques comme les petits mystères qui précèdent les grands, comparer Crantor *ap.* Stobée, *Anth.* II. 206. 26-28 W.; Théon de Smyrne, *Expos.* p. 14 18-16. 2 H.; Plutarque, *Quaest. conviv.* 718 C-F; Aristide-Quintilien, *De mus.* III. 27, p. 133. 21-134. 4 W.-I.; Jamblique, *Protr.* II. p. 10. 3-6 Pistelli; Hiéroclès, *In Carm. aur.*, p. 116. 20-117. 6 K. Pour προκαθάρσιον LSJ, s.v. ne cite que la scholie de Maxime Planude sur Sophocle, *Oed. Rex* 240 (cf. O. Longo, *Scholia Byzantina in Sophoclis Oedipum Tyrannum*, Padoue 1971, p. 113-114) χέρνιψ δὲ τὸ προκαθάρσιον, ὥς που ὁ Συνέσιος 'τὰς πρὸ τοῦ τε<με>νίσματος χέρνιβας'. Pour le sens du mot, cf. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v. προκαθαίρω. Cf. aussi l'expression προεκκαθάραντες καὶ προθεραπεύσαντες, à propos de la préparation en sciences mathématiques, chez Théon de Smyrne, *Expos.* p. 14. 8-9 H.; Aélius Aristide, *Or.* I (XIII Dindorf) 12, p. 12. 9-11 Lenz-Behr (οὕτω γὰρ παντάπασιν ἡ ψυχὴ προκαθαίρεται καὶ μετέωρος καὶ κούφη γίγνεται καὶ σφόδρα τῶν 'Αθηνῶν τῆς θέας ἐν παρασκευῇ, ὥσπερ ἐν ἱεροῖς προτελουμένη) où l'on trouve les deux verbes προκαθαίρω et προτελέω, congénères des substantifs προκαθάρσια et προτέλεια employés par Alcinoos; et le scholiaste sur Aristophane, *Plut* 845 (cf. *Scholia Graeca in Aristophanem*, éd. par Fr. Dûbner, Paris 1877 (réimpr. Hildesheim 1969), p. 369. 30-32) καὶ ἔστι τὰ μικρὰ ὥσπερ προκάθαρσις καὶ προάγνευσις τῶν μεγάλων [sc. μυστηρίων]. Pour προτέλεια, cf. Philon d'Alexandrie, *Quod deus.* 148 (τὰ προτέλεια τῆς σοφίας); Ps.-Galien, *Hist. phil.* 16 (*Doxogr.* p. 608. 11); Aristide-Quintilien, *De mus.*, *loc. cit.* (ἡ δὲ [sc. μουσικὴ] μυσταγωγία τις καὶ προτέλειον εὐμενὲς σμικρ' ἄττα προφέρουσα καὶ προγεύουσα τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ τελεσιουργουμένων); Proclus, *In Tim.* I. 206. 20 D.; *Théol. Plat.* III. 21, p. 73. 10-12 S.-W.; Marinus, *Proclus* 13; *Anon proleg. in Plat.* 27. 1, 28. 1 et 16 W. Cf. aussi Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v. προτέλειος. Le manuscrit V d'Alcinoos (*Vindob. phil. gr.* 314) contient (fol. 27v-29v) des extraits d'Olympiodore et de Diogène Laërce avec en tête le titre Προτέλεια σύμμικτα εἰς τὸν

μέγαν Πλάτωνα (cf. L. G. Westerink, *Anonymous Prolegomena to Platonic Philosophy*, Amsterdam 1962, p. L.). Cf. aussi le verbe προτελέω chez Albinus, *Prologue* p. 149. 29 et 34 H.; Lucien, *Rhet. praec.* 14, p. 324. 1 Macleod; et Aélius Aristide, *Or.* I (XIII D.). 12, p. 12. 11 L.-B. (cité ci-dessus). L'image des grands et petits mystères était aussi probablement fort répandue dans d'autres contextes; cf. *Gorgias* 497 C 3-4; Mnesimachus, fr. 11 Kock (*Comicorum Atticorum fragmenta* II. 442); et S.R.C. Lilla, *Clement of Alexandria : A Study in Christian Platonism and Gnosticism*, Oxford 1971, p. 190. Il faut lire la belle discussion de V. Nikiprowetzky, *Le commentaire de l'Écriture chez Philon d'Alexandrie*, Leyde 1977, p. 17-28.

*Page 58.*

469. Pour des tentatives de correction de ce passage désespéré, cf. H. Strache, *De Arii Didymi in morali philosophia auctoribus*, Berlin 1909, p. 93-94; H. Cherniss, dans son compte-rendu de P. Louis, *Albinos : Épitomé*, Paris 1945, publié dans *American Journal of Philology* 70, 1949, p. 76, n. 5 = *Selected Papers*, Leiden 1977, p. 474, n. 5; M. Giusta, *I dossografi di etica*, t. II, Turin 1967, p. 29. Comparer Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* I. 71.

470. Cf. Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 117. 7-10 W. (Ἄλογον δὲ λέγεσθαι ψυχῆς μέρος οὐ τὸ καθάπαξ ἄλογον, ἀλλὰ τὸ οἷόν τε πείθεσθαι λόγῳ, ὁποῖόν ἐστι τὸ παθητικόν, τοῦτο <δὲ> καὶ τῆς ἀρετῆς δεκτικόν); II. 38. 3-15 W.

471. Sur cette répartition des vertus entre les trois parties de l'âme, cf. aussi Ps.-Andronicus, *De pass.* p. 241. 21-25 Glibert-Thirry; Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* I. 70-71; Ps.-Aristote, *De virt.* 1-3, 1249 a 30-b 29; Apulée, *De Plat. dogm.* II. 6. 228-229; Alexandre d'Aphrodise, *In Top.* p. 410. 15-17 Wallies; Plotin, *Enn.* I. 2. 1. 16-21 H.-S.; Porphyre, *Sent.* 32, p. 23. 8-12 L.; Hiéroclès, *Comm in Carm. aur* p. 34. 23-26 K Pour τελειότης, cf. Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 326. 4-5 L. = SVF III. 257 = Posidonius, fr. 31. 42-43 E.-K. (ἡ δὲ ἀρετὴ τελειότης ἐστὶ τῆς ἑκάστου φύσεως); Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 47. 15-16 H. (ἔστι γὰρ ἡ ἀρετὴ τελειότης φύσεως καὶ κατωρθωμένη φύσις); Alexandre d'Aphrodise, *In Top.* p. 118. 13-14 W. (πάλιν εἰ ὡς ἀρετὴ ἐν ψυχῇ, οὕτως ὑγεία ἐν σώματι (τελειότητες γὰρ τῶν ὑποκειμένων αὐταῖς), ὅμοια ἀρετὴ καὶ ὑγεία [cf. *République* 444 D 13-E 2]). Cf., en outre, *Didask.* 183. 37-184. 36.

472. Sur cette définition de φρόνησις, cf. *Didask.* 183. 7-8; Cicéron, *De nat. deor.* III 15. 38 avec le commentaire d'A S. Pease; Apulée, *De Plat. dogm.* II. 6. 228 *(prudentiam vero scientiam esse intellegendorum bonorum et malorum, eorum etiam quae media dicuntur)* avec la note *ad loc.* de J. Beaujeu. Cf., en outre, S.R.C. Lilla, *Clement of Alexandria . A study in Christian Platonism and Gnosticism*, Oxford 1971, p. 72-76.

473. Sur la conception de σωφροσύνη chez les Moyen-platoniciens, cf. S.R.C. Lilla, *op. cit.*, p. 78-79. Pour τάξις à propos de σωφροσύνη, cf. *Gorgias* 504 B 4-D 3. Platon emploie le couple ἡδονῶν καὶ ἐπιθυμιῶν dans ses définitions de σωφροσύνη (*Banquet* 196 C 4-5 et *République* 430 E 6-7; cf. *Lois* 647 D 3-7). Le terme aristotélicien ὄρεξις, par contre, est absent de ses écrits, et ne se trouve dans le corpus platonicien que dans *Définitions* 413 C 8 et 414 B 7. Cf., en revanche, Apulée, *De Plat. dogm.* II. 6. 229 *(Tertia pars mentis est cupidinum et desideriorum, cui necessario abstinentia comes est, quam vult esse servatricem convenientiae eorum, quae natura recta pravaque sunt in homine)* où *desideriorum* doit correspondre au terme ὀρέξεις employé par Alcinoos. Le substantif εὐπείθεια, employé par les Stoïciens (cf. SVF I. 235 ; Épictète, *Diss.* IV. I. 159), est absent du corpus platonicien tandis que l'adjectif εὐπειθής y est fréquent (cf. en particulier *Phèdre* 254 A 1 et *Lois* 989 B 8). Pour εὐπείθεια à propos de σωφροσύνη à l'époque du moyen-platonisme, cf. Plutarque, *Quomodo quis suos in virt.* 83 A-B, *De virt. mor.* 446 D; *Timée de Locres* 224. 6-7 M.; Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 188. 2-3 L., et *Scripta minora* I. 20. 20-21. 18 M.

*Page 59.*

474. Sur cette définition de ἀνδρεία, cf. aussi Cicéron, *Tusc.* IV. 24. 53 (= SVF I. 628), et Hiérax chez Stobée, *Anth.* III. 345. 4-6 H. (δειλία τοίνυν ἐστὶ διαφθορὰ δόξης ἐννόμου δεινῶν τε πέρι καὶ μή· ἢ ἄγνοια δεινῶν τε καὶ οὐ δεινῶν καὶ οὐδετέρων). Pour l'emploi de δόγμα à ce propos, cf. *Définitions* 412 B 1. Pour l'adjectif διασωστικός, LSJ s.v. ne cite que Maxime de Tyr, *Diss.* 14. 5, p. 176. 16 H.; Galien, *De nat. fac.* I. 14 (*Scripta minora* III. 134. 24-135. 1 Helmreich); et [Jamblique], *Theol. arith.* 5, p. 3. 20 de Falco. Chez Alcinoos le terme s'inspire du verbe διασῴζειν employé à propos de ἀνδρεία par Platon, *République* 429 C 9 et 442 C 1 (cf. aussi 429 B 9 διὰ παντὸς σώσει).

475. Sur la conception de δικαιοσύνη chez les Moyen-platoniciens, cf. S.R.C. Lilla, *op. cit.*, p. 79-80, et Apulée, *De Plat. dogm.* II. 7. 229-230 avec le commentaire *ad loc.* de J. Beaujeu.

476. Cf. Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* I. 72 (πότε οὖν γίνεται [sc. δικαιοσύνη]; ὅταν τὰ τρία μέρη τῆς ψυχῆς συμφωνίαν ἔχῃ); Clément d'Alexandrie, *Strom.* IV. 26. 163. 4 (δικαιοσύνη δὲ συμφωνία τῶν τῆς ψυχῆς μερῶν).

477. Le terme παντέλεια est peu courant; cf. en particulier Philon d'Alexandrie, *De opif.* 156 (τὴν ἀρετῆς παντέλειαν), et Plutarque, *De comm. not.* 1061 E. Si, à la différence de l'adjectif παντελής et de l'adverbe παντελῶς, le substantif παντέλεια est absent des écrits de Platon, la conception sous-jacente de la justice est celle de la *République* 443 C 9-444 A 2. Cf. aussi Aristote, *Eth. Nic.* V. 3, 1129 b 25-1130 a 13, *Pol.* III. 13, 1283 a 38-40; Cicéron, *De fin.* V. 23. 66, *De nat. deor.* I. 2. 4 *(una excellentissuma virtus*

*iustitia)* avec la note *ad loc.* d'A.S. Pease ; Apulée, *De Plat. dogm.* II. 7. 229 *(Hanc ille heros modo iustitiam nominat, nunc universae virtutis nuncupatione conplectitur).* Cf. déjà Théognis 147 (ἐν δὲ δικαιοσύνῃ συλλήβδην πᾶσ' ἀρετή 'στι), cité par Aristote, *Eth. Nic.* V. 3, 1129 b 30-31.

478. Emprunté à la terminologie de l'équitation, le mot πειθήνιος appartient au répertoire moyen-platonicien ; cf. en particulier Philon d'Alexandrie, *De sacrif.* 105 ; Plutarque, *De virt. mor.* 442 C, *De gen. Socr.* 592 B-C, *Quaest. Plat.* 1003 B, *De an. procr. in Tim.* 1029 E.

479. Les termes ἀντακολουθέω/ἀντακολουθία ont été empruntés aux Stoïciens (cf. SVF III. 275 et 295-302). Pour la notion de ἀντακολουθία chez les Moyen-platoniciens, cf. Hippolyte, *Réf.* I. 19. 18 ; Apulée, *De Plat. dogm.* II. 6. 228 avec la note *ad loc.* de Beaujeu ; et S.R.C. Lilla, *Clement of Alexandria : A Study in Christian Platonism and Gnosticism*, Oxford 1971, p. 83-84. Pour le néoplatonisme, cf. Plotin, *Enn.* I. 2. 7. 1-2 H.-S. ; Porphyre, *Sent.* 32, p. 28. 4-5 L. ; et Olympiodore, *In Phaed.* I. 5. 9 avec le commentaire *ad loc.* de Westerink. Voir P. Hadot, *Porphyre et Victorinus*, t. I, Paris 1968, p. 240-243. La doctrine se laisse prévoir chez Platon, *Protagoras* 329 E 2-6 ; cf. Aristote, *Eth. Nic.* VI. 13, 1144 b 30-1145 a 2.

480. Pour l'expression ὀρθὸς λόγος chez Platon, cf. *Phédon* 73 A 10, 94 A 1, *Politique* 310 C 4, *Timée* 56 B 4, *Lois* 659 D 2, etc. Sur la conception de ὀρθὸς λόγος tant dans le stoïcisme que dans le moyen-platonisme, consulter S.R.C. Lilla, *op. cit.* p. 92-103. Ici chez Alcinoos (de même que dans Ps.-Platon, *Déf.* 412 A 9) le terme est emprunté à la terminologie d'Aristote (cf. notre *apparatus fontium*) plutôt qu'à celle du stoïcisme. Cf. *Didask.* 156. 15 avec notre note 68.

*Page 60.*

483. Platon a employé fréquemment les deux termes ἀμαθία et ἀφροσύνη mais jamais en couple. On les retrouve, pourtant, tous les deux dans l'allégorie de la caverne du Livre VII de la *République* : pour ἀφροσύνη, cf. 515 C 5, pour ἀμαθία, 518 A 7. Selon Ps.-Aristote, *De virt.* 6, 1251 a 1-2 ἀμαθία est une des conséquences de ἀφροσύνη. Pour les deux termes dans le même contexte, cf. aussi Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* III. 193, *De agric.* 73-74, *De Abrah.* 24, *De virt.* 180.

484. Peut-être Alcinoos veut-il rappeler des textes précis de Platon tels *Gorgias* 477 D 4-5 (τὸ ἄδικον εἶναι καὶ ἀκόλαστον καὶ δειλὸν καὶ ἀμαθῆ) ou *République* 444 B 7-8 (τήν τε ἀδικίαν καὶ ἀκολασίαν καὶ δειλίαν καὶ ἀμαθίαν καὶ συλλήβδην πᾶσαν κακίαν).

485. Pour la distinction entre vertus parfaites et imparfaites, cf. Aristote, *Eth. Nic.* VI. 13, 1144 b 1-17 et *Eth. Eudem.* II. 1, 1219 a 35-39 ; Arius Didyme (*ap.* Stobée, *Anth.* II. 131. 14-18 et II.

136. 16-21 W.) qui l'attribue aux Péripatéticiens; Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 40. 11-12 et 99. 35 H.; Quintilien, *Inst. or.* II. 20. 6; et Apulée, *De Plat. dogm.* II. 6. 228 avec le commentaire *ad loc.* de Beaujeu. Que seuls les vertus parfaites soient inséparables est précisé aussi par Apulée, *loc. cit.* (*Inperfectas virtutes semet comitari negat* [sc. Platon]; *eas vero, quae perfectae sint, individuas sibi* [= ἀχώριστοι] *et inter se conexas esse ideo maxime arbitratur*, etc.) et par le Commentaire anonyme sur le *Théétète* 9. 40-10. 3.

486. Il est bien tentant d'adopter la leçon ἀτελεῖς du scholion de V; cf. L. G. Westerink et B. Laourdas, «Scholia by Arethas in Vindob. phil. gr. 314», Ἑλληνικά 17, 1960, p. 118 [= L.G. Westerink, *Texts and Studies in Neoplatonism and Byzantine Literature*, Amsterdam 1980, p. 44]. Pourtant, son absence de P rend plus que probable que le scholion en question n'existait pas dans la source commune de PV, tandis que l'accord de PV pour ἄλλως indique que celle-ci était bien la leçon transmise par leur source. Il faut donc supposer que c'était le scholiaste de V, c'est-à-dire Aréthas de Césarée, qui a substitué l'adjectif ἀτελεῖς, se basant, sans doute, sur la formulation τῶν οὐ τελείων ἀρετῶν employée dans la suite par Alcinoos (183. 21-22). Cf. p. 152. 23-29.

487. Προκοπή et προκόπτω (cf. *Didask.* 183. 34) sont des termes stoïciens (cf. SVF IV, svv.), de même que εὐφυία (cf. *Didask.* 152. 24 avec notre note 15). Cf. la discussion de M. Giusta, *I dossografi di etica*, t. II, Turin 1967, p. 49-53. Pour εὐφυία et προκοπή en couple, cf. Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 131. 17 W., où le contexte est à peu près le même que chez Alcinoos.

489. Ici et à p. 184. 15 nous avons suivi, peut-être à tort, *Vat. gr.* 1144 et 1950 en changeant τέλειοι en τέλειαι par analogie avec p. 174. 16 (μεταβολὴν τελείαν), 182. 16 (διάθεσις ... τελεία) et 183. 16 (ἀρεταὶ ... τέλειαι).

490. A ce rejet de la thèse stoïcienne que les vices sont tous égaux (cf. SVF I. 224-225 et III. 524-543) comparer Cicéron, *Acad.* II. 43. 133 et *De fin.* IV. 24. 67, de même que Plutarque, *De virt. mor.* 449 D-F. Selon Diogène Laerce, *Vies* VII. 121, les Stoïciens n'ont pas tous accepté cette thèse outrancière. Cf. aussi H. Strache, *Der Eklektizismus des Antiochus von Askalon*, Berlin 1921, p. 54-55.

491. C'est la négation de ἀντακολουθία dans le cas des vices. Même doctrine attribuée à Platon par Hippolyte, *Réf.* I. 19. 18 (τὰς δὲ κακίας πολυτρόπους τε εἶναι καὶ ποτὲ μὲν ἀντακολουθεῖν, ποτὲ δὲ ἐναντιοῦσθαι ἀλλήλαις). Pour συνέπεσθαι à ce propos, cf. Philon d'Alexandrie, *De sacrif.* 27. Cf. notre note 485.

492. Bien qu'il s'agisse d'une vérité banale, peut-être Alcinoos s'inspire-t-il d'un texte précis, tel Aristote, *Eth. Nic.* II. 8, 1109 a 2-3. Chez Platon les deux termes θρασύτης et δειλία n'apparaissent ensemble que dans *Timée* 87 A 6.

493. Le mot φιλαργυρία, qui n'appartient au vocabulaire ni de Platon ni d'Aristote, était en faveur chez les Stoïciens (cf. SVF IV.

s.v.); ἀσωτία, par contre, se trouve deux fois chez Platon (*République* 560 E 2 et 5) et a été opposé à ἀνελευθερία par Aristote, *Eth. Nic.* II. 7, 1107 b 10. Dans *Didask.* 184. 18-20 c'est μικρολογία qui est opposé à ἀσωτία; cf. notre note 503.

494. Cf. Aristote, *Eth. Nic.* IV. 11, 1126 a 11-13. Sur ce point Alcinoos n'est pas d'accord avec Apulée, *De Plat. dogm.* II. 4. 225 (*Malitiam vero deterrimi et omnibus vitiis inbuti hominis ducebat* [sc. Platon] *esse*).

495. Comme Apulée, *De Plat. dogm.* II. 3. 224 et II. 19. 246 (*Sed adprime bonos et sine mediocritate deterrimos paucos admodum rarioresque et, ut ipse* [sc. Platon] *ait, numerabiles esse; eos autem, qui nec plane optimi nec oppido deterrimi sint, sed quasi medie morali, plures esse*), Alcinoos rejette la thèse stoïcienne que μηδὲν μέσον εἶναι ἀρετῆς καὶ κακίας (cf. SVF III. 524-543). Cf. *Didask.* 156. 42-157. 1 et 187. 21-34.

496. Comparer le rejet de la thèse stoïcienne chez Plutarque, *Quomodo quis in virt.* 75 B-86 A, et *De comm. not.* 1062 E-1063 C (= SVF III. 539).

497. Pour le terme διάστασις dans ce contexte, cf. Aristote, *Pol.* V. 3, 1303 b 15 (μεγίστη μὲν οὖν ἴσως διάστασις ἀρετὴ καὶ μοχθηρία), Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 55. 35-36 H. (πλείστη ἂν εὑρεθείη ἡ διάστασις τῶν κακιῶν πρὸς ἀλλήλας ἢ πρὸς τὴν ἀρετήν).

*Page 61.*

500. Cf. Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 58. 9-14 W. [= SVF III. 95] (Τῶν δὲ ἀρετῶν τὰς μὲν ἐπιστήμας τινῶν καὶ τέχνας, τὰς δ' οὔ. Φρόνησιν μὲν οὖν καὶ σωφροσύνην καὶ δικαιοσύνην καὶ ἀνδρείαν ἐπιστήμας εἶναι τινῶν καὶ τέχνας· μεγαλοψυχίαν δὲ καὶ ῥώμην καὶ ἰσχὺν ψυχῆς οὔτ' ἐπιστήμας τινῶν εἶναι οὔτε τέχνας) et, à propos des Péripatéticiens, *ap.* Stobée, *Anth.* II. 117. 18-118. 4 W. (Ὥστε διττὸν εἶναι καὶ τῶν ἀρετῶν τὸ εἶδος, τὸ μὲν λογικόν, τὸ δ' ἄλογον, ἐπειδὴ κατὰ ταῦτα πεφυκέναι θεωρίαν καὶ πρᾶξιν· ὅθεν καὶ τὴν ἠθικὴν ἀρετὴν οὐκ εἶναι μὲν ἐπιστήμην, προαιρετικὴν δὲ τῶν καλῶν ὑπάρχειν <ἕξιν>), de même qu'Apulée, *De Plat. dogm.* II. 9. 234.

*Page 62.*

502. Cf. Hippolyte, *Réf.* I. 19. 16 (τὰς μὲν οὖν ἀρετὰς κατὰ τιμὴν ἀκρότητας εἶναί φησιν [sc. Platon], κατὰ δὲ οὐσίαν μεσότητας ... τὸ δὲ ὑπερβάλλον αὐτῶν ἢ ἐνδέον εἰς κακίαν τελευτᾶν) et Apulée, *De Plat. dogm.* II. 5. 228 (*Hinc et medietates easdemque virtutes ac summitates vocat* [sc. Platon], etc.) avec le commentaire *ad loc.* de Beaujeu. La raison pour laquelle les vertus en tant que ἀκρότητες doivent ἐοικέναι τῷ εὐθεῖ n'apparaît pas clairement. P. L. Donini, *Tre studi sull'Aristotelismo nel II secolo d. C.*, Turin 1974, p. 86, n. 63, a suggéré qu'il s'agit d'une réminiscence d'Aristote, *Eth. Nic.* II. 9, 1109 b 4-7 (εἰς τοὐναντίον δ' ἑαυτοὺς ἀφέλκειν δεῖ· πολὺ γὰρ

ἀπάγοντες τοῦ ἁμαρτάνειν εἰς τὸ μέσον ἥξομεν, ὅπερ οἱ τὰ διεστραμμένα τῶν ξύλων ὀρθοῦντες ποιοῦσιν) tout en admettant que «nell'EN, la linea retta viene assimilata alla medietà, nel *Did.* invece alla virtù non in quanto è medietà, bensì proprio in quanto è (anche) sommità». La vraie explication se trouve plutôt chez Simplicius, *In Cat.* p. 237. 29-238. 1 Kalbfleisch = SVF II. 393 (καὶ γὰρ τὰς μὲν ἕξεις ἐπιτείνεσθαί φασιν [sc. les Stoïciens] δύνασθαι καὶ ἀνίεσθαι, τὰς δὲ διαθέσεις ἀνεπιτάτους εἶναι καὶ ἀνανέτους· διὸ καὶ τὴν εὐθύτητα τῆς ῥάβδου, κἂν εὐμετάβολος ᾖ δυναμένη κάμπτεσθαι, διάθεσιν εἶναί φασιν· μὴ γὰρ ἂν ἀνεθῆναι ἢ ἐπιταθῆναι τὴν εὐθύτητα μηδὲ ἔχειν τὸ μᾶλλον ἢ ἧττον, διόπερ εἶναι διάθεσιν. οὑτωσὶ δὲ καὶ τὰς ἀρετὰς διαθέσεις εἶναι, οὐ κατὰ τὸ μόνιμον ἰδίωμα, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀνεπίτατον καὶ ἀνεπίδεκτον τοῦ μᾶλλον). Cf. aussi Diogène Laërce, *Vies* VII. 127 = SVF III. 536.

503. Cf. Plutarque, *De virt. mor.* 445 A (τὴν δ' ἐλευθεριότητα μικρολογίας καὶ ἀσωτίας [sc. μεσότητα]). P. L. Donini, *op. cit.* 74-75 et 82, pense que le choix du terme μικρολογία chez Plutarque et Alcinoos a été influencé par l'emploi de l'adjectif μικρολόγους chez [Aristote], *Magna mor.* I. 25, 1192 a 10. En fait, le choix de μικρολογία dans ce contexte chez Plutarque et Alcinoos (cf. aussi *Didask.* 152. 18) s'inspire, comme nous l'avons indiqué dans l'*apparatus fontium*, de *République* 486 A 4-5 et non pas d'Aristote. Pour l'opposition de μικρολογία à ἀσωτία avec ἐλευθεριότης comme moyen terme, cf. aussi Hiéroclès, *In Carm. aur.* p. 39. 8-12 et 78. 12-15 K. Pour le couple μικρολογία/ἀσωτία, cf. Plutarque, *V. Pelop.* 3. 1 = Aristote, *De div.* fr. 1 Ross. Voir J. Whittaker, «Platonic philosophy in the early centuries of the Empire» dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II. 36. 1, Berlin/New York 1987, p. 106-107.

505. Cf. Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 139. 11-16 W. Sur la doctrine de μετριοπάθεια à l'époque du moyen-platonisme, consulter S.R.C. Lilla, *Clement of Alexandria : A Study in Christian Platonism and Gnosticism*, Oxford 1971, p. 99-106. Cet idéal est attribué à Aristote par Diogène Laerce, *Vies* V. 31, et aux ἀρχαῖοι par l'*Anon. Londinensis* II. 18-22 D. Cf. aussi Cicéron, *Tusc.* III. 10. 22 et IV. 17. 38 ; et Porphyre, *Sent.* 32 *passim* avec les *apparats* de E. Lamberz.

506. Sur le chagrin à la mort d'un proche parent, cf. *République* 387 E 3-7 et 603 E 3-604 B 1 ; Cicéron, *Tusc.* III. 28. 70-71 ; Philon d'Alexandrie, *De Abrah.* 256-257 ; Plutarque, *Ad Apoll.* 102 C-D. 'Αμετριοπαθής paraît être un *hapax legomenon*. De toute façon, LSJ, s.v. ἀμετροπαθής [sic] ne cite qu'Alcinoos. Pour ὑπερπαθής LSJ, s.v. ne cite aucun auteur antérieur au IIᵉ siècle de notre ère.

*Page 63.*

509. Terminologie stoïcienne : pour γενναῖος, cf. SVF III. 365 ; pour ἔμμονος, cf. Simplicius, *In Cat.* p. 212. 25 (= SVF II. 390) ; 238. 26 (= SVF II. 393), 256. 27-28 ; 372. 23 ; 394. 21-27 K. Pour l'emploi figuré de διάπυρος, cf. *Lois* 664 E 4, 671 B 9, 783 A 2 ;

Plutarque, *De Pyth. orac.* 406 A, *De gen. Socr.* 577 A, etc. Cf. *Didask.* 188. 1.

511. Cf. Apulée, *De Plat. dogm.* II. 11. 236. C'est à tort que M. Giusta, *I dossografi di etica*, t. II, Turin 1967, p. 62-63, a voulu transporter πάντως ὁ τοιοῦτος ἐξηπάτηται de p. 185. 4 à p. 185. 2 après πρῶτον μὲν, en lisant ὁρμήσας au lieu de ὁρμήσει (185. 2). Pour d'autres tentatives de correction, cf. Giusta, *loc. cit.* Pour le sens de ἀποικονομησόμενος, cf. H. Strache, *De Arii Didymi in morali philosophia auctoribus*, Berlin 1909, p. 123-124. Il s'agit encore une fois d'un terme stoïcien ; on le retrouve chez Plotin, *Enn.* I. 4. 6.16 et V. 9. 1. 6 H.-S.

*Page 64.*

513. C'est un leitmotiv de la morale populaire de l'Empire ; cf. Sénèque, *Ep.* 95. 52 *(miserius est nocere quam laedi)* ; Apulée, *De Plat. dogm.* II. 17. 244 *(peius est <nocere> quam noceri)* ; J. Whittaker, « Christianity and morality in the Roman empire », *Vigiliae Christianae* 33, 1979, p 215-216 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XXVII.

514. Comparaison fréquente : cf. *Sophiste* 230 C 3-D 4 ; Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 27. 2-4 H. ; Apulée, *De Plat. dogm.* II. 17. 244-245 ; *Corpus Herm.* XII. 3 ; Porphyre, *De abst.* I. 56 ; Théodoret, *Graec. aff. cur.* I. 1 Raeder et *passim* ; W. Theiler, « Ammonios der Lehrer des Origenes » dans *Forschungen zum Neuplatonismus*, Berlin 1966, p. 26.

515. Cf. Ps.-Théagès *ap.* Stobée, *Anth.* III. 81. 11 Hense (ἁ τῶ ἤθεος ἀρετὰ περὶ πάθεα) ; Ps.-Metopos *ap.* Stobée, *Anth.* III. 71. 16-72. 1 H. (τὰ δὲ πάθεα τᾶς ἀρετᾶς ὕλα· περὶ ταῦτα γὰρ καὶ ἐν τούτοις ἁ ἀρετά) ; Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 42. 21-24H. ; *Timée de Locres* 222. 12-13 M. ; Plutarque, *De virt. mor.* 443 C-D. Pour l'arrière-plan péripatéticien, voir aussi Aristote, *Eth. Nic.* III. 1, 1109 b 30 et X. 8, 1178 a 9-21 ; de même que [Aristote], *Magna mor.* II. 7, 1206 a 36-b 29.

516. Cf. Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 43. 33-45. 22 H. ; Ps.-Andronicus, *De pass.* I. 3-6 avec le commentaire *ad loc.* d'A. Glibert-Thirry, *Pseudo-Andronicus de Rhodes « ΠΕΡΙ ΠΑΘΩΝ »* (*Corpus latinum commentariorum in Aristotelem graecorum*, supp. 2), Leyde 1977, p. 273-274. En repoussant la thèse stoïcienne que les πάθη sont κρίσεις et δόξαι (cf. SVF III. 380, etc.), Alcinoos est d'accord avec Posidonius (cf. fr. 152 E.-K.), Plutarque (cf. *De virt. mor.* 447 A = SVF III. 459) et les Péripatéticiens (cf. P. Moraux, *Der Aristotelismus bei den Griechen*, t. I, Berlin 1973, p. 305-308)

*Page 65.*

517. Cf. Cicéron, *Tusc.* III. 7. 14 et déjà la définition de la peur dans *Lachès* 198 B 7-9.

518. Alcinoos repousse la thèse stoïcienne selon laquelle il y a quatre passions fondamentales (cf SVF III. 378), pour approuver la conception péripatéticienne qui n'en accepte que deux (cf. Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 138. 21-26 et II. 142. 20-22 W.; Aspasius, *In Eth. Nic.* p. 41. 28-43. 32 H.). Cf., en outre, Ps.-Andronicus, *De pass.* I. 11 avec le commentaire *ad loc.* de Glibert-Thirry, et la discussion de M. Giusta, *I dossografi di etica*, t. II, Turin 1967, p. 283-287. Sur les quatre passions chez Platon, cf P. De Lacy, *Galen : On the Doctrines of Hippocrates and Plato*, t. III, Berlin 1984, p. 632.

519. Le terme stoïcien πλεονάζω (cf. SVF I. 205 et III. 479, etc.) a été adopté tant par les Moyen-platoniciens (cf. Eudore d'Alexandrie *ap* Stobée, *Anth.* II. 44. 5 W.; Philon d'Alexandrie, *De spec. leg.* IV. 79; Plutarque, *De virt. mor.* 441 C; *Timée de Locres* 222. 14 M.) que par les Péripatéticiens (cf. Arius Didyme *ap* Stobée, *Anth.* II. 38. 18-24 W.).

520. Terme platonicien; cf. *Philèbe* 32 C 4, 36 A 5 et C 11, etc.

521. Pour le passif de ἐνοράω, LSJ, s.v. ne cite que Jamblique, *In Nic.* p. 43. 10 Pistelli, et *Theol. ar.* p. 40. 6 de Falco. Cf. déjà Philon d'Alexandrie, *De fuga.* 115, et *De vit. Mos.* I. 99; Plutarque, *De fac. in lun.* 921 A, 921 E, 942 D, etc.; Calvenus Taurus *ap.* Jean Philopon, *De aetern.* p. 146.15 Rabe. Les formes passives sont fréquentes chez Plotin; cf. *Enn.* III. 1. 5. 30; III. 8. 11. 19 H.-S., etc. Cf. aussi *Didask.* 187. 30.

522. Cf. l'*Anon. Londinensis* II. 34-38 D. Pour la construction ὡς ἄν avec le participe parfait, cf. *Didask.* 167. 11 avec notre note 223.

523. Il s'agit peut-être d'une réminiscence de *République* 588 B-589 D, texte dont la popularité est attestée par sa présence, en traduction copte assez maladroite, dans le Codex VI de Nag Hammadi; cf. *The Nag Hammadi Library in English*, édité par J. M. Robinson, San Francisco 1977, p. 290-291. Pour l'influence de *République* 588 B-589 D, cf. en outre J. Whittaker, « Valentinus fr. 2 » dans *Kerygma und Logos : Festschrift für Carl Andresen*, Göttingen 1979, p. 455-460 [= *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XXVI]; Philon d'Alexandrie, *Quaest. in Exod.* I. 19 et II. 100; [Alexandre d'Aphrodise], *Probl.* I. 87, p. 29. 24 Ideler (πολυκέφαλον θηρίον = *République* 589 B 1); et Jamblique, *Protr.* p. 14. 1 et 31. 19-33. 27 P. Pour πολυκέφαλος, cf. aussi IV *Maccabées* 7. 14. Pour l'opposition ἥμερος/ἄγριος, cf. Philon d'Alexandrie, *Quod det.* 110-111, où le premier de ces termes s'applique aux vertus, le dernier aux passions, et l'expression ἄγρια πάθεα chez *Timée de Locres* 222. 7 M.

524. Pour le contraste κατὰ φύσιν/παρὰ φύσιν, cf. SVF III 155; Apulée, *De Plat. dogm.* III. 16. 242-243; *Anon. Londinensis* II. 12-IV. 4 D. Sur le différend entre Stoïciens et Péripatéticiens à ce sujet, voir la discussion de M. Giusta, *I dossografi di etica*, t II, Turin 1967, p. 294-315.

*Page 66.*

526. Cf. Cicéron, *Tusc.* IV. 19. 43 (*Primum multis verbis iracundiam laudant* [sc. les Péripatéticiens] : *cotem fortitudinis esse dicunt*, etc.), *Acad.* II. 44. 135 *(ipsam iracundiam fortitudinis quasi cotem esse dicebant* [sc. *veteres Academici*]*)* ; Sénèque, *De ira* III. 3 *(stat Aristoteles defensor irae et vetat illam nobis exsecari, calcar ait esse virtutis)*. Pour l'opinion d'Aristote, cf. *Eth Nic.* IV 11, 1125 b 31 - 1126 a 8.

527. Cf. Cicéron, *Tusc.* IV. 20. 46 *(Reliquas quoque partes aegritudinis utiles esse dicunt* [sc. les Péripatéticiens], *misericordiam ad opem ferendam et calamitates hominum indignorum sublevendas)* ; Ps.-Clément, *Hom.* XII. 26. 6 Rehm (φιλανθρωπία ἐστὶν ἀρρενόθηλυς, ἧς τὸ θῆλυ μέρος ἐλεημοσύνη λέγεται, τὸ δὲ ἄρρεν αὐτῆς ἀγάπη πρὸς τὸν πλησίον ὠνόμασται) ; J. Whittaker, «Christianity and morality in the Roman empire», *Vigiliae Christianae* 33, 1979, p. 217 = *Studies in Platonism and Patristic Thought*, Londres 1984, XXVII. Pour l'opinion d'Aristote sur la pitié, cf. *Rhet.* II. 8, 1385 b 13 - 1386 b 8.

528. Cf. Cicéron, *Tusc.* IV. 20. 45.

529. Par contraste avec les vertus qui ressemblent τῷ εὐθεῖ (cf. p. 184. 15), les passions sont ἐκ διαστροφῆς συστάντα. Le terme διαστροφή, qui manque chez Platon, est emprunté au vocabulaire stoïcien ; cf. SVF III. 228-234. Cf., en outre, Aristote, *Eth. Eudem.* II. 10, 1227 a 21-31, où l'on trouvera deux fois l'expression παρὰ φύσιν (cf. *Didask.* 186. 24-25) combinée avec διαστροφή, Posidonius, fr. 150 b 4 ; 161. 1 ; 169. 52 et 70 E.-K. ; Galien, *De plac. Hipp. et Plat.* p. 116. 11 L. ; Porphyre, *De abst.* I. 13, p. 96. 24-25 N. Comparer *Théétète* 173 A 1 - B 3.

530. Pour l'évaluation négative du rire, très répandue dans la littérature ancienne, cf. en particulier *République* 388 E 5 - 389 B 1 et *Philèbe* 49 E 9 - 50 A 9, Plutarque, *De capienda et inimicis utilitate* 89 E-F ; Épictète, *Encheir.* 33. 4 ; Dion Chrysostome, *Or.* 30. 5 ; Diogène Laerce, *Vies* VIII. 26 ; Jamblique, *Vie de Pythagore* 71. Se rattachant à cette tradition païenne, Clément d'Alexandrie, *Paed.* II. 5 condamne tout penchant pour le rire, tandis que S. Basile, *Ep.* 22. 1, PG 32. 289, précise ὅτι οὐ δεῖ [sc. le chrétien] γελᾶν οὐδὲ γελοιαστῶν ἀνέχεσθαι. Jean Chrysostome affirme que ni Jésus ni S. Paul ne riaient jamais (*Hom. in Matth.* VI 6, PG 57 69).

531. Pour μετριότης, cf. *Définitions* 411 E 6, 412 B 8, *République* 560 D 4, *Philèbe* 64 E 6-7, 65 B 8 et D 4 ; Aristote, *Pol.* V. 11, 1315 b 2-3 ; Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 138 17-20 W ; Plutarque, *De soll. animal.* 989 B, etc.

532. Cf. *Timée de Locres* 219. 2-4 M. avec le commentaire *ad loc.* de M. Baltes, *Timaios Lokros : Über die Natur des Kosmos und der Seele*, Leyde 1972, p. 156-157. Il est probable que la formulation εἰς τὸ κατὰ φύσιν veut combiner *Timée* 64 D 2 (εἰς φύσιν), *Philèbe* 31 D 8 et 42 D 5-7 avec *Philèbe* 32 A 3, etc. (κατὰ φύσιν)

533. Pour le mot κατάστημα, qui remplace κατάστασις chez Platon (*Philèbe* 42 D 6 etc.), voir H. Usener, *Glossarium Epicureum* éd. par M. Gigante et W. Schmid, Rome 1977, p. 371, s.vv. κατάστημα et καταστηματικός.

534. Cf. Cicéron, *De fin.* I. 11. 38 et V. 8. 23 ; Apulée, *De Plat. dogm.* II. 12. 238.

*Page 67.*

538. Pour le terme stoïcien ἐπιγεννηματικός (cf. SVF II. 899 et III. 504) dans un contexte platonicien, cf. aussi Arius Didyme *ap* Stobée, *Anth.* II. 53. 18 W., de même que le verbe ἐπιγίνεσθαι dans le *Didask.* 186. 32 et chez Plotin, *Enn.* I. 1. 5. 18-20 H.-S.

539. Il est remarquable que dans le chap. XXXIII, au cours de son exposé sur l'amitié, Alcinoos n'évoque pas directement *Définitions* 413 A 10 - B 2. En revanche, sa discussion sur ce thème est pleine de notions aristotéliciennes et en même temps très proche de celle d'Apulée, *De Plat. dogm.* II. 13. 238 - 14. 240 ; cf. le commentaire de Beaujeu *ad loc.*, et M. Giusta, *op. cit.* t. II, p. 194-199. Cf., en outre, les remarques sur l'amitié de Clément d'Alexandrie, *Strom.* II. 9. 41. 1 - 42. 2 et II. 19. 101. 3 de même que celles d'Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 94. 21 - 95. 2 et 143. 1-16 W. et de Plutarque, *Amat.* 758 C-D.

540. Si cette formulation frappante n'est pas tirée directement d'Aristote, on trouve toutefois chez lui des expressions assez proches ; cf. *Eth. Nic.* VIII. 4, 1156 b 9-10 ; VIII. 7, 1157 b 31 - 1158 a 1 ; et surtout IX. 12, 1171 b 32-35.

541. Le terme ἰσότης est emprunté à Aristote (cf. *Eth. Nic.* VIII. 7, 1157 b 36 ; VIII. 10, 1159 b 2 ; IX. 8, 1168 b 8, etc.) de même que ὁμοιότης (cf. *Eth. Nic.* VIII. 2, 1155 a 33 ; VIII. 10, 1159 b 3, etc.).

542. Suivant son habitude, Alcinoos a pris la peine d'introduire dans cette phrase de Platon un mot de son propre cru, en l'occurrence συμμέτροις au lieu de l'adjectif ἐμμέτροις choisi par Platon (*Lois* 716 C 4).

*Page 68.*

546. Pour les trois sortes d'amour, cf. Arius Didyme *ap.* Stobée, *Anth.* II. 142. 24-26 W. (Ἔρωτα δ' εἶναι τὸν μὲν φιλίας, τὸν δε συνουσίας, τὸν δὲ ἀμφοῖν· δι' ὃ καὶ τὸν μὲν σπουδαῖον, τὸν δὲ φαῦλον, τὸν δὲ μέσον) ; Apulée, *De Plat. dogm.* II. 14. 239. Comparer Plotin, *Enn.* III. 5. 1 ; Proclus, *In I Alcib.* 30. 5 - 37. 15 W.

547. Il est possible qu'Alcinoos veuille évoquer *Phèdre* 250 E 4 (τετράποδος νόμον) ou *République* 586 A 7 (βοσκημάτων δίκην) ou Aristote, *Eth. Nic.* I. 3, 1095 b 20 (βοσκημάτων βίον). Pour βοσκηματώδης, cf. Strabon, *Geogr.* V. 2. 7 ; *Ocellus Lucanus* 57, p. 25. 3 Harder ; Marc-Aurèle, *Pensées* IV. 28, au cours d'une

litanie de mots péjoratifs; Jamblique, *Vie de Pythagore* 213, et *Protr.* 21, p. 115. 29 P.; Proclus, *In Crat.* p. 68. 2 Pasquali. Comparer Salluste, *Cat.* I. 1-2.

548. Pour ἀξιέραστος, terme d'allure stoïcienne, cf. SVF III. 598, 650, 717 et 719. Pour le moyen-platonisme, cf. Philon d'Alexandrie, *De virt.* 66, *De migr. Abr.* 36, *De Abr.* 191, *De V. Mos.* I. 59, etc.; Plutarque, *De comm. not.* 1073 A-B, *V. Romul.* 30. 7; le Commentaire Anonyme sur le *Théétète* 8. 23-27 ἐν [τοῖ]ς ἐρωτικοῖς [sc. le *Phèdre* et le *Banquet*] λέγεται, ὅτι τοῦ σπουδαίου [ἐ]στὶν τὸ γ[ν]ῶναι τὸν ἀξιέρ[αστ]ον = *Didask.* 187. 41-42. Alcinoos et l'auteur du Commentaire Anonyme ont exploité la même source! Cf. aussi Diogène Laërce, *Vies* VI. 105 à propos de Ménédème le cynique; Hermias, *In Phaedr.* p. 207. 18 C.; Proclus, *In I Alcib.* 133. 17-140. 2 W.

549. Cf. [Alexandre d'Aphrodise], *Probl.* I. 87, p. 28. 30-29. 31 Ideler (οἱ ζωγράφοι σωματοποιοῦσι τὸν ἔρωτα, ποτὲ μὲν κατηφῆ καὶ ἡσυχάζοντα, ποτὲ δὲ πετόμενον καὶ μειδιῶντα, παῖδα δὲ εὐτραφῆ· κτλ.). Sur la représentation d'Éros dans l'art, cf. Callistrate, *Stat. descr.* p. 424. 11-425. 15 Kayser; Philostrate, *Imag.* p. 301. 21-304. 21 Kayser; Suétone, *Gaius Caligula* 7; J. J. Pollitt, *The Art of Greece 1400-31 B.C.*, New Jersey 1965, p. 250-251, General Subject Index, s.vv. «Cupids» et «Eros»; et du même auteur *The Art of Rome 753 B.C.-337 A.D.*, New Jersey 1966, p. 246, General Index, s.vv. «Cupid» et «Eros».

550. Peut-être Alcinoos pense-t-il à la discussion dans *République* 381 D 1-383 C 7. La question de la représentation anthropomorphique des dieux est discutée par Maxime de Tyr, *Diss.* 2 H. Sur le déclin de l'anthropomorphisme à l'époque du moyen-platonisme, cf. J. Geffcken, «Der Bilderstreit des heidnischen Altertums», *Archiv für Religionswissenschaft* 19, 1919, p. 286-315. Voir aussi H. Funke, «Götterbild» dans RAC XI, Stuttgart 1981, col. 659-828, en part. col. 713-756.

552. Cf. notre note 548 à propos de p. 187. 33 *supra*.

553. Pour le verbe θρύπτειν à ce propos, cf. *Lois* 777 E 6 et 778 A 3; *Timée de Locres* 222. 22 M.; Philon d'Alexandrie, *De decal.* 122, etc.; Plutarque, *De lib. educ.* 9 A, *Amat.* 751 A-B; Ps.-Théano, *Ep.* I. 3, p. 196. 19 Thesleff.

*Page 69.*

555. De même chez Aristote, *Eth. Nic.* VIII. 12-13 la discussion sur l'amitié mène à un exposé analytique des types de gouvernement. Cf. aussi Apulée, *De Plat. dogm.* II. 13. 238-15. 242, et Diogène Laërce, *Vies* III. 81-82.

556. Pour le terme ἀνυπόθετος à propos de la *République*, cf. *Anon. proleg. in Plat.* 26. 41 et 45 W. (περὶ δὲ τοῦ ἀνυποθέτου ἐν τῇ Πολιτείᾳ). La conjecture d'Hermann est donc assurée. Cf. aussi Apulée, *De Plat. dogm.* II. 26. 259 (*sine evidentia* [sc. *civitas*]). Si

Platon a été le premier à employer le terme ἀνυπόθετος (*République* 510 B 7 et 511 B 6 ; cf. *Définitions* 414 B 5), c'est surtout par opposition avec le terme aristotélicien ἐξ ὑποθέσεως (cf. *Didask.* 188. 36 avec notre note 563) qu'il est employé dans ce contexte.

557. De même Apulée, *De Plat. dogm.* II. 24. 256 (*taetras et morbis tumentes* [sc. *civitates*]) retient la métaphore platonicienne Il est évident que dans la première partie de ce chap. XXXIV (p. 188. 8-25) Alcinoos a suivi une paraphrase de *République* IV très proche de celle exploitée par Apulée, *De Plat. dogm.* II. 24. 256-257. Cf. M. Giusta, *I dossografi di etica*, t. II, Turin 1967, p. 523-529.

*Page 70.*

562. Pour δημοκρατική [sc. πολιτεία], cf. aussi *Lois* 756 E 10. Avec quelques hésitations nous avons rejeté la conjecture proposée par Hermann. Il faut prendre en considération la possibilité qu'Alcinoos ou sa source ait modifié de propos délibéré l'ordre de présentation des divers régimes politiques établi par Platon dans la *République*. Peut-être a-t-il introduit l'inversion de δημοκρατική et ὀλιγαρχική afin d'accommoder de quelque manière l'exposition des constitutions dans la *République* à la discussion de *Politique* 291 C 8-303 B 7 Voir J. Whittaker, «The value of indirect tradition in the establishment of Greek philosophical texts, or the art of misquotation» dans *Problems of Editing Greek and Latin texts*, éd. par J. N. Grant, New York 1989, p. 75-76.

563. Pour la formulation ἐξ ὑποθέσεως dans ce contexte, cf. Thémistius, *Or.* 26, 327 B ; *Anon. proleg. in Plat.* 5. 35 ; 26. 38 et 40 ; et en particulier 26. 44 W. (περὶ δὲ τοῦ ἐξ ὑποθέσεως ἐν τοῖς Νόμοις). Apulée, *De Plat. dogm.* II. 26. 259 exprime la même idée par la phrase *cum aliqua substantia* [sc. *civitas*].

564. Cf l'emploi de ἐξ ἐπανορθώσεως dans *Anon proleg. in Plat.* 26. 37-40 et en particulier 43-44 W. (περὶ μὲν οὖν τοῦ ἐξ ἐπανορθώσεως ἐν ταῖς Ἐπιστολαῖς διαλαμβάνει), de même que chez le scholiaste de P *ad loc.* Platon lui-même a employé le verbe ἐπανορθόω à ce propos ; cf *République* 425 E 6 et 426 E 6. Cf. aussi Aristote, *Pol.* IV. 1, 1289 a 3-4. Voir J. Whittaker, «Proclus and the Middle Platonists» dans *Proclus : Lecteur et interprète des Anciens*, éd. par J. Pépin et H. D. Saffrey, Paris 1987, p. 280 ; et du même, «Arethas and the 'Collection philosophique'» dans *Paleografia e codicologia greca* (Atti del II Colloquio internazionale, Berlin-Wolfenbüttel, 17-21 octobre 1983), éd. par D. Harlfinger et G. Prato. Pour la scholie de P, voir p. 167 *infra*.

*Page 71.*

565 Cf. Apulée, *De Plat. dogm.* II. 26. 259. Il est remarquable que pour sa paraphrase de *Lois* 625 C 10 - D 7 Alcinoos s'est efforcé

de choisir un vocabulaire étranger à celui de Platon aussi bien qu'à celui d'Aristote ; λογάδας ... παραθαλάττιος ... πεζομαχίαν ... γεωλόφοις ... ἐπασκοῖεν sont tous introuvables chez les deux auteurs, tandis que le substantif ἱππασία n'est attesté que dans *Eryxias* 396 A 4. Il est vraisemblable, par contre, que la formulation οἱ δὲ ἐν μεσογαίᾳ οἰκοῦντες (188. 43-44) veut rappeler, bien que le contexte soit différent, *Phédon* 111 A 4-5. Voir J. Whittaker, «The value of indirect tradition ...», p. 91-92.

566. On retrouvera la doctrine de la communauté des femmes chez les Cyniques (cf. Diogéne Laërce, *Vies* VI. 72 à propos de Diogène) de même que chez les premiers Stoïciens (cf. SVF I. 269). Cf. Épictète, *Diss.* II. 4.8. A l'époque du moyen-platonisme la doctrine a connu un renouveau d'actualité dans plusieurs sectes gnostiques ; cf. Clément d'Alexandrie, *Strom.* III. 2. 5. 1, III. 2. 8. 1-2, et III. 2. 10. 1-2 ; Hippolyte, *Réf.* VI. 19. 5. Cf., en outre, Théophile, *Ad Autol.* III. 6 ; Lactance, *Div. inst.* III. 21-22, PL 6. 418-421 ; Ps.-Clément, *Hom.* 5. 18. 1 R.

*Page 72.*

573. Pour ce mot peu commun LSJ ne cite qu'Aristobule, fr. 3 *ap.* Eusèbe, *Praep. Evang.* XIII. 12. 1 (καθὼς καὶ Πυθαγόρας πολλὰ τῶν παρ' ἡμῖν [sc. les Hébreux] εἰς τὴν ἑαυτοῦ δογματοποιίαν κατεχώρισεν) ; cf. Clément d'Alexandrie, *Strom.* I. 22. 150. 3 ; Eusèbe, *Praep. Evang.* IX. 6. 9. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v., cite plusieurs occurrences dans la littérature patristique, où le terme est employé toujours à propos de doctrines hérétiques. Nous ne l'avons pas rencontré ailleurs dans la littérature païenne. Le renvoi chez Lampe, *loc. cit.* à Grégoire de Nysse, *Contra Eunom* III, p. 5. 18 Jaeger, est erroné ; il s'agit à cet endroit du terme διδασκαλία. Pour δογματοποιία, cf. *ibid.* III. 11, p. 7. 22 J.

574. Pour σποράδην, cf. Aristote, *Pol.* I. 11, 1259 a 3-4 (τὰ λεγόμενα σποράδην) ; Philon d'Alexandrie, *De virt.* 16 (συνυφαίνων καὶ συνείρων τὰ δοκοῦντα σποράδην κεῖσθαι ἐν τόποις διαφέρουσιν) ; Plutarque, *De an. procr. in Tim.* 1012 B (τὰ πολλάκις εἰρημένα καὶ γεγραμμένα σποράδην ἐν ἑτέροις ἕτερα) ; Aétius, *Plac.* I. 28. 3 [*Doxogr* p. 323 b 15-16] (καὶ ἐν ἄλλοις σποράδην πολυτρόπως ἀποφαίνεται λέγων [sc. Chrysippe]) ; Diogène Laërce, *Vies* I. 26 (φησὶ δὲ καὶ Ἱερώνυμος ὁ Ῥόδιος ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν Σποράδην ὑπομνημάτων).

575. Terminaison de caractère conventionnel ; cf. Hippocrate, *De aere.* 24, p. 71. 7-9 Kuehlewein ; *Corpus Herm.* XI. 22 ; Galien, *Scripta minora* I, p. 81. 17-18 Marquardt, *ibid.* II, p. 8. 20-23 Mueller ; Ptolémée, *Lettre à Flora* 7. 10 Quispel ; Jamblique, *De myst.* X. 8, 293. 14-15 des Pl., Ps.-Denys, *Ep.* VII. 3. Même notion chez Aristote, *Eth. Nic.* I. 7, 1098 a 20-25 ; Proclus, *In I Alcib.* 28, 4-8 W., etc. Pour θεωρητικός, cf. [Platon], *Définitions* 414 B 3, 6 et 8 ; Aristote, *Metaph.* Γ. 3, 1005 a 35, etc. ; Philon d'Alexandrie, *Leg. alleg.* I. 57-58, etc. ; [Plutarque], *De mus.* 1142 F ; Plutarque,

*Non posse suav. vivi* 1088 E, etc. ; Marc-Aurèle, *Pensées* X. 9 et 11 ; Plotin, *Enn.* I. 1. 12. 37 et III. 8. 6. 31-32 H.-S., etc. ; Proclus, *In I Alcib.* 259. 17 W., etc. Cf. aussi LSJ et Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v. Le choix du terme εὑρετικούς (Alcinoos s'adresse à une pluralité de lecteurs !) s'inspire peut-être de *République* 455 B 6-7. Cf. aussi *Banquet* 209 A 5, *Politique* 286 E 2 et 287 A 4 ; Plutarque, *De aud.* 45 A et 48 C, *Quaest. conviv.* 622 E et 715 E ; Marc-Aurèle, *Pensées* I. 9. 2 (καὶ τὸ καταληπτικῶς καὶ ὁδῷ ἐξευρετικόν τε καὶ τακτικὸν τῶν εἰς βίον ἀναγκαίων δογμάτων) ; Proclus, *In I Alcib.* 177. 7, 225. 16 et 226. 5 W. ; LSJ et Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, s.v. εὑρετικός. Pour ἐξ ἀκολουθίας, LSJ, s.v. ἀκολουθία, ne cite que Philodème, *De ira* p. 90 Wilke ; cf. aussi Plotin, *Enn.* I. 8. 2. 13 et V. 8. 7. 41-42 H.-S., de même que *Didask.* 159. 24-30.

## *Scholia marginalia codicis Parisini 1962 scribae manu scripta*

f. 147r, ad p. 152.2 :
ὅρος φιλοσοφίας

f. 147r, ad p. 152.5 :
τί ἐστι σοφία

f. 147r, ad p. 152.6 :
τίς ὁ φιλόσοφος

f. 147r, ad p. 152.8 :
πρὸς πόσα καὶ τίνα δεῖ τοῦτον ἐπιτήδειον εἶναι

f. 147r, marg. inf. (cf. p. 152.8-23) :
ὅτι πρὸς ἕξ ταῦτα δεῖ τὸν φιλόσοφον ἐπιτήδειον εἶναι
πρὸς μαθήματα
πρὸς ἀλήθειαν
πρὸς σωφροσύνην
πρὸς ἐλευθεριότητα
πρὸς δικαιοσύνην
πρὸς εὐμάθειαν καὶ μνήμην

f. 147v, ad p. 153.3 :
τίς ἡ θεωρία

f. 147v, ad p. 153.5-7 :
ση(μείωσαι)

f. 147v, ad p. 153.15-16 :
ση(μείωσαι) ὅτι καὶ πολιτούσαιτο (sic) ὁ θεωρητικός

---

f. 147r, ad p. 152.8 δεῖ... εἶναι e Vat. 1950 restitui.

f. 147v, ad p. 153.25 :
περὶ τίνα καὶ πόσα ἡ τοῦ φιλοσόφου σπουδή

f. 148r, ad p. 153.38 :
περὶ τί τὸ πρακτικόν
χρ(ήσιμον)

f. 148r, ad p. 153.43 :
περὶ τί τὸ θεωρητικόν

f. 148r, ad p. 154.10 :
περὶ κρίνοντος κρινομένου κρίσεως

f. 148v, ad p. 154.21-22 :
ὅτι ὁ λόγος διττός

f. 148v, ad p. 154.34 :
τί ἐστιν αἴσθησις

f. 148v, ad p. 154.36 :
τί μνήμη

f. 148v, ad p. 154.40 :
τί δόξα

f. 149r, ad p. 155.4-7 :
τίς ἀληθὴς δόξα καὶ τίς ψευδής

f. 149r, ad p. 155.12-13 :
ση(μείωσαι)

f. 149r, ad p. 155.13-17 :
τί ἀναζῳγράφησις ἤτοι φαντασία; καὶ τί διάνοια;

f. 149r, ad p. 155.19 :
τί λόγος

f. 149r, ad p. 155.20-21 :
τί νόησις

f. 149r, ad p. 155.26-27 :
τί φυσικὴ ἔννοια

f. 149v, ad p. 155.32-34 :
ὅτι ἡ φυσικὴ ἔννοια παρὰ Πλάτωνι καλεῖται καὶ ἐπιστήμη καὶ πτέρωμα ψυχῆς καὶ μνήμη

f. 149v, ad p. 155.37-38 :
ὅτι διττὴ καὶ ἡ νόησις καὶ ἡ αἴσθησις ἀναλόγως τοῖς νοητοῖς καὶ τοῖς αἰσθητοῖς

f. 150r, ad p. 156.15-19 :
πῶς ὁ ὀρθὸς λόγος κρίνει τὰ τῇ θεωρίᾳ ὑποπίπτοντα καὶ τὰ πρακτά

f. 150r, ad p. 156.24 :
τί τῆς διαλεκτικῆς τὸ στοιχειωδέστατον

f. 150v, ad p. 157.1-2 :
πότε τῇ τοῦ γένους εἰς εἴδη χρηστέον τομῇ

f. 150v, ad p. 157.11 :
ὅτι ἀναλύσεως τρία εἴδη ἐστίν

f. 150v, ad p. 157.16 :
τίς ἡ ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐπὶ τὰ πρῶτα νοητὰ ἀνάλυσις

f. 150v, ad p. 157.21 :
τίς ἡ ἀπὸ τῶν ἐγκειμένων καὶ ἀποδεικνυμένων ἄνοδος ἐπὶ τὰς ἀναποδείκτους καὶ ἀμέσους ἀρχάς

f. 151r, ad p. 157.36-37 :
τίς ἡ ἐξ ὑποθέσεως ἀνάλυσις

f. 151r, ad p. 157.44 :
τί ἐστιν ἐπαγωγή

f. 151r, ad p. 158.5-6 :
ὅτι τῆς προτάσεως δύο ἐστὶν εἴδη

f. 151v, marg. sup. (cf. p. 158.14-15) :

τῶν προτάσεων

αἱ μὲν κατηγορικαί — αἱ δὲ ὑποθετικαί

f. 151v, ad p. 158.17-18 :
ὅτι χρῆται ὁ Πλάτων κατηγορικοῖς ὑποθετικοῖς μικτοῖς συλλογισμοῖς

f. 151v, ad p. 158.20 :
ὅρος συλλο(γισμοῦ)

f. 151v, ad p. 158.27-28 :
πρὸς τίνας καὶ πότε ὁ Πλάτων ἑκάστῳ χρῆται τῶν συλλ(ογισμῶν)

f. 152v, ad p. 159.38-39 :
ὅτι καὶ τὴν τῶν σοφισμάτων μέθοδον ἔστιν εὑρεῖν παρὰ Πλάτωνι

f. 152v, ad p. 159.43-44 :
ὅτι καὶ τὰς ῑ κατηγορίας

f. 152v, ad p. 159.44 :
ὅτι καὶ τὸν ἐτυμολογικὸν τόπον

f. 153v, marg. sup. (cf. p. 160.43-45) :

τὸ θεωρητικόν

θεολογικόν φυσικόν μαθηματικόν

f. 153v, ad p. 160.43 :
περὶ τοῦ θεωρητικοῦ

f. 153v, ad p. 161.13-14 :
ἀριθμητική

f. 153v, ad p. 161.19-20
γεωμετρία

f. 153v, ad p. 161.26-27 :
ἀστρονομία

f. 153v, marg. inf. (cf. p. 160.42-161.30) :

| | |
|---|---|
| μέρη θεωρητικοῦ | τέλη γνώσεις |
| θεολογικόν | πρῶτα αἴτια καὶ ἀνώτατα |
| φυσιολογικόν | τοῦ παντὸς φύσις |
| μαθηματικόν | ἐπίπεδον· τριχῇ διεστός· κίνησις |

f. 154r, ad p. 161.34 :
μουσική

f. 154r, ad p. 162.10 :
διαλεκτική

f. 154v, ad p. 162.24 :
περὶ ἀρχῶν

f. 154v, ad p. 162.29 :
περὶ ὕλης

f. 154v, ad p. 162.39-40 :
ση(μείωσαι)

f. 155r, ad p. 163.11 :
περὶ ἰδέας

f. 155r, ad p. 163.17-18 :
ση(μείωσαι)

f. 155r, ad p. 163.23-24 :
ὅρος ἰδέας

f. 155r, marg. inf. (cf. p. 163.14-17) :

ἡ ἰδέα

| | |
|---|---|
| πρὸς θεόν | νόησις |
| πρὸς ἡμᾶς | νοητὸν πρῶτον |
| πρὸς ὕλην | μέτρον |
| πρὸς τὸν αἰσθητὸν κόσμον | παράδειγμα |
| πρὸς ἑαυτήν | οὐσία |

f. 155v, ad p. 163.31-32 :
ἐπιχειρήματα ὅτι εἰσὶν ἰδέαι

f. 155v, ad p. 164.7 :
περὶ τοῦ πρωτίστου νοῦ ἤτοι τοῦ θεοῦ

f. 156r, ad p. 164.31-32 :
ση(μείωσαι)

f. 156v, ad p. 165.16 :
κατὰ πόσους τρόπους ἐστὶ νοεῖν τὸν θεόν

f. 156v, ad p. 165.21-24 :
ση(μείωσαι) ὡρ(αῖον)

f. 156v, marg. inf. (cf. p. 165.16-34) :

ὁ θεὸς νοεῖται

| | | |
|---|---|---|
| ἢ κατὰ ἀφαίρεσιν πάντων ἀπ' αὐτοῦ | ἢ κατὰ ἀναλογίαν | ἢ κατὰ μετάβασιν ἀπὸ πάντων ἐπ' αὐτόν |

f. 157r, ad p. 165.34 :
ὅτι ἀμερὴς ὁ θεός

f. 157r, ad p. 165.37-38 :
ὅτι ἀκίνητος

f. 157r, ad p. 165.42-166.1 :
ὅτι ἀσώματος

f. 157r, ad p. 166.15-16 :
πῶς ἀσώματοι αἱ ποιότητες δειχθεῖεν

f. 157v, ad p. 166.27-28 :
ὅτι τὸ τῶν ποιοτήτων ποιητικὸν ἀσώματον

f. 157v, ad p. 166.39 :
περὶ τοῦ φυσικοῦ τόπου ἤτοι κόσμου γενέσεως

f. 158r, ad p. 167.24-25 :
ση(μείωσαι)
ὅτι ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων ὁ κόσμος κατὰ Πλάτωνα

f. 158r, ad p. 167.29-30 :
ση(μείωσαι)

f. 158r, ad p. 167.32 :
ση(μείωσαι)

f. 158v, ad p. 168.15-16 :
ἐκ τίνων σχημάτων οὐσίωται κατὰ Πλάτωνα τά τε στοιχεῖα καὶ πᾶς ὁ κόσμος

f. 159r, ad p. 168.40-41 :
ση(μείωσαι)

f. 159v, ad p. 169.12-13 :
ὅτι οὐκ ἔστι κένον ἐν τῷ παντί

f. 159v, ad p. 169.32 :
πῶς γενητὸν φησὶ Πλάτων τὸν κόσμον

---

f. 157r, ad p. 165.34 ὅτι e Vat. 1950 restitui.

f. 160r, ad p. 169.35-37 :
ση(μείωσαι)

f. 160r, ad p. 169.43-44 :
πόθεν ἀποδείκνυσι τὸν κόσμον ὁ Πλάτων καὶ ἔμψυχον καὶ νοερόν

f. 160r, ad p. 170.17-19 :
κατὰ (ὡς?) 'Αριστ(οτέλη) ἐν τ(οῖς) Περὶ οὐρανοῦ (cf. *De caelo* II. 2, 285 b 14 - 286 a 2)
δεξιά ἀνατολικά
ἀριστερά δυτικά

f. 160r, marg. inf. (cf. p. 170.17-19) :
δεξιά δυτικὰ μέρη
ἀριστερά ἀνατολικά

f. 160v, ad p. 170.20-21 :
ἀστέρας τοὺς καθ' ἓν σῶμα λάμποντας· ἄστρα τοὺς κατὰ πλείονα

f. 160v, ad p. 170.26 :
τί ἐστιν αἰών

f. 160v, ad p. 171.2-3 :
ὅτι ἐκ πυρώδους τῆς πλείστης οὐσίας οἱ ἀστέρες

f. 161r, ad p. 171.20-22 :
εἰ θεῶν καὶ δαιμόνων ποιητὴς δῆλον ὡς καὶ τῆς τοῦ κόσμου ψυχῆς· καὶ πῶς εἶπε πρὸ μικροῦ (cf. p. 169.35-37) μὴ ποιεῖν ταύτην ἀλλὰ κοσμεῖν

f. 161r, ad p. 171.27 :
περὶ γῆς

f. 161r, ad p. 171.31-32 :
ση(μείωσαι)

f. 161v, ad p. 171.38-39 :
περὶ τῆς τῶν τριῶν γενῶν τῶν ζῴων γενέσεως

f. 161v, ad p. 172.3-4 :
περὶ ἀνθρωπογονίας

f. 162r, marg. inf. (cf. p. 172.28-34) :

| | |
|---|---|
| συγκείμενα | ἐξ ὧν σύγκειται |
| μυελός | ἐκ λείων καὶ ἀστραβῶν Δ Δ (= τριγώνων) ἐξ ὧν καὶ τὰ στοιχεῖα |
| ὀστοῦν | ἐκ μυελοῦ καὶ γῆς δευσθέντων καὶ ὕδατι καὶ πυρὶ βαφέντων |
| νεῦρον | ἐξ ὀστοῦ καὶ σαρκός |
| σάρξ | ἐξ ἁλμυροῦ καὶ ὀξέος οἷον ζυμώματος |

f. 162v, ad p. 173.28 :
περὶ ὀνείρων

f. 162v, marg. inf. (cf. p. 173.11-15) :

| | |
|---|---|
| λογιστικόν | κατὰ τὴν κεφαλήν |
| θυμικόν | κατὰ τὴν καρδίαν |
| ἐπιθυμητικόν | κατὰ τὸ ἦτρον καὶ τὸν ὀμφαλόν |

f. 163r, ad p. 173.43 :
περὶ ἀκοῆς

f. 163r, ad p. 174.4-6 :
τίς ὀξεῖα φωνή
τίς βαρεῖα· τίς μεγάλη
τίς μικρά

f. 163r, ad p. 174.7-8 :
περὶ ὀσμῆς

f. 163v, marg. sup. (cf. p. 174.26-28) :
οἱ χυμοί
γλυκύς ὀξύς στρυφνός αὐστηρός ἁλμυρός δριμύς πικρός

f. 163v, ad p. 174.21 :
περὶ γεύσεως

f. 163v, ad p. 174.39 :
περὶ ἁφῆς

f. 163v, marg. inf. (cf. p. 174.39-42) :
τὰ ὑπὸ τῆς ἁφῆς ἀντιλαμβανόμενα

| | |
|---|---|
| θερμόν | ψυχρόν |
| μαλακόν | σκληρόν |
| κοῦφον | βαρύ |
| λεῖον | τραχύ |

f. 164r, ad p. 175.22 :
περὶ ἀναπνοῆς

f. 164r, ad p. 175.30 :
πόσαι καὶ τίνες αἱ τῶν νόσων αἰτίαι

f. 164v, ad p. 176.2 :
ση(μείωσαι)

f. 164v, ad p. 176.6 :
περὶ ψυχῆς

f. 165r, ad p. 176.28-29 :
ση(μείωσαι) τί λέγει περὶ ἥπατος

f. 165v, ad p. 177.16 :
ἐπιχειρήματα ὅτι ἡ ψυχὴ ἀθάνατος ἡ ἀνθρωπίνη

f. 166r, ad p. 178.9 (αἰθυγμάτων) :
λημμάτων· αἰθύνεσθαι γὰρ τὸ λαμβάνεσθαι

f. 166v, marg. sup. (cf. p. 178.39-46) :

| | θείων ψυχῶν | ἀνθρωπίνων ψυχῶν | |
|---|---|---|---|
| δυ- | κριτικόν· γνωστικόν | λογικόν | δυ- |
| νά- | ὁρμητικόν· παραστατικόν | θυμοειδές | νά- |
| μεις | οἰκειωτικόν | ἐπιθυμητικόν | μεις |

f. 166v, ad p. 178.26-27 :
ὅτι αἱ ἄλογοι ψυχαὶ θνηταί

f. 166v, ad p. 178.33 :
ὅτι τῷ (τὸ ante corr.) ἀθανάτους εἶναι τὰς ψυχὰς τὸ εἰσκρίνεσθαι τοῖς σώμασιν ἕπεται

f. 166v, ad p. 179.1 :
περὶ εἱμαρμένης

f. 167r, ad p. 179.8-10 :
ση(μείωσαι) ὅτι ἡ τῶν βίων αἵρεσις τῶν ψυχῶν οὐ κατηνάγκασται· τὰ δ' ἑπόμενα ταύτῃ

---

f, 166v, marg. sup. θείων — ἀνθρωπίνων (ἀνθρωπείων Vat. 1950) ψυχῶν e Vat. 1144 restitui.

f. 167r, ad p. 179.20-21 :
ἀληθές
δυνατόν
ψεῦδος

f. 167r, ad p. 179.34-35 :
περὶ τοῦ ἠθικοῦ μέρους

f. 167v, ad p. 180.16 :
περὶ εὐδαιμονίας

f. 168r, ad p. 180.21-22 :
ση(μείωσαι)

f. 169r, ad p. 182.15 :
περὶ ἀρετῆς

f. 169r, ad p. 182.16 :
ὅρος ἀρετῆς

f. 169v, ad p. 182.27-29 :
ὅρος φρονήσεως

f. 169v, ad p. 182.29-30 :
ὅρος σωφροσύνης

f. 169v, ad p. 182.35-36 :
ὅρος ἀνδρείας

f. 169v, ad p. 182.37-38 :
ὅρος δικαιοσύνης

f. 169v, ad p. 183.3 :
ὅτι ἀντακολουθοῦσιν ἀλλήλαις αἱ λογικαὶ ἀρεταί

f. 170r, ad p. 183.22-26 :
ὅτι αἱ κατὰ λόγον καὶ τέλειοι ἀρεταὶ οὔτε ἐπιτείνονται οὔτε ἀνίενται, αἱ κακίαι δέ· ἀλλ' οὐδὲ συνέπονται ἀλλήλαις αὗται

f. 170r, ad p. 183.31-32 :
ὅτι καὶ μέση τίς ἐστι τῶν ἀρετῶν διάθεσις

f. 170v, marg. inf. (cf. p. 183.37 - 184.4) :

| | | | |
|---|---|---|---|
| ἀρε- | προηγούμεναι | ἐν τῷ λογιστικῷ | ἐπιστήμη· τέχνη |
| ταί | ἑπόμεναι | ἐν τῷ παθητικῷ | ἀρεταὶ ἀδίδακτοι |

f. 171r, marg. sup. (cf. p. 184.14-31) :

| | | μεσότητες | | |
|---|---|---|---|---|
| ἀκρό- | μικρολογία | ἐλευθεριότης | ἀσωτία | ἀκρό- |
| τη- | ἀπάθεια | μετριοπάθεια | ὑπερπάθεια | τη- |
| τες | δειλία | ἀνδρεία | θρασύτης | τες |

f. 171r, marg. inf. (cf. p. 184.42-43) :

| | |
|---|---|
| ἀρετή | ἑκούσιον |
| κακία | ἀκούσιον |

f. 171v, ad p. 187.8 :

περὶ φιλίας

f. 171v, marg. inf. (cf. p. 187.8-21) :

ἡ φιλία

κατὰ ὁμοήθειαν φυσική συγγενική πολιτική ἑταιρική ἐρωτική

f. 172r, marg. sup. (cf. p. 187.23-32) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| ἕξεις | ἀγαθή | ἀστεία | ψιλῆς ψυχῆς ἕνεκεν | ἕξεις |
| ψυχῆς | μέση | μέση | κάλλους ψυχῆς καὶ σώματος | ἐρω- |
| λογικῆς | φαύλη | φαύλη | μόνου σώματος | τικαί |

f. 172r, ad p. 185.16 :

περὶ ἀδικίας

f. 172r, marg. inf. (cf. p. 187.39 - 188.6) :

| | θεωρήματα τῆς τοῦ ἀγαθοῦ ἐρωτικῆς | |
|---|---|---|
| γνῶναι τὸν | κτήσασθαι ταύτην | χρῆσασθαι τῷ |
| ἀξιέραστον | ἀθρύπτως· καὶ οὐκ | ἐρωμένῳ δι' |
| | ἀνέχεσθαι ἄλλως βιοῦν | ἀρετῆς ἄσκησιν |
| | ἢ μετ' αὐτῆς | |

f. 172v, marg. sup. (cf. p. 185.16-19) :

| | | |
|---|---|---|
| ἀδικεῖν | πονηροῦ ἔργον | φευκτότερον |
| ἀδικεῖσθαι | πάθος ἀσθενοῦς | φευκτόν |

f. 172v, ad p. 185.24 :

περὶ πάθους

---

f. 171r, marg. sup. ἀπάθεια — ὑπερπάθεια P : ἀπάθης μετριοπάθης ὑπερπάθης sic P[sl].

f. 172v, ad p. 185.26 :
ὅρος πάθους

f. 172v, ad p. 185.42-43 :
ὅτι ἁπλᾶ καὶ στοιχειώδη πάθη δύο· ἡδονὴ καὶ λύπη

f. 172v, marg. inf. (cf. p. 185.38-42) :

τὰ πάθη συνίσταται κατὰ ἔμφασιν

- ἀγαθοῦ
  - παρόντος ἡδονή
  - μέλλοντος ἐπιθυμία
- κακοῦ
  - παρόντος λύπη
  - μέλλοντος φόβος

f. 173r, marg. inf. (cf. p. 186.14-27) :

τὰ πάθη

- ἥμερα κατὰ φύσιν ἀναγκαῖα οἰκεῖα
  - ἡδονή
  - λύπη
  - θυμός
  - ἔλεος
  - αἰσχύνη
- ἄγρια παρὰ φύσιν διάστροφα μοχθηρά
  - γέλως
  - ἐπιχαιρεκακία
  - μισανθρωπία

f. 173v, ad p. 186.33-35 :
ὅτι κατὰ φύσιν κατάστημα κατὰ Πλάτωνα τὸ μέσον ἡδονῆς καὶ λύπης

f. 173v, ad p. 188.8 :
περὶ πολιτειῶν

f. 173v, marg. inf. (cf. p. 186.38-42) :

τῶν ἡδονῶν

| | |
|---|---|
| αἱ μὲν καθαραὶ καὶ εἰλικρινεῖς | αἱ δὲ μεμιγμέναι τοῖς ἐναντίοις |
| αἱ μὲν ἀναμνηστικαὶ | αἱ δὲ μετ' ἐλπίδος οὖσαι |
| αἱ μὲν μέτριοι καὶ τἀγαθοῦ μετέχουσαι | αἱ δὲ αἰσχραὶ καὶ ἀκόλαστοι |

---

f. 173r, marg. inf. ἡδονή — μισανθρωπία e Vat. 1950 restitui.

f. 174r, marg. sup. (cf. p. 188.12-19) :

| μέρη ψυχῆς | μέρη πολιτείας | ἐπιτηδεύματα |
|---|---|---|
| λογικόν | φρουροί | βουλεύεσθαι· ἄρχειν |
| θυμικόν | ἐπίκουροι | προπολεμεῖν |
| ἐπιθυμητικόν | δημιουργοί | τεχνιτεύειν· ἐργάζεσθαι |

f. 174r, ad p. 188.36-39 :

τῶν πολιτειῶν τῶν κατὰ λόγον

| | | |
|---|---|---|
| ἀνυπόθετος ἐν Πολιτείᾳ | ἐξ ὑποθέσεως ἐν Νόμοις | ἐξ ἐπανορθώσεως ἐν Ἐπιστολαῖς |

διαλαμβάνει

f. 174r, marg. inf. (cf. p. 188.30-35) :

τῶν πολιτειῶν

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| ἡ μὲν ἀριστο-κρατική | ἡ δὲ τιμο-κρατική | ἡ δὲ δημο-κρατική | ἡ δὲ ὀλιγαρ-χική | ἡ δὲ τυ-ραννίς |
| κατὰ τὸ λογικόν | κατὰ τὸ θυμικόν | κατὰ τὸ ἐπιθυμητικόν | | |

f. 174v, marg. sup. (cf. p. 189.13-18) :

ὁ σοφιστὴς διαφέρει τοῦ φιλοσόφου

| τρόπῳ | | ὕλῃ | |
|---|---|---|---|
| μισθαρνίᾳ τῶν νέων | τὸ νομίζεσθαι εἶναι ἀγαθός | περὶ τὰ ἀεὶ καὶ ὡσαύτως ὁ φιλόσοφος | περὶ τὸ μὴ ὂν ὁ σοφιστής |

f. 174v, ad p. 189.5 :

ὅρος πολιτικῆς

# INDEX AVCTORVM

# INDEX NOMINVM

# INDEX VERBORVM

In hoc indice omnia verba ab auctore adhibita reperies nisi verbum εἶναι, articulos, coniunctiones usitatiores (ut εἰ, καί, ὅτι, ὡς), necnon pronomina et negationes praepositionesque frequentiores.

## TABLE DES MATIÈRES